

---

[Le Messenger Newspapers](#)[Le Messenger](#)

---

10-22-1938

## **Le Messenger, 50e N 19.5, (10/22/1938) [Bound]**

Le Messenger

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.usm.maine.edu/fac-le-messenger-print>

---

### **Recommended Citation**

Le Messenger Collection, Franco-American Collection, University of Southern Maine Libraries.

This Newspaper is brought to you for free and open access by the Le Messenger at USM Digital Commons. It has been accepted for inclusion in Le Messenger Newspapers by an authorized administrator of USM Digital Commons. For more information, please contact [jessica.c.hovey@maine.edu](mailto:jessica.c.hovey@maine.edu).







Mgr J  
sider  
céré  
ser  
le

Dem  
alité lors  
nicaine S  
Des  
des cent  
ties du M

Mgr Jo  
évêque d  
officiera  
nédiction  
Per

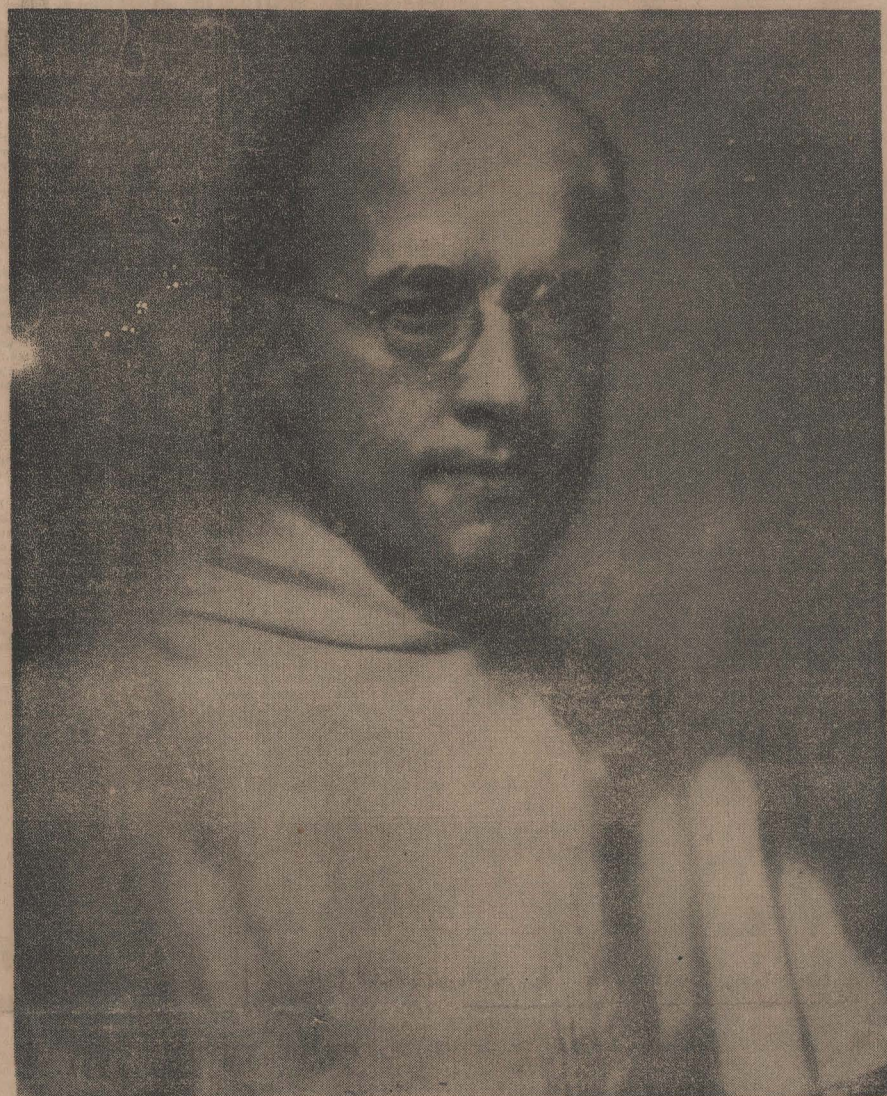
Tout le  
bénédict  
l'intérieur  
mis dans  
bres du c  
Le pub  
térieur  
qui suivr

La mes  
R. P. Gré  
du couver  
Lewiston  
AngeMari  
Hyacinthe  
roisse et  
let, O. P.



LE PRIEUR DES DOMINICAINS

LE CURÉ DE LA PAROISSE ST-PIERRE ET ST-PAUL



Le T. R. Père Grégoire MASSE, O. P., Prieur au couvent de Lewiston



Le R. P. Mannès-E. MARCHAND  
qui a dirigé l'entreprise de la construction de l'église

## LA NOUVELLE EGLISE ST-PIERRE ET ST-PAUL SERA OUVERTE OFFICIELLEMENT DEMAIN

Mgr J. E. McCarthy, évêque du diocèse, présidera aux exercices de l'inauguration. La cérémonie commencera à dix heures et sera suivie d'une grand-messe solennelle. Sermon par M. le curé Wilfrid Ouellette, d'Oldtown. Toutes les rues avoisinant l'église seront fermées à la circulation après la messe de neuf heures.

Demain, un rêve de plus d'un quart de siècle deviendra réalité lorsque sera bénite la nouvelle église de la paroisse dominicaine Saint-Pierre et Saint-Paul.

Des cérémonies grandioses se préparent à cette occasion et des centaines de membres du clergé viendront de toutes les parties du Maine et du Canada pour y participer.

Mgr Joseph-Edward McCarthy, évêque du diocèse de Portland, officiera à la cérémonie de la bénédiction, à 10 heures.

**Personne à l'intérieur**  
Tout le temps que durera la bénédiction, à l'extérieur et à l'intérieur, personne ne sera admis dans l'église, sauf les membres du clergé.

Le public ne sera admis à l'intérieur que pour la grand-messe qui suivra la bénédiction.

**La Messe Solennelle**  
La messe sera célébrée par T. R. P. Grégoire Masse, O. P., Prieur du couvent des Dominicains de Lewiston. Il sera assisté du R. P. Ange-Marie Bégin, O. P., de St-Hyacinthe, Qué., enfant de la paroisse et du R. P. Bertrand Goulet, O. P., de Lewiston, également

un enfant de la même paroisse. Les RR. PP. Bégin et Goulet sont nés à Lewiston et leur foyer est établi dans notre ville. Ce sont les deux seuls résidents de Lewiston qui soient entrés dans l'Ordre Saint-Dominique depuis la fondation de la paroisse St-Pierre, il y a soixante-huit ans.

Le sermon de circonstance sera fait par M. le curé Wilfrid Ouellette, curé de la paroisse St-Joseph d'Old Town. M. l'abbé Ouellette est également natif de Lewiston et il a été ordonné en 1919.

La messe sera chantée par une chorale composée seulement de voix d'hommes.

**La Bénédiction**  
La cérémonie de la bénédiction commencera à 10 heures et durera probablement plus d'une heure.



Le R. P. Ange-Marie Bégin  
qui sera diacre aux  
cérémonies de demain

Elle débutera par une procession depuis le presbytère jusqu'à l'église. L'évêque bénira d'abord les portes principales du nouveau temple. Quand la bénédiction sera terminée à l'extérieur, Mgr l'évêque se rendra de nouveau à l'entrée principale pour y réciter d'autres prières, puis il entrera dans l'église. A l'autel, il récitera des prières additionnelles, puis il commandera qu'on ouvre les portes. C'est alors seulement que le public sera admis.

Immédiatement après commencera la messe solennelle. 27 sont Ordonnés

Depuis la fondation, la paroisse a eu 27 de ses enfants ordonnés

prêtres. L'un d'eux est décédé, en 1930 dans la personne de M. le curé Alfred René, de la paroisse Ste-Croix.

Sur les 27 prêtres ordonnés il y en a vingt qui font du ministère en ce moment dans le diocèse de Portland. Les autres sont dans les ordres religieux au Canada ou ailleurs.

A une heure, c'est-à-dire après la grand-messe solennelle, il y aura dîner, à l'Hospice Marcotte, pour tous les membres du clergé présents à la cérémonie.

**La nouvelle Chorale**

La chorale de voix mixtes qui, jusqu'ici, se faisait entendre à la grand-messe paroissiale, a été divisée en deux chœurs: un composé d'une quarantaine de voix d'hommes et l'autre composé seulement de dames et demoiselles, et qui a adopté le nom de Chocale Ste-Cécile. Cette dernière se fera entendre à la messe de 10 heures.

M. George-G. Gibeau sera l'organiste et Mlle Emilia Bilodeau, sera assistante, dans les occasions où il devra y avoir de la musique dans l'église supérieure et au soubassement en même temps.

Le directeur de la chorale d'hommes sera M. Arthur Brunelle.

**Nouvel Horaire des Messes**  
A partir de dimanche, le 30 octobre, l'horaire des messes sera le suivant, c'est-à-dire qu'il y aura deux messes additionnelles:

5 h. 30—messe dans le soubassement  
6 h. 30—messe dans l'église  
7 h. 45—messe pour les enfants seulement, au soubassement  
7 h. 45—messe pour les sociétés



M. l'abbé Wilfrid Ouellette  
Curé d'Old-Town et qui fera  
le sermon de circonstance

religieuses dans l'église  
9 hrs—messe dans l'église  
10 hrs—messe dans l'église  
10 h. 15—messe dans le soubassement  
11 hrs—grand-messe dans l'église.

On voit donc qu'une messe a été ajoutée à cinq heures 30: la messe de six heures a été éliminée pour faire place à celle de six heures 30; la messe de six heures 45 a été éliminée et une messe a été ajoutée à 10 heures 15.

Il n'y aura pas de musique à la messe de cinq heures 30 ni à celle de six heures 30. A la messe

de 10 heures 15, il n'y aura que musique d'orgue. A la messe de sept heures 45, il y aura chant par la chorale des élèves des religieuses dominicaines, dans l'église supérieure, à la même heure, le chant sera fourni par la chorale des Enfants de Marie sous la direction de Mlle Claire Veilleux, ou par la chorale des Dames de Ste-Anne, dirigée par Mme Gibeau. A la messe de neuf heures, le chant sera fait par les élèves avancées des religieuses dominicaines. La chorale Ste-Cécile se fera entendre à 10 heures et la chorale des hommes à 11 heures. Quant aux élèves des Frères du Sacré-Cœur, ils continueront de fournir le chant pour les Vêpres.

A partir du 30 octobre, l'église supérieure servira pour toutes les cérémonies, excepté le dimanche, pour les messes spéciales dans le nouvel oratoire, et pour les confessions, le samedi.

**Plusieurs Prêtres arrivés**  
Ce matin, plusieurs membres du clergé étaient déjà arrivés à Lewiston pour prendre part à la cérémonie de demain. Parmi eux on remarque les suivants:

Le R. P. Dumont, O. P., du couvent de Fall River, Mass., représentant du R. P. Piché qui est Prieur; M. le curé Aimé Giguère, de Fort Kent, enfant de la paroisse St-Pierre; le R. P. Arsène Roy, O. P., du couvent des Dominicains de Québec, autrefois Prieur à Lewiston; le R. P. Trudel O. P., de Montréal, missionnaire, qui a prêché plusieurs retraites à Lewiston; le R. P. Goudreau, Prieur du couvent d'Ot-



Le R. P. L-Bertrand Goulet  
qui sera sous-diacre aux  
cérémonies de demain

tawa; le R. P. Louis-Marie Sylvain, curé de la paroisse St-Jean-Baptiste d'Ottawa; le T. R. P. André Bibaud, de Montréal, Provincial des Dominicains; le T. R. P. Archambault, Prieur au couvent de Montréal; le R. P. Jean-Dominique Broseau, Prieur au couvent de St-Hyacinthe, et ancien curé; le R. P. Mauger, O. P., Prieur au couvent de Québec, autrefois directeur de l'Association St-Dominique; le R. P. Ange-Marie Bégin, du couvent de St-Hyacinthe, qui sera diacre aux cérémonies de demain et qui est un enfant de la paroisse St-Pierre; le R. P. Condrey, O. P., du

couvent de Newark, N. J. et autres.

**Programme de la Messe**  
Voici quel sera le programme musical de la grand-messe: A l'entrée, M. George-G. Gibeau jouera, sur l'orgue "Grand Hosanna", de Théodore Dubois, et "Réverie", avec cloches, par Ralph Kinder.

La chorale chantera la Messe de la Bienheureuse Mère de Dieu, de H. Tappert.

A l'Épître, "Ave Verum", de Gounod.

A l'Offertoire, "Cor Jesu", de Gounod.

A la sortie: "Cantate Domino", de E. Bouchère; solo de baryton par M. Réginald Bouchard, et chœur.

**Aux Vêpres**  
Le soir, à sept heures, aux Vêpres:

Choral Vorspiel, de Bach, et Réverie, avec cloches, de Ralph Kinder, par M. George Gibeau, organiste.

Le chant sera fait par la chorale des élèves des Frères du Sacré-Cœur: Ecce Panis Angelorum, de Pines O Sanctissima, de Meunier Tu Es Petrus, de l'abbé Louis Boyen.

Tantum Ergo, de Vanden Plas Psaume "150" de Cesar Franck

La chorale aura le concours de MM. Lionel Bolduc et Wilfrid Simard, comme ténors et de MM. Lionel Côté et Adélaïde Roy, basses.

Baptisé par Mgr Hévey

Parmi ceux qui assisteront à la cérémonie de la bénédiction, à l'église St-Pierre, demain, il se trou-

(à suivre sur la 2e page)



# GRANDE PARADE SPORTIVE DU MESSENGER

## ALIGNEMENTS DE FOOTBALL DES DEUX VILLES AUJOURD'HUI

**A LEWISTON**  
Rumford  
Frigo, lb  
Muzzoli, lb  
Labrecque, lg  
Brooks, c  
Perry, rg  
Bulger, rt  
J. Gallant, re  
Lord, qb  
G. Gallant, lbh  
Young, rhh  
F. Gauthier, fb

Partie à 2 heures P. M.  
en L. A. P.  
Referee: Mahan.  
Umpire: Bornstein.  
Chef linesman: Rowe

**A AUBURN**  
Bideford  
Ryan, lb  
Tarry, lb  
Santosola, lg  
Hobbs, c  
Painchaud, rg  
Minnini, rt  
Kontschick, re  
Jones, qb  
Liska, lbh  
Strombom, rhh  
Boutin, fb

Joute à heures P. M.  
Champ Walton  
Referee: Masciadri.  
Umpire: Daley.  
Chef linesman: Franch.

## L'EQUIPE AMERICAINE DE LA COUPE DAVIS SERAIT FORMEE AUTOUR DE GENE MAKO EN 1939

NEW YORK, 22. — Tandis que J. Donald Budge se repose en Californie, pesant sciemment la différence entre \$75,000 et \$100,000, Walter Pate est à New York et étudie le problème de la reconstruction de l'équipe américaine de la Coupe Davis.

«Résigné comme il semble l'être au fait que le champion amateur du monde deviendra probablement professionnel bientôt, Pate, capitaine de l'équipe américaine, n'est pas aussi découragé qu'on pourrait le croire.

L'opinion générale est que, sans Budge, l'équipe de 1939 ne pourra renouer avec succès les succès des Australiens Bromwich, Quist et compagnie.

«C'est ridicule dit Walter. «La perte de Budge affaiblira grandement notre équipe, mais elle ne signifie pas la perte inévitable de

la Coupe Davis. S'il me fallait réorganiser l'équipe immédiatement, je ferais jouer Gene Mako en simple. Gene a démontré son habileté en battant Bromwich dans la semi-finale pour le championnat des Etats-Unis. Je crois qu'il peut battre Bromwich n'importe quel temps.

«Je ne m'inquiète pas de Quist, parce qu'il est beaucoup plus faible dans les simples que dans les doubles.

«Notre plus grande tâche est de former une équipe de double pour remplacer Budge et Mako. Ce sera difficile, mais je n'ai pas encore commencé à me faire des soucis à ce propos.

Quand Pate a vu Budge pour la dernière fois il y a deux semaines, celui-ci avait à peu près décidé de se faire professionnel.

## Victoire pour les Réserves du Cercle

Les Réserves du Cercle Canadien triomphèrent sur le Derby Club dans un match de ping-pong par 3 à 2. Dumont, Cercle, triompha sur Poirier, Derby, par 21 à 16, et 21 à 8; Bellevue, Cercle, maîtrisa Gastonguay, Derby, par 21-11, 21-18; Lacasse, Cercle, triompha sur Fréchette, Derby, par 21-13 et ensuite il perdit par 18-21 et 19-21; Dumour, Cercle, perdit à Thibodeau, Derby, par 17-21 et il gagna ensuite par 21-13 et 21-17; Couture, Cercle, perdit à Goulet, Derby, 18-21 et gagna ensuite par 24 à 22 seulement pour perdre la dernière par 21 à 23.

Les Réserves du Cercle Canadien désirent rencontrer l'I.O.F. et les Pompiers de Lewiston pour un match dans un avenir rapproché. Pour toutes informations, s'adresser à Tony Verville, directeur des sports, Cercle Canadien, entre 7 et 9 heures P.M. (Lew. SUN).

## Allées St-Dominique

**HAPPY FIVE Jrs.**  
H. Levesque 97 92 100 — 289  
Wm. Beaudry 74 83 83 — 240  
A. Dutil 54 110 78 — 282  
S. St-Clair 93 92 84 — 288  
Rol. Beaulieu 99 90 93 — 288

462 467 456 — 1385

**DUMAIS & RIVARD**  
Barney Dutil 114 88 83 — 283  
F. Morin 114 89 121 — 334  
M. Marcotte 91 86 85 — 262  
Lor. Dumais 105 90 99 — 294  
Tom Rivard 87 73 82 — 242

511 434 470 — 1445

## Résultats de Football

**United Press**  
Mississippi 12, Duquesne, 7  
Temple 26, Boston College 26  
(ties)  
George Washington 27, Davis Elkins, 0  
Johns Hopkins 7, Washington College 0.

## Sérieuse épreuve pour Fordham aujourd'hui

NEW YORK, 22 (U.P.) — Fordham, équipe qui n'a pas encore été battue, mais qui a annulé une fois, la semaine dernière avec Purdue, fait face à une équipe très dure aujourd'hui dans l'Oregon dans sa deuxième joute majeure de la saison au Polo Grounds. Fordham est favorite de gagner par 7 à 5 simplement de triompher sur le Derby la semaine dernière par Stanford.

**Alignements:**  
Fordham: Jacynski, lb; Kuzman, lb; Kochel, lg; DeFilippo, c; Hayes, rg; Riddick, rt; Donnelly, re; Krywkiel, qb; Kaslo, lbh; Holovak, rh; Nicholson, Principle, fb; Emmerson.

Referee: R. E. Kinney, Trinity; Umpire, E. F. Hughtill, Michigan; Linesman, C. L. Bolster, Pitts; Juge du champ: C. M. Water, Williams.

## Une jeune divorcée annonce son mariage avec son beau-père

PHILADELPHIE, 22. — Mme Katherine Fell, fille de Mme Helen Lyett, décédée, vient d'annoncer ses fiançailles avec son beau-père, Edward Lyett. Mme Fell, âgée de 38 ans, en est à son second mariage et M. Lyett est arrivé à son troisième. Mme Fell divorça en 1932. Lewis Fell qu'elle avait épousé en 1928, ils eurent une fille. La mère de Mme Fell est décédée deux ans après son mariage avec M. Lyett en 1930.

## Un bandit avisé

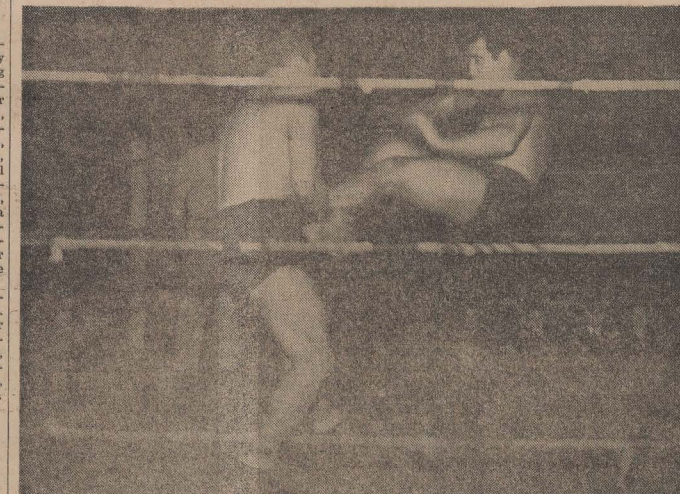
NEW YORK, 22. — Un bandit, après avoir enlevé \$2,180 à M. Murray Glickman, à la pointe du revolver, a forcé sa victime à descendre avec lui, par les escaliers, les 16 étages de l'immeuble, afin de l'empêcher de donner l'alarme trop tôt.

## Martin chassera les communistes

DETROIT, 22. — Le bureau exécutif de l'Union des employés de l'industrie de l'auto a donné l'ordre au président de ce groupe, Homer Martin, de «purger» son personnel de tous les communistes et autres membres qui ont déjû à l'Union. Martin a jusqu'au 1er novembre pour exécuter cet ordre.

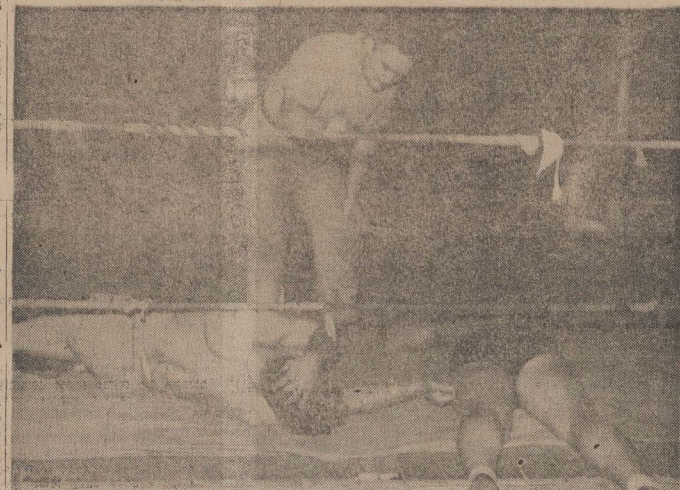
Parmi les membres qui devront quitter l'Union sont: Francis Hanson, assistant de Martin et rédacteur du journal de l'Union; Eve Stone, présidente du groupe auxiliaire féminin; John Tate, chef de publicité.

## UN PEU D'ACTION PRISE SUR LE VIF



Ici, l'on voit, à gauche, Paul AMNOT de Biddeford, et à droite, Steve BARBIS, ancien joueur de football de Colgate et actuellement membre de l'équipe de football Fortind Sagamore. Il se tient en bonne condition en faisant de la lutte et le voici qui lance ses deux pieds à l'estomac de Amnot. Comme résultat, le Franco-américain fut projeté à travers les cordes. Ce fut une poussée terrible.

## DEUX KNOCKOUTS HIER SOIR AU CITY HALL



Voici un moment très malheureux, mesdames et messieurs, dans le match principal de la lutte hier soir, entre le mauvais garnement, CHUCK MONTANA, à droite, avec culottes noires, et EDDIE NEIL, à gauche, avec la main sur la tête. Les deux lutteurs étaient tellement épuisés et ils se sont bousculés d'une manière tellement rude qu'ils se sont littéralement knockouts. Montana revint à ses sens le premier mais il perdit le match quand même. L'arbitre Dellamano est à complot.

## Notre Dame se mesure contre Carnegie Tech

SOUTH BEND, Ind., 22 (U.P.) — Notre Dame et Carnegie Tech se rencontreront aujourd'hui dans la seule joute de la journée entre deux équipes majeures qui n'ont pas été battues.

Notre Dame, avec une légion de backs, est favorite pour prendre sa revanche pour une défaite subie en 1937 aux mains de Carnegie Tech, l'équipe qui, cet après-midi aura recours à la force brute pour gagner.

**Alignements:**  
Notre Dame: Brown, lb; Belmont, lb; McGinnis, lg; Longhi, c; Bosu, rg; Kelly, rt; Kelly, re; Sisko, qb; Stevenson, lbh; Zontini, rh; Tonnell, fb; Lee.

Referee: John Getchell, St. Thomas; Umpire, R. W. Finsterwald; Synchron: Juge du champ, Dick Miller, Indiana; chef linesman, J. J. Lipp, Chicago.

## Garcia s'entraîne

NEW YORK, 22. — Ceferino Garcia se prépare soigneusement au match qui le mettra aux prises avec Henry Armstrong pour le championnat mondial poids-moyen, le 2 novembre. Il fut battu par Barney Ross, mais, au gymnase Stillman où il s'entraîne, il déclara qu'il espérait faire mieux contre le champion actuel.

On lui demanda s'il s'attendait de mettre Armstrong hors de combat, lors de ce combat du 2 novembre.

«Certainement, dit-il, si mes coups portent avec aplomb, je le mettrai certainement hors de combat. Garcia s'est déclaré en grande condition déjà.

## Dartmouth rencontre un Harvard dange-reux aujourd'hui

CAMBRIDGE, Mass., 22 (U.P.) — Les Indiens non-vaincus de Dartmouth et une équipe améliorée de Harvard se rencontreront cet après-midi devant une assistance attendue de 45,000 personnes dans la 46ème joute d'une rivalité qui fit son début en 1882.

**Alignements:**  
Harvard: Green, lb; Healey, lb; Mellen, lg; Russell, c; Coleman, rg; Booth, rt; Daughters, re; Wilson, qb; Harding, lbh; MacDonald, rh; Smith, fb.

Referee: W. H. Friesell, Princeton; Umpire, C. G. Eklies, Washington et Jefferson; Juge du champ, W. J. Halloran, Providence; chef linesman: J. McKenney, Boston College.

## Partenaire de Sonja

TORONTO, 22. — Stewart Reburn, patineur de fantasia de Toronto qui a représenté le Canada aux Jeux Olympiques de 1936, a signé un contrat pour devenir le partenaire de Sonja Henie, ancienne championne amateur de l'univers, act-on-appears. Mlle Henie et Reburn feront une tournée aux Etats-Unis avec une troupe de patineurs.

## DiMaggio change d'idée

SAN FRANCISCO, 22. — Joe DiMaggio a déclaré à ses intimes qu'il a fini de faire la grève. De retour avec les pêcheurs de la baie de San Francisco, Joe a dit hier:

«C'est absolument vrai; j'ai décidé de ne plus faire la grève. Je serai un des premiers rendus au camp d'entraînement des Yankees le printemps prochain.»

## Camionneurs en grève dans l'Ouest central

Plus de 1,000 chauffeurs de camions sont entrés en grève hier

## A DES MOINES

La grève des camionneurs se répand partout dans l'Ouest central

DES MOINES, Ia., 22 (U.P.) — Environ 1,000 chauffeurs de camions ont commencé une grève hier ici, paralysant 40 compagnies de transport de longue distance et 10 compagnies locales.

Les grévistes, membres de l'Union des Camionneurs, une filiale de la Fédération Américaine du Travail, sont sortis en grève à la suite d'une dernière conférence de leurs chefs avec les opérateurs. L'union voulait que les opérateurs mettent en vigueur les termes d'une entente éignée à Chicago récemment par les chauffeurs et les opérateurs de 11 Etats de l'Ouest central.

La question en litige est la même à cause de laquelle une grève dure au Nebraska depuis un mois. Cinq mille chauffeurs, employés de 81 compagnies, sont en grève à cet endroit. Il y eut des menaces de grève à Minneapolis, Kansas City et autres villes de l'Ouest central.

Walter L. Stewart, avisier légal des opérateurs, a dit que les demandes représentent une augmentation de gages de «14 à 35 pour cent». Il a ajouté que les compagnies ne tenteront pas d'opérer tant que la grève durera.

«Tous mes compliments, cher maître, le portrait de ma femme est admirable.

«N'est-ce pas qu'il ne lui manque que la parole?

«Je vous en prie, laissez-le ainsi, je le trouve parfait.

## PLUSIEURS JOUTES DE FOOTBALL DE GRANDE IMPORTANCE AUJOURD'HUI

NEW YORK, 22 (U.P.) — L'Est se mesure avec l'Ouest et le fait la lutte au Nord aujourd'hui dans sept joutes intersectionnelles importantes, en tête d'un programme de football qui nous montre quelle est la force et quelles sont les faiblesses de différents secteurs impliqués dans cette guerre d'automne.

Les scores annoncés ce soir aideront à répondre à la vieille question touchant les meilleures équipes sortant des prairies de l'Ouest central, les plaines du Texas, la Côte de l'Est, la terre de Dixie ou les collines du Pacifique.

Les principales joutes dans cette guerre intersectionnelle ressemblent à divers joutes. Arkansas vs Santa Clara à San Francisco; Fordham vs Oregon à New York; et Pittsburgh vs Southern Methodist University à Pittsburgh.

En plus, Colgate envoie une équipe rusée dans l'Ouest pour rencontrer Iowa. Syracuse fait l'invasion du territoire Michigan State; Michigan vient dans l'Est pour rencontrer Yale à New Haven et Texas Christian marche vers le nord pour se mesurer avec Marquette.

Mais ce qui sera probablement la bataille de la journée sera une joute entre deux équipes qui sont presque voisines — Notre Dame, non-vaincue et une véritable grande équipe, et Carnegie Tech, un club qui commence seulement à rouler et qui aimait mieux battre Notre Dame que de placer 11 joueurs dans l'équipe All-American.

L'Ouest Central est parsemé de grandes joutes. Indiana et Kansas devraient être une bataille féroce jusqu'au dernier sifflet; Oklahoma et Nebraska joueront une joute qui aidera à déterminer le

championnat du Big Six, et Purdue et Wisconsin, deux équipes de forces égales, se font face dans une querelle privée dans la famille Big Ten. Ohio State joue contre Chicago et à moins qu'il y ait un tremblement de terre, les Buckeyes devraient passer un après-midi confortable.

Dartmouth, non-vaincue, non-annulée et apparemment la classe de l'Est, rencontre Harvard, équipe qui est meilleure que son record semble l'indiquer. Pennsylvania rencontre Columbia dans une joute où les clients trouvent difficile à pronostiquer. La Marine et Princeton fournissent une autre attraction de l'Est tandis que l'Armée ne s'attend pas d'avoir trop de trouble avec Boston University.

Le Sud-Ouest offre comme son candidat pour les honneurs nationaux, Baylor vs Texas A. & M. Une forte équipe de Rice joue contre Texas qui n'a pas été chanceux cette saison.

Alabama, se reposant après la râlée qu'elle vient d'absorber de Tennessee, s'attend à beaucoup de trouble avec Sewanee et Duke semble assurée de la victoire sur Wake Forest. Mais les joutes faciles en Dixie s'arrêtent là.

En voici trois que l'on désire pour des notes. Georgia Tech vs Auburn; Louisiana vs Vanderbilt; et Mississippi vs Centenary.

Sur la Côte de l'Ouest, California lancera son record non-vaincu et non-annulé contre Washington et c'est un gros favori. Stanford joue contre Southern California dans une joute dans laquelle toute chose peut arriver et Oregon State rencontre Washington State.

## DANS LES CAMPS DE HOCKEY

Don Deacon, autrefois de Regina, et qui faisait partie du club Pittsburgh ferme des Red Wings l'hiver dernier jouera cette année avec les Red Wings. Chaque année, Deacon ne pouvait se mettre en condition pour la saison d'entraînement. Cette année il y a réussi et cela est dû à la bicyclette. Bien avant le début de la saison d'entraînement, Jack Adams lui recommanda de faire de la bicyclette afin de perdre du poids et de se mettre en bonne condition. C'est ce qu'il fit et il arriva au camp d'entraînement en condition satisfaisante. Hier, Adams a annoncé que Deacon s'était qualifié pour jouer dans le grand circuit.

Les Maple Leafs, actuellement à l'entraînement à l'Arène de Galt, ont eu de la difficulté à faire leur pratique si dense était le brouillard qui enveloppait la patinoire de même que tout le district pendant cette journée pluvieuse qu'on a eu là-bas. C'est pour cette raison qu'on a contremandé les parties de golf qui étaient au programme d'entraînement des Leafs et des Stars.

Personne ne rit plus maintenant quand la entend dire par le major Frederick McLaughlin que tout semble aller pour le mieux et qu'il s'attend à une grande saison de hockey pour ses Black Hawks. On ne rit plus, mais on se demande si les Hawks peuvent répéter leurs exploits de 1934 et 1936. En 1934, ils battirent les Red Wings champions de N. H. L. pour gagner la coupe Stanley et en 1938, ils partirent de la troisième position dans la section américaine du circuit pour balayer tout devant eux et gagner encore une fois le championnat mondial professionnel.

Personne ne rit plus maintenant quand la entend dire par le major Frederick McLaughlin que tout semble aller pour le mieux et qu'il s'attend à une grande saison de hockey pour ses Black Hawks. On ne rit plus, mais on se demande si les Hawks peuvent répéter leurs exploits de 1934 et 1936. En 1934, ils battirent les Red Wings champions de N. H. L. pour gagner la coupe Stanley et en 1938, ils partirent de la troisième position dans la section américaine du circuit pour balayer tout devant eux et gagner encore une fois le championnat mondial professionnel.

Les Maple Leafs, actuellement à l'entraînement à l'Arène de Galt, ont eu de la difficulté à faire leur pratique si dense était le brouillard qui enveloppait la patinoire de même que tout le district pendant cette journée pluvieuse qu'on a eu là-bas. C'est pour cette raison qu'on a contremandé les parties de golf qui étaient au programme d'entraînement des Leafs et des Stars.

Personne ne rit plus maintenant quand la entend dire par le major Frederick McLaughlin que tout semble aller pour le mieux et qu'il s'attend à une grande saison de hockey pour ses Black Hawks. On ne rit plus, mais on se demande si les Hawks peuvent répéter leurs exploits de 1934 et 1936. En 1934, ils battirent les Red Wings champions de N. H. L. pour gagner la coupe Stanley et en 1938, ils partirent de la troisième position dans la section américaine du circuit pour balayer tout devant eux et gagner encore une fois le championnat mondial professionnel.

Personne ne rit plus maintenant quand la entend dire par le major Frederick McLaughlin que tout semble aller pour le mieux et qu'il s'attend à une grande saison de hockey pour ses Black Hawks. On ne rit plus, mais on se demande si les Hawks peuvent répéter leurs exploits de 1934 et 1936. En 1934, ils battirent les Red Wings champions de N. H. L. pour gagner la coupe Stanley et en 1938, ils partirent de la troisième position dans la section américaine du circuit pour balayer tout devant eux et gagner encore une fois le championnat mondial professionnel.

Personne ne rit plus maintenant quand la entend dire par le major Frederick McLaughlin que tout semble aller pour le mieux et qu'il s'attend à une grande saison de hockey pour ses Black Hawks. On ne rit plus, mais on se demande si les Hawks peuvent répéter leurs exploits de 1934 et 1936. En 1934, ils battirent les Red Wings champions de N. H. L. pour gagner la coupe Stanley et en 1938, ils partirent de la troisième position dans la section américaine du circuit pour balayer tout devant eux et gagner encore une fois le championnat mondial professionnel.

Personne ne rit plus maintenant quand la entend dire par le major Frederick McLaughlin que tout semble aller pour le mieux et qu'il s'attend à une grande saison de hockey pour ses Black Hawks. On ne rit plus, mais on se demande si les Hawks peuvent répéter leurs exploits de 1934 et 1936. En 1934, ils battirent les Red Wings champions de N. H. L. pour gagner la coupe Stanley et en 1938, ils partirent de la troisième position dans la section américaine du circuit pour balayer tout devant eux et gagner encore une fois le championnat mondial professionnel.

Personne ne rit plus maintenant quand la entend dire par le major Frederick McLaughlin que tout semble aller pour le mieux et qu'il s'attend à une grande saison de hockey pour ses Black Hawks. On ne rit plus, mais on se demande si les Hawks peuvent répéter leurs exploits de 1934 et 1936. En 1934, ils battirent les Red Wings champions de N. H. L. pour gagner la coupe Stanley et en 1938, ils partirent de la troisième position dans la section américaine du circuit pour balayer tout devant eux et gagner encore une fois le championnat mondial professionnel.

Personne ne rit plus maintenant quand la entend dire par le major Frederick McLaughlin que tout semble aller pour le mieux et qu'il s'attend à une grande saison de hockey pour ses Black Hawks. On ne rit plus, mais on se demande si les Hawks peuvent répéter leurs exploits de 1934 et 1936. En 1934, ils battirent les Red Wings champions de N. H. L. pour gagner la coupe Stanley et en 1938, ils partirent de la troisième position dans la section américaine du circuit pour balayer tout devant eux et gagner encore une fois le championnat mondial professionnel.

Personne ne rit plus maintenant quand la entend dire par le major Frederick McLaughlin que tout semble aller pour le mieux et qu'il s'attend à une grande saison de hockey pour ses Black Hawks. On ne rit plus, mais on se demande si les Hawks peuvent répéter leurs exploits de 1934 et 1936. En 1934, ils battirent les Red Wings champions de N. H. L. pour gagner la coupe Stanley et en 1938, ils partirent de la troisième position dans la section américaine du circuit pour balayer tout devant eux et gagner encore une fois le championnat mondial professionnel.

Personne ne rit plus maintenant quand la entend dire par le major Frederick McLaughlin que tout semble aller pour le mieux et qu'il s'attend à une grande saison de hockey pour ses Black Hawks. On ne rit plus, mais on se demande si les Hawks peuvent répéter leurs exploits de 1934 et 1936. En 1934, ils battirent les Red Wings champions de N. H. L. pour gagner la coupe Stanley et en 1938, ils partirent de la troisième position dans la section américaine du circuit pour balayer tout devant eux et gagner encore une fois le championnat mondial professionnel.

Personne ne rit plus maintenant quand la entend dire par le major Frederick McLaughlin que tout semble aller pour le mieux et qu'il s'attend à une grande saison de hockey pour ses Black Hawks. On ne rit plus, mais on se demande si les Hawks peuvent répéter leurs exploits de 1934 et 1936. En 1934, ils battirent les Red Wings champions de N. H. L. pour gagner la coupe Stanley et en 1938, ils partirent de la troisième position dans la section américaine du circuit pour balayer tout devant eux et gagner encore une fois le championnat mondial professionnel.

Personne ne rit plus maintenant quand la entend dire par le major Frederick McLaughlin que tout semble aller pour le mieux et qu'il s'attend à une grande saison de hockey pour ses Black Hawks. On ne rit plus, mais on se demande si les Hawks peuvent répéter leurs exploits de 1934 et 1936. En 1934, ils battirent les Red Wings champions de N. H. L. pour gagner la coupe Stanley et en 1938, ils partirent de la troisième position dans la section américaine du circuit pour balayer tout devant eux et gagner encore une fois le championnat mondial professionnel.

Personne ne rit plus maintenant quand la entend dire par le major Frederick McLaughlin que tout semble aller pour le mieux et qu'il s'attend à une grande saison de hockey pour ses Black Hawks. On ne rit plus, mais on se demande si les Hawks peuvent répéter leurs exploits de 1934 et 1936. En 1934, ils battirent les Red Wings champions de N. H. L. pour gagner la coupe Stanley et en 1938, ils partirent de la troisième position dans la section américaine du circuit pour balayer tout devant eux et gagner encore une fois le championnat mondial professionnel.

Personne ne rit plus maintenant quand la entend dire par le major Frederick McLaughlin que tout semble aller pour le mieux et qu'il s'attend à une grande saison de hockey pour ses Black Hawks. On ne rit plus, mais on se demande si les Hawks peuvent répéter leurs exploits de 1934 et 1936. En 1934, ils battirent les Red Wings champions de N. H. L. pour gagner la coupe Stanley et en 1938, ils partirent de la troisième position dans la section américaine du circuit pour balayer tout devant eux et gagner encore une fois le championnat mondial professionnel.

Personne ne rit plus maintenant quand la entend dire par le major Frederick McLaughlin que tout semble aller pour le mieux et qu'il s'attend à une grande saison de hockey pour ses Black Hawks. On ne rit plus, mais on se demande si les Hawks peuvent répéter leurs exploits de 1934 et 1936. En 1934, ils battirent les Red Wings champions de N. H. L. pour gagner la coupe Stanley et en 1938, ils partirent de la troisième position dans la section américaine du circuit pour balayer tout devant eux et gagner encore une fois le championnat mondial professionnel.

Personne ne rit plus maintenant quand la entend dire par le major Frederick McLaughlin que tout semble aller pour le mieux et qu'il s'attend à une grande saison de hockey pour ses Black Hawks. On ne rit plus, mais on se demande si les Hawks peuvent répéter leurs exploits de 1934 et 1936. En 1934, ils battirent les Red Wings champions de N. H. L. pour gagner la coupe Stanley et en 1938, ils partirent de la troisième position dans la section américaine du circuit pour balayer tout devant eux et gagner encore une fois le championnat mondial professionnel.

Personne ne rit plus maintenant quand la entend dire par le major Frederick McLaughlin que tout semble aller pour le mieux et qu'il s'attend à une grande saison de hockey pour ses Black Hawks. On ne rit plus, mais on se demande si les Hawks peuvent répéter leurs exploits de 1934 et 1936. En 1934, ils battirent les Red Wings champions de N. H. L. pour gagner la coupe Stanley et en 1938, ils partirent de la troisième position dans la section américaine du circuit pour balayer tout devant eux et gagner encore une fois le championnat mondial professionnel.

Personne ne rit plus maintenant quand la entend dire par le major Frederick McLaughlin que tout semble aller pour le mieux et qu'il s'attend à une grande saison de hockey pour ses Black Hawks. On ne rit plus, mais on se demande si les Hawks peuvent répéter leurs exploits de 1934 et 1936. En 1934, ils battirent les Red Wings champions de N. H. L. pour gagner la coupe Stanley et en 1938, ils partirent de la troisième position dans la section américaine du circuit pour balayer tout devant eux et gagner encore une fois le championnat mondial professionnel.

Personne ne rit plus maintenant quand la entend dire par le major Frederick McLaughlin que tout semble aller pour le mieux et qu'il s'attend à une grande saison de hockey pour ses Black Hawks. On ne rit plus, mais on se demande si les Hawks peuvent répéter leurs exploits de 1934 et 1936. En 1934, ils battirent les Red Wings champions de N. H. L. pour gagner la coupe Stanley et en 1938, ils partirent de la troisième position dans la section américaine du circuit pour balayer tout devant eux et gagner encore une fois le championnat mondial professionnel.

Personne ne rit plus maintenant quand la entend dire par le major Frederick McLaughlin que tout semble aller pour le mieux et qu'il s'attend à une grande saison de hockey pour ses Black Hawks. On ne rit plus, mais on se demande si les Hawks peuvent répéter leurs exploits de 1934 et 1936. En 1934, ils battirent les Red Wings champions de N. H. L. pour gagner la coupe Stanley et en 1938, ils partirent de la troisième position dans la section américaine du circuit pour balayer tout devant eux et gagner encore une fois le championnat mondial professionnel.

Personne ne rit plus maintenant quand la entend dire par le major Frederick McLaughlin que tout semble aller pour le mieux et qu'il s'attend à une grande saison de hockey pour ses Black Hawks. On ne rit plus, mais on se demande si les Hawks peuvent répéter leurs exploits de 1934 et 1936. En 1934, ils battirent les Red Wings champions de N. H. L. pour gagner la coupe Stanley et en 1938, ils partirent de la troisième position dans la section américaine du circuit pour balayer tout devant eux et gagner encore une fois le championnat mondial professionnel.

Personne ne rit plus maintenant quand la entend dire par le major Frederick McLaughlin que tout semble aller pour le mieux et qu'il s'attend à une grande saison de hockey pour ses Black Hawks. On ne rit plus, mais on se demande si les Hawks peuvent répéter leurs exploits de 1934 et 1936. En 1934, ils battirent les Red Wings champions de N. H. L. pour gagner la coupe Stanley et en 1938, ils partirent de la troisième position dans la section américaine du circuit pour balayer tout devant eux et gagner encore une fois le championnat mondial professionnel.

## Duquesne University vaincue hier

PITTSBURGH, Pa., 21 (U.P.) — Des charges de touchdown dans la dernière moitié de la joute par une couple de substitués donnèrent à Mississippi State, une victoire de 12 à 7 sur l'équipe de football de Duquesne University, hier soir.

Une assistance de 8,000 spectateurs vit les Maroons prendre une revanche partielle pour deux défaites par les Dukes l'an dernier quand Duquesne triompha dans la joute Orange Bowl et dans une joute régulière de saison avec Mississippi State.

Après que le touchdown de Mitchell Barron et un point supplémentaire par Carl Nery eurent mis les Dukes en avant par 7 à 0 dans la deuxième période, les Maroons revinrent à l'attaque dans la troisième période avec une marche de 80 verges dont le grand effort fut celui de Harvey Johnson de 38 verges par right tackle. Nix manqua l'effort pour le point supplémentaire, mais les équipes du Sud s'assurèrent la victoire dans la dernière période quand Frank Chambers compta, résultat d'une course de 22 verges qui termina une marche du Mississippi de sa propre ligne de 20 verges.

**Alignements:**  
Duquesne: Mitchell Barron, lb; Carl Nery, lb; Harvey Johnson, lbh; Frank Chambers, lbh; Nix, qb; Kelly, qb; Stevenson, lbh; Zontini, rh; Tonnell, fb; Lee.

Referee: R. E. Kinney, Trinity; Umpire, E. F. Hughtill, Michigan; Linesman, C. L. Bolster, Pitts; Juge du champ: C. M. Water, Williams.

Notre Dame, avec une légion de backs, est favorite pour prendre sa revanche pour une défaite subie en 1937 aux mains de Carnegie Tech, l'équipe qui, cet après-midi aura recours à la force brute pour gagner.

**Alignements:**  
Notre Dame: Brown, lb; Belmont, lb; McGinnis, lg; Longhi, c; Bosu, rg; Kelly, rt; Kelly, re; Sisko, qb; Stevenson, lbh; Zontini, rh; Tonnell, fb; Lee.

Referee: R. E. Kinney



## PENSÉE

La jeunesse dure bien plus longtemps  
que ne le croient ceux qui sont jeunes.

Samedi, 22 Octobre 1938

# FORD VA METTRE A L'OUVRAGE 35,000 HOMMES

## C'est Chiang Kai-Chek qui par son incompétence militaire a causé la chute de Canton

## L'OEIL

Demain au moins, Lewiston connaîtra un jour de bonne publicité.

Pont-à-Neuf parlera-t-on des belles-mères, à l'heure du Messenger, demain,...

Plusieurs se demandent pourquoi il existe un code de construction à Lewiston.

Grand jour de fête, demain, dans le monde religieux. C'est un cri d'allégresse qui se fera entendre de tous les adèles, à l'occasion de la bénédiction de la nouvelle église St-Pierre et Saint-Paul.

Il n'y a pas seulement les grandes personnes qui fêteront demain, car c'est demain aussi que Leslie Ball, fille de M. et Mme Louis-Philippe Ball célébrera son cinquantième anniversaire de naissance. Voilà une fille qui pour- rait se vanter qu'il s'est passé de belles choses le jour de son 50ème anniversaire.

Une autre lettre nous parvient: "Nous avons été très enchantés de votre lettre de bienvenue, entendue du poste WCOQ dimanche, le 21 octobre, de midi à une heure. Nos félicitations à tous ceux qui ont participé au programme. Merci, et nous espérons vous entendre encore. (Signé) La famille de M. et Mme Joseph-B. Lacasse, 253 rue Blake." Merci à la famille Lacasse.

Chaleureuses félicitations aux RR. PP. Dominicains pour avoir doté la paroisse d'un si beau temple. Chaleureuses félicitations aussi aux paroissiens pour avoir, par leur générosité constante, permis la construction d'une si superbe église. Félicitations encore à tous les amis de la paroisse, pour leurs dons fréquents et leur coopération, et ces amis, il s'en trouve chez les citoyens de toutes les nationalités, de toutes les croyances.

Les membres du conseil municipal ont voté d'accorder un système de deux pelotons de pompiers au service des incendies de Lewiston. Disons, notre ville pourra donc se permettre d'avoir des feux un peu plus considérables, à cause de cette protection augmentée. Ce nouveau système est bien accueilli non seulement par les pompiers eux-mêmes qui, depuis si longtemps, n'avaient aucun répit et devaient être sur le qui-vive et le jour et la nuit, mais aussi par les citoyens eux-mêmes qui sauront qu'à l'avenir, ils pourront dormir plus tranquilles. D'un autre côté, les contribuables devraient aussi en être satisfaits, parce que la protection est grande contre la feu, moins les taux d'assurances sont élevés.

Les 11,000 habitants d'une petite ville américaine où l'on fabrique des munitions de guerre, ont pris pendant une minute pour le maintien de la paix lorsque les "quatre" se sont réunis à Munich. Le bon 1918 a dû être embarrassé, lui, quand la paix a été quand on fabrique des armes pour égorger ses semblables!

L'Europe se hâte et se bat parce qu'elle n'a pas assez de place pour ses habitants. Pourquoi le Canada ne lui ouvre-t-il pas les portes? Dieu doit avoir créé la terre pour que ses enfants puissent en arracher leur nourriture. Toute la population de la terre pourrait se loger confortablement au Canada, et il y aurait encore de la place pour tous ceux qui veulent élever de nombreuses familles.

Un écrivain qui, avec raison peut-être, voit tout l'avenir en noir, conseille aux Américains de se hâter de faire apprendre l'allemand à leurs enfants.

Les mauvaises paroles, les calomnies et les bavardages c'est comme les balles: une fois lancées, elles ne reviennent pas.

"C'est Napoléon qui disait: "Dieu est du côté des gros bataillons." oubliant de dire: "Et du côté des généraux qui ne commettent pas d'erreurs."

# LE MESSENGER

LE MESSENGER, LEWISTON, MAINE

La Température  
LOCAL.—Nuageux ce soir  
et demain.

Page 3

## La Nouvelle

(Suite de la 1ère page)

vers un citoyen pour lequel ces exercices auront une signification toute particulière.

Nous voulons parler de M. Adéard-S. Casavant, d'Augusta, oncle de M. Arthur Leclair, de la rue Spruce.

M. Casavant est âgé de 66 ans, est né à Lewiston et a été baptisé par Mgr Hévey, dans la paroisse St-Pierre, en 1872.

Il est donc probablement le plus ancien Franco-américain né à Lewiston.

## LE SEUL SURVIVANT

M. Anselme Carrier, natif de St-Anselme de Dorchester, Qué., et qui demeura à New Bedford depuis plus de cinquante ans, est peut-être le seul homme vivant qui ait travaillé à la construction de la première église St-Pierre et St-Paul.

M. Carrier est âgé de 87 ans, et est actuellement en visite dans notre ville chez plusieurs de ses neveux et nièces.

Il avait une vingtaine d'années quand fut construite la première église, en 1871. Il fut alors pressé au charroyage du matériel servant à la construction et cela, nous a-t-il révélé, lui rapportait un salaire de \$7 à \$8 par semaine. Le nombre d'employés était alors d'une cinquantaine, et le constructeur était un nommé Furbush.

M. Carrier demeura quatre ou cinq ans ici avant d'aller résider ailleurs. A cette époque, c'est M. le curé Hévey qui avait chargé de la paroisse. M. Carrier s'est marié en 1874.



M. ANSELME CARRIER

et est actuellement en visite dans notre ville chez plusieurs de ses neveux et nièces.

Il avait une vingtaine d'années quand fut construite la première église, en 1871. Il fut alors pressé au charroyage du matériel servant à la construction et cela, nous a-t-il révélé, lui rapportait un salaire de \$7 à \$8 par semaine. Le nombre d'employés était alors d'une cinquantaine, et le constructeur était un nommé Furbush.

M. Carrier demeura quatre ou cinq ans ici avant d'aller résider ailleurs. A cette époque, c'est M. le curé Hévey qui avait chargé de la paroisse. M. Carrier s'est marié en 1874.

et est actuellement en visite dans notre ville chez plusieurs de ses neveux et nièces.

Il avait une vingtaine d'années quand fut construite la première église, en 1871. Il fut alors pressé au charroyage du matériel servant à la construction et cela, nous a-t-il révélé, lui rapportait un salaire de \$7 à \$8 par semaine. Le nombre d'employés était alors d'une cinquantaine, et le constructeur était un nommé Furbush.

M. Carrier demeura quatre ou cinq ans ici avant d'aller résider ailleurs. A cette époque, c'est M. le curé Hévey qui avait chargé de la paroisse. M. Carrier s'est marié en 1874.

et est actuellement en visite dans notre ville chez plusieurs de ses neveux et nièces.

Il avait une vingtaine d'années quand fut construite la première église, en 1871. Il fut alors pressé au charroyage du matériel servant à la construction et cela, nous a-t-il révélé, lui rapportait un salaire de \$7 à \$8 par semaine. Le nombre d'employés était alors d'une cinquantaine, et le constructeur était un nommé Furbush.

M. Carrier demeura quatre ou cinq ans ici avant d'aller résider ailleurs. A cette époque, c'est M. le curé Hévey qui avait chargé de la paroisse. M. Carrier s'est marié en 1874.

et est actuellement en visite dans notre ville chez plusieurs de ses neveux et nièces.

Il avait une vingtaine d'années quand fut construite la première église, en 1871. Il fut alors pressé au charroyage du matériel servant à la construction et cela, nous a-t-il révélé, lui rapportait un salaire de \$7 à \$8 par semaine. Le nombre d'employés était alors d'une cinquantaine, et le constructeur était un nommé Furbush.

M. Carrier demeura quatre ou cinq ans ici avant d'aller résider ailleurs. A cette époque, c'est M. le curé Hévey qui avait chargé de la paroisse. M. Carrier s'est marié en 1874.

et est actuellement en visite dans notre ville chez plusieurs de ses neveux et nièces.

Il avait une vingtaine d'années quand fut construite la première église, en 1871. Il fut alors pressé au charroyage du matériel servant à la construction et cela, nous a-t-il révélé, lui rapportait un salaire de \$7 à \$8 par semaine. Le nombre d'employés était alors d'une cinquantaine, et le constructeur était un nommé Furbush.

M. Carrier demeura quatre ou cinq ans ici avant d'aller résider ailleurs. A cette époque, c'est M. le curé Hévey qui avait chargé de la paroisse. M. Carrier s'est marié en 1874.

et est actuellement en visite dans notre ville chez plusieurs de ses neveux et nièces.

Il avait une vingtaine d'années quand fut construite la première église, en 1871. Il fut alors pressé au charroyage du matériel servant à la construction et cela, nous a-t-il révélé, lui rapportait un salaire de \$7 à \$8 par semaine. Le nombre d'employés était alors d'une cinquantaine, et le constructeur était un nommé Furbush.

M. Carrier demeura quatre ou cinq ans ici avant d'aller résider ailleurs. A cette époque, c'est M. le curé Hévey qui avait chargé de la paroisse. M. Carrier s'est marié en 1874.

et est actuellement en visite dans notre ville chez plusieurs de ses neveux et nièces.

Il avait une vingtaine d'années quand fut construite la première église, en 1871. Il fut alors pressé au charroyage du matériel servant à la construction et cela, nous a-t-il révélé, lui rapportait un salaire de \$7 à \$8 par semaine. Le nombre d'employés était alors d'une cinquantaine, et le constructeur était un nommé Furbush.

M. Carrier demeura quatre ou cinq ans ici avant d'aller résider ailleurs. A cette époque, c'est M. le curé Hévey qui avait chargé de la paroisse. M. Carrier s'est marié en 1874.

et est actuellement en visite dans notre ville chez plusieurs de ses neveux et nièces.

Il avait une vingtaine d'années quand fut construite la première église, en 1871. Il fut alors pressé au charroyage du matériel servant à la construction et cela, nous a-t-il révélé, lui rapportait un salaire de \$7 à \$8 par semaine. Le nombre d'employés était alors d'une cinquantaine, et le constructeur était un nommé Furbush.

# L'Industrie de l'Automobile a repris allégrement son essor

## Pas de Stationnement sur les Rues Bartlett et Ash

A l'occasion de la grande cérémonie religieuse de demain matin, le chef de police de Lewiston, M. John H. Ashton, a décidé de défendre le stationnement des automobiles sur les rues Bartlett et Ash immédiatement après la messe paroissiale de neuf heures.

Aucun auto n'aura le droit de stationner sur la rue Bartlett, depuis la rue Pine jusqu'à la rue College, ni sur la rue Ash, depuis la rue Horton jusqu'à la rue Pierce.

Ainsi, les rues en question seront libres pour les foules qui assisteront à la cérémonie de la bénédiction, à l'extérieur de l'église.

On ne permettra aux automobiles de stationner à ces endroits que lorsque la bénédiction et la grand-messe auront pris fin.

Ces mesures ont été prises afin de permettre un service d'ordre parfait, et de nombreux officiers de police seront sur les lieux.

## ANCIEN COMPLICE D'AL CAPONE ABATTU HIER SOIR A CHICAGO

Bert Delaney a été assassiné par un "professionnel" au moment où il descendait d'automobile avec une femme et un homme. Le meurtrier a pris la fuite.

CHICAGO, 22 —(U.P.)— Un assassin a tué Bert Delaney, âgé de 59 ans et surintendant de la distillerie clandestine de \$20,000-000 qu'exploitait Al Capone pendant la prohibition.

Ce meurtrier a été commis au moment où Delaney descendait de son automobile, tard hier soir. C'est le onzième assassinat perpétré sur des racketteurs par des racketteurs depuis quatre mois à Chicago. Le crime a été commis évidemment par un gunman professionnel.

L'amie de Delaney, Mme Ruth McAvoy, et le beau-frère de celui-ci, Carl White, ont été témoins du drame. Mme McAvoy et White s'étaient rendus chez Mme McAvoy avec Delaney. La femme et son beau-frère descendirent les premiers de l'auto. Au moment où Delaney en sortait, l'assassin surgit de l'arrière de l'auto et tira à quatre reprises sur lui. Ceci fait, il courut à un auto qui l'attendait et qui partit aussitôt.

Delaney et Mme McAvoy se fréquentaient depuis huit ans. Mme McAvoy et White ont été incapables de donner un bon signalement du meurtrier et ils ignorent les motifs du crime.

Bien qu'ayant été l'un des adjoints les plus importants de Capone, Delaney était peu connu. La bière qui se fabriquait dans sa distillerie se vendait jusqu'à \$1.00 la bouteille.

Le relèvement ne peut éviter de se produire

Telle est l'opinion d'un grand industriel du Connecticut

## LES RAISONS

La principale est, allégué-t-il, l'insuffisance de tous stocks

HARTFORD, Conn., 22 —(U.P.)— Le Président E. Kent Hubbard, de l'Association des Manufacturiers du Connecticut vient de prédire "un relèvement presque assuré" soudain que la récente dépression.

Il base sa prédiction sur les faits suivants:

1.—"Les stocks sont extrêmement bas."

2.—"Le surplus des fonds dans les banques est aussi élevé qu'il l'a jamais été dans l'histoire du pays."

3.—"Le gouvernement dispose de très grosses sommes pour activer les affaires."

"Ces facteurs suffiront à nous ramener au niveau de 1937," dit Hubbard qui ajoute: "Le progrès, au-delà de ce point, dépend d'un regain d'activité dans les principales industries."

## LE GENERALISSIME CHINOIS EST ARRIVÉ A HONG KONG AUJOURD'HUI POUR DISCUTER UN PLAN DE PAIX

HONG KONG, 22 —(U.P.)— Le généralissime chinois Chiang Kai-Shek est arrivé aujourd'hui à Hong Kong où il va très probablement discuter une proposition de médiation anglo-allemande qui lui sera soumise par sir A. Starke Kerr, ambassadeur britannique. Kai-Shek est accompagné de sa femme qui a étudié aux Etats-Unis, de Wang Chung-Hui, ministre des Affaires étrangères,

qui est un ancien gradué de Yale, et par Wang Chung-Wei, ancien président du conseil exécutif et homme de "la paix à tout prix."

Kai-Shek est dans une situation difficile, car ses généraux sont jaloux les uns des autres et ils commencent à douter très fort de ses talents militaires. Les chefs de l'armée nationale sont même allés jusqu'à réclamer sa destitution.

On ne parle pas assez souvent du record insupportable des journaux qui, soir et matin, l'année durant, font le tour du monde.

Il est des plaideurs qui, avec le minimum de cause, savent produire le maximum d'effet.

## L'INDUSTRIE DE L'AUTOMOBILE A REPRIS ALLEGREMENT SON ESSOR

D'ici peu, les usines Ford compteront 35,000 travailleurs et celles de la General Motors Corporation en compteront 195,000.—La Cie Plymouth en a, à elle seule, 80,000 à exécuter.—Le nombre d'autos vendus cette année se montera probablement à 4,000,000.—Les salaires sont augmentés dans toutes les usines.

Par Joe Morgan  
DETROIT, 22 —(U.P.)— Il est possible que Henry Ford augmente le nombre de ses employés de 35,000 d'ici quelques jours.

En ce faisant il portera à son apogée la production, dans ses immenses usines, et la production totale de l'industrie de l'auto atteindra alors le niveau le plus élevé de l'année, d'après les observateurs.

Il y a actuellement 50,000 hommes à l'ouvrage dans les usines Ford de River Rouge, d'après l'agence Ward. On croit que la production, dans toutes les usines Ford battra son plein la semaine prochaine et qu'il y aura alors dans ces usines un total de 85,000 travailleurs.

De nouveaux stimulants ont été injectés dans l'organisme de l'industrie automobile et les chefs de cette industrie qui, dans le passé, a été le baromètre le plus sûr de la situation économique, sont convaincus qu'elle va donner le branle, de nouveau, au relèvement général.

Avec la production à son apogée aux usines Ford, les "Trois Grands" de l'industrie de l'automobile auront relevé la production totale à un niveau voisin de celui de "l'ère d'or", qui se termina un peu avant 1932.

Hier soir la Corporation Chrysler, qui vient de rappeler 34,000 employés pour les mettre à l'ouvrage sur des modèles de 1939 a annoncé des augmentations de salaire pour 10,000 à 11,000 employés de bureau recevant \$300 et moins par mois. Ces augmentations de salaire vont relever les pays aux chiffres où elles étaient avant la réduction du 16 mars dernier.

La General Motors Corporation vient, de son côté, d'annoncer qu'elle allait donner du travail à 35,000 hommes de plus dans ses 69 usines et que tous ces employés recevront moins de \$300 par mois bénéficieront d'une augmentation de salaire.

(A suivre sur la 6ème page)

Un autre raid aérien sur une ville d'Espagne

Après le raid, il fut constaté que 25 personnes avaient été tuées, nes étaient tuées

A BARCELONE

Quatre femmes furent tuées du coup en traversant le marché central

BARCELONE, 22. —(U.P.)— Barcelone comptait 25 morts, y compris 5 enfants et 12 femmes, ainsi que 70 blessés hier après une nuit de terreur causée par des bombardements aériens incessants.

Quatre femmes furent tuées pendant qu'elles traversaient le marché central à l'aurore, alors qu'une bombe démolit le marché et ensevelit les femmes.

Cinq raids furent exécutés pendant la nuit alors qu'il n'y avait pas de lune pour guider les aviateurs. Plusieurs bombes tombèrent sans causer aucun dommage mais à l'aurore un autre raid causa des dommages considérables dans le centre de la ville.

Un avion dont le moteur était silencieux, vint se garer dans les bombes avant qu'un signal d'avertissement pût être donné et tandis que le plus grand parti de la ville somnait.

Balance du Trésor

WASHINGTON, 22 —(U.P.)— Balance du Trésor au 20 octobre: \$2,690,851,199.07.

## DERNIERE HEURE

CHICAGO, 22 —(U.P.)— Robert Nixon, ce nègre de 18 ans, qui a avoué avoir tué cinq femmes et qui mourra sur la chaise électrique la semaine prochaine, vient d'avouer avoir assassiné une sixième femme, Mme Rose Valdez, 20 ans, domiciliée à Los Angeles. Cette femme fut tuée le 27 mai dernier. Nixon devait être exécuté hier matin, mais il a obtenu une semaine de répit par suite de la maladie du magistrat chargé de signer l'ordre de son exécution.

JACKSON, Michigan, 22 —(U.P.)— Le bagnard John Klunicki, âgé de 46 ans et qui devait être libéré aujourd'hui, s'est évadé hier. Si on le reprend, il restera en prison pendant sept ans, maximum de la peine qui lui fut infligée.

SHANGHAI, 22 —(U.P.)— Pendant une célébration au sujet de la prise de Canton, une fusée a atteint de croiser "Aurora" et a mis le feu à un avion qui se trouvait au pont de ce navire. Les dommages sont peu sérieux. Les autorités américaines ont protesté auprès de l'amirauté japonaise.

WOBBURN, Mass., 22 —(U.P.)— Une usine inoccupée a été détruite ce matin par un incendie. Les pompiers de Winchester et de Stoneham ont été appelés à la rescousse.

BOSTON, 22 —(U.P.)— George Everett Newhall, camionneur âgé de 27 ans, domicilié à Winchester, a été ramené de la Casoline du Nord et il sera accusé d'infraction à la loi Mann (A suivre sur la 6ème page)



## Le Messenger

Membre de la United Press  
Publié chaque jour, excepté le Dimanche et les Jours de Fête, au No. 325 rue Lisbon, Lewiston, Maine, par LE MESSENGER PUBLISHING CO., INC.  
LE MESSENGER n'est pas financièrement responsable pour erreurs typographiques, qui peuvent se trouver dans les annonces, mais toute annonce qui contient une erreur typographique, sera publiée de nouveau. Les annonces sont prises d'avance le dimanche. LE MESSENGER se réserve le droit de refuser les annonces inadmissibles.

Abonnement payable d'avance au bureau du MESSENGER comme suit:

TAUX D'ABONNEMENT	
3 MOIS	\$1.25
6 MOIS	\$2.50
UN AN	\$5.00
Par la poste, en dehors de la Nouvelle-Angleterre	
UN AN	\$5.00

Liste d'abonnements vérifiée tous les trois mois

## LE JAPON EST DE PLUS EN PLUS AMBITIEUX

Les plus récents indices de la campagne japonaise en Extrême-Orient attirent de nouveau l'attention des nations étrangères, pour qu'elle s'étende soudainement des opérations militaires en Chine méridionale est un légitime sujet d'inquiétude: cette manœuvre risque en effet d'avoir pour elles des conséquences prochaines très graves.

Voici les faits. Le Japon débarquait ces jours-ci dans le sud du territoire chinois quelques dizaines de milliers de soldats, de trente à cinquante mille, rapporte-t-on. Cette armée a pour objectif de couper les communications entre Canton, qui est un grand entrepôt de commerce, et le reste du pays. Cela aurait pour conséquence de faciliter la prise de Hankou, dont on est à la veille d'entreprendre le siège, et d'affaiblir de façon générale les possibilités de résistance de la Chine non encore conquise.

Les Japonais ne font pas mystère de leurs intentions. Ils ont déclaré eux-mêmes que ce mouvement de troupes a été décidé pour priver les Chinois de leurs approvisionnements d'armes et de munitions. Comme l'intérieur du pays n'est relié à Canton que par un seul chemin de fer et que le transport par d'autres moyens de circulation constituerait une entreprise longue et difficile, la conquête de la ville a pris sur-champ les proportions d'un fait de grande importance pour le Japon.

Mais l'acte aurait de graves répercussions. On couperait ainsi ou du moins l'on mettrait sous le contrôle japonais le commerce que font à Canton un grand nombre de nations, non seulement en armes et munitions, mais en un grand nombre de produits divers d'importation et d'exportation. L'occupation, l'an dernier, de Shanghai, grande ville commerciale jusque-là, a considérablement diminué les échanges qui y avaient lieu. On prévoit déjà que la capture de Canton aura les mêmes conséquences.

Le gouvernement de Tokio a si bien pressenti les effets inévitables de cette opération militaire qu'il a protesté de son intention de respecter les intérêts des pays étrangers. Ceux-ci, cependant, instruits par l'expérience des années 1937 et 1938, à date, s'inquiètent de l'ampleur que prend la campagne japonaise. Tout se passe comme si le Japon cherchait à rompre toutes les relations de la Chine avec le reste du monde et à se réserver le monopole de ce vaste marché.

## UN APPEL AUX ETATS-UNIS

De "L'Evenement":

Comme Lloyd George, avec qui il a plusieurs points de ressemblance, Winston Churchill est un virtuose de la politique anglaise. C'est un opportuniste, mais un homme aux talents versatiles. On a dit du "renard gallois" qu'il avait épousé et renié toutes les causes. Par sa force de nuisance, il a obtenu de grands succès personnels. S'il a été premier ministre pendant la guerre, c'est parce que les magies de la politique anglaise aimaient mieux le garder comme otage au sein d'un cabinet dont il n'était que le porte-parole, plutôt que de le laisser entreprendre une agitation comme il en avait menée une pendant le conflit anglo-boer. Churchill aussi a été indépendant, libéral, et conservateur. S'il est devenu lord de l'Amirauté en 1916, c'est probablement parce qu'il représentait également une force possible de nuisance. Après Lloyd George, c'est le politicien le plus discuté de la Grande-Bretagne.

Mais Winston Churchill a la mérite d'avoir vu et signalé les signes avant-coureurs de l'affaiblissement militaire de l'alliance anglo-française. Il était al-

lé en Allemagne avant la remilitarisation, et il avait deviné l'immense complot dans lequel toute une nation était engagée. Il en avait averti la Chambre des Communes, en lui reprochant de laisser à la France seule d'être son bouclier. Et depuis les événements d'Ethiopie, d'Espagne et de la Rhénanie, il n'a cessé d'annoncer la catastrophe morale qui devait aboutir à Munich. Cela lui donne le droit de flageller cruellement les pacifistes et les mercantils, qui, pour des fins différentes, ont préparé l'humiliation de leur patrie. Il semble aussi qu'il ait raison lorsqu'il prétend que le relèvement de la Grande-Bretagne ne peut venir d'un gouvernement qui représente la défaite psychologique des démocraties européennes.

Dans son dernier discours, Churchill s'applique à réclamer une campagne universelle de réarmement démocratique dont les Etats-Unis donneraient l'exemple. Sans ce concours, il ne croit pas que l'Angleterre et la France puissent reprendre l'autorité européenne qu'elles ont perdue. Sa politique tendrait donc à entraîner l'Amérique dans le conflit qui recommence entre l'alliance affaiblie de Londres et de Paris, et l'alliance arrogante de Berlin et de Rome. L'impérialisme de Churchill comporte donc plus de risque pour le Canada que celui de Chamberlain. En attendant que Washington dise jusqu'à quel point le concours moral ou militaire des Etats-Unis est acquis aux démocraties européennes, il est instructif de voir que la presse allemande dénonce Winston Churchill comme un habileur dangereux pour la paix.

## LE CHOMAGE DANS LE MONDE

Communication de Genève:

Les dernières statistiques trimestrielles du Bureau international du Travail, concernant le chômage et l'emploi des travailleurs, révèlent une situation moins favorable que celle qu'indiquaient les chiffres publiés il y a trois mois. A ce moment-là, en effet, dans la plupart des pays, la comparaison des chiffres de 1938 avec ceux de la période correspondante de 1937 faisait ressortir un accroissement du nombre des personnes pourvues d'emploi et une diminution du nombre des chômeurs. Or, d'après les statistiques publiées aujourd'hui, ceci est encore vrai en ce qui concerne le nombre des personnes pourvues d'emploi, mais ne l'est plus en ce qui concerne le chômage.

Sur 22 pays pour lesquels on dispose de données à cet égard, l'effectif des travailleurs occupés a, d'une année à l'autre, augmenté dans 14 pays et diminué dans 8.

Mais, sur 24 pays, où existent des statistiques de chômage, 11 seulement enregistrent, d'une année à l'autre, une diminution du nombre des chômeurs, 11 enregistrent une augmentation, et pour les deux autres, des chiffres contradictoires ne permettent pas de conclusion précise.

L'explication de cette situation est probablement que l'accroissement des possibilités d'emploi a été, dans beaucoup de cas, insuffisant pour absorber l'accroissement naturel de la population active.

Comme dans les statistiques précédentes, le nombre des travailleurs occupés reste inférieur à ce qu'il était en 1929 en Belgique, au Canada, aux Etats-Unis, en France, au Luxembourg, aux Pays-Bas, en Pologne, en Suisse et en Tchécoslovaquie.

## LA FORCE DU MAL

Il y a déjà des mois que les esprits attentifs — il ne fallait pas pour cela être un bien grand docteur — se sont aperçus que l'Europe était malade. Ces éruptions, ces crises intérieures, tant de discours lancés au monde, ces accès de violence, le ton insensé des polémiques, tout signalait un état de fièvre qu'il eût fallu traiter avec beaucoup de bonne volonté et de patience. C'était peut-être de chez nous qu'aurait pu venir le remède si nous avions eu un grand politique à notre tête et si nous n'avions pas été nous-mêmes agités par de pauvres discordes. Mais nous pensions à nous battre entre nous. Pas tous, il est vrai. Les lecteurs qui me font l'honneur de suivre ces petits billets, voués par leur destination à être plus un divertissement qu'une leçon, ont bien compris que celui qui les signe avait formé le vœu intime de ne jamais envier les dé-

bats auxquels il lui arrivait de faire allusion. Il se rappelait le conseil d'un homme supérieur: "Mettez toujours l'accent sur ce qui réunit et non sur ce qui divise". Si certaines violences, ou certaines sottises, m'ont paru parfois inacceptables, je l'ai noté, je crois, du point de vue de l'impératif humain et jamais sous l'angle des passions et des partis pris.

Naguère encore, je faisais le compte du mal que peuvent accomplir les mots prononcés au hasard, les défis lancés par des irresponsables, et aussi toutes ces batailles verbales à travers les journaux, le radio, les propagandes. Cela finit par couper un pays en deux et sur le plan européen peut acculer un régime à remporter à tout prix des succès de prestige. Lorsque ce besoin de réussite s'affirme, on ne sait pas jusqu'où un pays doit la force intérieure repose sur de telles nécessités peut être conduit. Ou plutôt on le sait; et chaque homme regarde à présent avec effroi le bord de l'abîme.

L'entraînement prend l'aspect de la fatalité: on observe la suite des erreurs sans pouvoir lui donner une explication, sinon celle d'une force démoniaque. Nous voilà quatre grands pays face à face, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Italie, la France. Ils ont chacun été, à des moments de leur histoire, l'honneur de la civilisation. Ils ont enfanté des génies, élevé des chefs-d'œuvre, et rayonné de quelque manière sur le monde. Si l'on faisait dans ces pays le compte des hommes qui haïssent vraiment leur voisin étranger, ils formeraient une minorité pitoyable. Et ces pays pourtant vont peut-être, avec des raisons finalement irrésistibles, se détruire. Quelle est notre part de responsabilité à chacun de nous dans ce drame? Et si, demain, on l'écarte, quelles âmes, chez nous et ailleurs, auront enfin vraiment compris que les plus grands drames du monde dépendent pour beaucoup de nos défaillances morales.

GUERMANTES.

"Le Figaro":

## LE FAMEUX PACTE BRIAND-KELLOGG

Il y a quelques semaines, écrit la "Tribune des Nations", on commémorerait fort discrètement d'ailleurs, le dixième anniversaire de ce pacte Briand-Kellogg destiné, dans l'esprit de ses promoteurs, à mettre fin aux recours à la guerre. Les statisticiens, qui sont gens prosaïques, se sont évertués à calculer ce qu'il coûtait, durant ces dix années, les guerres qui sévirent nonobstant tous les instruments diplomatiques. Sans parler des conflits plus ou moins sanglants du genre de ceux qui mirent aux prises les populations de Haïti et celles de Saint-Domingue, l'U.R.S.S. et le Japon, et d'autres, il y eut quatre guerres... dignes de ce nom: celle du Chaco entre le Paraguay et la Bolivie, celle d'Ethiopie, celle d'Espagne, et "the last but not the least" celle du Chine. Au total, et au bas mot, on est arrivé à chiffrer à 2 millions et demi de morts, et environ 10 milliards de dépenses les frais de ces tueries. Que serait-ce si la guerre n'était pas hors la loi?

## NAPOLÉON RÉPOND A MUSSOLINI

On sait que M. Mussolini a, dans un récent et retentissant discours, annexé Napoléon. Notre confrère, "Le Progrès de la Corse" rappelle à ce propos que, lorsque Frédéric d'Este, voulant faire sa cour au vainqueur de Lodi, évoqua son italianité, Bonaparte l'arrêta sèche-ment d'un:

— Je suis Français! monsieur.

Plus tard, en 1810, l'Empereur écrivait à Eugène de Beauharnais, alors vice-roi d'Italie, une lettre d'où l'on dé- tache ce passage:

— "...Ce serait mal voir que de ne pas reconnaître que l'Italie n'est indépendante que par la France; que cette indépendance est le prix de son sang, de ses victoires et que l'Italie ne doit pas en abuser.

"Si je perdais une grande bataille, un million, deux millions d'hommes de ma vieille France accourraient sous mes drapeaux, toutes les bourses m'y seraient ouvertes et mon royaume d'Italie lècherait pied..."

Cet automne, beaucoup d'arbres sont tombés en même temps que leurs feuilles

## FEUILLETON

## UN BEAU-PÈRE

(Suite)

— Soit, répondit le baron de Ravignac avec la gravité qui ne l'abandonnait jamais.

— Pour certaines raisons — à moi connues, il faut que le déjeuner nous mène jusqu'à midi.

— Il est dix heures; pour peu que ton déjeuner vaille la peine d'être mangé, nous n'aurons pas fini à midi.

— En sortant de table, nous monterons en voiture. As-tu ton coupé?

— Oui.

— Attends!

— Oui.

— C'est bien. En sortant de table donc, nous monterons en voiture, et nous allons à Saint-Mandé.

— Qu'allons-nous faire à Saint-Mandé?

— Vais-tu le dire. Une heure pour aller, autant pour revenir, ajouta M. de Roquefeuille en se parlant à lui-même; le temps de terminer la petite affaire, nous ne serons pas revenus à Paris avant trois heures de l'après-midi, et par conséquent les instructions que rendait plus remarquable de ma sœur se trouveront ponctuellement exécutées.

Quelle petite affaire allions-nous terminer à Saint-Mandé? demanda M. de Ravignac avec un flegme imperturbable.

Le marquis prit par le bras son ancien compagnon de guerre, et le conduisit dans l'embrasure d'une fenêtre, le plus loin possible des deux futurs adversaires.

— Il s'agit, lui dit-il alors, de prévenir un procès entre la famille de ce jeune homme à barbe rouge et la nôtre. Ils ont donc résolu, lui et mon neveu, d'échanger, après déjeuner, quelques boîtes conciliatrices. Tu seras le témoin de M. Falconet; c'est le nom de notre rougeaud.

Le baron de Ravignac secoua la tête d'un air approbateur.

— Voilà, dit-il, des jeunes gens qui montrent plus de bon sens qu'il n'est ordinaire d'en trouver dans ce siècle d'avocasserie.

En fidèle disciple de l'école impériale, le baron avait voué une haine particulière aux avocats, que par dénigrement il traitait d'idéologues, à l'exemple de Napoléon, et, conséquence fort logique de cette antipathie, il eût été prêt à dire que le bon sens n'est qu'un prétexte à l'opportunisme.

Le déjeuner se passa sans accident digne d'être rapporté. Mélancolique et silencieux au début, Falconet s'anima peu à peu. Les diages que donnaient à son héros la résolution des deux soldats de l'empire, juges souverains en pareille matière, contribuèrent, non moins que les excellents vins du marquis, à le tirer de sa torpeur, et son courage, car au fond il n'était pas complètement dépourvu, acheva de se dégoûter vers la fin du dessert.

Il est inutile de dire qu'il inopinément après avoir achevé son café, il me semble que nous pourrions partir.

Falconet, vous avez toute mon estime, s'écria M. de Roquefeuille en lui tendant la main.

Partons, dit M. de Ravignac, qui se leva de table aussitôt.

Cet exemple fut suivi par les autres convives.

Alors que celui-ci avait été convenu en déjeunant, le baron prit René dans son coupé; de son côté, M. de Roquefeuille monta dans le sien, où venait d'être servie par son ordre une boîte longue et étroite contenant deux épées de combat. Laubespès s'assit près de son oncle, et un instant après les deux voitures se mirent en chemin.

o o o

XIV

## Le Rendez-vous

Deux heures après le départ du général de Roquefeuille et de ses trois convives pour le bois de Vincennes, une autre scène se passait à l'hôtel de Tours. Dans une espèce de salon assez convenablement meublé, M. Falconet se promenait à grands pas, les bras croisés sur la poitrine et les lèvres crispées par un sourire sardonique; son petit oeil dépareillé pétillait comme un charbon ardent, et sa disgracieuse physionomie offrait une expression triomphante qui, loin de l'embellir, semblait en éclipser la laideur.

A ces indices d'une satisfaction sournoise se mêlait une secrète impatience qui donnait à la démarche du maître de forges quelque chose de brusque et de saccadé. A chaque instant il regardait la pendule, et parfois il s'approchait de la fenêtre pour plonger dans la cour de l'hôtel un coup d'oeil interrogateur, comme si par cette pantomime il eût espéré de hâter l'arrivée de la personne qu'il attendait.

— Pour peu qu'il tarde encore, elle sera ici avant lui, finit-il par se dire avec dépit.

La crainte du vieillard ne fut pas réalisée. Un instant après la porte s'ouvrit, et Georges Broussel entra dans le salon. Il serait difficile d'imaginer un contraste plus frappant que celui que présentaient en ce moment ces deux

hommes. Autant le maître de forges, machant sa joie haineuse comme la vipère son venin, semblait alerte, dispos, prêt à mordre, autant le beau-père de Laure, blessé au cœur par la jalousie, paraissait abattu, sombre et découragé.

— Je commençais à croire que vous n'aviez pas reçu mon billet, dit M. Falconet en accueillant son beau-frère avec un empressement qui rendait plus remarquable la froideur qu'il lui avait montrée d'abord le jour précédent.

— On vient de me le remettre à l'instant, répondit Broussel laconiquement.

— Cependant je vous l'avais envoyé avant huit heures par un exprès, reprit l'avare, à qui le fait d'employer un commissionnaire, au lieu d'écrire par la petite poste, était trop par habitude pour qu'il ne l'eût pas passé inaperçu.

— J'étais sorti dès le matin pour notre affaire, et je ne suis rentré chez moi que tout à l'heure.

— Eh bien, le juge de paix?

— Il ne sera libre qu'après-demain; il faut donc attendre jusqu'à là.

— Cela vous contrarie?

— Il me tarde d'en finir, dit Broussel d'une voix sourde.

— J'ai vu tout de suite sur votre physionomie que la chose n'allait pas à votre gré.

— Je l'avoue. La haine que m'inspire ce Laubespès me fait paraître tout délit insupportable. Mais qu'avez-vous à me dire?

— Asseyez-vous, répondit M. Falconet.

Broussel s'assit.

— Vous ne me faites pas compliment de mon nouveau logement? reprit le maître de forges en promenant autour de lui un regard de satisfaction vaniteux.

— En effet, répondit Georges d'un air distrait, ce n'est pas ici que vous m'avez reçu hier. Vous avez changé de chambre?

— La pièce où nous sommes n'est, parbleu, pas une chambre: c'est bel et bien un salon. Il y a une entrée, comme vous avez pu le remarquer, et je couche ici à côté, ajouta l'avare en montrant une porte près des fenêtres. Je sais ce que je lui en coûte; mais une fois n'est pas coutume, l'on ne reçoit pas tous les jours des visites comme celle que j'attends aujourd'hui.

— Cette visite a-t-elle quelque rapport avec ce que vous avez à me dire? demanda Broussel sans parvenir à dissimuler complètement son impatience.

— Vous en parlerais-je sans cela? Je ne suis pas un fat, Broussel; je sais qu'à ma place plus d'un se rengorgerait à propos de cette visite, mais, je vous le répète, je ne suis pas un fat. Devinez qui j'attends.

— Une femme?

— Sans doute; mais quelle femme!

— Comment voulez-vous que je devine?

— Une comtesse à seize quartiers, une dévote à vingt-quatre carats.

— Madame de Laubespès! s'écria Georges avec un geste de surprise.

— Elle-même, répondit le maître de forges en se frottant les mains d'un air de jubilation vindicative; c'est madame la comtesse de Laubespès, l'arrière-petite-fille des croisés, et la femme vertueuse par excellence, qui va venir tout à l'heure dans cet hôtel garni, humilier son orgueil et peut-être légèrement compromettre sa réputation, ajouta le vieillard avec un sourire méchant; car, enfin, elle est belle encore, et de plus vieux que moi, son frère tout le premier, aime assez à jouer le rôle d'homme à bonnes fortunes.

— Madame de Laubespès va venir! dit-il reprit Broussel, dont l'étonnement avait redoublé pendant cette réplique.

— Elle devrait y être déjà; car il est deux heures dix minutes, et c'est pour deux heures qu'elle m'a donné rendez-vous. Il est vrai qu'une femme, une comtesse surtout, a bien le droit de se faire un peu attendre.

— Elle vous a donc écrit?

— Cela vous étonne, n'est-ce pas?... Vous avez peine à croire que tant d'honneur ait pu échoir en partage à un individu qui n'a pas le moindre parchemin dans ses papiers de famille, à un modeste industriel, à un humble forgeron! Cela est fort invraisemblable, j'en conviens, mais cependant cela est vrai, et en voici la preuve.

M. Falconet tira une lettre de son portefeuille et la remit à son beau-frère, qui la lui rendit après y avoir jeté les yeux.

— Avez-vous remarqué l'adresse?

se? reprit alors le maître de forges avec un ricanement affecté: "Monsieur le chevalier Falconet".

— Madame la comtesse se figure sans doute que je ressemble aux gens de son faubourg; elle me donne mon titre, croyant par là me flatter. Elle ne se doute guère du profond dédain que m'inspirent toutes ces habiletés.

— Cette femme a peur, dit Broussel d'un ton bref.

— C'est mon opinion. Son billet est trop poli, trop aimable, trop mielleux. Ses assurances de haute considération pour ma famille, l'estime particulière qu'elle prétend m'avoir vouée depuis longtemps à moi-même; ses éloges exagérés de l'indépendance, son désir de maintenir entre nous ce qu'elle affecte de nommer, en plaisantant, l'"entente cordiale"; tout cela est d'un style étudié, frivole à la superficie, mais où perçait une anxiété profonde. Vous avez raison, Broussel, cette femme a peur.

— Ce qui me fait croire, c'est moins encore la forme de sa lettre que le fond. Pour donner un pareil démenti à ses habitudes impertinentes, pour solliciter de vous une audience, car c'est là le véritable caractère de sa démarche...

— C'est que vous avez parfaitement raison, interrompit le maître de forges d'un air radieux; de quelque péripétie qu'elle ait cherché à entortiller sa pensée, il n'en est pas moins vrai que madame la comtesse de Laubespès, née de Roquefeuille, dérange en ce moment au point de solliciter une audience de votre serviteur. Ne trouvez-vous pas cela assez amusant?

— Vous prévenez qu'elle viendra chez vous, au lieu de fixer le moment où elle désire recevoir votre visite? ce procédé ne peut s'expliquer que par une alarme aussi vive qu'imprévue, qui, en troublant, en bouleversant ce caractère orgueilleux, lui aura fait oublier ses règles de conduite ordinaires. Se douterait-elle de nos projets?

— C'est-à-dire, au contraire, qu'elle n'en peut pas douter, répondit M. Falconet avec un sourire où se manifestait un parfait contentement de lui-même.

— Quel donc aurait pu l'en instruire? dit Broussel en fixant sur son beau-frère un regard inquiet.

— Un message de ma façon qu'a dû recevoir M. le marquis de Roquefeuille.

— Vous lui avez écrit?

— Hier soir.

— Vous l'avez averti de nos intentions?

— Sans ambiguïté aucune. Au sortir de notre conférence et sous l'impression de ce que vous m'avez raconté, j'ai composé de votre une petite lettre que je vous ferai lire, car j'en ai conservé le brouillon, et dont, je l'espère, vous ne serez pas trop mécontent.

— Ainsi les voilà sur leurs gardes! s'écria Broussel avec un violent dépit; le général a prévenu sa sœur, celle-ci son fils sans aucun doute; qui sait s'il n'a pas déjà disparu en entraînant dans sa fuite cette malheureuse enfant? Tout était si bien combiné pour qu'il ne pût nous échapper: nous savions où le chercher; mais maintenant où le chercher? Quelle imprudence, Falconet, quelle faute!

— Je vous reconnais bien là, répondit le vieillard, en qui ce reproche éveilla quelque mauvaise humeur, toute idée qui ne sort pas de votre cervelle. Je vous le répète, tout était si bien combiné pour qu'il ne pût nous échapper: nous savions où le chercher; mais maintenant où le chercher? Quelle imprudence, Falconet, quelle faute!

— Quelle déplorable imprudence! répéta Georges sans avoir l'air d'écouter son beau-frère.

— En quoi, s'il vous plaît, al-je été imprudent?

— Cette lettre...

— Cette lettre, dit ce que j'ai écrit dans tout le cours de ma vie de plus fort, de plus salé, de plus mordant; je suis sûr qu'elle aura lardé ce gros Roquefeuille, et c'est ce que je voulais; je sais qu'il s'est égaré plus d'une fois aux dépens de mon amour de l'ordre, aussi ne suis-je nullement fâché d'avoir trouvé l'occasion de lui montrer que j'ai bec et ongles.

— Ainsi, pour une puérile satisfaction d'amour-propre, vous n'avez pas craint de compromettre...

— Loin d'avoir rien compromis, j'ai jeté l'alarme dans leur camp; c'est toujours du mal fait aux ennemis, et je ne vois pas que la crainte à laquelle ils sont visiblement en proie en ce moment leur donne le moindre avantage sur nous.

— Vous n'avez rien de plus à me proposer? demanda le maître de forges en se levant et en se dirigeant vers la porte.

— Non, rien de plus à vous proposer, dit Broussel en se dirigeant vers la porte.

— Vous n'avez rien de plus à me proposer? demanda le maître de forges en se levant et en se dirigeant vers la porte.

— Non, rien de plus à vous proposer, dit Broussel en se dirigeant vers la porte.

— Vous n'avez rien de plus à me proposer? demanda le maître de forges en se levant et en se dirigeant vers la porte.

— Non, rien de plus à vous proposer, dit Broussel en se dirigeant vers la porte.

— Vous n'avez rien de plus à me proposer? demanda le maître de forges en se levant et en se dirigeant vers la porte.

— Non, rien de plus à vous proposer, dit Broussel en se dirigeant vers la porte.

— Vous n'avez rien de plus à me proposer? demanda le maître de forges en se levant et en se dirigeant vers la porte.

— Non, rien de plus à vous proposer, dit Broussel en se dirigeant vers la porte.

— Vous n'avez rien de plus à me proposer? demanda le maître de forges en se levant et en se dirigeant vers la porte.

— Non, rien de plus à vous proposer, dit Broussel en se dirigeant vers la porte.

— Vous n'avez rien de plus à me proposer? demanda le maître de forges en se levant et en se dirigeant vers la porte.

— Non, rien de plus à vous proposer, dit Broussel en se dirigeant vers la porte.

## NUMÉRO 56

## ACQUITTEMENT A SAINT-JOSEPH

Arthur Laflamme, de St-Joseph, qui était accusé de recel, a été acquitté par les jurés de la Cour d'Assise, à la Beauce.

Après 20 minutes de délibération

ST-JOSEPH, Beauce, Qué., 21. — Arthur Laflamme, de St-Joseph, qui avait à répondre à une accusation de recel, a été acquitté par les jurés. En octobre 1936, William Lepage, qui purge présentement une sentence de 4 ans au pénitencier, avait volé avec effraction dans les entrepôts de M. Jean-Thomas Lamontagne, une poche de fèves, une caisse de graisse et une caisse de savon. Pensant échapper à la justice, il avait caché le fruit de son vol en arrière des coffres de bois, Lamontagne. Puis, le soir, vers minuit, il demanda à Laflamme de le conduire à l'endroit de la cachette, mais sans lui révéler que c'était l'agissant. Laflamme partit donc avec Lepage. Rendu au lieu désigné, Lepage fit arrêter l'automobile, en descendit et revint quelques instants après avec la marchandise volée en disant à Laflamme qu'il l'avait trouvée.

En cours de route, il vendit cette marchandise à Laflamme pour la somme de \$7. Lepage fut arrêté et accusé de vol avec effraction tandis que Laflamme était accusé de recel.

Aux assises criminelles de 1937, il y eut désaccord du jury dans sa cause.

ROBE D'ECOLE, DEUX PIÈCES

Par ELLEN WORTH

Patron No 1957

</



## FABRIQUES DETRUITES

CHATEAUXROUX, France, 22. Des dommages évalués à 30.000.000 de francs, soit 378.000.000, ont été causés par le feu lors de la destruction des fabriques locales de tabac. On croit que c'est la fermentation qui a allumé l'incendie.

## L'énigme de la collision est enfin élucidée

C'est une note de routine qui a été trouvée près d'une des épaves

LONDRES, 22.—Les autorités de l'aviation britannique faisant enquête sur la collision de deux avions de bombardement dans laquelle six hommes ont péri, disent que le message énigmatique trouvé près d'une épave était une notation de navigation.

Ces officiers disent que la note se lisait comme suit: "Quelle sera notre position dans une minute?" On avait rapporté auparavant avoir vu: "Quel devendra notre avion dans quelques minutes?" et l'on avait fait diverses suppositions sur ce propos apparemment incohérent.

L'enquête commença à Dunmow, lieu de l'accident, et fut terminée au 31 octobre.

Six avions ont été retirés des débris fumants. Depuis le 1er janvier, 174 avions britanniques ont péri dans 33 accidents.

Des témoins oculaires disent que les deux appareils se sont abattus en flammes presque immédiatement après s'être heurtés.

Le ministère ne commente pas la possibilité qu'un saboteur ait fait sauter de sa vie au-dessus d'un bombardier. Des spectateurs, ont vu un des avions essayer de s'échapper en parachute.

Les victimes sont: l'officier-pilote E. C. Wheeler, les sergents R. Prosser, W. C. Cunningham, E. M. Walker, le soldat en second J. C. Irwin et le soldat T. M. Boyd.

## Des navires anglais ont été bombardés

BARCELONE, 22.—Deux navires britanniques ont été endommagés dans un raid de dix avions nationalistes contre deux sections de Barcelone.

Le "Lake Hallwill" a été touché à la proue et l'"African Explorer" a eu une soule endommagée.

Plusieurs personnes ont été légèrement blessées dans ce raid qui a été observé par des membres de la Commission de l'Interdiction de la Ligue des Nations, laquelle est venue ici pour contrôler l'évacuation des soldats étrangers.

Les dépêches loyalistes disent que les Nationalistes ont été repoussés au front de l'Ebre après avoir subi de lourdes pertes.

Plusieurs Britanniques ont été tués dans le raid aérien, mais nul n'a été blessé à bord des navires britanniques.

## Le père du régent Paul meurt à Paris

PARIS, 22.—Le prince Arsène Karageorgievich, père du prince Paul, régent de la Yougoslavie, est décédé en son domicile à l'âge de 79 ans. Le prince Arsène, grand-oncle du jeune roi Pierre II, était général de l'armée de son pays. Il était le frère du feu roi Pierre Ier et l'oncle du roi Alexandre, assassiné à Marseille, il y a quelques années, alors qu'il rendait visite au gouvernement de la République française. Le roi Alexandre était accompagné de M. Louis Barthou, ministre des Affaires Etrangères, lorsqu'il tomba sous les balles d'un assassin croate, et M. Barthou reçut aussi le coup de mort des mains du meurtrier du souverain yougoslave.

## Dentiste décédé

MONTREAL, 22.—Le Dr Gaston O. Paiment, dentiste bien connu, est décédé à l'âge de 41 ans.

Le défunt avait fait ses études au séminaire de Ste-Thérèse et avait reçu son doctorat à l'Université de Montréal. Il était membre du Collège des Dentistes de Montréal et gradua de l'Université dentaire de Rochester, N. Y. Il laisse son épouse, née Eugénie Duval, une fille, Louise, et un fils, André.

## Les chiens heureux

Les chiens heureux, voulez-vous que je vous dise quels ils sont? Les chiens heureux, ce sont les chiens des pauvres gens qui les aiment, car les pauvres gens, lorsqu'ils sont bons, connaissent mieux que quiconque le prix de la douceur et le poids de la souffrance. Laissons souvent, n'ayant de merveilleux que le regard, les chiens trouvés dans les rues, pas très richement nourris, mais pourvus comme leurs maîtres, partageant avec eux, fraternellement, ce qu'il y a dans le buffet, partageant la chambre unique, la maigre flamme, la cuvette et le broc d'eau, traités avec tendresse, réconfortés et réconfortés, contents, heureux, qu'on!

## Kuhn doute que le nazisme puisse marcher aux E.-U.

ALBUQUERQUE N.-M., 22.—Fritz Kuhn, de New York, chef du camp nazi germano-interventiste ici dit qu'il ne croit pas que le nazisme puisse marcher aux Etats-Unis.

"Ce pays a tout," dit Kuhn, "venu ici pour se reposer. Si nous avions une véritable démocratie, il n'y aurait pas un seul homme sans travail. Tout le monde aurait une chance égale."

"Le nazisme ne ferait jamais ici."

## Comité permanent des Congrès de la langue française

QUEBEC, 22.—M. Camille Roy, P.A., vice-recteur de l'Université Laval, a été réélu président du comité permanent des congrès de la langue française d'Amérique. M. Francis G. J. Comeau, de Halifax, président de la société académique l'Association, a été choisi comme premier vice-président et M. Alphonse de LaRoche, de Montréal, 2e vice-président. M. l'abbé Paul-Emile Gosselin, secrétaire général, et M. Antonio Langlais, trésorier.

Les directeurs sont les suivants: le R. P. Arthur Joyal, o.m.i., M. l'abbé Adrien Verrette, de Manchester; le Dr Arthur Vallée, de Québec; le juge Henri Lacerte, de Saint-Denis; le notaire Henri Boivert, de Québec, et M. l'abbé Albert Tessier, de Trois-Rivières.

Les directeurs sont les suivants: le R. P. Arthur Joyal, o.m.i., M. l'abbé Adrien Verrette, de Manchester; le Dr Arthur Vallée, de Québec; le juge Henri Lacerte, de Saint-Denis; le notaire Henri Boivert, de Québec, et M. l'abbé Albert Tessier, de Trois-Rivières.

## UN MEURTRE BIEN INUTILE

WINNIPEG, 22.—Clifford Johnston, un repris de justice a déposé au cours du procès de John Martinik.

John Martinik, le dernier accusé, a déclaré à son avocat de vouloir qu'il soit frappé d'un nomme Jesse Cook avec une hache.

Or, Martinik est accusé de meurtre de Cook, tué à Grande Pointe en février dernier. Johnston a déclaré au juge J.E. Adamson que Martinik était au courant que Cook venait de voler des certificats de propriété et qu'il avait sur lui une forte somme d'argent. Cook fut surpris chez lui dans une chaise où il dormait. Il fut assommé par deux coups de hache. Par la suite Martinik apprit que Cook avait utilisé tout son argent au paiement de plusieurs dettes. Le procès se continue.

## La Roumanie ne cédera pas à la pression nazie

L'Allemagne est occupant le principal acheteur de produits roumains

BUCAREST, 22.—Les cercles officiels roumains disent que pour faire entrer la Roumanie dans son orbite économique du sud-est européen.

Ces personnages déclarent que la Roumanie, en dépit de cette pression n'a guère modifié sa politique commerciale car elle craint que la dépendance politique ne suive des transferts économiques.

Le pétrole et le charbon sont les deux principaux articles que l'Allemagne veut obtenir, or elle est déjà la première cliente de la Roumanie pour ces deux produits.

Au cours de septembre, les exportations allemandes en Roumanie se sont élevées à 500 millions de lei (\$4.380.000), les exportations britanniques, à 67 millions (\$489.000), les françaises à 66 millions (\$481.000) et les américaines à 87 millions de lei ou \$635.100.

Le Reich constitue le principal marché pour les exportations roumaines. Bien que l'Allemagne vende à meilleur marché, la Roumanie préférerait traiter avec la France et la Grande-Bretagne car ceux-ci paient en espèces tandis que le Reich fait du troc.

## Les Etats-Unis au quatrième rang dans l'aviation

WASHINGTON, 22.—La création d'une nouvelle et gigantesque force militaire aérienne en Allemagne porte ce pays du cinquième au quatrième rang dans l'aviation du monde.

D'après un rapport de l'Association nationale aéronautique, l'Allemagne a fait cet important progrès du premier octobre 1937 au premier octobre 1938.

Durant la même période de temps, les Etats-Unis tombèrent de la première à la quatrième place. La France atteint la première position durant l'année et détiend actuellement 49 records mondiaux. L'Italie vient en deuxième place.

## Les quatre Chichakos partis de Chicago

A l'automne, lorsqu'il fut trop tard pour continuer à avancer, des voyageurs construisirent à la hâte des cabanes ou s'arrêtaient à des huttes abandonnées par les sauvages.

Trois prospecteurs conduisant six chevaux firent halte dans le

voisinage de Telegraph Creek, mais ne purent se rendre à cette destination avant que la neige fût profonde. Ils construisirent un camp au bord de la rivière Spatz et tentèrent d'hiverner leurs chevaux.

Mais leurs animaux moururent. Ils avaient prévu de leur route seulement trente milles plus loin, ils auraient trouvé assez de fourrage pour les nourrir, mais ils n'en savaient rien, et se croyaient rendus au bout de leurs forces.

Deux d'entre eux, peu après, se mirent en route pour Dawson, abandonnant dans le campement leur compagnon mort. L'année suivante, un arpentier du nom de Dawson retrouva un cadavre en cet endroit. Le cadavre détrempé était entré dans le désert au bord du sentier. Les passants s'y arrêtaient pour lire un nom gravé au couteau sur une pièce de charpente. Les lettres étaient remplies au gros crayon rouge: on y trouvait la date et la signature de Dawson. Sur la tombe on avait planté une croix de bois. Ce qui n'empêcha pas deux marmottes de creuser leur terrier à cet endroit et d'y installer leur nid.

Le toit tenait encore lorsque Angus Beaton le vit pour la première fois. Mais lorsqu'il repassa, plus tard, il s'était effondré. Le nom inscrit sur le poteau était celui de Henry Wright, du Montana.

Tard dans l'hiver, quelques blancs en compagnie de deux sauvages du lac de l'Ours Jim et Lyon, partirent de Telegraph Creek, pour se mettre en route vers le sud.

"Vous feriez mieux de retourner, leur dit un passant, sur le sentier du Yukon, il n'y a que des cadavres."

Ils crurent qu'on tentait de les effrayer et se remirent à voyager. Peu après, ils passèrent un campement désert. Les portes de la tente battaient au vent, et ils ne virent aucune trace de pas dans la neige autour du camp.

Regardant de plus près, ils virent un homme couché à l'intérieur, comme endormi. Ils ne voulurent pas y pénétrer de crainte, plus tard, d'être accusés de meurtre. Ils passèrent au-dessus de la tente.

Près du lac de Teslin, une grande tente tombée à terre couvrait une rangée de cadavres. Ces malheureux étaient morts pendant leur sommeil. Ils ne pouvaient pas se lever. Arrivés au lac, les sauvages Jim et Lyon, et, frayés, décidèrent de ne pas aller plus loin. Refusant de s'engager comme guides, ils gagnèrent leurs tentes de chasse dans les bois, et ils y restèrent jusqu'à l'année suivante.

Le souvenir le plus vivace des gens de la Skeena se rapporte encore à l'odyssée de quatre chichakos partis de Chicago. Ils se nommaient Harry Martin, Frank Lantremar, Jimmy Farling et Bill Underhill.

Leur groupe atteignit le lac Blackwater, loin au nord de la Skeena, dans l'automne, après qu'ils eurent perdu leurs chevaux. Le soleil, selon l'expression des sauvages, s'en était allé dormir derrière la montagne. La neige tombait par bordées.

Dans le dessein d'y passer l'hiver, les quatre voyageurs construisirent là une cabane en bois rond. Avant la neige ils se préparaient la traite au filet, et en prenaient en abondance, ils se croyaient assez en sûreté, bien que leurs provisions fussent fort diminuées. Gamaout, le sauvage, les trouvant là, leur dit: "C'est folie de rester ici. La neige y tombe beaucoup plus qu'ailleurs."

"Quelle folie?" demandèrent-ils, incrédules. Regardant donc tout le poisson que nous avons pris dans le lac!"

"Vous ne pourrez pas vivre seulement de poisson. Les sauvages eux-mêmes trouvent cela impossible."

Mais ils refusèrent de partir. A Noël, les provisions étant épuisées, ils levèrent le campement et se mirent en route vers le village indien le plus rapproché.

Frank et Bill voulurent se rendre à la rivière Nass au nord. Harry et Jim préférèrent revenir sur leurs pas et redescendre la Skeena jusqu'à Hazelton, par où ils s'étaient passés. Ils ne s'arrêtèrent pas. Frank et Bill ignorèrent le chemin de Nass et le froid était épouvantable. A certains endroits, la neige atteignait presque le sommet des arbres. Sans raquettes et découragés, ils retournèrent le lendemain au camp.

Quelques jours plus tard, des sauvages y trouvèrent des deux qui étaient malades. Son compagnon lui avait laissé ce qu'il pouvait: un petit sac de sel; il avait buché un peu de bois de chauffage et s'était hâté de rejoindre les autres qui descendaient la Skeena. Pendant qu'on le regardait, il prit deux pinces de sel et les mit sur sa langue. C'était tout ce qu'il lui restait à manger.

Les sauvages lui offrirent de la soupe et, pendant plusieurs jours, un vieillard resta avec lui et le soigna. Il put enfin se remettre sur pied. A moins d'un demi-mille du camp le vieillard abattit un original qui y passait l'hiver.

"Cela montrait bien, remarqua le sauvage, quelle sorte de monde ces gens-là étaient — des chichakos incapables de se supporter dans ce pays. Ils n'étaient pas allés à la chasse, et le gibier hivernait à leur porte."

Pendant ce temps-là, Harry et Jim s'en allaient de peine et de misère, affamés, sur le sentier de la Skeena. Ils passèrent sans le voir en face du village indien de Kaido. Mais, heureusement

que, sur leur route, ils trouvèrent une "cache" où il y avait encore un saumon fumé, qui leur redonna force et courage.

Quelques jours plus tard, Jim, s'étant gelé les pieds et les mains, voulut se coucher dans la neige pour y mourir. Il refusa de continuer, mais Harry ne put pas l'abandonner. Il le prit sur son dos et le transporta dans la neige épaisse.

Trente milles en amont du village de Kispiox, là où se trouvait jusqu'à dernièrement la première cabane du télégraphe, une autre "cache" leur sauva la vie. Rêvant un peu à lui, Jimmy ne cessait de répéter: "Tue-moi! Je suis bon à rien!"

Mais Harry l'attacha sur un traîneau qu'il trouva là et repartit vers le sud, tout en lui rappelant souvent sa mère, là-bas, à Chicago. Étendu lui-même, Martin ne pouvait aller beaucoup plus loin.

Un matin d'hiver, lorsqu'il tirait encore péniblement le traîneau dans la neige épaisse, il entendit tinter une cloche d'église. C'était la cloche de Kispiox, tout près de là. Mais il était trop faible pour avancer. Heureusement que les sauvages les aperçurent et les transportèrent dans une maison d'une vieille femme nommée Anskole (ce qui veut dire Mécontente). Pendant plusieurs jours, elle fut heureuse, malgré son nom, de les loger et de les soigner. Il fallut des mois avant que Jim put se servir de ses mains et de ses pieds, qui avaient gelé. Peut-être restait-il infirme toute sa vie!

Deux semaines plus tard, Martin était rétabli, et le précher métis, Pierre, l'invita à l'église, pour qu'il y racontât ses aventures aux indigènes. Il le voulait bien. Les vieillards se rappellent encore son récit qu'il commença ainsi au son d'un sermon:

"Le sentier du ciel n'est pas aussi pénible que celui d'ici nous venons. Nous avons beaucoup de provisions et l'outillage, quatre chevaux, deux fusils, lorsque nous sommes parvenus par le Nord. Nous pensions en revenir riches, un jour... Et nous voici, les pieds et les mains gelés! Nous avons tout perdu. Nous ignorons les dangers du sentier. Nous sommes des chichakos, venus de Chicago."

"Non, nous ne pouvions atteindre la Skeena avant la neige et nous avions décidé d'hiverner au lac Blackwater, ce qui nous paraissait possible. Mais nous ne pouvions pas nous empêcher de mourir."

"Le meilleur cheval mourut le premier; les autres le suivirent de près."

"Deux de nos partiers vers le nord, dans la direction de la Nass ou de la Skeena; nous ne savons où ils sont. Avec Jimmy, je descendis la Skeena. Pauvre Jimmy, un comble de bonheur, au milieu de la farine, du café, des patates — un peu de chaque chose, ils n'en avaient presque pas. Quand Jimmy vit les patates, il voulut les manger crues."

"Attends un peu, lui dis-je. Je vais faire du feu."

"Voilà comment nous sommes arrivés ici."

Pendant le discours de Harry, on apporta Jim sur une civière. Il foule dans l'église voulait aussi l'entendre. Il y consentit et débuta ainsi:

"Vos sentiers impossibles, je ne veux plus en entendre parler de ma vie. Aussi changerez-vous, j'en suis sûr, à d'autres choses. Je vais plutôt vous raconter comment, une fois, dans mon pays on donna la liberté aux Nègres."

Il avait bien raison. On en a déjà assez dit sur le Sentier du Pauvre!

## UNE VILLE RETROUVÉE

La ville de Dundee, Etat du Michigan, Henry Ford et les petites villes industrielles, ont été retrouvées par les chercheurs de la production d'électricité de cuivre servant pour le soudage.

Quatre-vingts hommes de Dundee et des environs immédiats furent employés pour y travailler. Une classe spéciale fut ouverte pour leur enseignement à se servir des outils et à manier les divers secrets des mathématiques appliquées. La plupart de ces hommes étaient gradés des écoles supérieures, mais ils avaient besoin de certaines notions spéciales.

Les quatre-vingts employés, excepté un ou deux, gagnent encore un salaire quotidien minimum de \$6 ce qui représente une liste de paye hebdomadaire de plus de \$2.400. C'était suffisant pour transformer la ville.

Point de chômage. Les maisons qui se démolissent par elles-mêmes, ont été reconstruites ou réparées; de nouveaux établissements de commerce ouverts; les rues sont propres et fourmillent de citoyens; il n'y a pas un homme valide qui soit sur le secours direct, dans les limites de la ville. Même, les travaux effectués pour remédier au chômage dans Dundee, doivent s'appliquer de manœuvre à d'autres villages voisins, pour être faits.

EN AUTRICHE: Persécution et Mécontentement

par Jean Prudhommeaux

En dépit du silence de la presse allemande, les témoignages abondent sur la situation intérieure de l'Autriche annexée et sur le malaise qui s'y développe.

On en trouvera ci-dessous quelques-uns, puisés aux sources les plus sûres.

Il est incontestable, disent les voyageurs qui rentrent de Vienne, après y avoir fait un séjour quelque peu prolongé, que les catholiques se sentent brimés et persécutés. Les ecclésiastiques

## Petit Septuor de la Bonne Chanson

Lundi soir, la population de nos deux villes aura une traite musicale un peu rare quand il lui sera donné d'entendre, à l'hôtel de ville, le Petit Septuor de la Bonne Chanson, appelé aussi les Petits Chanteurs de Montréal.

Un Septuor, composé d'un jeune papa et de ses six enfants, ne se rencontre pas dans toutes les villes. De très jeunes enfants: cinq filles, deux petites jumelles de onze ans, et un garçon, à la tenue simple et parfaite, jolies frimousses, l'oeil vif et rieur mais combien attentif aux moindres gestes de leur directeur avisé, voilà qui est un septuor ravissant.

M. Arthur Blaquière, le directeur, est non seulement un chanteur, c'est un fin diseur. Il se révèle tel dans différentes parties de son répertoire: La petite Mimi et M. de Kergarion, de Boitel, le Joueur de Gaborcse, Gentils coquelicots. Les stars se sont vendues, de J. Dalroze.

Si l'on dit: tel père, tel fils, il en doit dire: tel père artiste, tels enfants. Sous la direction avisée de leur papa, ces enfants chantent à l'emporte-pièce: des vieux noëls, harmonisations de M. l'abbé Turcotte; D'ou viens-tu, berger, et Gentils Coquelicots; Le soldat amoureux, La Cigale et la Fourmi et Ah! c'était un petit cornedillon, harmonisations du même auteur, et L'éléphant vient d'écrouler, J'ai été chez la vieille, et C'était un roi de Sardaigne, harmonisations de M. Arthur Blaquière. Avec la même pureté de diction, un ensemble et une justesse de voix étonnante, ces petits chantent avec aisance

assurance, ne perdant jamais de vue la main sûre qui les dirige. "Semer le bon en chantant", tel est le noble rôle assumé par le Petit Septuor de la Bonne Chanson. Ce noble rôle, il l'a entrepris, il le poursuit activement dans le but de faire connaître et apprécier nos chants de folklore, nos bonnes vieilles chansons canadiennes et françaises.

La distinction et la simplicité d'expression du Petit Septuor sont déjà une telle leçon de chose fort agréable à voir et à entendre. Le répertoire des Petits Chanteurs de Montréal est très riche, très varié, très intéressant, très accessible, tout à fait distingué et du meilleur goût; ses vieilles chansons sont judicieusement choisies, n'ayant rien de ces vulgarités qui blessent ou qui choquent; ce répertoire est à la portée de tous, des grands et des petits, et tous peuvent le goûter, l'apprécier à sa juste valeur.

Nous devons donc accueillir cordialement ce groupe de petits chanteurs, lui rendre agréable son séjour parmi nous, l'encourager en se rendant nombreux au concert de lundi soir.

L'oeuvre tout à fait patriotique entreprise par M. Blaquière et ses enfants est conforme au désir exprimé par le Congrès de la Langue Française de Québec: "conserver notre deux parler français en maintenant nos bonnes vieilles traditions." Le folklore fait partie intégrale de nos traditions, il convient de le propager, de le faire connaître par tous les moyens possibles.

Toutes les villes envient Dundee. Le maire Frank Wilcox ne revient pas de l'heureuse transformation. "L'établissement de cette usine est le plus heureux facteur qui se soit implanté chez nous, dit-il. Le problème des secours directs est disparu comme par enchantement, et les affaires se sont remises aussitôt sur pied. Je crois que personne ne s'enrichit, mais tout le monde vit à l'aise."

L'activité. Le seul "étranger" qui travaille dans l'établissement de Ford est Dick Lutz, gérant, mais il est déjà président de l'Echange local. Presque toutes les épouses appartiennent au club du Mardi, et s'adonnent aux affaires civiques.

Les électrodes manufacturées à Dundee sont envoyées aux établissements Ford à travers le monde entier, et lorsque le marché est assez bien fourni, Lutz va à Detroit, afin de voir s'il ne manque pas quelques autres morceaux en cuivre qu'on pourrait fabriquer.

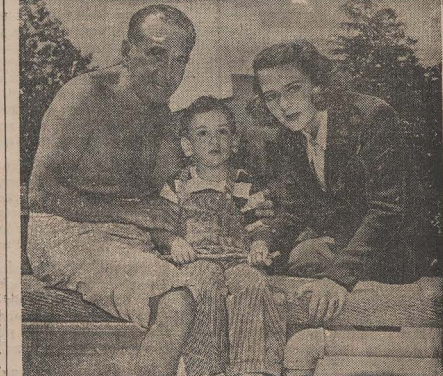
Ce cuivre dont on se sert à Dundee, vient d'une autre ville que Ford a relevée, celle de Ypsilanti.

Cependant, les vieux citoyens remarquent que, malgré que Dundee ait retrouvé la prospérité, ils possèdent encore leur village tranquille et hospitalier d'autrefois.

sur le malaise qui s'y développe. On en trouvera ci-dessous quelques-uns, puisés aux sources les plus sûres.

Il est incontestable, disent les voyageurs qui rentrent de Vienne, après y avoir fait un séjour quelque peu prolongé, que les catholiques se sentent brimés et persécutés. Les ecclésiastiques

## "MAHATMA GANDI" JOLSON ET FAMILLE



Al Jolson et son épouse, Ruby Keeler, photographiés ici avec Al Jolson Jr., troisième membre de la famille. Al irradie tous les jeudis soirs à 8 heures 30, et l'émission est irradiée par le réseau Columbia. Cette émission vient directement de Hollywood

sont les premiers à l'avouer, dans les conversations privées. Les évêques eux-mêmes le reconnaissent maintenant, puisqu'on a lu, le 4 septembre, dans les églises, une lettre dans laquelle ils expriment la pénible déception qu'ils ont éprouvée, en constatant que les promesses qui leur avaient été faites n'ont pas été tenues.

Un journal suisse, La Liberté, de Fribourg, a publié récemment une analyse de ce document. Les évêques autrichiens y déplorent l'attitude des pouvoirs publics à l'égard des catholiques, dont beaucoup ont perdu leur gain-pain parce qu'ils ont refusé d'abandonner leur foi. On a rendu aussi difficile aux malades la réception des sacrements et écarté des prisonniers les consolations de la religion. La nouvelle législation matrimoniale a introduit le divorce. La liberté d'enseignement, enfin, est pratiquement supprimée et un très grand nombre d'écoles ou de collèges ont été fermés.

Cette véritable persécution prend toutes les formes possibles. Elle est dirigée contre tout ce qui a quelque rapport avec l'Eglise. Les maisons religieuses sont sans cesse molestées par des visites polésiées; il n'est pas permis de quêter pour quelque oeuvre que ce soit, ayant un caractère religieux.

Une censure sévère tient d'ailleurs la population dans une ignorance presque complète de tout ce qui se passe dans le pays même ainsi qu'à l'étranger. Les ecclésiastiques ne sont pas, à cet égard, mieux renseignés que les autres. Au reste, rares sont, par ailleurs, les laïques qui osent les aborder dans la rue, et non nombre d'entre eux est remplacé par une cravate le col romain de leur costume habituel. Cette précaution paraît beaucoup excessive et inutile.

Mais l'inquiétude est générale, et aussi le mécontentement. Le coût de la vie, d'abord, a notablement augmenté. C'est que les mandats du Reich sont venus à l'assaut de l'Autriche pour se faire à bon compte de laines, de vêtements, voire de farine et d'autres denrées alimentaires, dont ils n'ont plus à leur disposition que des "ersatz", ces produits artificiels qui sont de si médiocre qualité. Pour empêcher cette contrebande de se développer, il a fallu maintenir, entre le Reich et l'Autriche, une barrière douanière.

"Gardez-vous d'un nationalisme exagéré qui est une véritable malédiction." — St-Père Pie XI.

Le Canada a été invité par l'Union pan-américaine

WASHINGTON, 22.—L'Union pan-américaine a annoncé que le Canada avait accepté l'invitation de participer au premier congrès de tourisme inter-américain qui aura lieu à San Francisco, du 14 au 21 avril prochain.

Ce sera la première fois que le Canada prend part à une réunion aux Etats-Unis, sous les auspices de l'Union pan-américaine. Les Etats-Unis et les vingt républiques de l'Amérique latine avaient précédemment accepté l'invitation. Le Canada a été invité récemment par le secrétaire d'Etat Cordell Hull.

Le congrès aura pour but de discuter des meilleures méthodes pour stimuler le tourisme inter-américain. Des délégués des gouvernements et des représentants d'entreprises privées ont accepté d'y participer.

"Gardez-vous d'un nationalisme exagéré qui est une véritable malédiction." — St-Père Pie XI.

# Nous Offrons la 3ème Semaine

## Trois Grandes Assiettes à Salade

### En peu de temps vous posséderez ce magnifique Service de Vaisselle Limoges Américaine, pour 12.

110 Pièces  
Décoration Or 22 Carats

## 18 CE COUPON

et 5 autres, numérotés de 13 à 18, avec 44 cents, donnent droit au porteur de l'offre de cette semaine. Il peut être accepté au bureau du journal, LE MESSAGE.

Si vous donnez votre commande par la poste, envoyez 15 cents additionnels pour frais de poste, pour couvrir un rayon de 150 miles de ce bureau.

NOM \_\_\_\_\_

ADRESSE \_\_\_\_\_

## LE MESSAGE







## L'OPINION AMERICAINE ET LA FRANCE

M. Jacques Oudette, inspecteur des Finances, rapporteur du groupe d'études franco-américain du Centre d'études de politique vient de faire paraître une intéressante plaquette exposant l'opinion américaine sur la France. L'Amérique n'a qu'une connaissance très imparfaite de notre pays mais il est parmi tous les pays continentaux d'Europe, celui auquel s'intéressent le plus les Etats-Unis. La masse de l'opinion américaine tire son information sur la France des sources suivantes: la radio, la presse, le cinéma, la radio, les églises, l'expérience des Américains qui ont séjourné en France et l'influence des pays étrangers. Dans les écoles, un jugement sévère est souvent porté sur la France, puissance politique. Les pressions maladroites des institutions et nos moeurs. Le cinéma documentaire fort inexactement sur notre compte son immense clientèle. La radio traduit, semble-t-il, sous l'influence des derniers événements, une certaine amitié pour la France. Les églises nous deviennent plus favorables depuis les tentatives d'asservissement entreprises en Allemagne par le gouvernement hitlérien à l'encontre de l'Eglise catholique. Quant aux Américains qui ont séjourné en France, ils représentent aux fonctionnaires avec lesquels ils ont été en contact (douanes, police, finances, etc.) leur manque d'empressement. Les grèves répétées qui éclatent pour des motifs futiles, sur les transatlantiques français quelques heures avant le départ leur semblent scandaleuses et ils s'acharment mal à certains procédés des commerçants et hôteliers qui leur paraissent mesquins.

Par contre, la jeunesse universitaire américaine est bien disposée à l'égard de la France. Elle s'intéresse vivement à la politique française d'autant plus que la croyance des Etats-Unis en leur supériorité a été quelque peu ébranlée et que l'apparition de difficultés sociales graves les a incitées à étudier les essais de solutions données aux problèmes de cet ordre par les pays européens. De telles questions se posent de plus en plus longtemps. Cette sympathie pour la France paraît être le seul pays important de l'Europe occidentale qui poursuive une

politique sociale démocratique. Quant à la "société", elle est généralement amie de la France et s'intéresse aux principales manifestations de l'activité artistique et littéraire de notre pays où elle aime séjourner.

Les milieux d'affaires généralement partisans d'une large coopération internationale, exercent en somme une influence heureuse sur l'état des relations franco-américaines. Il en est de même de ceux des fonctionnaires qui ont une bonne connaissance des affaires européennes. Ceux-là s'efforcent d'orienter les Etats-Unis vers une politique de coopération internationale.

Ici deux tendances se heurtent aux Etats-Unis, la tendance isolationniste et la tendance à la coopération. Mais personne ne croit plus aux Etats-Unis que l'Amérique puisse se tenir, quoiqu'il arrive, à l'écart des conflits européens. Sans doute le gouvernement américain cherche-t-il encore à se garder des pactes ou des alliances mais l'opinion américaine commence à comprendre qu'il pourra s'agir pour elle d'empêcher un jour, d'agression en agression, les dictatures ne deviennent les maîtres du monde. Les ex-cités des Etats totalitaires, qui se sont trouvés si singulièrement facilités par la carence américaine en Europe, démontrent déjà aux Etats-Unis que bientôt ils ne pourront plus se dérober à leurs responsabilités. De plus l'attachement commun au régime démocratique et, beaucoup plus encore, le désir commun de maintenir la paix contribuent à rapprocher de nous les Etats-Unis en ces temps difficiles. Ils ne laisseraient pas volontiers asservir les deux seules grandes puissances qui défendent en Europe ces biens inestimables que sont la paix et la liberté: la France et l'Angleterre.

## MARCHÉ DE BOSTON

BOSTON, 22. — Les prix en gros sur le marché de Boston, aujourd'hui, étaient: Bœuf Extra, 20 1/2; crémier, 23 1/2; 20 1/2. Fromage: Fresh twins, 14 1/2-15. Omelette: Bruns spéciaux, 40; spéciaux blancs, 38; extra bruns, 40; extra blancs, 38; médium, 32. Farine: Spring patents, 106 livres en sacs de 48 livres, 4.25-6.25. Blé d'Inde: All rail No. 2, jaune, 64-65. Avoine: All rail fancy, 40 livres, 44-45. Patates: Green Mountain par 100 lbs, 1.15-1.25. Poin: No. 2 Timothy, 16.00-17.50. Bœuf: Côté, bon au choix, 16-19. Veau: Bon au choix, 15-17 1/2. Volaille: Volaille choisie, 20-22; volaille vivante, 19-18. Saumon: Rafiné par 100 livres, 4.55.

## Famille de 21 vivant d'une p de WPA

Prodiges d'économie et d'administration de la part de la famille Wm. Gélina, de Hooksett, N. H.

HOOKSETT, N. H., 22. — Un exemple extraordinaire d'économie et de bonne administration est donné au monde par la famille William Gélina de cette localité, qui réussit à loger, nourrir et vêtir une famille de 21 moyennant une seule paye de WPA.

Dans une modeste maison de ferme de ce village, M. et Mme Gélina prennent soin de 17 enfants et d'un couple de parents âgés, M. et Mme Joseph Fleury, apparentés à M. Gélina. M. et Mme Fleury reçoivent une petite pension du vieil âge qui paye leurs dépenses.

Mme Marie Gélina, élevée dans un orphelinat de Manchester, épouse William Gélina à l'âge de 16 ans; elle n'en a maintenant que 38. Le père de famille gagne \$12 par semaine en travaillant pour WPA; sa transportation seule lui coûte déjà \$1.50 par semaine.

Quant aux enfants, voici leur âge et leur position: William, fils, âgé de 20 ans, travaille de temps en temps dans une carrière de pierre de Hooksett, qui le paye \$8 par semaine; Marion, 19 ans, et Evelyn, 18 ans, aident leur mère à la maison; Arthur, 17 ans, vient d'entrer dans une école; huit enfants vont à l'école, située à deux milles de la maison. Ce sont: Bernadette, 15 ans; Florence, 14 ans; Florida, 13 ans; Samuel, 12 ans; Robert, 11 ans; Noëlle, 8 ans; Walter, 7 ans; Eugène, 6 ans; les autres restent à la maison: Priscilla, 4 ans; Irene, 3 ans; Eleanor, 2 ans; Roger, né au mois d'avril de cette année.

La petite ferme de 6 acres suffisait à les nourrir, avant la crise. Mais ils ont perdu un cheval et l'ouragan, en enlevant le toit de leur demeure, les a obligés de vendre leurs 150 poules pour faire des réparations urgentes. La maison de ferme est hypothéquée par H.O.C.

Mais la famille Gélina reste optimiste, contente de son sort, heureuse de tous les biens que la nature et une vie normale et chrétienne peuvent apporter aux humains.

## Deux fois victime du même chenapan

MONTREAL, 22. — Pour la seconde fois en trois jours, M. Henry Shernofsky, restaurateur, 1516 rue Chomedy, a été la victime du même bandit armé, qui lui vola la somme de \$8.

Un jeune homme, tête nue, entra dans le magasin, à l'heure précitée, et pointant un revolver dans la direction du propriétaire il lui ordonna de lui remettre l'argent de la caisse. M. Shernofsky reconnut le voleur comme étant le même apache qui, dimanche soir, lui a volé la somme de \$16, à la pointe du revolver.

La police du poste No. 10, des agents de la radio-patrouille, ainsi que plusieurs membres de l'escouade de la Sûreté contre les hold ups se sont rendus sur les lieux, et les recherches seront poussées avec plus de vigueur. La police est décidée de débarrasser la société d'un individu aussi dangereux.

## DECES DU BARON DE LONGUEUIL

MONTREAL, 22. — John Moore de Bienville Grant, 8ème baron de Longueuil et détenteur du seul titre français tiré d'une possession au Canada, vient de mourir d'un cancer de la gorge. Il était âgé de 79 ans. La baronne de Longueuil, dernier vestige de la noblesse de la Nouvelle-France, fut accordée à Charles Le Moine en 1700, qui était le fils d'un autre Charles Le Moine arrivé en Nouvelle-France en 1641 avec un groupe de colons. Ce dernier Le Moine s'illustra dans la petite colonie de Ville-Marie et il reçut la seigneurie de Longueuil. Son fils fut créé baron de France plus tard et le titre fut admis par le gouvernement anglais en 1880. Le titre passa maintenant au fils du défunt, Ronald, qui est âgé de 41 ans et qui a visité le Canada plusieurs fois. La famille ne demeure plus au Canada depuis 1925. Elle a encore plusieurs parents dans la province de Québec.

## Un dentiste de Val d'Or a été arrêté

VAL D'OR, Qué., 22. — Le dentiste Hildage Lamarque, accusé d'avoir par son pamphlet "Oeil Ouvert" et par des discours, incité une partie de la population de Val d'Or à se révolter contre l'autorité établie, a été arrêté sur les ordres du chef de police, et il a comparu devant le juge de paix Napéon Viel. Son avocat était M. L. Ladouceur, d'Amos. Le juge de paix a refusé d'accorder un cautionnement pour l'élargissement de l'accusé. Le procès a eu lieu devant le juge Armand Bolly.

## Le notaire Brien est décédé à St-Jérôme

SAINT-JEROME, Qué., 22. — M. Armand Brien, notaire, est décédé à Saint-Jérôme, à l'âge de 38 ans, après une longue maladie. Le défunt pratiquait sa profession à Saint-Jérôme et à Saint-Sauveur des Monts depuis plusieurs années. Il laisse son père et sa mère, M. et Mme Omer Brien, de Montréal, autrui de Beloit Station, ses frères et sœurs, A.-Léopold (Paul) René, Jean, François, Mme Adrien Sénécal (Jeanette), Mme Paul Brossard (Isabelle), Mme René Drapeau (Isabelle).

## CE PILOTE HEROIQUE SE REMET

Brûlé cruellement, il a sauvé 14 personnes d'une mort certaine et horrible dans son avion en flammes.

MONTGOMERY, Alabama, 22. — Dave Hissong, pilote héroïque cruellement brûlé en sauvant 14 personnes d'une mort horrible dans son avion en feu, se remet de ses blessures, disent les autorités, mais il repose dans sa demeure à Atlanta.

Les malins affreusement brûlés par les flammes qui s'échappèrent d'un moteur de son appareil Hissong a dirigé l'appareil en plein champ et atterrit en brisant une aile de la machine, sauvant ainsi la vie des 13 personnes qu'il avait pour mission de conduire de Houston, Texas, à New York.

Il refuse absolument le rôle de héros qu'on lui attribue, disant simplement qu'il a fait son devoir et que la plupart des autres pilotes auraient fait de même et mieux que lui en pareille circonstance.

Quelques minutes après son départ de Montgomery, l'avion à deux moteurs fut feu à 1,300 pieds d'altitude. Les malins affreusement brûlés, Hissong descendit aussitôt et réussit à atterrir dans une clairière un peu après minuit mercredi.

La machine portait 11 passagers, un co-pilote et le garçon de cabine, ainsi que le pilote lui-même; en tout, 14 personnes.

## Moins d'arbres le long des rues

FITCHBURG, Mass., 22. — Une résolution demandant d'abolir la plantation d'arbres le long des rues principales a été adoptée à l'unanimité à l'ouverture de la réunion d'automne de la "N. E. Section, International Signal Association Inc."

Après avoir décrit les dommages que font la chute des arbres aux systèmes de signaux au cours de la tempête du 21 septembre, l'électricien municipal Robert E. Neal, de Waltham, déclara que la plantation des arbres devrait se faire sur les propriétés privées désormais.

## Un vieux vétéran est victime des Bohémiens

STOUGHTON, Mass., 22. — La police cherche les deux Bohémiennes dans un auto de la Californie qui ont volé \$30 à Charles A. Miles, 62 ans, vétéran de la guerre civile. Les vice-commissaires de la G. A. R. devant sa demeure, 32 rue Franklin Miles, qui quitta récemment l'hôpital, s'arrêta pour parler avec les deux Bohémiennes quand elles lui dirent qu'elles pourraient le "guérir". En effet, elles l'ont guéri — non par les méthodes, mais de sa crédulité. Il s'aperçut de sa perte après qu'elles eurent fini de le "traiter" et eurent disparu.

## PRISON A VENDRE A NEW YORK

NEW YORK, 22. — L'endroit le plus triste de Manhattan, où des milliers de criminels ont été punis depuis 300 ans, est à vendre. En effet, la ville annonce que le pénitencier appelé les "Tomb" et les édifices de la cour criminelle sont à vendre pour \$1,850,000. Le "pont des soupers", qui relie la prison et la cour, sera donné gratuitement à l'acquéreur.

## Une politique d'élimination de tout grief

Le "Times" prône la nécessité de faire droit aux réclamations légitimes.

LONDRES, 22. — Le "Times" affirme la nécessité d'une politique extérieure acceptable à tous les partis.

L'unité de l'opinion ne se réalisera en Angleterre, dit-il, que si cette politique est fondée non seulement sur les intérêts mais aussi sur l'étude des réclamations réelles, permanentes et légitimes des autres peuples. Refuser de corriger ces griefs aurait pour résultat de fortifier l'autorité morale du nazisme comme seul protecteur de ceux qui souffrent des torts et d'assujettir l'avenir de l'Europe aux erreurs du passé. Notre méfiance envers le nazisme ou le fascisme ne devrait pas nous empêcher de l'étudier attentivement; il faudrait aussi comprendre la cinquième grande puissance d'Europe (la Russie) car ce n'est que par une coopération avec des peuples de doctrines différentes qu'on peut espérer rétablir quelque harmonie internationale.

## Rumrich vendait de faux secrets au Troisième Reich

NEW YORK, 22. — Guenther Rumrich, un lavreur de vaisselle sans emploi qui s'engagea comme espion au service de l'Allemagne à \$40 par semaine, continue en Cour fédérale à faire le récit de ses promesses, réelles ou imaginaires, comme membre d'un réseau d'espionnage aux Etats-Unis.

Rumrich a avoué qu'il avait vendu au gouvernement allemand, comme documents secrets, des renseignements militaires accessibles à tous. Ainsi, il aurait fait parvenir au ministère de la guerre du Reich une photographie du navire de guerre "Houston" qu'on peut se procurer de tous les magasins de la zone du canal de Panama.

Johanna Hofmann, accusée d'avoir fait partie du même réseau, a continué à masquer plaideusement sa machée de gomme, tandis que Rumrich déclarait qu'elle servait d'agent de liaison entre le gouvernement allemand et les espions aux Etats-Unis.

Franklin Hofmann était autrefois coiffeuse à bord de "Europa". Rumrich a mentionné pour la première fois le nom de Mlle Santa de Wanger, une femme mystérieuse qui aurait déjà eu des rapports avec le système d'espionnage et qui serait, elle aussi, un témoin important du gouvernement.

Rumrich a raconté qu'un agent allemand du nom de Schleuter lui suggéra de forger la signature du président Roosevelt sur un document ordonnant au ministère de la guerre de remettre au porteur certains secrets militaires. L'ordre aurait été signé sur un papier imitant celui de la Maison Blanche.

I. L. SASSEVILLE & FILS, INC. NOTRE PLOMBIER

Par DAIX

GROS PROGRAMME DOUBLE AUJOURD'HUI

**"BULLDOG DRUMMOND IN AFRICA"**

Il est reparti le plus hardi détective du monde

AUSSE  
**CHARLES STARRETT**  
DANS  
**"COLORADO TRAIL"**

FLAMING FRONTIERS CARTOON

DERNIERES FOIS AUJOURD'HUI

**AUBURN**

Il achète des chevaux, vend des chevaux, loue des chevaux, voit des chevaux. Vous en avez-vous achetés?

**The RITZ BROTHER**

DANS  
**"STRAIGHT PLACE and SHOW"**

C'EST UN FILM QUÉBÉCOIS

NOUVELLES ET COMÉDIE - ENFANTS AU-DESSUS DE 12 ANS, 10 CENTS

DERNIERES FOIS AUJOURD'HUI

**EMPIRE**

A LOVE STORY Story as Shining Arctic Star!

**"SPAWN OF THE NORTH"**

A Paramount Picture starring GEORGE RAFT HENRY FONDA DOROTHY LAMOUR

Des batailleurs luttant pour le butin des mers arctiques, remplis de glace. Volez leur histoire, l'aventure hasardeuse en Alaska, où les hommes voient l'amour et la mort dans la même rapide hardiesse!

Aussi: **POPEYE** KARTOON - Nouvelles

Brunswick, Maine.

**Cumberland**

Samedi, le 22 octobre

**PETER LORRE**

DANS  
**"MYSTERIOUS MR. MOTO"**

Aussi  
Sujets courts choisis

**Priscilla**

DERNIERES FOIS AUJOURD'HUI

**THE LEGION OF MISSING MEN**

Avec Ralph Forbes, Ben Alexander, Hale Luhrs

Aussi  
**"UNDER THE BIG TOP"**

Avec Marjorie Main, Anne Nagel, Jack LaRue

NOUVELLES

**La Beacon Egyptian Ball Room**

ERNIE ORCUTT et son ORCHESTRE

La fanfare populaire de la Nouvelle-Angleterre

(8 hrs à minuit)

ADMISSION, 40 CENTS

**DERBY CLUB**

STRAIGHT BOURBON WHISKY

90 PROOF 2 YEARS OLD

CE SOIR! CE SOIR!

**Grande Danse**

Au ROSELAND HALL

186 rue Lisbon, Lewiston.

Admission - - - - 35 Cents

Vestiaire Gratuite

L'un des meilleurs pianos pour danses dans l'état du Maine

ROMÉO CARON, gérant

- BON ORCHESTRE -

Venez rencontrer vos amis

WASHINGTON, 22. — Le service d'immigration a annoncé qu'il a suite d'une enquête spéciale, John Strachey, auteur et conférencier anglais, devra quitter les Etats-Unis.

La commission d'enquête déclara que Strachey était un immigré qui n'avait pas les passeports nécessaires pour demeurer aux Etats-Unis. La seule raison que peut faire l'immigré maintenant est de porter son cas devant les tribunaux fédéraux. Il devra retourner en Angleterre sur le premier navire qui fera la traversée aujourd'hui le 22.

**TARZAN ET LA VILLE DEFENDUE**

Par DAIX

10-22

## Annonces Locales

### Un Logis Chauffé

A LOUER - LOGIS CHAUFFÉS, 4 CHAMBRES, bain, frigidaire et poêle à gaz fournis. S'adresser à 69 RUE KING. TELEPHONE, 3577.

### Logis, 4 Chambres

A LOUER - LOGIS NEUF, chauffé, 4 CHAMBRES, avec bain. S'adresser à 555 RUE SAKATTA. 1249

### POELE EN FONTE

A VENDRE - POELE EN FONTE, pour bois, 20 pouces de long, 12 pouces de large. 15 pouces de haut. S'adresser à 111 RUE BARTLETT, 2ème plancher. 1249

### 3 BEAUX LOTS

A VENDRE - 3 BEAUX LOTS A VENDRE, près de l'église St-Famille. Prix très raisonnable. TELEPHONE, 4567.

### Logis, 5 chambres

A LOUER - LOGIS, 5 CHAMBRES, avec bain, plancher, 19 pieds de haut. S'adresser à J. DROUIN, 64 rue Maple. 1249

### Par lot de 50 livres

A VENDRE - PAR LOT DE 50 LIVRES, 1 CENT le lb. Carottes et Betteraves, 2 CENTS le lb. Toujours en mains, quand de 2015. CDS. 24 à 27 le cor. S'adresser à CHARLES DUBS, 55 rue Cedar. TELEPHONE, 254-J.

### BOIS A VENDRE

A VENDRE - PAR LOT DE 50 LIVRES, 1 CENT le lb. Carottes et Betteraves, 2 CENTS le lb. Toujours en mains, quand de 2015. CDS. 24 à 27 le cor. S'adresser à CHARLES DUBS, 55 rue Cedar. TELEPHONE, 254-J.

### DOIT ÊTRE VENDUE

A VENDRE - RUE WEBSTER, LEWISTON. VIEILLE MAISON, entièrement remodelée en Maison moderne ou Appartement. Gros lot de terrain. Prix très raisonnable. VOYEZ ROMEO BOUVIER, 183 rue Main, Lewiston, Bâtisse Singer. TELEPHONE, 450.

### Femme demandée

ON DEMANDE - FEMME, pour soin du ménage et de deux enfants, 10 ans et 12 ans. S'adresser à M. GAGNON, 56 rue Lincoln, ou par téléphone, 2192-W. 1249

### Reliable Roofing Co.

TRAVAUX SUR GOUTTIÈRES ET MÉTALLERIE. RELIABLE ROOFING CO., 450 rue Lisbon. Téléphone, 35. - A. PATEY, propriétaire.

### Logis de 6 Chambres

A LOUER - LOGIS, 6 CHAMBRES, salle de bain, chauffé, gaz, électricité, un seul logis par plancher. S'adresser à 608 RUE MAIRIE, rue Mill, Auburn, près du Barker Hall. 1249

### CHOP SUEY

A VENDRE - TOUTES LES JOURS, BON CHOP SUEY, "PLAIN" 10 CENTS, 22 CHOP SUEY, livraison gratis. TELEPHONE, 1921. S'adresser au No. 10 RUE MAPLE.

### Logis Moderne

A LOUER - LOGIS MODERNE, 5 CHAMBRES, bain, plancher, 19 pieds de haut. S'adresser à 555 RUE SAKATTA. 1249

### A LOUER

A LOUER - LOGIS, 3 CHAMBRES, chauffé, salle de bain, au centre. S'adresser à A. LAJOIE, 251 rue Blake, n.o.

### Logis de 6 Chambres

A LOUER - BON LOGIS, 6 CHAMBRES, avec bain, "en partie" chauffé, gaz, électricité, à 85 RUE ROSDALE, près de la BRUYÈRE, 216 rue Lisbon. TELS. 3407-W ou 1051. n.o.

### INVITATIONS de Mariages

NOUS OFFRONS une attention spéciale à la FAMILLE, la seule qui sera présentée aux ANNONCES de MARIAGES à prix très raisonnables.

## LUNDI MATIN, 30 OCTOBRE

- 6:00 Le Club Matinal
- 7:00 Musical Clock
- 8:00 Nouvelle YN
- 8:15 Température YN
- 8:30 Orch. Andy Jacobson
- 8:45 Andy Jacobson
- 9:00 Bonjour voisin
- 9:30 Gretchin McMullen
- 9:45 Boulangerie LePage
- 10:00 School of the air
- 10:30 John Metcalf
- 10:45 Singing strings
- 11:00 Ruth Moss
- 11:15 Georgia Crackers
- 11:30 Get thin with Wallace
- 11:45 Phil Potterfield
- 12:00 Noonday Musicale
- 12:15 Farm Program
- 12:30 Half & Half
- 1:00 Nouvelles YN
- 1:15 Georgia Crackers
- 1:30 Concert Master
- 2:00 This Rhythm age
- 2:15 As you like it
- 2:30 Quiet Sanctuary
- 2:45 Quiet Sanctuary
- 3:00 Marriage romances
- 3:15 A choisir
- 3:30 Orch. Harold Lokes
- 3:45 Reminiscing
- 4:00 Hits & Encores
- 4:15 Drama
- 4:30 Girl meets boy
- 4:45 Les Hatterfield

## TARZAN ET LA VILLE DEFENDUE



Comme le petit parti se trouvait dans le passage secret, il fut convenu que Herkuf trait avec Tarzan comme guide à travers les obscurs corridors. Lorsqu'ils entrèrent le pré-sentinel, qui les avaient épies, se retourna et courut dire qu'ils arrivaient, et qu'on les verrait bientôt.

## Juste en arrière de la porte dont ils s'approchaient



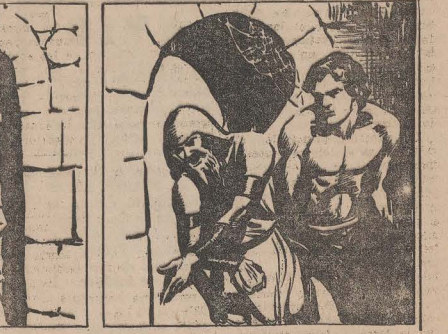
Juste en arrière de la porte dont ils s'approchaient, une bande de guerriers les attendait. Le pré-sentinel avait fait son devoir avec dévouement, "Tenez-vous prêts" dit le capitaine aux guerriers, "et souvenez-vous du commandement de la Reine - prenez-les en vie. Ils mourront par la torture."

## A travers le sombre tunnel Tarzan rampa



A travers le sombre tunnel Tarzan rampa avec Herkuf. "Si nous pouvons nous cacher dans la petite chambre derrière le trône, nous pourrions saisir Brulor lorsqu'il sortira, et je pourrais prendre le coffre", expliqua Herkuf. "C'est une chose risquée. Si nous manquons notre coup cela signifie une mort certaine!"

## Tarzan connaissait les risques, mais aucun



son ou senteur ne pouvait faire disparaître son espérance de succès. Les odeurs moites des corridors chaquetaient à ses narines la présence des guerriers en embûche. Herkuf ouvrit la porte. Les deux hommes entrèrent dans la trappe.



## BUVEZ UN BRASSAGE PUR

# SCHMIDT'S

ALE & LAGER  
CENTRAL DISTRIBUTORS INC.

HOTEL DE VILLE, LEWISTON  
LUNDI SOIR, 24 OCTOBRE, A 8 HEURES

## Le Concert des Concerts

—PAR LES—  
**PETITS CHANTEURS DE MONTRÉAL**  
(LE PETIT SEPTUOR)  
Auspices de L'ASSOCIATION des VIGILANTS  
Billets chez Dubois, 182 rue Lisbon - - - 25 et 40 cents

## PRETS

### Personal

FINANCE COMPANY  
410 RUE PARLÉ, LEWISTON, TEL. 4710  
5% d'intérêt par mois sur balance due

## Le Calendrier

Lever du soleil à 6 heures et 3 minutes.  
Coucher du soleil à 4 heures et 45 minutes.  
Les jours diminuent de 4 heures et 51 minutes.  
Jour de l'année: 295.  
La longueur du jour est de 10 heures et 42 minutes.

## LA MAREE

Haute marée à Portland, 9:55 a.m. et 10:18 p.m.; Boothbay Harbor, 9:45 et 10:08; Harswell, 9:50 et 10:13; Wiscasset, 10:05 et 10:28; Bath, 11:05 et 11:28; Gardiner, 2:23 p.m.

## Aux Théâtres

EMPIRE—George Raft, Henry Fonda, Dorothy Lamour dans "Spawn of the North".  
AUBURN—Les Rich Brothers dans "Straight, Place and Show".

STRAND—"Buildup Drummond in Africa" avec John Howard. Aussi Charles Starrett dans "Colorado Trail".  
PRISCILLA—"The Legion of Missing Men" avec Ralph Forbes, Ben Alexander. Aussi "Under the Big Top" avec Marjorie Main, Anne Nagel, Jack LaRue.

CUMBERLAND, Brunswick—Peter Lorre dans "Mysterious Mr. Moto".

## NOS LOCALES

Au Studio Laroque—PHOTOGRAPHIE—Sur cartes ou livrets mortuaires. Résidence, 196 rue Pine, Tél. 1762-M.

Omission—Vu que notre sénateur du Congrès, l'honorable Wallace H. White Jr., est si bien connu, le reporter omit, mercredi, son nom comme confédéré au Maine Business Institute. Nous nous empressons de mettre la chose à point et de présenter nos excuses.

M. Flanders est choisi—Les législateurs élus du comté d'Androscoggin ont nommé, hier soir, M. Louis E. Flanders, commerçant d'Auburn, pour faire partie du conseil du gouverneur. M. Flanders a été choisi dès le premier scrutin. M. Flanders, ancien représentant à la Législature, a reçu cinq votes. M. Benjamin Berman en a eu deux et M. Guy Buckley en a eu un.

Nommé représentant—M. Réginald Ouellette, de 15, rue Howard, a été nommé ce jour-ci comme représentant de la Sun Life Assurance Company of Canada, pour le territoire de Lewiston-Auburn et des environs. M. Ouellette est avantageusement connu et est Exalted Ruler de la loge locale des Elks.

Chez les pompiers—Le gouvernement municipal a voté, hier après-midi, de discontinuer l'usage de la sirène du feu et d'ajouter sept pompiers permanents au service local des incendies. Il n'y aura plus de pompiers volontaires (call men). Ce changement coûtera environ \$700 à la ville d'ici à la fin de l'année municipale. Cependant, le coût d'installer de nouveau la sirène du feu aurait été considérable, et en éliminant les pompiers volontaires, le service du feu économiserait \$100 par trois mois pour chacun de ces volontaires. Le salaire de chaque nouveau pompier sera de \$28.85 par semaine. On calcule qu'il en coûtera environ \$5,000 par année à la ville pour payer le salaire des sept pompiers supplémentaires. M. Louis E. Caron, commissaire du Feu, dit que ce système portera à 40 le nombre des pompiers permanents, ce qui permettra l'établissement du système appelé "deux pelotons". La police, de son côté, en obtiendra un jour de congé à tous les sept ou huit jours.

Autobus quotidien—Tous les matins, un autobus quitte Lewiston pour toute la France et Lévis, via Jackman. Promenade confortable et bon marché. Renseignements chez Blanche Turcotte, 322 Lisbon, Tél. 3270, ou au Gray Line Bus Terminal, 169 Main, Tél. 52.

## Landon prétend que Roosevelt trompe les E.-U.

Il dit que le Président nous détourne de nos vrais problèmes

## DANS LE NEBRASKA

L'ancien candidat présidentiel est "dans le sentier de la guerre"

VALENTINE, Nebraska, 22.—(U.P.)—Au cours d'une réunion publique, l'ancien gouverneur Alfred M. Landon, du Kansas, qui fut candidat présidentiel du parti républicain en 1936, a accusé hier le Président Roosevelt de chercher à détourner l'attention des Américains, de la situation économique intérieure à la situation politique extérieure, et il a dit qu'à cause de la gravité de cette dernière situation, le moment est mal choisi pour élire des parlementaires disposés à toujours répondre "oui".

Landon a dit que le pays a été heureux d'avoir au Sénat des chefs courageux et indépendants qui ont refusé de faire entrer les Etats-Unis dans la Ligue des Nations, car sans cela nous aurions été mêlés à la récente crise tchécoslovaque. De même que nous avons lieu d'être fiers de nos chefs d'il y a 20 ans, de même, a-t-il dit, nous devons être fiers de nos chefs d'aujourd'hui qui sauraient au besoin répondre non au Président Roosevelt.

## Une Compagnie fait un marché avec le CIO

Cette compagnie est la Sanford-Bigelow Carpet Co.

## CONTRAT CONCLU

Semaine de 8 heures et salaire minimum de quarante cents

THOMPSONVILLE, Conn., 22.—(U.P.)—Francis Middlefield, secrétaire du comité textile du CIO, vient d'annoncer que la Bigelow Sanford Carpet Co., a accepté de signer avec le CIO un contrat affectant les heures, salaires et conditions de travail de 6000 employés de cette compagnie travaillant aux ateliers locaux et à ceux d'Amsterdam, N. Y.

Le Comité textile compte et reconnaît la compagnie comme seule et unique agence de marchandage collectif pour tous ses employés. Une grève a eu lieu aux ateliers de Thompsonville et d'Amsterdam, au début de l'été, relativement à une réduction de salaire de dix pour cent.

Le contrat prévoit: à la semaine de 48 heures avec paye supplémentaire à raison de temps et demi pour travail exécuté en dehors des heures régulières. Le salaire minimum sera de 40 cents à l'heure pour les employés expérimentés et 30 cents pour les autres pendant les six premières semaines.

M. Arthur Bélanger, Mme Napoleon Beaulieu, M. et Mme Fortunat Gagné sont partis pour le Canada afin de visiter leur mère malade.

Mme Roméo Vallérand et sa nouvelle-née, Léanne, de Lewiston, sont sorties de l'hôpital C. M. G.

M. Roméo Caron directeur des danses au Roseland Hall, rue Lisbon, tous les samedi soirs, nous dit que commençant ce soir, il y aura un nouvel orchestre connu sur le nom de Ralph Bissillon.

Mme Eugénie Martin, 59 rue Birch, a subi une grave opération à l'hôpital Ste-Marie.

FUNERAILLES  
Les funérailles du jeune Lucien Bazinet, rue Valnot, ont eu lieu mardi après-midi, à 2 heures à l'église St-Pierre. Le libéra a été chanté par le R. P. Arthur Robert, O. P. Les porteurs étaient Laurence Larche, Bertrand Bazinet, Napoléon Bazinet et Gérard Laroche. Il fut enterré dans le lot de la famille au cimetière canadien.

KAKADJO, Maine.—(U.P.)—Les touristes entrant dans les forêts du Mont Kathadin rencontrent cet avertissement: "Ceci est le royaume de Dieu! Pourquoi le mettre à feu et lui donner la ressemblance de l'enfer?"

AVIS  
LA DATE de l'Assemblée des Coiffeuses, qui a été annoncée pour dimanche à la PELLETTIER'S SCHOOL OF BEAUTY CULTURE, est remise à 8 HRS P. M., MARDI, LE 25 OCTOBRE, dans la salle de la Cour Municipale, Hôtel de Ville, Lewiston. Toutes les Coiffeuses de nos deux villes sont invitées. Il y aura une importante discussion. Plusieurs organisateurs de Portland seront présents.

Un aspect économique de la question des Sudètes  
par Paul Terrain  
A l'encontre de la plupart des

pays du sud-est de l'Europe, la Tchécoslovaquie est économiquement forte et elle a réussi à se diriger de la façon la plus heureuse pendant que sévissait la crise mondiale. Cela est dû non seulement à une administration bien conçue, mais aussi à la nature même de son économie nationale. Elle constitue, en effet, un Etat à la fois industriel et agricole, environ 35% de sa population occupant l'industrie et 40% vivant du produit de la terre.

Malheureusement, la presque totalité de l'activité industrielle du pays se trouve concentrée dans la moitié occidentale de son territoire, au lieu que la moitié orientale est, d'une manière prédominante, agricole. Or, la région des Sudètes représente une partie considérable de cette moitié occidentale, dont la cession à l'Allemagne ferait perdre à la Tchécoslovaquie quelques-unes de ses principales matières premières.

C'est ainsi que l'industrie de l'argile de potier, d'une importance mondiale, se trouve principalement dans le voisinage de Carlsbad et de Pilsen. La production annuelle d'argile de potier dans cette seule région est d'environ 500,000 tonnes, dont le tiers environ pour l'exportation. De plus, il y a, dans la région de Carlsbad, près de 50 fabriques qui produisent le plus grand choix possible de porcelaine et de poteries, dont au moins 600,000 tonnes.

La cession de la région de Carlsbad à l'Allemagne, par conséquent, entraînerait la perte de la moitié de la production de porcelaine et de poteries, dont la majeure partie à destination des Etats-Unis, de la Grande-Bretagne, des Dominions britanniques et des pays scandinaves.

Une industrie-pour, non loin de là, est la fabrication de verreries, connues dans le monde entier sous le nom de ses principaux centres de production: Gablonz ou Jablonec. D'autre part l'industrie verrière de Bohême, qui fournit du travail à 150,000 personnes environ, a une histoire longue et pleine d'honneur, et produit une grande variété de verres à vitre, de verres moulés, de verreries fines et de verreries de luxe.

Le textile est une industrie fondée entièrement sur les importations de matières premières, mais possédant des ramifications dans le monde entier. Elle comprend toutes les branches imaginables du commerce de coton, de la laine, du chanvre, du jute et de la soie: elle exporte à peu près 50% de sa production annuelle et fournit du travail à un peu plus de 350,000 personnes. Ses centres principaux sont situés dans le nord-est de la Bohême, ainsi que dans les régions nord-est de la Moravie et de la Silésie. La perte de la région des Sudètes privait la Tchécoslovaquie d'une grande partie de son industrie textile, mais il se peut qu'elle perde davantage encore, si les Polonais obtiennent ce qu'ils demandent.

La ville d'Aussig est le centre de l'industrie d'une importance vitale, des produits chimiques, laquelle s'étend, elle aussi, sur une superficie considérablement étendue. Au nombre des principaux produits de cette industrie, on compte l'acide sulfurique, la soude, la potasse, les couleurs, les vernis, les huiles de graissage, les savons, les produits pharmaceutiques, les colles, le goudron. La cellophane, les disques de gramophone, les explosifs et les substances azotées, d'une grande valeur militaire et industrielle font partie des principaux produits de cette industrie.

Ce ne sont là que quelques-unes des industries principales de la Tchécoslovaquie, et les statistiques officielles indiquent que la plupart dans la région des Sudètes. Il en existe beaucoup d'autres, comme par exemple, l'industrie du graphite et du crayon; celles des denrées alimentaires, de la brasserie et de la distillerie, les manufactures de cigarettes ou celles des chapeaux, des vêtements, ainsi que d'une variété infinie d'autres marchandises.

On voit par cette simple énumération ce que leur perte aura de dramatique pour l'Etat tchécoslovaque, et on comprend également pourquoi l'Allemagne les revendiquait avec tant d'insistance. ("Pax"—Paris.)

## La mère et ses deux filles sont accusées

MONTREAL, 22.—Une femme et ses deux filles se sont avouées coupables à une accusation de vol à l'étalage alors qu'elles ont comparu devant le juge C. E. Guérin. Les accusées sont la femme Adèle Patry, 44 ans, et sa fille Jeanette Patry, et son autre fille, Marie-Jeanne Green, 21 ans. Elles ont pris pour environ \$15 de marchandises dans un magasin du nord de la ville.

Leur avocat a imploré la clémence de la Cour en disant que la mère et l'une des filles ont toutes deux un jeune bébé à la maison et qu'elles sont dans la misère. Le juge a cependant refusé de se rendre à cette requête, du moins pour le moment, en disant que trop de femmes s'imaginent qu'elles peuvent voler impunément dans les magasins et que, tant qu'elles n'ont pas de dossier, elles sont toujours certaines de la clémence du juge pour leur première offense. Le juge Guérin a remis la sentence à plus tard.

## N'OUBLIONS PAS L'ESPAGNE

par Gaston Bessière  
Les résultats immédiats de la conférence internationale de Munich ont été accueillis avec soulagement par des millions d'hommes et de femmes de tous les pays qui ont vu ainsi disparaître subitement le spectre de la guerre qui s'agitait chaque jour plus menaçant à mesure que s'accroissait la crise germano-tchécoslovaque.

Demain pourra dire seulement si cet accord aura dissipé toutes les nuées amoncelées sur l'Europe ou si l'aura été qu'une éclaircie passagère avant l'orage. Si en effet la force et l'agression brutales ont été évitées dans un instant de crise, c'est au prix d'un lourd sacrifice de la part de la Tchécoslovaquie qui l'a retirée elle-même de l'Europe toujours inquiète.

Les puissances occidentales ont été amenées à composer avec les revendications draconiennes du Reich parce que leur position stratégique était affaiblie par l'occupation germano-italienne de l'Espagne qui constituait une véritable menace dans leur dos. Alors que dans ces jours de crise s'agissait la perspective d'une guerre atombrassait tous les fronts, le gouvernement de Burgos a cru devoir démentir la nouvelle d'après laquelle il se déclarait neutre en cas de conflit. Les forces anglo-françaises étaient ainsi privées d'avoir à redouter une attaque partant de l'Espagne française.

Cette situation dramatique doit pas se prolonger. C'est pourquoi les puissances démocratiques doivent maintenant s'appliquer à libérer l'Espagne de toute occupation étrangère.

Il ne faudrait pas oublier que depuis quinze mois le problème espagnol a été la préoccupation internationale qui s'appelle Comité de Non-Intervention. Après un ans de discussions des plus confuses, ce Comité a fini par proposer à l'unanimité de ses membres: Anglais, Français, Italiens, Allemands et Russes—que le retrait des combattants étrangers dans les deux parties espagnoles serait un des meilleurs moyens de localiser le conflit et de l'abréger.

Or le Gouvernement républicain espagnol, par l'intermédiaire de son représentant, Dr Negrin, vient de prendre à la Société des Nations à Genève l'engagement solennel de renvoyer tous les combattants étrangers qui luttaient pour sa défense. Cette décision a été accompagnée par la demande d'une commission internationale qui contrôlerait avec toutes les garanties désirables l'exécution de cette promesse. Cette commission vient d'être constituée par la Société des Nations et il est vraisemblable qu'elle ne saurait tarder à entrer en fonctions.

Les désirs du Comité de Non-Intervention sont comblés par le Gouvernement républicain. Ainsi que l'a déclaré M. Del Vayo à Genève le problème espagnol est à moitié résolu. Il reste à faire exécuter la même mesure par le Général Franco. C'est-à-dire que la France et l'Angleterre ne se sont jamais dissimulés le danger de cette occupation étrangère du sol espagnol. Désormais ces troupes mercenaires n'auront plus comme prétexte la présence des combattants internationaux chez les républicains. Il faut donc que la France et l'Angleterre exigent le retrait des forces italo-allemandes.

L'attitude ferme des deux grandes démocraties unies dans la même réprobation d'une attaque brutale contre la Tchécoslovaquie, a su tout de même lui imposer le plus lourd sacrifice que l'on puisse demander à un Etat indépendant. Il est juste qu'elles fassent maintenant preuve de la même fermeté contre les envahisseurs de l'Espagne.

Ce faisant elles agiront utilement pour leur propre sécurité et pour l'établissement définitif de la Paix.

## EN MISSION

Vous connaissez l'intelligence des abeilles, leur vie réglée selon des disciplines consenties, leurs lois et leurs mœurs.

Impossible de croire que deux ou trois ouvrières poussées par le désir de prendre l'air, de goûter à la chaleur précoce du mois

## POISSON

DIRECTEUR FUNÉRAIRE

Service d'ambulance 56, rue Park—Tél. 3470

PAUL GENEST assistant

de mars, puissent sortir ainsi pour se distraire quand toute la ruche est encore en silence.

Elles ont reçu un ordre, elles ont été envoyées en mission.

Les deux déléguées ont été appelées par la reine. Elles se sont respectueusement présentées devant elle, elles ont mis leur tête près de la sienne et un dialogue, qu'aucun de ces appareils dont nous sommes si fiers n'est capable d'enregistrer, s'est engagé.

Elles ont compris tout de suite, l'ont manifesté par un frémissement imperceptible à toute oreille humaine, et l'abeille-portière a brossé le sceau de cire de la porte et elles sont sorties.

La reine avait certainement fait appel à deux sujettes expérimentées qui connaissaient l'endroit pour y avoir butiné au dernier printemps.

Elles ont fait quelques pas hors de la ruche, en hésitant avec prudence, puis elles se sont envolées, elles sont parties en reconnaissance, goûtant l'air, inspectant les bourgeons et les jeunes pousses, auscultant les boutons aux branches encore noires, prenant la température, en se jouant, avec leurs sens plus subtils que les nôtres, avec des antennes dont nous n'avons aucune idée.

Infatigables, consciencieuses et sages, elles ont ainsi employé quelques heures ensoleillées de cet après-midi, puis, au premier frisson crépusculaire, elles ont regagné leur maison.

Tout y était en ordre, et chaque abeille y besognait à son poste, dans une souveraine odeur de cire et de miel.

Aucune amie ne les a questionnées, aucune, sans doute, n'aurait osé se le permettre, et elles se sont présentées devant la reine et elles lui ont dit dans leur langage mystérieux:

—Nous voilà de nouveau, au-dessus de la vieille terre, le ciel est bleu, et il y a déjà des bouquets de feuilles aux marronniers. Elles sont encore plissées et blanches comme des endives. Certains arbustes sont en bourgeons. On dirait une légère fumée verte. L'année est précoce. Elle sera belle. Nous avons interrogé les rosiers et les poiriers des espaliers. La jeunesse du monde est éternelle. Le printemps semble avoir, cette année, hâte de revenir, et nous pouvons compter sur beaucoup de sucres, de parfums, de pollens et d'arômes. La nuit est belle, ô notre reine, et cet après-midi de la terre était d'une grande douceur.

## Quatre voleurs de Toronto arrêtés

MONTREAL, 22.—La police de Montréal détient quatre jeunes malfaiteurs que recherchaient depuis longtemps la police de Toronto pour vols d'automobiles et plus de 25 autres cambriolages. Des détectives sont attendus aujourd'hui

## Arrêtent la Douleur des Cors

Aucun autre traitement n'agit comme les Zino-pads du Dr Scholl! Soulagement immédiat des cors, des ampoules, des brûlures, des piqûres, des engelures, des plaies, des ulcères, des escarres, des tumeurs, des abcès, des fistules, des hémorroïdes, des varices, des tumeurs, des abcès, des fistules, des hémorroïdes, des varices.

Dr Scholl's Zino-pads

## Pour Brochage ELECTRIQUE TRAVAIL DE TOUT GENRE

PENSEZ, en premier lieu à SUPERIOR

PAINT & ELECTRIC CO. Téléphone 43

## BROCHAGE ELECTRIQUE

Peintures Bay State FERRONNERIE

A. & R. SIMPSON CO. TEL. 717. 331 LISBON STREET

## A VENDRE Gros Coupons de COTON

Pour Tapis d'Oratoire ou Draps S'ADRESSER A M. WINNER & CO. 100 RUE HOLLAND, LEWISTON.

## VIENNA HEARTH

UN NOUVEAU PAIN PAR

## LEPAGE

"Demandez-le"

UN PAIN PARFAIT POUR LA TABLE DE FAMILLE

## LE MARI PARFAIT QUI VIENT D'ETRE ACQUITTÉ DU MEURTRE DE L'AMANT DE SA FEMME A ETE MIS EN LIBERTÉ

Il ne cherchera pas à reconquérir l'amour de celle qui a tenté si énergiquement de l'envoyer à la chaise électrique; il se bornera à chercher à oublier celle qui l'a tant fait souffrir. Plus de 300 femmes acclament son acquittement

Par CORINNE HARDESTY CHICAGO, 22.—(U.P.)—Rudolph Sikora, âgé de 31 ans et qui son épouse elle-même appelait "le mari parfait", ne fera aucun effort pour reconquérir l'amour de sa femme de 22 ans, qui a fait de son mieux, mais sans succès, pour l'envoyer expier sur la chaise électrique, le meurtre de son amant, Edward Solomon, âgé de 35 ans.

Sikora, qui a été acquitté hier soir de ce meurtre par un jury composé de onze hommes mariés et d'un célibataire, va s'asseoir dans l'art d'envoyer les femmes, pour l'envoyer expier sur la chaise électrique, le meurtre de son amant, Edward Solomon, âgé de 35 ans.

Sikora, qui a été acquitté hier soir de ce meurtre par un jury composé de onze hommes mariés et d'un célibataire, va s'asseoir dans l'art d'envoyer les femmes, pour l'envoyer expier sur la chaise électrique, le meurtre de son amant, Edward Solomon, âgé de 35 ans.

Sikora, qui a été acquitté hier soir de ce meurtre par un jury composé de onze hommes mariés et d'un célibataire, va s'asseoir dans l'art d'envoyer les femmes, pour l'envoyer expier sur la chaise électrique, le meurtre de son amant, Edward Solomon, âgé de 35 ans.

Sikora, qui a été acquitté hier soir de ce meurtre par un jury composé de onze hommes mariés et d'un célibataire, va s'asseoir dans l'art d'envoyer les femmes, pour l'envoyer expier sur la chaise électrique, le meurtre de son amant, Edward Solomon, âgé de 35 ans.

Sikora, qui a été acquitté hier soir de ce meurtre par un jury composé de onze hommes mariés et d'un célibataire, va s'asseoir dans l'art d'envoyer les femmes, pour l'envoyer expier sur la chaise électrique, le meurtre de son amant, Edward Solomon, âgé de 35 ans.

Sikora, qui a été acquitté hier soir de ce meurtre par un jury composé de onze hommes mariés et d'un célibataire, va s'asseoir dans l'art d'envoyer les femmes, pour l'envoyer expier sur la chaise électrique, le meurtre de son amant, Edward Solomon, âgé de 35 ans.

Sikora, qui a été acquitté hier soir de ce meurtre par un jury composé de onze hommes mariés et d'un célibataire, va s'asseoir dans l'art d'envoyer les femmes, pour l'envoyer expier sur la chaise électrique, le meurtre de son amant, Edward Solomon, âgé de 35 ans.

Sikora, qui a été acquitté hier soir de ce meurtre par un jury composé de onze hommes mariés et d'un célibataire, va s'asseoir dans l'art d'envoyer les femmes, pour l'envoyer expier sur la chaise électrique, le meurtre de son amant, Edward Solomon, âgé de 35 ans.

Sikora, qui a été acquitté hier soir de ce meurtre par un jury composé de onze hommes mariés et d'un célibataire, va s'asseoir dans l'art d'envoyer les femmes, pour l'envoyer expier sur la chaise électrique, le meurtre de son amant, Edward Solomon, âgé de 35 ans.

Sikora, qui a été acquitté hier soir de ce meurtre par un jury composé de onze hommes mariés et d'un célibataire, va s'asseoir dans l'art d'envoyer les femmes, pour l'envoyer expier sur la chaise électrique, le meurtre de son amant, Edward Solomon, âgé de 35 ans.

Sikora, qui a été acquitté hier soir de ce meurtre par un jury composé de onze hommes mariés et d'un célibataire, va s'asseoir dans l'art d'envoyer les femmes, pour l'envoyer expier sur la chaise électrique, le meurtre de son amant, Edward Solomon, âgé de 35 ans.

## Donnez PLUS Cette Année

La Soeur Mercure, Supérieure de l'Hôpital Ste-Marie

Dit: "L'année dernière, l'Hôpital Ste-Marie a fourni 8,921 jours de traitements gratuits aux patients qui ne pouvaient pas payer. Cette dépense nécessaire est un fardeau sans cesse plus pesant pour notre revenu limité."

"Votre contribution au Community Chest nous aidera à assurer les services essentiels à ceux qui sont dans le besoin. Donc, veuillez donner plus au Community Chest cette année."

Lorsque Vous Donnez au Community Chest Vous Aidez à ces 11 Agences

Andros T. B. Ass'n. Boy Scouts. C. M. G. Hospital. Girl Scouts. Healey Asylum. L. A. Children's Home. Salvation Army. St. Joseph's Orphanage. St. Mary's Hospital. Y. M. C. A. Y. W. C. A.

LES SAINTS EVANGILES

La Vie de Jésus Racontée dans un volume de 335 pages fort illustrées

CRS LIVRES, qui feraient un CADRAT IDEAL pour le foyer, le river du diocèse de Lévesque, France.

A VENDRE AU PRIX UNIQUE DE 50c

Au bureau du "MESSAGER" (La quantité est très limitée)

Étes-vous parfois inactif, indolent, incapable de faire votre travail?

Cela veut dire que l'état général de votre système devient moins bon, vous perdez les forces que la nature veut que vous possédiez. Mais il vous est facile de refaire vos forces dès qu'elles diminuent, de purifier votre organisme, de le tonifier, de le stimuler, de redevenir alerte, gai, travailleur et de vous retrouver heureux; faites-vous d'abord du sang: les PILULES MORO sont excellentes pour cela. Nous vous les recommandons tout spécialement dans les cas de: faiblesse, manque d'appétit, fatigue habituelle, nervosité, épuisement, douleurs de dos ou de reins dues à l'épuisement.

Partout ou par la poste: 50c la boîte ou 3, \$1.25

PILULES MORO

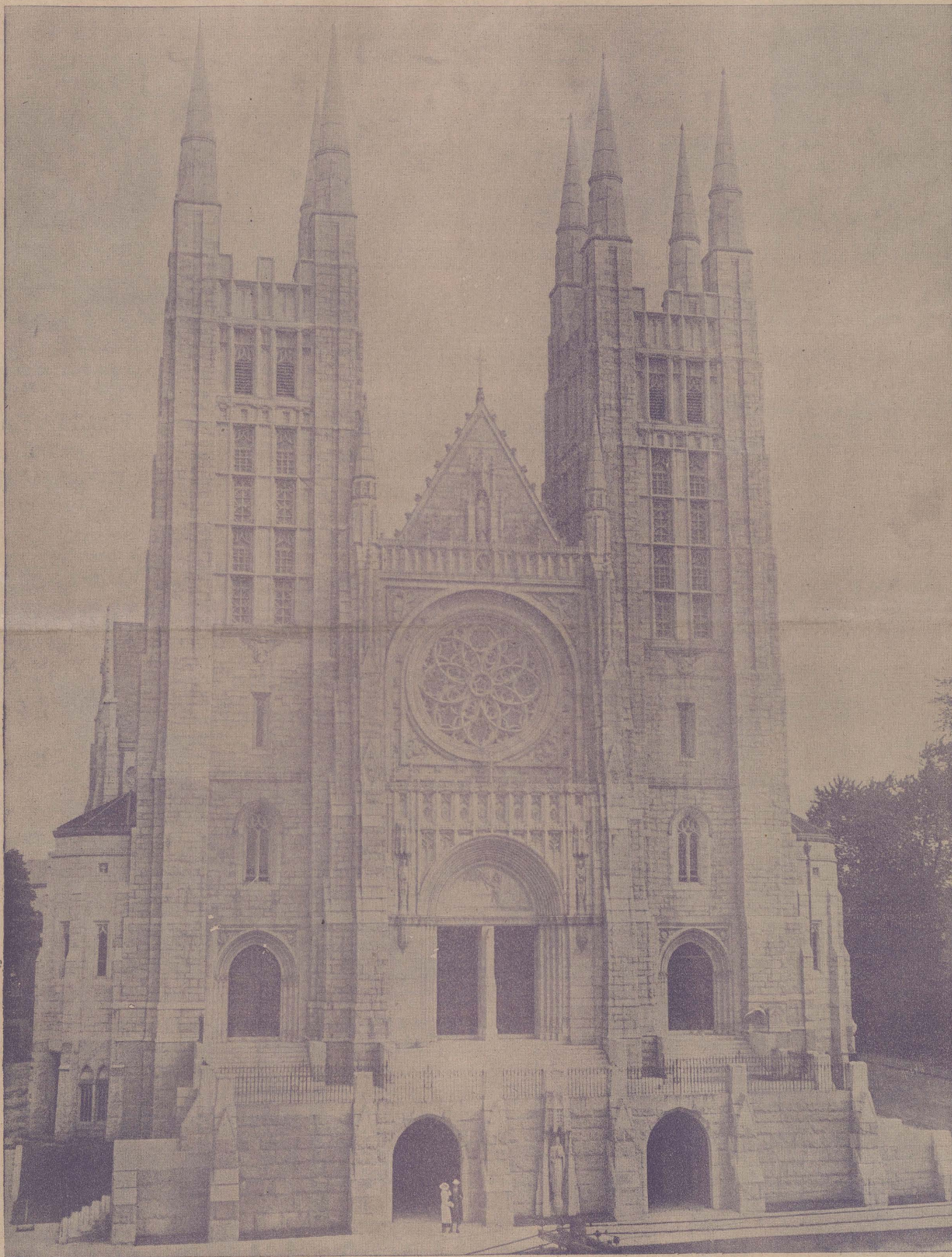
Cie Médicale Moro, 1566, rue S.-Denis Montréal.



# EDITION - SOUVENIR DU MESSENGER

O  
C  
T  
O  
B  
R  
E  
  
1  
9  
3  
8

O  
C  
T  
O  
B  
R  
E  
  
1  
9  
3  
8



Dédicace de la nouvelle église Saint-Pierre et Saint-Paul





Pour la première fois depuis la fondation de la paroisse St-Pierre, un Frère a été établi chez les Dominicains de Lewiston, cette année. Le premier religieux à devenir Frère du convent local est le T. R. P. Grégoire Massé, O. P., qu'on voit ici, à son bureau, ayant à sa droite R. P. Mannes, E. Marchand, O. P., curé de la paroisse St-Pierre.

## Le R. P. Mothon fut le premier curé dominicain à Lewiston

L'éloge qui suit est dû à la plume de l'avocat F. X. Belleau, et parut dans les colonnes du Messenger le 20 novembre 1885. — Comme on pourra s'en rendre compte par les lignes ci-après, le dévouement du Père Mothon ne fut pas oublié par ses paroissiens, après son départ pour la France

La paroisse St-Pierre de Lewiston est remarquablement heureuse de voir, après le départ du regretté M. Hévey, son église et son intérêt religieux passer entre les mains des fils de Saint-Dominique.

Il convenait, en effet, qu'une congrégation aussi importante fut placée sous la direction d'une communauté de religieux, car cinq ou six prêtres n'ont jamais été de trop pour pourvoir aux besoins spirituels d'un peuple aussi plein de foi et de zèle que les paroissiens de St-Pierre.

La congrégation canadienne de

possession de la paroisse, deux sont encore au milieu de nous, respectés et aimés.

Et quant au R. P. Mothon, dont je désire parler dans cet article, son départ pour le pays natal, où des devoirs plus importants l'appelaient, est encore trop vivace dans le souvenir de ce peuple, qu'il a tant aimé, pour penser que son nom et ses œuvres aient pu être oubliés un instant.

Le R. P. Mothon arriva en Amérique en 1872, comme fondateur de son Ordre au Canada (St-Hyacinthe).

Quoique jeune, il avait déjà fait à son départ sa marque en France. Comme orateur sacré surtout, il y remporta de véritables succès.

Au Canada, quelques mois de séjour sont à peine écoulés et déjà sa réputation de brillant orateur est si grande que tout le pays veut l'entendre.

Et, en effet, ses cinq premières années en Amérique ont été une prédication continuelle. "Depuis bientôt cinq ans que j'ai quitté l'Europe, la Providence m'a conduit dans la plupart des centres où se trouve réunie la population française de ce continent; non seulement dans la Province de Québec mais dans les colonies canadiennes des Etats-Unis, et jusqu'en Louisiane, parmi les français du sud, comme on les appelle encore."

Ces paroles ont été prononcées à Québec le 17 décembre, 1877, au cours d'une conférence donnée à l'Institut Canadien sur "Le Présent et l'Avenir de la Race Française en Amérique." conférence qui a été seule à attirer à la réputation d'un homme. De fait, elle a eu un grand retentissement dans tout le pays et même en France. Si l'espace me le permettait, je citerais ici différents passages de cette éloquentة étude.

Sur ce sujet, en effet, ce fut le discours le plus magistral et le plus élaboré qu'on a jamais entendu dans ce pays. En lui-même, c'est un monument littéraire et c'est un don précieux à la littérature canadienne et à la race française en Amérique.

Le nom du R. P. Mothon était aussi familier au peuple canadien que celui de Lacordaire aux français, de Burke à l'Irlande.

Et c'est ce Dominicain distingué, ce prédicateur célèbre, cet homme rempli d'énergie et de courage qui nous arriva au mois d'octobre, 1881, comme curé. Ce ne fut pas un étranger au milieu de nous, car son nom était aussi familier ici que partout ailleurs en Amérique.

Le peuple apprît bientôt à le respecter comme pasteur et à l'estimer comme son meilleur ami.

Le R. P. Mothon connaissait la mission que les canadiens des Etats-Unis travaillent à remplir. Et, quoiqu'il eût déjà fait plus

## Éloge du Père Hévey par le Dr. L. J. Martel

Le dévouement et le zèle du premier curé canadien de Lewiston sont décrits ici par un de ses contemporains. — Cet éloge est tiré d'une édition spéciale du Messenger qui parut le 19 novembre 1885. — Le Père Hévey fut en quelque sorte le précurseur des Pères Dominicains à Lewiston

On se souvient de ce qu'était la congrégation canadienne de Lewiston il y a à peine 15 ans. La population, composée en grande partie de gens venus du Canada pour ramasser de l'argent dans le but d'acquiescer une dette ou d'acquiescer une propriété au pays, ne se souciait guère de contribuer à des œuvres nationales et religieuses aux Etats-Unis. Des circonstances malheureuses avaient, en outre, placées la congrégation entre mauvaises mains. L'avenir était sombre, et les quelques compatriotes qui, voulaient faire cesser cet état de choses, s'assemblèrent un jour et résolurent de faire un appel à l'évêque, ont bien mérité de nos compatriotes de n'avoir pas désespéré dans nos temps difficiles.

Mais la providence veillait. Lewiston la plus humble des congrégations canadiennes des Etats-Unis, allait être appelée à de grandes choses. Un apôtre qu'un voyage en ce pays avait convaincu du besoin de bons prêtres s'y faisait sentir, avait fait vœu de se consacrer à ses frères immigrés. Il s'adressa à

ce qui se part dans cette grande mission, il était désireux de continuer à y prêter son concours. Sa pensée de tous les instants était l'avenir de la race française en Amérique. Et, dans l'exercice de sa nouvelle charge, il comprit qu'il pourrait accomplir quelque chose dans ce sens. Aussi son premier souci, comme pasteur de St-Pierre, ce fut la jeunesse de la paroisse.

La vue d'un millier et plus d'enfants courant des rues lui faisait saigner le cœur. Sur eux reposait l'avenir de la race, et il le savait. C'était la génération future. En bon pasteur qu'il était, il donna ses premiers soins aux petits de son troupeau.

Une maison d'éducation où ces enfants, qu'il aimait tant, seraient arrachés à la ruine, tel était son rêve du jour et de la nuit. Aussi ne fut-il tranquille que lorsque ses enfants, comme il les appelait, purent être abrités sous le toit du Dominican Block.

Cet édifice superbe, qui est à la fois un honneur pour la paroisse et un ornement pour la cité, restera désormais comme un impérissable souvenir de celui qui l'a construit.

Où, si nous avons une école paroissiale où nos enfants apprennent à conserver leur langue et leur religion; merci au R. P. Mothon qui, bien qu'éloigné, semble encore avec nous.

Ah! Combien nous avons été heureux d'avoir un tel homme à la tête de notre congrégation pendant trois ans. Mais que ce temps a paru court à la paroisse qu'il a si bien desservi et qu'il a tant aimé!

Le Père Mothon était un homme extraordinaire. Il est rare qu'on trouve une personne plus active et plus entreprenante. Peu d'hommes, pourraient, en effet, faire dans le même espace de temps ce qu'il a fait.

Qui pourra redire surtout son amour pour la race française en Amérique! Un tel amour ne s'écrit pas! Et ce qu'il nous a donné n'est rien, comparé à ce qu'il nous réservait dans son cœur, s'il lui eût été permis de continuer sa mission en Amérique.

Monseigneur Bacon qui lui offre

Lewiston. Tout était à créer, et des milliers de tous genres l'y attendaient. C'est ce que son dévouement lui faisait désirer. Il accepta, et le dimanche après son arrivée, les canadiens se sentaient des hommes nouveaux. Un homme de bien est au milieu d'eux, qui avait su trouver le chemin des cœurs et réveiller les bons sentiments qui dominaient en eux.

On se met à l'œuvre immédiatement. En moins de deux ans après son arrivée, une belle église remplaçait l'humble chapelle de la rue Lincoln. Des sociétés nationales étaient établies, des jeunes gens réunis et encouragés par leur curé, mettaient leur ardeur et leur énergie à l'avancement national.

Les jeunes gens! Personne mieux que lui n'a compris qu'ils sont l'avenir et l'espérance de notre nationalité. Aussi, il faut dire qu'il les veillait et en prenait un soin à rendre jaloux les autres membres de la congrégation. Cependant de nouvelles œuvres demandaient à être créées. On n'a

restera désormais comme un impérissable souvenir de celui qui l'a construit.

Où, si nous avons une école paroissiale où nos enfants apprennent à conserver leur langue et leur religion; merci au R. P. Mothon qui, bien qu'éloigné, semble encore avec nous.

Ah! Combien nous avons été heureux d'avoir un tel homme à la tête de notre congrégation pendant trois ans. Mais que ce temps a paru court à la paroisse qu'il a si bien desservi et qu'il a tant aimé!

Le Père Mothon était un homme extraordinaire. Il est rare qu'on trouve une personne plus active et plus entreprenante. Peu d'hommes, pourraient, en effet, faire dans le même espace de temps ce qu'il a fait.

Qui pourra redire surtout son amour pour la race française en Amérique! Un tel amour ne s'écrit pas! Et ce qu'il nous a donné n'est rien, comparé à ce qu'il nous réservait dans son cœur, s'il lui eût été permis de continuer sa mission en Amérique.

avait pas d'école. Le curé appelle les Soeurs Grises de St-Hyacinthe auxquelles il confie l'enseignement de nos enfants et jette en même temps les bases de l'orphelinat. Il avait pu voir, dans d'autres centres, les enfants élevés à l'américaine, perdus pour la nationalité, et il pensait avec raison qu'il faut conserver toutes nos forces pour la lutte que nous avons à soutenir pour la conservation de notre existence nationale.

Bref, après douze ans de cet apostolat, Lewiston était au premier rang des congrégations canadiennes des Etats-Unis. La santé du pasteur était un peu ébranlée, mais il pouvait accomplir encore beaucoup lorsqu'on lui apprend qu'une maison célèbre de France s'offre à prendre la direction d'une paroisse aux Etats-Unis. Quitter Lewiston qu'il avait créé, où il comptait tant de dévouement, quand il allait récolter le fruit de tant de labeurs, de tant de misères, c'était dur. Mais il se dit que, disposant peut-être de moyens plus considérables, ses successeurs pourraient accomplir plus tôt les œuvres dont il sentait le besoin. Il n'hésita pas. Ce n'est pas là son premier sacrifice, mais c'est le plus grand de tous ceux qu'il a fait déjà; les larmes aux yeux, le cœur gros, il s'éloigne, et, sans regarder en arrière, cet ouvrier du Bon Dieu s'en est allé continuer son œuvre dans d'autres champs.

Mais Lewiston n'a pas oublié et n'oubliera jamais le R. P. Pierre Hévey, son premier curé.

L. J. MARTEL.

Parmi les nombreux mystères il n'y en a pas de plus grand que l'homme lui-même.

Le R. P. Mothon et son œuvre dans cette ville ne pourront jamais être oubliés. Il était un ami sincère et un véritable amant de notre race. Et aujourd'hui, bien que très éloigné, bien que dans son pays natal et presque sous le toit paternel, son cœur est en Amérique où il a appris à aimer les institutions américaines, son cœur est au milieu du peuple français sur ce continent, son cœur est avec nous ses anciens paroissiens.

Mais qu'ai-je besoin de parler du Père Mothon à un peuple qui en a gardé un souvenir aussi fidèle que moi! Qu'ai-je besoin d'en parler quand il m'est impossible de trouver des paroles dignes de son mérite! Le départ du Père Mothon a été pour nous une perte qui sera toujours regrettée. Mais son nom restera gravé en lettres d'or dans le cœur de tous les canadiens de cette paroisse.

Le Canada avait regretté son départ, la Louisiane avait voulu le retenir; nous, nous le pleurons.

F. X. BELLEAU.

## DATE DE LA FONDATION DE NOS PREMIERES INSTITUTIONS CANADIENNES

Les premiers colons canadiens arrivés à Lewiston formèrent une paroisse dans cette ville vers l'an 1870, soit environ 10 ans après leur arrivée. Le premier curé de la paroisse fut le R. P. Hévey.

Le 29 septembre, 1872, eut lieu la dédicace de la première église canadienne à Lewiston par Mgr Bacon, évêque de Portland.

Le 19 novembre, 1878, les

Soeurs Grises fondèrent un orphelinat ainsi qu'une école. C'est en cette même année que le Rev. Hévey céda sa place aux Pères Dominicains. Ces derniers font construire une école où les classes s'ouvrent le 8 janvier 1883.

Le 12 janvier, 1872, M. Charles Lalime de Worcester fonda la Société St-Jean Baptiste qui s'est fusionnée avec l'Institut Jacques-Cartier le 6 juin, 1875.

## A l'Occasion

de

l'Ouverture

de

l'Eglise

St-Pierre - St-Paul

IL ME FAIT PLAISIR DE PRÉSENTER MES CHALEUREUSES

FÉLICITATIONS

ET MES

HOMMAGES

RESPECTUEUX

**R. Le Beau**  
BIJOUTIER

372 RUE LISBON, LEWISTON, MAINE.

## Le Plus Gros Monument Privé dans le Maine

aussi bien que

## La Plus Grosse Église de l'État

sont sortis de l'établissement

JOHN A. FINN & Company

## MONUMENTS



La valeur du temps n'a jamais été plus grande qu'en notre âge si enfiévré. Maintenant, en effet, la plupart des monuments de familles sont impérissables. Chaque monument fait par la firme Finn est fait avec le matériel qui endure les ravages du temps; et endure, aussi, les changements qui se font dans l'architecture.

Ne travaillant qu'avec les pierres impérissables, nous sommes fiers de dire que nous employons des tailleurs de pierre d'expérience et d'habileté pour produire et créer ce qui sera reconnu pour leur distinction.

Nous pouvons produire la dignité grave que tout le monde admire; nous admettons vos données et nous nous en tenons à toutes vos exigences, qui peuvent être satisfaites.

Un appel téléphonique, une lettre, ou une carte postale vous amène un représentant à votre porte au jour où vous le désirez. Vous n'encourez aucune obligation, et comme matière de fait, vous obtiendrez des connaissances en fait de monument qui vous feront apprécier les valeurs. Nous sollicitons sincèrement toutes vos demandes d'informations.

C'est donc un fait singulier, qui peut être facilement compris, que cette firme peut honnêtement se vanter d'avoir fait de nombreux monuments publics, qui ont rehaussé la beauté architecturale et spirituelle dans l'Etat du Maine. John A. Finn & Company ont aussi construit les églises suivantes:

ST. MARY'S	AUGUSTA ME.
ST. AUGUSTIN	AUGUSTA ME.
STE-MARIE	LEWISTON ME.
ST-PIERRE-ST-PAUL	LEWISTON ME.

Unique par son éminente beauté, et contenant plus de 30,000 pieds cubes, soit 3,000 tonnes de granit, nous sommes fiers de réclamer le taillage, le charroiment et le placement de cette pierre dans la grande église du Maine, l'église St-Pierre et St-Paul, de Lewiston.

Nous ajoutons, en outre, que le granit de North Jay et de Norridgewock fut employé partout. Des produits du Maine, des ouvriers du Maine et une firme du Maine ont rendu cette structure plus imposante à avoir et à contempler comme œuvre de beauté dans la communauté.

Nous nous joignons aux paroissiens de St-Pierre et St-Paul dans la célébration de sa dédicace et nous souhaitons à l'administration nos plus sincères félicitations pour avoir réalisé leur entreprise, après des années de tracés de plans, et de labeur pour couronner ce monument de la communauté.

**JOHN A. FINN & Company**

60 RUE RIVERSIDE, LEWISTON, MAINE

TÉLÉPHONE 1853-W

## Le Plus Gros Monument Privé dans le Maine

C'est à Portland que fut dessiné et taillé par John A. Finn & Company, le plus gros monument appartenant privément à un individu dans l'Etat du Maine. Pesant plus de 40 tonnes, il reçut au temps de son érection la publicité la plus favorable de tous les journaux scientifiques et commerciaux de la nation. Ce monument unique n'a pas besoin d'explications quant à sa beauté de dessin, ou sa main-d'œuvre.

(Voyez l'illustration en haut)





# NOS PLUS SINCÈRES FÉLICITATIONS

AU R. P. MARCHAND, CURÉ, ET A TOUS LES PÈRES DOMINICAINS POUR AVOIR DOTÉ LA PAROISSE ST-PIERRE ET ST-PAUL D'UN SI BEAU TEMPLE



## LES DIRECTEURS FUNÉRAIRES FORTIN

Après dix mois d'existence, dix mois de progrès constants, offrent au public de Lewiston et d'Auburn et des villages environnants ce qu'il y a de plus moderne non seulement en fait de salons funéraires mais dans tout ce qui a trait à la profession.

## LES SALONS LES PLUS MODERNES DE L'ÉTAT

sont à la disposition des familles éprouvées, sans aucun frais ajoutés à nos prix déjà modestes. Nous avons à la disposition du public quatre salons tout à fait indépendants l'un de l'autre et chacun amplement vaste pour accommoder toutes les familles, quel qu'en soit le nombre.

## LA SEULE MAISON DE L'ÉTAT

ayant trois embaumeurs diplômés d'écoles très reconnues, trois embaumeurs licenciés de l'Etat du Maine



M. DONAT FORTIN



M. EDOUARD OUELLETTE



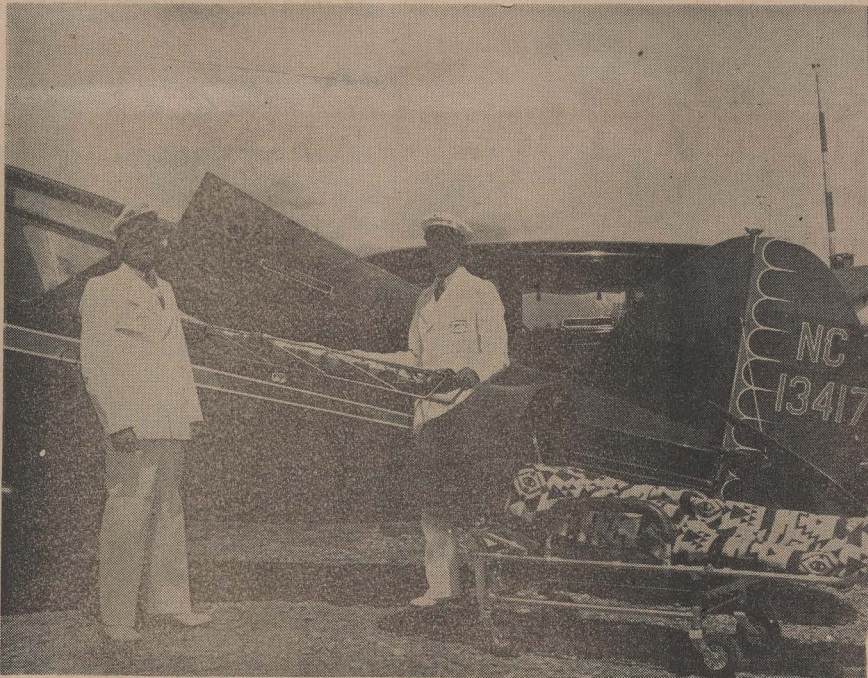
M. ROLAND FORTIN

SALONS FUNÉRAIRES AUSSI A CHISHOLM ET LISBON

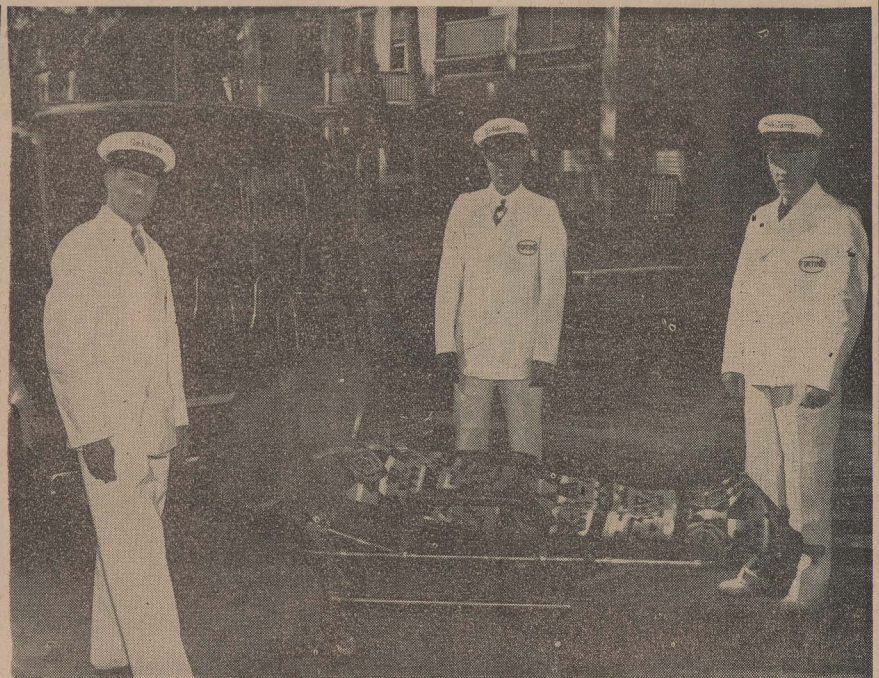
## DIRECTEURS FUNÉRAIRES FORTIN

## SERVICE D'AMBULANCE SANS ÉGAL DANS L'ÉTAT DU MAINE

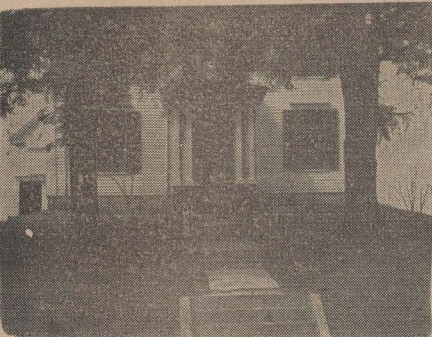
Afin de pouvoir mieux servir le public, la maison Fortin a acquis, par l'entremise de l'American Airways Inc., l'agence pour le transport des malades par la voie des airs, avec un avion spécial pour le transport des invalides d'une manière plus confortable et plus économique, par le fait que la distance est parcourue d'une manière plus directe et sans aucun soubresaut pour le patient. Les taux d'un tel service sont extraordinairement raisonnables, si l'on tient compte de la distance diminuée en raison de la ligne directe que suit l'avion. Les informations à ce sujet vous seront fournies avec plaisir par le personnel de la maison Fortin.



On voit ici l'avion-ambulance No. NC-13417 de M. Fortin, pour le transport des malades, et aussi la civière sur roulette et, à l'arrière-plan, l'ambulance de la maison Fortin. De gauche à droite, M. Royal Rodrigue et M. Fortin, en costume de pilotes.



Cette photo donne une excellente idée de la civière roulante pour le service d'ambulance par avion. Cette civière a, des roues avec pneus-ballons, et des amortisseurs de chocs, en plus d'un "canopy" pour empêcher le malade d'avoir le visage exposé à la vue. De gauche à droite: MM. Donat Fortin, Roland Fortin et Edouard Ouellette.



## Toujours pour un service sans égal



M. Léo Bérubé

La maison Fortin a aussi conclu des arrangements pour que les citoyens de Lisbon et Lisbon Falls puissent se servir d'un salon funéraire dans leurs propres villages, sans aucune charge additionnelle sur nos prix déjà à la portée de toutes les bourses.

Nous sommes fiers également de présenter au public de Lisbon notre représentant bien connu et aimé, M. Léo Bérubé, et sa demeure dans laquelle se trouvent nos salons, rue Farwell, Lisbon.

## DIRECTEURS FUNÉRAIRES FORTIN

Lewiston Lisbon, Lisbon Falls, Chisholm Livermore Livermore Falls

## Salons Funéraires aussi à Chisholm

La maison Fortin offre aussi les mêmes services avantageux et économiques aux citoyens de Chisholm, Livermore Falls, Livermore et villages environnants.

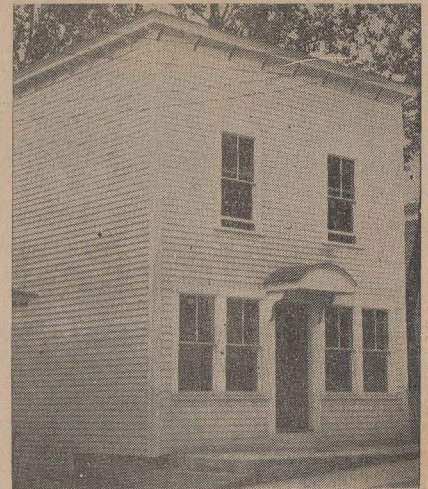
Nous sommes fiers de mentionner nos représentants bien qualifiés dans les personnes de M. ACHILLE GROLEAU et son fils, M. CLARENCE GROLEAU, tous deux citoyens de Chisholm et avantageusement connus dans ce territoire. M. Achille Groleau est Vice-Ranger des Forestiers de l'Etat et son fils, Clarence, est Chef-Ranger des Forestiers de la Cour de Livermore. Ils appartiennent à toutes les organisations mutuelles, catholiques et sociales de leur municipalité.



M. Achille Groleau

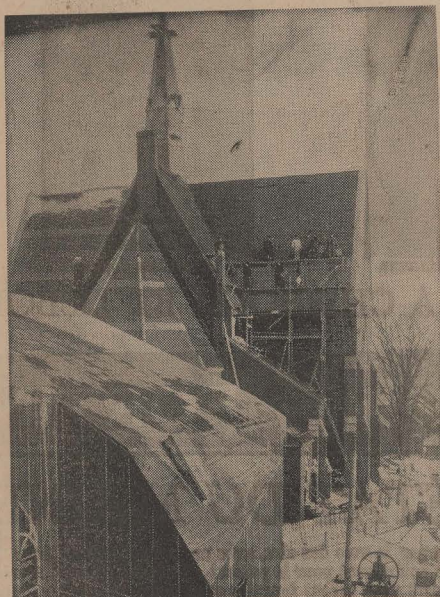


M. Clarence Groleau





## LA DÉMOLITION DE LA PREMIÈRE EGLISE



Au premier plan on voit une partie de la chapelle temporaire construite pendant les travaux de démolition, afin d'accommoder les fidèles. On remarque aussi la cloche de Sainte-Anne, descendue de son clocher. Cette vue a été prise du côté du jardin actuel. On voit quelques ouvriers, montés sur des échafaudages et occupés à démolir lentement ce qui fut la première église Saint-Pierre et Saint-Paul. C'est sur ce même site que s'est élevé le riche temple dont la dédicace vient d'avoir lieu.



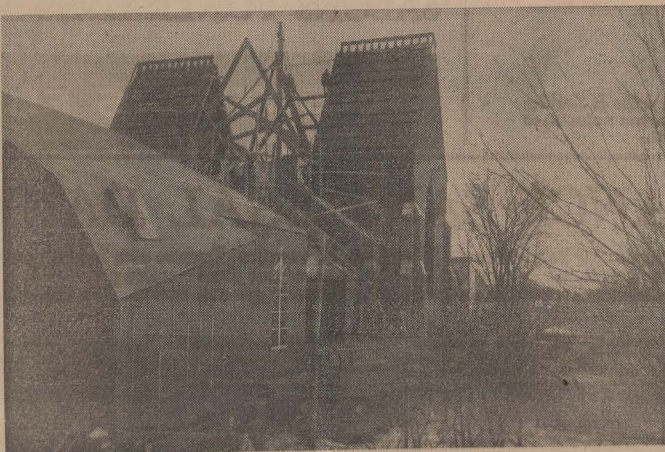
Une autre vue de la démolition de l'ancienne église nous la montre du côté du jardin, alors qu'il reste peu de l'édifice de briques qui avait été élevé presque trente ans auparavant. En effet, la pose de la pierre angulaire avait eu lieu le 7 juillet 1872 et la bénédiction de l'église avait été faite par Mgr Bacon, premier évêque de Portland, le 4 mai 1873. Les travaux de démolition furent entrepris pendant que le T. R. P. Grolleau était curé.



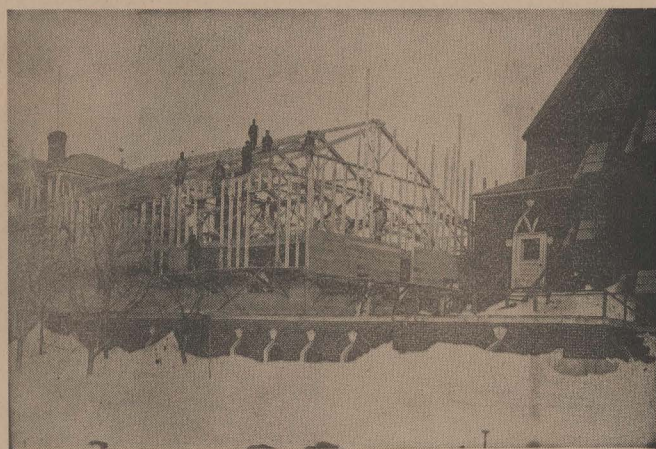
Un groupe d'ouvriers, après avoir démolé la majeure partie de l'ancienne église, tirent ensemble un câble relié à des planches, afin d'attirer dans le vide ce qui reste de la partie supérieure du vieux temple. Cette vue est encore prise du côté du jardin du monastère. Il y a trente-sept ans, comme on le voit, les méthodes de démolition étaient plus rudimentaires qu'elles ne le sont à présent, mais les travaux s'exécutaient quand même avec maîtrise.



Notre photographie représente un groupe de travailleurs préposés à la démolition de la première église Saint-Pierre et Saint-Paul, en 1901. Ces travaux furent entrepris en vue de construire d'abord un soubassement puis, plus tard, une nouvelle église pouvant répondre aux besoins d'une population paroissiale allant toujours en augmentant. Le groupe qu'on voit ici est en train de recevoir la cloche de Sainte-Anne, dont on se sert encore aujourd'hui, et que des travailleurs ont descendue de son clocher. Le troisième, à droite, est M. Louis Malo, qui, après avoir pris part à ces travaux de démolition, fut appelé à construire le nouveau temple gigantesque qui s'élève aujourd'hui. Le cinquième, à gauche, est M. Georges Choinière, autrefois de la rue Bates, décédé il y a quelques années.



Cette vue représente la première église après que le clocher en eut été démolit. Cette vue est prise du côté du jardin des Dominicains et fait voir également une partie de la chapelle temporaire. Les travaux avançaient peu rapidement peut-être mais la besogne était bien faite et était ponctée avec précautions par un groupe de travailleurs connaissant bien leur métier.

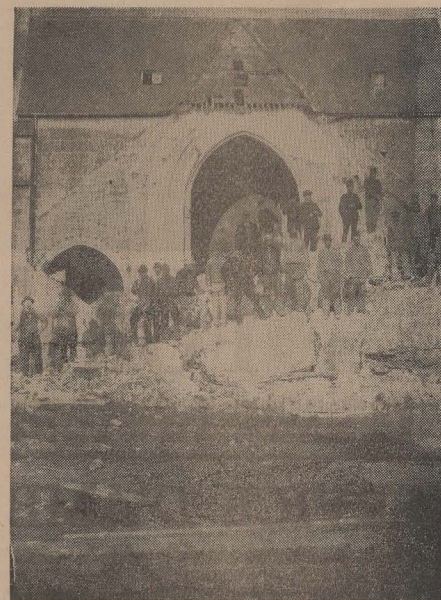


On voit ici, encore du côté du jardin, les travaux de construction de la chapelle temporaire. Ces travaux avaient été confiés aux constructeurs Lemoine & Chevalier. On voit, à l'arrière-plan, une partie du monastère actuel, et au premier-plan on a une idée de ce qui devait être, pendant trente-sept ans, le soubassement sur lequel s'élève aujourd'hui la nouvelle et vaste église.



Vue de la façade de la première église St-Pierre, telle qu'elle paraissait pendant que les travaux de démolition étaient en cours. On voit, au premier-plan, à gauche et à droite, des câbles qui relient la bâtisse à des arbres. Quelques ouvriers sont debout à l'entrée. Le site est exactement celui où on a construit ensuite le soubassement puis la superbe église dont la dédicace solennelle a lieu ce mois-ci.

## UN DÉMOLISSEUR DEVENU CONSTRUCTEUR



Le devant de l'ancienne église Saint-Pierre et Saint-Paul, tel qu'il paraissait quelques jours avant de disparaître sous le pic du démolisseur. On voit ici un groupe d'ouvriers occupés à leur besogne. Devant eux est photographié un Père Dominicain qui surveille les travaux. On voit même un officier de police faisant partie du groupe. L'endroit est précisément le même où se trouve aujourd'hui la nouvelle et somptueuse église.



## L'arrivée des Dames de Sion à Lewiston

Le Messager du 9 février 1892, a fait un appel vibrant à ses lecteurs, en faveur de l'instruction pour les enfants. En lisant ces quelques lignes, vous pourrez vous rendre compte du grand progrès déjà accompli dans seulement deux années de l'existence de nos écoles. Il y avait déjà cinq écoles, dont l'une était située à Auburn. Les Dames de Sion venaient d'arriver à Lewiston pour prendre la direction de l'école des Pères Dominicains.

L'arrivée de ces religieuses de France au milieu de nous doit être tout un événement pour notre population.

Nous ne pouvons trop apprécier ce que les RR. PP. Dominicains ont fait et font tous les jours pour la cause de l'éducation. Nous ne nous faisons pas d'idées des sacrifices que notre curé s'impose à tout moment dans l'intérêt de nos écoles, et le Messager profite de l'arrivée des Dames de Sion pour offrir à ces bons pères et à notre curé en particulier, le R. P. Mothon, ses sincères remerciements qui sont ceux, nous en sommes certains, de toute la paroisse, pour ce qu'il a fait, aidé de ses dignes coadjuteurs, pour l'avancement intellectuel et moral de notre jeunesse.

Considérons pour un moment ce que nous avons pour écoles et nous aurons une idée bien faible des sacrifices et de l'intérêt que nous porte notre curé et ses assistants en matières d'éducation.

Premièrement, la construction du bloc dominicain, sur la rue Lincoln, et les centaines de jeunes filles et de petits garçons qui y reçoivent l'instruction des révérendes Soeurs Grises.

Deuxièmement, la maison des Petits Frères de Marie sur la Bates, et leur grande école sur la rue Blake, fréquentée actuellement par au-delà de 300 enfants.

Troisièmement, une autre école sur la même rue, fréquentée par une centaine d'enfants.

Quatrièmement, une école au Petit Canada.

Cinquitièmement, la magnifique bâtisse à Auburn, destinée à devenir un grand pensionnat dirigé par les révérendes Dames de Sion, où nos jeunes filles pourront recevoir un enseignement aussi élevé que dans n'importe quel couvent du Canada ou des Etats-Unis.

Maintenant, prenons en considération le fait que ces différentes maisons d'éducation ont coûté tout près de cent mille dollars. Et

si nous ne connaissions pas l'homme à qui nous devons tous ces progrès, nous nous demanderions avec étonnement qui a eu l'énergie, le courage d'entreprendre une oeuvre aussi gigantesque.

Cette personne mérite plus que nos remerciements. Elle a le droit de s'attendre aux efforts et à l'encouragement de toute la paroisse dans une entreprise qui exige autant de dévouement, de zèle, de sacrifice, et qui demande autant de responsabilités.

Nous sommes très souvent portés à critiquer nos écoles. Ces écoles ne sont pas ce qu'elles pourraient être, ce que nous désirerions. C'est bien simple, c'est tout naturel, et personne ne sait mieux cela que les fondateurs eux-mêmes. Cependant, quand nous considérons le fait que nous n'avions même pas une petite école primaire il y a deux ans, nous sommes forcés d'admettre que nos écoles sont tout ce que nous pouvons désirer pour le temps.

Car enfin, l'école paroissiale dans nos centres est une institution toute nouvelle, et nous ne pouvons ni ne devons nous attendre que ces écoles soient immédiatement des modèles sous tous les rapports. Non, cela aurait été un peu exigeant et la chose aurait été absolument impossible. Il en est des écoles comme de toute autre entreprise; c'est le temps qui fait tout, qui les perfectionne. Et avec le temps et la patience, nous avons tout lieu de croire qu'avant bien des années nos écoles ne le céderont en rien aux meilleures de la ville.

C'est dire beaucoup, n'est-ce pas? Et bien, nous pourrions en dire plus, car enfin nos écoles sont telles que nous les voudrions et elles feront autant de progrès que nous saurons en comprendre l'utilité.

Secondons donc de tout coeur ceux qui marchent de l'avant et qui sont à la tête de ces institutions; ne trouvons pas de faute là où il n'y en a pas. D'un autre côté, n'ayons pas peur de nous plaindre, si toutefois il y a nécessité, ou d'offrir un bon conseil à ceux qui ont la responsabilité de ces différentes maisons d'éducation.

En un mot, railions-nous autour de ceux qui ont tant à coeur l'éducation de nos enfants. Assurons nos Pères, nos Frères et nos bonnes Soeurs de la confiance que nous avons en eux, et que, dans toutes les démarches qu'ils font pour asseoir sur des bases solides nos maisons d'éducation, ils ont notre support, nos sympathies et nos remerciements les plus sincères.

Nous ne connaissons pas personnellement les Dames de Sion, mais qu'il n'en déplaie à leur humilité, leur réputation comme institutrices les a précédées à Lewiston, et nous hésitons pas à dire qu'elles sauront seconder dignement et avec fruits nos Pères Dominicains, nos Petits Frères de Marie et les Soeurs Grises dans cette grande oeuvre à l'instruction et de l'éducation de nos enfants à Lewiston.

## "Le Bourgeois Gentilhomme"

Cette comédie de Molière fut présentée par le club dramatique de l'Association St-Dominique en 1894.—Distribution des rôles.—Le théâtre était très en vogue à Lewiston, il y a 45 ans et plus

Le 25 janvier, 1894, le club dramatique de l'Association St-Dominique présentait au club dominicain la comédie de Molière, "Le Bourgeois Gentilhomme."

La distribution des rôles intéressera certes nos lecteurs. La voici donc: M. Jourdain Geronte J. A. Martin N. Langevin

## La Première Messe au Soubassement

Cléonte Dorante Nicole Maître de musique Maître de danse Maître d'armes Mr. tre de philosophie Un tailleur

J. O. Rousseau J. B. St-Pierre J. Bourgoin C. s. Morneau N. Despins M. Pessant W. Maher

Selon les commentaires qui paraîtront le lendemain dans les journaux de Lewiston, la pièce remporta un grand succès.

Elle fut célébrée le 3 mars, 1896. —La construction du monastère.

La première messe dans le soubassement St-Pierre fut célébrée le 3 mars 1896. Le monastère fut construit à un coût de \$16,000. C'était alors l'un des plus importants édifices dans la ville de Lewiston. Les ouvrages en bois furent faits par M. Etienne Desjardins.



OVILA  
HAMEL  
PAROISSIEN

Sincères

# HOMMAGES à la Paroisse St-Pierre, St-Paul de la Bijouterie Hamel

252 RUE LISBON

PENDANT des années la bijouterie Hamel a servi les paroissiens de l'église St-Pierre et St-Paul fidèlement. Ce n'est pas nécessaire de répéter que nous sommes toujours prêts à vous servir—et nous offrons comme toujours un assortiment varié de marchandises de valeur à prix raisonnables.

## HOMMAGES RESPECTUEUX

A LA PAROISSE

## St-Pierre — St-Paul DE LA MAISON FUNÉRAIRE NAP. PINETTE

Il y a déjà plusieurs années que la maison PINETTE a le bonheur de servir les paroissiens de St-Pierre-St-Paul, et à chaque année, cette même maison fait toujours de grands progrès. La preuve en est, que toujours, plusieurs familles ont préféré cette maison à n'importe quelle autre. Nous en profitons pour remercier les familles nombreuses qui nous ont encouragé depuis que nous sommes en affaires; nous en sommes très reconnaissant, car ce sont eux, à qui, vraiment, on doit le progrès de notre établissement. Nous espérons faire plus de progrès encore, pour mieux les servir.



NAP. PINETTE  
Propriétaire



ARTHUR BOULAY  
Assistant



JOHN CORMIER  
Embaumeur



Mme MARIE-ANNE PINETTE  
Directrice



Mlle RITA PINETTE  
Comptable



Mme CELINA PERKINS  
Directrice

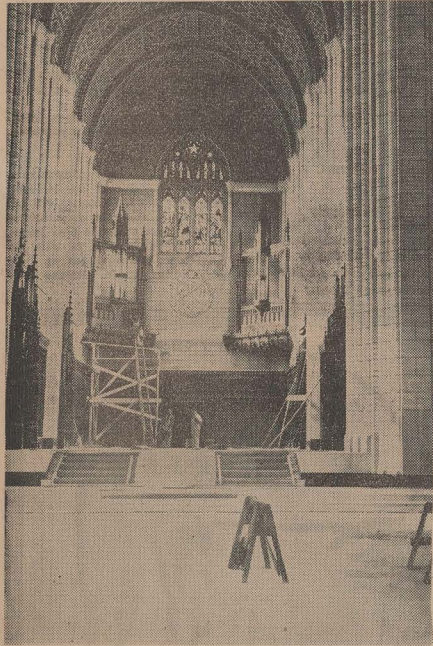
## NAP. PINETTE

DIRECTEUR FUNÉRAIRE

413 RUE LISBON,

TÉL. 930





Pendant que les travaux de construction intérieure avançaient, notre photographe s'est rendu à l'église St-Pierre et voit ici l'aspect que présentait le chœur, après l'installation des deux petites orgues de chaque côté du chœur.

## Notes cueillies du Messager de 1880 à 1890

Concernant la paroisse canadienne de Lewiston. — Les événements qui se dérouleront pendant cette période et qui furent rapportés pendant les premières années de la publication de notre journal

Nous donnons ci-après des détails cueillis dans le Messager de 1880 à 1890 au sujet des événements ayant rapport avec le fonctionnement de la paroisse canadienne de Lewiston et les activités paroissiales pendant cette période.

Nous lisons dans l'édition du premier avril, 1880:

—La Semaine Sainte a été tout ce que l'on pouvait désirer; les cérémonies nous rappelaient ce que nous étions accoutumés à voir au Canada. La passion a été prêchée par le Rev. M. Davignon, jeune orateur distingué qui possède parfaitement l'éloquence de la chaire. A Pâques un beau sermon a été prêché par le Rev. M. Hévey.

Le 6 mai, 1880: —Le Rev. M. Hévey est à faire bâtir une addition assez considérable à son presbytère. Le R. P. nous a fait admirer un petit chef-d'œuvre qu'il vient d'ajouter à notre beau temple; c'est un vestiaire. L'ouvrage en bois a été exécuté par M. Norbert Chartrand.

Le 8 juillet, 1880: —Le R. P. nous a fait admirer un petit chef-d'œuvre qu'il vient d'ajouter à notre beau temple; c'est un vestiaire. L'ouvrage en bois a été exécuté par M. Norbert Chartrand.

Dans l'édition du 20 janvier, 1881: —Les Canadiens de Lewiston n'ont pas voulu laisser partir leur vicar, le Rev. M. Davignon sans lui donner une preuve de l'estime qu'il a su s'acquiescer durant le temps qu'il a passé parmi eux. Un

assez grand nombre de citoyens lui ont présenté, mardi soir, une superbe canne à pommeau d'or. Le Rev. M. Davignon a paru vivement touché de cette marque d'estime, et a remercié ses amis en termes bien appropriés.

Le premier mai, 1884: —"Mariage: le 24 avril, M. Napoléon Lafontaine à Mlle Kate St-Pierre.

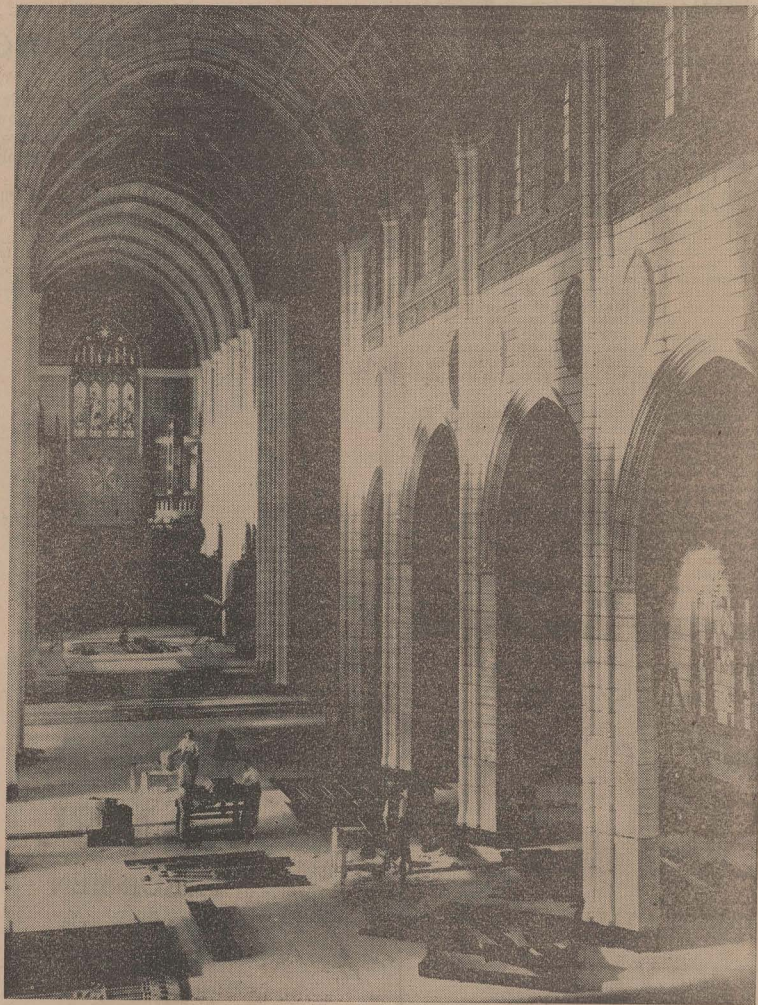
Le 29 mai, 1884: —Le R. P. Mothon nous est arrivé de New York avec de bonnes nouvelles. Le prix des cloches lui a permis d'acheter un carillon de cinq cloches au lieu de trois, comme il avait été décidé. Ces cloches seront les meilleures de tout l'Etat du Maine. La bénédiction aura lieu le premier dimanche de juillet.

Le 24 septembre, 1884: —Il nous a fait peine d'apprendre que le R. P. Mothon, prieur du couvent des dominicains qu'il a fondé en cette ville et desservant, depuis trois ans, de la paroisse canadienne, est rappelé en France par ses Supérieurs. Ce départ ne peut manquer d'être regretté vivement par tous les habitants de Lewiston qui ont su apprécier ses éminentes qualités, et qui nourrissent l'espérance de le voir résider plus longtemps au milieu d'eux.

Ils n'oublieront jamais tout ce qu'il a déployé d'énergie et de zèle pour la sauvegarde de leurs intérêts. La magnifique école élevée, sous sa direction, au coin des rues Chestnut et Lincoln, en atteste hautement. C'est le plus beau souvenir qu'il pouvait leur laisser. Son successeur est le R. P. Adam.

Le 16 octobre, 1884: —Le R. P. Adam, dans son prône de dimanche dernier, a annoncé l'ouverture prochaine des classes du soir pour les jeunes gens et les jeunes filles, dans l'école de la rue Lincoln.

Nous lisons dans l'édition du 2



avril 1885: "La bénédiction des Rameaux, eut lieu dimanche dernier, avec la pompe ordinaire à l'église St-Pierre. Le Dr L. E. N. Matté a rendu les Rameaux de Paque, avec le talent qu'on lui connaît. Nous avons eu aussi le plaisir d'entendre pour la troisième fois M. A. Thivierge, agent, en cette ville pour la Cie Métropolitaine, qui nous a dévoué toute la richesse de sa forte voix de basse dans le chant du Credo.

Dans l'édition du 30 avril 1885: —Le Rev. Père Toutain, O. P., de cette ville nous a quittés pour la France, où l'appellent des raisons de famille. Plusieurs de nos concitoyens éminents ont accompagné jusqu'à la gare du Maine Central le Rev. Père. Pendant son absence qui durera de deux à trois mois, il sera remplacé par le Rev. Père Juteau, du Couvent d'Ottawa, l'un des plus éloquents prédicateurs de son Ordre en Amérique.

Dans l'édition du 21 mai 1885: —Le Rev. Père P. Fauchon, Provincial de l'Ordre des Dominicains est arrivé à Lewiston, jeudi dernier, accompagné du Rev. Père Lacôme. Le but de son voyage en Amérique est de visiter les trois couvents de son Ordre établis à St-Hyacinthe, Ottawa et Lewiston.

—Un des mariages des plus fashionables de la saison est assurément celui qui a eu lieu à l'église St-Pierre avant hier. Notre populaire pharmacien canadien M. Charles Martel, frère de l'Hon. J. L. Martel, conduisait à l'autel

Vue prise par notre artiste pendant que se poursuivaient avec un entrain remarquable les gigantesques travaux de construction intérieure de la nouvelle église.

Mlle Cordelia Couturier, de cette ville.

Le 11 juin 1885: —Le R. P. Gadbois O. P. a quitté définitivement Lewiston pour St-Hyacinthe.

Le 24 septembre 1885: —Le 31 M. Cyrille Labranche conduisait à l'autel Mlle Léonie Voyer.

Le 5 novembre 1885: —En cette ville le 3 courant M. C. H. Cloutier, de la maison C. H. W. Cloutier conduisait à l'autel Mlle Olympe Perland.

Le 21 décembre 1885: —Le R. Père Morard, du couvent de St-Hyacinthe arrivera à Lewiston la semaine prochaine pour remplacer le Rev. Père Dalhousie, transféré au Couvent d'Ottawa.

Le 7 janvier 1886: —Le R. P. Adam a annoncé au prône au Jour de l'an qu'il avait acheté en bonne condition de la Succession Kanada l'ancienne résidence du Lewiston Mill rue Bates, avec le terrain adjacent où l'on se propose de construire la nouvelle école. Notre digne curé à de plus annoncé, qu'il espérait se procurer les services d'une congrégation de France, par la gracieuse entremise du Rev. P. Mothon.

Le 11 février 1886: —Le R. P. Estève de l'Ordre des Dominicains est arrivé à Lewiston vendredi dernier.

Le 18 février 1886: —Naissance: Le 18 courant madame Grégoire Poulin, un fils. Parrain et marraine: M. Olivier Poulin et madame N. Tardif.

Le 23 avril 1886: —L'Académie Canadienne rue Bates, sera sous la direction de Petits Frères de Marie qui arriveront à Lewiston au mois d'août.

Le 13 mai 1886: —A une assemblée de l'Institut Jacques-Cartier tenue 6 mai, les officiers suivants ont été élus: R. P. Duchaussoy, chapelain MM. J. Voyer, président; Sablin Vincent vice-prés.; Omer Paradis, secrétaire archiviste; Elz. Thibault, secrétaire des Finances; Flavien L'Heureux Ass-Secrétaire des Finances; Stanislas Levesque, Secrétaire Correspondant; L. N. Gingras, Trésorier; Louis Provost, Asst.-Trésorier; Noël Gravel, Commissaire-Ordonnateur; Alfred Beauchesne, Asst.-Commissaire-ordonnateur; Curateurs: Zéphirin Guilmette, J. E. Gagné, Charles Cloutier et Joseph Varville. Comité de visite: Joseph Desjardins, Thomas Samson, et Georges Tanguay.

Le 24 juin 1886: —Nous saluons l'arrivée au milieu de nous d'un autre disciple d'Esclapart dans la personne de Dr Sigfried Dumont.

Le 22 juillet 1886: Nous lisons dans cette édition le rapport d'un recensement des Canadiens-Français aux Etats-Unis fait par

M. Charles Thibault. Selon ces rapports il y avait dans le Maine 50,000 Canadiens-Français.

Le 2 septembre 1886: —Les deux écoles Canadiennes Françaises de cette ville à partir du 6 courant renfermeront 12 classes, 9 de ces classes se tiendront dans le vaste édifice situé au coin des rues Lincoln et Chestnut et seront dirigées par nos Rvdes Soeurs; Les trois autres seront sous la direction des Frères qui viennent de nous arriver.

Le 23 septembre 1886: —C'est le R. P. Morard, qui remplacera le R. P. Adam à la cure de la paroisse de cette ville.

Le 7 octobre 1886: —La compagnie chemin fer Maine Central va faire construire sous peu une magnifique gare en briques dans cette ville.

On lit dans l'édition de jeudi 21 octobre 1886 que l'avocat P. X. Belleau, vient d'accepter l'administration du Messager.

Le 18 novembre 1886: —Association St Dominique nouvelle société fondée en cette ville par les Revs Dominicains a fait l'élection de ses premiers officiers dimanche. Le Rev Père Duchaussoy, directeur; M. William Janelle, président; M. Jos. Rouillard, Vice-Président; M. R. E. Provost, Secrétaire-Archiviste; M. Meamin Grenier, secrétaire des Finances; J. E. Martin, commissaire Ordonnateur; Barthélemy Martin, bibliothécaire; J. Baptiste Janelle, porte-drapeau; Régis Provost, trésorier.

Le 17 mars 1887: —La direction du Messager annonce que désormais ce Journal aura 6 pages au lieu de 4 et que son format sera agrandi.

Le 14 avril 1887: Lewiston a maintenant sa Chambre de Commerce comme tous les grands villes américaines. Parmi les noms inscrits sur le rôle des membres, nous relevons ceux des Canadiens suivants: W. E. Cloutier, S. Marcoux, T. M. Gingras, P. E. Provost, A. Reny, Magloire Phaneuf, L. M. Bélanger, John P. Auger, L. J. Martel, E. H. Tardif.

Le 15 septembre 1887: —Une splendide statue de St Dominique (grandeur naturelle) achetée en France par l'entremise de notre zélé Pasteur a été reçue au presbytère au commencement de la semaine. On en fera l'installation.

salle de récréation pour les élèves. Il y aura 4 classes au premier étage ainsi qu'au deuxième.

Le 5 mai 1887: —C'est afin d'assurer l'instruction des enfants au-dessous de 12 ans, qui devront sortir des manufactures le 1er juillet, en vertu de la loi des 10 heures de travail passée à la dernière session, que les Dominicains ont résolu de construire l'école de la rue Bates. On estime que pas moins de 400 enfants tomberont sous le coup de cette loi. C'est l'intention des Dominicains de n'admettre que les garçons dans cette nouvelle école.

Le 2 juin 1887: —La bénédiction de la pierre angulaire de la nouvelle paroisse canadienne, rue Bates, a été faite mardi par Sa Grandeur Mgr Healey.

Le 9 juin 1887: Notre nouvel organiste M. Roy est allé à Haverhill, mardi pour mettre ordre à ses petites affaires afin d'être définitivement domicilié à Lewiston. M. Roy a produit une excellente impression dimanche dernier à l'église St-Pierre il a tenu l'orgue avec le succès qui nous faisait pressager ses excellentes recommandations.

Le 1er septembre 1887: —Le mardi 30 août à l'église St Pierre M. Louis Provost fils de M. Eusèbe Provost ci-devant copropriétaire du Messager, conduisait à l'autel, Mlle Hermine Côté.

Le 15 septembre 1887: —Une splendide statue de St Dominique (grandeur naturelle) achetée en France par l'entremise de notre zélé Pasteur a été reçue au presbytère au commencement de la semaine. On en fera l'installation.



Vue prise dans le chœur de la nouvelle église Saint-Pierre et Saint-Paul et nous montrant une entrée, du côté gauche du chœur. Le R. P. Mannes-E. Marchand est debout, à l'entrée. Au-dessus de l'entrée on voit le beau travail d'architecture sur bois.

tion sous peu à l'église St-Pierre.

Le nouveau Père Dominicain qui devait remplacer le R. P. Toutain est arrivé de France avec notre estimé curé. Son nom est le Rev. Père Sauvalle.

Le 13 octobre 1887: —Environ 1,000 enfants fréquentent les écoles canadiennes. Les 8 classes rue Lincoln en comptent 475 et celle de l'Académie des Frères environ 500 et l'école de l'Asile 75.

L'Association St Dominique doit prendre possession ce soir de la magnifique salle qui lui a été préparée dans la nouvelle bâtisse de l'Académie.

L'ouverture des classes de la nouvelle Académie sous la direction des Frères Maristes a eu lieu lundi matin. Plus de 500 élèves se sont présentés: Mgr Healey était présent à l'inauguration de notre nouvelle école canadienne.

Le 20 octobre 1887: On annonce l'ouverture d'un collège à Van Buren pour le 3 novembre prochain. Les cours seront bilingues dans cette institution.

Le 3 novembre 1887: 35 enfants fréquentent la nouvelle école canadienne établie à Auburn dans la bâtisse de M. Deshaies. La direction de cette école a été donnée à Mlle Vidal.

Le 15 décembre 1887: —La paroisse Ste-Anne Fall River vient d'être confiée au RR. PP. Dominicains de Lewiston. Les RR. PP. Estève, Cormorais et Sauvalle seront chargés de la desserte de cette paroisse qui est la plus considérable de Fall River.

Le 12 janvier 1888: Naissance à Lewiston le 1er janvier la dame de M. F. X. Belleau, un fils. Parrain et marraine: M. et Mme Eusèbe Provost.

Le 14 juin 1888: On est à faire faire des réparations très importantes à l'église St-Pierre. Les travaux sont commencés la semaine dernière et sont poussés activement.

Le 21 juin 1888: —Les Rvdes SS. Grises viennent d'acheter la propriété Guider située coin des rues Pine et Sabatius. Le prix de la transaction a été de \$22,500.

L'idée de la raquette à Lewiston n'en est pas une récente. Il est vrai que ce sport s'est développé très rapidement dans notre ville, depuis 12 ou 13 ans, mais on songeait déjà à l'organisation d'un club de raquettes ici, en 1884. En effet, nous empruntons les lignes suivantes à l'édition du 4 décembre, 1884, du Messager:

"Il est ramour que nos jeunes canadiens veulent former sous peu un club de raquettes qui adopte-

ra la constitution et le costume du club "Le Trappeur", de Montréal. Nous applaudissons à cette belle idée et nous verrions avec plaisir notre sport national s'implanter ici. Nous souhaitons que le projet réussisse."

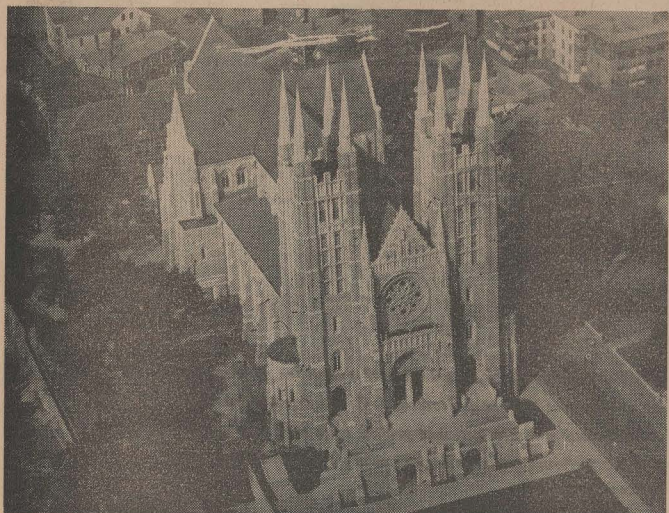
Le mouvement n'est pas trop de succès, cependant, et ce n'est que 40 ans plus tard que la raquette fut implantée comme sport définitif à Lewiston.

A LA PETITE CLASSE: —La maîtresse:—Quels sont les principaux minéraux? —Jeanot:—L'eau, Madame.

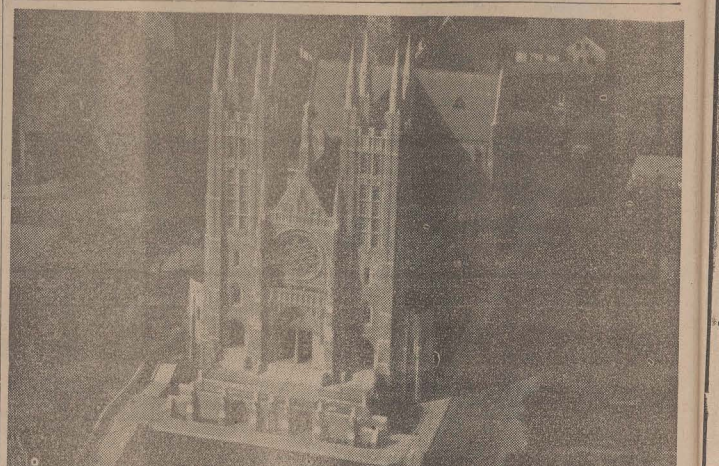
—Comment, l'eau? —Bien sûr: L'eau minérale.

Récemment, un savant venu à Washington pour faire une Conférence sur l'infini de l'espace, arriva 30 minutes en retard. Il n'avait pu trouver l'espace pour parquer son auto.

Une vue à vol d'oiseau, prise par notre photographe et représentant l'église St-Pierre et St-Paul.

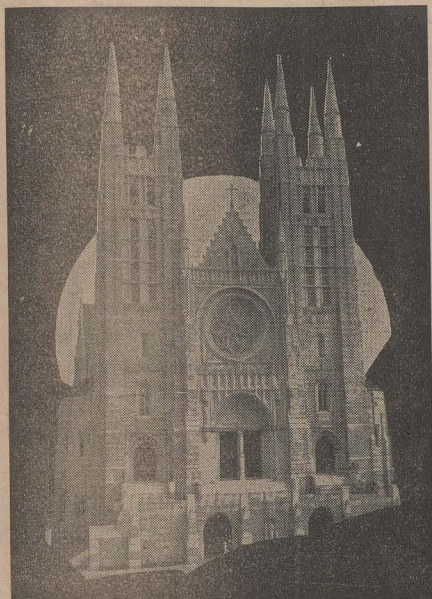


Une autre vue à vol d'oiseau donnant encore une excellente vue de l'immense pièce d'architecture qu'est l'église St-Pierre et ses environnements immédiats.



Une vue à vol d'oiseau, prise par notre photographe et représentant l'église St-Pierre et St-Paul.





LE TRAVAIL DÉLICAT ET COMPLIQUÉ DE L'INSTALLATION ÉLECTRIQUE DANS LA NOUVELLE ÉGLISE ST-PIERRE ET ST-PAUL A ÉTÉ EXÉCUTÉ PAR NOTRE ÉTABLISSEMENT.

La Maison A. & R. Simpson Co. se réjouit avec les Révérends Pères Dominicains et tous les citoyens, de la dédicace du nouveau et superbe temple.

**A. & R. SIMPSON**

331 RUE LISBON

TÉL. 717

LEWISTON



Hommages Respectueux  
A LA PAROISSE  
ST-PIERRE et ST-PAUL  
DUBE'S FLOWER SHOP

243 rue Lisbon

**FLEURS**

pour toutes les occasions

APPELEZ

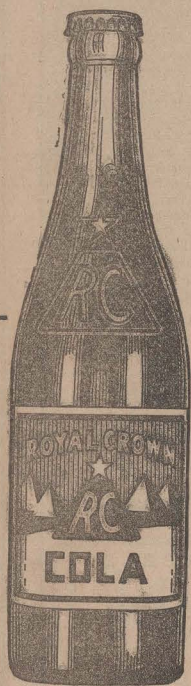
260-W



Monsieur Francis-J. Dubé  
PAROISSIEN



Monsieur Léo-P. Dubé  
PAROISSIEN



**ROYAL CROWN COLA**

**The VINCENT COMPANY**

EMBOUTEILLEURS EXCLUSIFS DE "ROYAL CROWN COLA"

LA GÉRANCE DE LA COMPAGNIE

**VINCENT**

OFFRE A L'ÉGLISE

**St - Pierre - St - Paul**

Et ses Paroissiens Dévoués

**Chaleureuses Félicitations**

C'EST un grand plaisir pour nous de pouvoir coopérer d'une manière toute spéciale au numéro-souvenir de l'ouverture d'une de nos plus grandes et plus belles églises de la Nouvelle-Angleterre.

C'est par un travail ardu que les Dominicains et les nombreux paroissiens sont parvenus à ériger un si beau temple au Dieu Tout-Puissant.

Le personnel de la Compagnie Vincent présente ses hommages les plus respectueux à la paroisse.



LA COMPAGNIE VINCENT et ses PRODUITS  
font à votre service depuis l'année 1888.

Notre établissement est le plus moderne en Nouvelle-Angleterre. Seules les machines les plus perfectionnées, les plus sanitaires sont employées pour le procédé d'embouteillage qui nous permet de produire 1920 bouteilles à l'heure. Notre laboratoire est pavé en tuiles romaines. Les vasques à mélanger et à entreposage sont en acier qui ne se tache pas. Tout assure la propreté, ce qui est le plus essentiel au mélange des ingrédients pour la consommation humaine.

Les embouteilleurs VINCENT s'efforcent avant tout de produire non pas seulement de bons breuvages, mais de meilleurs breuvages, employant les plus grands soins et des ingrédients de qualité uniforme, que l'industrie puisse produire.

Nos produits les plus populaires sont "VINCENT'S" Ginger Ale, Orange Soda, Root Beer, en paquets populaires, pour la famille. Orange Crush et Ginger Ale sont en tête pour les petites bouteilles. Demandez-les chez vos épiceries.

La VINCENT CO. est aussi engagée dans le commerce de gros d'épicerie et de confiseries depuis plusieurs années.

La VINCENT CO. est aussi distributrice de Pabst Blue Ribbon Beer and Ale, Tan O'Shanter Ale, Ox Head Ale et Mule Head Ale.

Nous vous invitons cordialement à inspecter notre établissement d'embouteillage et de prendre un verre aux frais de la maison, à votre goût.



50 Ans de Service  
1888 - 1938



## La Construction du Bloc Dominicain

Débuts de l'édifice qui logea la première école sous la direction des Pères Dominicains à Lewiston. — Le tout coûta environ \$40,000. — L'école fut ouverte aux enfants de la paroisse le 8 janvier 1883. — C'est le R. P. Mothon, O.P. qui était curé de la paroisse lorsque l'école fut construite.

L'idée patriotique conçue en 1881 par le R. P. Mothon de doter la paroisse canadienne-française de Lewiston d'une école suffisamment grande pour contenir tous nos enfants eut son commencement d'exécution dans les premiers mois de l'année suivante. Un magnifique terrain situé au coin des rues Lincoln et Chestnut et par conséquent au centre de la population canadienne d'alors fut acheté de M. Spilain, au prix de \$8,000. Le tracé du plan de l'édifice fut confié à M. Coomb, architecte de Lewiston, et les travaux commencèrent au mois de juin, 1882, sous la direction de M. Léon Lefebvre. La pierre angulaire fut posée le 18 juin. Le nouvel édifice fut appelé Dominicain Block, nom approprié puisqu'il rappelle le dévouement des Pères Dominicains.

L'inauguration de la salle publique eut lieu le 30 novembre, 1882, alors qu'une représentation théâtrale fut donnée par les amateurs d'alors. Les classes furent ouvertes aux enfants le 8 janvier, 1883, et comptaient alors 650 élèves. La bénédiction eut lieu le 27 février suivant.

L'édifice coûta \$30,000, dépense supportée uniquement par les Dominicains. L'ameublement coûta \$2,000 et les fonds furent prélevés à cette fin à un bazar qui eut lieu à l'hôtel de ville le 24 janvier, 1883. Avec le coût de l'achat du terrain, le tout coûta environ \$40,000.

Les contracteurs suivants ont participé aux travaux de construction de l'édifice: les frères Roy s'occupèrent de la fondation; le plâtrage fut fait par M. Charles Lemieux; M. Greenwood fit les travaux de plomberie et le systé-

me de chauffage fut installé par MM. Smith et Sabin; peinture, M. Threscher. Les travaux de maçonnerie furent confiés à M. H. Libby.

L'instruction au début était sous la direction des Soeurs Grises de St-Hyacinthe.

## La 1ère Eglise Catholique de la Nouvelle Angleterre

Elle fut érigée en 1806 à Damariscotta Mills. — Le Père Cheverus, qui rendit cette oeuvre possible, fut plus tard créé cardinal de Bordeaux, en France. — Le Rév. Cheverus fut le premier évêque du diocèse de Boston.

L'église St-Patrice, à Damariscotta Mills, Newcastlo, est la première église catholique qui a été construite dans la Nouvelle Angleterre. Elle fut érigée en 1806 alors que le Rev. John Cheverus était le pasteur de la paroisse de Damariscotta Mills. Le Père Cheverus contribua \$100 pour parer le mouvement de souscription en faveur de la nouvelle église, et M. James Kavanagh, qui en 1843 était gouverneur de l'Etat du Maine, ainsi que M. Mathew Cuthill fournirent la balance suffisante pour entreprendre la construction de l'édifice.

Le Rev. M. Cheverus, pendant qu'il résidait dans le Maine, passa trois mois au milieu des populations sauvages établies le long de la rivière Penobscot. Son zèle apostolique, ses éminentes qualités et sa science, portèrent son

## L'ASSOCIATION ST-DOMINIQUE

Esquisse de ses débuts en 1886. — La fanfare. — La bâtisse de la rue Bartlett date de 1909

Cette organisation pour les jeunes hommes de la paroisse St-Pierre fut fondée le 10 octobre, 1886 par le R. P. Paul Duchaussoy, O. P., qui était alors vicaire à St-Pierre. Les premières assemblées furent tenues dans la bibliothèque du presbytère. Un mois plus tard, alors que cette organisation comptait plus de 30 membres, des salles spéciales furent aménagées dans l'école de la rue Blake. L'Association St-Dominique débuta humblement, mais progressa rapidement.

En novembre 1894, le R. P. Couet, qui était alors directeur de l'Association, organisa la fanfare St-Dominique qui a remporté bien des succès depuis ce temps. Le 11 mars, 1896, M. L. N. Gendreau, qui fut aussi rédacteur-en-chef du Messenger pendant plusieurs années, fut nommé directeur de cette fanfare.

En 1898, les Pères Dominicains ayant acheté l'édifice Centennial de la rue Lisbon, l'Association déménagea dans cet édifice le 22 janvier, 1899.

C'est au mois de juin, 1908, que l'organisation acheta un terrain sur la rue Bartlett pour cons-

truire leurs salles actuelles. La pierre angulaire de cet édifice fut posée le 13 septembre de la même année, et les travaux de construction furent terminés en juin 1909.

## Autrefois . . . Aujourd'hui

Rien de nouveau sous le soleil. — Les séances du conseil municipal de Lewiston en 1884 étaient aussi orageuses que celles d'aujourd'hui. — Les salaires, cependant, étaient beaucoup plus bas.

Voici le compte-rendu d'une session du conseil municipal de Lewiston, tel qu'il parut dans le Messenger, en date du 24 janvier 1884:

"Il y a encore eu une séance bruyante du conseil de ville, vendredi dernier. Vu que nous n'avons pas de théâtre à Lewiston, cet hiver, nous proposerons à nos édiles d'adopter la grande salle de l'hôtel de ville pour leurs séances, et d'exiger un prix d'entrée de tous ceux qui voudraient être témoins des luttes de nos échevins. Nous sommes certains qu'il y aurait salle comble et que

les recettes contribueraient à payer les dépenses de la ville. Ce serait aussi intelligent que de réduire le salaire du médecin de la ville qui est certainement l'officier le plus mal rétribué de tous.

Dans le courant de la séance un de nos édiles a accusé un de ses confrères d'avoir eu de la boisson en sa possession. Pour ceux qui ne connaissent pas l'esprit de notre bonne ville, ils pourraient se demander où est l'insulte; mais dans Lewiston il paraît que c'est une injure sanglante, qui peut se laver dans l'eau, cependant, on suppose assez bien l'épithète de menteur, cela ne tire

me année, et les travaux de construction furent terminés en juin 1909.

Voici le montant des salaires des différents officiers de la ville:

Maire . . . . . \$400  
Greffier . . . . . \$300

Percepteur des taxes  
¼ de 1 pour cent . . \$200  
Auditeur . . . . . \$200  
Avocat de la ville . . \$200  
Médecin . . . . . \$125  
Agent des pauvres . . \$600  
Commissaire des rues . \$900  
Prévôt de police . . \$900  
Officier de police . . \$650  
Ingénieur en chef . . \$250  
Assistant . . . . . \$85  
Chauffeur . . . . . \$85  
Pompier . . . . . \$50  
Juge de la Cour municipale . . \$1,000

Avec Nos Meilleurs  
**VOEUX**  
**Chabot - Hachey**  
NETTOYEURS — TEINTURIERS  
190 Riverside Drive Auburn, Me.

## Le Diocèse de Portland fut divisé en 1884

Après cette division, un nouveau diocèse, comprenant tout le New Hampshire, fut fondé. — Manchester fut la ville choisie comme siège du nouveau diocèse.

Le diocèse de Portland fut divisé en avril, 1884. Le nouveau diocèse fut établi pour comprendre tout l'Etat du New Hampshire, ayant son siège à Manchester. Le Rev. Dennis M. Bradley de St-Joseph de Manchester, fut nommé premier titulaire du diocèse. Le nouvel évêque était originaire de l'Irlande et avait demeuré longtemps à l'évêché de Portland.

Le diocèse de Manchester, lors de sa fondation comprenait vingt-six paroisses et une foule de missions. Il y avait alors trente-sept prêtres, dont treize français et un belge.

Le diocèse de Portland, après le remaniement, comprenait trente-trois paroisses et un grand nombre de missions. Il y avait dans le diocèse cinquante prêtres ou religieux desservant ces différentes paroisses et missions; il y avait dix-neuf prêtres français et un italien.

M. Toto vient de se rendre coupable d'un affreux mensonge, et maman le gronde:

— C'est très vilain de ne pas dire la vérité... Quand on est petit on ne doit pas mentir.

Et Toto de répondre:

— Et quand on est grand?...

### Félicitations

aux

RR. PP. Dominicains

à l'occasion de  
la Dédicace  
de la  
Nouvelle

ÉGLISE  
ST-PIERRE  
ET ST-PAUL

St-Pierre Garage

51 rue Bates, Tél. 459-W

Désiré St-Pierre, prop.



A. P. Fournier  
Paroissien



NOS  
**HOMMAGES  
RESPECTUEUX**  
à la Paroisse  
**St-Pierre - St-Paul**

**A. P. Fournier**

Le Magasin de Vêtements pour Hommes

230 RUE LISBON

LEWISTON,

MAINE

P



M. PAUL GENEST

LA  
MAISON  
FUNÉRAIRE  
POISSON

OFFRE

A LA

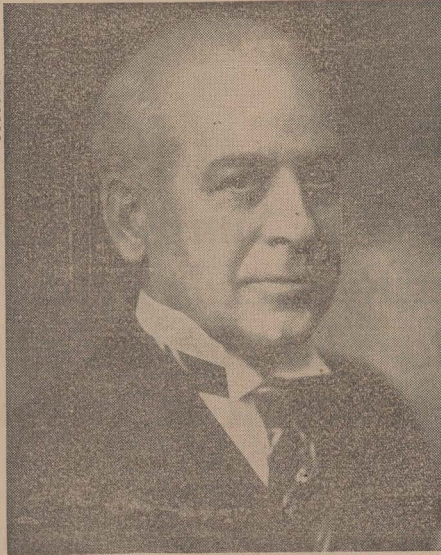
PAROISSE  
St-Pierre  
St - Paul

SES

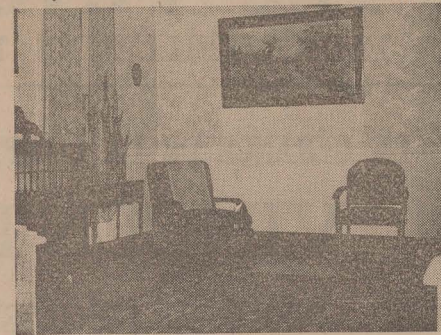
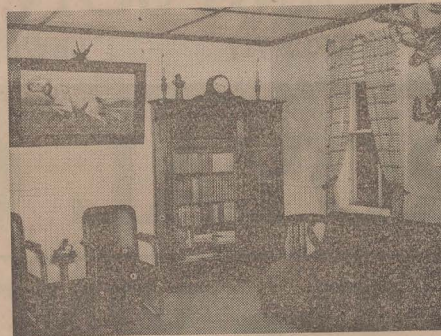
Hommages  
Respectueux

AUX PAROISSIENS

Chaleureuses  
Félicitations



M. LOUIS POISSON



**LOUIS POISSON**  
DIRECTEUR FUNÉRAIRE

P



M. LEOPOLD POISSON

A VOTRE  
DISPOSITION

Le salon funéraire est à la disposition du public et peut être employé sans frais additionnels. Nous serons toujours à votre service, jour et nuit, et nous essaierons de vous donner le meilleur service, avec l'attention la plus délicate et la plus sincère, quel que soit le prix payé. Nous avons l'équipement le plus moderne et les accessoires funéraires les plus récents. Nous avons aussi un service d'ambulance pour le public local et les personnes des endroits environnants. Nous répondons aux appels à courtes et à longues distances. Nous sommes aussi proches de vous que votre téléphone.

POUR  
SERVICE

RECOMMANDABLE

APPELEZ

**3470**

NUMÉRO

**56**

RUE

**PARK**

P

P



taxes  
cent...\$200  
...\$200  
...\$200  
...\$125  
...\$600  
...\$900  
...\$900  
...\$650  
...\$250  
...\$85  
...\$85  
...\$50  
...\$1.000

burn, Me.



## L'Hopital Ste-Marie

Un don généreux de Monsieur le curé Hévey en 1884 en a permis la construction. — Grand bienfait pour Lewiston

C'est dans les colonnes de l'édition du Messager du 3 janvier, 1884, que nous tirons les lignes suivantes:

"Grâce au don généreux fait par le Rev. M. Hévey, notre ancien et regretté curé qui a tant fait pour Lewiston, les révérends Soeurs de l'Asile de N. D. de Lourdes se proposent de commencer à construire une salle d'asile et un hôpital dès le printemps prochain. Le site n'est pas encore choisi et nous ne pouvons pas donner de détails, mais la chose est décidée et nous aurons notre hôpital l'automne prochain, et CELA SANS AVOIR RECOURS A L'AIDE DU DEHORS. Ce sera un grand bienfait pour Lewiston

car l'état de chose actuel est vraiment pénible. Nous n'avons pas d'hôpital proprement dit: Il y a bien une almshouse ou maison de refuge, mais il est presque impossible d'y recevoir de malades. Le surintendant n'a qu'un assistant et il est obligé de cultiver la terre, et surveiller les pauvres infirmes ou autres qui sont au nombre d'une cinquantaine. Il n'y a aucune salle pour les malades, enfin rien qui ressemble de près ou de loin à un hôpital. Aussi quand un étranger tombe malade à Lewiston, il est à la charge de celui chez qui il pensionne au début de sa maladie et bien souvent il meurt faute de soins. Lewiston devra donc une grande reconnaissance au Rev. M. Hévey qui a voulu laisser toutes les économies qu'il a pu amasser ici pour doter notre ville d'une institution dont le besoin se fait sentir depuis si longtemps. Il y aura aussi un orphelinat attaché à cet hôpital où l'on élèvera les orphelins qui sont maintenant à la merci d'étrangers. Les Soeurs en ont déjà un bon nombre et sont obligées d'en refuser tous les jours faute de place pour les recevoir."

sance au Rev. M. Hévey qui a voulu laisser toutes les économies qu'il a pu amasser ici pour doter notre ville d'une institution dont le besoin se fait sentir depuis si longtemps. Il y aura aussi un orphelinat attaché à cet hôpital où l'on élèvera les orphelins qui sont maintenant à la merci d'étrangers. Les Soeurs en ont déjà un bon nombre et sont obligées d'en refuser tous les jours faute de place pour les recevoir."

## Premier mariage canadien à Lewiston

Les premières intentions de mariage canadien à Lewiston sont celles de M. Sheridan W. Bates à Mlle E. Fevraux, le 27 mai, 1867, et celle de M. Bruno Couillard à Mlle Mary E. Cates, le 7 octobre, 1867. Comme on le voit, ce furent deux mariages mixtes. Les premiers décès enregistrés sont ceux de William Blanchard, 60 ans et Abel Verville, 20 ans.

Une cérémonie de Confirmation à l'église Saint-Pierre et Saint-Paul. Le printemps dernier Sa Grandeur Mgr Joseph E. McCarthy, évêque du diocèse de Portland, administrait le sacrement de Confirmation à 600 enfants de l'église St-Pierre, y compris plusieurs garçons de l'Asile Healy et fillettes de l'Orphelinat St-Joseph. Notre photographie du haut nous montre Mgr McCarthy au moment où, du couvent des Dominicains, rue Bartlett, il se rendait à l'église pour la cérémonie. Il a à sa gauche, le T. R. P. Grégoire Massé, O. P., Prieur du couvent local et à sa droite, le R. P. Mannes-E. Marchand, O. P., curé de St-Pierre, et M. le curé Maxime Pomerleau, curé de Ste-Marie. La photo du bas nous montre Son Excellence Mgr McCarthy au moment où il confirme quelques garçons. Mgr McCarthy est assisté, à sa droite, du R. P. Marchand, et à sa gauche, des RR. PP. François Lebel, O. P., syndic de la paroisse et Robert O. P., vicaire.

## Industries de Lewiston Il y a cinquante-cinq ans

Pour vous donner un aperçu de la situation industrielle dans nos deux villes il y a plus d'un demi-siècle, voici les statistiques officielles pour l'année 1884:

A cette époque, il y avait 14 corporations manufacturières à Lewiston. Il y avait 14 filatures de coton plus 3 de laine et une blanchisserie. Le capital engagé était de \$7,500,000. Il se faisait alors une dépense annuelle de 15,193 tonnes de charbon et il fallait un pouvoir de 8,766 chevaux pour faire mouvoir ces différentes manufactures. Les différentes industries donnaient de l'emploi à 7,550 personnes, dont 3,350 hommes. Le montant total d'argent payé aux ouvriers et autres était de \$3,120,000 par année, soit \$260,000 par mois.

62,852,786 verges d'étoffes de coton et de laine avaient été fabriquées pendant cette année fiscale. La filature Bates employait alors 1,801 personnes et payait chaque mois \$55,000. L'Androscooggin employait 1,050 personnes et payait \$45,000 par mois. Le Continental employait 1,200

personnes et payait \$40,000 par mois. La filature Hill employait 800 personnes et payait \$20,000 par mois. La filature Lewiston employait 800 personnes et payait \$28,000. La filature Lincoln, employait 283 personnes et payait \$10,000 par mois.

La blanchisserie employait 548 personnes, avec un rôle de gage mensuel de \$30,000. La fondrie de Lewiston employait 200 hommes, les payant \$10,000 par mois. L'Avon employait 39 personnes et payait \$1,500 par mois. La filature Cowan employait 185 personnes, et le rôle de gages était de \$3,700 par mois. La filature Home avait à son service 50 personnes et son salaire mensuel était de \$1,500. Il y avait en plus une foule d'autres industries, entre autres les boulangeries canadiennes, MM. Z. Blouin & Cie employaient 3 hommes et consommait 1,500 quarts de farine par année. E. Provost & Cie faisaient 1,000 pains par semaine. M. F. Pelletier faisait 400 pains par jour et M. Nadeau 800 pains par semaine.



## L'arrivée des Français dans l'Etat du Maine

Le Sieur de Monts aborda en 1606 sur les côtes de notre Etat. — La première colonie française

L'histoire nous apprend que Pierre du Gua, Sieur de Monts, chargé par le roi de France d'aller établir une colonie dans l'Amérique, aborda en 1606 sur les côtes du Maine. Il passa l'hiver près de l'endroit où se trouve située aujourd'hui la ville de Calais, et prit possession, au printemps suivant, des rives de la rivière Kennebec. Le célèbre explorateur français, ne trouvant là aucun endroit qui lui parut assez avantageux pour s'établir, retourna en Acadie d'où il était parti. La première tentative sérieuse de colonisation dans cette partie de la jeune Amérique devait être

faite par la marquise de Guercheville qui, éprise d'un beau zèle pour le salut des âmes, se fit transférer les pouvoirs du sieur de Monts et organisa une expédition nombreuse, sous la direction des RR. PP. Jésuites. Les nouveaux colons arrivèrent aux Monts Déserts (Mount Desert) en 1613. Le principal but de cet établissement étant la conversion des sauvages, on comprend que tout alla bien d'abord. Les Anglais, jaloux de ce succès, envoyèrent le capitaine Argall, de la Virginie avec l'ordre de chasser ces étrangers du territoire où ils s'étaient établis, prétendant qu'il en étaient les

seuls concessionnaires en vertu d'une charte que leur avait octroyée Jacques 1er. Ainsi disparut cette première colonie française du Maine. Mais, coïncidence frappante, les Français devaient revenir, un siècle et demi plus tard, dix fois plus ambitieux et pleins d'une force vitale indestructible.

## Les premiers votants canadiens à Lewiston

Le grand mouvement de naturalisation à Lewiston date de 1876. Avant cette époque, il n'y avait que 35 ou 40 votants d'origine canadienne. Parmi ceux qui ont pris leurs premiers papiers en 1874, on remarque: MM. Ulric Chartrand et J. N. L'Heureux. En 1875, M. Stanislaus Marcoux, Adolphe Maillet et quelques autres sont devenus citoyens américains. M. J. E. Cloutier se fit naturaliser en 1877. En 1885, Lewiston comptait 500 votants canadiens.

# LA BOULANGERIE PHILIPPE DUPONT Inc.



Philippe Dupont, Fondateur

La Maison  
DUPONT  
salue avec respect

la dédicace de

## L'EGLISE ST-PIERRE et ST-PAUL

Chaleureuses Félicitations à la Paroisse

La Boulangerie Dupont Auburn, Maine

Le but de nos Dominicains  
et des Paroissiens  
EST ATTEINT!

Ce Temple est la Gloire de  
nos villes - soeurs  
LEWISTON-AUBURN



LAUREAT DUPONT  
Gerant des Ventes

Insistez sur  
le Pain  
FRAIS  
chez vos  
ÉPICIERIS



DONAT DUPONT  
Gerant général

Demandez le  
PAIN  
DUPONT  
N'ACCÉPTEZ PAS DE  
SUBSTITUT



DONOZOR DUPONT  
Gerant de la  
Production



# Les débuts de l'Institut Jacques Cartier

Un aperçu historique de cette organisation pendant les vingt-cinq premières années de son existence. — Ses débuts ont été modestes. — L'Institut Jacques Cartier fut composée par la fusion de deux organisations. — Son progrès a été rapide, et au bout de vingt-cinq années d'existence, c'était une organisation très puissante. — Le docteur Louis-J. Martel en fut le premier président

## LES DÉBUTS

"La nécessité crée les choses" dit le proverbe, et c'est bien la nécessité qui a été la cause première de la fondation de l'Institut Jacques Cartier, qui est aujourd'hui une organisation des plus prospères, et qui compte plusieurs centaines de membres.

Lors de l'arrivée des premiers colons canadiens à Lewiston, il fallut d'abord établir un temple pour rendre hommage à Dieu. Dans d'autres colonies de cette époque, vous pourriez lire les débuts modestes de notre première paroisse, et tous les détails qui se rapportent à la fondation de cette paroisse. Grâce au dévouement du Rev. Père Hever, la première paroisse canadienne de Lewiston fut fondée et a prospéré sous l'égide des Pères Dominicains.

Dans d'autres colonies également, vous pourriez lire les détails de la fondation de nos premières institutions d'enseignement, puis la fondation de notre journal de langue française. Or, si l'église, l'école, le foyer et le journal sont des moyens indispensables pour la survie d'une race, il y en a un autre, qui a certes son importance. C'est la société.

Les lignes qui suivent traitent de la fondation de l'Institut Jacques Cartier, qui a joué un rôle des plus importants dans cette question vitale qu'est la survie de notre race.

Avant la fondation de cette société, les sentiments de patriotisme et d'attachement aux moeurs ainsi qu'à la foi de nos ancêtres ne pouvaient se manifester que dans des réunions intimes, réunions de familles et d'amis. Déjà les autres centres canadiens de la Nouvelle-Angleterre commencent à s'organiser et à fonder des sociétés, afin de lutter pour l'avenir.

Les premiers propos. Un soir de janvier, 1873, M. Charles Lalime, patriote de Worcester, Mass., étant de passage dans notre ville, rencontra plusieurs des principaux citoyens chez M. Ulric Delisle, commerçant de Lewiston, et c'est alors que furent jetées les bases de l'Institut.

pes dispersés sur le continent nord-américain.

Le St-Jean Baptiste de Lewiston ne comptait à ce moment qu'une trentaine de membres.

Autre groupe. En 1873, un groupe de jeunes gens, parmi lesquels se trouvaient MM. George Poirier, Magloire Phaneuf, Genest, J. M. McGraw, Archille Jutras, L. N. Leclair, Ed. Bourbeau, Alph. Cartier, Alfred et A. Maillette, Joseph L'Heureux et autres fondèrent un club dramatique. Le docteur Martel arriva à Lewiston juste au moment où le club dramatique commençait à mettre une pièce à l'étude. On lui offrit la direction de la troupe, et il accepta volontiers. Un peu plus tard, le club, voyant que la St-Jean Baptiste semblait perdre de sa popularité et qu'elle ne voulait pas représenter la ville au congrès de Montréal, s'organisa sous le nom de l'INSTITUT JACQUES-CARTIER, en 1874, comme société littéraire et d'instruction mutuelle. Immédiatement, un bon nombre de jeunes gens s'enrôlèrent dans ses rangs. Aux premières élections, M. Desjardins fut élu le président.

Congrès de Montréal. Ainsi, la ville de Lewiston fut représentée au congrès de Montréal par une petite phalange de jeunes patriotes pleins d'ardeur et de foi dans l'avenir. Ce voyage à Montréal fut comme une inspiration à nos jeunes patriotes. L'oeuvre était trop belle et trop grande pour ne pas être encouragée. Il fallait proclamer le proverbe "l'union fait la force" à haute voix dans tous les coins de la ville.

La St-Jean-Baptiste. Aussi, à l'automne de la même année, la question de la célébration de la St-Jean Baptiste, patron des canadiens, commençait à être agitée. Naturellement entre les deux sociétés qui existaient alors, il y avait un peu de rivalité, nous pourrions même dire, un peu de jalousie. Il fallait éliminer à tout prix cet esprit pernicieux qui a détruit bien des grandes organisations depuis le commencement des temps. Le remède le plus efficace semblait être une fusion des deux sociétés. Les pourparlers s'ouvrirent donc, et les concessions commencèrent à se faire de part et d'autre. Enfin l'union fut accomplie et le 6 juin, 1875, les deux sociétés n'en faisaient plus qu'une. L'organisation garda le nom de l'Institut Jacques-Cartier, parce que cette dernière possédait des insignes, tandis que la St-Jean Baptiste n'en avait pas.

Les officiers. Dès que le nouveau régime fut chose accomplie, des élections eurent lieu et le docteur L. J. Martel fut élu premier président.

Le 24 juin de la même année, la société, qui comptait déjà presque 75 membres, célébra pour la première fois la fête nationale. A cette occasion, il y eut messe avec sermon patriotique par le R. P. M. Trudel, procession par les enfants de l'école canadienne et de la société, Jacques Cartier et St-Jean Baptiste étaient représentés pour la première fois à Lewiston.

Dans l'après-midi, il y eut un piquenique à Auburn, et des discours furent prononcés. En somme, la fête obtint un succès épatant, s'il faut en juger par les rapports des archives de la société.

Le Dr Martel fut ré-élu président en 1876; M. N. Blanchet lui succéda en 1877, et fut ré-élu en 1878. M. J. E. Cloutier lui succéda en 1879 et fut remplacé par M. Z. Blouin en 1880.

M. L. N. Gingras fut élu président en 1881 et c'est en cette année que l'insigne actuel fut adopté. En cette même année, la société fut représentée à la première convention canadienne-française à Waterville. En 1882, c'est M. Gingras qui fut président, et M. Jos. Voyer lui succéda en 1883. C'est en cette année qu'avait lieu à Lewiston la grande édition de la St-Jean Baptiste qui termina la deuxième convention des Canadiens-français. L'Harmonie de Montréal, composée de 60 musiciens, avait été engagée pour la circonstance.

En 1885, c'est M. Arthur Reny qui était nommé président, et l'année suivante il céda sa place de nouveau à M. Joseph Voyer. En cette année, la société assistait à la célébration de la St-Jean Baptiste, à Montréal.

En 1887, c'est M. Sabin Vincent qui fut nommé président de l'organisation, et l'année suivante, M. J. E. Gagné occupa le fauteuil présidentiel.

En 1889, M. Napoléon L'Heureux fut élu président de l'Institut Jacques Cartier et il occupa ce poste jusqu'en 1894, alors que M. Joseph Voyer fut élu pour la troisième fois, qui lui-même fut président pendant plusieurs années à la suite.

Aux conventions. Pendant ces premières années, la société était toujours représentée aux conventions des Canadiens-français, à Rutland, Vt., et Nashua, N. H. A ce dernier endroit, elle avait l'honneur de voir un de ses délégués, le docteur L. J. Martel, choisi pour présider à la convention.



Au cours du printemps dernier, ou plus exactement au mois de mai, la paroisse des Révérends Pères Dominicains a été honorée par la visite aussi inattendue que précieuse, de Son Eminence le cardinal Rodrigue Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec. Son Eminence visitait Lewiston pour la première fois, à son retour de Lowell, Mass., où Elle avait été invitée à une réunion spéciale de la Société Historique Franco-américaine. Son Eminence est photographiée ici, ayant à ses côtés, de gauche à droite, le R. P. Mannes-E. Marchand, curé de la paroisse St-Pierre, M. le Commandeur Pettigrew, de l'Ordre de Saint-Grégoire, de Québec, et à sa droite, le T. R. P. Grégoire Massé, O. P., Prieur du couvent local des Dominicains, et Mgr Lebon, supérieur au collège de Ste-Anne, Qué.

cette grande réunion de nos compatriotes.

Les progrès de l'Institut Jacques-Cartier furent particulièrement rapides, à un tel point que dès l'année 1895, elle était considérée comme l'une des sociétés les plus nombreuses et les plus prospères aux Etats-Unis.

Notre bref historique des débuts de l'organisation se termine avec l'année 1897, date où l'Institut célébra ses noces d'argent avec éolat.

Nombre des membres. Elle comptait alors 545 membres actifs, et le nombre augmentait avec chaque assemblée nouvelle. Elle avait plus de \$6,500 à la banque en plus des dettes qui lui étaient dues. L'Institut Jacques Cartier fut incorporée le 18 février, 1890.

Voilà donc un résumé des activités de l'Institut Jacques-Cartier pendant les vingt-cinq premières années de son existence. Dans d'autres colonnes de cette édition spéciale, vous pourrez lire un rapport des activités toujours croissantes de l'organisation.

L'Institut Jacques-Cartier a été

un facteur très important dans le développement et la conservation de nos traditions et nos moeurs à Lewiston et Auburn. Elle a compté parmi ses membres nos concitoyens les plus illustres, et ses oeuvres sont trop nombreuses pour être comptées.

A l'Institut Jacques Cartier donc, longue vie et prospérité.

Premier chef de Jury Canadien

Lu dans le Messenger du 22 avril 1892. — "Pour la première fois à Lewiston, le chef des jurés est un canadien. C'est M. J. G. Chabot, qui a été choisi comme tel durant ce terme. Un autre de nos compatriotes, M. Alex. Lahale, fait partie du second jury.

Le Messenger a commencé à publier deux fois par semaine le 18 août, 1891.

En 1886, il y avait quatre journaux quotidiens de langue française aux Etats-Unis: Le Courrier des Etats-Unis, de New-York; l'Abellie de la Nouvelle-Orléans; le Courrier et le Franco-Californien, de San Francisco.

Première célébration de la St-Jean Baptiste

La première célébration de la fête de St-Jean Baptiste par les Franco-à Lewiston eut lieu le 24 juin, 1891.

Lu dans le Messenger du 22 avril 1892. — "Pour la première fois à Lewiston, le chef des jurés est un canadien. C'est M. J. G. Chabot, qui a été choisi comme tel durant ce terme. Un autre de nos compatriotes, M. Alex. Lahale, fait partie du second jury.

Le Messenger a commencé à publier deux fois par semaine le 18 août, 1891.

En 1886, il y avait quatre journaux quotidiens de langue française aux Etats-Unis: Le Courrier des Etats-Unis, de New-York; l'Abellie de la Nouvelle-Orléans; le Courrier et le Franco-Californien, de San Francisco.

Lu dans le Messenger du 22 avril 1892. — "Pour la première fois à Lewiston, le chef des jurés est un canadien. C'est M. J. G. Chabot, qui a été choisi comme tel durant ce terme. Un autre de nos compatriotes, M. Alex. Lahale, fait partie du second jury.

Le Messenger a commencé à publier deux fois par semaine le 18 août, 1891.

En 1886, il y avait quatre journaux quotidiens de langue française aux Etats-Unis: Le Courrier des Etats-Unis, de New-York; l'Abellie de la Nouvelle-Orléans; le Courrier et le Franco-Californien, de San Francisco.

Lu dans le Messenger du 22 avril 1892. — "Pour la première fois à Lewiston, le chef des jurés est un canadien. C'est M. J. G. Chabot, qui a été choisi comme tel durant ce terme. Un autre de nos compatriotes, M. Alex. Lahale, fait partie du second jury.

Le Messenger a commencé à publier deux fois par semaine le 18 août, 1891.

En 1886, il y avait quatre journaux quotidiens de langue française aux Etats-Unis: Le Courrier des Etats-Unis, de New-York; l'Abellie de la Nouvelle-Orléans; le Courrier et le Franco-Californien, de San Francisco.

Lu dans le Messenger du 22 avril 1892. — "Pour la première fois à Lewiston, le chef des jurés est un canadien. C'est M. J. G. Chabot, qui a été choisi comme tel durant ce terme. Un autre de nos compatriotes, M. Alex. Lahale, fait partie du second jury.

Le Messenger a commencé à publier deux fois par semaine le 18 août, 1891.

En 1886, il y avait quatre journaux quotidiens de langue française aux Etats-Unis: Le Courrier des Etats-Unis, de New-York; l'Abellie de la Nouvelle-Orléans; le Courrier et le Franco-Californien, de San Francisco.

Lu dans le Messenger du 22 avril 1892. — "Pour la première fois à Lewiston, le chef des jurés est un canadien. C'est M. J. G. Chabot, qui a été choisi comme tel durant ce terme. Un autre de nos compatriotes, M. Alex. Lahale, fait partie du second jury.

Le Messenger a commencé à publier deux fois par semaine le 18 août, 1891.

En 1886, il y avait quatre journaux quotidiens de langue française aux Etats-Unis: Le Courrier des Etats-Unis, de New-York; l'Abellie de la Nouvelle-Orléans; le Courrier et le Franco-Californien, de San Francisco.

Lu dans le Messenger du 22 avril 1892. — "Pour la première fois à Lewiston, le chef des jurés est un canadien. C'est M. J. G. Chabot, qui a été choisi comme tel durant ce terme. Un autre de nos compatriotes, M. Alex. Lahale, fait partie du second jury.

Le Messenger a commencé à publier deux fois par semaine le 18 août, 1891.

En 1886, il y avait quatre journaux quotidiens de langue française aux Etats-Unis: Le Courrier des Etats-Unis, de New-York; l'Abellie de la Nouvelle-Orléans; le Courrier et le Franco-Californien, de San Francisco.

Lu dans le Messenger du 22 avril 1892. — "Pour la première fois à Lewiston, le chef des jurés est un canadien. C'est M. J. G. Chabot, qui a été choisi comme tel durant ce terme. Un autre de nos compatriotes, M. Alex. Lahale, fait partie du second jury.

Le Messenger a commencé à publier deux fois par semaine le 18 août, 1891.

En 1886, il y avait quatre journaux quotidiens de langue française aux Etats-Unis: Le Courrier des Etats-Unis, de New-York; l'Abellie de la Nouvelle-Orléans; le Courrier et le Franco-Californien, de San Francisco.

Lu dans le Messenger du 22 avril 1892. — "Pour la première fois à Lewiston, le chef des jurés est un canadien. C'est M. J. G. Chabot, qui a été choisi comme tel durant ce terme. Un autre de nos compatriotes, M. Alex. Lahale, fait partie du second jury.

Le Messenger a commencé à publier deux fois par semaine le 18 août, 1891.

En 1886, il y avait quatre journaux quotidiens de langue française aux Etats-Unis: Le Courrier des Etats-Unis, de New-York; l'Abellie de la Nouvelle-Orléans; le Courrier et le Franco-Californien, de San Francisco.

Lu dans le Messenger du 22 avril 1892. — "Pour la première fois à Lewiston, le chef des jurés est un canadien. C'est M. J. G. Chabot, qui a été choisi comme tel durant ce terme. Un autre de nos compatriotes, M. Alex. Lahale, fait partie du second jury.

Le Messenger a commencé à publier deux fois par semaine le 18 août, 1891.

En 1886, il y avait quatre journaux quotidiens de langue française aux Etats-Unis: Le Courrier des Etats-Unis, de New-York; l'Abellie de la Nouvelle-Orléans; le Courrier et le Franco-Californien, de San Francisco.

Lu dans le Messenger du 22 avril 1892. — "Pour la première fois à Lewiston, le chef des jurés est un canadien. C'est M. J. G. Chabot, qui a été choisi comme tel durant ce terme. Un autre de nos compatriotes, M. Alex. Lahale, fait partie du second jury.

Le Messenger a commencé à publier deux fois par semaine le 18 août, 1891.

En 1886, il y avait quatre journaux quotidiens de langue française aux Etats-Unis: Le Courrier des Etats-Unis, de New-York; l'Abellie de la Nouvelle-Orléans; le Courrier et le Franco-Californien, de San Francisco.

Lu dans le Messenger du 22 avril 1892. — "Pour la première fois à Lewiston, le chef des jurés est un canadien. C'est M. J. G. Chabot, qui a été choisi comme tel durant ce terme. Un autre de nos compatriotes, M. Alex. Lahale, fait partie du second jury.

Le Messenger a commencé à publier deux fois par semaine le 18 août, 1891.

En 1886, il y avait quatre journaux quotidiens de langue française aux Etats-Unis: Le Courrier des Etats-Unis, de New-York; l'Abellie de la Nouvelle-Orléans; le Courrier et le Franco-Californien, de San Francisco.

Lu dans le Messenger du 22 avril 1892. — "Pour la première fois à Lewiston, le chef des jurés est un canadien. C'est M. J. G. Chabot, qui a été choisi comme tel durant ce terme. Un autre de nos compatriotes, M. Alex. Lahale, fait partie du second jury.

Le Messenger a commencé à publier deux fois par semaine le 18 août, 1891.

En 1886, il y avait quatre journaux quotidiens de langue française aux Etats-Unis: Le Courrier des Etats-Unis, de New-York; l'Abellie de la Nouvelle-Orléans; le Courrier et le Franco-Californien, de San Francisco.

Lu dans le Messenger du 22 avril 1892. — "Pour la première fois à Lewiston, le chef des jurés est un canadien. C'est M. J. G. Chabot, qui a été choisi comme tel durant ce terme. Un autre de nos compatriotes, M. Alex. Lahale, fait partie du second jury.

Le Messenger a commencé à publier deux fois par semaine le 18 août, 1891.

En 1886, il y avait quatre journaux quotidiens de langue française aux Etats-Unis: Le Courrier des Etats-Unis, de New-York; l'Abellie de la Nouvelle-Orléans; le Courrier et le Franco-Californien, de San Francisco.

Lu dans le Messenger du 22 avril 1892. — "Pour la première fois à Lewiston, le chef des jurés est un canadien. C'est M. J. G. Chabot, qui a été choisi comme tel durant ce terme. Un autre de nos compatriotes, M. Alex. Lahale, fait partie du second jury.

Le Messenger a commencé à publier deux fois par semaine le 18 août, 1891.

En 1886, il y avait quatre journaux quotidiens de langue française aux Etats-Unis: Le Courrier des Etats-Unis, de New-York; l'Abellie de la Nouvelle-Orléans; le Courrier et le Franco-Californien, de San Francisco.

## AVIS

Lu dans le Messenger du 4 septembre, 1891:

— Les écoles publiques de Lewiston ouvriront lundi le 14 septembre, 1891. Dans l'école de la rue Lincoln, près de la rue Cedar, on enseignera LE FRANCAIS ET L'ANGLAIS AUX ELEVES.

Dans l'école du milieu, on n'enseignera que l'anglais. Les écoles intermédiaires se tiendront dans la maison la plus près du canal. L'instituteur connaît parfaitement le français et l'anglais. On donne aux élèves tout ce qui leur faut gratis!"

Signé: G. A. STUART.

Cette annonce insérée dans le journal par le département des écoles publiques se passe de commentaires. Il suffit de dire que même LE FRANCAIS était enseigné dans les écoles publiques de notre ville.

## Nos contribuables

En 1892, les contribuables canadiens qui payaient \$100 ou plus étaient: E. Béliveau, \$152; Blouin et Lapointe, \$275; Z. Blouin, \$390; H. Blouin, \$142; W. E. & C. H. Cloutier, \$137; H. Déforme, \$151.50; Les Pères Dominicains, \$142; H. Durocher, \$2; F. Peltier, \$103.50; P. Pinette, \$108; E. Provost, \$192; Provost & Fils, \$238; Eli Roy, \$122; G. A. Wiseman, \$218; A. Auburn; J. P. Auger, \$121.50; A. Reny, \$166.

## HOMMAGES RESPECTUEUX

A LA PAROISSE

St - Pierre

PROF.

Louis Robert

Nos Hommages  
RESPECTUEUX  
A la paroisse  
St-Pierre - St-Paul

A VOTRE SERVICE  
M. Valdor Belleville  
M. Belleville sera heureux de vous aider dans vos achats de bijouterie.  
Il est orfèvre au magasin Dubois depuis plusieurs années.

DUBOIS  
162 LISBON ST. LEWISTON, ME.

Hommages  
Respectueux  
à la paroisse  
St-Pierre et St-Paul

Le magasin Janelle, fièrement situé entre l'église et l'école St-Pierre, a le plaisir de servir les aînés et les jeunes de cette paroisse depuis de nombreuses années et il grandit et prospère avec eux.

O. F. JANELLE  
17 RUE WALNUT  
LEWISTON MAINE

C'est avec le  
plus profond  
RESPECT  
que la maison  
Superior Paint & Electric Co.  
présente ses  
HOMMAGES  
à la Paroisse  
St-Pierre - St-Paul

M. Cyprien Levesque

M. Adelard Paradis

Superior Paint & Electric Co.  
276 RUE LISBON, LEWISTON



er  
IS

essager du 4  
publiques de  
nt lundi le 14  
Dans l'école  
in, près de la  
enseignera LE  
L'ANGLAIS

la milieu, on  
l'anglais. Les  
aires se tien-  
aison la plus  
L'instituteur  
ent le fran-  
On donne aux  
qui leur faut

A. STUART,  
insérée dans  
le département  
ques se passe  
Il suffit de  
E FRANÇAIS  
ans les écoles  
e ville.

tribuables

tribuables cana-  
t \$100 ou plus  
u, \$152; Blouin  
5; Z. Blouin,  
\$142; W. E. &  
7; H. Déforme,  
es Dominicains,  
\$27; F. Pel-  
Pinette, \$103;  
Provost & Fils  
22; G. A. Wise-  
burn; J. P. Au-  
teny, \$166.

AGES  
TUEUX

ROISSE

erre

F.

Robert



Paradis



Nous Saluons  
avec Respect  
la dédicace de  
la nouvelle  
Eglise

St-Pierre-St-Paul



Distributeur Autorisé  
de la fameuse

Montre "Tavannes"

ainsi qu'un assortiment  
complet d'Argenterie  
Bijouterie de tout genre  
"VENEZ NOUS VOIR"

Henry Nolin

BIJOUTIER

79 RUE LISBON

LEWISTON



M. JOACHIM MARCOTTE

## LA MAISON DE MEUBLES et MUSIQUE MARCOTTE

242 RUE LISBON

OFFRE A LA PAROISSE

St-Pierre - St-Paul

## SES HOMMAGES RESPECTUEUX

Gloire à Dieu au plus haut des Cieux! Son temple est terminé. Nous désirons féliciter les Dominicains et les heureux paroissiens de la manière dont ils ont coopéré pour arriver au point de pouvoir trouver les ressources nécessaires pour construire leur temple. Ce travail fut peut-être très pénible, mais la récompense est la satisfaction d'avoir atteint leur but.

### MEUBLES

Vous trouverez un assortiment complet  
de meubles modernes et à très bon mar-  
ché. Venez visiter notre magasin et so-  
yez-en convaincu.

### MUSIQUE

Pianos, Radios marques Philco et RCA  
Victor, et autres, sont très populaires  
chez Marcotte Music & Furniture. Vous  
y trouverez toujours un assortiment  
complet.

## MARCOTTE

MUSIC AND FURNITURE

242 RUE LISBON

LEWISTON

MAINE



## FÉLICITATIONS

pour la

magnifique nouvelle

Église

St-Pierre et St-Paul

à ses dirigeants ainsi qu'aux paroissiens qui ont eu la  
vision de l'avenir et l'esprit de coopération nécessaires  
pour construire ce magnifique monument et le présen-  
ter dans toute sa beauté actuelle et son élégance.

Alton A. Lessard

Juge de la Cour Municipale

## ★ [LEPAGE] ★

## RESPECTUEUX HOMMAGES AUX

Révérends Pères Dominicains

DE LA PART DE LA

## BOULANGERIE

# F. R. LEPAGE

193 RUE PARK

LEWISTON, MAINE

Elle a vu le jour il y a 35 ans, à l'époque où les RR. PP. Dominicains  
dessaient les Franco-Américains d'Auburn. Elle a grandi avec le déve-  
loppement de la Paroisse St-Pierre et elle continue de suivre avec joie des  
succès de plus en plus éclatants que les Pères Dominicains enregistrent  
constamment.



M. F. R. LEPAGE



M. REGIS A. LEPAGE



## Nos Écoles à la Fin du Siècle Dernier

Un extrait du *Messenger* du 30 octobre 1892. — A cette époque, 1,350 enfants fréquentaient les écoles canadiennes. — Fervent plaidoyer en faveur de l'enseignement pour nos enfants. — Comme on peut le voir, les nôtres n'ont pas négligé l'éducation de leurs enfants

"Les écoles canadiennes des deux villes sont actuellement fréquentées par 1,265 enfants. C'est beaucoup; mais il pourrait y en avoir encore plus, et nous prions les parents d'envoyer autant que possible leurs enfants à l'école."

Il est vrai que la grande partie de nos compatriotes sont en faveur de l'éducation de leurs enfants; qu'ils font des sacrifices pour la leur procurer, mais il y en a encore quelques-uns — toujours trop nombreux, ceux-là — qui ne veulent s'imposer aucune peine pour leurs enfants ou qui ne sont pas convaincus que l'éducation est une institution qui ne peut parvenir à se créer une position sociale. C'est en instruisant nos enfants que nous progresserons en ce pays. Sans instruction il y a peu d'espoir pour l'avenir de notre race. Nous rencontrons tous les jours des personnes qui regrettent de n'avoir pas profité des avantages qu'ils ont eus de s'instruire. Nous en voyons d'autres qui donneraient la moitié de leur fortune pour des connaissances qu'ils ont négligé d'acquiescer."

Il y a quelques années, et encore aujourd'hui en certains endroits, les parents ne peuvent pas donner à leurs enfants l'instruction désirée. Lewiston cependant n'entre pas dans cette catégorie. Nous avons ici de bonnes écoles et toutes les chances voulues pour apprendre. Pourquoi ne pas en profiter?

De temps en temps, on entend murmurer quelque chose. Eh bien ces personnes-là ne sont pas raisonnables. Qu'elles se rappellent donc les années passées, lorsque nous n'avions pas d'écoles ici, et qu'elles tiennent compte du changement opéré depuis. Avec un peu de bonne volonté on comprendra et appréciera tout ce qui s'est fait depuis vingt ans.

L'arrivée des Dames de Sion a été saluée avec joie par tous les Canadiens et il n'y a aucun doute qu'elles donneront entière satisfaction. Elles ont su classer les

élèves afin de pouvoir enseigner plus facilement.

A Auburn comme ici, tout semble marcher à merveille, et les résultats ne se feront pas attendre.

Croyant plaisir à nos lecteurs nous leur donnons aujourd'hui le nombre des élèves qui fréquentent chaque classe, avec quelques détails.

D'abord le bloc Dominicain. Il y a là neuf classes fréquentées par 460 enfants dont une classe com-

prend quelques petits garçons:  
1ère classe, 36 2e classe, 37  
3e classe 37 4e classe 55  
5e classe 52 6e classe 48  
7e classe 85 8e classe 110  
Douze maîtresses ont la charge de ces enfants.

L'école du New Auburn compte 202 élèves dirigés par 11 maîtresses. La même sont les petits garçons trop jeunes pour se rendre à l'école des Frères:

1ère classe 26 2e classe 32  
3e classe 39 4e classe 38  
5e classe 43 6e classe 55

Sept Frères et M. Geo Blanchard, maître d'Anglais, sont chargés de l'éducation de nos futurs hommes.

Il y a encore l'école du Petit-Canada, qui est fréquentée par des enfants, garçons et filles, sous la direction de M. Leblanc et Mlle Fournier, sa sœur.

A part cela, il y a deux écoles privées dont l'une, conduite par Mme L. Langvin, comprend élèves, et l'autre, tenue par Mlle Beaudet, avec 25 élèves.

Ce qui fait un grand total de 1,350 enfants."

## Dates Historiques pour les Francos de 1890 à 1894

Quelques détails pris du *Messenger* de cette époque, et qui intéresseront vivement les lecteurs. — Ces détails ont surtout rapport avec le développement de la paroisse

Le 2 avril, 1891:  
— "A l'assemblée du conseil de ville, mardi soir, MM. Gustave Legendre et Arsène Caillier furent choisis comme officiers de police pour trois ans et M. Lorenzo Arnold pour un an."

Le 14 mai, 1891:  
— "Du 11 mai, 1890, au 11 courant, 292 inhumations ont été faites au cimetière canadien."

Le 28 mai, 1891:  
— "La bénédiction de la pierre d'Auburn aura lieu dimanche prochain."

Le 9 juillet, 1891:  
— "Deux Soeurs Dominicaines, du couvent du Missour, sont en promenade chez les Soeurs Grises de Lewiston."

Jeu 16 juillet, 1891:

— "D'après une décision prise par la supérieure générale de la communauté de St Hyacinthe, les Soeurs Grises ne pourront plus enseigner et devront à l'avenir s'occuper du soin des orphelins, des vieillards et des infirmes. Le R. P. Mothon a donc été obligé d'aller en France afin de faire des arrangements avec des communautés françaises. On connaît pas encore le résultat de ses démarches, mais chose certaine, les Soeurs Grises seront obligées de mettre l'enseignement de côté d'ici à un an."

Le 25 août 1891:  
— "Le R. P. Duchaussoy doit quitter Lewiston vers le commencement d'octobre pour aller demeurer à St Hyacinthe où il a été nommé Père-maître du couvent des novices."

Le 25 septembre, 1891:  
— "Le R. P. Summa a été nommé directeur de l'Association St-Dominique en remplacement du Père Duchaussoy."

Le 13 novembre, 1891:  
— "Croyant intéresser nos lecteurs, nous publions aujourd'hui le nombre des enfants qui fréquentent l'école des Soeurs au bloc Dominicain et à l'école de la rue Blake:

1ère classe 32  
2e classe 41  
3e classe 48  
4e classe 52  
5e classe 75  
6e classe 91  
7e classe 108  
8e classe 108

Ecole de la rue Blake:  
1ère classe 62  
2e classe 80  
Classe anglaise 42

Mme Leblanc à 150 garçons sous ses charges dans la grande salle de l'école. Ce qui fait un total de 836 enfants.

Le premier décembre, 1891:  
— "Les RR. PP. ont maintenu 350 enfants qui reçoivent l'enseignement au bloc Dominicain, à 3 heures le dimanche."

— "L'inauguration de la chapelle d'Auburn aura probablement lieu dimanche, le 13 décembre. Le chœur de l'église St-Pierre sera invité pour chanter ce jour-là."

Le 5 janvier, 1892:  
— "Les Dames de Sion, au nombre de quatre, s'embarqueront au Havre le 23 du courant. Le R. P. Mothon ira les rencontrer à New York."

Le 12 janvier, 1892:  
— "La dette de l'église St-Pierre est de \$41,000."

— "La chapelle-école d'Auburn a coûté \$17,000. Le terrain, \$4,100. Les Pères ont reçu du bazar, \$4,500; des souscriptions, \$1,214; des quêtes, \$897; dons divers \$1,214. Total \$28,133. Dépenses, \$21,000. Le curé a emprunté \$12,000 pour faire face aux dépenses de la Congrégation."

Le 5 février, 1892:  
— "Les Dames de Sion, au nombre de quatre, sont arrivées à midi. Elles se retireront, pour le présent, chez les Soeurs Grises."

Le 19 février, 1892:  
— "Voici les noms des Dames de Sion arrivées dernièrement: La Rvé. Mère Marie Edouard, Supérieure, et les Rvé. Mères Marie Elda, Marie Etheldrede et la Soeur Marie Melanie. Les classes s'ouvriront aussitôt que les pupilles seront arrivées."

— "Le nombre de canadiens à Lewiston en 1892 était de 8,556. A Auburn, il y en avait 1,324, ce qui fait un total de 9,880 pour les deux villes."

Le 18 mars 1892:  
— "Les RR. PP. Dominicains viennent d'acheter la propriété adjacente à la chapelle-école d'Auburn au prix de \$1,400. Cette propriété appartenait à Robert A. Mora."

Le 23 août, 1892:  
— "Quatorze Dames de Sion se sont embarquées au Havre, pour New York, d'où elles se rendront ici."

## La Pierre Angulaire de l'Eglise d'Auburn a Été Posée le 31 Mai, 1891

A cette occasion, il y eut grande démonstration patriotique et discours, à Auburn, où la pierre angulaire pour la première chapelle-école venait d'être posée. — Les discours principaux furent prononcés par le R. P. Mothon, o.p. et le docteur Martel

C'est dimanche le 31 mai, 1891, que fut posée la pierre angulaire de la première chapelle-école à Auburn. Depuis ce temps, de grands changements se sont produits. La paroisse St-Louis d'Auburn est devenue une paroisse importante et elle occupe une position enviable dans le diocèse de Portland. Comme la paroisse St-Pierre, et toutes les autres paroisses Franco-américaines dans la Nouvelle-Angleterre, elle connaît des débuts bien modestes. Cependant ses progrès ont été rapides et constants. Petit à petit, le New Auburn est devenu un quartier presque exclusivement Franco-américain, et la paroisse grandissait avec la colonie.

A titre d'information, nous publions ci-après une reproduction d'un article qui parut dans le *Messenger* du 4 juin, 1891, concernant la cérémonie qui se déroula en rapport avec cet événement.

La bénédiction de la pierre d'Auburn a eu lieu dimanche dernier. Le temps était beau et la cérémonie a été plus grandiose qu'on ne l'avait espéré.

"Nos sociétés canadiennes sont

sorties en corps, et après être allées chercher les RR. PP. Dominicains au presbytère, elles ont été filées par nos principales rues jusqu'à la pierre angulaire de la nouvelle construction.

"Une estrade avait été élevée sur ce qui sera le premier plancher, et immédiatement avant la cérémonie religieuse le Père Mothon a fait un éloquent discours rappelant aux parents la nécessité de faire instruire leurs enfants et l'obligation pour eux d'aider à la fondation et à l'entretien de nos écoles au prix des plus grands sacrifices, mais c'est le plus bel héritage que nous puissions donner à la prochaine génération. Dans cinquante ans, nos petits-fils béniront ceux qui auront travaillé à former et à instruire la jeunesse actuelle; car c'est d'elle surtout que dépend l'avenir national et religieux des nôtres dans les deux villes que nous habitons."

"Si de tous ces petits-enfants groupés aujourd'hui autour de leurs mères et maîtresses, nous faisons des citoyens instruits, paisibles, religieux et patriotes, à leur tour, dans vingt ou trente ans, lorsqu'ils vous succéderont, à vous les patriotes des premiers jours, ils formeront une génération d'hommes comme nous le désirons tous aujourd'hui. Si Dieu le permet, la nationalité canadienne et la religion qui a fait la force de nos pères seront alors assises sur un rocher encore plus solide que celui qui doit supporter notre nouvelle école, et la nationalité canadienne marchera sûrement et paisiblement vers le but que la Providence semble lui avoir assigné."

"Après ce discours qui malheureusement ne put être entendu par les cinq ou six mille personnes présentes, le R. P. Mothon, béni la nouvelle bâtisse et scella la boîte dans laquelle il avait fait enfermer plusieurs souvenirs, entre autres un portrait de notre premier curé, le Rev. M. Harvey, un numéro du *Messenger* et des autres journaux locaux, quelques photos de groupes d'enfants d'école et les portraits de nos principales institutions."

"Puis le docteur monta à son tour sur l'estrade. Après avoir payé un juste tribut de reconnaissance aux fils de St-Dominique, desquels nous tenons nos plus belles institutions, il parla du rôle que nous devons jouer nous-mêmes

et surtout préparer pour la prochaine génération. Nos pères, dit-il, ont fait des sacrifices immenses dans les premiers temps de la colonie; c'était l'âge d'or, des dévouements nationaux et aujourd'hui nos compatriotes du Canada recueillent en héritage les fruits de ces dévouements patriotiques et religieux. A nous puisque nous avons voulu devenir les pionniers de la nationalité canadienne aux Etats-Unis, il appartient aussi de faire les sacrifices et les efforts que demande notre nouvelle situation. Nous avons voulu abandonner le trône national fortement enraciné à Québec, et essayer au milieu de colonies étrangères, à nous alors revient la tâche de poursuivre l'oeuvre de nos pères du Canada. Ils ont laissé une nationalité solidement assise avec la liberté due à tout homme courageux comme héritage à leurs enfants; à nous aussi incombe l'obligation de laisser le même héritage à la prochaine génération. Travaillons donc, afin que, comme nous, elle reste catholique et canadienne-française. Apprenons à tous ces petits enfants que nous ne sommes pas des étrangers ici et que, comme les autres immigrants, ils n'ont pas du fuir devant la misère et un pouvoir intolérable pour aller chercher par au-delà des mers les choses nécessaires à la vie, et jouir de la liberté qui leur était refusée. Qu'ils soient bien convaincus au contraire, qu'ils sont issus de pères et d'arrière-grands-pères peut être plus américains que ceux qui nous jettent le mot d'étrangers à la figure chaque fois qu'ils regrettent de nous voir prendre part aux affaires américaines. Enfin apprenons-leur à être de bons Canadiens-français; faisons en sorte qu'ils n'aient pas à rougir de nous, mais qu'au contraire, lorsqu'ils seront appelés à nous remplacer qu'ils soient orgueilleux de marcher sur nos traces. Si tous nous y mettons la main, et chacun de nous apprend et fait apprendre à son enfant à aimer, imiter et respecter tout ce qui est sincèrement et honnêtement canadien-français, lorsque nous abandonnerons à des mains plus fortes le soin de l'héritage national, nous aurons au moins la satisfaction de leur avoir transmis tel que nous l'avons reçu. Nous n'aurons pas de fortune matérielle à leur laisser, elle aura été dépensée à nos églises et nos écoles et à former leurs jeunes cœurs, mais ils auront ce que beaucoup d'autres n'ont pas: l'instruction. Alors, continuant, eux aussi à augmenter l'héritage national, comme nous l'avons fait, à leurs enfants la foi catholique, le patriotisme canadien qui nous anime tous aujourd'hui, l'instruction et la fortune maté-

rielle que, nous, nous dépensons à leur procurer ce brillant avenir. "Courage donc et espérons que la nationalité canadienne n'a pas dit son dernier mot sur la plus grande partie de l'Amérique du Nord, dont le cœur battait un jour dans la vieille cité de Champlain."

L'inauguration de la chapelle d'Auburn eut lieu dimanche le

20 décembre, à 9 heures 30. A peu près 800 personnes assistaient à la cérémonie. Le R. P. Morard était l'officiant du jour. Le chœur de l'église St-Pierre chanta le Kyrie, le Sanctus et l'Agnus de Concone, ainsi que le Credo de Mercadante. Le sermon de circonstance fut prononcé par le R. P. Mothon, O. F.



## FÉLICITATIONS

Pour LA DÉDICACE de la NOUVELLE ÉGLISE St-Pierre et St-Paul

R. J. MARCOUX

OPTOMÉTRISTE

252 RUE LISBON, LEWISTON

PAROISSIEN



M. Mathias Gagnon  
Capitaine de l'équipe "St-Mathias"  
Campagne 1935

## HOMMAGES RESPECTUEUX

A LA PAROISSE

## St-Pierre et St-Paul

à l'occasion de la Bénédiction et Ouverture de la nouvelle église

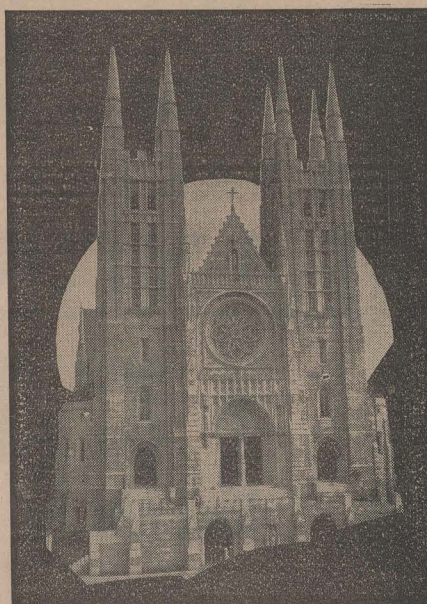
ÉPICIER - BOULANGER

## Mathias Gagnon

Coin rues Lisbon et Birch 143 rue Lincoln



## Alherton's



## Nos Plus Sincères Félicitations

Aux Révérends Pères Dominicains pour leur prévoyance et leur vision dans l'achèvement de leurs labeurs — si magnifiquement retracés dans l'Eglise St-Pierre et St-Paul.

## NOS ROUTES SE RENCONTRENT-ELLES?

Nous le croyons

S'il faut de gros caractères, des prix marqués en grosses lettres et noires, un lot de réclames extravagantes et vanteuses, des annonces remplies de superlatifs — si seulement ce genre d'annonce vous intéresse, tous les deux, nous perdrons, parce que nos routes ne se rencontreront jamais.

Toutefois, si des réclames honnêtes, véritables, vous plaisent — si vous favorisez l'idée de voir partout en achetant des choses aussi importantes que des MEUBLES ou des RUGS, et si VOUS VISITEZ ALHERTON'S durant votre magasinage, alors vous courez une très bonne chance — d'avoir un client pour voyager sur la même route.

Venez n'importe quel jour. Vous aimerez à regarder partout, même si vous n'achetez pas.

## MEUBLES Qui Font des Amis

Alherton's  
COIN RUES LISBON ET PINE, LEWISTON.



# La Construction de l'Hotel de Ville

La pierre angulaire fut posée le premier octobre 1890 et l'édifice fut terminé un an et demi plus tard.— Détails au sujet de la construction et de l'inauguration de la nouvelle bâtisse municipale

La magnifique structure en briques qui loge actuellement nos bureaux municipaux, fut ouverte en mai, 1892. La construction en avait été commencée le premier octobre, 1890.

Cet édifice avait été déjà érigé sur l'emplacement de l'ancien hôtel de ville, détruit par les flammes pendant la nuit du 7 janvier 1890. Le lendemain de l'incendie, il fut constaté que la ville n'avait aucune assurance sur cet édifice, qui avait coûté \$275.000.

Mais il fallait tout de même reconstruire, et le mouvement de reconstruction commença sans retard.

Le 10 avril, 1890, sur motion

Le nouvel hôtel de ville fut inauguré le 19 mai 1892. A cette occasion un beau programme de discours, musique et chant fut présenté.

des pertes faites par les villes de	Département des rues,	
Lewiston-Auburn:	Lewiston	1,500
Jordan Frost Co.	Département des rues,	
CI de Tramway Lewiston-	Auburn	3,000
Auburn	Aqueduc d'Auburn	2,500
Pont, rue Main	Cie de téléphone	1,500
Pont, rue Cedar	Lewiston Gas Light Co	1,500

Recensement  
pour l'An 1893

D'après les rapports publiés dans les journaux le recensement pour la paroisse St-Pierre et St-Paul en 1893 indiquait les faits suivants:

La population canadienne de Lewiston avait augmenté de 700 âmes; elle comptait alors 10,695, dont 7,447 communicants et 3,248 enfants. Tout en faisant le recensement, les Pères Dominicains ont recueilli des souscriptions volontaires pour l'agrandissement de l'église devenue beaucoup trop petite. Ces souscriptions ont produit la jolie somme de \$6,541.

M. L. N. Gendreau, ancien rédacteur-en-chef du Messager, est arrivé à Lewiston le 12 mars 1896.

M. J.-B. Couture est devenu  
seul propriétaire du Messager le  
31 octobre, 1893.

En 1894, il y avait 32 boîtes d'alarme pour le département des incendies à Lewiston.

A partir du 10 décembre, 1895 le *Messenger* était publié deux fois par semaine, et chaque édition contenait huit pages.

La première messe dans le sous-sol  
bassement de St-Pierre fut célé-  
brée le 3 mars, 1896.



M. Gérard Marcotte  
Gérant

M. Arthur Bonneau  
Co - Propriétaire

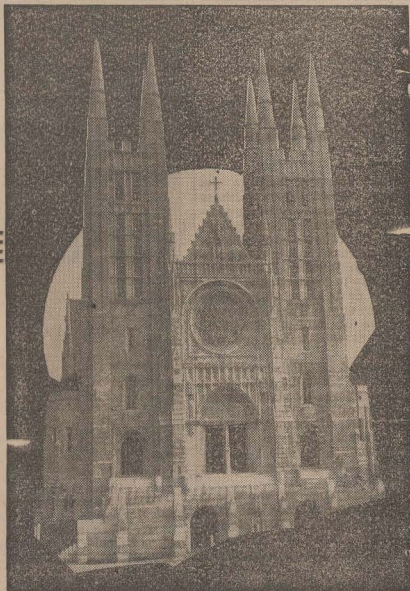
NOS  
HOMMAGES  
RESPECTUEUX  
A LA PAROISSE  
ST-PIERRE-ST-PAUL

*Nous avons servi les paroissiens de St-Pierre et St-Paul depuis plusieurs années et c'est avec le plus grand plaisir que nous leur présentons l'expression de nos plus chaleureuses félicitations.*

LE MAGASIN DE MEUBLES  
F. X. MARCOTTE  
FRÈRE & COMPAGNIE

COIN RUES LINCOLN ET CHESTNUT

TEL. 606



Nos Plus Sincères  
FELICITATIONS  
A LA  
PAROISSE  
St-Pierre, St-Paul

Ce temple qui fait l'orgueil de Lewiston et Auburn est maintenant complété. Félicitations aux RR. PP. Dominicains et tous les paroissiens

## ‘LE MAGASIN DU SERVICE AMICAL’

**KRESGE 25<sup>c</sup> TO \$1<sup>00</sup>**





La Ste-Cécile, il y a déjà 23 ans:  
Première rangée, de gauche à droite: Albert Audet, Antonio Lebourdais, Ovide Ducharme, Edmond Martin, Malcolm Lambert, Ronald Laliberté.  
Deuxième rangée: Willie Caillier, Napoléon Beaudry, George Fortier (tambour-major), Léo-L. Grenier (directeur), Rosario Ouellette, John Fréchette, Everett Lachapelle, Maurice St-Hilaire.  
Troisième rangée: Rodolphe Gagnon, Maurice Dumont, Lionel Poliquin, Irénée Séguin, Arthur Croteau, Nap. Dufresne, Raoul Paradis, Elmo Roussin et Eudore Lepage.

## Historique de la fanfare Ste-Cécile

C'est en 1896 que le R. Frère Aymon du Couvent des Dominicains de Lewiston eut l'heureuse inspiration de fonder la fanfare Ste-Cécile.

Le Révérend Frère avait commencé par établir une classe composée d'élèves de l'école St-Pierre pour chanter tous les jours à la messe de 7 h. Peu à peu il songea à faire accompagner ces chants par quelques instruments de musique. L'effet fut heureux et plut à la paroisse.

Le bon Frère aimait la musique et il la cultivait, et était d'ailleurs exceptionnellement doué. Il arriva bientôt à jouer tous les instruments. Reconnaissant chez plusieurs de ses garçons des dispositions semblables, il résolut de les développer et d'entreprendre la création d'un orchestre d'abord, puis d'une fanfare. Le but était hardi, mais le Frère était vaillant, avait beaucoup de savoir-faire et

avait un don pour instruire ses garçons. En vrai Frère Prêcheur son but était essentiellement apostolique: il vit dans la musique un moyen de préserver et d'élever ses petits garçons; l'expérience prouvait qu'il avait raison. Il convenait de mettre la Fanfare sous le patronage de la sainte et puissante Patronne des musiciens, elle reçut le nom de Fanfare Ste-Cécile qu'elle devait illustrer par tant de succès.

Le Frère commença avec une dizaine de musiciens puis peu à peu le nombre s'éleva jusqu'à 25. Il les prenait dès l'âge de 7 ans et les conservait jusqu'à 16. De là ils passaient dans les grandes Fanfares dont ils étaient presque toujours les membres les plus brillants.

Les répétitions avaient lieu 2 fois par semaine dans une salle du sous-sol. Le R. P. Mothon se faisait souvent un plaisir d'y



NOS PETITS MUSICIENS EN 1901  
De gauche à droite, première rangée: Louis Dostie, Zéphire Boucher, Adélard Marquis, Henri Larocque.  
Deuxième rangée: Louis Jutras, Damien Dostie, Emilie Croteau, Victor Sacré, Correxio Delcourt, Paul Gauthier, Eddie Mercier, Isaac Martin.  
Troisième rangée: Absalon Labrecque, George Rivard (Dr.), Louis Lemieux, Arthur Lacombe (tambour-major), Raoul Lizotte, Ludger Dumais, Fred Fortin, Albert Ouellette.

assister et d'apporter des gâteries à ses petits musiciens qu'il aimait beaucoup.

Bientôt la Fanfare fut en état de jouer des morceaux. Ce n'était pas encore que pour rehausser l'éclat des fêtes religieuses, elle apportait ses joyeux accords à toutes les grandes solennités: Noël, Pâques, la procession du St-Sacrement etc., etc. Peu de temps après elle fut acclamée dans des concerts publics.

Le costume des petits artistes se composa d'abord d'un modeste uniforme en batiste noire décoré de rouge auquel on substitua des habits de drap bleu foncé avec garniture rouge et or et, en 1903, les jolis petits costumes rouge et bleu que nous admirons encore aujourd'hui. Le tambour-major avait un costume rouge et or particulièrement brillant, car bien vite le Frère, pour stimuler son petit monde, écrivit des dignitaires. Le premier tambour-major fut M. Ernest Lajeunesse, le second M. Arthur Lacombe, le premier président M. Louis Lemieux, le second M. Zéphire Boucher.

Le Frère estima que de belles parades rehausseraient l'éclat de ses fêtes; il apprit à driller à ses musiciens. Leur bon sens, leurs exercices militaires rendaient tout à fait charmant l'aspect de ces petits artistes portant parfois des instruments plus gros qu'eux, marchant d'un pas allégre et varié en remplissant les rues de leurs joyeux accords. Tout le monde accourait sur leur passage. Lewiston était justement fière de cette belle organisation, il ne se faisait plus une fête sans qu'on pût s'en passer. Leur réputation ne tarda pas à s'étendre au loin. De nombreux engagements les conduisirent à Bangor, Bath, Ear Harbor, Sanford, dans le Massachusetts, etc. Ne fut-il pas même question un jour d'aller à Rome!

C'est qu'ainsi le Frère Aymon était arrivé à amener sa petite Fanfare à une grande perfection d'exécution, il avait soin de garder toujours quelques anciens afin de pouvoir jouer des morceaux difficiles il ne craignait pas d'aborder la musique classique: ouvertures, sélections d'opéras etc., il la faisait apprendre. A fond, veillant sur l'expression, les nuances, de sorte que quand il livrait ses morceaux au public, on était dans l'admiration du résultat obtenu, et beaucoup prétendaient qu'ils rendaient la grande musique aussi bien que les Fanfares d'hommes. Le Frère avait soin de se procurer les meilleurs instruments, beaucoup étaient en argent et d'autres même en or.

Parmi les musiciens des premières années, citons: MM. Louis Lemieux, Elie Langlois, Caracolo Delcourt, Zéphire Boucher,



La fanfare Ste-Cécile en 1921. De gauche à droite, première rangée: Joseph Beaulieu, Sam Girard, Roland Ouellette, Willie Chand, Willie Auger, Raoul Coulombe.  
Deuxième rangée: Adélard Boucher, Paul Chevalier (Dr.), Léo-L. Grenier (directeur), Anatole Ouellette (tambour-major), Lucien McGraw, Raymond Lessard.  
Troisième rangée: Eddie Ducharme, Adrien Pelletier, Léo-neau, Armand Mailhot, Willie Marchand, Albert Côté, Willie Marchand, Rodolphe Fortier, Paul Grenier, Lionel Michaud.  
Quatrième rangée: Hervé Fortier, Antonio Jones, Honorio ville, Roméo Bossé, Armand Després, Lucien Fournier, Joseph lauriers, Adrien Bérubé et Lucien Houle.

Le Dentiste Rivard, Henri Larocque, Isaac Martin, Adélard Marquis, Victor Sacré, Eddie Mercier, Damien Dostie, etc. etc.

Le bon Dieu en distinguant plusieurs pour les appeler à son service: Le premier cornettiste Denis Bonneau devint prêtre, Théodore Poulin, Frère Mariste, Louis Jutras, Frères des Ecoles Chrétiennes, Willie Dauphin, Père Mariste, Lorenzo Poliquin et Rosario Ouellette prêtres.

### Voyage à Québec

Ce fut un grand événement pour la Fanfare lorsqu'en 1908, il fut décidé qu'elle se rendrait à Québec pour les grandes fêtes du troisième centenaire et le dévoilement de la statue de Mgr de Laval. C'était un grand honneur et une grande joie pour les petits musiciens. Pendant cette mémorable semaine, ils allèrent de fête en fête, mêlés à tous les grands événements de ces inoubliables jours, acclamés à maintes reprises apportant partout une note de joie et d'entraîne. Leur bonne tenue non moins que leur talent musical furent remarqués. Ils jouèrent pour le dévoilement de la statue de Mgr de Laval, pour la fête de St-Jean Baptiste, etc., etc.

### Départ du R. Frère Aymon

Le Frère était universellement aimé et estimé. Ce fut une véritable histoire lorsque la population prit une première fois qu'il se question de son départ pour Rome. La date en fut même mise. On lui fit une soirée d'adieu. Mais, voici que le bon Dieu la veille, le R. Père Grolleau en disant: "Rapportez le beau numéro de la soirée: Aymon ne partira pas". Un nerre de houx et d'applaudissements accueillit cette bonne nouvelle. Pendant de longues années (à suivre sur la 15e)

## LA MAISON Lewiston Lumber Co.



M. LEO GAGNON



M. ALCIDE MORIN

Offre aux Pères Dominicains et à la Paroisse St-Pierre et St-Paul  
**SES RESPECTUEUX HOMMAGES**  
à l'occasion de la dédicace de la nouvelle Église

Lewiston Lumber Co.

### Matériaux de Construction

- PORTES
- FENÊTRES
- MOULURES
- BARDEAUX
- PLANCHES DE MUR
- BOIS À ISOLEMENT

M. ROLAND "RED" MORNEAU SERA HEUREUX DE VOUS AIDER!



LOUIS P. SASSEVILLE



FEU SYLVIO J. SASSEVILLE



SARTO L. SASSEVILLE

Notre maison se sent honorée d'avoir été choisie pour faire les importants travaux de plomberie et l'installation du système d'eau de la vaste église

## ST-PIERRE

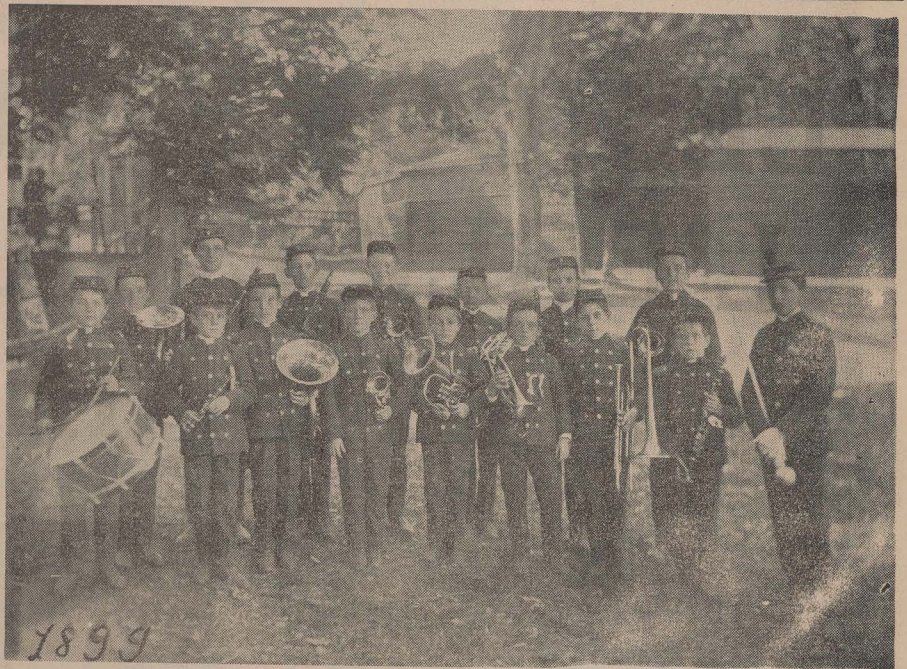
HOMMAGES RESPECTUEUX A LA PAROISSE SAINT-PIERRE ET SAINT-PAUL

## J. L. SASSEVILLE

ET FILS INCORPORÉE

290 RUE LISBON LEWISTON TÉLÉPHONE 1117-W





Ces dix musiciens furent les membres de la première fanfare Ste-Cécile en 1897. Première rangée, de gauche à droite: Léo-Pol Gauthier, Emile Croteau, Denis Bonneau. Deuxième rangée: Théodore Poulin, Raoul Lizotte et Louis Lemieux. Troisième rangée: Joseph Poulin, Alfred Fortin, Henri Larocque et Joseph Langelier.

## Historique de la

(Suite de la 14e page)

encore, le Frère continua sa mission artistique au milieu de nos petits garçons.

Mais en 1913, l'ordre du départ fut définitif. Le Père Duchesneau, à la tête d'un cercle de six à sept cents jeunes gens, avait besoin d'un directeur habile pour créer une Fanfare, il songea de suite au Frère Aymon qu'il avait vu à l'œuvre à Lewiston et l'appela au Havre.

Le 3 juillet 1913, la Fanfare Ste-Cécile et de nombreux amis faisaient au bon Frère un cortège d'honneur et de reconnaissance, le 5 il s'embarquait à New York sur le Rochambault, le 13, il débarquait au Havre et commençait

Frère Aymon et fit progresser les musiciens.

Malheureusement la somme énorme de travail qu'il donna M. Sirotis épuisa sa santé si délicate. Gravement atteint, il succomba en février 1914.

M. Léo Grenier

La mort de M. Sirotis désorganisa complètement la Fanfare; elle resta inactive pendant un an. Allait-elle continuer à subsister? La laisser tomber, c'était renoncer à une des organisations dont la ville était le plus justement fière.

Quelques généreux et éminents citoyens résolurent de s'employer à faire revivre cette société et ils y réussirent. C'étaient MM. Arsène Caillier, Mesmin Grenier, Elzéar Lepage, Elie St. Hilaire, N. Labbé. Ils formèrent un comité dont M. A. Caillier fut président, M. M. Grenier trésorier. Il fallait trouver des fonds pour tout créer de nouveau. Ils obtinrent dans la paroisse, des souscriptions volontaires, les notes étaient endossées par M. Caillier qui devint un vrai père pour les petits musiciens.

La question du Directeur, le plus importante peut-être, était aussi la plus difficile à résoudre. C'est alors que ces messieurs du Comité jetèrent les yeux sur l'un des amis de la Fanfare, M.



M. Elzéar Lepage  
Membre du Comité

rection d'une Fanfare. Il fallait obtenir de jeunes enfants la somme d'énergie et de persévérance nécessaires pour ajouter l'étude de la musique à leurs devoirs de classe, les suivre dans des répétitions fréquentes et régulières, ne se décourager ni en présence de la légèreté de leur âge, ni à la perspective de les voir dès qu'ils seraient formés quitter la Fanfare pour s'engager dans d'autres organisations musicales. On essaya.

Les premières répétitions eurent lieu chez M. A. Caillier, puis au garage G. Levasseur qui fut gratuitement concédé à la Fanfare pendant cinq ans.

M. Léo Grenier trouva un auxiliaire précieux en la personne de M. Noël Labbé qui apporta au jeune directeur, avec sa maturité, un dévouement à toute épreuve.

M. Léo Grenier se mit à la tâche avec tout son cœur, ce qu'il avait reçu du Frère Aymon il le transmittait à ses petits garçons, il visa non seulement à en faire de bons musiciens, mais à les préserver, à les élever, à leur faire du bien; dans ce but il ne craignait pas de s'imposer un persévérant et parfois dur labeur. On imagine

facilement quelle somme de travail persévérant, quel dévouement exige la formation de petits garçons à l'âge où ils aiment tant jouer et s'amuser. M. Grenier s'attacha à son œuvre et sacrifia à plusieurs reprises de brillantes et lucratives positions pour ne pas l'abandonner.

Il y a quelques années, M. Joseph Deslauriers fut appelé à remplacer M. Grenier puis à son tour il céda la place au directeur actuel, M. Ralph Labbé.

Engagements

La Fanfare reconstituée en 1915 ne tarda pas à progresser. Elle repartit les concerts d'été au parc de la ville et eut de nombreux engagements au dehors. Il serait trop long de les nommer tous, citons seulement les stations d'été où elle se rend habituellement: Old Orchard, Rumbold, Manchester, N. H., Biddeford, Rockland, Dexter, Portland etc., etc. En

1927, la Fanfare a eu jusqu'à 25 engagements.

A Lewiston elle est demandée habituellement dans toutes les grandes manifestations extérieures. Il n'est guère de sociétés locales auxquelles elle n'ait prêté son concours un jour ou l'autre. Pendant la guerre elle apporta de nombreuses fois sa note gaie dans des réunions patriotiques.

Concours de Boston 1926

En mai 1926, la Fanfare remporta une brillante victoire sur trente Fanfares de classe réunies à Boston, plusieurs composées de grands jeunes gens et même d'hommes. Ce concours dura trois jours et comprit parades et concerts. La Fanfare obtint le premier prix comme apparence extérieure et meilleure musique; ce prix était une coupe en argent.

Démonstrations religieuses

La Fanfare Ste-Cécile n'oublie

SOUVENIRS DE 1899.—Plusieurs de ces anciens membres de la fanfare Ste-Cécile sont aujourd'hui disparus. Première rangée, de gauche à droite: Isaac Martin, Eddie Mezier, Paul Gauthier, Joseph Vachon, Adélard Marquis, Emile Croteau, Zéphyr Boucher, Willie Dumas et Ernest Lajeunesse (tambour-major).

Deuxième rangée, de gauche à droite: Correlolo McGraw, Fred Fortin, Raoul Lizotte, George Rivard (Dr), Victor Sacré, Ludger Dumas et Lemieux.

pas le but pour lequel Frère Aymon l'a fondée; relever la société des fêtes religieuses. Ne pouvant plus jouer à l'église depuis le "Motu proprio" elle se fait du moins un honneur de prêter son concours chaque année aux grandes processions de la Fête-Dieu et du Rossire. Elle est heureuse chaque fois qu'elle peut aider la paroisse pour des séances quelconques.

Elle célèbre aussi en corps sa fête patronale en prenant part à une messe spéciale dite à ses intentions et en y faisant la communion générale.

A l'occasion de la fête de Ste-Cécile, elle donne un grand concert à la ville. Dans cette circonstance on fait généralement salle comble.

Fêtes, Pique-niques et "Tag day"

Depuis la fondation de la Fanfare, il est d'usage d'offrir chaque année un banquet au temps de Noël aux petits musiciens et de leur donner leur part de bénéfices des engagements. En cette circonstance, des orateurs de la ville veulent bien venir donner à cette belle organisation l'encouragement de leur présence et de leur parole.



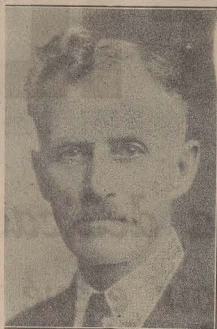
Le Rev. Fr. Aymon Duchesneau  
Fondateur de la fanfare

au patronage St Thomas d'Aquin une Fanfare qui eut bientôt en France les mêmes succès que celle de Lewiston.

M. Wilfrid Sirotis

Grande fut la désolation et le désarroi après le départ du R. Frère.

Cependant la Providence veillait sur la sympathique Fanfare. Un de ses meilleurs musiciens en prit la direction. C'était un jeune homme sérieux et courageux, il continua toutes les traditions du



M. Noël Labbé  
Membre du Comité



## Nous Saluons avec RESPECT

Tous les Rév. Pères Dominicains et tous les paroissiens de

## ST-PIERRE ST-PAUL

A TOUS

## CHALEUREUSES FÉLICITATIONS

Mlle A. Janelle ET CIE

200 rue Lisbon Lewiston

## HOMMAGES RESPECTUEUX

Le Temple qui fait l'Orgueil de nos deux villes est maintenant terminé. Nous offrons à tous

NOUS

## CHALEUREUSES FÉLICITATIONS

APPELEZ LeBlanc's Scientific Dry Cleaning EST. 1890 POUR SERVICE NETTOYEURS - REPASSEURS - TEINTURIERS

## LA LIGUE DES SOCIÉTÉS DE LANGUE FRANÇAISE DE LEWISTON ET AUBURN

Est particulièrement heureuse de se joindre à toute la population des deux villes pour rendre hommage aux Révérends Pères Dominicains et aux paroissiens de St-Pierre et St-Paul à l'occasion de la dédicace du nouveau temple.

Elle s'en réjouit d'autant plus que depuis ses origines, il y a quinze ans cette année, elle a toujours eu comme chapelain le curé de la paroisse St-Pierre et St-Paul.



M. PHILIPPE-N. LEVESQUE  
Secrétaire de la Ligue



M. ADELARD JANELLE  
Président de la Ligue



M. DONAT-S. LAVOIE  
Trésorier de la Ligue

### OFFICIERS ACTUELS DE LA LIGUE

#### MEMBRES D'HONNEUR

R. P. Mannes-E. Marchand, O. P., curé de la paroisse St-Pierre.—M. le curé Maxime Pomerleau, de la paroisse Ste-Marie.—M. le curé Edouard Nadeau, de la paroisse Ste-Croix.—M. le curé Vital-E. Nonorgues, de la paroisse Ste-Famille.—M. le curé Paul-S. Buhner, de la paroisse St-Louis d'Auburn.—M. le curé Armand-J. Chabot, de la paroisse du Sacré-Cœur d'Auburn.—Son Honneur le maître Donat-J. Levesque, de Lewiston.—M. Charles-P. Lemaire, maître de poste.—Le Dr Robert-J. Wiseman.—Le Dr L.-Raoul Lafond.—M. l'avocat Lionel-H. Légaré.—M. l'avocat Fernand Despins.—M. J.-B. Couture, directeur du Messenger.—M. Louis-P. Gagné.—M. Frédéric-P. Leclair, d'Auburn.—M. Charles Morneau.—M. Joseph-O. Raymond.—M. Joseph-E. Roy.

#### MEMBRES ACTIFS

Chapelain, R. P. Mannes-E. Marchand, O. P.  
Doyen, M. Joseph-A. Leclair  
Président d'honneur, M. Henri-P. Hould  
Président, M. Adélard Janelle  
1er vice-président, M. Joseph-O. Bernard  
2e vice-président, M. Fred-A. Nolin  
Secrétaire, M. Philippe-N. Levesque  
Assistant-secrétaire, M. George-O. LaRochelle  
Trésorier, M. Donat-S. Lavoie  
Sentinelle, M. Wilfrid Laurendeau  
Directeurs, MM. Gédéon Vallée, Louis-George Roberge, Antonio Fontaine, Antoine Landry, Léo-H. Chabot, Lauréat Dupont, William Breton, George Lefebvre, Alfred Legendre, Albert Dumas, Eusèbe Lavoie, William Leblond, George-O. Roberge, Maurice Lavoie, Arthur Legendre, Julien-V. Deshaies.

### SOCIÉTÉS MEMBRES DE LA LIGUE

LA LIGUE DOIT SA SURVIVANCE AUX 27 IMPORTANTS GROUPEMENTS SUIVANTS:

INSTITUT JACQUES-CARTIER, Lew.  
ASSOCIATION CANADO-AMERICAINE, Lewiston  
ARTISANS CANADIENS-FRANÇAIS, Succ. 31, Lewiston  
ARTISANS CANADIENS-FRANÇAIS, Succ. 182, Auburn  
ARTISANS CANADIENS-FRANÇAIS, Succ. 392, Lewiston  
DEFENSEURS DU ST-NOM DE JESUS, Lewiston  
CONSEIL STE-CROIX, 413, Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, Lew.  
CERCLES LACORDAIRE ET SAINTE-JEANNE D'ARC, Auburn

CLUB SOCIAL, Auburn  
CONSEIL ST-JEAN-BAPTISTE, 151, Union St-J-Baptiste d'Am., Aub.  
CLUB PASSE-TEMPS, Lewiston  
SOCIÉTÉ ST-JEAN-BAPTISTE, Lisbon  
CLUB MAPLE LEAF, Lewiston  
CYCLONES ATHLETIC ASS., Lewiston  
ASS. ST-JOSEPH de Ste-Famille, Lew.  
ASS. ST-DOMINIQUE, Lewiston  
CERCLE CANADIEN, Lewiston  
CLUB MUSICAL-LITTÉRAIRE, Lew.  
FORESTIERS FRANCO-AMÉRICAINS, Lewiston

CONSEIL ST-JOSEPH, 158, Union St-Jean-Baptiste d'Am., Lewiston  
CERCLE LACORDAIRE ET STE-JEANNE D'ARC, Lewiston  
LIGUE D'ACTION CATHOLIQUE, Aub.  
CLUB NATIONAL, Auburn  
FORESTIERS CATHOLIQUES, Cour St-Paul, Auburn  
CLUB LE MONTAGNARD, INC., Lew.  
FORESTIERS CATHOLIQUES, Cour St-Pierre, Lewiston  
ASSOCIATION DES VIGILANTS, INC., Lewiston



# LES CONSTRUCTEURS DE L'EGLISE SAINT-PIERRE ET SAINT-PAUL

Pieux souvenir à la mémoire de  
M. Louis Malo, qui fut le chef  
aimé de notre établissement et  
celui qui dirigea avec talent  
l'immense entreprise de l'érection  
de la nouvelle église.



La maison Louis Malo & Fils  
a aussi érigé plusieurs autres  
églises, y compris celle de Ste-  
Marie de Lewiston, celle de  
Ste-Marie d'Augusta, en plus de  
nombreux édifices publics dans  
tout le Maine.

## L'ETABLISSEMENT LOUIS MALO & FILS

Se réjouit avec les RR. PP. Dominicains à l'occasion de la dédicace de la  
nouvelle église et est particulièrement heureux d'avoir élevé ce  
temple qui restera un monument à la mémoire des Franco-américains.



EMILE MALO



ALFRED MALO



MAURICE MALO



PHILIBERT MALO



# LA FONDATION DE L'ÉTAT DU MAINE

Historique décrivant les premières tentatives de colonisation sur les côtes de notre Etat. — Notre territoire fut habité pour la première fois en 1606. — Débuts modestes et progrès rapide. — Séparation avec le Massachusetts en 1820.

Par GUY LADOUCEUR

Christophe Colomb découvrit l'Amérique en 1492. Cabot le pé-

re fit un voyage sur le continent américain cinq ans plus tard; le jeune Cabot fit connaître au monde l'existence de la côte des Etats-Unis, aussi loin que la baie Chesapeake. John Verrazzani, le navigateur florentin, se rendit en 1534 jusqu'à la côte américaine, aux environs de Wilmington, Ca-

roline du Nord. De là, il se rendit au nord, pénétrant à Newport, puis longeant la côte du Massachussetts, du Maine et de la Nouvelle-Ecosse. Les voyages de Jacques Cartier, en 1534 furent de la plus grande importance pour la France. Samuel de Champlain, de Bro-

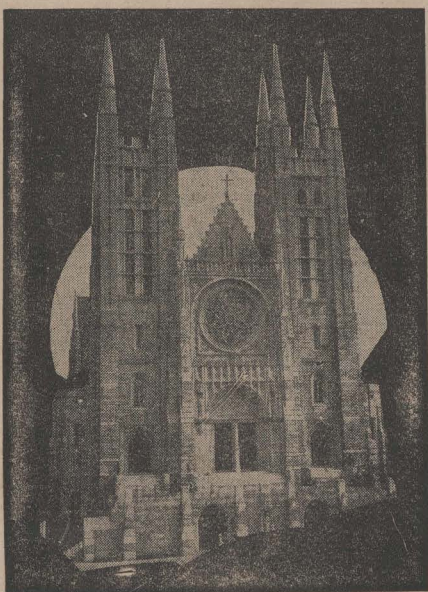
deville, devint le "père des colonies françaises au Canada." De Monts, en 1604 explora et réclama pour la France la côte, les rivières et les baies de la Nouvelle-Ecosse jusqu'au Cap Cod. Ainsi nous arrivons au voyage du capitaine George Waymouth, qui, en 1605, fut envoyé par le roi James d'Angle-

terre, et qui au mois de mai de la même année, jeta l'ancre de son navire du côté nord d'une île, connue maintenant sous le nom de l'île Monhegan. Il entra ensuite dans une baie où il trouva un grand nombre d'indiens sur les rives. Tous les détails de ce voyage furent racontés en écrit par Ro-

sier, qui accompagnait Waymouth. Jusqu'à cette époque, la côte de la Nouvelle Angleterre avait souvent été visitée, mais n'avait pas été colonisée. Cependant les côtes au nord du continent américain étaient également connues des nations européennes puis-

qu'elles avaient été souvent visitées. Des tentatives de colonisation n'avaient eu aucun résultat. Selon les annales de Prince, la première naissance de parenté européenne eut lieu le 27 mars, 1613. En 1606, une compagnie fut formée en Angleterre, composée de (à suivre sur la 3e page)

AUX  
PÈRES  
DOMINICAINS



AUX  
PAROISSIENS  
DE ST-PIERRE

NOUS SOMMES TRÈS HEUREUX DE PRÉSENTER A TOUS  
NOS

# HOMMAGES RESPECTUEUX

L'orgueil des Villes - soeurs Est Complet — Félicitations

# Montgomery Ward

179 - 183 RUE LISBON — LEWISTON — TÉLÉPHONE 2860



Nous Présentons à toute la Paroisse St-Pierre, nos Respectueux Hommages

# UNITED FUEL COMPANY

CHARBON — BOIS — HUILES A POELES — FOURNAISES

299 RUE LINCOLN — LEWISTON — TELEPHONE 3050

## LES CONTRIBUABLES FRANCOIS EN 1907

Le montant des taxes de la ville de Lewiston pour l'année 1907 fut de \$293,045.68. Le 'aux de la taxe était alors de 20 mills. Il est intéressant de noter qu'il y a plus de 30 ans, les gros contribuables Franco-Américains étaient déjà nombreux. Voici la liste des francos qui avaient payé plus de \$100 en taxes en 1907:

Henri P. Béchard	\$176.40
Emerilde Bélieu	211.00
Frank Bilodeau	117.00
Mme V. Blouin	258.00
Hubert Blouin	162.00
Napoléon Bolduc	179.50
Bossé & Landry	104.00
Mme Eugénie Bouchard	110.00
Montcalm G. Boucher	202.00
Chabot & Richard	300.00
J. Alfred Chagnon	106.00
W. E. Cloutier	753.04
Thos. Croteau	102.00
E. Dionne	118.00
Emile Dionne	189.00
Ulric Dionne	106.00
Péres Dominicains	441.00
Emile Dumont	208.00
Hector Durocher	345.50
Nap. Fortier	116.00
Achille Fortin	114.00
T. N. Gagné	236.50
Frédéric Jacques	108.00
Evangeliste Janelle	142.00
E. Janelle & Cie	318.10
Janelle & St-Pierre	100.00
Louis Latlamme	176.88
Mme M. Landry, héritiers	128.00
Jos. Leblanc	214.00
Mme Emma Lessard	178.00
Stanislas Levesque	190.00
F. X. Marcotte	378.00

## A L'EPOQUE DU FRERE AYMON



Cette photographie ne date pas d'aujourd'hui comme on peut s'en rendre compte par les personnages suivants qu'elle représente:  
Première rangée, de gauche à droite: Wilfrid Bélanger, Florian Desjardins, Emile Jacques, John Nadeau.  
Deuxième rangée: Willie Boucher, Francis Rochon, Ernest Desjardins, Robert Wiseman Jr., (tambour-major), Rév. Frère Aymon.  
(directeur), Joseph Sirois, Raymond Marcotte et Henri Laplante.  
Troisième rangée: Adalbert Bilodeau, Lorenzo Poliquin, Alfred Gagnon, Lucien Lebel, Emmanuel Vachon, Léo Gravel, Emile Laplante et Elmo Roussin.  
Quatrième rangée: Edmond Lebel (Dr), Antonio Cailler, Albert Dugas, Albert Christman, Wilfrid Sirois, Alfred Deschene et Alphonse Jacques.

François Martin	114.30	Mme P. Perron	122.00	Ell Roy	292.00	Cleophas Thibault	149.00
Anatole Moreau	101.70	P. Perron, héritiers	156.00	Thos Saucier	143.00	George A. Wiseman	722.30
M. Parent	120.00	François Pinette	151.20	Samuel Saucier	153.00	Jos. Bilodeau	107.30
Pellerin & Fréchette	158.00	Provost & Fils	817.50	I. Simard	490.00	A. T. Reny	246.00

ges vendirent leurs intérêts dans la Province du Maine pour 1,250 livres sterling.

Plus tard, les provinces de l'est furent consolidées en 1691, par une charte, sous le nom de "Province de Massachusetts Bay". Le premier gouverneur de cette province fut Sir William Phips, natif du Maine.

Cette relation exista pendant environ 130 ans, jusqu'en 1820 lorsqu'une séparation fut faite par consécution réciproque, et le Maine devint un Etat souverain.

La période qui suivit la fin de la guerre de la révolution fut une de grande prospérité pour le Maine. Trois nouveaux villages furent incorporés en 1785, Shapleigh, Parsonville et Standish. L'année suivante, le village de Falmouth fut divisé, la péninsule

Falmouth fut divisé, la péninsule de Portland fut fondée.

En 1788, la constitution fédérale fut adoptée et l'esclavage fut banni dans le Massachusetts. Le recensement pris dans le Maine en 1789 indiquait que la population était de 96,549 habitants. En 1791, Camden, Bangor et Readfield furent incorporées. La population du Maine augmenta rapidement par la suite. En 1800, elle était de 151,719; en 1810, le Maine comptait 223,695 habitants et en 1820, lors de la séparation avec le Massachusetts, la population était de 298,334 habitants.

Avant l'an 1760, et depuis 1801, le Maine ne comprenait qu'un seul comté, le comté York. En 1760, deux nouveaux comtés furent établis, Cumberland et Lincoln. Le comté Androscoggin

fut formé en 1854, et fut le dernier comté établi dans notre Etat.

Les premières sessions de la Législature du Maine eurent lieu à Portland, mais la ville d'Augusta fut choisie comme capitale en 1827. L'édifice du capitol fut complété en 1831, à un coût total de \$138,991.24. La Législature s'assembla pour la première fois dans le nouvel édifice le 4 janvier, 1832.

A la suite, le développement de notre Etat fut rapide. A l'époque dont nous avons parlé dans cet article, les Canadiens étaient pratiquement inconnus dans le Maine. Vous pourrez lire ailleurs dans cette édition les détails de l'arrivée des premiers colons canadiens, leur développement constant et rapide au point où aujourd'hui ils jouent un rôle prépondérant dans la vie sociale et politique du Maine. Entre autres choses, ils peuvent se vanter avec la fierté d'avoir construit le plus magnifique temple religieux en Nouvelle-Angleterre.

## La première pharmacie

La première pharmacie à Lewiston fut ouverte par le docteur Louis J. Martel et M. J. E. Cloutier en 1877. Elle était située sur la rue Chestnut, en face des quartiers qui furent plus tard occupés par le "Messenger".

## Félicitations d'un Paroissien



**Roméo L. Lavallière**

Gérant de la Station Socony

Coin rues Main et Bates

Lewiston

## La Fondation—

(suite de la 1ère page)

nobles et de marchands, connue sous le nom de la "North and South Virginia Company". Son but était de coloniser le sol et de convertir les indiens au christianisme. Le roi James lui accorda tout le territoire entre le 34ème et le 45ème degré de latitude nord.

Au mois d'août, 1606, la Plymouth Company envoya deux navires avec plus de 100 colons. Arrivés à Sagadahoc, ils choisirent une péninsule appelée Sabino, à l'embouchure de la rivière Kennebec, pour s'établir.

Ils construisirent des demeures, mais ils eurent de la difficulté avec les indiens, leurs magasins furent incendiés, leur che' mourut, plusieurs furent terrassés par la maladie, et le découragement s'empara d'eux. Les aventuriers qui survécurent décidèrent donc de retourner en Angleterre au printemps suivant.

Ainsi donc, la première tentative de colonisation dans le Maine fut une faillite.

La prochaine tentative fut faite sur les côtes de notre Etat par des suites français sur l'île de Mont Désert, en 1613. Ils furent capturés par les membres de la Plymouth Company, qui disaient avoir tous les droits à ce territoire.

Ce n'est que vers l'an 1620, que le développement de notre Etat put commencer à se faire sérieusement. Le pays commençait alors à prendre plus d'importance et les aventuriers devenaient plus prudents dans leurs entreprises. Dans cette même année, sept navires anglais firent des voyages en Nouvelle-Angleterre pour venir chercher du poisson et de la fourrure. Le 3 novembre, 1620, une charte fut accordée à 40 nobles et marchands anglais qui furent désignés, sous le nom "Le Conseil établi à Plymouth, Angleterre, pour coloniser, habiter et gouverner la Nouvelle-Angleterre en Amérique."

Dans l'entretemps, les français s'étaient établis à Québec, Port Royal et Mount Desert. En 1622, Sir Ferdinando Gorges et le capitaine John Mason obtinrent une charte pour tout le territoire entre les rivières Merrimac et Sagadahoc, et s'étendant "de l'Atlantique jusqu'aux rivières du Canada." Ils appelèrent ce territoire la Province de Laconia. Saco fut définitivement colonisée en 1623, et d'autres colonies furent établies peu après à Kittery, York, Falmouth, Brunswick, etc.

Le Plymouth Council accorda une patente à Winthrop et ses associés en 1623, et la colonie de Massachusetts Bay fut établie en 1630. Une année auparavant, Gorges et Mason avaient divisé leur territoire.

Notre Etat se développa rapidement par la suite, mais le Massachusetts, dans la description de ses frontières, se servit de termes qui lui permirent de réclamer une grande partie du Maine ainsi que tout le New Hampshire. Naturellement le Maine protesta énergiquement en Angleterre. Des commissaires furent envoyés ici pour enquêter, et une décision fut rendue en faveur du Maine. Mais un complot fut tramé par le Massachusetts, et les héritiers de Gorges

## Association

# CANADO

Américaine

Cet espace a été réservé par

## L'ASSOCIATION CANADO-AMERICAINE

la plus ancienne de nos sociétés fédératives en Nouvelle-Angleterre, et dont les quartiers généraux sont à Manchester, New Hampshire, comme marque d'appréciation à l'endroit du Messenger et pour féliciter les paroissiens de

## ST-PIERRE ST-PAUL

à l'occasion de la dédicace du magnifique temple qu'ils ont élevé comme l'expression vivante de leur foi.

**Adolphe Robert,**  
Président général.

## A l'Occasion de la Dédicace de la Nouvelle Église St-Pierre et St-Paul

LES DENTISTES SUIVANTS  
OFFRENT A TOUTE LA  
PAROISSE LEURS

## RESPECTUEUX HOMMAGES

ET

## CHALEUREUSES FÉLICITATIONS

### MESSIEURS:

L. RAOUL LAFOND

GEORGES-A. RIVARD

WILLIAM-O. SULLIVAN

ROLAND-S. DUMONT

EDMOND-A. LEBEL

### MESSIEURS:

PHILIPPE BÉGIN

VICTOR-A. CARON

IRENEE-A. MARCOTTE

IRVING-E. PENDLETON

WILLIAM-M. SCOTT



# Vieille France et Nouvelle France à Lewiston, Maine

1775-1860-1870

Le premier colon et le vrai fondateur de Lewiston fut Paul Hildreth, de Dracut, Mass., qui vint s'établir ici en 1770.

Cinq ans après, en 1775, arriva de Guernsey, une île de la Manche, James Garcelon, dont la famille était d'origine française. On sait en effet que cette île a longtemps appartenu à l'ancien duché de Normandie, et que si, depuis des siècles, elle est passée à l'Angleterre, ses habitants ont néanmoins conservé jusqu'à nos jours leur langue primitive, le vieux français-normand et qu'ils tiennent encore beaucoup plus des Français que les Anglais.

A partir de 1775 jusqu'en 1860, les missionnaires ayant des longs temps disparu, et avec eux les explorateurs où les colons venus du Canada, il n'y a plus trace de l'élément français, sauf la descendance de cette famille Garcelon, qui, à vrai dire, ne la représente pas.

Mais le Canadien-français est né, lui aussi, colonisateur, comme son ancêtre du vieux pays. En 1860, sous le nom de George Cagnan, il fait sa première entrée

à Lewiston. Quelques familles suivent petit à petit. En 1868, l'immigration canadienne commence à se diriger en masse vers toutes les villes manufacturières de la Nouvelle-Angleterre et la nôtre en reçoit sa quote-part. Bref, dès ce moment, la congrégation existe, et il ne lui manque plus qu'un prêtre.

La première messe qui se soit dite dans le voisinage de notre ville, fut célébrée à Auburn en 1848 par le Rev. James O'Reilly, curé d'Augusta. La première messe, dans Lewiston même, le fut en 1850, par le Rev. Charles McCallion, de Portsmouth, dans la maison de Patrick McGillicuddy.

De 1850 à 1855, les catholiques de la ville furent desservis par le Rev. John O'Donnell, de l'église St-Dominique de Portland. Après lui, le Père McLaughlin venait de Bath tous les deuxièmes dimanches, et donnait la messe à Auburn. C'est pendant son année d'administration que les catholiques achetèrent de la Franklin Company, une ancienne église baptiste, et que, après l'avoir trans-

portée sur la rue Lincoln, ils la consacrèrent au culte.

L'histoire rappelle le grand "excitement" qui se produisit alors parmi les protestants. Ils commencèrent par casser les vitres et finirent, un peu plus tard, par brûler l'église. Le désastre fut bientôt réparé.

En 1856, le Père Kenney partageait son temps entre Biddeford et Lewiston. L'année suivante, la congrégation était érigée en paroisse, et le Père John Cullin fut nommé curé.

Il eut pour successeur en 1858, le Père Daniel Whelan, qui lui-même fut remplacé, un peu plus tard, par le Père Duran, curé des premiers Canadiens à Lewiston.

Vint ensuite le Père Lucey, qui fit place aux catholiques dans son église St-Joseph, bâtie par lui en 1864, sur la rue Main.

A la fin de l'année 1869, les Canadiens se séparèrent des Irlandais auxquels ils avaient été mêlés jusque-là, et sous la direction du Rev. Louis Mutsaers, prêtre flamand, ils commencèrent à célébrer leurs offices dans le sous-sol de St-Joseph. Ils comptèrent alors à peu près un millier d'âmes.

En juillet, 1870, le Rev Edouard

## La Grande Attraction

Les Canadiens ont émigré à Lewiston, parce qu'il y avait de l'ouvrage ici

Les Canadiens ont émigré à Lewiston, parce qu'il y avait de l'ouvrage ici. Le capital était d'un million de dollars.

La filature Hill date d'à peu près la même époque. En 1900, elle employait 700 personnes; produisait 3,700,000 de verges de coton par année environ et son rôle de gages mensuel était d'environ \$26,000.

Il y avait également la filature Androscooggin, qui commença à opérer en 1854, employant 1,000 personnes en 1900; la filature Continental, datant de 1858 et la Bleachery, qui donnait du travail à 300 personnes en 1900, et où on blanchissait pour \$5,000,000 de coton par année. Parmi les autres filatures de l'époque à Lewiston il y avait les filatures Aron, Cavan, Cumberland, Lewiston Falls, et une chausserie, la Gay-Woodman Company employant 400 hommes et 150 femmes.

Letourneau, mis à la tête de la congrégation, la transféra dans la chapelle de la rue Lincoln, mais les progrès furent lents, et il fut réservé au Père Hevey, jeune prêtre de St-Hyacinthe, d'imprimer à la paroisse un élan qui ne s'est pas ralenti depuis ce temps.

nufacturait à peu près 15,000,000 de verges de coton par année. Le capital était d'un million de dollars.

La filature Hill date d'à peu près la même époque. En 1900, elle employait 700 personnes; produisait 3,700,000 de verges de coton par année environ et son rôle de gages mensuel était d'environ \$26,000.

Il y avait également la filature Androscooggin, qui commença à opérer en 1854, employant 1,000 personnes en 1900; la filature Continental, datant de 1858 et la Bleachery, qui donnait du travail à 300 personnes en 1900, et où on blanchissait pour \$5,000,000 de coton par année. Parmi les autres filatures de l'époque à Lewiston il y avait les filatures Aron, Cavan, Cumberland, Lewiston Falls, et une chausserie, la Gay-Woodman Company employant 400 hommes et 150 femmes.

Letourneau, mis à la tête de la congrégation, la transféra dans la chapelle de la rue Lincoln, mais les progrès furent lents, et il fut réservé au Père Hevey, jeune prêtre de St-Hyacinthe, d'imprimer à la paroisse un élan qui ne s'est pas ralenti depuis ce temps.

Encouragez  
nos  
Annonces

## LES PERES DOMINICAINS

De 1881 à 1899

(Extrait de l'Album Historique publié par les Pères Dominicains en 1899).

Dans le tableau ci-dessous, le premier chiffre indique l'arrivée le second, le départ.

T. R. P. Alexandre-Louis Mothon: mi-sept. 1881—octobre 1884; le 14 septembre, 1887, jusqu'au 30 octobre, 1897, où il est nommé Prieur du couvent de Lille, en France; revient 28 juin, 1898.

T. R. P. Constant Adam: mi-septembre, 1881; succède au R. P. Mothon, octobre, 1894; retourne en France, 21 septembre, 1896, arrive à Lewiston, comme Vicaire Provincial, le 20 novembre, 1897, Prieur de St-Hyacinthe en 1898.

R. P. Antonin Stuard: 27 septembre, 1881—juin, 1884.

R. P. Paul Clair: octobre, 1881—été de 1883.

R. P. Ange Toutain: octobre, 1881—27 avril, 1887; 20 janvier, 1888—7 mars, 1889; 18 mars, 1893—20 août, 1895.

R. P. Dominique Jacques: 22 août, 1882—1883.

## Le Castor Comme Symbole

Ses origines assez lointaines.—Un peu d'histoire

L'emploi du castor comme symbole du Canada ou de l'élément canadien me paraît remonter assez loin.

Avant 1830, le commandeur Viger l'avait mis dans les armoiries de la ville de Montréal; il l'avait aussi dessiné comme support dans un écusson de fantaisie qu'il s'était fait vers 1815.

On voit le castor dans les vignettes de l'Histoire de la Nouvelle-France de Charlevoix.

Sur la médaille que Louis XIV fit frapper pour rappeler la défaite de Philippe devant Québec, en 1690, un castor s'avance timidement vers une femme qui trône avec majesté, sur les trophées enlevés à l'ennemi; figure symbolique de la nouvelle et de l'ancienne France.

C'est probablement M. de Frontenac qui donna au grand roi l'idée de représenter ainsi sa colonie naissante. Il écrivait le 13 octobre 1673, au ministre des colonies.

"C'est à quoi, Mgr., vous aviserez s'il vous plaît, comme aussi aux livrées et aux armes que le Roy voudra donner à la ville de Québec. Je croyais que les fleurs de lys sans nombre, au chef d'or chargé d'un castor de sable, lui conviendrait assez bien avec deux originaux pour supporter, et le bleu et blanc pour les livrées de la ville. J'attendrai sur cela les ordres de St. Majesté et les vôtres."

Je ne sais si Québec eut jamais, sous le gouvernement français, des armes particulières, mais la Nouvelle-France et les autres colonies françaises de l'Amérique aussi tard que 1736, portaient, comme la mère-patrie, trois fleurs de lys d'or.

L'abbé H. A. Verreau.

R. P. Thomas Morard: automne, 1882—11 octobre, 1883; 8 janvier, 1886, (nommé curé 21 septembre, 1886) au 5 novembre, 1890; 1891—22 avril 1893; 18 janvier 1893—décédé le 8 octobre, 1898.

R. P. Hyacinthe Gadois: 12 octobre, 1883—4 juin, 1885.

R. P. Paul Duchaussoy: mars 1884—fin décembre, 1885.

R. P. François Esteva: 5 février, 1886—22 novembre, 1887.

R. P. Barthélemy Charmont: 24 juillet, 1896—décédé le 30 octobre suivant.

R. P. Paul Cormenais: 15 février, 1887—28 novembre, 1887.

T. R. P. Raymond Groleau: 11 octobre, 1888—nommé Curé le 29 novembre.

R. P. Réginald Gillant: 9 octobre 1889—29 octobre, 1895.

R. P. Antonin Maricourt: 17 octobre, 1889—25 octobre, 1890; 1891—4 septembre, 1895.

R. P. Marie-Dominique Summa: 15 septembre, 1891.

R. P. Gilles Hebrard: 17 novembre, 1891.

R. P. Thomas Couet: 28 décembre, 1891—25 décembre, 1897.

R. P. Albert Knapp: 15 octobre, 1893—6 septembre, 1896.

R. P. Jacques Bellemare: du 21 janvier au 30 avril, 1894.

R. P. Paul Chariand: 22 juin, 1895.

Sincères  
Félicitations  
à la  
Paroisse

Bilodeau &  
Couture  
90 rue Birch Lewiston



Mme Zélia Robie-Roy

HOMMAGES  
RESPECTUEUX

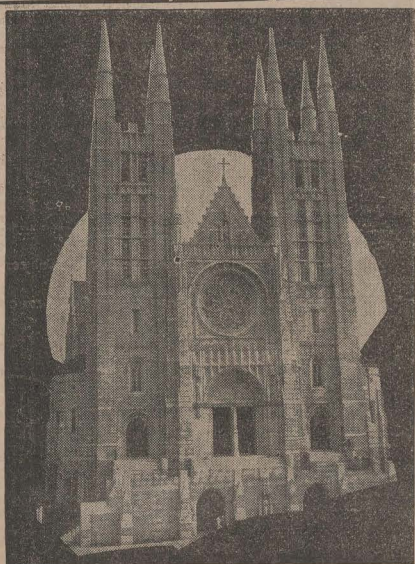
à la paroisse

St-Pierre  
St-Paul

Zélia Robie-Roy

175 rue Lisbon,

Lewiston



AUX

Révérands Pères  
DOMINICAINS

ET A LA PAROISSE

ST-PIERRE  
ST-PAUL

EN GÉNÉRAL  
NOUS PRÉSENTONS  
DE TOUT COEUR

NOS

Chaleureuses  
Félicitations



Foyer Actuel des Lewiston and Auburn United Grocers

ÉTABLIS EN 1929



REGARDEZ POUR L'ENSEIGNE FAMILIÈRE CHEZ  
VOTRE ÉPICIER

INSISTEZ SUR LES PRODUITS

"L & A UNITED GROCERS"

Une organisation coopérative de Lewiston-Auburn et des endroits environnants depuis 1929. Dix années de service sans faute ont prouvé, sans le moindre doute, que le meilleur endroit pour acheter des aliments est le magasin qui déploie le symbole des Lewiston-Auburn United Grocers.

M. Wilfrid Gervais  
Paroissien

Responsabilité  
Réputation



# L'UNION ST-JEAN-BAPTISTE D'AMÉRIQUE

Article documentaire et historique préparé spécialement pour "Le Messager" de Lewiston, Me., à l'occasion de l'édition-souvenir de la dédicace de l'église Saint-Pierre et Saint-Paul. — "La Société nationale des Franco-américains".

L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique est une société de secours mutuels. Elle fut fondée en mai 1900.

Après trente-huit années d'existence, l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique nous apparaît comme la Société franco-américaine par excellence, destinée à protéger nos familles et nos institutions, vouée au service de notre foi, de notre langue et de nos traditions, aux États-Unis. Elle est sans contredit la plus riche, la plus nombreuse et la plus influente de nos sociétés de secours mutuels. Sa solidité financière est de réputation nationale et ses œuvres sont célébrées dans tous nos centres franco-américains.

## Les origines

L'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique est la réalisation d'un siècle de rêves mutualistes franco-américains.

Avant 1900, il n'existait presque aucun lien de solidarité entre les divers groupements franco-américains aux États-Unis, régis par la population franco-américaine d'un organisme vivant, agissant et en mesure de prendre sa défense sur le terrain social et religieux. La faillite graduelle de ces associations indépendantes fit comprendre aux nôtres la nécessité

de fédérations plus puissantes et plus durables.

C'est à cette tâche que se vouèrent quelques Franco-américains, animés d'un généreux esprit patriotique. Leurs efforts persévérants réussirent à grouper



M. JOSEPH A. NORMAND  
Jureur de la paroisse Saint-François de Sales de Waterville, Maine  
Membre du Conseil No 159 de Lewiston, Maine  
Directeur spirituel pour les Conseils du diocèse de Portland, Me.

ration qui pourrait être agréée de tous. Ce Comité de fédération se réunit à Woonsocket, R. I., le 7 mai 1899, puis à Worcester, Mass., le 15 août, le 27 août et le 15 octobre suivants. Ses principaux officiers étaient: Edouard Cadieux, de Holyoke, Mass., président; Charles R. Boivin, de Fall River, Mass., secrétaire; Philippe Boucher, de Woonsocket, trésorier.

Ces ouvriers des premiers jours avaient profondément au cœur la fédération de toutes nos sociétés de secours mutuels. Ils n'épargnèrent ni leur temps ni leurs efforts pour atteindre ce but en conciliant tous les intérêts, les sentiments et les préjugés. Ils prirent la peine de discuter le projet avec les chefs des principales sociétés, acceptant leurs suggestions et profitant de leur expérience.

Le 30 octobre 1899, un certain nombre de sociétés donnèrent leur adhésion et furent convoquées en congrès général. Dix-huit sociétés se rendirent à l'invitation du Comité de fédération, envoyant soixante-seize délégués au congrès qui eut lieu à Woonsocket, R. I., le 27 mars 1900.

Cette convention fut en effet le premier Congrès de la Société. Les délégués entendirent le rapport du Comité de fédération, adoptèrent les grandes lignes du projet et fondèrent l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, dont le but est de "réunir dans un même sentiment de fraternité toutes les personnes d'origine française vivant aux États-Unis et de contribuer à leur avancement collectif et individuel." La Société adopta comme devise: "L'Union fait la force."

Les délégués choisirent ensuite un bureau de direction dont le rôle était de parachever le travail du Comité de fédération et d'administrer les affaires de la Société jusqu'au prochain Congrès. Ce bureau de direction qui, sous le nom de Conseil suprême fut le premier Bureau général de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, avait pour principaux officiers: Edouard Cadieux, de Holyoke, Mass., président; J.-A. Délard Caron, de New Bedford, Mass., secrétaire; Philippe Boucher, de Woonsocket, R. I., trésorier, et le Dr Joseph-H. Bouchard, de Woonsocket, R. I., médecin réviseur. De douze membres qu'il comptait à l'origine, le Bureau général dut être augmenté graduellement dans la suite jusqu'à vingt-huit membres pour donner une représentation équitable et une direction efficace aux Conseils qui se multipliaient rapidement dans les neuf États où la Société fait affaires.

Les membres du Conseil suprême de 1900 se mirent à l'œuvre avec une ardeur de novophytes. Dès leur deuxième réunion, le 6 mai 1900, ils votèrent d'établir à Woonsocket, le siège social et le bureau central de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique. Le lendemain, 7 mai 1900, la Société obtenait sa charte civile de l'État du Rhode Island. Le 31 octobre 1900, les directeurs fédéraux des deux sociétés de Woonsocket et inscrivirent dans les registres de la Société ses 770 premiers membres.

Le 19 avril 1901, le Conseil



M. EUGENE JALBERT  
M. Jalbert, de Woonsocket, R. I., est l'avocat-conseil de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique. Lors de la célébration de notre fête nationale, à l'Hospice Marquette, en juin dernier, M. Jalbert a prononcé un discours qui a fait époque.

suprême décidait d'installer à Woonsocket un bureau permanent qui fut ouvert le 1er mai dans deux pièces de l'immeuble Unity. Ce local, avec des agrandissements successifs, servit de bureau-chef à la Société jusqu'à l'inauguration de l'édifice actuel, sur la rue Social, en juillet 1927.

Bases financières inébranlables

Lors du deuxième Congrès de la Société, à Southbridge, Mass., en juillet 1902, l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique comptait 3,712 sociétaires. Afin d'établir la Société sur des bases financières inébranlables, les délégués adoptèrent alors les taux d'assurance du National Fraternal Congress, pierre angulaire d'une solvabilité sans cesse croissante.

Grâce à ces bases solides, le recrutement devint alors d'autant plus intense que le deuxième Congrès avait aussi voté à l'unanimité l'organisation des Conseils de femmes, dans les diocèses où les évêques ne les désapprouvaient pas.

C'est le 24 juillet 1902 que le Bureau général vota de publier un journal officiel de la Société. En date du 1er novembre de la même année, "L'Union" paraissait pour la première fois, sous un format presque trois fois moins grand que le format actuel. A partir de janvier 1906, le format fut agrandi à plus de la moitié du format actuel. La revue était alors mensuelle, bien qu'elle ne parût de temps en temps que tous les deux mois. Le 27 novembre 1905, l'organe officiel de la Société paraissait sous son format actuel et devenait hebdomadaire jusqu'au jeudi 20 octobre 1910. Depuis novembre 1910, "L'Union" est une revue mensuelle publiée vers le quinze de chaque mois. Messagère coquette et soigneusement préparée, elle porte régulièrement à tous les sociétaires le résultat des travaux et des progrès de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique, durant le mois écoulé; elle préche aussi la survie française et raconte les principaux événements de la vie franco-américaine.

Nouveaux progrès

De 1902 à 1904, l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique doubla presque son effectif et elle comptait plus de sept mille membres lorsque s'ouvrit le troisième Congrès, à Williamstide, Conn., le 22 septembre 1904.

Ces Congrès de la Société sont comme autant de jalons permettant de suivre pas à pas le développement continu de la mutualité franco-américaine. Le quatrième Congrès, à Woonsocket, R. I., les 25 et 26 septembre 1906, est resté justement célèbre par la fondation de la Caisse des malades.

Plusieurs sociétés affiliées à l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique avaient déjà leurs caisses locales des malades, dont

qualité franco-américaine. Le quatrième Congrès, à Woonsocket, R. I., les 25 et 26 septembre 1906, est resté justement célèbre par la fondation de la Caisse des malades.

Plusieurs sociétés affiliées à l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique avaient déjà leurs caisses locales des malades, dont

qualité franco-américaine. Le quatrième Congrès, à Woonsocket, R. I., les 25 et 26 septembre 1906, est resté justement célèbre par la fondation de la Caisse des malades.

Plusieurs sociétés affiliées à l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique avaient déjà leurs caisses locales des malades, dont

qualité franco-américaine. Le quatrième Congrès, à Woonsocket, R. I., les 25 et 26 septembre 1906, est resté justement célèbre par la fondation de la Caisse des malades.

Plusieurs sociétés affiliées à l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique avaient déjà leurs caisses locales des malades, dont

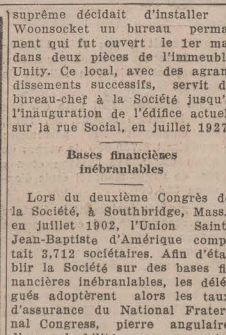
qualité franco-américaine. Le quatrième Congrès, à Woonsocket, R. I., les 25 et 26 septembre 1906, est resté justement célèbre par la fondation de la Caisse des malades.

Plusieurs sociétés affiliées à l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique avaient déjà leurs caisses locales des malades, dont

qualité franco-américaine. Le quatrième Congrès, à Woonsocket, R. I., les 25 et 26 septembre 1906, est resté justement célèbre par la fondation de la Caisse des malades.

Plusieurs sociétés affiliées à l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique avaient déjà leurs caisses locales des malades, dont

qualité franco-américaine. Le quatrième Congrès, à Woonsocket, R. I., les 25 et 26 septembre 1906, est resté justement célèbre par la fondation de la Caisse des malades.



M. HENRI T. LEDOUX  
Président général de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique depuis plusieurs années. M. Ledoux était autrefois maître de poste de Nashua, N. H.

Sur les instances du nouveau Comité exécutif, le Bureau général vota la révision complète des Statuts et règlements de la Société, en janvier 1912.

Cependant, les officiers généraux, habilement secondés par des experts, mettaient en vigueur la mesure principale adoptée par ces assemblées solennelles: nous une expression fautive de la fondation de la Caisse des vieillards, des impotents et des incurables; cette Caisse étendit plus tard sa protection aux veuves et aux orphelins. Mais le Congrès de 1933 supprima les pensions aux incurables, aux veuves et aux orphelins, afin de pouvoir accorder une protection plus large à tous les membres nécessiteux âgés de 70 ans révolus.

Depuis sa fondation jusqu'au 1er septembre dernier, cette Caisse tutélaire a protégé environ huit cent-cinquante sociétaires dans le besoin. A la même date, elle avait payé \$481,847.17 en pensions et autres secours à ses protégés.

Période d'expansion

Les années qui suivirent le Congrès de Springfield sont pour l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique une période d'expansion qui font de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique la Société nationale des Franco-américains. Ses directeurs et ses Conseils prennent peu à peu l'initiative ou la direction des principaux mouvements favorables à notre survie. La Société ouvre son cœur et sa bourse à toutes les entreprises catholiques et françaises dignes de l'encouragement de nos nôtres.

Le Congrès de Lewiston, Me., les 11 et 12 octobre 1921, fut une éclatante manifestation de cette force et de cette vitalité mutualiste - franco-américaine, une haute affirmation nationale et une indiscutable preuve du rôle que joue l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique dans la survie catholique et française aux États-Unis.

C'est à la suite du Congrès de Lewiston que le secrétaire général lança son premier appel en faveur des étudiants pauvres, le 29 novembre 1921. Cette solli-

ciation initiale auprès des Conseils et des amis de l'éducation est l'origine véritable du Fonds des protégés particuliers de la Caisse de l'Écolier. Depuis 1923, les règlements de sa charge font un devoir au secrétaire général de solliciter chaque année les contributions de nos sociétaires et du public franco-américain en faveur des étudiants pauvres.

Le Fonds des protégés particuliers est un complément nécessaire à l'œuvre de la Caisse de l'Écolier.

Au 1er septembre 1938, la Société avait payé \$159,695.95 en bourses et allocations depuis l'organisation de la Caisse de l'Écolier, aidant jusqu'à cette date plus de deux cent soixante-quinze boursiers et protégés particuliers.

Depuis plusieurs années, la Société réunit en tomes d'un format commode les vieux refrains qui égayèrent nos aïeux. La série complète de ses "Chants populaires des Franco-américains" se compose de douze tomes très jolis, brochés et cartonnés. Plus de 150,000 exemplaires de ces publications utiles ont déjà pénétré dans les foyers des Franco-américains.

La Société a poussé plus loin son œuvre en publiant un recueil de vieux cantiques canadiens-français. Ces cantiques et les Chants populaires constituent pour nous une expression fidèle de l'âme franco-américaine et une école pratique de survie.

La Caisse infantile

Le onzième Congrès coïncidait avec le vingt-cinquième anniversaire de la Société. Il était donc tout naturel que ce Congrès eût lieu à Holyoke, Mass., berceau de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique. C'est là que près de cinq cents délégués se réunirent durant les inoubliables journées des 12, 13 et 14 octobre 1925.

Le Congrès de Holyoke approuva l'adoption des règlements de la Caisse infantile et autorisa leur promulgation. Après avoir accompli toutes les formalités requises pour se conformer aux lois des différents États où la Société fait affaires, le Bureau général mettait en vigueur ces règlements, au 1er janvier 1927. L'inscription initiale de 500 enfants requise par la loi fut obtenue en quatre mois et, dès le 19 mai, la Société recevait l'autorisation officielle d'émettre les certificats de sa Caisse infantile. Au 1er septembre 1938, cette Caisse protégeait 10,000 enfants et son actif était de \$111,523.70.

Les délégués au Congrès de Holyoke autorisèrent aussi les directeurs de la Société à construire, dans la ville de Woonsocket, R. I., un édifice qui serait le siège social de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique aussi bien que le symbole de sa puissance, de sa richesse et de sa stabilité. La dédicace de cette bâtisse magnifique se déroula au milieu d'une grande manifestation franco-américaine, le dimanche 24 juillet 1927.

Le Congrès suivant, à Burlington, Vt., en 1929, permit de consolider encore les œuvres de la Société et de mettre en relief son rôle éminent national et fraternel.

(A suivre sur la 156 Page)



M. le Dr L.-RAOUL LAFOND  
Membre du Conseil No 159 de Lewiston, Maine  
Conseiller général

faire disparaître les malentendus et de dissiper les nuages qui s'amoncèlent à l'horizon.

Mais dès le 31 octobre 1910, le secrétaire général Adéard Caron démissionnait à la suite d'une enquête des commissaires d'assurance du Massachusetts et du New York. Le 15 novembre 1910, un décret de la Cour Supérieure du Rhode Island plaçait la Société sous la surveillance d'un commissaire et ordonnait de convoquer un Congrès spécial pour renouveler le Comité exécutif oblié de démissionner.

Ce Congrès eut lieu à Providence, R. I., les 12 et 13 décembre 1911. Les 250 délégués choisirent alors les quatre officiers suivants: Président général, M. Henri T. Ledoux, de Nashua, N. H.; secrétaire général, M. Elie Vézina, de Chicago, Ill.; trésorier général, M. Pierre Bonvouloir, de Holyoke, Mass.; médecin réviseur, M. le Dr Florian A. Ruess, de Pawtucket, R. I.

Période de réorganisation

Sur les instances du nouveau Comité exécutif, le Bureau général vota la révision complète des Statuts et règlements de la Société, en janvier 1912.

Cependant, les officiers généraux, habilement secondés par des experts, mettaient en vigueur la mesure principale adoptée par ces assemblées solennelles: nous une expression fautive de la fondation de la Caisse des vieillards, des impotents et des incurables; cette Caisse étendit plus tard sa protection aux veuves et aux orphelins. Mais le Congrès de 1933 supprima les pensions aux incurables, aux veuves et aux orphelins, afin de pouvoir accorder une protection plus large à tous les membres nécessiteux âgés de 70 ans révolus.

Depuis sa fondation jusqu'au 1er septembre dernier, cette Caisse tutélaire a protégé environ huit cent-cinquante sociétaires dans le besoin. A la même date, elle avait payé \$481,847.17 en pensions et autres secours à ses protégés.

Période d'expansion

Les années qui suivirent le Congrès de Springfield sont pour l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique une période d'expansion qui font de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique la Société nationale des Franco-américains. Ses directeurs et ses Conseils prennent peu à peu l'initiative ou la direction des principaux mouvements favorables à notre survie. La Société ouvre son cœur et sa bourse à toutes les entreprises catholiques et françaises dignes de l'encouragement de nos nôtres.

Le Congrès de Lewiston, Me., les 11 et 12 octobre 1921, fut une éclatante manifestation de cette force et de cette vitalité mutualiste - franco-américaine, une haute affirmation nationale et une indiscutable preuve du rôle que joue l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique dans la survie catholique et française aux États-Unis.

C'est à la suite du Congrès de Lewiston que le secrétaire général lança son premier appel en faveur des étudiants pauvres, le 29 novembre 1921. Cette solli-

ciation initiale auprès des Conseils et des amis de l'éducation est l'origine véritable du Fonds des protégés particuliers de la Caisse de l'Écolier. Depuis 1923, les règlements de sa charge font un devoir au secrétaire général de solliciter chaque année les contributions de nos sociétaires et du public franco-américain en faveur des étudiants pauvres.

Le Fonds des protégés particuliers est un complément nécessaire à l'œuvre de la Caisse de l'Écolier.

Au 1er septembre 1938, la Société avait payé \$159,695.95 en bourses et allocations depuis l'organisation de la Caisse de l'Écolier, aidant jusqu'à cette date plus de deux cent soixante-quinze boursiers et protégés particuliers.

Depuis plusieurs années, la Société réunit en tomes d'un format commode les vieux refrains qui égayèrent nos aïeux. La série complète de ses "Chants populaires des Franco-américains" se compose de douze tomes très jolis, brochés et cartonnés. Plus de 150,000 exemplaires de ces publications utiles ont déjà pénétré dans les foyers des Franco-américains.

La Société a poussé plus loin son œuvre en publiant un recueil de vieux cantiques canadiens-français. Ces cantiques et les Chants populaires constituent pour nous une expression fidèle de l'âme franco-américaine et une école pratique de survie.

La Caisse infantile

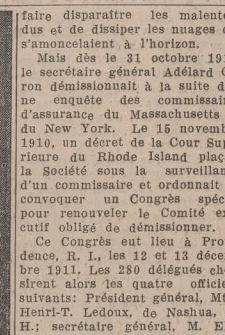
Le onzième Congrès coïncidait avec le vingt-cinquième anniversaire de la Société. Il était donc tout naturel que ce Congrès eût lieu à Holyoke, Mass., berceau de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique. C'est là que près de cinq cents délégués se réunirent durant les inoubliables journées des 12, 13 et 14 octobre 1925.

Le Congrès de Holyoke approuva l'adoption des règlements de la Caisse infantile et autorisa leur promulgation. Après avoir accompli toutes les formalités requises pour se conformer aux lois des différents États où la Société fait affaires, le Bureau général mettait en vigueur ces règlements, au 1er janvier 1927. L'inscription initiale de 500 enfants requise par la loi fut obtenue en quatre mois et, dès le 19 mai, la Société recevait l'autorisation officielle d'émettre les certificats de sa Caisse infantile. Au 1er septembre 1938, cette Caisse protégeait 10,000 enfants et son actif était de \$111,523.70.

Les délégués au Congrès de Holyoke autorisèrent aussi les directeurs de la Société à construire, dans la ville de Woonsocket, R. I., un édifice qui serait le siège social de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique aussi bien que le symbole de sa puissance, de sa richesse et de sa stabilité. La dédicace de cette bâtisse magnifique se déroula au milieu d'une grande manifestation franco-américaine, le dimanche 24 juillet 1927.

Le Congrès suivant, à Burlington, Vt., en 1929, permit de consolider encore les œuvres de la Société et de mettre en relief son rôle éminent national et fraternel.

(A suivre sur la 156 Page)



M. ADELARD LANDRY  
Paroissien

Le 26 juin 1917 avait lieu le premier concours des aspirants à cette Caisse et, le mois suivant le Bureau général octroyait dix-huit premières bourses. Ainsi, grâce à l'initiative, à l'activité incessante, au zèle tenace et prévoyant de ses directeurs, la Société nationale des Franco-américains venait de greffer à sa Caisse générale une œuvre d'éducation éminemment pratique, dont la portée intellectuelle et morale reste incalculable pour le présent et l'avenir.

Le neuvième Congrès, immédiatement après la Grande Guerre, les 18 et 19 novembre 1918, eut lieu à Springfield, Mass., au

milieu d'un concours extraordinaire de Franco-américains venus de tous les points de la Nouvelle-Angleterre, ainsi que du New York, de l'Illinois et du Michigan. La mesure principale adoptée par ces assemblées solennelles avait trait à la fondation de la Caisse des vieillards, des impotents et des incurables; cette Caisse étendit plus tard sa protection aux veuves et aux orphelins. Mais le Congrès de 1933 supprima les pensions aux incurables, aux veuves et aux orphelins, afin de pouvoir accorder une protection plus large à tous les membres nécessiteux âgés de 70 ans révolus.

Depuis sa fondation jusqu'au 1er septembre dernier, cette Caisse tutélaire a protégé environ huit cent-cinquante sociétaires dans le besoin. A la même date, elle avait payé \$481,847.17 en pensions et autres secours à ses protégés.

Période d'expansion

Les années qui suivirent le Congrès de Springfield sont pour l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique une période d'expansion qui font de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique la Société nationale des Franco-américains. Ses directeurs et ses Conseils prennent peu à peu l'initiative ou la direction des principaux mouvements favorables à notre survie. La Société ouvre son cœur et sa bourse à toutes les entreprises catholiques et françaises dignes de l'encouragement de nos nôtres.

Le Congrès de Lewiston, Me., les 11 et 12 octobre 1921, fut une éclatante manifestation de cette force et de cette vitalité mutualiste - franco-américaine, une haute affirmation nationale et une indiscutable preuve du rôle que joue l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique dans la survie catholique et française aux États-Unis.

C'est à la suite du Congrès de Lewiston que le secrétaire général lança son premier appel en faveur des étudiants pauvres, le 29 novembre 1921. Cette solli-

ciation initiale auprès des Conseils et des amis de l'éducation est l'origine véritable du Fonds des protégés particuliers de la Caisse de l'Écolier. Depuis 1923, les règlements de sa charge font un devoir au secrétaire général de solliciter chaque année les contributions de nos sociétaires et du public franco-américain en faveur des étudiants pauvres.

Le Fonds des protégés particuliers est un complément nécessaire à l'œuvre de la Caisse de l'Écolier.

Au 1er septembre 1938, la Société avait payé \$159,695.95 en bourses et allocations depuis l'organisation de la Caisse de l'Écolier, aidant jusqu'à cette date plus de deux cent soixante-quinze boursiers et protégés particuliers.

Depuis plusieurs années, la Société réunit en tomes d'un format commode les vieux refrains qui égayèrent nos aïeux. La série complète de ses "Chants populaires des Franco-américains" se compose de douze tomes très jolis, brochés et cartonnés. Plus de 150,000 exemplaires de ces publications utiles ont déjà pénétré dans les foyers des Franco-américains.

La Société a poussé plus loin son œuvre en publiant un recueil de vieux cantiques canadiens-français. Ces cantiques et les Chants populaires constituent pour nous une expression fidèle de l'âme franco-américaine et une école pratique de survie.

La Caisse infantile

Le onzième Congrès coïncidait avec le vingt-cinquième anniversaire de la Société. Il était donc tout naturel que ce Congrès eût lieu à Holyoke, Mass., berceau de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique. C'est là que près de cinq cents délégués se réunirent durant les inoubliables journées des 12, 13 et 14 octobre 1925.

Le Congrès de Holyoke approuva l'adoption des règlements de la Caisse infantile et autorisa leur promulgation. Après avoir accompli toutes les formalités requises pour se conformer aux lois des différents États où la Société fait affaires, le Bureau général mettait en vigueur ces règlements, au 1er janvier 1927. L'inscription initiale de 500 enfants requise par la loi fut obtenue en quatre mois et, dès le 19 mai, la Société recevait l'autorisation officielle d'émettre les certificats de sa Caisse infantile. Au 1er septembre 1938, cette Caisse protégeait 10,000 enfants et son actif était de \$111,523.70.

Les délégués au Congrès de Holyoke autorisèrent aussi les directeurs de la Société à construire, dans la ville de Woonsocket, R. I., un édifice qui serait le siège social de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique aussi bien que le symbole de sa puissance, de sa richesse et de sa stabilité. La dédicace de cette bâtisse magnifique se déroula au milieu d'une grande manifestation franco-américaine, le dimanche 24 juillet 1927.

Le Congrès suivant, à Burlington, Vt., en 1929, permit de consolider encore les œuvres de la Société et de mettre en relief son rôle éminent national et fraternel.

(A suivre sur la 156 Page)



M. ADELARD LANDRY  
Paroissien

Le 26 juin 1917 avait lieu le premier concours des aspirants à cette Caisse et, le mois suivant le Bureau général octroyait dix-huit premières bourses. Ainsi, grâce à l'initiative, à l'activité incessante, au zèle tenace et prévoyant de ses directeurs, la Société nationale des Franco-américains venait de greffer à sa Caisse générale une œuvre d'éducation éminemment pratique, dont la portée intellectuelle et morale reste incalculable pour le présent et l'avenir.

Le neuvième Congrès, immédiatement après la Grande Guerre, les 18 et 19 novembre 1918, eut lieu à Springfield, Mass., au

milieu d'un concours extraordinaire de Franco-américains venus de tous les points de la Nouvelle-Angleterre, ainsi que du New York, de l'Illinois et du Michigan. La mesure principale adoptée par ces assemblées solennelles avait trait à la fondation de la Caisse des vieillards, des impotents et des incurables; cette Caisse étendit plus tard sa protection aux veuves et aux orphelins. Mais le Congrès de 1933 supprima les pensions aux incurables, aux veuves et aux orphelins, afin de pouvoir accorder une protection plus large à tous les membres nécessiteux âgés de 70 ans révolus.

Depuis sa fondation jusqu'au 1er septembre dernier, cette Caisse tutélaire a protégé environ huit cent-cinquante sociétaires dans le besoin. A la même date, elle avait payé \$481,847.17 en pensions et autres secours à ses protégés.

Période d'expansion

Les années qui suivirent le Congrès de Springfield sont pour l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique une période d'expansion qui font de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique la Société nationale des Franco-américains. Ses directeurs et ses Conseils prennent peu à peu l'initiative ou la direction des principaux mouvements favorables à notre survie. La Société ouvre son cœur et sa bourse à toutes les entreprises catholiques et françaises dignes de l'encouragement de nos nôtres.

Le Congrès de Lewiston, Me., les 11 et 12 octobre 1921, fut une éclatante manifestation de cette force et de cette vitalité mutualiste - franco-américaine, une haute affirmation nationale et une indiscutable preuve du rôle que joue l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique dans la survie catholique et française aux États-Unis.

C'est à la suite du Congrès de Lewiston que le secrétaire général lança son premier appel en faveur des étudiants pauvres, le 29 novembre 1921. Cette solli-

ciation initiale auprès des Conseils et des amis de l'éducation est l'origine véritable du Fonds des protégés particuliers de la Caisse de l'Écolier. Depuis 1923, les règlements de sa charge font un devoir au secrétaire général de solliciter chaque année les contributions de nos sociétaires et du public franco-américain en faveur des étudiants pauvres.

Le Fonds des protégés particuliers est un complément nécessaire à l'œuvre de la Caisse de l'Écolier.

Au 1er septembre 1938, la Société avait payé \$159,695.95 en bourses et allocations depuis l'organisation de la Caisse de l'Écolier, aidant jusqu'à cette date plus de deux cent soixante-quinze boursiers et protégés particuliers.

Depuis plusieurs années, la Société réunit en tomes d'un format commode les vieux refrains qui égayèrent nos aïeux. La série complète de ses "Chants populaires des Franco-américains" se compose de douze tomes très jolis, brochés et cartonnés. Plus de 150,000 exemplaires de ces publications utiles ont déjà pénétré dans les foyers des Franco-américains.

La Société a poussé plus loin son œuvre en publiant un recueil de vieux cantiques canadiens-français. Ces cantiques et les Chants populaires constituent pour nous une expression fidèle de l'âme franco-américaine et une école pratique de survie.

La Caisse infantile

Le onzième Congrès coïncidait avec le vingt-cinquième anniversaire de la Société. Il était donc tout naturel que ce Congrès eût lieu à Holyoke, Mass., berceau de l'Union Saint-Jean-B



UE

le auprès des Co  
amis de l'éducat  
vritable du Fon  
particuliers de  
scolier. Depuis 192  
ts de sa charge fo  
u secrétaire gène  
chaque année li  
de nos sociétai  
franco-américain  
étudiants pauvres  
des protégés partic  
complément néces  
vra de la Caisse d  
  
septembre 1938, la S  
payé \$159,695.95  
allocations depu  
n de la Caisse de l  
jusqu'à cette da  
cent soixante-quin  
protégés particulier  
usieurs années, l  
it en tomes d'un fo  
le vieux refrai  
t nos aieux. La sé  
ses "Chants popula  
franco-américains"  
double l'âme très d  
et cartonnés. Plus  
mplaires de ces p  
elles ont déjà péné  
vers des Franco-am  
  
é a poussé plus lo  
en publiant un r  
eux cantiques can  
is. Ces cantiques  
populaires constitue  
une expression int  
franco-américaine et un  
ue de survivance.

Caisse infantile  
ne Congrès coïncida  
et-cinquième annive  
Société. Il était do  
que ce Congrès et  
oke, Mass., berceau  
nt-Jean-Baptiste d'  
est là que près  
délégues se réunire  
inoubliables jours  
et 14 octobre 1925  
de Holyoke approu  
les règlements de l  
ntile et autorisa les  
n. Après avoir au  
es les formalités n  
se conformer au  
rérents Etats où l  
affaires, le Bure  
tant en vigueur  
au 1er janvier 192  
n initiale de 500 et  
se par la loi fut o  
uatre mois et, dès  
Société recevait l'au  
officielle d'émettre le  
le sa Caisse infantile  
septembre 1938, con  
égait 10,000 enfans  
était de \$111,529.7  
gués au Congrès d  
autoriserent aussi le  
de la Société à cou  
la ville de Woonso  
nn édifice qui serait  
de l'Union Sain  
te d'Amérique aus  
symbole de sa pub  
richesse et de sa st  
dédicace de cette m  
tique se déroula u  
e grande manifest  
p-américaine, le d  
juillet 1927.  
rés suivant, à Bu  
en 1929, permit d  
encore les œuvres d  
st de mettre en rel  
inement national

ivre sur la 15e Page

RY

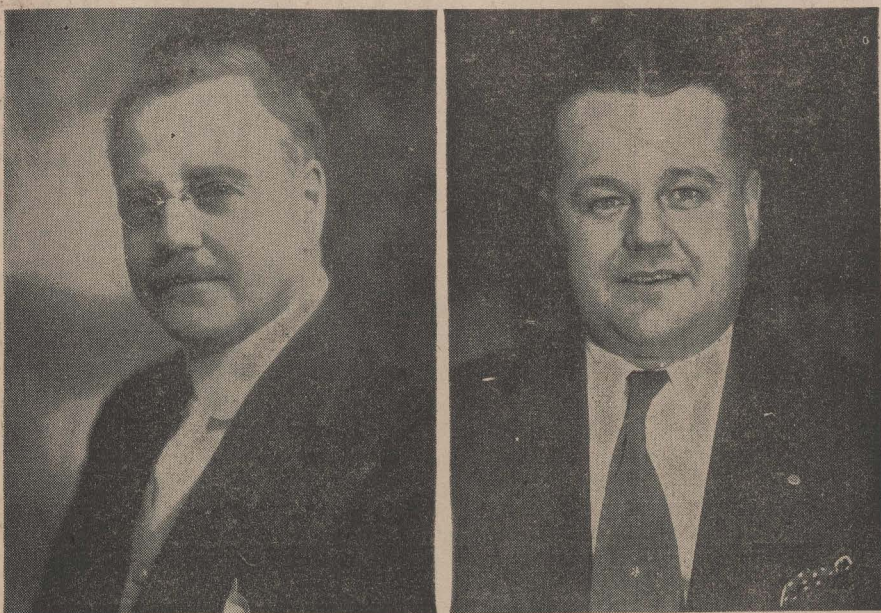
ONS  
NS DE  
-Paul

pectueux  
nincains

ndry

tratis

PHONE 2737



A.T. GASTONGUAY, fondateur

LUCIEN GASTONGUAY, propriétaire actuel

# FELICITATIONS!

## Aux Paroissiens de Saint-Pierre et de Saint-Paul

Pour la Construction de la  
**PLUS BELLE ÉGLISE DE LEWISTON**

NOUS ADRESSONS NOS PLUS  
**SINCÈRES FÉLICITATIONS**  
AUX  
**PÈRES DOMINICAINS**

### L'ASSURANCE

**SUR CETTE REMARQUABLE NOUVELLE STRUCTURE VIENT EN PARTIE DE CETTE AGENCE.— C'EST UN FAIT SINGULIER ET UNIQUE QUE GASTONGUAY A ÉTÉ CHOISI POUR ASSURER L'ÉGLISE ST-PIERRE ET ST-PAUL.**

Parce que durant de nombreuses années de service d'assurance sur les propriétés des Pères Dominicains, l'agence d'assurance Gastonguay a surveillé personnellement tous les biens confiés à elle. Il est inutile de dire que les clients de Gastonguay ne l'ont jamais abandonné par manque de service. Informez-vous au sujet de cette compagnie si vous voulez un service d'assurance complet.

#### SERVICE—

#### PROTECTION—

N'a pas besoin d'être réservé à un gros compte chez GASTONGUAY; même le plus petit détenteur d'une police d'assurance de l'agence GASTONGUAY reçoit toute la courtoisie et la considération, attendu que nous tenons à vous servir aussi bien que l'humanité l'exige.

Si votre maison, votre commerce, ou n'importe quelle propriété présente un problème d'assurance, il peut être facilement négocié avec maximum de protection par GASTONGUAY à coût minimum. Pour votre prochain problème d'assurance, venez nous voir. Nous vous garantissons l'attention la meilleure, jusqu'à ce qu'une conclusion heureuse soit amenée.

**A.T. GASTONGUAY**  
ASSURANCE  
145 RUE LISBON TÉL.—583 LEWISTON



NOUVELLE ÉGLISE ST-PIERRE-ST-PAUL

ACHETEZ

AU

MAGASIN

DES

BONNES

VALEURS

184-186

RUE LISBON

# A TOUS

les Révérends Pères  
Dominicains, ainsi qu'aux  
Paroissiens de  
**ST-PIERRE**  
**ST-PAUL**

Nous présentons nos  
**HOMMAGES**  
**RESPECTUEUX**

● Le magasin St-Pierre est heureux de se joindre à la population de Lewiston pour célébrer l'heureux jour de la dédicace de la nouvelle église St-Pierre-St-Paul.

● Il nous fait plaisir de signaler que les efforts et les sacrifices que les paroissiens ont faits depuis plusieurs années sont enfin récompensés par l'ouverture du nouveau temple du Seigneur, qui fait aujourd'hui l'orgueil de tous les concitoyens de notre ville de Lewiston.

**John B. ST-PIERRE**  
THE STORE OF GOOD VALUES



M. J.-B. ST-PIERRE  
Paroissien

VETEMENTS

DE

QUALITÉ

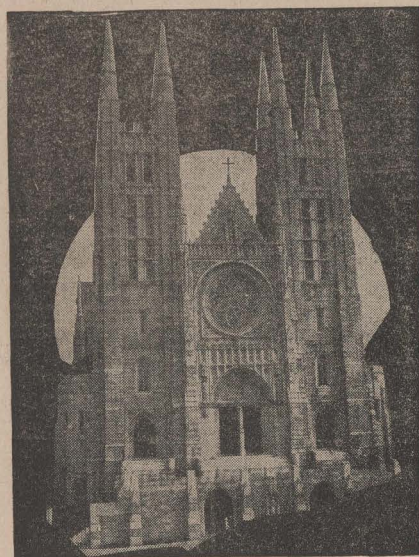
POUR LE

PERE ET

LE FILS

LEWISTON

MAINE



Nous  
Saluons  
Avec  
Respect  
la

# Dédicace de la Nouvelle Eglise St-Pierre-St-Paul



Wade



Dunton

MOTORS

INCORPORATED

125 rue Middle

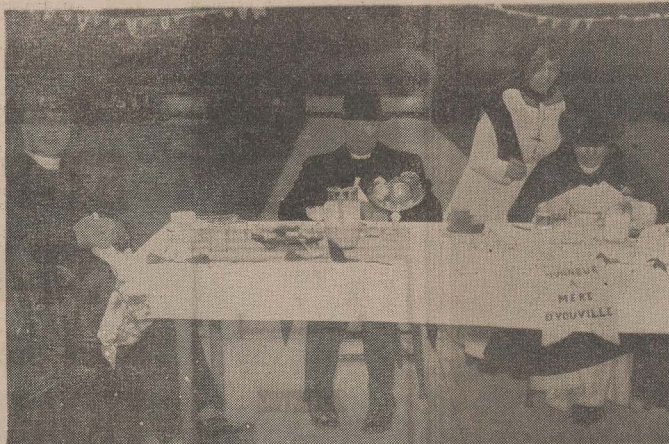
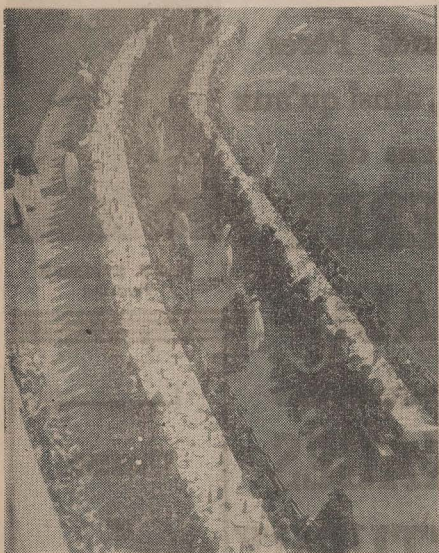
— Lewiston —

Téléphone 2560

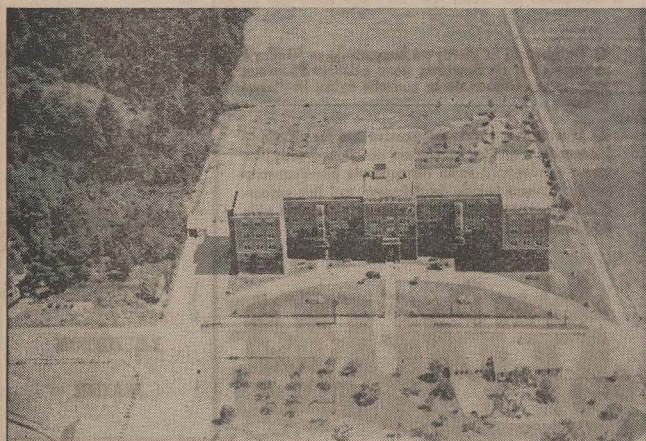


# 1738—Le Deuxième Centenaire de Mere D'Youville—1938

## LE DINER A L'HOSPICE MARCOTTE



C'était grande fête, le 6 octobre, à l'Hospice Marcotte, à l'occasion d'un dîner servi par les Soeurs Grises aux fillettes de l'Orphelinat, aux vieillards de l'Hospice et les orphelins de l'Asile Healey



L'HOSPICE MARCOTTE ET ORPHELINAT ST-JOSEPH

Les Soeurs de la Charité de cette ville ont célébré le 6 octobre, le 200<sup>e</sup> anniversaire de la fondation de leur communauté par un grand dîner servi par les religieuses au personnel de leurs trois maisons locales: l'Hospice Marcotte et l'Orphelinat St-Joseph, l'hôpital Ste-Marie et l'Asile Healey.

M. F.-X. Marcotte, donateur de l'Hospice qui porte son nom, était un invité spécial, avec les chapelains des trois institutions, les RR. E.-R. Deschênes, de l'hôpital, H.-D. Barrière, de l'Hospice, et Thomas-B. Houle, de l'Asile Healey, tous trois représentés à la table d'honneur sur notre photographie. Était aussi parmi les invités d'honneur le R. P. Jacques Bellemare, ancien chapelain de l'Hospice. Les supérieures des trois maisons étaient aussi de la fête.

Ce grand dîner commémoratif a été servi aux fillettes de l'Orphelinat, aux vieux et vieilles de l'Hospice, aux orphelins de l'Asile Healey, ainsi qu'à 19 enfants pauvres envoyés par la Révérende Soeur Marie-Edouard, de l'école St-Pierre. Le dîner a été servi

par les religieuses elles-mêmes. Le nombre des convives était l'environ 500.

Par une température tout à fait choisie, les tables avaient été placées sur le vaste terrain devant l'Hospice. Inutile de dire que le coup d'oeil était superbe. Ce repas en plein air ne pouvait qu'aiguiser davantage les appétits et les jeunes en ont profité comme les aînés.

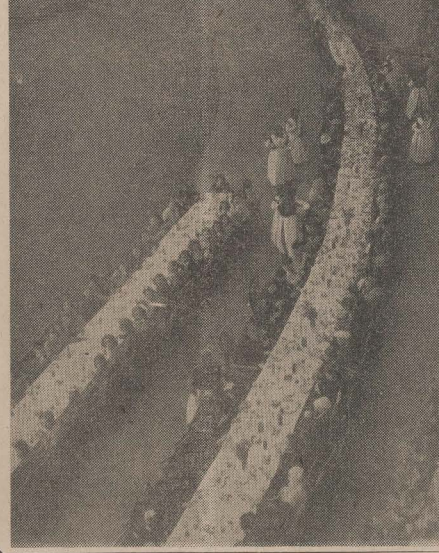
Dans l'après-midi, à trois heures, à la chapelle de l'Hospice, il y eut salut du T. S. Sacrement, chanté par le R. P. Barrière, chapelain, puis, à la même heure, à la chapelle de l'Asile Healey, il y eut Salut chanté par le R. P. Houle, chapelain de l'institution.

Au dîner, le Révérend Père Barrière a fait une allocution très appropriée à la circonstance.

### Le personnel

Le personnel de l'Hospice Marcotte et Orphelinat St-Joseph comprend 78 vieux, 80 vieilles, 25 domestiques, 200 orphelins, 28 pensionnaires, 32 religieuses, soit un total de 443 personnes.

La musique est la plus grande chose du monde. Ce serait un monde passablement triste sans musique. — Paul Whiteman.



MERE D'YOUVILLE, FONDATRICE DES SOEURS GRISES

1938 marque le deuxième centenaire, le deux-centième anniversaire de la fondation des Soeurs Grises.

Madame d'Youville est une des grandes figures de l'histoire canadienne, comme fondatrice, hospitalière et éducatrice. Dans le monde, déjà Madame d'Youville était la femme forte de l'Evangile. Restée veuve à l'âge de vingt-sept ans, elle paya les dettes contractées par son mari et instruisit elle-même les fils qui lui restaient, au Séminaire de Québec jusqu'à leur sacerdoce.

Puis elle fut suscitée par Saint-Esprit pour relever l'Hôpital de Montréal qui tombait en ruines.

En 1738, Mère d'Youville a rejoint trois jeunes filles de bonne volonté et fonda la communauté des Soeurs Grises. Cette fondation fut vraiment le grain de blé qui est devenu un grand arbre qui couvre maintenant tout l'Amérique du Nord, même jusqu'au cercle Arctique.

La Congrégation de Mère d'Youville, en effet, comprend aujourd'hui sept grandes communautés autonomes, à Montréal, St-Hyacinthe, Ottawa, Québec, Nicolet, Pembroke et Philadelphie. Elle compte actuellement 5,300 membres et a des filiales en Chine et en Afrique.

Les Soeurs Grises sont à Lewiston depuis juin 1878.

## Le magasin F. X. Marcotte fondé en l'an 1888

Le magasin de meubles F. X. Marcotte, fut fondé en 1888, 132 rue Lincoln.

M. F. X. Marcotte, l'un des citoyens les plus en vue, vit



F. X. MARCOTTE

Jour à Wottonville, Que., le 7 février, 1889, et vint s'établir Lewiston en 1878. C'est donc qu'il est un de nos citoyens franco-américains les plus anciens. Marcotte est membre de plusieurs organisations locales et il est des directeurs de la Manufacturer's National Bank. C'est au grâce à lui que l'hospice Marcotte a pu être fondé.

M. J. G. Marcotte, frère de



GELAS MARCOTTE

F. X. Marcotte, se joignit à la firme en 1903 et M. F. J. Gosselin devint associé en 1913. M. F. Marcotte vendit ses intérêts de la compagnie en 1938 à son neveu, M. Gérard Marcotte, et un an plus tard, M. Gosselin vendit ses intérêts à son fils Arthur Gosselin ainsi qu'à Donat et Arthur B.



GERARD MARCOTTE

neveu, M. Arthur Gosselin a ensuite vendu ses intérêts aux frères Bonneau.

Les propriétaires actuels sont donc: MM. Gérard Marcotte, G. Marcotte, Donat Bonneau, Arthur Bonneau.

Tenez votre  
Radio  
Raccordé  
avec  
1210 KCS

WCOU

Mutual  
Yankee  
Colonial

## INSTITUTION DE LEWISTON DE 18 HEURES PAR JOUR

VOUS APPORTANT UNE VARIÉTÉ DE PROGRAMMES, ÉDUCATIONNELS ET AMUSANTS, CHAQUE JOUR DE L'ANNÉE.

UNE INSTITUTION PUREMENT LOCALE, DÉDIÉE A VOUS SERVIR DES PROGRAMMES DIGNES D'ATTENTION.

PRENEZ L'HABITUDE DE RACCORDER VOTRE CADRAN DE RADIO A 1210 KCS ET CONSERVEZ-LE A CETTE MARQUE POUR NOUVELLES LOCALES ET NATIONALES.

NOUS OFFRONS NOS SINCÈRES FÉLICITATIONS A LA PAROISSE ST-PIERRE ET ST-PAUL, A L'OCCASION DE LA DÉDICACE DE LA MAGNIFIQUE NOUVELLE ÉGLISE.

## "Le Magasin Pour Tout le Monde"

Cette devise a toujours identifié ce magasin, c'est probablement une phrase populaire, mais toutefois, c'est un mot de passe que nous tentons d'interpréter pour nos clients, jeunes et vieux, parce que nous croyons honnêtement que ce magasin est une institution typique à Lewiston, gérée par des résidents de Lewiston, pour les citoyens de Lewiston. Ici, chez Senter's nous présentons toujours aux acheteurs modernes les meilleures valeurs à prix raisonnables. C'est en même temps un magasin personnel, qui est toujours fier de vous servir.

Le personnel, de même que la gérance de Senter's offrent aux paroissiens de l'église St-Pierre et St-Paul leurs souhaits les plus sincères pour le succès continu de la plus grande organisation dans son genre dans l'Etat du Maine. De plus, nous ajouterons qu'elle est destinée à continuer à être un très gros facteur, comme elle l'a toujours été pour la vie culturelle et religieuse de notre ville.

Senter, Giroux Canniff & Co.

168-174 RUE LISBON,

LEWISTON, MAINE.



1938

le deuxième ca-  
centième anniver-  
sation des Soeurs  
d'Yerville est une de  
les de l'histoire ca-  
me fondatrice, ho-  
ducatrice. Dans l'  
madame d'Yerville  
la forte de l'Evan-  
veuve à l'âge de  
elle paya les de-  
s par son mari et  
elle-même les deu-  
estatal, au Sem-  
ne jusqu'à leur a-

ut assésée par  
our relever l'Hôp-  
tal qui tombait en  
ère d'Yerville s'a-  
unes filles de bon-  
la communau-  
rises. Cette fonda-  
ent le grain de s-  
trent un grand a-  
e maintenant tou-  
Nord, même ju-  
arctique.  
égation de M<sup>re</sup>  
effet, comprend  
t grandes commu-  
mes, à Montréal,  
Québec, Philadé-  
broke et Philadé-  
ompte actuelle-  
s et a des filiales  
n Afrique.  
Grises sont à Lew-  
iston 1878.

rasin F.-X  
tte fondé  
n 1888

de meubles F. X  
fondé en 1888,  
in.

arcotte, l'un de nos  
plus en vue, vit l'



MARCOTTE

ville, Qué., le 7  
et vint s'établir  
1878. C'est donc d'ici  
nos citoyens fran-  
les plus anciens. M<sup>re</sup>  
membre de plusieurs  
locales et il est u-  
de la Manufacture  
Bank. C'est aussi  
l'hospice Marcot-  
fondé.  
arcotte, frère de M<sup>re</sup>



MARCOTTE

se joignit à la fir-  
M. F. J. Gosselin  
en 1913. M. F. X  
it ses intérêts dans  
n 193 à son neveu  
cotte, et un an plus  
un vendit ses inté-  
s Arthur Gosselin  
et Arthur Bon-



MARCOTTE

r Gosselin a ensui-  
intérêts aux frè-  
res actuels son-  
ard Marcotte, J.  
Donat Bonneau



Sincères

## Félicitations

A LA PAROISSE

ST-PIERRE  
ST-PAUL

A L'OCCASION  
DE LA DÉDICACE  
DE LA  
Nouvelle Église



Distributeurs d'Excellentes  
Ale et Bière

46 rue Oxford Tél. 3000

BRANCHES

Brunswick • Hallowell • Rumford

Bureau-chef, Lewiston, Maine

ALBERT J. BARRIAULT  
PRÉSIDENT — TRÉSORIER



## Le Healy Asylum

Extrait de l'Album Historique publié par les  
Pères Dominicains en 1899.

"Les Soeurs Grises possédaient tout auprès de notre église, et dans le plus beau quartier de la ville, un vaste terrain jusque-là inoccupé. On résolut d'y construire un orphelinat où elles pourraient recueillir tous les petits gâteaux abandonnés, non seulement de Lewiston, mais de tout le diocèse.

L'évêque de Portland, Monseigneur Healy, adopta chèrement ce projet, bien que l'établissement dût se trouver loin de sa ville épiscopale, et sous la direction immédiate des Pères Dominicains. Il promit \$5,000 dans les conditions qui équivalaient à un don. En même temps, il donnait aux Soeurs une permission spéciale, pour qu'elles dans toutes les paroisses du diocèse, en faveur de la fondation future.

"De leur côté, les Pères, aussi bien que les Soeurs, se mettaient à l'oeuvre, et dans l'été de 1892, la paroisse organisait un grand bazar en faveur de la fondation nouvelle.

"D'autres dons arrivèrent de différents côtés, et formèrent avec les ressources mentionnées plus haut, un fonds total d'environ \$15,000. Ce n'était pas la moitié de ce que devaient coûter les constructions; mais c'était assez pour qu'on put se mettre à l'oeuvre sans imprudence, et hypothéquer l'avenir, sans tenter trop audacieusement la Providence.

"Le 11 septembre, 1892, en présence de plus de dix mille personnes nous posions solennellement la première pierre de l'édifice.

"A partir de cette époque, les travaux furent poussés avec activité, et en mai, 1893, l'édifice était complètement terminé. La construction, de briques et de granit, mesure environ 130 pieds de façade, avec deux ailes de 120 pieds de profondeur. Elle est destinée à abriter deux oeuvres distinctes. Une des ailes, qui a une entrée séparée, est destinée à servir de crèche et de salle d'asile.

"Tout le reste de l'édifice est consacré à l'orphelinat proprement dit. Dans le sous-sol, se trouvent les cuisines, les réfectoires, les salles de récréation des enfants et les appareils à vapeur qui chauffent toute la maison. Les deux étages supérieurs renferment les salles de classe, la chapelle, les parloirs, l'infirmerie, le quartier réservé au logement des Soeurs, etc. L'étage supérieur, très élevé et muni d'un système spécial de ventilation, est consacré aux dortoirs. Enfin, derrière la maison s'étend une vaste cour de récréation, avec des galeries ouvertes, où les enfants peuvent se réfugier les jours de pluie.

"C'est la coutume dans le pays de donner un nom spécial à toutes les institutions importantes. Le nom du nouvel établissement était tout trouvé, et nous avons placé sur le fronton de l'édifice, Healy Asylum, en souvenir de l'évêque auquel les Canadiens du diocèse de Portland ont tant d'obligation, et qui a pris à cette fondation, en particulier, une part si prépondérante." (Année Dominicaine)

## La Devise du Maine

La devise de l'Etat du Maine est: DIRIGO — JE DIRIGE, — et bien des gens, bien des Etats voisins en ont fait des gorges chaudes. Ce n'est pas médiocrement prétentieux, il est vrai, et vous voyez d'ici la tête que font le New Hampshire, le Massachusetts, le New Jersey, l'Illinois, l'Etat de New York et tant d'autres, une quarantaine, tous d'ailleurs assez modestes!

Pourtant s'il y a un peu de Providence dans le choix des devises nationales, le prophète qui a trouvé celle-ci trouvera peut-être aussi, quelques jours, un philosophe, un économiste, un sociologue, un autre prophète pour la lui commenter et la justifier.

Le scribe de ce modeste album ne peut pas, à propos de statistiques, de dates, de résumés historiques, s'aventurer ainsi dans les grandes questions.

Seulement, il ne peut s'empêcher de regarder en haut, bien loin, et de regarder à travers les nuages, c'est-à-dire à travers le lointain avenir, quelque chose comme des lettres de feu qui lui dessinent la prétentieuse, et triomphante, et chère devise!

Le Français, ici, a commencé; peut-être ici il finira — et qui veut entendre, antenne!

Il faut les aimer tous, n'importe qui: Américains, Irlandais, Anglais, tout le monde, mais le pense quand même que la France est la "fille aînée de l'Eglise", c'est-à-dire du Christ; que le Christ, c'est, quoi qu'on fasse, le Grand Directeur, et qu'il a bien pu, à sa fille aînée, confier pour quelque part sa mission et son héritage.

Ah! si le Canadien-Français, malgré ses "arpenants de neige" et malgré tout le reste, voulait seulement se souvenir, — se souvenir de ceci, qu'il est le petit-fils de France, — et comprendre, et n'avoir pas peur, ni peur des autres ni peur de lui-même!

Du calme cependant! Le bruit ne fait pas de bien; le bien ne fait pas de bruit.

Sincères  
Félicitations  
à la paroisse  
St-Pierre  
St-Paul

DE

F. G.  
Ouellette

35 RUE MAPLE



"LARRY" DOYON

HOMMAGES  
RESPECTUEUX  
à la  
Paroisse  
ST-PIERRE  
ST-PAUL  
CLOVER FARM  
STORE

"LARRY" DOYON, Prop.  
Coin des rues Birch et Knox  
—Tél. 1238-J—

## Le Presbytère en 1899

Extrait de l'Album Historique publié par les  
Pères Dominicains en 1899.

"En cet an de grâce 1899, notre presbytère, où, si vous aimez mieux, nous le surnomons de vue personnel car nous ne dirons rien du matériel, nous contentant d'ajouter quelques vues à celles qui précèdent:

Curé et supérieur: Le Très Rev. Père Raymond Grolleau.  
Assistants: Les RR. PP. Gilles Hebrard, Louis A. Mothon, Etienne Féris, Marie-Dominique Summa, Paul V. Chartrand, Jean Dominique Brosseau, Jourdain Harpin.

Frères convers: Les FF. Bernard Alzard, Dominique Gilbert, Aimon-Marie Duchesneau, Jean-Marie Lachance, Thomas Cadieux.  
L'Année Dominicaine nous dit qu'elles étaient les occupations des Pères en 1893. Comme depuis lors, les choses n'ont pas changé, nous allons citer sans rien changer non plus du texte:

"Si l'on se rend bien compte de notre situation, on peut deviner que les religieux attachés à la mission de Lewiston n'ont guère de loisirs. Le ministère paroissial, dans sa partie matérielle, ne représente en effet qu'un côté, et le moins absorbant, de leur travail. Il faut diriger les différentes sociétés de jeunes gens, de jeunes filles ou de dames; il faut administrer ou surveiller, non seulement les écoles, qui sont sous la dépendance complète des Pères, mais les autres établissements, comme l'hôpital et les différentes communautés religieuses. Il faut créer les oeuvres nouvelles que l'accroissement incessant de la population rend nécessaires chaque année. Il faut même s'intéresser, au moins par les conseils, à une multitude d'affaires qui sembleraient, au premier abord, devoir nous rester étrangères, car la population catholique à pleine confiance dans ses prêtres, et il est rare qu'il se commence une entreprise importante quelconque, sans qu'on vienne consulter les Pères.

"Ajoutons que malgré l'insuffisance numérique de notre personnel, nous avons toujours tenu à mener de front, dans la mesure du possible, le ministère apostolique extérieur, en même temps que nos oeuvres locales.

"Les auditeurs où l'on demande des prédicateurs français, sont aux Etats-Unis, plus nombreux et importants que l'on se l'imagine. Outre les stations régulières qui

se prêchent chaque année dans plusieurs grandes villes, comme New York, la Nouvelle-Orléans, etc., et par lesquelles on fait appel le plus souvent aux Dominicains français, il ne faut pas oublier qu'il existe dans presque toutes les villes de la Nouvelle-Angleterre, des populations d'origine canadienne, groupées dans des conditions analogues à celle de Lewiston et qui ont formé des congrégations florissantes. Dans plusieurs de ces villes, comme Fall-River, Lowell, Manchester, etc., on compte trois ou quatre églises où l'on parle exclusivement le français. Or, s'il est souvent difficile de trouver des prêtres, pour la desserte ordinaire de ces paroisses, à plus forte raison lorsqu'il s'agit du ministère spécial de la prédication.

"Les prêtres capables de prêcher dans notre langue et connaissant assez les habitudes du pays pour le faire avec fruit, sont très rares. Les curés des paroisses françaises doivent faire de longues et souvent infructueuses démarches pour faire donner des retraites à leurs ouailles. Nous même, à notre grand regret, nous ne pouvons répondre à toutes les demandes qui nous sont faites, et trop souvent, en présence de ces moissons spirituelles pleines de promesses, nous en sommes réduits à déplorer notre petit nombre et à prier le Père de famille de vouloir bien envoyer dans son champ quelques ouvriers de plus.

"En dehors de ce ministère régulier, il faudrait encore mentionner les visites aux catholiques isolés qui dépendent de nous et dont quelques-uns sont distants de 15 à 20 lieues. C'est ce que nous appelons nos missions. Au moins tous les mois, un de nos Pères va ainsi porter des secours religieux à des familles perdues dans des milieux exclusivement protestants, et qui, sans lui, seraient peut-être exposés à perdre leur foi."

Grâce à Dieu ces missions ont prospéré comme le reste, et la jolie chapelle de South Paris prouve bien qu'on ne travaille jamais en vain quand on travaille pour le bon Dieu!

A toute notre vie, à toutes nos oeuvres, tant pour le spirituel que pour le temporel, s'associent nos Frères Convers, de vrais frères en effet, qui nous aident de leur dévouement et de leur prière, deux choses que le Ciel bénit en fécondité dans notre ministère."

## Le Maine une Ancienne Possession Française

Le Maine est une ancienne possession française.

En 1604, par lettres patentes, Henri IV, roi de France, confia à M. de Monts, gouverneur du Canada, tout le territoire compris entre le quarantième et le quarante-sixième degré de latitude, alors nommé l'Acadie. Ce territoire embrassait la plus grande partie de ce que nous appelons aujourd'hui l'Etat du Maine.

Il reste des souvenirs de l'ancienne occupation française et catholique: noms de rivières, de districts, de baies, de villes, de familles. Le nom même de l'Etat est de tous le plus significatif. La charte accordée en 1639, à Sir Fernando Georges, établit que ce territoire, s'appelle et s'appellera "Province du Maine" en souvenir du patrimoine que possède, en

France, sous le même nom, la femme du roi, — Elizabeth de France.

L'histoire fait aussi mémoire des premiers missionnaires de cette région: les Pères du Thet, Bapst, Biard, Massé, Drullette, Bigot, Rale, vaillants hommes qui n'ont eu peur ni des sauvages, ni des Anglais, ni du travail, ni du martyre.

Le Maine est devenu territoire anglais en 1713, au traité d'Utrecht. Longtemps le Père Rale tint bon parmi les sauvages, quand enfin un parti de deux cent trente hommes envoyés pour le saisir et le mettre à mort, eut raison de sa vaillance, en 1722. La raison du plus fort est toujours la meilleure. Sept chefs sauvages, dévoués jusqu'au bout, furent tués à ses côtés et lui-même percé de balles, tomba martyr.

## NOUS PROFITONS

DE CETTE

OCCASION

POUR PRESENTER

A TOUTE LA

PAROISSE

St-Pierre

St-Paul

NOS



M. JOS. DULAC, FONDATEUR

## RESPECTUEUX HOMMAGES

D. JOS. C.  
DULA C.

PLOMBIERS

351 Rue Lisbon

Lewiston



Aux

PAROISSIENS  
de  
SAINT-PIERRE  
SAINT-PAUL

nous offrons nos

FÉLICITATIONS

et

Meilleurs Souhaits

M. ROLAND RIOUX

NOTRE COMMIS DE LANGUE FRANÇAISE  
SERA HEUREUX DE VOUS AIDER  
A FAIRE VOTRE CHOIX DE BAGAGES

VOTRE MAGASIN D'ARTICLES  
EN CUIR

FOGG'S

123 Rue Main

Lewiston

## L'ASSOCIATION DES VIGILANTS

(Inc.)

de Lewiston - Auburn

est particulièrement heureuse de se joindre au concert d'éloges universels à l'adresse des Révérends Pères Dominicains et des paroissiens de St-Pierre et St-Paul.

Le majestueux nouveau temple s'élève à la gloire des Franco-américains et annoncera à tous les vents l'esprit catholique et français de notre élément.



# L'Institut des Soeurs de la Présentation de Marie

Les religieuses de la Présentation, dont celles qui enseignent à l'école paroissiale Ste-Croix de Lewiston, célébreront, le 21 novembre, le centenaire de la mort de leur fondatrice...

En pleine tourmente révolutionnaire, alors que, en France, la persécution antireligieuse fermait monastères et abbayes, écoles et pensionnats, une jeune fille du Bourg de Tiffenay, Ardèche, jetait les fondements d'un Institut destiné à étendre le royaume de Dieu par l'instruction chrétienne de la jeunesse.

Dès le bas âge, Anne-Marie Rivier, connue le mystère de la souffrance, et le stigmate de la croix, que la main divine avait imprimé sur son corps, servit à lui mériter la protection spéciale de la Reine des cieux. A une époque où l'Eglise de France était douloureusement opprimée, la Servante de Dieu voulait réaliser la promesse faite jadis à la Vierge de son hameau, Notre-Dame-de-Pitié qui, par miracle, lui avait rendu l'usage de ses jambes. "Sainte-Vierge" avait maintes fois répété l'enfant dans sa naïve prière—Sainte-Vierge, guéris-moi, et je te ramasserai des petites, et je leur ferai l'école, et je leur dirai de te bien servir". L'idéal entrevu alors et auquel Anne-Marie Rivier consacra désormais sa vie tout entière allait, en cette année 1796, se lever comme une radieuse étoile dans un horizon lourd de ténèbres et de menaces.

Rien ne manque à cette institution improvisée pour assurer le succès de son œuvre naissante: ni la splendeur des vastes et

grandes pensées, ni l'exercice d'une volonté effective et créatrice. Il y a en elle un talent d'organisation, une persévérance de volonté consciente et victorieuse de tous les obstacles; aussi, échappant au contrôle des officiers ministériels, elle va, de village en village, réunissant les enfants, faisant le catéchisme, jetant la semence chrétienne dans les sillons ravagés par les sectaires. Bientôt, de vertueuses filles se joignent à elle, et on les voit ouvrir des écoles, soigner les pauvres, secourir les prêtres que poursuivaient l'impitoyable et l'injuste. Au plus fort de la sanglante période, Dieu suscitait donc un cœur de vierge et d'apôtre, une âme de zèle et de vaillance pour garder en terre le germe précieux de la foi en péril. Sous l'action divine, l'œuvre d'Anne-Marie Rivier s'ouvre, se développe, grandit, si bien que: écoles, patronages, orphelinats, pensionnats, surgissent en nombre, et l'Institut de la Présentation-de-Marie se lève comme un trophée de victoire, comme une glorieuse conquête de l'Eglise sur la patrie malheureuse et dévastée. C'est fait en 1796, et le 21 novembre de cette même année, les Ouvrières de la prière s'élèvent, voulant à Dieu leur personne et leur vie et se mettaient sous la protection de la Vierge du Temple.

Le 3 février 1838, à la mort de sa Fondatrice, la Congrégation

comptait déjà 137 établissements en Europe. En 1853, Pie IX sur-nommait Anne-Marie Rivier "la Femme-Apôtre" et la déclarait Vénérable. En 1890, Léon XIII proclamait l'héroïcité de ses vertus et l'appelait "la plus belle fleur" produite par le sol de France au cours de son pontificat.

Après 57 années d'existence, l'arbre de la Présentation-de-Marie avait déjà jeté de bien profondes racines en terre française; ses branches, fortement secondées par le vent de la terreur n'en avaient poussé que plus vigoureuses et plus débordantes de sève; aussi, sans aucunement nuire à sa vitalité, le tronc demi-séculaire pouvait-il supporter que l'on détachât un de ses rameaux pour le greffer dans le sol de la jeune France, sol travaillé par nos pères venus de la Normandie ou de la Bretagne, et par suite, plus apte que tout autre à abriter le rejeton de la Mère-Patrie. La parole prophétique de l'Intéprète Anne-Marie allait donc se réaliser... N'avait-elle pas contemplé, dans une vision d'avenir, une Ecole Normale pour la formation des futures institutrices. A Sutton (Brome) une Ecole Ménagère régionale. A Duck Lake, Saskatchewan, une Ecole où des centaines d'enfants sauvages, de la tribu des Cris, bénéficiaient du développement des religieuses depuis 1903. En 1935, à Saint-Hyacinthe, un collège fut ouvert sous le vocable de Saint-Maurice, nom de la première Supérieure en Amérique. Cet établissement est destiné à une élite de jeunes filles des désemparés de parfaire leurs études classiques. Affilié à l'Université de Montréal, le Collège Saint-Maurice prépare au baccalauréat.

"Un appel doux et fort... Un mouvement secret... Un souffle de l'esprit—d'un éternel décret Soulevant, devant moi, le mystérieux voile, M'avait fait entrevoir, sur des flots, une voile, Des légions d'enfants, un nouvel univers..."



## LA CUISINE MODERNE EST "Toute Électrique"



● La glacière — électrique, sans doute, attendu qu'aucune cuisine n'est moderne sans cette commodité — qui paie pour elle-même avec les économies qu'elle procure.

La cuisine électrique est aussi moderne que demain, et tout aussi économique. Chaque propriétaire proclame sa propreté et son opération exempte d'ennuis et, dans la plupart des cas, elle permet à la famille de jouir de l'électricité.

C'est le bon sens commun, et sens commercial bien compris pour les propriétaires d'une glacière électrique et d'un poêle de cuisine électrique, de jouir de l'eau chaude courante, aussi. La provision d'eau chaude est toujours propre, jour et nuit, sans travail ou attention. A part cela, un réchaud à eau électrique occasionne des dépenses moins fortes et l'électricité employée dans la maison, où elle peut être achetée pour 1 le kilowatt-heure.

8°	5°	2°	1°
PER KWH	PER KWH	PER KWH	PER KWH
FIRST 25 KWH	NEXT 25 KWH	ALL THE REST	EXTRA KWH
10.00	12.00	14.00	16.00

C'est de cette manière que le coût est réduit

- 8° pour les premières 20 à 25 kWh  
Ce montant est employé ordinairement pour l'ÉCLAIRAGE et les PETITS APPAREILS
- 5° pour les 50 kWh suivantes  
La quantité que vous emploieriez par exemple, pour la RÉFRIGÉRATION ÉLECTRIQUE
- 2° pour la balance  
La quantité que vous pourriez employer pour la CUISINE ÉLECTRIQUE (100 à 125 kWh) serait payable à ce taux.
- 1° pour toutes les kWh au-dessus de 200  
Si vous vous servez du CHAUFFAGE AUTOMATIQUE DE L'EAU À L'ÉLECTRICITÉ.

Informez-vous de la cuisine économique, toute électrique

CENTRAL MAINE  
POWER COMPANY

HOMMAGES A LA PAROISSE  
ST-PIERRE-ST-PAUL

## JE ME SOUVIENS

A Notre-Dame de la Sagesse

Une réunion d'Amicalistes ne fait-elle pas penser à ces fêtes de famille où les enfants, dispersés aux divers chemins de la vie, accourent à certaines époques au foyer paternel? Inconsciemment et joyeux ils se groupent alors comme aux jours de leur enfance autour de parents tendrement aimés.

Alma Mater éprouvait dimanche ces mêmes joies très pures, car nombre de ces enfants étaient accourus à son appel. Ils étaient là, à cette fête des cœurs.

Combien de générations?... Ceux de 1904, les aînés... Ceux de 1938, les Benjamin... Si différents, mais pourtant tous unis par les liens sacrés de l'amour et de la reconnaissance.

Au groupe des chers Anciens s'était joint celui des Membres Honoraires heureux de témoigner leur estime et leur amitié à N.-D. de la Sagesse.

Notre Vénéré Pasteur le Révérend M. L. Daigle, curé de Saint-Hilaire, N. B. Notre Révérend Chapelain, le Révérend M. Béard, était là aussi.

Comment s'écoula cet après-midi?... Les Anciens se chargent de la bien employer; se lassent-ils jamais de parler avec ceux qu'on aime?... Pour visiter "le grand chez soi" si plein de souvenirs, on retrouve ses jambes de quinze ans et pour rire et s'amuser l'entrain et les éclats joyeux du bon-vieux temps... Rien de plus gracieux que les parties de "beano". Et les prix, les surprises pour les gagnants... Déjà trois heures... Vite à la salle des fêtes.

En un clin d'oeil on y a pris place tout autour, le milieu reste vide, un gymnase où les élèves actuels de la Haute Ecole et du Pensionnat vont tour à tour rivaliser de grâce et d'adresse.

Avec quel intérêt, quel enthousiasme les anciens assistent à ce petit programme offert par "leurs successeurs" à N.-D. de la Sagesse. Parmi les chers remplaçants beaucoup suivent du regard des enfants, des frères et sœurs, des neveux et nièces, toute une parenté, ce qui, cela va sans dire, augmente encore le plaisir de chacun et de tous.

Les jeunes filles de la Haute Ecole ouvrent la série des jeux par un exercice gymnastique avec haltères. Les mouvements fort compliqués sont cependant exécutés avec un ensemble parfait.

Un gracieux ballet, "St. Patrick's Day" succède aux haltères puis un jeu de balle des plus animés attire les spectateurs en haleine.

Au tour des moyennes, maintenant! Les Grecs apportent-ils plus d'ardeur à leurs jeux olympiques que ces heureuses petites filles à leurs courses? Elles ont trois numéros au programme: "Broom-Stick Race", "Russian Frolic" et "Waves". Tout marche comme sur des roulettes.

Et les garçons donc! Les moyens surtout! Il y va de leur réputation... S'il y avait eu des mor-

lauréat ès-sciences, ès-lettres, et le cours complet est donné pour les élèves de langue française et pour celles de langue anglaise.

En 1926, un pensionnat pour les jeunes Franco-Américaines était fondé à Hudson, New Hampshire. A quatre milles de Nashua, dans la solitude d'un vaste domaine qui favorisait la fois le travail intellectuel et le bien-être physique, le Couvent de Hudson offre aux élèves les avantages d'un cours d'études très complet.

Après avoir terminé les quatre années d'Ecole Supérieure, les jeunes filles, si elles le désirent, passent au Collège Rivier. Cette institution, sous le vocable de la fondatrice de la Présentation-de-Marie, est incorporée aux lois de l'Etat du New Hampshire; elle a plein pouvoir de conférer les degrés de Bacheliers-ès-arts, Bacheliers-ès-sciences, en Économie Domestique, Bacheliers-ès-sciences, en Littérature, Bacheliers-ès-musique, Bacheliers-ès-pédagogie et autres. Outre les cours réguliers, ce Collège offre des cours d'extension pendant l'année collégiale et durant cinq semaines, aux vacances de l'été.

L'arbre de la Présentation-de-Marie devenu séculaire, abrite sous son ombre protectrice plus de 23,000 enfants en Amérique. Ses branches s'étendent sur les deux continents et se ramifient en Suisse, en Espagne, en Italie, en Angleterre, en Portugal. Selon le désir de leur Fondatrice et Mère, l'ambition des religieuses est de conquérir les âmes pour les attacher au Christ, à l'Eglise, à la Patrie. La devise des élèves est:

"Chrétienne et Présentine, souviens-toi!"

En cette année 1938, année du mémorable Centenaire, elles se sont souvenues, les chères anciennes, et leur fidélité s'affirme par le plus louable dévouement, la plus généreuse initiative. Aussi, les maitresses de jadis désirent-elles profiter de la circonstance pour diffuser le "mercil" de leur gratitude et redire aux élèves d'antan:

"L'Alma Mater aussi se souvient!"

(Causette lue par Mme F.-J. Houliès, à l'Heure Française, Poste WEEA, Manchester, le 6 septembre 1938.)

sez parmi les spectateurs ils se seraient sûrement déridés... Ils auraient ri tout autant que les plus gais à la vue des courses, "Rabbit Race", "Broom-sticks", et "Auto Race".

Les jeunes sauteurs de corde se couvrent de gloire tant ils sautent haut et longtemps. Pensez donc, tous ces garçonnets de douze et treize ans concourant avec de grands jeunes gens.

Bravo les petits gars! Chantez victoire malgré votre défaite! Entendez les applaudissements enthousiastes de l'assemblée.

Un grand calme se fait soudain. Les élèves de la Haute Ecole rentrent en scène. Elles vont exécuter le dernier numéro du programme, un ballet "The American Ribbon" suivi d'un chant, "Mercil".

Mercil! L'élan donné est irrésistible, la foule entière s'unit à la nouvelle génération et tous chantent à pleins poulmons, du fond du cœur cet hymne de leur gratitude.

Mercil! "Mélodie du cher souvenir", "Refrain de la reconnaissance".

Merci, merci, merci, mon Dieu!

Merci, dites pour nous

Merci, merci, merci, mon Dieu.

Merci, merci, mon Dieu!

En un instant et dans le plus bel ordre, les chaises maintenant s'alignent devant le théâtre, le gymnase est comble. L'assemblée entonne "At Notre-Dame de la Sagesse". Ah! qu'en tous ses enfants, Notre-Dame de la Sagesse vole se réaliser les paroles de son poète, Denis A. McCarthy:

"At Notre-Dame de la Sagesse One learns the wisdom such as fills

The souls which gladly acquiesce In everything the Father wills. The folly of our toils and ills The one thing needful to possess, One learns it there, among the hills.

At Notre-Dame de la Sagesse".

Notre Vénéré Curé prend la parole. Il commence par féliciter la Chère Soeur Marie qui, pour la circonstance, a composé le chant si délicat du "Mercil". Le Révérend Père remercie ensuite les élèves sur la manière dont ils se sont acquittés de leur programme. Il n'oublie pas les maitresses: "Il y a toutes sortes de talents dans cette institution. Notre Couvent est un trésor inappréciable".

Après avoir rappelé l'origine des Amicalistes, notre bon Curé félicite les Anciens qui par leur présence montrent combien ils comprennent ce qu'a fait pour eux leur Alma Mater. Il insiste ensuite sur le grand devoir de la propagande, de gagner des élèves et de répandre ainsi le bien. "Le Bon Dieu seul connaît à fond le cœur de la religieuse et ce dont elle est capable pour la formation du cœur et de l'âme de l'enfant. Cela est si vrai qu'on reconnaît toujours ceux qui ont passé par les maisons religieuses.

Le bon Curé de Saint-Hilaire prend aussi la parole. Certes il n'encend pas la médianité avec ses histoires amusantes. Comme en se jouant, il passe du co-

mique au sérieux et dans l'un comme dans l'autre il captive son auditoire.

Le Révérend Père Daigle évoque la devise canadienne: "JE ME SOUVIENS"; elle a bien le même sens que notre "Semper Fidelis". S'il "se souvient", ce n'est pas à titre d'Ancien puisqu'il n'a pas passé lui-même par Notre-Dame de la Sagesse, mais c'est pour "son jeune frère Hermil" maintenant au séminaire d'Halifax. C'est à l'école de la Sagesse qu'Hermil pulsa sa vocation sacerdotale, grâce aux bonnes leçons qu'il y reçut. Et voilà pourquoi les deux frères sont reconnaissants à N.-D. de la Sagesse.

Le Révérend Père Daigle revient sur l'idée exprimée par notre Vénéré Pasteur: "Garder les âmes de nos jeunes gens".

Les Anciens répondent à ces belles et bonnes paroles de nos pères par leur chant "Semper Fidelis".

L'après-midi touche à sa fin. Chacun porte à la chapelle le souvenir ému du Couvent "bien aimé". Devant Jésus-Hostie, au Salut du Très Saint Sacrement, chacun aussi prie avec ferveur et fait provision de forces pour l'avenir.

Il est cinq heures. La Bonne Mère a fait servir un excellent souper aux fêtes. Les Amicalistes tout comme, autrefois, font honneur à la cuisine de leur bonne Soeur Justin et de ses aides.

Ah! le bel après-midi! Au milieu de ses joies Alma Mater n'a pas oublié ses enfants absents... Ceux qui n'ont pas pu venir. Elle s'est inquiétée d'eux tant il est vrai "qu'elle aussi se souvient".

## Respectueux Hommages à la Paroisse St-Pierre - St-Paul

L. P. Michaud

ÉPICIER

344 RUE LISBON TÉL. 707

Félicitations  
d'un  
Paroissien



M. Téphore L'Italien



M. Léo Morin  
Propriétaire



M. Conrad Giguère

## Nos Hommages Respectueux A LA PAROISSE St-Pierre - St-Paul

MEUBLES NEUFS ET USAGÉS  
359 RUE LISBON LEWISTON



# L'Inauguration Mémorable des Orgues de l'Eglise St-Pierre et St-Paul le 4 Octobre



On voit ici M. Charles-Marie COURBOIN, accompagné du R. P. Mannès-E. MARCHAND, O. P., curé de la paroisse St-Pierre, au moment où tous deux quittaient le sanctuaire, le 4 octobre au soir, pour se rendre au jubé de l'orgue où M. Courboin allait faire l'inauguration des nouvelles orgues Casavant.

Traite musicale un peu rare que le célèbre organiste Charles-M. Courboin procure aux 2,000 personnes réunies à l'église St-Pierre le soir du 4 octobre. — Eloges unanimes

C'est une traite musicale plutôt rare que le R. P. Mannès-E. Marchand, O. P., curé de la paroisse St-Pierre, a procurée aux paroissiens et au public en général, quand il leur a fourni l'occasion d'entendre, le 4 octobre au soir, dans la nouvelle église St-Pierre un génie de l'orgue dans la personne de M. Charles-Marie Courboin, artiste belge-américain. Ce fut un double privilège pour chacun, car en outre d'entendre un virtuose de réputation internationale, les quelque deux mille personnes qui remplissaient la vaste église avaient pour la première fois l'occasion de voir dans toute sa splendeur l'intérieur du nouveau temple dont la bénédiction est fixée au dimanche le 23 octobre.

Comme tous ont pu le constater, la réputation qui avait précédé M. Courboin était loin d'être surfaite. On avait dit beaucoup de bien de cet artiste, et aujourd'hui, chacun en dit davantage. Les connaisseurs, les érudits de la musique, ne tarissent pas d'éloges à l'adresse de M. Courboin et déclarent en même temps que les orgues de Saint-Pierre et Saint-Paul sont un instrument comme peu d'édifices en possèdent dans tous les Etats-Unis.

On remarquait dans le vaste auditoire plusieurs visiteurs de l'extérieur, y compris des groupes de Portland, Rochester, N. H. et d'ailleurs, accourus pour être

intimement de la fête musicale du 4 octobre. Avant le concert, le R. P. Marchand a félicité le public de s'être rendu si nombreux et il a remercié M. Courboin d'avoir bien voulu accepter l'invitation de venir inaugurer les orgues de Saint-Pierre. Le R. P. Marchand a fait l'éloge du grand organiste, rappelant les concerts qu'il donne régulièrement à la radio.

Le curé de la paroisse a dit aussi toute sa reconnaissance à M. Courboin pour l'approbation qu'il a donnée aux orgues de St-Pierre alors même qu'elles étaient en construction à la maison Casavant, de St-Hyacinthe. Il souligne que M. Courboin a été pour ainsi dire un facteur conseiller dans le choix des orgues. "Je félicite la maison Casavant d'avoir donné de si grande valeur et je crois que nous devons aussi nous réjouir d'avoir en M. Courboin un conseiller de si haute compétence," dit le R. P. Marchand. Il remercie aussi les membres de l'Orphéon de leur précieux concours en prenant part au programme de la soirée.

## Le Concert

Le concert donné par M. Courboin a duré environ deux heures et ce furent deux heures qui s'écoulèrent trop vite, deux heures de réve pour toute âme musicale, et même pour les profanes.

M. Courboin avait fait un choix superbe de ses pièces musicales, qu'il a toutes jouées de mémoire, va sans dire. Ce choix lui a permis de faire donner au roi des instruments toute sa valeur, toute sa puissance, toute sa richesse. Le grand artiste débuta par l'œuvre "Ouverture de Concert", de R. Maltland, qu'on a appelé "un véritable magicien" en raison de sa virtuosité, de son style. Cette première pièce a permis à l'auditoire de se rendre compte qu'au clavier se trouvait un maître de l'orgue et que l'instrument lui-même était en mesure de répondre aux exigences multiples de l'organiste-compositeur. Comme deuxième pièce, M. Courboin avait choisi: "Aria" (No. 3, de la Suite en re), du célèbre musicien allemand Jean-Sébastien Bach, une œuvre admirable par la hauteur de l'inspiration et la science de l'harmonie. Ce fut ensuite "Sketch No. 3", de Robert Schumann, le grand artiste saxon, auteur de pièces d'une inspiration exquise. Dans l'interprétation de cette œuvre, M. Courboin se servit du système permettant à tous les sons de se faire entendre non pas du grand orgue, mais des deux petites orgues du sanctuaire. La mélodie était ravissante. "Cantabile", de César Franck fut l'œuvre suivante interprétée par M. Courboin. La musique de César Franck, c'est toute sa vie, toute son âme de croyant. "Cantabile" est une pièce toute de méditation et de piété. Vint ensuite "Pastorale" (2e Symphonie), du célèbre Charles-Marie Widor, successeur de César Franck au conservatoire de Paris comme professeur d'orgue. "Pastorale" est remarquable comme musique religieuse. Pour terminer son premier groupe, M. Courboin avait choisi l'œuvre par excellence: "Passacaille et Fugue en do mineur", de Jean-Sébastien Bach. Ce fut une révélation pour tous, et le grand virtuose belge-américain a inter-

## Un Génie du Clavier



M. CHARLES-MARIE COURBOIN, de New-York, célèbre organiste belge-américain, tel que photographié à la console des orgues de l'église St-Pierre et St-Paul de Lewiston, mardi soir le 4 octobre, au cours du concert qu'il donna pour inaugurer ces nouvelles orgues.

prété cette œuvre magistrale avec une maîtrise étonnante. Tout récemment, M. Leopold Stokowski, directeur de l'orchestre de Philadelphie, s'exprimait ainsi: "Je n'oublierai jamais mon impression de l'exécution de la Passacaille de Bach par M. Courboin: ce fut d'une grandeur indescriptible." Et ce le fut encore le 4 au soir.

A l'intermède, le public eut l'avantage d'entendre les membres de l'Orphéon dans "Les Martyrs aux Arènes", de Gounod; "Good-Bye, de Tosti et "Adoramus Te", de Dubois. Ils étaient sous la direction de M. Charles Bélanger, de Chisholm, autrefois de cette ville. M. Alexis Côté était accompagnateur.

Le deuxième groupe de pièces interprétées par M. Courboin débuta par l'œuvre toujours si belle: "Ave Maria", de Schubert, avec arrangement spécial par M. Courboin lui-même. Ce fut sans contredit une des pièces les plus impressionnantes de la soirée. Durant toute l'interprétation, on eût dit que l'église était tout à fait déserte. Les auditeurs étaient comme plongés dans une douce rêverie et recueillaient pieusement la saisissante harmonie du chef-d'œuvre de Schubert encore embellie par ces accents de cloches qui tintaient comme si on se fût trouvé dans un monastère.

## AU POSTE WCOU



Monsieur CHARLES-M. COURBOIN, le célèbre organiste, photographié dans les studios du poste WCOU, après avoir visité les bureaux du Messenger, le lendemain de l'inauguration des orgues de l'église St-Pierre, inauguration qui eut lieu le quatre octobre courant.

Le groupe comprenait ensuite "Choral Prélude" (avec ferveur je prie) de Jean-Sébastien Bach, le compositeur aveugle qui fut un illuminé. M. Courboin interpréta "Choral No. 3", de César Franck, musique d'exquise tendresse, dont l'écho émeut et ravit.

Et pour faire donner au roi des instruments sa plus grande puissance, M. Courboin avait choisi comme avant-dernière pièce l'œuvre célèbre "The Lost Chord", de sir Arthur Sullivan, avec arrangement spécial par M. Courboin lui-même. Cette pièce fut une révélation chez tous ceux qui désiraient connaître jusqu'à quel degré les nouvelles orgues pouvaient être mises à l'épreuve.

Pour terminer, M. Courboin a joué "Marche Héroïque", de Camille Saint-Saëns, œuvre très savante, remplie de caprices comme le sont de nombreuses pièces de ce grand compositeur et qui se recommande en même temps par des qualités de pureté et d'élégance dans la mélodie.

Quand le concert eut été terminé, chacun hésitait à quitter son siège. On en eut désiré davantage. Puis un grand nombre d'admirateurs se hâtèrent vers le jubé de l'orgue pour féliciter chaleureusement M. Courboin et lui faire autographe des programmes. D'autres profitèrent de l'occasion pour inspecter le nouveau maître-autel, tout fait de marbre importé d'Italie. Chacun était ravi d'avoir assisté à un concert unique, et d'avoir pu admirer un si beau temple.

Les membres de la garde d'honneur de l'Association St-Dominique, tous en uniformes et des membres des Défenseurs ont servi de placiers. A l'extérieur, le service de la circulation était dirigé par plusieurs officiers de police.

Les orgues de St-Pierre Voici de quel se composent les grandes orgues et les orgues du sanctuaire:

### LES GRANDES ORGUES

Grand Orgue  
16' Montre  
8' Montre  
8' Principal  
8' Flûte ouverte  
8' Gemshorn  
4' Flûte harmonique  
4' Prestant  
2' Doublette  
4 2/3 Mixture  
16' Bombarde  
8' Trompette  
4' Clairon  
Cloches

Récit  
16' Contre-Gambe  
8' Principal  
8' Bourdon  
8' Viole de Gambe  
8' Voix céleste  
4' Violon  
4' Flûte octavante

2' Octavin  
5 1/2 Cornet  
8' Hautbois  
8' Voix humaine  
16' Trompette  
8' Trompette  
4' Clairon  
Cloches  
Tremolo  
4' Flûte à cheminée  
2' Flageolet  
2 2/3 Nazard  
1 3/5 Tierce  
8' Trompette  
8' Clarinette  
Cloches  
Tremolo  
Solo  
8' Stentorphone  
8' Grosse Flûte  
8' Viole d'Orchestre  
8' Viole Céleste  
4' Fugara  
7 1/2 Grand Cornet  
16' Tuba Magna  
8' Tuba Mirabilis  
8' Trompette (cuivre)  
8' Cor  
4' Tuba Clairon  
Cloches

Pédale  
32' Flûte  
16' Flûte ouverte  
16' Violon  
16' Bourdon  
16' Bourdon doux  
8' Flûte  
8' Bourdon  
8' Violoncelle  
4' Flûte  
32' Contre-Bombarde  
16' Bombarde  
8' Trompette  
4' Clairon  
Cloches

### LES ORGUES DU SANCTUAIRE

Grand orgue  
8' Montre  
8' Mélodie  
8' Dulciana  
4' Prestant  
4' Flûte  
2 2/3 Quinte  
2' Flautino  
1 3/8 Tierce  
8' Trompette  
4' Clairon

Récit  
16' Bourdon  
8' Principal-Violon  
8' Bourdon  
8' Viole de Gambe  
8' Voix céleste  
4' Principal  
4' Violon  
4' Flûte d'amour  
2 2/3 Nazard  
2' Piccolo  
8' Hautbois  
4' Soprano  
Tremolo  
Pédale  
16' Bourdon  
16' Bourdon doux  
8' Flûte  
8' Violoncelle  
8' Bourdon  
16' Bombarde

## LA MAISON

# Casavant Frères, Limitée

A CONSTRUIT AU-DELA DE 1600 ORGUES A TUYAUX DE TOUTES LES DIMENSIONS DONT 190 ONT ÉTÉ INSTALLÉES AUX ÉTATS-UNIS ET QUELQUES-UNES EXPORTÉES A TERRE-NEUVE, AUX BERMUDES, EN ÉQUATEUR, EN FRANCE ET MÊME AU JAPON ET EN RHODÉSIE.

Cette Maison a aussi eu le privilège de construire et d'installer les nouvelles orgues de l'église St-Pierre et St-Paul, Lewiston, inaugurées ces jours derniers. Cet instrument consiste en un orgue de tribune de 4 claviers, 63 jeux parlants, ainsi qu'un orgue de sanctuaire de 2 claviers, 10 jeux parlants. La console comprend tous les accessoires les plus modernes et les deux orgues contiennent un total de 5,432 tuyaux parlants.

# CASAVANT FRÈRES LIMITÉE

SAINT - HYACINTHE

P. Q. CANADA

ÉTABLIE EN 1880



**EFFECTIF**  
PLUS DE  
**55,000**  
MEMBRES

# L'UNION

**ACTIF**  
PLUS DE  
**\$6,300,000**

# Saint - Jean - Baptiste d'Amérique



**"LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES FRANCO-AMÉRICAINS"**

Franco-Américains de Lewiston-Auburn et des Environs, Qui ne Faites Pas Partie de la Société  
Enrolez - Vous Dès Maintenant Dans Ses Rangs

## L'UNION SAINT - JEAN - BAPTISTE D'AMÉRIQUE



M. ARTHUR DAVIAU  
Membre du Conseil No 133 de  
Waterville, Maine  
Premier vice-président général



M. NAPOLEON-L. NADEAU  
Membre du Conseil No 120 de  
Biddeford, Maine  
Conseiller général

- Fait affaires dans huit Etats américains : la Nouvelle-Angleterre, le New York et le Michigan.
- Comprend 348 Conseils, actifs et prospères, dans plus de 200 localités franco-américaines.
- Approuvée par les évêques des diocèses où se trouvent ses Conseils.
- Admet dans ses rangs les hommes, les femmes et les enfants, catholiques et d'origine française.
- Emet des certificats d'assurance de \$250 jusqu'à \$10,000 sous quatre modes de protection.
- Paie des indemnités, en maladie et accident, au montant de \$5.00, \$7.50 et \$10.00 par semaine.
- Protège ses vieux sociétaires sans soutien et dans le besoin.
- Donne des bourses scolaires aux enfants, accorde des allocations aux jeunes gens sans ressources afin de les aider à terminer leurs études supérieures.
- Fait des oeuvres religieuses, patriotiques et charitables.
- Se dévoue constamment à la survivance française aux Etats-Unis.

### STATISTIQUES DE LA SOCIÉTÉ POUR L'ETAT DU MAINE

Nombre des Conseils, au 1er octobre 1938	38
Total des membres dans l'Etat, à la même date	7,606
Membres adultes décédés, du 5 mars 1905 au 1er octobre 1938	1,433
Enfants décédés, depuis la fondation de la Caisse infantile en 1927	29
Membres protégés par la Caisse des vieillards, depuis son organisation en 1918	104
Boursiers et protégés de la Caisse de l'écolier, depuis la fondation en 1915	30



M. l'abbé JOSEPH-A. NORMAND  
Curé de la paroisse Saint-François  
de Sales de Waterville, Maine  
Membre du Conseil No 159 de  
Lewiston, Maine  
Directeur spirituel pour les Conseils du diocèse de Portland, Me.

### BÉNÉFICES PAYÉS AUX SOCIÉTAIRES ET À LEURS BÉNÉFICIAIRES DANS L'ETAT DU MAINE

Depuis l'organisation du premier Conseil, le 5 mars 1905, jusqu'au 1er octobre 1938	
Réclamations mortuaires payées aux bénéficiaires des membres décédés	\$540,832.21
Bénéfices en maladie	\$324,777.39
Pensions et autres secours payés aux protégés de la Caisse des vieillards	\$ 57,819.44
Bourses et allocations de la Caisse de l'écolier	\$ 18,648.89
Réclamations payées aux bénéficiaires enfants décédés	\$ 4,136.00
Total des bénéfices payés depuis 1925 aux membres de l'Etat du Maine et à leurs bénéficiaires	\$946,213.93



M. GEORGE FILTEAU  
Membre du Conseil No 159 de  
Lewiston, Maine  
Secrétaire général intérimaire



M. le Dr L.-RAOUL LAFOND  
Membre du Conseil No 159 de  
Lewiston, Maine  
Conseiller Général

Pour Plus de Renseignements S'adresser Aux Officiers des Conseils de Lewiston - Auburn

#### Conseil Saint-Jean-Baptiste No. 131 d'Auburn, Maine

Président: M. Hector Lafayette  
11, rue Roak, Auburn  
Secrétaire: M. Ovide Lavoie  
11, rue Roak, Auburn  
Percepteur: M. Léo-F. Chabot  
74, rue Fourth, Auburn  
Trésorier: M. Armand Dufresne  
58, rue Foster, Auburn  
Directeur Caisse infantile:  
M. Ludger Valley  
30, rue South Main, Auburn

#### Conseil Laval No. 156 d'Auburn, Maine

Présidente: Mme Lucia Nadeau  
54 Riverside Drive, Auburn  
Secrétaire: Mme Iréna Sirois  
23, rue Sixth, Auburn  
Perceptrice: Mme Alma Reny  
188, rue Third, Auburn  
Trésorière: Mme Alma Reny  
188, rue Third, Auburn  
Directrice Caisse infantile:  
Mlle Alice Nadeau  
49, rue Fourth, Auburn

#### Conseil Gabriel No. 158 de Lewiston, Maine

Présidente: Mlle Rose Maxfield  
76, rue Maple, Lewiston  
Secrétaire: Mlle Bertha Marcotte  
200, rue Blake, Lewiston  
Perceptrice: Mme Laurentine Laplante  
113, rue Pierce, Lewiston  
Trésorière: Mlle Louise Maxfield  
76, rue Maple, Lewiston  
Directrice Caisse infantile:  
Mme Léa Boucher  
198, rue Blake, Lewiston

#### Conseil Union Saint-Joseph No. 159 de Lewiston, Maine

Président: M. Philippe Parent  
6, rue Shawmut, Lewiston  
Secrétaire: M. Adélard Janelle  
117, rue Howe, Lewiston  
Percepteur: M. Roland Faucher  
168, rue Webster, Lewiston  
Trésorier: M. Cyprien Lévesque  
6, rue Leeds, Lewiston  
Directeur Caisse infantile:  
M. Victor Bérubé  
49 Riverside Drive, Auburn

#### Conseil Sainte-Croix No. 413 de Lewiston, Maine

Président: M. Antoine Landry  
29, avenue Boston, Lewiston  
Secrétaire: M. Arsène Morin  
945, rue Lisbon, Lewiston  
Perceptrice: Mme Marie-F. Baribault  
R.F.D. No 2, Scribner Blvd., Lew.  
Trésorière: Mme Marie-F. Baribault  
R.F.D. No 2, Scribner Blvd., Lew.  
Directrice Caisse infantile:  
Mlle Mécé Gagné  
R.F.D. No 2, rue Pleasant, Lewiston



## Historique de la Cie Kresge

Les raisons qui ont poussé Sebastian S. Kresge, jeune fermier, à former la deuxième plus puissante chaîne de magasins aux Etats-Unis. — Détails intéressants concernant le développement de cette organisation connue dans toutes les municipalités des Etats-Unis et du Canada.

La Cie S. S. Kresge, la deuxième plus grande organisation dans la vente de marchandises à bas prix aux Etats-Unis n'est pas une création de la finance moderne. Bien au contraire, le succès de la compagnie s'étend sur un développement de plusieurs années, et est la réalisation d'un rêve formé par un jeune fermier vers 1880, dont les privations pendant son enfance et les expériences démontrèrent la nécessité d'une organisation de ce genre.

Le fondateur, Sebastian S. Kresge, naquit sur une petite ferme à Bald Mountain, Pennsylvanie, en 1867, peu loin de l'endroit où ses ancêtres suisses s'établirent en 1745.

Il fréquenta la petite école de campagne, et plus tard les écoles préparatoires locales. En 1884, il travailla pour pouvoir financer ses études, et sa vie entière démontre qu'il ne craignait pas le travail. Ses parents croyaient que le sort lui réservait une position comme instituteur d'école à la

campagne. Mais sa carrière d'instituteur ne dura même pas une année. Ses parents étant pauvres, l'argent qu'il gagnait en été était entièrement remis à eux.

Le jeune Kresge était ambitieux et voulait devenir marchand. Donc, en 1886, après avoir rempli ses obligations envers ses parents, il se rendit à Poohkeepsie où il suivit un cours de quatre mois dans un collège commercial. Pendant les dix ans qui suivirent, il fut engagé dans un grand nombre d'activités, accumulant ainsi une grande connaissance des affaires en général. Il étudiait le soir, et profitait de son ouvrage pour acquérir une vaste expérience. Mais ce furent les cinq années qu'il passa comme commissaire d'une porte à l'autre à la campagne, vendant toutes sortes d'articles, qui lui donnèrent la connaissance réelle de la clientèle que sa compagnie devait servir plus tard. Dans les maisons, sur les bords des routes, dans les loyers et les cabanes des ouvriers, il

reconnut le besoin de bien des articles de luxe et de service, mais que seuls les riches pouvaient posséder.

Son programme commercial prit alors une forme définitive et

à travers toutes ces années, cette forme n'a changée que pour s'améliorer. En 1897, le premier magasin Kresge de cinq et dix sous fut ouvert à Detroit, Michigan. Avec sa nouvelle acquisition,

M. Kresge était au moins capable de développer les principes de marchandage auxquels son organisation est depuis dédiée.

Il prit le temps et le soin nécessaires pour développer un personnel loyal et efficace. C'est à cet effort qu'on peut sans doute attribuer le fait aujourd'hui qu'un esprit merveilleux de coopération existe à travers l'organisation. En 1905, M. Kresge avait établi son système de mérite pour la promotion, donnant à chaque employé l'occasion de progresser selon son habileté. Dès le début, on réalisa que des magasins ne peuvent être opérés avec succès s'ils sont impersonnels; et de plus il faut qu'il y ait contact harmonieux entre le patron et le client.

Le programme du département de personnel est construit autour de la personnalité de la gérance, la courtoisie des commis des magasins et de l'attitude intelligente de l'institution envers le public. Il est impossible de faire des affaires si les employés ne sont pas courtois et sont indifférents, et ce n'est pas pratiquer l'économie que d'employer des personnes qui ne sont capables que de prendre l'argent et d'envelopper des paquets. Pour cette raison, depuis les débuts de l'organisation, des classes d'instruction sont en opération active, et les résultats sont très satisfaisants.

Lorsque la guerre mondiale éclata, la S. S. Kresge Company avait 170 magasins. La réalisation du deuxième pas dans le plan Kresge fut donc rendue possible. La limite de dix cents fut abandonnée et une limite de 25 cents y fut substituée. Ce mouvement révolutionnaire permit à la compagnie de pouvoir vendre des milliers d'articles de plus à ceux qui avaient des revenus modérés.

Puisque ce plan devint en peu de temps très populaire avec la population, il fut décidé d'entreprendre le troisième mouvement du plan Kresge. Il fut décidé de fonder une chaîne séparée de magasins avec une limite de prix de un dollar. Les prix dans ces nouveaux magasins rangeaient de 25c à \$1.00.

Il devint alors possible pour la sténographe, l'employée de filature ou de chaussure, la ménagère et ses enfants d'acheter des centaines de choses qui auparavant ne pouvaient être achetées que par leurs seurs plus fortunées, à cause du prix trop élevé et du choix limité. Des centaines de manufacturiers révolutionnèrent leurs méthodes de production afin que leur marchandise puisse être vendue au prix de Kresge. Des articles de cuisine, des articles d'aluminium. Et ce n'est pas tout. Des bas de soie, de la lingerie, des articles de toilette, des chapeaux de la bijouterie et des milliers d'autres articles

devinrent le droit de naissance de millions de personnes qui jusqu'alors avaient dû s'en passer. Pour les hommes, il y avait des chapeaux, chemises, articles de toilette, ainsi de suite. Un homme achetait un complet neuf, et achetait le reste de ses vêtements chez Kresge.

Les enfants pouvaient acheter des bonbons dont la pureté ne méritait pas les vœux de la naissance jusqu'à l'âge de l'école, avec toutes les choses nécessaires pour la joie et le confort de la jeunesse. Et à Noël ainsi qu'aux fêtes, les comptoirs de Kresge étaient remplis de cadeaux non-dépensés, désirables pour toutes les bourses, même les plus pauvres.

Un mot au sujet de l'aspect social de la compagnie et de son personnel. Après la période de probation, les gérants réguliers sont des résidents plus ou moins permanents des villes ou villages, où ils ont été envoyés. Ils construisent ou louent leur maison dans cette ville; ils y paient leurs taxes; leurs enfants fréquentent les écoles de l'endroit. Ils se mêlent à toutes les activités religieuses, sociales et civiques de la municipalité. Les gérants sont membres des clubs tels que Rotary ou Kiwanis, et sont toujours les premiers à répondre lorsqu'un appel civique est lancé. Les taxes des magasins sont une considération importante dans les recettes municipales. Les employés des magasins sont une considération importante dans les recettes municipales. Les employés des magasins sont recrutés parmi les habitants de la ville. Aucun citoyen n'est plus concerné dans le bien-être de la municipalité que le gérant des revenus modérés.

Hommages  
Félicitations  
A LA PAROISSE  
SAINT-PIERRE  
—et—  
SAINT-PAUL  
PHARMACIE  
NATIONALE  
365 rue Lisbon  
Lewiston, Maine.

## ●Sincères ●Félicitations à la Paroisse St-Pierre - St-Paul

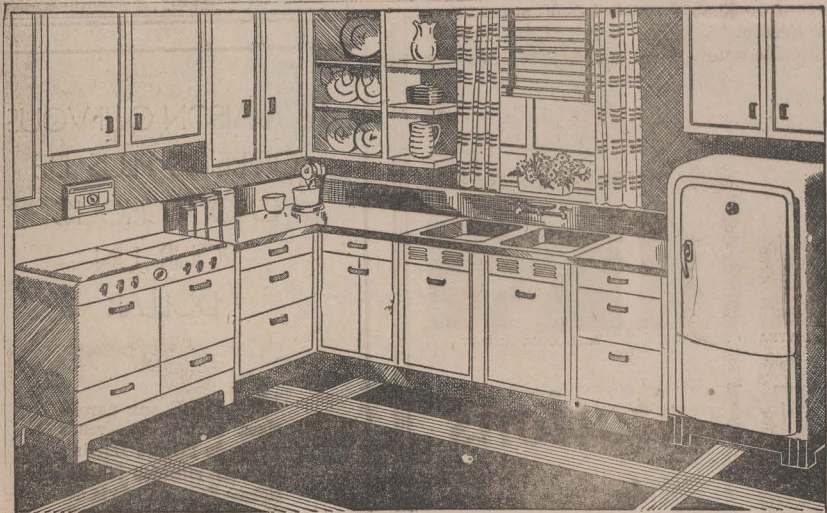
### L. & C. Cash Market

Conrad Labbé, prop.  
Epicerie, Provisions, Viandes  
Pain, Légumes, Fruits, etc.  
Tél. 3017 360 RUE LISBON

## Respectueux Hommages A LA PAROISSE St-Pierre St-Paul

Votre Encouragement  
Sera Apprécié  
Pontbriand's Market  
400 RUE LISBON TÉL. 3690

C'est Émouvant!  
c'est ce que j'éprouve  
au sujet de ma nouvelle  
CUISINE au GAZ



Elle est aussi moderne que demain, aussi propre que la neige qui vient de tomber, aussi fraîche qu'un matin de juin, et aussi luisante que la rosée. Voilà ce qu'est ma nouvelle cuisine au Gaz. Je ressens un nouveau plaisir chaque fois que j'y entre, et elle est l'envie de mes amies. Elle est finie en magnifique métal Monel et équipée avec un poêle à gaz à dessus-table, et aussi avec une glacière efficace et silencieuse Electrolux.

Je jouis complètement de ces commodités, parce que cela me permet d'organiser mon travail de maison, hâter mon ouvrage et d'avoir plus d'heures de loisir. Tout se trouve au bout de mes doigts. Il n'y a pas de travail de perdu, pas de temps de perdu, et c'est facile pour moi de continuer à paraître aussi jolie que lorsque j'y entrai. Je constate, aussi, que je suis une compagne plus aimable, attendu que j'ai plus d'heures de loisir pour me reposer, pour conserver mon apparence, pour aller au théâtre, et pour lire des choses intéressantes. Pourquoi ne pas jouir de cette nouvelle liberté, vous aussi?

LE GAZ...  
le combustible  
idéal pour  
La Cuisine  
La Réfrigération  
Le Chauffage de la  
Maison  
Le Chauffage de l'Eau

## LEWISTON GAS LIGHT CO.

42 RUE ASH

LEWISTON, MAINE

FELICITATIONS A L'EGLISE ET A SES PAROISSIENS  
POUR LA DEDICACE DE LA NOUVELLE  
EGLISE ST-PIERRE ET ST-PAUL

## UnMessage

Aux femmes bien mises  
du Centre du Maine—  
Nous sommes fiers de présenter un étalage des plus fines fourrures dans l'Etat. Chaque manteau dans les stocks de Murphy's est unique pour son style et pour son prix. Depuis plus de 60 ans Murphy's a vendu aux plus élégantes femmes du Maine de bonnes marchandises, et nous disons que lorsque vous pensez à acheter des fourrures, venez chez MURPHY'S.



FELICITATIONS  
A ST-PIERRE ET ST-PAUL  
ET AUX PAROISSIENS  
A L'OCCASION DE LA  
DEDICACE DE LA  
PLUS GRANDE ET  
PLUS BELLE EGLISE  
DE LEWISTON

Plan de budget de Murphy's,  
est un moyen facile et digne  
d'acheter vos fourrures sans  
troubles ou ennuis. — Informez-vous-en

Murphy Fur Co.  
29 ASH ST. LEWISTON  
29 ASH STREET, LEWISTON, MAINE



## Sublime triologie

La Foi l'Espérance la Charité— Triologie sublime éternellement féconde, qui est comme le programme de toute âme d'élite... Les poètes, les peintres, les sculpteurs aiment à traiter ces trois vertus qui se prêtent si bien aux conceptions les plus idéales et répandent un parfum si doux.

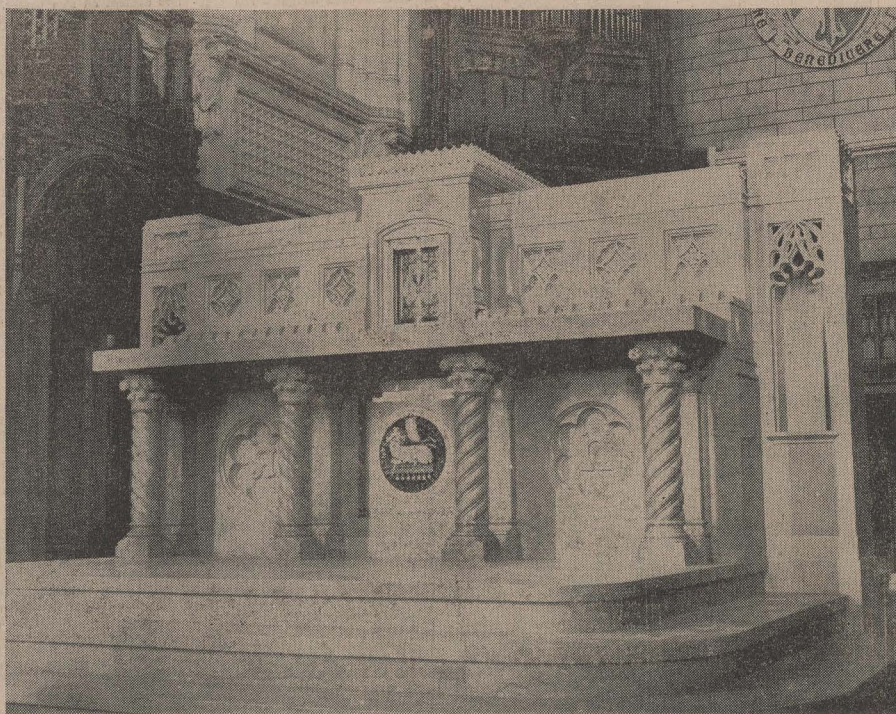
La Foi a été figurée allégoriquement de plusieurs façons, Andrea Salaria l'a représentée debout, un bandeau sur les yeux un flambeau à la main et un oeil ouvert sur la poitrine. Dans un tableau de Mignard, elle est figurée par une femme assise auprès d'un autel, tenant une croix et ayant sur les genoux le Nouveau Testament; un enfant lui présente un calice et deux autres

soutiennent les Tables de l'ancienne loi. Telles sont les deux figurations les plus connues et les plus appréciées.

L'Espérance a été fréquemment figurée par les artistes du moyen âge. Dans un médaillon qui décore la porte centrale de Notre-Dame de Paris, elle est représentée sous les traits d'une femme drapée, portant un étendard; à ses pieds, comme symbole du Désespoir, un homme se transperce avec une épée. Le plus souvent, l'Espérance est représentée s'appuyant sur une ancre et levant les yeux au ciel.

La Charité est ordinairement peinte sous la figure d'une jeune mère entourée de ses enfants. C'est ainsi que Del Sarto l'a représentée dans le tableau exécuté pour François Ier, tableau qui passe à bon droit pour un chef-d'œuvre. Paul Véronèse a représenté la Charité sous la figure

## LE MAÎTRE-AUTEL EST ÉRIGÉ



Vers la fin de septembre, le maître-autel de l'église St-Pierre, tout fait de marbre importé d'Italie, était érigé et prêt à recevoir ses décorations additionnelles. L'autel est double, ce qui permettra d'y célébrer la messe pour le bénéfice des paroissiens en général, et aussi, en même temps, du côté opposé, sans que les fidèles n'en aient connaissance.

d'une jolie femme blonde, portant sur son bras un petit garçon et abritant sous son manteau deux fillettes debout.

Mais ce qui a tenté le plus le pinceau ou le ciseau des artistes, c'est le groupement des trois symboles. Les musées et les collections privées en contiennent des figurations de grande beauté.

Dans son ouvrage sur le rôle que la Foi, l'Espérance et la Charité devraient jouer dans la vie de la femme, l'une d'elles, écrivain admirable disait:

"Nous sommes injustes envers la destinée, nous nous plaignons sans cesse des maux qui nous accablent; rarement, au contraire, nous songeons à nous féliciter des faveurs nombreuses qu'elle nous a réservées. Il faut qu'un fait brutal vienne mettre en évidence la valeur de nos biens pour que nous les apprécions pleinement."

"Il faut qu'une circonstance soudaine vous fasse toucher du doigt la possibilité de les perdre; il faut que le tableau saisissant de la détresse, qui serait votre, soit placé devant vos yeux pour que vous en ressentiez de nouveau toute la douceur."

"C'est une réelle faiblesse de notre nature de ne pouvoir même pas jouir constamment d'un bonheur constant."

"Avec une légèreté inconcevable, nous méconnaissons les biens les plus réels, par la seule raison qu'ils ne nous manquent jamais."

"Que de choses nous paraissent indifférentes jusqu'au jour où nous en sommes privées; alors seulement, nous en mesurons tout le charme, l'impression que nous en recevons nous apparaît dans toute sa douceur quand elle s'évanouit."

"Et voyez jusqu'où va l'inconscience de notre pauvre cœur:

nous pleurons la perte de ces biens sans avoir su nous réjouir de les posséder."

"Le bonheur réside surtout dans la conscience que nous en avons. Donnez à un être tout ce qui fait l'envie des humains, accumulez autour de lui les biens les plus précieux, comblez-le de gloire, de richesse, d'affection, écartez de sa voie toute peine, vous n'aurez rien fait pour son bonheur, si vous ne lui apprenez point à reconnaître tous ces dons, si vous n'éveillez en lui, la conscience de sa fidélité."

"Pour être heureux, ne poursuivons pas de vaines chimères, ne nous épuisons pas en attentes illusoire, sachons seulement apprécier les éléments de joie que le sort nous a départis. Ils sont si nombreux pour tout être!"

"Oh! je sais que beaucoup d'entre mes lectrices protestent silencieusement contre cette affirmation; elles se jugent malheureuses et déshéritées de la fortune parce que certains de leurs rêves ne se sont point réalisés. Mais leurs âmes avides, qui réclament toujours quelque faveur du sort, ne sauraient jamais être satisfaites; dès qu'elles seraient accoutumées au charme de la situation qu'elles envient, elles en oublieraient la valeur; ce qui leur paraît aujourd'hui un superflu agréable passerait vite au rang d'une impérieuse nécessité."

"Au lieu de regarder au loin, cherchons tout près de nous; que de biens nous sont donnés en partage! Les uns possèdent de précieuses affections, d'autres la santé, une situation honorable, des enfants vigoureux, une belle intelligence. Mille choses nous paraissent banales, tant il nous semble invraisemblable d'en être privés; nous aimons à voir le ga-

soleil, les couleurs caressantes dont la nature se pare en un jour clair; pourtant songons-nous à nous réjouir de posséder la vue? Considérons avec un cœur sincère tous les biens que nous possédons; sachons les reconnaître, les apprécier, au lieu de songer à ceux qui nous manquent."

La raison pour laquelle je ne suis pas mariée est que j'ai une tâche à accomplir et j'aime cela, et le mariage est une tâche par elle-même. Je ne pourrais pas faire justice aux deux. — Ethel Merman.

Les conquêtes n'apportent que des déceptions, des inflations déraisonnées et la dissipation des énergies. — Havelock Ellis.

## Une idée qui a donné des résultats

M. Montgomery Ward conçut et mit à exécution l'idée de vente de marchandise par la poste.—Développement de cette organisation

La Cie Montgomery Ward fut

d'abord fondée à Chicago en 1872, mais leur magasin à Lewiston fut établi le 19 juin, 1930.

C'est le fondateur de cette chaîne, M. Montgomery Ward, qui a le premier conçu l'idée de remplir des commandes par la poste; c'est lui encore qui a mis cette idée à exécution, transformant un songe en une réalité et surveillant cette réalité grandir et se développer. Depuis lors, l'idée a été adoptée par tous les grands magasins du pays.

Tout ceci se déroula en 1872, alors que Ward avec son associé, George Thorne, avait réussi à accumuler \$2,400, avait loué une chambre dans un édifice à Chicago puis avait envoyé par la poste un catalogue contenant une liste de prix et de marchandise. Puis il attendit les résultats, qui ne tardèrent pas à arriver, car les commandes arrivèrent trop rapidement pour pouvoir être remplies.

L'organisation actuelle est le résultat de son travail ardu. La Cie Montgomery Ward a maintenant des magasins dans toutes les villes d'importance du pays.

lorsqu'il n'était âgé que de 11 ans. Il fut contremaître dans une boulangerie locale pendant quelques temps avant de fonder celle qui aujourd'hui porte son nom. La firme fut incorporée en 1936 et ses officiers sont: M. F. R. Le-



RÉGIS LEPAGE

page, président; M. Régis Lepage, vice-président; Mlle Germaine Lepage, trésorière et Mlle Dolores Cloutier, secrétaire.

Un bon nombre des employés sont avec la firme depuis plusieurs années. M. Eugène Coulombe par exemple, contremaître du département du pain, est avec la compagnie depuis 26 ans et pendant cette période de temps, il a dirigé la production de plus de 3,000,000 de livres de pain. M. Pierre Samson est avec la compagnie depuis 33 ans, et pendant ce temps, il a dirigé la production de plus de 6,000,000 de livres de gâteau, 3,000,000 de douzaines de biscuits 2000,000 de douzaines de pâtisseries et 3,000,000 de douzaines de beignes.

M. Maurice Cloutier, gérant de la production est gradué de l'American Institute of Baking de Chicago, et est employé par la boulangerie Lepage depuis sept ans.

M. Louis Bossé, qui est employé par cette maison depuis 12 ans, est gradué de la Lambert Decorating School de Boston. M. Julien Cloutier, gérant de ventes de la compagnie est à l'emploi de la boulangerie depuis six ans. Le gérant de la populaire boulangerie est M. Régis Lepage, fils du fondateur.

X. venait de perdre son père (possesseur d'une immense fortune rapidement acquise). Et les amis du cercle montraient leur sympathie à l'orphelin:

—De quoi donc est-il mort?

—Oh! de vieillesse!

Et l'on entendit l'un d'eux qui disait dans son coin:

—D'usure!

## La Cie Lepage fait du pain depuis 44 ans

La boulangerie Lepage fut fondée en 1903 par M. F. R. Lepage.



F. R. LEPAGE

et était alors située dans l'édifice Wiseman, sur la rue Chestnut. Un peu plus tard, et depuis plusieurs années, la boulangerie est située à 139-193 rue Park.

M. Lepage est natif de Québec, et vint s'établir aux Etats-Unis

## LA MAISON QUI VOUS OFFRE LE PLUS DE CAOUTCHOUC POUR UN DOLLAR

OFFRE aux paroissiens et aux Révérends Pères de l'Ordre Dominicain ses sincères félicitations à l'occasion de la dédicace de la nouvelle église St-Pierre et St-Paul.

Nous apprécions cordialement les années de labeur qu'il a fallu faire avant que l'édifice actuel pût être construit. Les efforts combinés de chaque membre de la paroisse et l'administration de la paroisse en même temps.

Donc, nous saisissons l'occasion de nous joindre à beaucoup d'autres pour présenter nos souhaits sincères pour le succès continu dans le champ de l'enseignement religieux.

## LEWISTON RUBBER CO.

213 RUE LISBON, LEWISTON

## FÉLICITATIONS

## A LA PAROISSE

## ST-PIERRE ET ST-PAUL

## A l'occasion de la dédicace de la nouvelle église



VOYEZ PASSER LES FORD

## AUBURN MOTOR SALES

INCORPORATED

Rue Knight

Tél. 2804

Auburn

## NOUS SALUONS AVEC RESPECT LA DÉDICACE DE LA NOUVELLE ÉGLISE ST-PIERRE ET ST-PAUL



ARTHUR GOSSSELIN, PROP.



F. J. GOSSSELIN



LOUIS GOSSSELIN, PROP.

## RADIO PHILCO

Ligne complète des fameux Radios "PHILCO" renommés dans l'univers entier. Venez voir notre étalage.

## MEUBLES

Ligne complète de meubles, mobiliers chambre à coucher, salon, cuisine, glacière et autres. Nos prix sont toujours des plus raisonnables.

## GOSSSELIN FRÈRES

195 RUE LISBON

LEWISTON

TÉL. 2812

## Félicitations

du

"Magasin du Service Amical"

et de son Personnel

LUCIEN BLAIS  
MAYNARD MOULTON  
ODILON GOULET  
ODEA BLAIS  
LUCIEN MARTEL  
ELPHEGE CUSTEAU

AUX

PAROISSIENS DE

St-Pierre et St-Paul

ET SES

ZÉLÉS PASTEURS

MAYNARD'S  
Boot Shop

180 RUE LISBON,

LEWISTON, MAINE



déjà âgé que de  
montrant dans  
locale pendant  
avant de fonder  
l'huile son ne  
et incorporée en  
sont M. F. R.

LETTAGE

ent; N. Régis Le  
ident; Mlle Germa  
orière et Mlle D  
secrétaire.

ombre d'employ  
firm depuis p  
M. Eugène Coule  
plo, catremaitre  
du pain, est avec  
epuis 38 ans et p  
ériode de temps, l  
oduction de plus  
livre de pain.  
on est avec la com  
33 ans et pendant  
disés la producu  
000,000 de livres  
000 d douzaines  
000 d douzaines  
3,000,000 de don  
es.

Clouder, gérant  
est gradué  
stituteof Baking  
est employé par  
Lepage depuis a

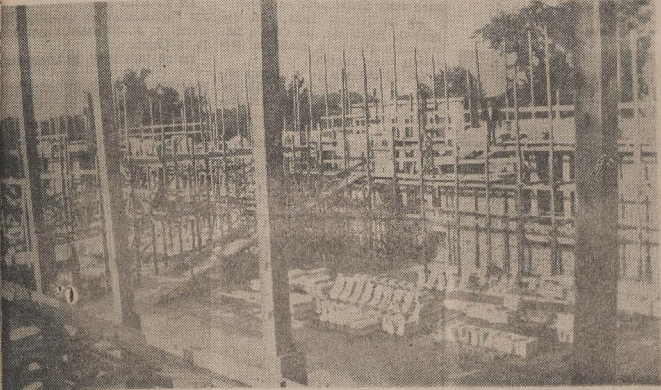
Dossé, qui est e  
ette maison dep  
gradué de la Lam  
chool de Boston.  
er, gérant de ven  
nie es à l'emploi  
e depuis six ans,  
de la populaire b  
M Régis Lepage,

de pierre son p  
d'une immense f  
ent acquise). Et  
le montraient le  
l'orphelin:  
donc est-il mort?  
vieillesse!  
endit l'un d'eux  
on con:

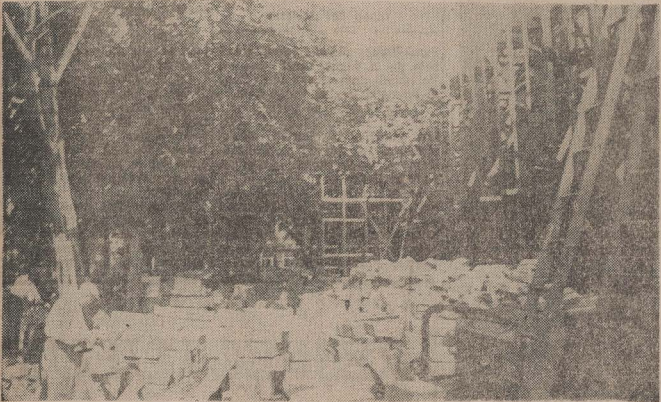
TOUS  
DE  
C

N

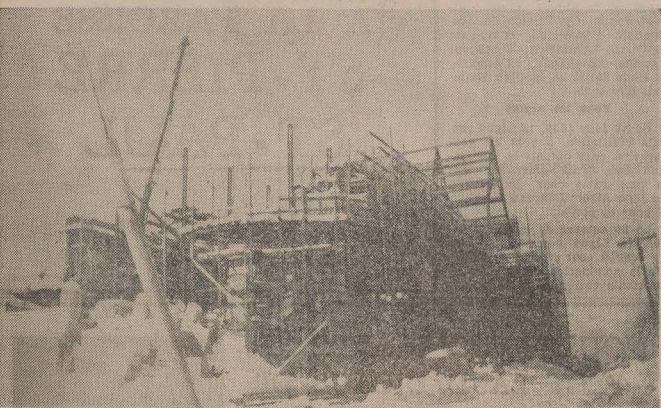
OR



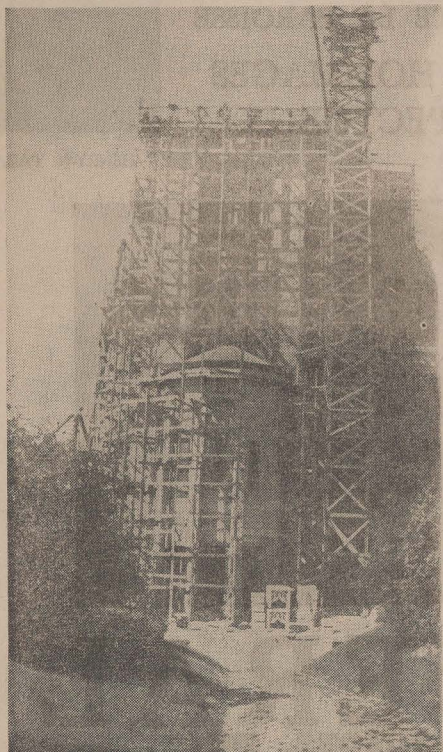
Cette photographie représente les murs de la nouvelle église au moment où ils n'étaient encore que de vingt-cinq pieds de haut. On peut remarquer, en bas, sur la couverture du soubassement, les pierres de ciment qui allaient être mises en place. Cette photo a été prise en juillet 1934.



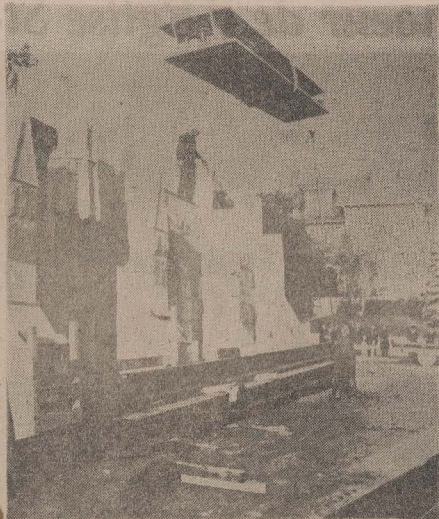
On voit ici une quantité de pierres venant de North Jay, situées dans le jardin à côté de la nouvelle église et qui devaient servir à la construction du temple.



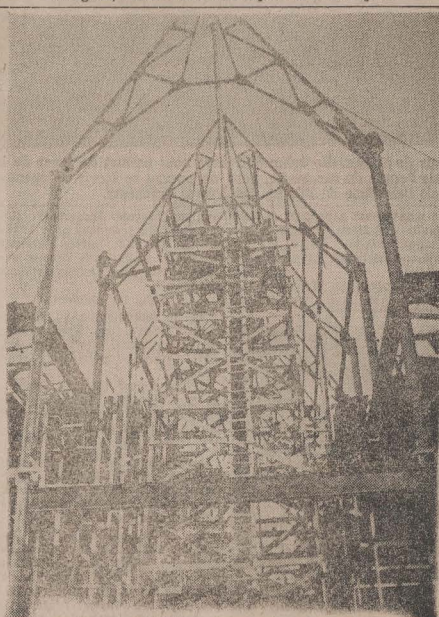
Vue représentant les travaux durant le premier hiver de la construction, en 1935. Comme on peut en juger, la besogne a dû être parfois pénible pour les travailleurs.



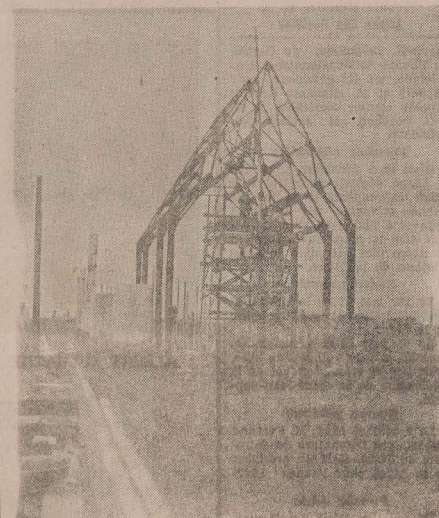
Cette photographie représente un ascenseur installé du côté du jardin. Cette ascenseur avait une hauteur de 90 pieds.



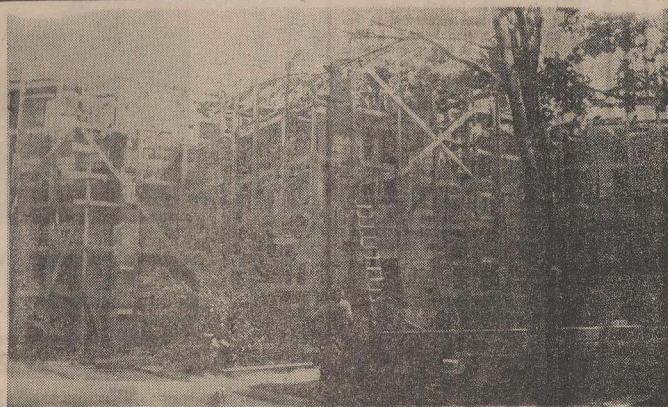
Cette photo représente la pièce d'acier la plus pesante qu'on eut à lever durant la construction. Il s'agit d'une pièce de presque quatre tonnes et demie, soit 9,000 livres. Elle est placée en avant de l'église, soutient le centre supérieur de la façade.



On voit ici l'ascenseur installé sur le toit du sous-bassement et qui servait à monter les pièces d'acier.



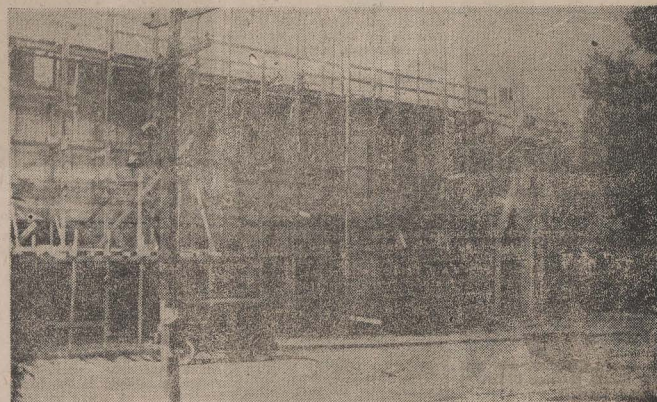
On voit ici la charpente d'acier de l'église au moment où elle commençait à se dessiner, à l'automne de 1934.



Cette vue représente les travaux de construction de la nouvelle église, en arrière, tout près du presbytère.



Cette photo a été prise l'après-midi du dimanche 3 octobre 1934, alors qu'eut lieu la cérémonie de la pose de la pierre angulaire, en présence d'une foule énorme. A l'extrême droite de la photo, à sa droite se trouve le T. R. P. Guimet, O.P., alors supérieur du couvent local, puis le R. P. Bissonnette, O.P., qui était directeur de l'Association St-Dominique. Le maçon coiffé d'une casquette blanche et qui est au travail pour sceller la cavité pratiquée dans la pierre angulaire est M. Théodule Bilodeau, un des maçons des constructeurs Louis Malo & Fils qui ont eu le contrat général. Debout à gauche, se trouve M. Maurice Malo. Celui dont on ne voit que la tête, au premier plan, est M. Joseph Patry qui avait charge de diriger les mouvements de la grue.



Cette vue a été prise du côté de la rue Bartlett, pendant que progressaient les travaux de construction.

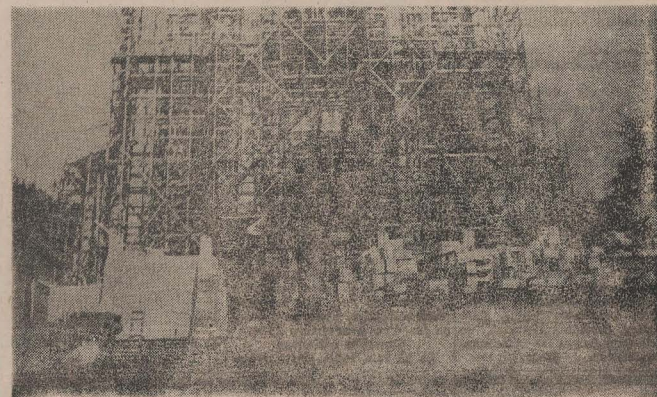
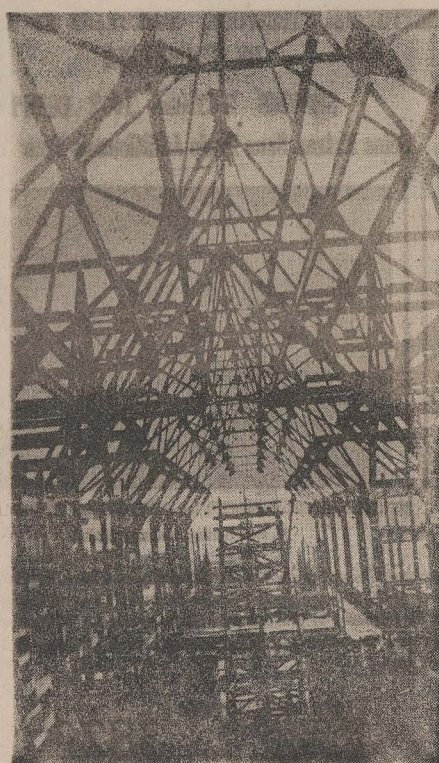


Photo prise durant l'été de 1935 et montrant la façade de l'église, avec son échafaudage et la grue dont on se servait pour monter les pierres de ciment.



Vue d'ensemble de la vaste charpente d'acier, après qu'elle eut été construite au complet, en juin 1935.



## Historique de la Ligue des Sociétés

Elle a été fondée le 9 mai 1923 et célébrera, dans une semaine, le 15e anniversaire de son existence.

La Ligue des Sociétés de Langue Française de Lewiston-Auburn, qui compte cette année quinze ans d'existence, a vu le jour le 9 avril 1923.

Elle a été fondée, comme bien d'autres, dans les salles du Cercle Canadien. A cette réunion première, sept sociétés étaient représentées par les délégués suivants:

Le Conseil St-Joseph de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique par MM. Clovis-K. Laflamme



M. ADELARD JANELLE  
Président de la Ligue

et Adélar Janelle (président actuel).

Défenseurs du Saint-Nom de Jésus par MM. Jean-Charles Boucher et Adélar Després.

L'Association Saint-Dominique par MM. Irénée Marcotte, aujourd'hui dentiste, et Cyprien Levesque.

Le Cercle Canadien, par MM. Rouer Morin, Herman Olivier et Arthur-B. Landry.

L'Institut Jacques-Cartier par MM. Florian Marquis Jr. et Zélie J. Sylvestre, aujourd'hui décédée.

Les Forestiers Franco-américains par MM. J.-Rodolphe Doucette (décédé) et Alphonse Philippon.

L'Association Canado-Américaine par M. Jean-Charles Boucher.

Les délégués discutèrent la possibilité de former une ligue des sociétés de langue française de Lewiston-Auburn. Ils se choisirent un président temporaire et un secrétaire. M. Herman Olivier fut élu président temporaire et M. Jean-Charles Boucher, secrétaire temporaire.

Premiers officiers

Le 17 septembre 1923, dans les mêmes salles, se réunirent les délégués des sociétés suivantes: Conseil St-Joseph de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, l'Institut Jacques-Cartier, les Forestiers Franco-américains, l'Association Canado-Américaine, le Cercle Canadien, le Cercle Français.

Le 25 mars 1925, la Ligue prenait l'initiative, à la suggestion du maître Robert J. Wiseman, de célébrer la Saint-Jean-Baptiste et d'en faire un événement annuel. Pour cette année-là, cependant, la célébration fut confiée à l'Institut Jacques-Cartier.

Le 8 avril 1925, M. Rouer Morin, du Cercle Canadien, était élu président. M. J.-C. Boucher était élu secrétaire, poste qu'il occupa jusqu'au 8 novembre 1926.

Nouvelles adhésions

Le 15 juin 1925, les succursales

On procéda à la première élection des officiers, avec le résultat suivant:

Président, M. Florian Marquis Jr., de l'Institut Jacques-Cartier.

Vice-président, M. Joseph Boudry, du Cercle Canadien.

Secrétaire, M. Jean-Charles Boucher, des Défenseurs du Saint-Nom de Jésus.

Treasorier, M. J.-C.-K. Laflamme, du Conseil St-Joseph de l'Union St-Jean-Baptiste.

Premier directeur, M. Marcelin Roy, de l'Association Canado-Américaine.

Deuxième directeur, M. Emile Olivier, des Forestiers Franco-américains.

On remarquait à cette réunion la présence du R. P. Ange-Emile Dion, O. P., curé de la paroisse St-Pierre et St-Paul et qui accepta d'être chapelain de la Ligue. Par ses conseils éclairés il sut faire comprendre aux délégués l'importance de former une ligue des sociétés de langue française et catholiques, pour la défense de nos droits sur les questions religieuses, sociales et politiques.

Durant cette première année



M. DONAT-S. LAVOIE  
Treasorier de la Ligue

de 1923 à 1924, la Ligue comptait dans ses rangs les sept sociétés suivantes: Le Conseil St-Joseph de l'Union St-J-Bte d'Am., l'Institut Jacques-Cartier, les Défenseurs Franco-américains, les Défenseurs, l'Association St-Dominique, l'Association Canado-Américaine, le Cercle Canadien.

La fête patronale

Le 25 mars 1925, la Ligue prenait l'initiative, à la suggestion du maître Robert J. Wiseman, de célébrer la Saint-Jean-Baptiste et d'en faire un événement annuel. Pour cette année-là, cependant, la célébration fut confiée à l'Institut Jacques-Cartier.

Le 8 avril 1925, M. Rouer Morin, du Cercle Canadien, était élu président. M. J.-C. Boucher était élu secrétaire, poste qu'il occupa jusqu'au 8 novembre 1926.

Nouvelles adhésions

Le 15 juin 1925, les succursales

## Le Choeur de l'Eglise St-Pierre



Cette vue d'ensemble du chœur de la nouvelle église St-Pierre nous permet de juger de la splendeur de ce magnifique temple. On remarque les tuyaux de l'orgue du sanctuaire, dont on pourra se servir indépendamment du grand orgue. Au centre, au-dessus de l'autel, on voit l'emblème de l'Ordre des Frères Prêcheurs.

les 31, 192 et 392 des Artisans Canadiens-français étaient admises dans la Ligue.

Le 28 mars 1926, M. Emile Olivier, des Forestiers Franco-américains, était élu président pour la nouvelle année.

La naturalisation

Au mois de mai 1926, on abandonne pour cette année-là le projet de célébrer la Saint-Jean-Baptiste par un grand banquet.

La Ligue prend l'initiative d'un mouvement en vue d'aider à la naturalisation des nôtres.



M. J.-C.-R. LAFLAMME  
Premier trésorier de la Ligue des Sociétés

Ce mouvement a produit de bons résultats et s'est continué depuis. Chaque année, de 50 à 100 Franco-américains se font naturaliser.

Changements d'officiers

Le 8 novembre 1926, M. J.-C.-R. Laflamme



M. J.-C.-R. LAFLAMME  
Premier trésorier de la Ligue des Sociétés

Clovis-K. Laflamme, du Conseil de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, est élu président pour 1926-27 et M. Athanase Grenier succède comme secrétaire à M. J.-C. Boucher, qui devient vice-président.

Première célébration

C'est le 5 décembre 1926 que la Ligue décidait de célébrer la Saint-Jean-Baptiste le 24 juin de l'année suivante, par un grand banquet à l'hôtel de ville. Ce devait être la première célébration de notre fête patronale sous les auspices de la Ligue.

Nouveau membre

Le 1er mai 1927, le Club Musical-Littéraire devenait membre de la Ligue.

Le 23 juin de la même année, dans les salles de l'hôtel de ville, avait lieu le grand banquet de la célébration de la Saint-Jean-Baptiste.

Nouveau président

Le 9 octobre 1927, M. Fernand Jolbert, des Défenseurs du Saint-Nom de Jésus, était élu président de la Ligue pour l'année 1927-28.

Premier échec

Un premier échec devait marquer la célébration de la Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin 1928, lorsque le mauvais temps vint mettre fin à la parade qui devait avoir lieu ce jour-là. Cependant, il y eut messe solennelle et l'après-midi, à cinq heures, à l'hôtel de ville, il y eut somptueux banquet et l'orateur de circonstance fut l'hon. juge Choquette, de Québec.

A tour de rôle

Depuis 1928, la Saint-Jean-Baptiste fut célébrée à tour de rôle chaque année dans les paroisses St-Pierre, Ste-Marie, St-Louis d'Auburn, Ste-Croix et Ste-Famille, à l'exception de 1937, lorsqu'il fut décidé de supprimer la célébration à cause de la tenue du grand Congrès de la Langue Française à Québec, du 27 juin au 1er juillet 1937.

Le 10 octobre 1928, M. Athanase Grenier, de l'Association Canado-Américaine, était élu président pour 1928-29.

Nouveau chapelain

Le 24 mars 1929, le R. P. Benoit Bourbonnière, O. P., curé de St-Pierre, était choisi chapelain de la Ligue, en remplacement du R. P. Dion.

Le 22 septembre 1929, M. Auguste Gagnon, des Artisans Ca-

nadiens-français, succursale No. 31, était élu président pour 1929-30. M. Donat-S. Lavoie devenait trésorier, poste qu'il occupa encore, après neuf ans de services dévoués.

Chez les officiers

Le 24 septembre 1930, M. Arthur Chenard, des Artisans Canadiens-français, succursale No. 192, devenait président pour 1930-31.

Le 25 février 1931, M. Joseph E. Roy était élu secrétaire en remplacement de M. Henri-P. Hould, démissionnaire.

Nouvelle adhésion

Le 27 mai 1931, l'Association St-Joseph de Ste-Famille devenait membre de la Ligue et en augmentait ainsi le nombre de plus en plus élevé.

Le 28 octobre 1931, M. Joseph-H. Fortin, du Club Musical-Littéraire, était élu président pour 1931, et le 16 décembre de la même année, M. Lucien Lefebvre, du Club Musical également, devenait président en remplacement de M. Fortin, démissionnaire.

Le 9 février 1933, M. Arthur J. Croteau, de l'Association St-

Dominique, était choisi à la présidence pour l'année 1933-34. Le 28 janvier 1934, M. Alexandre Philippon, de l'Association St-Joseph de Ste-Famille, montait à son tour à la présidence, pour 1934-35. Le 24 mars 1935, M. Henri-P. Hould, des Artisans Canadiens-français, succursale No. 31, devenait président pour 1935-36.

Nouveaux renforts

Le 24 mars 1935, les sociétés suivantes venaient joindre les rangs de la Ligue: Conseil St-Jean-Baptiste de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, d'Auburn; le Cercle Lacordaire d'Auburn; l'Action Catholique, d'Auburn; le Club Social et le Club National, d'Auburn.

Pour les notes

Le 30 juin 1935, la Ligue prenait l'initiative, auprès du gouverneur, pour obtenir la nomination d'un Franco-américain sur le banc de la Cour Supérieure. Le juge Albert Béliveau fut choisi pour ce poste.

Le 20 octobre de la même année, la Ligue nommait encore un comité pour s'occuper d'obtenir la nomination d'un Franco-américain comme juge de la cour



ALBERT GAMACHE

NOUS SALUONS AVEC RESPECT LA DEDICACE DE L'EGLISE ST-PIERRE ET ST-PAUL

A TOUTE LA PAROISSE NOS HOMMAGES RESPECTUEUX



HENRY-N. PARADIS



**GENERAL**  
DISTRIBUTORS, INC.

29 rue Hampshire

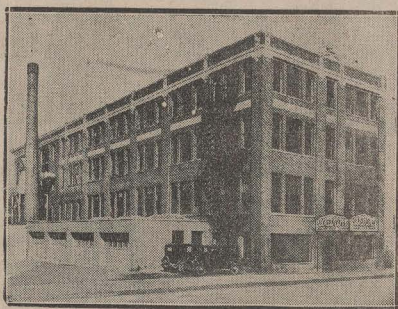
Tél. 2230

## Tout Ce Dont la Communauté a Besoin

NETTOYAGE, TEINTURE, NETTOYAGE ET REMISAGE DE FOURRURES

SERVICE WATKINS 100% COMPLET

Soins Extras Sans Frais Additionnels Pour Vous



NOTRE NOUVEL ATELIER DE NETTOYAGE ET REMISAGE  
71 Rue Spring, Auburn, Maine

L'organisation toute entière de Watkins félicite le Rév. Père Marchand et ses paroissiens à l'occasion de la dédicace de la nouvelle église St-Pierre et St-Paul. Soixante-quinze pour cent du personnel de Watkins sont des personnes de langue française, et c'est une des raisons pour lesquelles nous désirons nous joindre aux gens de langue française en cet heureux jour.

POUR COLLECTION  
ET LIVRAISON  
IL SUFFIT  
D'APPELER

3820



aux groupes  
1937, l'Associati  
et les Lewiston  
évenement mem  
1937, la Ligue de



Marquis Jr.  
président de la  
des Sociétés  
neur pour obte  
de M. Charles  
membre de  
ynment Compem  
n et M. Fortin  
to.  
anco-américain  
re 1937, M. A  
ait réçu prési  
mbre de la m  
écrivait au g  
obtenir la nom  
anco-américain  
du Dr L. R  
e terme était  
mission de p  
Lionel-H. Lé  
it donc des p  
à mesure que  
et elle se p  
dignement s  
iversaire bien

# L'UNION ST-JEAN-BAPTISTE D'AMÉ-

(Suite de la 4ème Page)

Les délégués au Congrès de Burlington adoptèrent de nouveaux modes d'assurance, instituant les valeurs de retrait mises en vigueur le 1er janvier 1933, votèrent au collège de l'Assomption de Worcester une subvention de \$10,000, en dix versements annuels.

Une louable initiative du Bureau général de 1929-1933 fut l'inauguration des réunions et concours annuels des équipes d'initiation de la Société, à Southbridge, Mass., le 4 juillet 1931. Sept autres réunions du genre ont eu lieu depuis lors et la neuvième réunion annuelle sera tenue à Lewiston même, en septembre 1939.

Après quatre années d'une crise économique sans précédente, le Congrès de Hartford, Conn., les 10, 11 et 12 octobre 1937, mit en relief la solidarité financière de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique. Tandis qu'un grand nombre de sociétés plâtraient sur place ou perdaient du terrain, la Société nationale des Franco-américains marchait continuellement dans la voie du progrès.

Ce Congrès adopta une révision complète des Statuts et règlements et fit ressortir la philanthropie de la Société. Durant la crise, la Caisse d'administration et les caisses locales des Conseils ont versé des milliers de dollars en secours aux sociétaires dans le besoin, comme ils avaient fait dans le passé pour toutes les catastrophes depuis l'incendie de

Salem, le 25 juin 1914.

Au Congrès de Salem, Mass., les 11, 12 et 13 octobre 1937, la Société accusait de sensibles augmentations à son actif et à son effectif, pour les quatre années précédentes.

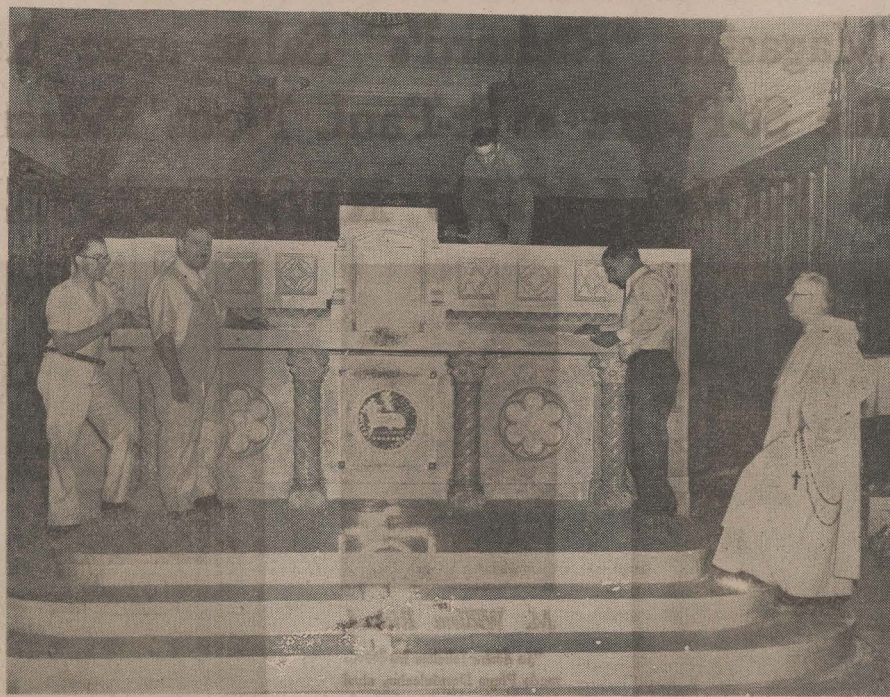
## Conclusion

Le nombre et l'étendue des œuvres de l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique ne sont limitées que par ses ressources financières et les lois qui régissent les sociétés fraternelles. Or ces ressources financières augmentent chaque année, en dépit des crises économiques qui fondent périodiquement sur nos centres industriels.

Au 1er septembre 1937, l'actif de la Société dépassait \$6,342,000. Cette richesse est le fruit du travail constant des dignitaires et des membres de nos Conseils; c'est une preuve indiscutable de la sagesse et de la prudence des administrateurs qui président aux destinées de notre grande Société depuis plus d'un quart de siècle.

L'Union Saint-Jean-Baptiste est maintenant la principale Société franco-américaine, par le nombre de ses membres, par sa richesse et par ses œuvres. La protection qu'elle accorde à 55,000 et quelques membres, elle l'offre à tous les Franco-américains qui veulent en profiter.

En développant l'activité fraternelle et en affermissant la stabilité financière de la Société, ses directeurs ont toujours eu l'œil fixé sur l'avenir. Des placements



Notre vignette représente le maître-autel de l'église St-Pierre au moment où des experts étaient occupés à le mettre en place, au cours du mois de septembre. On remarque aussi le R. P. Mannès-E. MARCHAND, O. P., curé de la paroisse, suivant les travaux.

## DAY'S OFFRE

Ses félicitations les plus cordiales et les plus sincères

aux

Paroissiens de

L'ÉGLISE

St-Pierre - St-Paul

POUR LA DEDICACE DE

L'ÉGLISE, DIMANCHE

N'OUBLIEZ PAS QUE

DAY'S

VOUS OFFRE

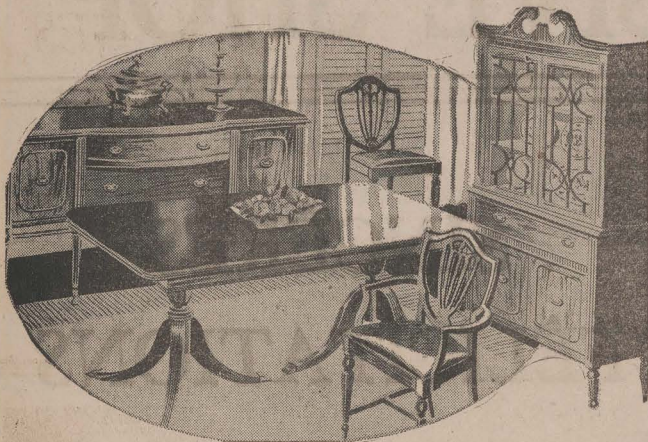
- LE SERVICE
- DE CRÉDIT
- D'OPTIQUE

SANS PARALLELE DANS TOUT L'ETAT DU MAINE

**DAY'S**  
JEWELERS - OPTICIANS

84 RUE LISBON LEWISTON

## A la NEW ENGLAND FURNITURE COMPANY



lorsque vous achetez ici vous achetez la meilleure

### MARCHANDISE

Que l'argent puisse acheter... non seulement cela, mais la New England Furniture Company fait partie de la plus grosse organisation d'acheteurs aux Etats-Unis, ce qui nous permet de vous offrir des prix bien en bas des prix ordinaires, sans sacrifier la qualité.

### SERVICE ET QUALITÉ —

Peuvent facilement vous être donnés avec un personnel de commis compétents dans chaque magasin de l'Etat. Les commis de la New England sont renommés pour leur cordialité, et la marchandise est de première qualité.

### CRÉDIT FACILE —

Vous pouvez arranger des termes de crédit les plus faciles dans l'Etat à la New England. Informez-vous de nos conditions de ventes à crédit et des différentes manières de payer par versements mensuels ou hebdomadaires.

## FÉLICITATIONS —

Aux Révérends Pères Dominicains et aux paroissiens de l'église St-Pierre et St-Paul pour la dédicace de l'un des plus beaux édifices du Maine.

156 STORE BUYING POWER · 156 STORE SELLING POWER  
**NEW ENGLAND FURNITURE COMPANY**  
**NEW ENGLAND**  
RUMFORD LEWISTON NORWAY

LEWISTON — NORWAY — RUMFORD — LIVERMORE FALLS

## RESPECTUEUX HOMMAGES

à la Paroisse

St-Pierre et St-Paul

Henry Gauthier

—Epicier—

314 RUE LISBON.

LEWISTON.

de tout repos mettent les richesses de la Société à l'abri des fluctuations de la Bourse et des vicissitudes du sort. Le recrutement normal de milliers de sociétaires est assuré par la vie des Conseils, l'expérience des organisateurs et les nombreuses inscriptions à la Caisse infantile.

Les dignitaires et les membres de tous les Conseils peuvent travailler d'orgueil à la vue de ces résultats magnifiques, dus en partie à leurs efforts et à leur véritable esprit de fraternité. Tous, directeurs et sociétaires, ont juré d'être fidèles au but et de travailler constamment pour leur Société, afin que l'Union Saint-Jean-Baptiste d'Amérique continue à marcher de progrès en progrès, pour la sauvegarde des familles et des institutions franco-américaines.

A la fin, le monde sera peut-être plus étonné de notre générosité que de notre rigueur.—Muscolini.



Mlle MARIA HOULE



Mlle JEANNE HOULE

HOMMAGES

## RESPECTUEUX

aux Révérends Pères Dominicains

et

HONNEUR

AUX PAROISSIENS DE

St-Pierre - St-Paul

HONEY BEE

26 RUE SPRUCE

LEWISTON, MAINE



Nous présentons

Nos

HOMMAGES

RESPECTUEUX

aux Pères Dominicains

Et à toute la Paroisse

St-Pierre-St-Paul

Mobilier neufs et usagés à très bon marché.



Vous épargnez toujours en achetant ici.

L.

O.

BEAUPARLANT

347 RUE LISBON

Tél. 1406-W

LEWISTON



Le Personnel des Magasins "Richard's" Salue avec Respect la Dédicace de la Nouvelle Église St-Pierre et St-Paul. Nous Présentons à la Paroisse  
 . . NOS HOMMAGES RESPECTUEUX . .



La vignette ci-haut est une photographie de la devanture de notre magasin, No. 58 rue Main, Waterville, Maine.



M. William Richard

"Je désire féliciter les Révérends Pères Dominicains, ainsi que toute la paroisse en général, pour le magnifique temple qu'ils ont érigé à la gloire du Seigneur, comme marque de foi et de bonne chrétienté."



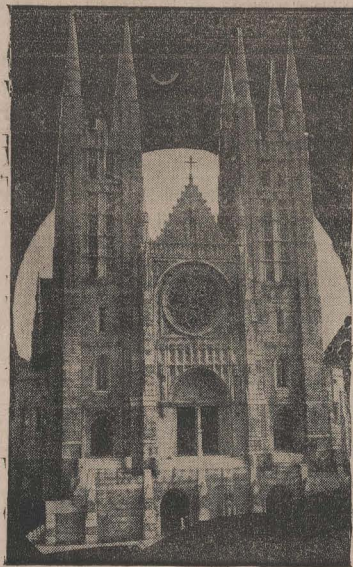
La vignette ci-haut est une photographie de notre magasin, No. 13 rue Lisbon, Lewiston, Maine.

## RICHARD'S EXCLUSIVE SHOP

HOMMAGES  
 RESPECTUEUX

AUX

PÈRES DOMINICAINS



SINCÈRES  
 FÉLICITATIONS

A LA

PAROISSE ST-PIERRE

ANDROSCOGGIN COUNTY SAVINGS BANK  
 FIRST NATIONAL BANK OF LEWISTON  
 LEWISTON TRUST COMPANY  
 MANUFACTURERS NATIONAL BANK  
 PEOPLES SAVINGS BANK





## La Société des Artisans Canadiens-Français

Assurance Mutuelle, Vie, Accident, Maladie, Invalidité, Rente Viagère, Dotations

FONDÉE EN 1876

Établie aux États-Unis Depuis Plus de 40 Ans  
SIÈGE SOCIAL MONTRÉAL P. Q.

INSTITUTION APPLIQUANT A NOTRE VIE NATIONALE, L'UNE DES PLUS  
PARFAITES DE PROGRÈS ÉCONOMIQUE ET SOCIAL.  
FONDS ACCUMULÉS: \$15,500,000 BÉNÉFICES PAYÉS: \$26,000,000.00



LIEUTENANT-COLONEL RODOLPHE BÉDARD, V. D.,  
C. C. G. G., Président général

FÉLICITE LA PAROISSE DE SAINT-PIERRE ET DE SAINT-PAUL  
A L'OCCASION DE L'INAUGURATION DE SON MAGNIFIQUE NOUVEAU TEMPLE  
ET  
OFFRE L'HOMMAGE DE SON ADMIRATION A L'ORDRE DES DOMINICAINS  
AVEC LEQUEL ELLE A ÉTÉ HEUREUSE DE COOPÉRER, PAR SON AIDE  
FINANCIÈRE, A L'ÉRECTION DE CE SPLENDIDE MONUMENT  
A LA GLOIRE DE DIEU



M. LE CURÉ JOS.-A. LAFLAMME, Biddeford, Maine  
Aumônier diocésain



M. LE CURÉ ROSAIRE CARON, Montréal, P. Q.  
Aumônier général



M. FERNAND DESPINS, Lewiston, Maine  
Directeur général



## BOULANGERIE QUI FUT FONDÉE DEPUIS 45 ANS

AUBURN, MAINE

M. Philippe Dupont fonda la boulangerie qui porte son nom le 15 janvier, 1894, et il fut à la tête de ce commerce jusqu'à sa mort, le 14 février, 1927. Ses fils Donat, Lauréat et Donor se joignirent lorsqu'ils terminèrent leurs études, et depuis sa mort, ils dirigent la boulangerie.

L'édifice qui logeait la boulangerie fut rasé par la conflagration dans le New Auburn le 15 mai, 1933. Peu de temps après, un nouvel édifice moderne sous tous les rapports fut construit. La boulangerie Dupont est une des mieux connues dans l'Etat et plus de 1,000 pains sont boulangés par heure.



**NOS  
HOMMAGES  
RESPECTUEUX  
A LA  
PAROISSE  
St-Pierre  
St-Paul**

Forestiers Catholiques

COUR ST-PIERRE No. 471

**ARTHUR METAYER**  
Chef Ranger

**GEORGE O. ROBERGE**  
Vice Chef Ranger

**ALFRED DUTIL**  
Secrétaire Archiviste

**LUCIEN A. CASTONGUAY**  
Trésorier

Philippe Dupont  
FondateurDONAT DUPONT  
Gérant généralLAUREAT DUPONT  
Gérant des VentesDONOR DUPONT  
Gérant de la Production

## Salon Funéraire qui est Moderne

M. Louis Poisson a près de 30 ans d'expérience comme directeur



LOUIS POISSON

funéraire, et il dirige actuellement le salon funéraire qui porte son nom. Il est gradué de la New England Institute of Embalmers à Boston et est embaumeur licencié dans l'Etat du Maine.

M. Poisson vit le jour à St-Paul de Chester, Canada, en 1883. Il demeure à Lewiston depuis plus de 40 ans, et pendant cette période de temps, il a été associé à plusieurs projets d'intérêt civil.

que, M. Poisson est très en vue dans nos deux villes. Il est membre d'un grand nombre d'organisations locales, entre autres l'Association des Vigilants, les Chevaliers de Colomb, les Forestiers Catholiques, l'Institut Jacques-Cartier, les Canados-Américains, la St Vincent de Paul et le club Rendez-Vous.

M. Poisson fut autrefois employé par M. F. X. Marcotte pendant neuf ans, lorsque ce dernier était propriétaire d'un salon funéraire, puis il fut à l'emploi de M. St-Laurent de Berlin, N. H., pendant deux ans. A la suite, il fut associé avec M. D. J. Conley, pendant six ans. M. Regent Fortin acheta la part de M. Conley, et pendant 12 ans, la maison fut connue sous le nom de Poisson & Fortin. M. Poisson acheta les intérêts de M. Fortin en novembre dernier, et est maintenant l'unique propriétaire de l'établissement.

MM. Paul Genest et Léo Poisson sont associés avec M. Louis Poisson. M. Genest est assistant, et il était autrefois à l'emploi du New York Funeral Service, à New York. Il est gradué de l'école d'embaumement Renouard à New York, et il est maintenant licencié dans l'Etat du Maine.

**HOMMAGES  
RESPECTUEUX  
A LA  
PAROISSE  
Saint-Pierre  
Saint-Paul**

**BUREAU & CIE**  
279 RUE LISBON  
Tél. 2170

**CHALEUREUSES  
FELICITATIONS  
A LA  
PAROISSE  
Saint-Pierre  
Saint-Paul**

**M & M  
CASH MARKET**  
Bill Martel, prop.  
Coin rues Bates et Birch  
Téléphone 346



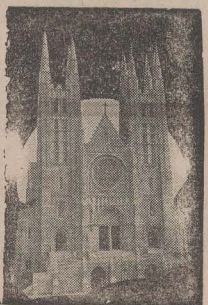
ARTHUR BAZINET, Prop.

## RESTAURANT BAZINET

355 RUE LISBON LEWISTON  
TELEPHONE 21

IL NOUS FAIT PLAISIR de mentionner le fait que notre RESTAURANT BAZINET est le plus vieux restaurant canadien dans nos deux villes. Pendant trois générations nous avons servi la population de nos villes-sœurs, et c'est à vous que nous devons notre succès. MERCI à tous pour votre encouragement.

**Respectueux Hommages  
A LA PAROISSE  
ST-PIERRE - ST-PAUL**



## LE CLUB MUSICAL- LITTÉRAIRE

### Son Histoire

Dimanche, 22 avril 1888, un groupe de jeunes gens répondant à l'invitation de M. Henri-F. Roy, professeur de musique, se réunissait dans son salon d'étude situé dans le "College Block", afin de fonder une société dont le but serait l'étude et l'interprétation du chant et de la musique. Ce groupe se composait de MM. L.-T. Chabot, Z. Blouin, Napoléon Lajeunesse, Dr L. E. Matte, Michel Roger, C.-T. Vincent, E. H. Tardivel, Léandre Morin, Aurèle Gagné, Jean Labonté père et fils, Hubert Verreault, Napoléon Jacques, Cyrille Nolin, Joseph Raymond, Hypolite Larochelle, Evariste Janelle, Alphonse Fréve, Joseph Thibault, Gustave Verrette, Pierre Provost, J.-E. Gagné, Stanislas Levesque, Napoléon Griffard, Thomas Croteau père et fils, Joseph Dumont, Elzéar Thibault, George Mayrand et J.-B. Couture. Cette nouvelle association adopta le nom: "La Société Sainte-Cécile". On fit le choix d'un bureau de direction et les premiers officiers furent: MM. Henri-F. Roy, président; Z. Blouin, vice-président; Dr L. M. Matte, secrétaire; J.-E. Gagné, secrétaire-adjoint; L.-T. Thabot, trésorier; C.-T. Vincent, trésorier-adjoint; Henri-F. Roy, directeur musical; J.-B. Couture directeur dramatique.

M. George-O. LaRoche  
Président

Un cercle littéraire portant le nom du "Cercle Grémazie" et composé d'une vingtaine de membres, occupait des salles voisines dans le même immeuble. Ce cercle fondé en 1884 avait pour but l'étude de la littérature canadienne et française.

Il est intéressant de relever dans la liste des membres du Cercle Grémazie les noms du Dr L.-J. Martel, Dr Vanier, les avocats F.-X. Belleau, P.-X. Angers et J.-G. Chabot; J.-B. Couture et J.-E. Martin, des noms qui resteront immortels dans l'histoire des Franco-américains de Lewiston et Auburn. En plus de ces noms, nous trouvons ceux de MM. Ed. Bourbeau, A.-H. Papineau, O.-J. Tardif, C.-T. Vincent, P.-J. Tardif, L.-T. Chabot, H.-E. Tardivel, Dr L.-M. Matte, W. Labonté, J.-E. Gagné, et P. Provost.

Les débuts de ces deux sociétés furent bien modestes et assez pénibles. Malgré l'enthousiasme, le dévouement et la bonne volonté de ces jeunes gens, l'éternel problème des finances menaçait.

quit la société actuelle et l'on adopta le nom de "La Société Musicale et Littéraire". Plus tard l'on changea le nom en celui du "Club Musical-Littéraire". En 1895 le Club obtint son brevet d'incorporation de l'Etat du Maine.

Quoique la devise ne soit pas officielle, on peut dire que celle du Club est: "S'instruire en s'amusant." En conformité avec son but qui était celui d'instruire, le Club par l'intermédiaire du théâtre, de l'opéra, de la conférence et de soirées musicales contribua (à suivre sur la 5e page)

**Les ouvrages délicats  
de peinture furent faits**

PAR LA MAISON

**F. X.  
CROTEAU  
PEINTRE**

74 RUE NICHOLS

TEL. 2660-M

**RESPECTUEUX  
HOMMAGES  
A LA PAROISSE**

**St-Pierre - St-Paul**

**A TOUS  
CHALEUREUSES  
FÉLICITATIONS**

## Félicitations

au

**Rév. Père Marchand**

et aux paroissiens qui ont travaillé si fort pour ériger la magnifique nouvelle

**Église**

**St-Pierre et St-Paul**

DONT LA DEDICACE SE FERA BIENTOT

PECK'S est fier de faire partie de la municipalité afin de ériger un si magnifique édifice.



**PECK'S**

**THE STAR CO.**  
VETEMENTS ★ CHAPEAUX

**L**a plus ancienne institution de son genre à Lewiston—et son personnel saisit cette occasion de présenter ses félicitations cordiales au Rév. Père Marchand et aux paroissiens de St-Pierre et St-Paul, pour la prévoyance et le dur travail durant des années pour ériger la nouvelle église. De nouveau nous disons, bonne chance et de nombreuses années de primauté dans le champ de l'enseignement religieux et le civisme prospère.

234 RUE LISBON, LEWISTON



# FELICITATIONS



⓪

**A**U Père Marchand, à son personnel de co-administrateurs, et aux paroissiens de l'église St-Pierre et St-Paul: C'est avec plaisir que nous offrons nos plus sincères félicitations, et c'est avec fierté que nous comptons nos employés si nombreux, qui sont des membres actifs de cette paroisse florissante.

Nous sommes heureux de nous joindre à toute la communauté pour payer un tribut d'hommages pour la complétion de cette splendide église. Lorsque les dignitaires de l'église ouvriront, demain, les portes de ce splendide temple spirituel, ils auront réalisé les rêves de milliers de paroissiens qui ont travaillé avec tant d'ardeur dans ce but. Il est naturel que nous reconnaissons dans cette oeuvre l'esprit caractéristique à l'ouvrage, la volonté de coopérer, l'habileté et l'énergie des artisans experts qui ont fait de Lewiston un si gros centre industriel. Qu'il nous soit permis de dire aux ouvriers de Lewiston que nous considérons ce magnifique édifice une preuve de leur habileté d'entreprendre et de mener à bonne fin un ouvrage de ce genre, si bien réussi!

A travers des conditions malheureuses sur lesquelles aucun être humain ne possède de contrôle, l'industrie a fait une lutte longue et pénible pour conserver les usines en opération, et pour créer du travail pour les ouvriers. Dans ces conditions, il est clair que seule une étroite coopération de ce genre a pu permettre la survie de ces usines—une coopération, laquelle eût été impossible sans le labeur et le bon vouloir des employés, en accord avec la gérance pour le bien commun.

Enfin, nous désirons féliciter tous les citoyens qui ont travaillé de concert pour doter Lewiston d'une structure religieuse si imposante, qui ajoute au charme et à la dignité des meilleures normes de vie dans cette ville. Nous espérons que cette oeuvre bien remplie inspirera davantage l'esprit et le courage, pour faire de notre ville, un endroit meilleur pour vivre et travailler.

⓪

Bates Manufacturing Co., Hill Manufacturing Co., Androscoggin Mills



# Historique de la Société des Défenseurs

## L'ancienne église tombe en ruines



### Le Club de la Feuille d'Érable

Parmi les organisations sportives le plus en vedette dans notre ville, il convient de mentionner le club de raquettes La Feuille d'Érable.

Ce groupe est tout à fait bien organisé depuis déjà plus de dix ans et chaque fois qu'il a assisté aux conventions internationales tenues au Canada ou aux États-Unis, il s'est particulièrement distingué.

Les couleurs de l'uniforme de

Le vieux temple s'écroule, en 1901. Cette photo a été prise sur le vif, pendant que, du côté du jardin des Pères Dominicains, tout un mur de la première église Saint-Pierre et Saint-Paul s'effondrait sous le pic des démolisseurs. Ces travaux se poursuivaient durant la saison froide, comme en fait preuve le dénuement des arbres.

La Feuille d'Érable sont le vert et le blanc.

Les officiers du club:

Présidente, Mme Cécilite Caron; vice-présidente, Mlle Alida Breton; secrétaire, Mme Jeanne Poulin; trésorière, Mlle Béatrice Bégin; capitaine, Mlle Blanche Ayotte; directrices, Mme E. Tardif, Mlle Cécile Beaudoin et Mlle Juliette Boisvert. Cette dernière

fut couronnée Reine du Carnaval, lors de l'avant-dernière convention internationale tenue à Lewiston.

### PRUDENCE

Abraham se décide un jour à envoyer son fils au lycée, malgré les services qu'il rend à la maison, histoire de lui donner quand même un peu d'instruction

...et puis le mignon va sur ses huit ans.

Nanti d'un cartable, le jeune Jacob arrive donc en classe et, paternel, le professeur interroge le nouveau:

— Quel âge as-tu, mon petit? — Dix ans.

— Tiens! Je ne t'aurais jamais cru! remarque le professeur. Et il continue son cours.

Rentré chez lui, Jacob, qui est interrogé par son père, raconte l'histoire.

Étonné, celui-ci lui dit: — Mais pourquoi as-tu dit que tu avais dix ans? — Euh! On ne sait jamais. Des fois qu'il aurait marchandé.

Le jeudi, neuf mai 1907, en la fête de l'Ascension, par une raieuse après-midi de printemps, un groupe joyeux de petits garçons se rendait fièrement au sous-bassement de l'église Saint-Pierre, inauguré depuis peu. La première salle dans laquelle ils pénétrèrent était encore inachevée et il fallait guider les plus jeunes à travers les planches disjointes du plancher provisoire.

Ce groupe avait été choisi avec soin par les maîtresses pour former à l'école paroissiale une société religieuse qui serait une source de bénédiction et un moyen d'émulation pour les enfants.

C'est à l'inspiration du zélé et infatigable Père Dallaire, curé de la paroisse, qu'était due l'initiative de cette fondation. Avec son âme d'apôtre, il songea qu'un bien résulterait du groupement des plus pieux et des meilleurs. Mais sa piété n'était pas entièrement satisfaite: il tenait à affilier la société naissante à une confrérie enrichie par l'Eglise de nombreuses faveurs spirituelles.

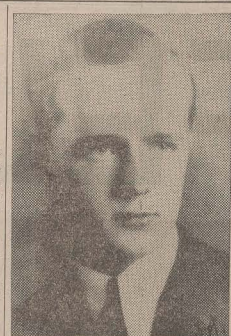
Son choix se fixa, pour les petits garçons, sur la Confrérie du Saint-Nom de Jésus. Cette confrérie fondée au 15<sup>e</sup> siècle par un saint Dominicain, l'évêque Diaz, encouragée par les papes et dotée de nombreuses indulgences, se répandit dans le monde entier, développant partout l'amour de Dieu et un grand respect de son Saint-Nom. Nulle part, en ce der-

nier siècle, ses progrès ne furent plus rapides qu'en Amérique et particulièrement aux États-Unis où elle maintient des millions d'hommes dans les pratiques religieuses.

Le désir du Révérend Père Dallaire trouva promptement sa réalisation. Le dimanche 9 juin, Monseigneur était à Lewiston pour la Confirmation. Le Révérend Père en profita pour obtenir l'autorisation de l'érection canonique de la Confrérie et dressa le jour même le Procès-Verbal assurant la participation à toutes les grâces et privilèges de cette Confrérie. En ce dimanche 9 du mois du Sacré-Cœur, le Procès-Verbal mentionne que l'Eglise célébrait la fête du Très pur Cœur de Marie. Ainsi le Sacré-Cœur et la Vierge Marie apparaissent dès l'origine de la petite société pour la garder et la protéger.

Le but de la société? Celui de toute société religieuse. Mettre Dieu, garder Dieu dans l'âme de ses membres. C'était d'ailleurs répondre à ce qu'ils venaient y chercher: le moyen de rester pieux, la force puisée dans la religion, de triompher des multiples dangers trouvés en eux-mêmes et autour d'eux. Que de fois nos jeunes gens n'ont-ils pas dit: "Sans ma société religieuse, je négligerais mes devoirs envers Dieu".

Dès 1908, quatre dignitaires furent placés à la tête de la so-



JULIEN BLAIS  
Président



FELIX BELANGER  
Vice-Président

ciété. C'étaient, MM. Jean-Charles Boucher, président; Origène Polquin, vice-président; Ernest Desjardins, trésorier; Willie Turcotte, secrétaire.

Comment passer sous silence

la part prise par les Défenseurs à la "Drive scolaire" en 1929? La société a très peu de fonds puisqu'elle donne aux œuvres paroissiales les modestes revenus

A suivre sur la 4<sup>e</sup> page Section C



HOMMAGES  
A LA PAROISSE  
ST-PIERRE  
ST-PAUL  
L. N.  
COTÉ  
Courtier en Assurances de toutes sortes  
95 RUE PINE TEL. 1987-W

### Hommages Respectueux A LA PAROISSE ST-PIERRE-ST-PAUL

### Fortier's Fancy Bakery

P. J. FORTIER, Prop.  
308, rue Lisbon TEL. 150

### HOMMAGES A LA PAROISSE ST-PIERRE ST-PAUL

Roméo Bouvier  
AGENT D'IMMEUBLES  
— Chez —  
L. E. GAYTON  
Tél. 450 ou 1125-R



### HOMMAGES D'UN PAROISSIEN

### ROY'S BANQUET

### "Greaseless" POTATO CHIPS

Joseph E. Roy Prop.  
Tél. 2227-M  
64 Ave. Arcadia, Lewiston, Me.

### HOMMAGES A LA PAROISSE St-Pierre St-Paul

A l'occasion de la dédicace de la nouvelle église.

AIR CONDITIONING • TECHNIION REFRIGERATION ENGINEER

### Dominique E. Bilodeau

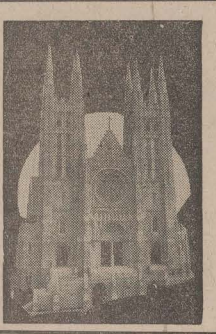
130 RUE HOWE — TEL. 2555-R  
LEWISTON, MAINE



M. DOMINIQUE BILODEAU

### Le Club de Hockey "Cyclones"

FONDÉ EN 1933  
Antonio Blanchard Directeur Christos Orestis Directeur



Félicitations A la Paroisse ST-PIERRE ST-PAUL A. G. REED  
PEINTRE-TAPISSEUR  
107, rue Chestnut  
Tél. 3720  
Lewiston, Maine

### HOMMAGES RESPECTUEUX

AUX RR. PP. DOMINICAINS ET A TOUTE LA PAROISSE

### St-Pierre St-Paul

### Paroisse Ste-Famille

L'ABBÉ V. E. NONORGUE  
CURÉ

### Religion

### Nationalité

### Mutualité



## Institut Jacques-Cartier

### Société Patriotique Mutuelle

Fondée 1872 • Incorporée 1890 • Rajustée 1923

FONDS D'ASSURANCE  
\$150,887.20

FONDS DE MALADIE  
\$6,936.86

Membres 1er janvier, 1938 — 818



ALEX. PHILIPPON, Prés.



GEO. TARDIF, Sec.

L'Institut Jacques-Cartier présente ses hommages aux RR. PP. Dominicains à l'occasion de la bénédiction de la nouvelle église St-Pierre et St-Paul.



# Le Club Musical - Littéraire

(suite de la 2e page)

beaucoup au cours des cinquante années de son existence à préserver chez les nôtres l'amour de la langue française, à maintenir les traditions et le caractère distinctif de notre race et à développer chez nous le goût du beau.

Le Club Musical-Littéraire fut toujours un foyer de la langue française, un cercle social où les membres amenaient leurs familles de jeunes gens et jeunes filles pour s'y récréer; et nombreux sont nos jeunes Franco-

américains et franco-américains qui contribuèrent leurs talents par le chant, la musique, la déclamation et le théâtre en participant aux programmes de ces soirées musicales et littéraires. La plupart firent leurs débuts sous les auspices du Club, et plusieurs ont connu des succès éclatants depuis.

Les débuts du Club sur la scène théâtrale furent modestes mais d'une grande importance, puisqu'ils étaient les premiers essais de ces débutants qui de-

vaient les encourager à donner au public Lewistonais, des œuvres telles que Les Cloches de Corneville, La Mascotte, La Fille du Tambour Major, etc.

La première soirée musicale et dramatique du Club avait lieu le 15 janvier 1889. Au programme, un opéra-bouffe en un acte, "La Conversion d'un Pêcheur" joué par MM. J.-E. Martin et J.-B. Couture; et une comédie en un acte, "Le Divorce du Tailleur."

Le 24 juin 1889, le Club présentait une opérette en un acte, "A Clichy", jouée avec succès par MM. L.-T. Chabot, J.-E. Martin et J.-B. Couture. Le 24 juin 1891, le Club présentait une comédie, "Ut Dilex", et une opérette, "Le Marché des Domestiques."

Le Club Musical-Littéraire eut l'honneur de présenter le premier opéra-comique en français



J. C. Bernard  
Vice-Président



Joseph H. Fortin  
Secrétaire



Aimé N. Asselin  
Assistant Secrétaire



Lucien Lefebvre  
Trésorier



Armand A. Dufresne  
Assistant Trésorier



Edouard Dubois  
Assistant Bibliothécaire

à Lewiston. Ce fut "Les Cloches de Corneville" de Robert Planquette. Cet événement mémorable, qui devait faire époque dans l'histoire de nos amateurs franco-américains parce qu'il fut le

premier d'une longue série de succès remportés par le Club et autres sociétés franco-américaines, eut lieu le 21 mai 1896, et fut répété le 2 juin suivant.

Encouragé par le succès de cette première grande entreprise, le Club présenta successivement:

La Mascotte, opéra-comique, les 22-24 juin 1897.

La Cause Célèbre, pièce, le 17 avril 1899.

La Fille du Tambour-Major, opéra-comique, le 1er février 1900.

Les Cloches de Corneville, opéra-comique, le 10 janvier 1901.

Les Noces d'Olivette, opérette, le 28 janvier, le 3 février et le 8 avril 1902.

Le Gendre de Monsieur Polier, pièce, les 5 et 19 janvier 1904.

Les Viveurs de Paris, pièce, le 1er décembre 1904.

L'Abbé Constantin, pièce, le 18 janvier 1906.

Les Dragons de Villars, opéra-comique, le 13 avril 1909.

Le Testament de César Giro dot, pièce, le 20 janvier 1910.

La Marraïne de Charley, pièce, le 14 novembre 1911.

Le Gendre de Monsieur Polier, pièce, le 4 février 1918.

Par Droit de Conquête, pièce, le 6 février 1919.

Les Petites Godin, pièce, le 11 décembre 1919.

La Mascotte, opéra-comique, le 27 avril 1921.



Charles Morneau  
Directeur Dramatique et Musical

L'Abbé Constantin, pièce, le 29 novembre 1921.

Le Serment d'Amour, opéra-comique, les 14 et 15 janvier 1924.

La Fille de Madame Angot, opéra-comique, les 25 et 26 avril 1927.

La Fille du Tambour-Major,



Herman Olivier  
Assistant Directeur Dramatique et Musical

opéra-comique, les 13 et 14 mai 1936.

La Cause Célèbre, le 1er avril 1937.

La Mascotte, opéra-comique, les 12 et 13 mai 1937.

Le Maître de Forges, pièce, le 28 avril 1938.

Les Deux Orphelines, pièce, le 18 novembre 1937.

De 1922-1932 le Club aborda un autre genre, celui du Ménéstrel, et obtint de vifs succès dans ces représentations annuelles où les jeunes troubadours rivalisant d'ardeur et d'enthousiasme chantaient ballades, romances, succès-du-jour, etc.

Au cours des années, d'excellentes conférences furent données au Club dont quelques-unes par les Pères Dominicains, des représentants de l'Alliance Française de Paris, et autres. Il est intéressant de lire dans les archives les noms de quelques-uns de ces conférenciers et les sujets de leurs conférences:

Rév. Père Maricourt — "Les Canadiens de l'Ouest".

Lieutenant M.-J.-D. Chartrand — "L'armée française".

Anatole LeBraz — "La Bretagne".

Rév. Père Noël — "Un type américain, Franklin".

Urbain Ledoux — "La France".

André Tridon — "Paris, Ville Lumière".

Dr Henri Béland — "La Guerre Mondiale".

Mlle Camille Lessard (Liane) — "Sarah Bernhardt".

Mlle Jeanne Tontain — "La Vie des Artistes à Paris".

M. F.-X. Belleau — "L'Instruction".

Dr L.-Raoul Lafond — "Cause-rie".

Robert Choquette — "La Poésie".

Depuis sa fondation, la liste des présidents comprend: MM. Henri-F. Roy, J.-G. Chabot, Dr L.-E. Matte, Cyrille Poulin, Florian Desjardins, L.-T. Chabot, F.-X. Belleau, Dr L.-Raoul Lafond, C. LeProhon, Charles Mar-

## Votre Épicier se joint aux paroissiens de St-Pierre et St-Paul

● C'est un plaisir pour nous de nous joindre aux nombreux paroissiens de St-Pierre et St-Paul à l'occasion de la bénédiction de la nouvelle église.

● Nous présentons aux Révérends Pères Dominicains nos plus respectueux hommages et nos plus chaleureuses félicitations.

● Aux paroissiens de St-Pierre, ainsi qu'à toute la population de Lewiston et Auburn, il nous fait plaisir de les saluer et de les féliciter d'avoir travaillé avec courage pour élever ce magnifique temple à Dieu.

● Un autre fait bon à signaler, c'est que les marchands de Lewiston et Auburn ont si bien répondu à l'appel des paroissiens, coopérant dans toutes leurs entreprises.

## ECONOMY MARKET

210 RUE BLAKE

TÉL. 3900

tel, J.-B. St-Pierre, Charles Morneau, Arsène Caillier, William Richard, E.-P. Langley, William Tourigny, Patrick-F. Tremblay, Alfred Tanguay, J.-H. Reny, Joseph-C. Bernard, J.-B. Couture, M.-L. Lizotte, Fernand Despins, Robert Houle, Raymond-J. Levesque, Joseph-H. Fortin, Aimé-N. Asselin, Valdoir Couture et George-O. LaRochelle.

Officiers actuels

Les officiers actuels du Club Musical-Littéraire sont:

Président, M. Geo.-O. Larochelle

Vice-président, M. J.-C. Bernard

Secrétaire, M. Joseph-H. Fortin

Assistant-secrétaire, M. Aimé-N. Asselin

Trésorier, M. Lucien Lefebvre

Assistant-trésorier, M. Armand A. Dufresne Jr

Assistant-bibliothécaire, M. Edouard Dubois

Directeur dramatique et musical, M. Charles Morneau

Assistant-directeur dramatique et musical, M. Herman Olivier

Curateurs, MM. Emélie Béliveau et Herménégilde Coté.

Témoignage de  
Profonde Gratitude  
ET  
Félicitations Respectueuses  
des Défenseurs

L  
E  
W  
I  
S  
T  
O  
N



**Vous Pouvez Maintenant Acheter Une Laveuse Maytag Pour**

DISTRIBUTEURS DES GLACIERES, RARIOS, REPASSEUSES ET POELES ELECTRIQUES STEWART WARNER • AUSSI NETTOYEUSES VACUUM HOOVER

**59<sup>50</sup>**

**MAYTAG COMPANY**

157 RUE LISBON

TÉLÉPHONE 1505

LEWISTON

HOMMAGES RESPECTUEUX A LA PAROISSE ST-PIERRE-ST-PAUL

HOMMAGES  
AU

RÉV. PÈRE MANNÈS  
MARCHAND

CHAPELAIN DU DÉPARTEMENT

DU FEU

AINSI QU'A TOUTE

LA PAROISSE

**St-Pierre St-Paul**

DU

Département du Feu  
Lewiston, Maine

**Louis B. Caron**

COMMISSAIRE



# La Société des Artisans Canadiens-Français

Elle compte 25 succursales dans l'Etat du Maine, dont six à Lewiston-Auburn.—La succursale locale 31 célébrera, le 13 novembre, le 40e anniversaire de sa fondation, et sera la première à célébrer dans la nouvelle église.—Le but de la société, son histoire, ses œuvres

La grande société des Artisans Canadiens-Français compte 25 succursales dans l'Etat du Maine, et de ce nombre il y en a six à Lewiston-Auburn.

La succursale locale No. 31 se prépare actuellement à fêter, le 13 novembre prochain, le 40e anniversaire de sa fondation, et à cette occasion, elle sera la première société à célébrer dans la nouvelle église St-Pierre et St-Paul.

Ce privilège, d'ailleurs, revenait de droit à la société des Artisans, puisque c'est elle qui a prêté à la paroisse dominicaine, la somme considérable nécessaire à permettre le commencement des travaux de construction du nouveau temple.

La société des Artisans compte un nouveau directeur dans l'Etat du Maine, dans la personne de M. Fernand Despins, avocat, Greffier des Titulaires du comté d'Androscoggin.

Elle compte aussi un organisateur pour tout l'Etat, dans la personne de M. Frédéric F. Leclair, conseiller d'Auburn.

A l'occasion de ce 40e anniversaire de la succursale 31, notre ville recevra la visite de plusieurs officiers généraux de la société, y compris le président général, M. Rodolphe Bédard, de Montréal, M. l'abbé Rossier Canon, d'Outremont, etc.

**Succursales locales**

Les succursales de Lewiston-Auburn sont les suivantes:

Succursale 31, M. Henri Gauthier, président.

Succursale 192, d'Auburn, M. Antonio Fontaine, président.

Succursale Ste-Marie No. 392, M. Auguste Jean, président.

Succursale Alfred Fortier No. 322, Mme Blanche Houd, vice-présidente.

Succursale Hector Blouin No. 323, Mme Marie Christman, présidente.

**LE BUT DE LA SOCIÉTÉ**

La mutualité repose sur le principe de l'association des épargnes de tous pour garantir chacun.

L'assurance est devenue contract d'assurance, et la prévoyance, acte d'épargne. Et cette épargne, et cette assurance combinées

par l'association constituent la mutualité.

La mutualité a pour un mobile, la crainte des coups du hasard.

Son but c'est la réparation anticipée de leurs conséquences.

Son fondement mathématique, c'est l'épargne et l'accumulation.

Son procédé, c'est l'association, la solidarité.

Sa caractéristique, c'est l'indivision de propriété.

Ses résultats, c'est l'élimination des conséquences du hasard.

Si l'on désire une définition juridique moins laconique, Emile Laurent nous la fournit:

"La Société de secours mutuels, dit-il, est une association formée par des personnes qui s'engagent à verser périodiquement dans une caisse commune, une cotisation destinée à créer un capital, lequel, restant la propriété indivise de tous les associés, sert à soulager ceux d'entre eux qui viennent à être frappés par l'une des éventualités prévues dans l'acte d'association."

Créée pour le bien-être matériel des familles et des individus, en les protégeant contre les coups du hasard, la mutualité est la vraie combinaison de la fraternité et de la justice.

Elle se distingue des œuvres de charité et d'assistance par le contrat qui constitue son élément formel.

Elle s'identifie avec l'acte de vente par la cotisation requise en retour de ses garanties.

Elle appuie sa base financière sur le principe de l'accumulation des épargnes et la solidarité des épargnants, ses assurés associés.

Elle acquiert sa personnalité originale par le principe d'indivision de son capital accumulé vis-à-vis les sociétaires.

Bref, elle est la réalisation de l'idée morale de la coopération de tous pour garantir chacun.

**Une œuvre économique**

La Société des Artisans est une œuvre économique et sociale dont le but intime est de servir les intérêts généraux de la race française en Amérique, par la protection financière du bien-être familial, et le développement de ses aspirations morales dans le lien fraternel de la mutualité.

Dans la Société, l'assurance



Lt-Colonel Rodolphe BÉDARD  
Président général des Artisans  
Canadiens-Français.

mutuelle, c'est le moyen et le développement progressif de nos communs intérêts financiers, nationaux et religieux, la solidarité des forces françaises, la cohésion des esprits et des volontés, en un mot, l'union dans la race, c'est la fin.

Et cette union, elle la veut même dans l'ordre financier, afin que les millions de nos frères, dispersés sur le continent nord-américain, trouvent profit à réunir leurs bourses, à s'entre-confier leurs épargnes pour développer des organismes économiques dont ils seront les maîtres communs.

Ouvrè économique, d'abord, la Société des Artisans a graduellement perfectionné ses méthodes financières et commerciales pour pouvoir rivaliser avec les plus fortes compagnies d'assurance par actions.

Elle offre tous les avantages et les plans modernes de l'assurance-vie.

Elle assure en effet l'homme,

diens ou autres descendants de race française, restriction heureuse qui ne l'empêche pas de compter 76,000 membres, répartis dans toutes les provinces du Canada (sauf la Colombie Anglaise) et dans les huit Etats Américains suivants: Maine, New-York, New-Hampshire, Rhode-Island, Connecticut, Vermont, Michigan et Massachusetts.

Grâce aux 700 succursales actives dont la réunion constitue la Société des Artisans, la mutualité joue un rôle social et national prépondérant, par ses organisations et ses manifestations publiques et intimes: fêtes patronales, festivals, fêtes champêtres, soirées de famille, soirées de folklore, fête de l'arbre de Noël, pique-niques, ligues de cartes, etc., et qui contribue à développer l'esprit social et national chez les sociétaires. Amenés dans leurs réunions régulières, à discuter librement leurs intérêts et à s'occuper des questions d'administra-

tion sûre ou de persévérance, manquant son but.

Certains le comprennent et concourent des initiatives, qui n'auraient pas toujours le résultat rêvé, parce qu'à ces époques de formation, notre peuple de défricheurs et de colonisateurs ne pouvait donner que très peu de temps à la science.

Aussi, bien des associations fondées ne purent se maintenir à cause des difficultés matérielles que le sens du commerce et de l'économie, encore peu développé chez nos compatriotes, n'avait pu prévoir et maîtriser.

En 1853, prenant corps un nouvel organisme social: la Société Canadienne des Menuisiers et Charpentiers de Montréal, riche de toutes les énergies opiniâtres et du bon vouloir de ses instiga-

teurs. Par contre, les ressources de sa caisse étaient si humbles que l'insuccès de l'entreprise n'eût fait alors que très peu de bruit.

Cette association, fondée sur le principe de la mutualité, incorporée le 24 juillet 1858, ne recrutait ses membres que parmi les artisans d'un seul corps de métier et ne pouvait ainsi rendre le caractère national visé par les fondateurs: ils compriment bientôt qu'ils feraient œuvre plus utile à la race en étendant leur champ d'action. Ils liquidèrent les affaires de cette première société et, toujours avec la mutualité comme base, ils établirent les conventions qui devaient régir et définir le but qui devait poursuivre la nouvelle institution.

MM. Louis Archambault, Jo-

seph Mercier, Pierre Giguère, Isidore Paquette, Toussaint Labelle, Edouard Grondin, Pierre Desautels, Léandre Lamontagne et J.-D. Bélanger furent les ouvriers de la première heure.

Grâce à leur travail intelligent, ils obtinrent de la Législature, en décembre 1876, une nouvelle charte, qui incorporait, cette fois, la société des Artisans Canadiens-Français. M. Louis Archambault en devenait le premier président.

**Son développement**

Comment la poignée de membres fondateurs s'est multipliée au chiffre d'aujourd'hui; comment la Société a établi ses finances d'abord précaires sur les bases solides qui la supportent à présent; comment elle s'est étendue de Mon-

tréal, son berceau, sur le domaine presque entier du Canada et au sein des Etats-Unis. Ses chefs,

Ce noyau contenait en germe l'arbre magnifique qui étend aujourd'hui ses rameaux protecteurs et bienfaisants sur la presque totalité de la surface du Dominion et sur huit des Etats américains.

Comment s'est faite cette transformation?... C'est que, comme dit Sertillanges, tout le long du chemin, le but a donné sa lumière...

L'œuvre répondait bien aux besoins de la population canadienne-française, mais il fallait affronter la compétition de nombre d'institutions similaires en apparence, qui tentaient d'accaparer

(A suivre sur la 7ème page)

## W. T. GRANT COMPANY



M. WALSH  
Assistant-Gérant  
Trois ans avec  
W. T. Grant Co.

En rapport avec la campagne "Vents signifient emplois" la W. T. Grant Co., est très heureuse d'annoncer qu'elle a pu remettre au travail plein temps tous ses employés et ajouter de nouveaux employés à plein temps et partie du temps.

Cela ne fut possible que par une forte augmentation dans les ventes durant les récents mois.

Les employés de la W. T. GRANT Co., se joignent pour remercier les anciens et les nouveaux clients pour leur encouragement, qui a rendu cette condition possible.



M. BAILEY  
Gérant  
Neuf ans avec  
W. T. Grant Co.

## SINCÈRES RESPECTS AUX PAROISSIENS DE ST-PIERRE ET ST-PAUL

A l'Occasion de la Dédicace de la Nouvelle Église

## PRÊTS A VOUS SERVIR



Nous sommes très heureux de profiter de cette opportunité de présenter les employés et la gérance de la W. T. Grant Co. à la population française de Lewiston-Auburn — et nous espérons pouvoir vous servir bientôt.

## Saviez-Vous Que

ce fut le 4e magasin ouvert par M. GRANT et que son succès fut instrumental à la connaissance rapide de sa compagnie, jusqu'au nombre de 487 magasins qu'elle compte dans 35 Etats?

Que chaque fixture en bois en usage dans ces 487 magasins est manufacturée par la compagnie locale W. H. Gammon Co.?

Que plus de 20 hommes de Lewiston-Auburn occupent des positions exécutives dans la W. T. GRANT Co. dans tous les Etats-Unis? Que la W. T. Grant Company emploie plus de 18,000 hommes et femmes régulièrement?



M. WILLIAM  
FLOORMAN  
Un an avec  
W. T. Grant Co.



M. HOLMES  
FLOORMAN  
Un an avec  
W. T. Grant Co.

## W. T. GRANT COMPANY

95 RUE LISBON



Arthur Jolicoeur

## HOMMAGES RESPECTUEUX

A LA

PAROISSE  
ST-PIERRE  
ST-PAUL

MAGASIN DE VÊTEMENTS

JOLICOEUR

348 Rue Lisbon

Lewiston



M. l'avocat FERNAND DESPINS  
Directeur général des Artisans

la femme (et les enfants de ses sociétaires.) Elle émet des polices pour le montant de \$10,000,000.

Elle assure pour vie-entière, cessation de paiements après 10, 15 ou 20 ans ou à l'âge de 60 ou de 70 ans; dotations payables dans 10, 15, 20, 30 ou 40 ans, ou à l'âge de 70 ans; rentes viagères à 60, 65 ou 70 ans.

Elle offre la double-indemnité, en cas de mort accidentelle.

Elle accorde des polices acquittées ou des polices prolongées, après 5 ans de sociétariat.

Elle accorde des bénéfices en maladie. Elle prête aux assurés la valeur de leur police, après 5 ans de sociétariat. Elle émet des polices d'assurance infantile.

**Une œuvre sociale et nationale**

La Société des Artisans est, croyons-nous, parmi les mutualités de l'univers, la seule à offrir un exemple d'homogénéité aussi parfaite dans la composition de ses chefs et ses membres, malgré la complexité de la population et l'immense étendue de son territoire.

Elle n'admet dans ses rangs que des catholiques canadiens-français, franco-américains, ac-

tion un peu compliquées, ils ne peuvent que gagner à étendre ainsi leur expérience et leur pratique des affaires. Ils acquièrent de plus en plus, à un tel usage, des idées d'ordre, d'épargne, de prévoyance qui sont une garantie de sécurité pour la famille, de stabilité et de grandeur pour le pays.

C'est grâce à la vie qui circule au sein de chaque succursale que la Société des Artisans peut se vanter de former des pépinières de citoyens religieux, sociaux et patriotes et de répandre son influence salutaire aux quatre coins du continent nord-américain.

**Son origine**

En notre jeune pays plus que partout ailleurs peut-être, s'imposait l'opportunité de recourir à l'esprit de corps, pour assurer la survivance de la colonie française en Amérique.

Depuis son établissement, l'élément canadien-français et catholique devait soutenir une lutte incessante contre les groupements étrangers, supérieurs en nombre et en influence, qui tentaient ou de l'anéantir, ou de l'assimiler. Il fallait empêcher que l'effort individuel, faute de direc-



# La Société des Artisans --

(suite de la 6e page)

les finances et les activités de nos compatriotes pour des fins tout-à-fait étrangères et quelquefois hostiles au bien de notre nation-



M. HENRI GAUTHIER  
Président de la Succursale No. 31  
de Lewiston

lité et de notre religion. Il fallait prouver la fécondité d'une oeuvre nouvelle et l'opportunité de lui consacrer du temps et de l'argent. Ce prodige, nos fondateurs

l'ont accompli et leurs convictions ont fait des adeptes.

D'abord limitée à la seule ville de Montréal, son berceau, elle voulut bientôt porter plus loin et toujours plus loin son influence source de prospérité et de conservation nationales.

Ses ressources, restreintes au début, s'accroissaient des cotisations de ses nouveaux sociétaires, toujours plus nombreux, et son prestige moral grandissait dans la même proportion.

A son premier système d'assurance, il lui fallut graduellement en joindre d'autres, afin de soutenir avantageusement la comparaison avec les compagnies concurrentes. Son administration dut multiplier le travail et l'étude pour tenir au point son organisation et pour trouver les améliorations ou les réformes qui s'imposaient par les exigences nouvelles de la vie.

Elle ne possédait tout d'abord que l'unique système d'échéance au décès, tandis qu'aujourd'hui, elle adopte toutes les formes d'assurance sur la vie: dotations, rentes viagères, etc.

Elle a pu traverser ainsi, sans qu'il lui en coûtât l'abandon de sa tâche, des périodes difficiles, notamment celle de la Grande Guerre et, presque simultanément, celle de l'épidémie affligée qui a sévi pendant plu-

sieurs mois sur la plus grande partie de son territoire.

Elle a pu subir ces orages sans faillir, grâce aux mesures de sûreté accumulées par sa constitution qui la met maintenant à l'abri de toutes les éventualités à prévoir, grâce aussi aux hommes énergiques qui se sont succédé à sa direction.

Depuis la fondation de la Société, M. Louis Archambault, son premier président, avait conservé, sans interruption, son poste jusqu'en 1885. Le dévouement déployé par ce premier officier du premier conseil d'administration avait entraîné et soutenu ses collègues dans leur lourde tâche. Il avait mis à la disposition de la Société, comme salle de délibérations, l'atelier, rue Cadieux, où il exerçait, le jour, son état de menuisier.

MM. P.-V. Grenier, P. Jupon et A. Bourbonnière, prirent tour à tour l'administration en mains quand, à trois reprises, M. Louis Archambault dut se reposer.

M. Joseph Lamarche fut élevé à la présidence en 1885. Pendant six ans, son activité infatigable et féconde s'appliqua à augmenter l'effectif de la Société. Il demanda et obtint l'appui du clergé canadien-français pour la diffusion de cette oeuvre nationale; Mgr Fabre, se rendant au louable désir du conseil de la Société, nom-

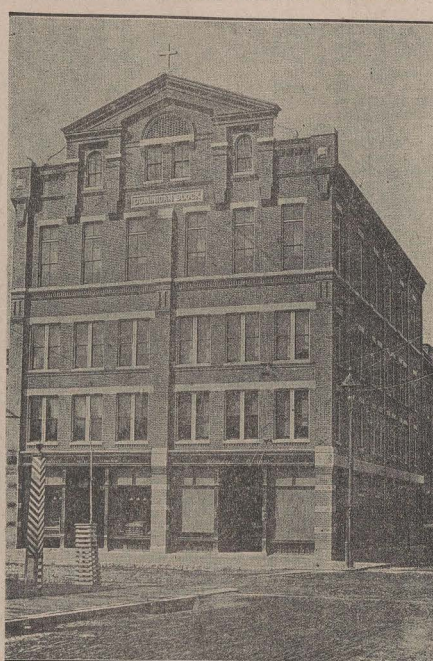
ma M. le chanoine Paul Bruchési leur premier aumônier général. Secondé par des collègues dévoués, M. Lamarche vit sous sa présidence la Société prendre un essor nouveau. De 150 sociétaires qu'il comptait au début de son stage, M. Lamarche porta l'effectif à 4,900 membres et augmenta aussi le chiffre des fonds dans des proportions énormes.

Appelé à siéger au conseil de la ville de Montréal, M. Lamarche abandonna son poste après un travail gigantesque, léguant à la Société le fruit de sa fécondité d'initiative et la perspective d'un développement intense.

M. J.-A. Brault succéda à M. Lamarche en 1891. Sous son administration, la Société vit s'accroître le nombre de ses membres et le chiffre de ses fonds. Désormais certain de sa bonne régie interne, le nouveau Conseil songea à donner à la Société le relief extérieur convenable. Une organisation fut lancée dans le but de la pourvoir d'un orfèvre. Une fête champêtre tenue au Park Schomer, les 3-4 août 1891, fournit les fonds nécessaires à l'achat de la bannière qui se déploie, depuis lors, dans les solennités auxquelles les Artisans Canadiens-Français prennent part.

Sous la direction de ce même conseil administratif, "Le Bulle-

## TÉMOIN DES DÉBUTS FRANCO-AMÉRICAINS



Notre vignette représente le vieux bloc dominicain, rue Lincoln, coin rue Chestnut, tel qu'il paraissait il y a déjà un grand nombre d'années. Ce fameux bloc dominicain a été le témoin de toutes les activités qui ont marqué les débuts de la colonie franco-américaine de Lewiston. Ses murs semblent répéter encore aujourd'hui l'écho de tant de discours politiques prononcés au cours de campagnes électorales fortement contestées. Le bloc dominicain fut en quelque sorte le berceau de notre élément ici. Il est encore situé au même endroit, mais il a pris de l'âge, et il a perdu beaucoup de sa vigueur.

Le premier organe officiel de notre Société, fut fondé. Jusqu'en 1900, date de l'institution de "L'Artisan," il se chargea de porter aux sociétaires encore confinés dans la seule province de Québec, l'écho des activités des diverses succursales, et les mots d'ordre des directeurs.

En septembre 1893, M. O. Dufresne, fut élu à la présidence de la Société, qui comptait, à cette époque, 8,775 membres et chiffait son capital à \$111,964.27. La mutualité était alors à l'ordre du jour. Il fallut réviser les règlements pour faire bénéficier la Société des principes scientifiques recommandés par les économistes. Ainsi modernisée, la so-

ciété réalisa de nouveaux progrès.

En 1896, lorsque M. T.-A. Grothé, remplaça M. O. Dufresne, 11,900 membres se groupaient dans le giron de la Société et les fonds accumulés atteignaient \$176,643.65.

La prospérité de la Société des Artisans s'imposait à l'attention publique. Des Canadiens-Français des autres provinces du Dominion et de quelques Etats de la Nouvelle-Angleterre demandèrent à se ranger aussi sous l'égide de la Justice, de l'Economie et du Bien-être. Pour se rendre à leur désir, la Société étendit sur eux sa bannière. Fen M. Napoléon Lachance contribua pour

beaucoup à répandre l'oeuvre des Artisans, et, sous l'effort de cet organisateur actif et dévoué, notre Société nationale connut une recrudescence de progrès.

Un peu plus tard, en 1897, Mgr Paul Bruchési, devenu archevêque de Montréal, transmit son titre d'aumônier général à M. le chanoine Alfred Archambault, qui devait à son tour devenir évêque de Joliette.

Le 22 mai 1899 eut lieu la première convention générale de la Société. M. Joseph Thibault fut élu en remplacement de M. T.-A. Grothé. Pendant trois ans, il dirigea la Société vers le succès. L'Etat du Connecticut accueillit la Société sous cette administration et la Société Saint-André de Lowell, s'affilia à la nôtre.



M. Frédéric F. AUCLAIR  
Conseiller d'Auburn, organisateur des Artisans dans le Maine.

A la convention générale de 1902, une table de taux fixes proportionnels à l'âge des sociétaires fut adoptée, et M. Alfred Lambert fut appelé à la présidence générale.

Plusieurs innovations eurent lieu pendant ce terme d'office: établissement de succursales d'Artisans dans les provinces maritimes et dans le Michigan; création du Conseil Général et du système de conventions de juridictions; admission des femmes et de membres honoraires. La table du Congrès Fraternel fut adoptée et appliquée à tous les nouveaux sociétaires; l'âge maximum des candidats fut fixé à 55 ans et l'indemnité en maladie de \$4.00 fut augmentée à \$5.00.

Mgr Archambault, devenu évêque de Joliette, nomma, pour le remplacer, Mgr G.-M. LePailleur qui, pendant plus de trente ans, se dévoua à notre cause en qualité d'aumônier général.

M. J.-V. Désaulniers qui devait plus tard diriger la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, succé-

da à M. Alfred Lambert, à la convention de 1906.

Le 2 octobre suivant, le décès de M. Louis Archambault, fondateur et premier président, endeuilla la Société. Un monument lui fut érigé par les sociétaires et les admirateurs de son oeuvre.

Pendant le terme d'office de M. Désaulniers, la société jouit d'une nouvelle extension; un permis d'affaire lui fut obtenu de l'Etat du Vermont; une table de taux fixes adoptée pour la caisse en maladie et une première suspension d'appel à cette même caisse accordée aux sociétaires. On fixa à 16 ans, l'âge minimum d'admission des sociétaires et à \$400.00 le montant maximum des bénéfices retirés en maladie et on décida l'émission de certificats de \$2,000.00 à la caisse au décès.

M. Ludger Gravel succéda à M. Désaulniers en 1910. Pendant la période de son administration, l'une des plus remarquables de l'histoire de la Société, l'édifice actuellement occupé par les bureaux fut construit. Outre les nombreux amendements qu'adopta la nouvelle direction, elle eut à déployer un tact et une compétence extraordinaires, à cause du rajustement des taux d'assurance, qui furent remaniés en 1912.

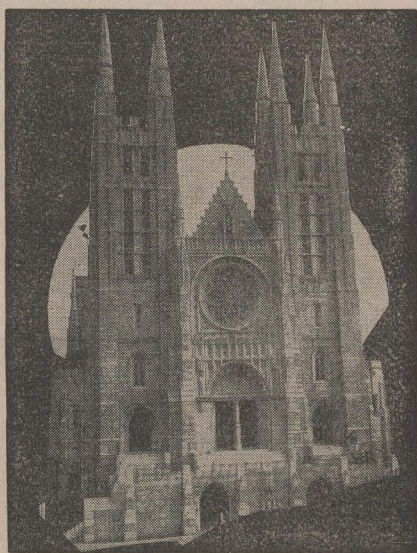
Les provinces de Manitoba, d'Alberta et de Saskatchewan, ainsi l'Etat de New York, furent ouverts à la Société pendant le terme d'office de M. Gravel. Sous la même administration, la limite d'âge pour l'admission des sociétaires fut portée à 60 ans et le montant maximum des certificats au décès augmenté à \$3,000.00. On décida l'émission de polices acquittées et on porta à quatre ans l'intervalle régulier entre les conventions générales.

La Société comptait 39,654 membres d'effectif et \$2,527,536.56 de capital lorsque, en 1914, M. L.-J. Gauthier, avocat et député de Saint-Hyacinthe, fut élu en remplacement de M. Gravel. La Société tient M. Gauthier pour l'un des plus brillants orateurs qu'elle ait appelés à son administration. La première suppression d'appel à la caisse au décès fut accordée sous sa direction.

La convention générale spéciale de 1915 adopta de nouveaux amendements: extension à \$5,000 du montant maximum des certificats à la caisse au décès; systèmes de prêts aux sociétaires, d'assurance comportant cessation des paiements après 10, 15 ou 20 ans, d'assurance infantile et émission de certificats de dotation à 10 ou 20 ans, et d'assurance prolongée.

En décembre 1915, M. Gauthier démissionna et la direction de la Société fut confiée à M. Rodolphe Bédard. L'effectif atteignait 41,842 sociétaires et les (à suivre sur la 8e page)

## FELICITATIONS



A la Paroisse et aux Paroissiens  
la nouvelle  
Église Saint-Pierre et Saint-Paul  
de la part des  
Plus Gros Détailliers du Monde

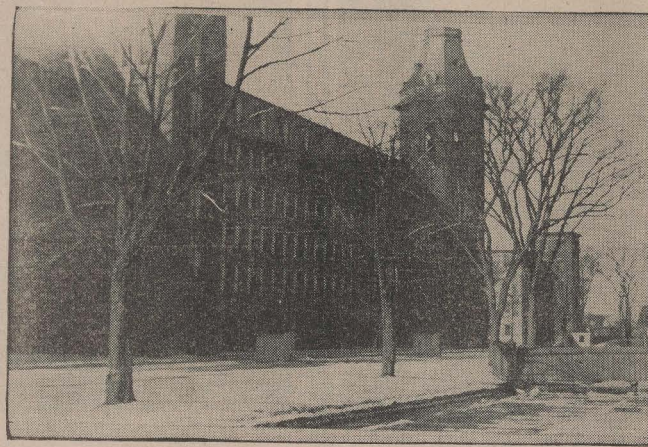
La Sears Roebuck & Company est heureuse d'offrir ses félicitations à l'occasion de la dédicace de la nouvelle église St-Pierre et St-Paul. Il est tout-à-fait convenable que nous offrions nos plus sincères félicitations à l'église à l'occasion de notre propre anniversaire. — Sears, les plus gros détaillants du monde entier célèbrent leur 52e anniversaire.

**Sears, Roebuck and Co.**

134 RUE LISBON,

LEWISTON, ME.

HOMMAGES RESPECTUEUX  
A LA PAROISSE  
ST-PIERRE-ST-PAUL  
CONTINENTAL MILL





# La Société des Artisans

- SUITE DE LA PAGE 7 -

fonds accumulés se chiffraient à \$3,152,947.79.

M. Rodolphe Bédard, qui, depuis près de 23 ans, est à la tête de la Société, a donc conservé son poste à la présidence plus longtemps qu'aucun de ses prédécesseurs. Son administration a connu des années actives et très souvent difficiles, mais elle a vu aussi les épisodes les plus brillants de l'existence de la Société.

Cette administration a doté la Société de plusieurs nouveaux systèmes d'assurances: dotations à 30 et à 40 ans, et à l'âge de 70 ans; rentes viagères à 65 et à 70 ans; polices à prime unique; polices comportant double indemnité en cas de mort accidentelle. Une nouvelle catégorie de bénéfices en maladie fut aussi inaugurée: c'est celle qui prévoit le paiement d'une indemnité de \$10.00 par semaine, pendant quinze semaines par année.

Depuis le terme d'office de M. Bédard, la Société des Artisans a encore effectué l'affiliation de plusieurs sociétés-sœurs: l'Union Saint-Joseph, de Saint-Sauveur à Québec; l'Union Saint-Joseph de Lachine, l'Union Saint-Pierre, la première en date parmi les mutualités canadiennes et l'Union Saint-Joseph de Saint-Henri. Aux prises avec des difficultés qui pouvaient compromettre la réalisation de leur but, ces sociétés vinrent, tour à tour, demander à la nôtre l'appui de sa solidarité.

S'il est regrettable que de vieilles et utiles institutions disparaissent du mouvement, il faut admirer le geste loyal qui lance vers une protection avant qu'elles ne périssent. La mutualité, comme principe, n'aura qu'à y gagner à se concentrer en grandes familles, plutôt qu'à disséminer ses efforts.

Le nouveau Président général, comprenant qu'un des éléments essentiels de succès pour la mutualité est le maintien de son effectif, voulut raviver la Société en activant le recrutement, mais la Grande Guerre qui sévissait alors en Europe et dont les effets désastreux se représentaient jusqu'ici paralyser le mouvement et occasionnait à l'institution des déboursés extraordinaires.

Cependant, grâce à sa solidarité financière et à sa sage administration, la Société des Artisans put rester à son poste et rencontrer ses obligations.

En 1918, lorsque la pacification autorisait les meilleures espérances, l'épidémie affligeante qui fit au pays de si grands ravages vint donner à notre Société

de nouveaux sujets d'inquiétude. Enfin, en 1919, le calme se fit et le Conseil exécutif alors en fonction dut chercher des mesures pour récupérer les pertes qui n'avaient certes pas la solvabilité de la Société, mais qui diminuaient tout de même son budget.

C'est dans le recrutement intense que le Président général voulut chercher et trouva le salut.

Pour réveiller le zèle des sociétaires, il inaugura le système de campagnes, connues depuis lors sous le nom d'offensives.

Le travail de préparation était formidable. La conception du plan était merveilleuse, mais son application n'allait pas sans difficultés et sans soucis. Après plusieurs mois d'un travail énorme, en septembre 1920, l'offensive se déclancha, à Montréal.

Tout comme en temps d'élection, la ville était divisée en districts; chaque district tenait des comités pour recevoir ses équipes. L'émulation suscitée entre les différents groupes par les prix à gagner, le désir de dépasser les confrères en zèle et en succès donna à l'organisation un retentissement sans précédent. Dans une seule semaine et dans la seule ville de Montréal, quatre mille aspirants demandèrent leur admission dans la Société.

Quand l'offensive fut déclarée close, malgré les demandes des recruteurs qui voulaient la prolonger, les prix furent distribués aux vainqueurs et, à M. Bédard, instigateur du mouvement, qui avait bien, lui aussi, sa part dans la victoire, les membres du comité général offrirent une médaille d'or pour commémorer l'événement et souligner le souvenir reconnaissant qu'ils voulaient en conserver.

En dépit des années de guerre et de grippe, le recrutement ainsi revigoré accusa, de 1915 à 1922, une augmentation de près de 22,000 sociétaires. La Société devait organiser, ensuite, presque chaque année, une nouvelle "offensive", qui, chaque fois, lui a donné un regain d'extension et de force.

En 1921, désireuse de resserrer les liens religieux de la population de la province de Québec, la Société organisa, de Montréal à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, une randonnée par laquelle Son Excellence le Délégué Apostolique prit contact plus intime avec le peuple canadien-français et par laquelle celui-ci, en retour, joutit profondément de la bonté de Son Excellence Mgr Piédro di

Sur tout le passage des visiteurs, les villes et les villages étaient pavées et les foules acclamaient, émus, s'agenouillant sous la bénédiction du Délégué Apostolique, et écoutant sa parole douce et persuasive.

Le 9 mars 1923, Son Excellence Mgr di Maria avait, à son tour, le bonheur d'apporter au Président général de la Société des Artisans, une joie immense. Sa Sainteté le Pape Benoît XV, par l'entremise de Son Délégué Apostolique, et sur la recommandation de Sa Grandeur Mgr Gauthier, administrateur du diocèse de Montréal, institua M. Rodolphe Bédard, Commandeur de l'ordre de Saint-Grégoire-le-Grand.

Cet heureux événement donna lieu à une grande fête publique organisée au Monument National. La Société y reçut, comme l'écrivait "Le Devoir" au lendemain de cette manifestation, sa consécration comme Société catholique.

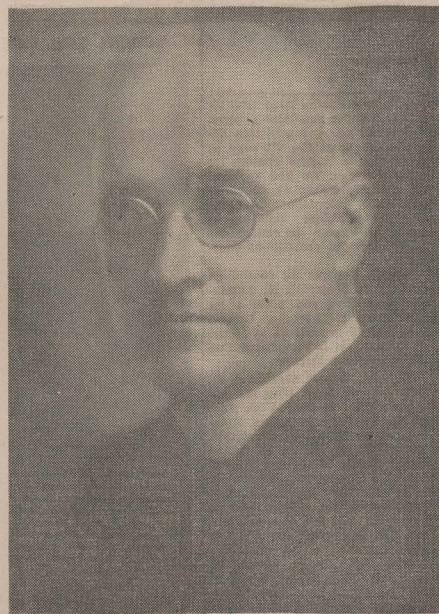
Mgr di Maria, qui présidait la soirée, reçut tout d'abord les hommages de Sa Grandeur Mgr Georges Gauthier, puis remit lui-même au nouveau Commandeur la cravate rouge, liserée orange, insigne de sa nouvelle dignité.

Les témoignages d'estime rendus, ce soir-là, à la Société et à son chef, par d'aussi éminents personnages que Son Excellence le Délégué Apostolique, Sa Grandeur Monseigneur l'Administrateur de Montréal, feu Sir Lomer Gouin, sont restés gravés dans le souvenir des sociétaires présents et comptent parmi les plus belles pages des annales de notre grande mutualité.

L'émotion des spectateurs était déjà grande quand Sir Lomer Gouin, vint y ajouter une note stimulatrice de zèle, en promettant d'offrir lui-même un drapeau à la Société quand celle-ci compterait 75,000 membres. Cette promesse, M. Rodolphe Bédard devait en demander la réalisation au président d'honneur de la Société deux ans plus tard, quand, après le retentissant concours du "Voyage à Rome", l'effectif avait atteint l'objectif fixé.

Peu Mgr LePailleur, annuaire général dans le temps, qui n'avait pas manqué de relever, lui aussi, l'aimable défi du Président d'honneur, avait endossé l'engagement du Président général à porter ce drapeau, aussitôt obtenu, aux pieds de Notre-Saint-Père le Pape pour demander à Sa Sainteté de répandre sur lui Ses maternelles et fécondes bénédictions.

Le 31 mai 1925, fut définitivement close la campagne du recrutement qui devait aboutir au voyage en Europe.



M. le curé  
JOS.-A. LAFLAMME  
Annuaire diocésain



M. l'abbé Rosaire CARON  
Annuaire général des Artisans  
Canadiens-français.

Pendant dix semaines, les délégués Artisans parcoururent l'Italie, la France et l'Angleterre et furent l'objet des plus chaleureuses réceptions.

A leur retour au pays, de nouvelles activités les sollicitaient: un autre concours de recrutement "Le concours spécial" battait son plein.

Quant au bureau de direction, la dernière période pas plus que les précédentes ne transforma sa tâche en sinécure: les grandes offensives de recrutement, les fêtes grandioses de décembre 1925 pour commémorer alors les vingt années de présidence de M. Rodolphe Bédard, les fêtes patronales, la propagande, les installations des officiers dans les succursales, les conventions générales et de juridictions, occasionnèrent, pour le Président général, les directeurs et les officiers généraux, des voyages successifs qui, avec leur besogne ordinaire qui n'en était pas diminuée, leur valaient un surcroît de fatigues.

Enfin, parmi les manifestations par la Société, celles de la visite des Cardinaux français au pays, ont écrit aux plus récentes

pages de son histoire, des traits inoubliables et bien propres à lui conserver aux yeux de tous ceux qui l'observent, le caractère de société essentiellement catholique et nationale qu'elle n'a jamais démenti.

Son oeuvre. Elle a protégé des milliers de Canadiens-Français contre les éventualités de maladie et de mortalité; elle leur a enseigné, dans ses réunions où chacun émet librement ses opinions ou ses suggestions, à pratiquer l'économie, l'ordre, la prévoyance et la bienfaisance. Elle a contribué au mieux-être du pays en établissant un corps social, où l'honnêteté et la morale sont de rigueur, et qui, avec l'énorme capital dont elle dispose à cause du nombre de ses membres, a assisté les oeuvres nationales, religieuses et charitables de multiples façons.

"Une chaîne, a-t-on dit judicieusement, ne vaut pas plus que le plus faible de ses chaînons." Or, les individus, même avec la plus grande habileté produc-

tive, ne parviendront jamais à la fortune s'ils n'observent l'ordre et ne pratiquent la prévoyance et l'économie.

Aussi, la Société des Artisans, fidèle au mouvement moralisateur lancé par ses pionniers, a-t-elle travaillé, dès son institution, au perfectionnement de tous et de chacun de ses membres, pour augmenter, par le fait même, la valeur et la force de l'immense chaîne qu'elle constitue et par laquelle elle relie maintenant huit des provinces du Canada et autant d'Etats américains.

La vie moderne, par ses sollicitations de toutes sortes, tend à accaparer l'individu, qui, pris par des occupations journalières, en viendrait vite à perdre de vue qu'il n'a pas qu'une fin personnelle et qu'il se doit à son entourage, à son pays, en tant que ses talents, son état de fortune et les circonstances lui permettent de leur venir en aide.

Ces devoirs, la Société des Artisans les tient devant ses membres, par la cohésion qu'elle garde dans leurs rangs.

Par l'assurance, elle a maintenu ses sociétaires dans la pratique si nécessaire de l'économie

et de la prévoyance.

Chacune des succursales qui la composent est une organisation autonome, où les membres prennent contact et s'intéressent les uns aux autres; cette cellule de la Société doit, évidemment se soumettre à la réglementation générale des statuts, mais elle est libre, par ailleurs, de prendre des initiatives conformes à la constitution. Ses membres administrateurs eux-mêmes la caisse locale. Cette autonomie incite les sociétaires à observer, autour d'eux, pour découvrir les oeuvres ou les activités qui méritent le mieux leur attention. Ils échangent ensuite, dans leurs assemblées, leurs manières de voir et s'initient aux rouages de l'administration.

Comme la Société des Artisans recrute ses membres dans toutes les sphères, dans toutes les classes de la société, ce n'est plus le petit nombre, mais la masse qu'elle contribue à perfectionner. C'est la masse qui, grâce à elle, acquiert et développe des qualités d'ordre, de prévoyance, d'économie et de bienfaisance, qui composent un item intéressant dans l'actif d'un peuple.

On trouve encore l'influence de qui la tient haut et ferme.

la Société à la source de plus d'une fortune canadienne: les indemnités payées par elle lors d'une échéance douloureuse, sagement administrées grâce à ses leçons d'économie, ont été, dans bien des cas, le point de départ d'une aisance que l'intelligence et le temps à leur tour ont accrue.

Dans le domaine économique encore, mais à un point de vue plus général, elle a contribué à l'établissement et au progrès de multiples centres français et catholiques, en leur prêtant avec l'aide matérielle, le soutien de son prestige moral.

L'exemple de sa propre histoire n'est-il pas là pour raviver les courages, abattus par la perspective des difficultés sans nombre qui se dressent devant toute oeuvre nouvelle?

Rares sont les sociétés canadiennes qu'on ait déclarées viables à leur début et cependant, parmi celles à qui l'idéal n'a pas manqué et qui ont bénéficié des énergies de chefs valeureux, beaucoup sont aujourd'hui prospères et font l'orgueil et le réconfort de nos compatriotes.

La nôtre, qui est l'une des plus puissantes, possède actuellement une réserve de plus de \$15,000,000.00. Au 31 décembre 1937, sa solvabilité était de 116.133%, d'après la table de mortalité de l'American Experience à 3 1/2 % et 4%, représentant \$1,806,153.00 de surplus de réserve au-dessus de la réserve statutaire requise.

Cet état prospère des finances de notre Société est plus éloquent encore quand on tient compte que, depuis quelques années, elle fait remise d'un appel sur douze, payant ainsi à ses sociétaires un dividende annuel d'environ \$85,000.00.

Après la province de Québec, celles d'Ontario, du Nouveau-Brunswick, de la Nouvelle-Ecosse, de l'Île du Prince-Édouard, du Manitoba et de l'Alberta, et les Etats du Massachusetts, du Connecticut, du Michigan, du Vermont, de New York, du Maine, du New-Hampshire et du Rhode-Island jouissent, à leur tour, des mêmes privilèges et accueillent l'effort de la Société.

Et désormais, partout où des Canadiens-français se groupent et veulent vivre que ce soit dans les limites de leur pays ou en dehors d'elles, la bannière des Artisans les y suivra, pour être le symbole de leur vie nationale.

Pour peu qu'ils lèvent les yeux vers elle, ils y liront une leçon de fierté, par tout ce qu'elle représente de victoires remportées sur l'inertie et l'égoïsme; de foi, par toutes les prières auxquelles elle a présidé et les bénédictions qu'elle a reçues et dont elle garde l'écho et le souvenir dans ses plus; de patriotisme, par l'élan



R. E. MARIER Prop.  
WESTBROOK, MAINE

Hommages Respectueux  
A LA PAROISSE

St-Pierre et St-Paul  
DE LA MAISON  
DU SIROP CANADIEN  
DU DR LEDOUX

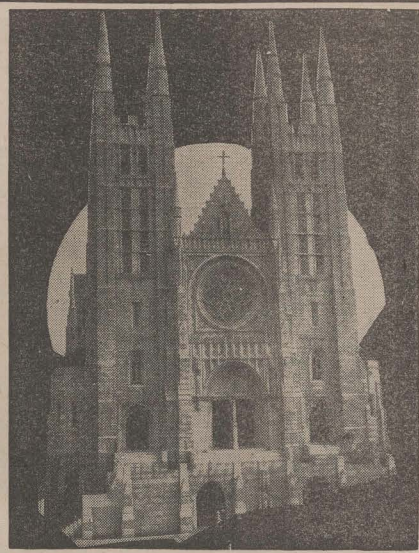
N'acceptez pas de substitut

Surveillez  
pour  
cet  
Emblème



Arrêtez  
la toux  
avec  
Dr Ledoux

En vente chez tous les épiciers



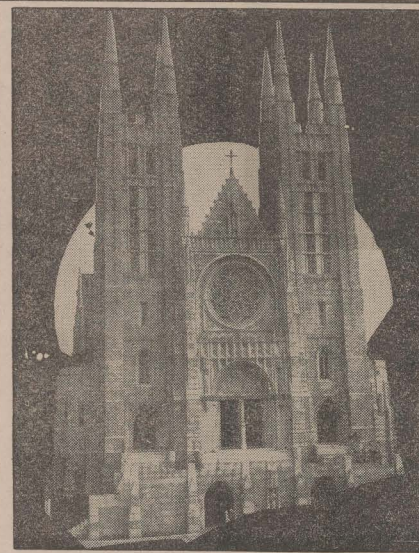
FÉLICITATIONS

A LA PAROISSE  
ST-PIERRE  
ST-PAUL

HAHNEL BROS. CO.

TOITURES — MÉTAL EN FEUILLE  
CONTRACTEURS

BANGOR AND SHEET METAL CO.  
BANGOR, MAINE



HOMMAGES  
RESPECTUEUX

A LA PAROISSE

ST-PIERRE  
ST-PAUL

LINCOLN'S

100 RUE LISBON—LEWISTON



Dr. Robert J. Wiseman

Ex-Maire de Lewiston

HOMMAGES  
RESPECTUEUX

A LA

PAROISSE

ST-PIERRE  
ST-PAUL

DR. ROBERT J. WISEMAN



## HISTORIQUE DE LA SOCIÉTÉ DES DÉFENSEURS

Suite de la 2e page Section C

de ses organisations. Mais la jeunesse ne doute de rien. Dans une inoubliable assemblée, 14 mars 1920, les aînés firent valoir éloquentement la beauté de l'œuvre entreprise par la paroisse, la nécessité d'une école catholique, le bien durable qui en résulterait, les mérites que l'on amasserait... L'éloquence convaincante de M. Jean-C. Boucher fit naître un immense enthousiasme. Motion fut faite de donner \$500, puis \$1,000, puis \$1,500 qui furent votés à la majorité absolue des voix. Somme immense, quand on n'a rien en caisse! Mais, avec l'aide de Dieu et tous, la main dans la main, que ne peut la jeunesse?

On se mit immédiatement à l'œuvre: dons personnels d'abord, puis versements chaque semaine, puis organisations variées. Chacun y mit tout son cœur et son dévouement. En avril 1921 le tour de force était accompli, les \$1,500 versés. Depuis lors, la société a versé plus de \$3,700 pour aider à la construction de la nouvelle église.

## L'ŒUVRE DES TABERNACLES

Comme son nom l'indique, elle se dévoue au culte, essayant par tous les moyens d'en augmenter la splendeur.

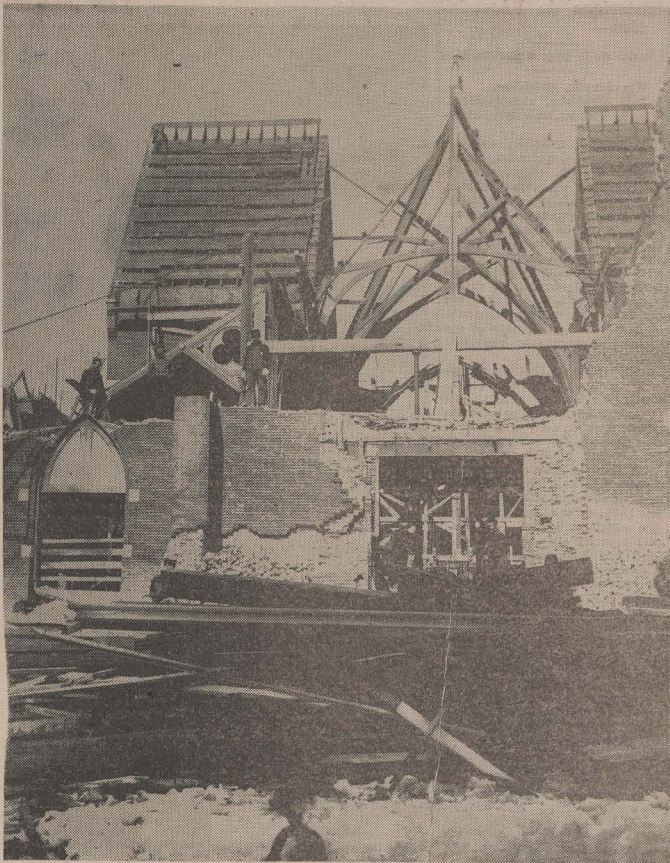
Grand nombre de bonnes personnes, après leur journée faite dans les manufactures ou les magasins, s'imposent la tâche ardue d'aller collecter la somme modeste fournie par les associés. Les cinquante cents font les dollars et les dollars achètent les vases ou les ornements sacrés, les riches candélabres, les décorations de l'autel, les tapis du chœur et tout ce qui fait jubiler le frère sacristain et les paroissiens.

## REFLEXES

— Je ne veux plus lire aucun prospectus annonçant tel ou tel médicament ni lire aucun traité de médecine. Chaque fois que je le fais, je crois avoir toutes les maladies.

— C'est comme moi. Chaque fois que j'ouvre un "code", je me crois déjà en prison.

## POUR FAIRE PLACE A L'ÉGLISE ACTUELLE



Au cours de l'année 1901 se sont poursuivis les travaux de démolition de la première église de la paroisse St-Pierre et St-Paul. On voit ici ce qu'il en reste après que la partie supérieure eut presque toute été démolie. Notre photographie représente l'ancienne église, vue de la façade. C'est sur le même emplacement que furent construits d'abord une chapelle temporaire puis le soubassement, lequel a eu ensuite à supporter le poids de la vaste église qu'on bénira demain.

nant à la construction, un terrain de 20,000 pieds carrés sur lequel a été construite l'arène première église plaçant en tête de cette société:

A suivre sur la page 10, Section C

## LA DEVISE:

"DIRIGO"

La devise de l'Etat du Maine est DIRIGO—JE DIRIGE—et bien des gens, bien des Etats voisins en ont fait des gorges chaudes.

Ce n'est pas médiocrement prétentieux, il est vrai, et vous voyez d'ici la tête que font le New Hampshire, le Massachusetts, le New Jersey, l'Illinois, l'Etat de New York et tant d'autres, une quarantaine, tous d'ailleurs, assez modestes.

C'est assez modeste, en effet, comme vous voyez, cette devise du New York: "Excelsior", car enfin, Excelsior, si haut qu'il monte, n'a cependant pas l'audace de vouloir tout conduire.

## HOMMAGES

A LA PAROISSE

ST-PIERRE  
ST-PAUL

AMERICAN  
ROBBIN CO.

WILLIAM BOURASSA  
Gérant

QUALITÉ • SERVICE



# The Wade & Dunton Carriage Company

Offre aux  
Révérends Pères Dominicains  
et aux Paroissiens de St-Pierre  
et St-Paul ses plus sincères fé-  
licitations pour avoir entrepris  
et terminé un si glorieux temple

ENTRETIEN COMPLET DES VEHICULES - MOTEUR

29, Rue Park, Lewiston

Vitres Remplacées

Fin Duco

Carrosserie et Garde-boue Réparés  
etc.

## Association St-Dominique



Les officiers et les membres de l'Association St-Dominique se réjouissent en cette magnifique circonstance de la bénédiction de la nouvelle église St-Pierre et St-Paul, à laquelle ils sont si intimement liés.

Ils offrent leurs vœux les meilleurs aux Révérends Pères Dominicains et à tous les paroissiens.

## OFFRE A LA PAROISSE St-Pierre - St-Paul Ses Respectueux Hommages

PEINTRE, TAPISSEUR  
DÉCORATEUR

LA BOUTIQUE J. NAZ, THÉRIAULT



J. Naz, Thériault

79 RUE BIRCH, LEWISTON — TEL. 2133

## HISTORIQUE DE L'ASSOCIATION

C'était le 30 octobre 1886. Le R. P. Duchassoy, alors vicaire de la paroisse St-Pierre et St-Paul de Lewiston, prévoyant le bien que ferait ici une société de jeunes gens, rassemblait dans sa pauvre cellule de moine, sur la rue Ash, quelques jeunes gens bien connus auxquels il fit part de son projet.

N'ayant alors aucune place d'assemblée où ils pussent se réunir et passer leurs soirées, ils acceptèrent d'un commun accord le projet de cet apôtre de la jeunesse. On se mit à annoncer la bonne nouvelle et bientôt il se trouva un certain nombre de sociétaires qui devinrent les membres fondateurs de la grande et belle Association Saint-Dominique.

### Premiers officiers

Le 14 novembre suivant, une assemblée fut convoquée. L'honneur au fondateur et à ses premiers recrues.

La société fit ses débuts dans les salles des Artisans Canadiens-français. Peu après, elle se transporta au collège des Frères Maristes, sur la rue Bates.

Mais le nombre des membres augmentant toujours, il fallut louer, sur la rue Lisbon, dans le bloc Callahan, de plus vastes sal-

les. Ce fut le signal d'une ère de progrès vraiment remarquable. Des soirées dramatiques furent organisées et, les recettes répondant aux divers besoins d'une société de ce genre, on acheta une table de billard, des appareils de gymnase et nombre d'autres amusements. Les années qui suivirent, jusqu'à ce jour, furent marquées par des progrès croissants et aujourd'hui, nos jeunes Franco-américains trouvent, dans cette belle société, avec d'agréables passe-temps et de bons amis, une d'autres sociétés étrangères à notre religion et à notre nationalité. On s'y prépare à remplir les devoirs qui font le chrétien, le citoyen utile à sa religion et à son pays.

### La fanfare

L'Association Saint-Dominique possède, depuis 1894, une fanfare magnifique et une garde d'honneur superbe qui font la gloire de notre population de langue française de Lewiston.

Le jour où on sentit le besoin d'avoir des salles plus spacieuses, l'Association, dans ce but, on fit l'acquisition du Centennial Block, le 22 janvier 1899, S. G. Mgr Healy, évêque de Portland qui, bien des années avant avait approuvé les règles de la société, lui faisait la gracieuseté et l'honneur de bénir les nouvelles salles.

C'est là que les membres de l'Association ont vécu et prospéré pendant dix ans, sous la direction de plusieurs Pères. Toute-

fois, bien des lacunes se faisaient sentir pour une œuvre de ce genre.

En 1906, le T. R. Père Duchassoy, de retour à Lewiston, comme Prieur des Dominicains, entreprit de réaliser le changement désiré.

On fit l'acquisition d'un vaste terrain sur la rue Bartlett et bientôt l'édifice de l'Association Saint-Dominique fut prêt pour recevoir ses hôtes. L'édifice s'éleva large et spacieux, avec un soubassement et deux étages.

Au soubassement, il y a fournaise, salles de bain, de douche, de toilette, allées de quilles. Au premier étage, où se trouvait autrefois la salle de théâtre, se trouve maintenant un grand magasin et le lieu de réunion des membres, depuis que le feu a dévasté tout l'intérieur de la bâtisse, il y a quelques années. Au deuxième se trouve la coquette salle d'assemblées, avec superbe théâtre et cette salle sert désormais de lieu de réunion pour de nombreuses sociétés, ainsi que de salles de récréation et de spectacles. C'est au deuxième que se trouve également le magnifique salon pour les membres du conseil et les invités. L'inauguration de l'édifice eut lieu les 13, 14 et 15 juin 1908.

La bâtisse est relevée d'ornements de granit, de bronze, de marbre. Sur la façade est dessinée, sur cuivre, l'écusson de la société; sur la façade sud, statue de saint-Dominique et beau balcon de fer forgé; et enfin, atten-

## SINCÈRES FÉLICITATIONS

au  
RÉV. PÈRE MARCHAND

ainsi qu'aux  
PAROISSIENS

de

L'ÉGLISE ST-PIERRE et ST-PAUL

à l'occasion de la  
CEREMONIE DE LA BENEDICTION  
DE MAIN

PHILIPPE LAURENDEAU

82 RUE HOWARD, COIN WALNUT, TEL. 1314, LEWISTON

ASSURANCES

FEU — VOL — PROPRIÉTÉS — AUTOMOBILES  
RESPONSABILITÉS PUBLIQUES ET TOUS LES GENRES

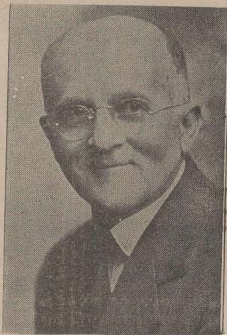
dan

COMPAGNIES A STOCK ET MUTUELLES

## HOMMAGES

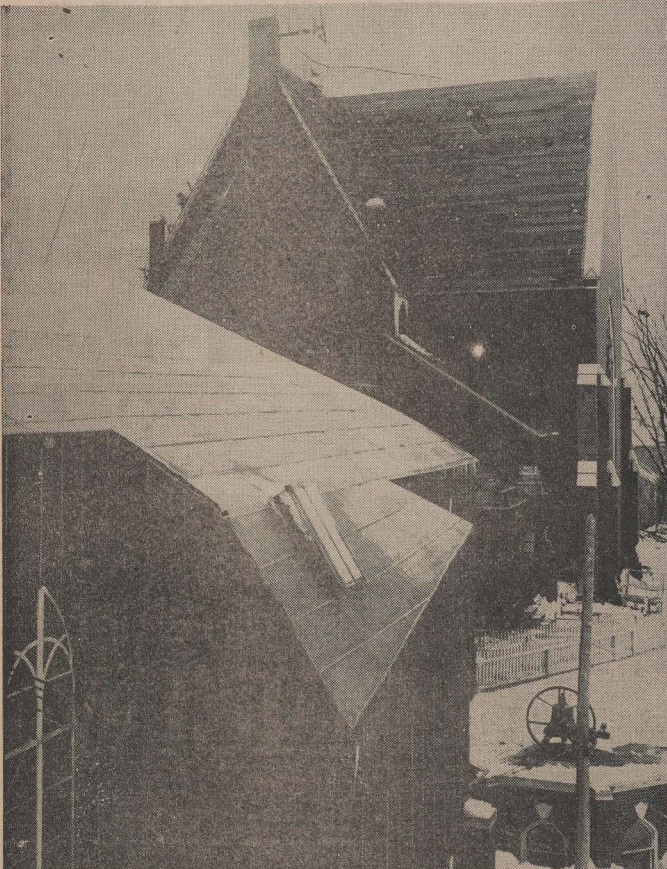
de la Ligue du  
Saint-Nom de Jésus

Paroisse St-Pierre St-Paul





## LA DÉMOLITION DE L'ANCIENNE ÉGLISE



Au premier plan on aperçoit une partie de la chapelle temporaire construite pendant les travaux de démolition de la première église, afin d'accueillir les fidèles. On voit aussi la cloche de Sainte-Anne, descendue de son clocher, lequel a également été enlevé.

## Développement rapide de la Lewiston Maytag Co.

John J. Bourisk acheta trois lavesses et ouvrit un magasin à Rumford, en 1925. Deux ans plus tard, il ouvrit un magasin à Lewiston, à 165 rue Lisbon, déménageant un peu plus tard, à 157 rue Lisbon. En 1928 il ouvrit un

magasin à Sanford, et l'année suivante il ouvrit deux nouveaux magasins, à Augusta et à Portland.

La Cie Lewiston Maytag est aujourd'hui le plus grand magasin pour la distribution des lavesses de cette marque en Nouvelle-Angleterre. Seul comme vendeur en 1925, le personnel du magasin de M. Bourisk compte maintenant une vingtaine de personnes, y compris des vendeurs, gé-

rants et employés de bureau. En plus, 125 vendeurs à travers tout l'Etat du Maine sont servis par le département de gros de cette compagnie.

En 1928, la Lewiston Maytag Co., gagna un prix de \$1,000 et un trophée en or pour avoir vendu le plus de lavesses Maytag en Nouvelle-Angleterre pendant un concours qui dura trois mois. Jusqu'à présent, cette compa-

## Historique de l'Association—

Suite de la page 9 Section C

Wm Janelle, président.  
J.-B. Rouillard, vice-président.  
P.-E. Provost, secrétaire-archiviste.

R. Provost, trésorier.  
J.-B. Janelle, porte-drapeau.  
J.-E. Martin, commissaire-ordinaire.  
St-Dominique où, durant l'hiver, évoluent des clubs de hockey de première valeur. Cette arène eut le privilège de recevoir, il y a quelques années, la puissante équipe des Canadiens, de Montréal, alors que cette dernière était la championne du monde entier.

La construction de cette arène fut une entreprise gigantesque à laquelle seuls des dévoués et optimistes sportsmen pouvaient s'arrêter.

La question de financer un pareil projet fut cependant vite apaisée, car nombreux sont ceux qui joignent les rangs avec les promoteurs, de sorte que le rêve caressé depuis longtemps par l'Association devint réalité.

En octobre 1925 commença la construction de l'arène et ce fut le dimanche après-midi, 27 décembre 1925, qu'eut lieu l'inauguration officielle, à laquelle prirent part tous les clubs de raquettes, ainsi que l'Association, avec sa fanfare et sa garde d'honneur. La bénédiction de l'arène fut faite par le R.P. Bolvin, qui était directeur, et M. Charles-P. Lemaire, président de l'Association, agissant comme maître de cérémonies.

En 1933, l'A. S. D. dut prendre possession de l'arène avec toutes ses obligations. C'est ce qui assura le hockey à notre ville.

gnie a vendu environ 30,000 lavesses Maytag, en gros ou en détail.

En 1934, la compagnie fut choisie pour faire la distribution des radios et glacières électriques Stewart-Warner.

En 1935, la Cie devint agent pour les balayuses électriques Hoover, et depuis cette date, elle vendit plus de 1,000 de ces balayuses.

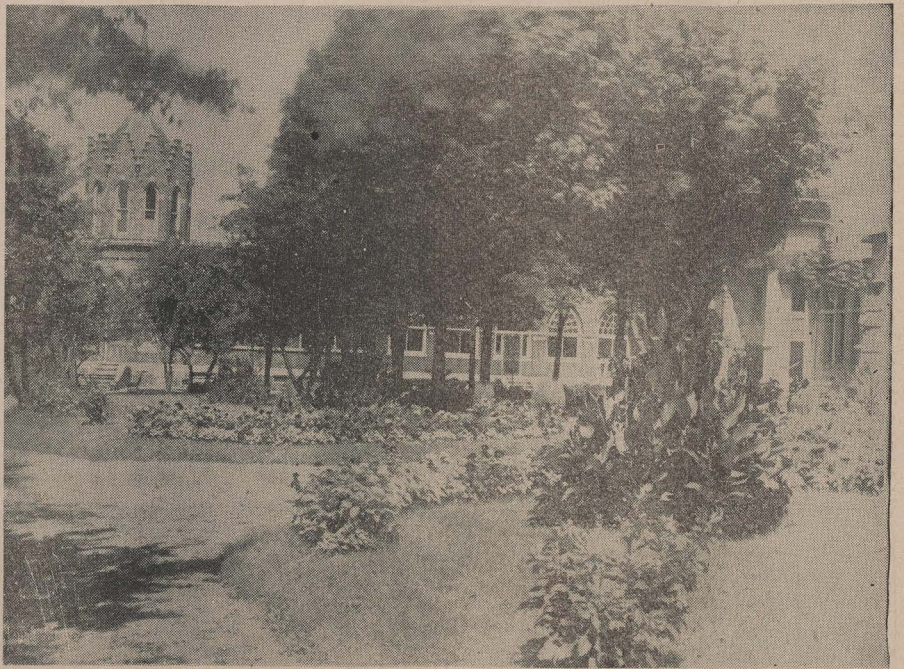
Le département du gros est connu sous le nom de Northeastern Sales Co., tandis que le magasin de détail porte le nom de Lewiston Maytag Co. Tous les deux appartiennent à M. J. J. Bourisk.

M. Max Fanning est gérant du magasin de détail.

Dans le magasin spacieux, rue Lisbon, il y a cinq bureaux privés en arrière.

Un département complet de service est maintenu pour les glacières et les radios Stewart-Warner, les lavesses Maytag, et tous les autres produits vendus par la compagnie.

## LES JARDINS D'AUTREFOIS



Cette vue représente les vastes jardins des Pères Dominicains de Lewiston, tels qu'ils étaient autrefois, avant l'érection du sous-bassement. Ce lieu de repos et de méditation a passablement changé depuis plusieurs années, surtout depuis qu'on a construit la nouvelle église dont la bénédiction a lieu demain. Ces jardins ont été témoins de nombreuses processions religieuses auxquelles ont pris part des milliers et des milliers de paroissiens recueillis. Ces processions avaient lieu, d'habitude, à la fête du Saint-Rosaire et de la Fête-Dieu.

Les joutes reprirent— et avec quelle rivalité—entre nos clubs de jeunes gens.

Incendie

C'est le samedi, 23 novembre 1935, que le feu se déclara à l'Association et ravagea tout l'intérieur de la bâtisse. Qu'allait-elle devenir? De ses cendres même, l'A. S. D. reprit une vie plus intense. La bâtisse fut refaite, au grand avantage de ses membres, grâce à la générosité des Pères Dominicains, qui abandonnèrent les assurances dont ils avaient, depuis toujours, payé les primes.

Et ainsi, par le dévouement inlassable du R. P. Bissonnette et par le travail des plus intéressés, la bâtisse de l'A. S. D. fut bientôt prête à recevoir ses membres.

Et aujourd'hui, l'A. S. D. donne à ses membres une vie heureuse avec sa garde d'honneur, sa fanfare, ses clubs de hockey et

de baseball, ses allées de quilles, ses amusements de toutes sortes, sous le regard vigilant et bienveillant d'un dévoué directeur, qui est le R. P. Marcel Charbonneau, O. P.

Que désirer davantage pour les jeunes gens?

Officiers actuels

Président, Robert Bonenfant  
Vice-président, Albert-E. Côté  
Secrétaire-archiviste, Laurier-E. Roy

Secrétaire-financier, Lionel Gilbert

Trésorier, Armand Picard  
Curateur, Roger Bérubé  
Bibliothécaire, Léo Roy

Commissaire-ordonnateur, André Thibodeau

Vérificateurs des comptes, Adé-  
lard Dutil et Wilbrod Veilleux  
Cut 1 col.

M. Robert Bonenfant  
Président actuel

# HOMMAGES Respectueux A LA PAROISSE St-Pierre - St-Paul CHARLES P. LEMAIRE

MAITRE DE  
POSTE



La Nouvelle Fabrique Wiseman

# WISEMAN FARMS ICE CREAM

RUE OXFORD  
LEWISTON, MAINE

"The Old Fashioned Kind"

• LAIT •

TÉL. 3401

• CREME •

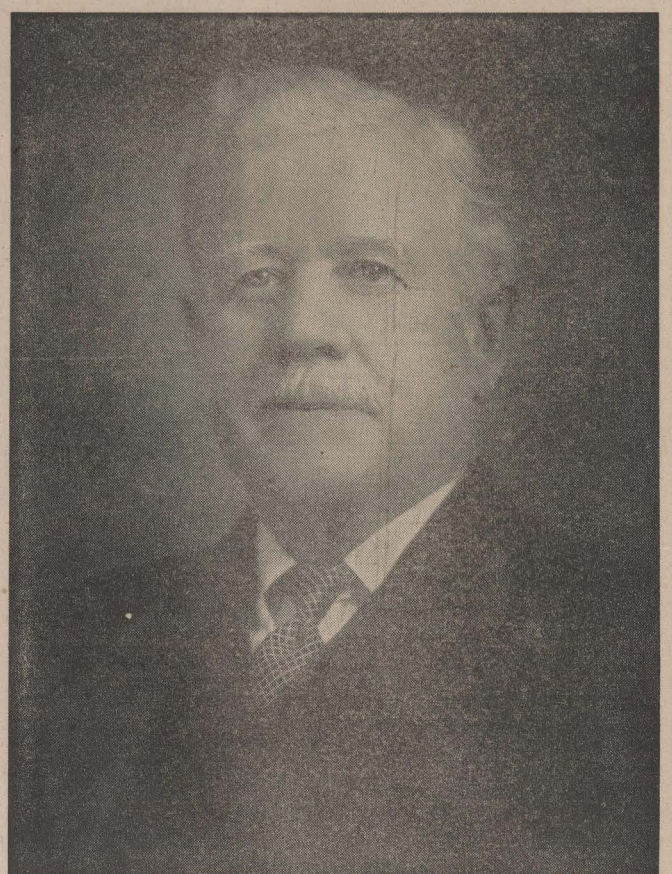
BATH • RUMFORD • BRUNSWICK  
AUGUSTA • LEWISTON



## Nos Plus Sincères Félicitations



Rostand Ginchereau  
GÉRANT



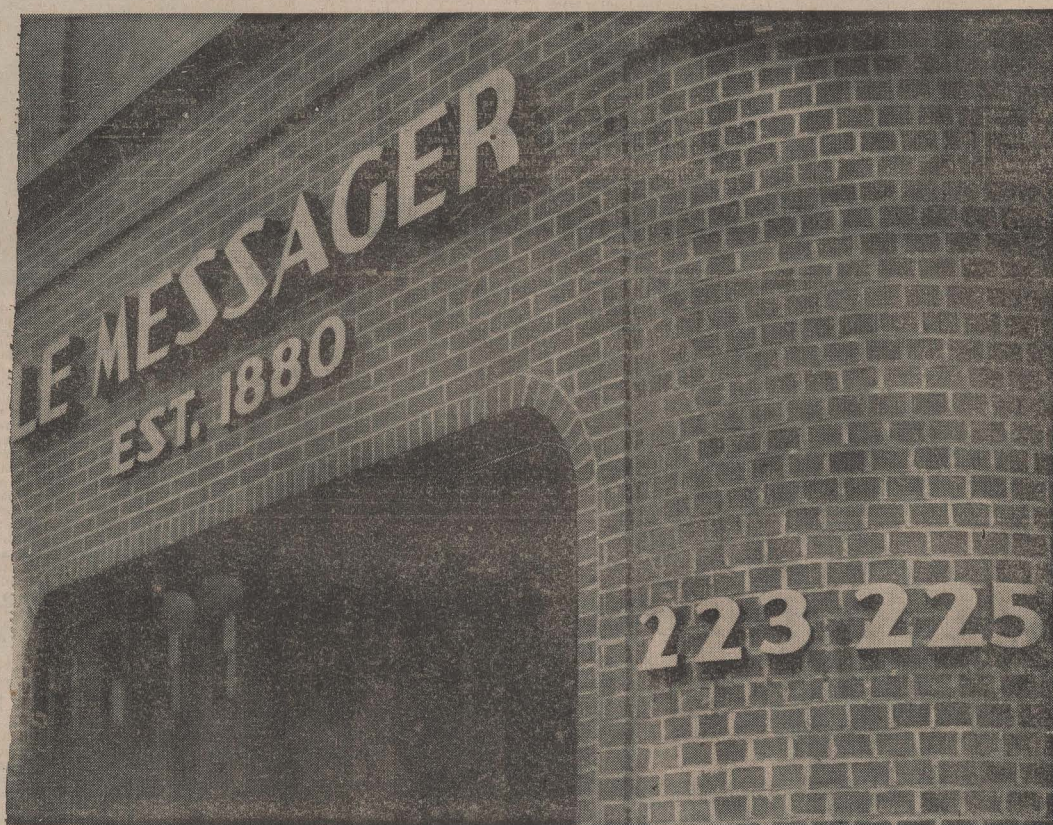
George Wiseman



HOMMAGES À LA  
PAROISSE ST-PIERRE



# FELICITATIONS



## Le Messenger Etabli en 1880

Octo  
Les déb  
Par  
pos  
Dét

Voici ce  
Dominicain  
1882.  
"Depuis  
Pères de s  
leur œu  
nombre s  
yeux sur  
prêtres m  
champ im  
le de ceux  
ler à la g  
tension de  
"Dès l'a  
ép. Adam  
ercé le r  
sieurs mois  
et avaient  
désirer d  
Saint Dom  
de Portlan  
pas son vif

HOM  
S  
Tv  
Tél. 17

250,

HO



# HISTORIQUE DES PÈRES DOMINICAINS

**Les débuts de la grande paroisse St-Pierre et St-Paul, en 1881, après que les Pères en eurent pris possession. — Les curés qui se sont succédé. — Détails du plus haut intérêt.**

Voici ce que raconte "L'Année Dominicaine", en date de janvier 1882:

"Depuis plusieurs années, les Pères de Saint-Hyacinthe, voyant leur œuvre prospérer et leur nombre s'accroître, jetaient les yeux sur les Etats-Unis, où les prêtres manquaient et où un champ immense s'ouvrait au zèle de ceux qui voulaient travailler à la gloire de Dieu et à l'extension de l'Eglise."

"Des l'année dernière, les RR. PP. Adam et Toutain avaient exercé le ministère pendant plusieurs mois dans l'Etat du Maine, et avaient su faire connaître et désirer dans le pays l'habit de Saint Dominique. Mgr. l'évêque de Portland ne nous dissimulait pas son vif désir de voir nos Pères s'établir dans son diocèse, un des plus vastes de l'Amérique et de ceux où le besoin d'ouvriers apostoliques se fait le plus sentir, lorsqu'une circonstance imprévue vint nous permettre de réaliser ses vœux et les nôtres."

M. Hévey

"La paroisse catholique de Lewiston, une des plus importantes du pays, avait pour curé un homme d'un grand mérite et d'une activité rare, M. Hévey, lorsqu'il vint ici, en 1871, n'y avait trouvé qu'une poignée de catholiques, sans école, sans église, sans presbytère, et obligés de se réunir chaque dimanche dans un grenier pour y entendre la messe. A force de travail et de zèle, il était parvenu en quelques années à grouper en un faisceau

tous les catholiques, à bâtir dans un des plus beaux quartiers de la ville une vaste et gracieuse église, et à faire de sa paroisse une des congrégations les plus nombreuses et les plus florissantes de l'Etat du Maine."

"Seulement, à mesure que le nombre des fidèles se multipliait, le travail devenait plus écrasant pour les forces du curé. Les paroissiens, en Amérique, ne sont pas, en effet, comme la plupart de ceux de France, des paroissiens honoraires. La presque totalité s'approche des sacrements plusieurs fois par année et a recours au prêtre fréquemment. Ce dernier doit se charger ici d'une foule de choses dont nos curés de France ne songeraient même pas à s'occuper; c'est lui qui doit tout conduire, au temporel comme au spirituel, dans un milieu où les catholiques ne font pour ainsi dire que de sortir de terre et où tout est à créer; il est de plus le pacificateur, le conseiller, l'arbitre universel, et rien d'important ne se fait, dans la plupart des familles, sans son avis ou sa direction. Dans ces conditions, on peut se figurer ce qu'est pour un seul homme la charge de cinq ou six mille âmes."

## Un ordre religieux

"En voyant nos Pères à l'œuvre dans le voisinage, M. Hévey comprit qu'un Ordre religieux, en s'établissant à Lewiston, pourrait imprimer au mouvement catholique une impulsion puissante, dont un prêtre isolé, si dévoué qu'il fût, ne serait jamais capable. Il fallait, il est vrai, pour réaliser ce dessein, renoncer à une situation qu'il avait créée au prix de dix ans de fatigue, et où le respect et l'affection universels, mais un homme de Dieu ne recule pas devant des considérations et, avec un désintéressement bien rare, M. Hévey vint de lui-même nous offrir "abandonner son poste pour nous le confier."

## Le T. R. P. Mothon

Donc, le 2 octobre 1881, le T. R. P. Mothon, accompagné de cinq autres Dominicains français, (les RR. PP. Adam, Toutain, St-Claire, Clair et le frère Jean-Marie-Closse, venus de la maison de Saint-Hyacinthe), prenait possession de l'église et du Presbytère canadiens de Lewiston, en présence de l'évêque et au milieu de l'accueil le plus sympathique de tous les habitants, tant de la

part des catholiques que de la part des protestants.

Selon l'usage en vigueur aux Etats-Unis, où la plupart des religieux ont des paroisses, l'évêque confia à l'Ordre des Dominicains, à perpétuité, l'église et la paroisse de Lewiston. Cette concession a été depuis, confirmée par un décret de la Propagande et revêtue de l'autorité ecclésiastique."

Malgré le zèle qu'avait déployé l'ancien curé, il restait encore beaucoup à faire après lui, et l'on voit dans la suite que l'œuvre dominicaine ou, si vous voulez parler en langage plus précis, l'œuvre du T. R. P. Mothon, a été très considérable."

Le même Père Mothon était bien mécontent si nous donnions ici des détails mais il ne peut pas empêcher le "Dominican Block", l'école d'Auburn, l'Orphelinat, l'Hôpital, le souassement, le nouveau couvent des Pères, et tant d'autres œuvres, de parler pour l'Ordre des Dominicains comme pour lui."

## Le Bloc Dominicain

Il est lourd, ce gros Bloc Dominicain qui se dresse raide et sec, sur un coin de la rue Lincoln, mais il n'a pas encore bronché d'une semelle et — détail qui vous intéressera peut-être — pendant un très grand nombre d'années, ses escaliers ont supporté, le dimanche, la foule des fidèles, et tous les jours de la semaine, la foule des enfants descendant par centaines, ils ont pu suser mais n'ont pas cédé d'un demi-pouce."

## L'Asile Healy

L'Asile Healy, un peu moins sévère de façade, est également fait pour rester. Et l'école d'Auburn semblait, à la fin de sa construction, une forteresse... et elle l'est encore. Et les murs d'enceinte du couvent des Dominicains, dix pieds d'épaisseur dans le fond, faisaient, dans le temps, l'échafaudement de tous les grands Jacks américains."

Si le Père Mothon a dépensé de l'argent pour bâtir, il n'y avait toujours pas de danger qu'il en dépensât pour rebâtir!"

## Le T.R.P. Adam

Le R. P. Mothon, rappelé en France vers le mois d'octobre 1884 pour prendre soin de "L'Année Dominicaine", fut remplacé, comme curé de la paroisse et Supérieur du couvent, par le T. R. Père Adam, qui était vicaire-Provincial de la mission dominicaine

française en Amérique.

Le P. Adam était venu à Lewiston en septembre 1881, en même temps que le Père Mothon. Devenu curé, il s'occupa des écoles comme avait fait son prédécesseur. D'abord il acheta la maison plus tard occupée, sur la rue Bates, par les Dames de Sion; puis, grâce à ses proches toujours si dévoués envers tout le monde, grâce aussi à l'influence du regretté P.-X. Angers, avocat de la ville, un Canadien, un patriote et un chrétien, il obtint gratuitement de la municipalité l'usage de deux écoles protestantes qui se trouvaient pour le moment vacantes sur la rue Lincoln.

Revenu en France en 1883, il y a rempli toutes les charges de haute confiance, et nous est revenu en 1897, pour nous quitter de nouveau en 1898, après sa nomination comme Prieur du couvent de St-Hyacinthe."

Le T.R.P. Morard

Au Révérend Père Adam succéda, en 1886, le Révérend Père Morard.

Qui ne garde un pieux souvenir pour ce religieux si bon, si saint — que la mort enleva en 1893?"

A l'administration du Père Morard se rattache la construction de l'école de garçons, où ce qu'on appela plus tard le Collège."

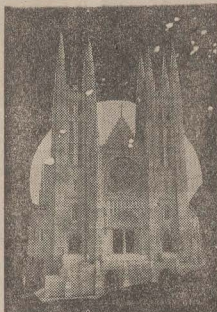
Souvent rappelé par ses supérieurs qui avaient besoin de lui partout, le Père est souvent revenu parmi nous, et quoiqu'il ait été trop parfait religieux pour avoir jamais une volonté propre,

nous croyons cependant que, se sentant mourir petit à petit, il a béni la main qui le ramenait à son Lewiston très cher."

Sur sa tombe, le T.R. Père Provincial d'alors a dit ces paroles que nous recueillons: "Le R. P. Morard qui nous est enlevé dans la cinquante-unième année de son âge et la trente-unième de sa profession religieuse, n'aura laissé, dans les différentes maisons de son Ordre — en France comme en Amérique — que les exemples

de la plus édifiante régularité. Homme de devoir, il l'a été dans toute l'acception du mot, ne ménageant jamais, pour le remplir ponctuellement, ni son temps, ni sa personne, ni sa peine...."

"Dieu, qui donne sa grâce aux humbles, s'est plu à bénir dans son ministère apostolique cet homme qui s'ignorait si profondément lui-même. L'estime, la confiance, le pœrreais dire une religieuse vénération, lui sont venus à suivre sur la 14e page Section C



**HOMMAGES à la PAROISSE ST-PIERRE-ST-PAUL**

**Twin City Bakery**

Fournisseurs et Détaillants  
Tél. 1765-J 25 Troisième Rue, Auburn



**HOMMAGES RESPECTUEUX A LA PAROISSE ST-PIERRE**

Jos. Pelletier • Edmond Rivard

**PELLETIER & RIVARD**

CONTRACTEURS

104, rue Shawmut Tél. 2616

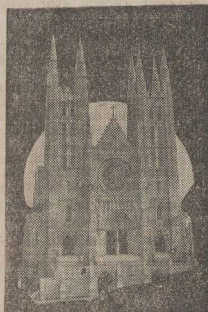
**HOMMAGES RESPECTUEUX**

**WILLIAM A. WEDGE**

MANUFACTURE DE BOITES

Tél. 1611-W

Lewiston



**HOMMAGES**

**A LA**

**PAROISSE**

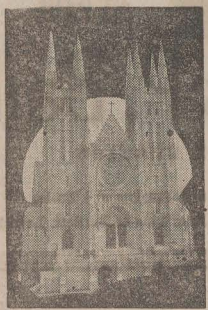
**ST-PIERRE**

**ST-PAUL**

**Morency Motors, Inc.**

415-433 RUE LISBON — LEWISTON

Tél. 3455-3456



**HOMMAGES RESPECTUEUX**

**A la Paroisse**

**ST-PIERRE**

**ST-PAUL**

**PERFECTION SPRING SERVICE STATION**

411 RUE LISBON

LEWISTON

Tél. 2272

**SELTZER & RYDHOLM, INC.**

250, Minot Avenue

Auburn

Tél. 2671

**"Brevages Carbonisés"**



**SPARKLE · ZEST · TASTE**

These are the vital requirements

*of a "Good Mixer"*

**HOMMAGES A LA PAROISSE ST-PIERRE ET ST-PAUL**

**RESPECTUEUX HOMMAGES**



F. X. MARCOTTE

**M. F. X. Marcotte**

—Est le fondateur de l'Hospice Marcotte et Orphelinat St-Joseph

—Membre de presque toutes les sociétés de langue française de notre ville

—Fut un des premiers commerçants de notre ville.

—Vice-président de la Banque Manufacturers

—Paroissien de St-Pierre.





## Monseigneur Hevey

(1871-1881)

Le 11 octobre 1871, dit le R.P. Hamon dans ses "Canadiens de la Nouvelle-Angleterre", M. l'abbé Hevey arrivait à Lewiston.



Monseigneur Hevey

A cette époque, le prêtre canadien-français était bien peu de chose aux yeux des Américains.

protestants. M. Hevey se mit à la recherche d'un logement, mais partout il reçut la réponse: "Il n'y a pas de place ici pour vous."

Après plusieurs jours de démarches inutiles M. Hevey trouva enfin une personne un peu moins fanatique qui, pour la considération de \$18 par mois, consentit à loger le prêtre catholique dans un galeas.

Le nouveau pasteur se mit à l'oeuvre.

Finalement, il démontra à ses paroissiens la nécessité de construire une église. Le projet fut accepté d'enthousiasme, et l'on ouvrit une souscription. Hélas! pourtant, il n'y avait même pas assez d'argent pour commencer les travaux.

Que faire? Ce fut alors que M. Hevey déploya, pour la première fois, cette fécondité de ressources qui, depuis, lui permit de mener à bonne fin tant d'entreprises importantes. Il proposa un emprunt sous forme de banque d'épargne. Le projet fut approuvé par l'évêque du diocèse, et le premier dépôt fut fait par M. Eleusippe Gagneau, le 26 février 1872.

Ce dépôt était de \$10, mais ce grain de sénévé devait bientôt devenir un grand arbre.

Le 7 juillet 1872, on posait la

pièce de la nouvelle église, et le 4 mai 1873, Mgr Bacon, évêque de Portland, bénissait la nouvelle paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul de Lewiston.

Dès qu'ils eurent une église à eux, les Canadiens augmentèrent à Lewiston.

En 1869, ils n'étaient que 1,000 âmes; en 1873, ils étaient 2,054; en 1874, on en comptait 2,604 et en 1875, ils étaient 2,896.

En 1878, M. Hevey songea à se créer un couvent, et le 20 novembre de cette même année, quatre Soeurs Grises de la maison de Saint-Hyacinthe arrivaient à Lewiston, à la grande joie de la population canadienne.

Outre les écoles, les bonnes Soeurs devaient encore avoir soin des orphelins.

En 1881, M. Hevey eut une autre inspiration, et cette fois encore il la suivit. Il donna la paroisse aux Pères Dominicains.

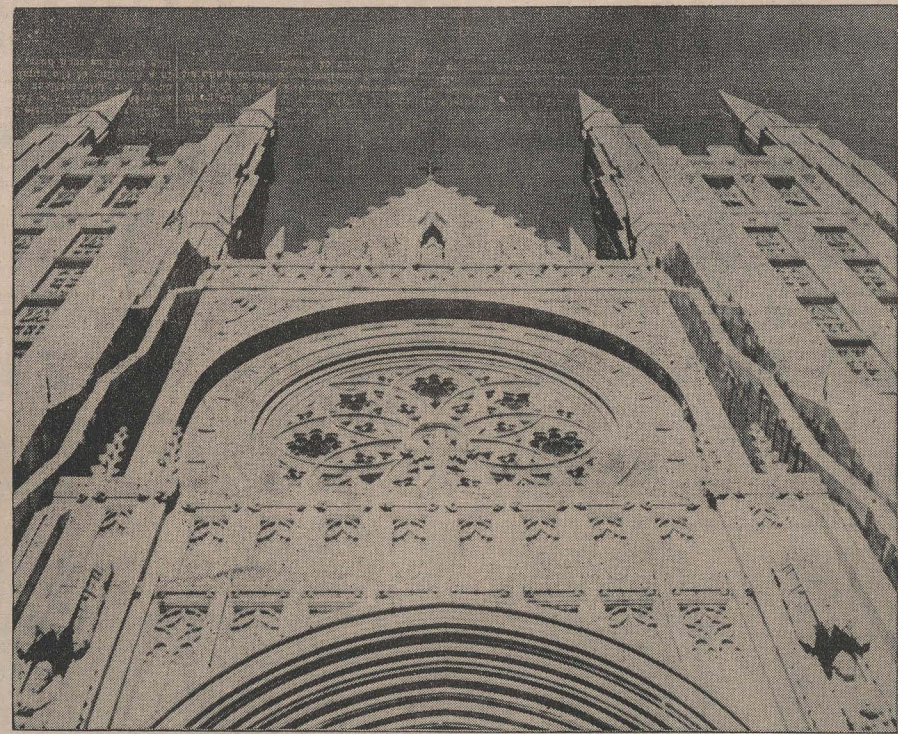
Le Saint-Siège a voulu reconnaître ce grand acte de générosité, et le 20 juin 1890, il a fait de M. l'abbé Hevey, Monseigneur Hevey, Protonotaire Apostolique.

L'évêque de Manchester, N.-H. à son tour, en confiant une nouvelle paroisse de sa ville épiscopale, celle de Sainte-Marie de Lewiston, à l'ancien curé de Lewiston, avait bien deviné que l'avenir répondrait pour ce prêtre au passé, et que après avoir bâti une église de \$75,000, il saurait en bâtir une autre de \$150,000 comme celle qui s'élève actuellement, commencée sous sa direction.

En parlant de Mgr Hevey, il nous est très agréable de parler des prêtres qui l'ont assisté durant son ministère à Lewiston.

M. l'abbé N. Charland fut le premier d'entre eux (4 janvier 1876) et l'on comprend que, en une soirée dont on s'est toujours souvenu, il n'ait pu contenir son émotion au souvenir des premiers temps de la paroisse et de son premier ministère. M. Charland partit pour Gorham en 1876. Il fut plus tard curé à Waterville, et décéda il y a une douzaine d'années.

Après M. Charland, le nom du Rev. J.-L. Dumontier s'inscrit quelque temps sur les registres



PHOTOGRAPHIE UNIQUE

Cette photographie unique, posée par l'artiste du Messenger, a obtenu un premier prix dans la revue illustrée "Pix." Elle représente l'église St-Pierre photographiée directement du bas en haut, du côté de la façade.

de la paroisse, comme assistant. M. l'abbé Decelles, ordonné prêtre en 1872, fut d'abord professeur au Séminaire de Saint-Hyacinthe. En janvier 1878, il dut renoncer à l'enseignement, à cause de sa santé gravement compromise, et c'est alors qu'il arriva à Lewiston, pour remplacer M. Hevey pendant son premier voyage en Europe. Après dix-huit mois de vicariat, M. Decelles était nommé, le 9 juillet 1879, à la nouvelle cure de Cacarappa, aujourd'hui Westbrook.

M. Decelles eut pour successeur M. Davignon qui resta parmi nous jusqu'en janvier 1881 (époque où il fut nommé curé de Suncook). C'est de ce poste qu'il fut transféré à la cure de la paroisse Saint-Georges de Manchester.

M. H.-A. Lessard, entrepreneur de Saint-François-Xavier de Nashua, fut aussi un des nôtres. Il était à Lewiston depuis neuf mois quand les Pères vinrent s'y établir, et il alla comme curé à Lancaster.

Pères Dominicains Suite de la 13e page Section C

nues de toutes parts et lui sont demeurées fidèles. C'est que les âmes qui l'avaient approché de plus près n'avaient pas tardé à voir, dans le calme plein de gravité et de réserve dont sa physionomie était constamment empreinte, comme un reflet de la paix sereine de son âme, de sa bienveillance inaltérable envers tous, mais surtout envers les pauvres, les malades et les petits."

Le T.R.P. Groleau

Entre le R. P. Morard, le troisième curé dominicain de Lewiston, et le Révérend Pères Groleau, nommé curé en 1897, il y a un intervalle de dix ans, de 1887 à 1897, mais nul n'ignore qu'il a été rempli — laborieusement et fructueusement rempli — par le R. P. Mothon.



JOSEPH LAROCHELLE

- EPICERIE
- VIANDES
- LEGUMES
- FRUITS

Livraison dans les deux villes. La meilleure marchandise à meilleur marché. Achetez toujours chez—

**SABATTUS**

St. Cash Market

490 RUE SABATTUS

HOMMAGES A LA PAROISSE ST-PIERRE



HOMMAGES  
A LA  
PAROISSE  
ST-PIERRE  
ST-PAUL

**Louis P. Bail**

SERVICE STATION

Gazoline • Huile à Fournaises et à Poêles  
Tél. 1730 Rues Pine et Bartlett, Lewiston

HOMMAGES RESPECTUEUX  
A LA PAROISSE

ST-PIERRE - ST-PAUL  
**LAUZIER & BELIVEAU**

DEWITT HOTEL

Réparations de  
Montres—Bijouterie

Rue Park  
Lewiston

HOMMAGES A LA PAROISSE  
ST-PIERRE - ST-PAUL

ARLINE'S BEAUTY SALON  
LE SALON DE COIFFURE TOUT ELECTRIQUE

Permanentes et Traitements de toutes sortes  
68, rue Birch, Lewiston Tél. 4465-1584-R

HOMMAGES RESPECTUEUX  
A LA PAROISSE ST-PIERRE

REUBEN E. ESTES  
CHEF DU DÉPARTEMENT  
DU FEU DE LEWISTON

HOMMAGES - FELICITATIONS  
A LA PAROISSE ST-PIERRE

I. SIMARD & FILS  
EPICIER

311, rue Lisbon Tél. 1426  
VIANDES • BEURRE • LEGUMES • ETC.

HOMMAGES RESPECTUEUX  
A LA PAROISSE ST-PIERRE

J. A. GAGNON

PEINTRE et TAPISEUR

18, rue Whipple Lewiston

Lewiston  
Tél. 4100



101, rue  
Knox

HOMMAGES RESPECTUEUX  
A LA PAROISSE

St-Pierre - St-Paul  
**ROY BROS.**

EMBAUMEURS

SERVICE QUOTIDIEN ENTRE LEWISTON-PORTLAND  
LEWISTON-WATERVILLE

Waterville 1-352 Portland 2-8357

HOMMAGES

A LA  
PAROISSE  
ST-PIERRE  
ST-PAUL

**U. S. Steam Laundry**

"DRY CLEANING"

89 RUE BIRCH

LEWISTON

Téléphone 108-W.

HOMMAGES

DE LA MAISON FUNERAIRE

**Conley - Fahey**

Votre confiance dans notre responsabilité  
est notre récompense la plus satisfaisante.

SERVICE D'AMBULANCE 24 HEURES

101, rue Pine FRANCIS CONLEY, Prés.  
Tél. 4840 THOMAS FAHEY, Trés.

EMBAUMEURS LICENCIÉS

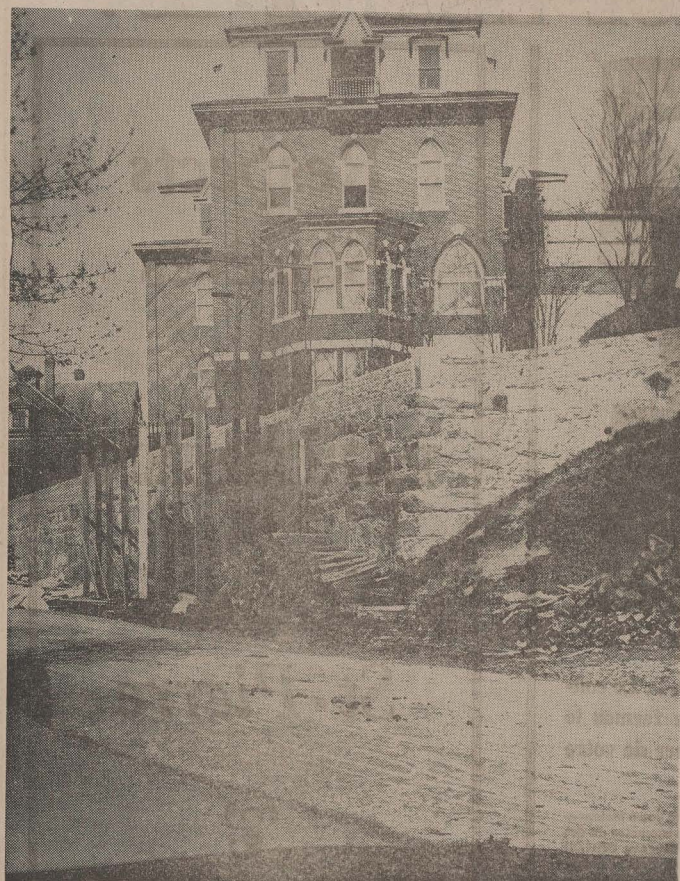
## Le Club Musical-Littéraire

est particulièrement heureux de dire  
ses respectueux hommages aux Révé-  
rends Pères Dominicains et aux paroissiens de St-Pierre et St-Paul, à l'occasion  
de la bénédiction de la nouvelle église.





## Les environs de l'église il y a presque quarante ans



Cette vue nous donne un aperçu de ce qu'était autrefois il y a de cela bien des années—l'apparence du presbytère des RR. PP. Dominicains vu de la rue Collège, c'est-à-dire en arrière de la bâtisse. Le presbytère lui-même n'a pas beaucoup changé, mais tout ce qui l'entoure, et même la rue elle-même ont été transformés. A droite du presbytère on aperçoit l'ancienne église temporaire, photographiée après la démolition de l'ancienne église.

### Historique de l'Ordre des Forestiers

L'Ordre des Forestiers Catholiques a été fondé en 1883, à Chicago, Ill.  
La Cour St-Pierre No. 471, de Lewiston, fut fondée le 27 décembre 1894, avec 25 membres,

au cours d'une assemblée tenue dans l'immeuble Tracey, rue Lisbon. Elle compte 44 ans d'existence.

**Premiers officiers**  
Les premiers officiers de la Cour furent les suivants:  
Chef-Ranger, Napoléon L'Heureux;  
Vice-chef-Ranger, Pierre Thibault;  
Secrétaire-archiviste, J.-Arthur René;  
Secrétaire-financier, Napoléon Beaudry;  
Trésorier, Sabin Vincent;  
Syndics, Elzéar Thibault, Alex. Chamberland et Alfred Letourneau;  
Conducteurs, Napoléon Richard et Charles Normand;  
Sentinelles, Joseph Verville et J.-B. Lacroix.  
Membres fondateurs vivants  
Deux des membres fondateurs sont encore vivants. Ce sont MM. J.-B. Lacroix, dont le rôle porte le No. 12 et M. Joseph Langelier, rôle No. 25.  
Depuis sa fondation, la Cour St-Pierre a payé en assurances la somme de \$208,000. En secours

en maladie, elle a payé la somme de \$18,400.

Présentement, la Cour St-Pierre compte 401 membres adultes et 70 membres juvéniles.

Pendant plusieurs années, la cour locale a été la plus considérable de l'Ordre tout entier. Un don à l'église

La Cour St-Pierre des Forestiers Catholiques a versé la somme de \$750 pour payer un vitrail de la nouvelle église St-Pierre et St-Paul.

**Officiers actuels**  
Les officiers actuels de la Cour St-Pierre sont:  
Chaplain, le R.P. Mannes-E. Marchand, O. P.  
Chef Ranger, M. Arthur Métauer;  
Vice-chef Ranger, M. George O. Roberge;  
Ex-Chief Ranger, M. Philippe Martel;  
Secrétaire-archiviste, M. Alfred Dutil;  
Secrétaire-financier, M. Alphée Landry;  
Trésorier, M. Lucien-A. Gastonguay;  
Orateur, M. Emilien Morin;

## HOMMAGES A LA PAROISSE St-Pierre - St-Paul The Guilmet Company

Plomberie • Ferronnerie • Peintures • Tapisserie  
169, rue Lincoln Lewiston

### HOMMAGES ET FELICITATIONS A LA PAROISSE

Saint-Pierre  
Saint-Paul  
BATES STREET  
CASH MARKET  
270, rue Bates Lewiston

### NOS HOMMAGES RESPECTUEUX A LA PAROISSE

Saint-Pierre  
Saint-Paul  
L. & P.  
CASH MARKET  
101, rue Ash  
Tél. 3406

## Mgr James Augustine Healy, ancien évêque de Portland



Syndics, MM. Evariste Bonenfant, Apollinaire Côté et Lucien Roberge;  
Conducteurs, MM. Joseph Landry et Oscar Marchand;  
Sentinelles, MM. René Drouin et Joseph Labbé.  
Visiteur des malades, M. Omer Rivard.

James Augustine Healy est né en 1830 près Macon, (Géorgie). Il fit son éducation dans le Nord, aux écoles de Long Island et de New Jersey, puis au collège de Holy Cross, à Worcester (Mass.), où il fut gradué en 1849. Appelé à l'état ecclésiastique, il entra alors au séminaire de Montréal d'où il alla compléter ses études théologiques à Paris, chez les Messieurs de Saint-Sulpice.

A son retour d'Europe, il vint à Boston, où il fut nommé chancelier et secrétaire de l'évêque. De ce poste honorable, il passa à la cure de l'église Saint-Jacques, charge qu'il garda neuf ans, toujours entouré du respect des prêtres du diocèse et de l'affection de ses fidèles.

Le Souverain Pontife avait jeté sur lui les yeux et après la mort de Monseigneur Bacon, Father Healy était promu au siège de Portland, au mois de juin 1876.

Gilmary Shea, l'historien catholique des Etats-Unis, constate que, en 1883, c'est-à-dire après neuf ans d'administration, Monseigneur Healy avait déjà vu s'élever plus de trente nouvelles églises, et le nombre de ses prêtres s'élever à cinquante-deux à quatre-vingt-neuf.

C'est en souvenir de cet ancien évêque de Portland que l'orphelinat des garçons de Lewiston a adopté le nom d'Asile Healy.

**FRANÇO DE PORT**  
Dans l'ancien temps, l'an mettait de la paille devant la maison d'une future maman, afin que le bruit des roues de carrosses sur les gros pavés ne l'épouvante pas.  
On raconte à ce sujet cette vieille histoire:  
Une petite fille se promenait avec sa mère à travers Londres et lui demanda la raison de cette débauche de paille devant une maison.  
—La dame qui l'habite a justement reçu une petite fille qu'on lui a envoyée, chérie, répondit la maman.  
L'enfant regarda de nouveau la paille et s'exclama:  
—Rudement bien emballée, en tout cas, maman.

### HOMMAGES RESPECTUEUX A LA PAROISSE ST-PIERRE-ST-PAUL

**Arthur J. Lespérance**

ASSURANCE GÉNÉRALE

FEU, AUTOMOBILE.—Consultez-nous pour vos problèmes particuliers.

77 RUE BIRCH

TÉL. 2421-M

### [ HOMMAGES ET HONNEUR ]

AUX PAROISSIENS

DE

**St-Pierre-St-Paul**

VOS ÉPICIERS

**Caron & Langelier**

97 RUE ASH • LEWISTON E

Téléphone 3170

## LA MAISON DE PRÊTS PERSONNELS

PRÉSENTE AUX RR. PP. DOMINICAINS  
ET A TOUTE LA PAROISSE DE

**ST-PIERRE  
ST-PAUL**

SES RESPECTUEUX HOMMAGES  
ET CHALEUREUSES FELICITATIONS



LOUIS J. DESCOTEAUX

GÉRANT

**Personal  
FINANCE COMPANY**

4, rue Park

Téléphone 4710

## Avec les Hommages du CERCLE CANADIEN



## OFFICIERS DU CERCLE CANADIEN

Lionel Dugal  
Rosaire Goulet  
Roméo Turgeon  
René d'Amour  
Emérilide Pelletier  
Albert Boucher  
Antonio Verville  
Joseph Lemieux  
Pierre Larochelle  
Armand Bélsie  
Roland Guay  
Roger Lebel  
Emile Dutil  
William Labbé  
Armand Lacasse

Président  
Vice-président  
Trésorier  
Secrétaire  
Percepteur  
Gérant Dram. et musical  
Gérant des sports  
Bibliothécaire  
1er Auditeur  
2e Auditeur  
3e Auditeur  
Directeur  
Directeur  
Directeur  
Directeur



CALIXA MARTEL

## Les Pharmaciens MARTEL OFFRENT A LA PAROISSE St-Pierre St-Paul

A L'OCCASION DE LA DÉDICACE  
DE LA NOUVELLE ÉGLISE  
LEURS HOMMAGES RESPECTUEUX

242, rue Lisbon

Lewiston



CYPRIEN MARTEL



# AVEZ-VOUS VU UNE DÉMONSTRATION DU NOUVEAU PHILCO AVEC MYSTERY CONTROL ESSAYEZ-LE !

Sincères  
Félicitations

A LA  
PAROISSE

St-Pierre  
St-Paul

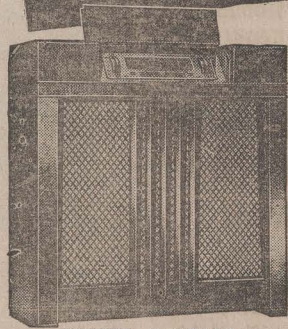


DAVIS CADILLAC  
COMPANY INC.

Unbelievable - but

**PHILCO**  
*Mystery Control-*

Without Wires or Connections  
of Any Kind, It Tunes the  
Radio from Any Room!



Vous changez les postes... Le contrôle de volume... Vous fermez le courant... avec le toucher de votre doigt.

Pensez-y! De n'importe quel endroit de votre maison—en haut, en bas, même du porche—vous raccordez un des 8 postes sans même approcher votre nouveau PHILCO 1939! Pas de broches, ou raccords d'aucun genre! C'est la mystérieuse nouvelle invention PHILCO depuis le radio lui-même! Pas de penchements en haut ou en bas, pas d'efforts... commodité complète et étonnante pour votre jouissance et celle de votre famille!

Démonstration Continue

ENEZ DEMAIN -- ESSAYEZ-LE VOUS-MÊME!  
**Lawrence Music Store**

319 Rue Lisbon

Lewiston

Tél. 1206

Respects  
Sincères

AUX  
PAROISSIENS

DE

St-Paul  
St-Pierre



MARCOTTE MUSIC  
&  
FURNITURE CO.

Tune this new Philco  
from anywhere in your home  
without a single wire... by  
**PHILCO MYSTERY CONTROL**



Voyez comment le toucher de votre doigt change votre poste d'émission, contrôle le volume, ferme le courant—que vous soyez en haut, en bas, ou en dehors!

Voici des émotions sans trêve pour vous—votre famille et vos amis, avec cette fascinante nouvelle invention Philco. La plus grande commodité du radio depuis le radio lui-même. Plus de recherches ennuyeuses pour trouver les postes... pas besoin de se tenir proche du radio. Vous raccordez ce magnifique nouveau radio Philco au ton clair de n'importe quelle chambre de votre demeure sans soucis d'aucun genre.

ENEZ  
Essayez-le vous-même... Vous Serez Étonné!

PHILCO 55-RX. Un Philco à contrôle mystérieux à un prix que vous apprécierez. Fameux haut-parleur incliné. Panneau instrumental incliné. Contrôle au bout du doigt. Cadran streamline. Haut-parleur cathédrale et autres avantages agréables. Cabinet superbe, nouveau dessin, qui ajoute de la beauté à n'importe quelle chambre.

Termes Faciles



On Your Porch



In Your Dining Room



In Your Bedroom

CHOIX PARMi 41 PHILCOS

**Davis Cadillac Co. Inc.**

37 RUE PARK

LEWISTON

TEL. 4680

Nous  
Saluons  
AVEC  
Respect

LA DEDICACE  
DE LA NOUVELLE

Église  
St-Pierre  
St-Paul



LAWRENCE  
MUSIC STORE

Sensational! Thrilling! Breath-Taking!  
**PHILCO MYSTERY CONTROL**

tunes this New 1939 Philco  
from anywhere in your home...

without a single wire or connection of any kind!



So small, so light, you can easily carry it in one hand!

Vous changez les postes... le contrôle de volume... vous fermez le courant... avec le simple toucher du doigt.

Voici la plus grande invention en radio depuis le radio lui-même. PHILCO MYSTERY CONTROL! Vous raccordez ce nouveau radio Philco de n'importe quelle chambre de votre maison... en haut, en bas, même du porche... sans vous approcher du radio! Plus d'efforts fatigants lorsque vous voulez changer de postes! Soyez l'un des premiers à connaître la commodité, et à obtenir la puissance complète que Philco Mystery Control vous fournit et à votre famille.

Venez le Voir - Entendez-le  
DEMONSTRATION CONTINUE

Termes Faciles - Grosse  
Allocation sur Echange



Tune in the daytime program without leaving the kitchen



Choose your favorite program while resting on the porch



Select your dinner music without getting up from the table



Switch off your Philco just before you drop off to sleep

**Marcotte Music & Furn. Co.**

242 Rue Lisbon

Lewiston

Tél. 1295

Samedi

Cette à droite: L'curé à St-Féir, qui présentem Foulon, un

Les stati d'être publi l'enseigne tes de la vi montrent qu perdu de so écoles am vient, en eff 000 étudiants gnol, étudié gue comme 35,000 étud lement 3,00 ment faible portance un italienne de mand qui, a pait le prem jourd'hui qu 000 élèves, encore, si l' tance des re de langue en toute l'Amé Sud. Selon le d teur de l'en gues vivan condaire de berg, direct dans les écu français res "cultural la de la cultu Américains enfants de juifs et itali

L'abbé

P



Samedi, 22 Octobre, 1938

Edition-dédicace de l'église St-Pierre et St-Paul

Section "D" Page 1



## SOUVENIRS DE JADIS

Cette photo, prise dans les jardins du monastère des Dominicains, il y a déjà très longtemps, représente, assis, de gauche à droite: Le R. P. Archambault, qui fut Supérieur du couvent local il y a quelques années; le R. P. Ange-Marie Côté, qui fut curé à St-Pierre pendant plusieurs années; le R. P. Gill, qui construisit l'église du Saint-Rosaire de Sabatius; le R. P. Edienne-Férier, qui fut pendant si longtemps syndic de la paroisse St-Pierre, le R. P. Archambault, puis le R. P. Farley, qui s'occupe présentement de l'œuvre du Rosaire. — En arrière, on remarque le R. Frère Dominique Gilbert, le R. Père Duchaussoy, le R. P. Foulon, un Frère dont le nom nous échappe, puis le Frère Hyacinthe Rousseau.



## DANS LE JARDIN DU MONASTÈRE

Voici une photographie très intéressante et qui évoque des jours lointains puisqu'elle a été posée dans les jardins du couvent des Pères Dominicains de Lewiston il y a de cela une quarantaine d'années, c'est-à-dire lorsque Mgr O'Connell, aujourd'hui cardinal-archevêque de Boston, venait d'être nommé évêque de Portland. On voit, de gauche à droite, première rangée: le R. Père Summa, M. le curé Wallace, de la paroisse St-Patrice et qui construisit l'église actuelle de la paroisse irlandaise; Mgr O'Connell, revêtu de l'habit dominicain; M. le curé Butler, de la paroisse St-Joseph; un Père Dominicain dont le nom nous échappe, puis M. l'abbé Eugène Gauthier, devenu plus tard curé à St-Marie. — Dans la deuxième rangée, on remarque le R. P. Foulon, à l'extrême droite.

## La Langue Française

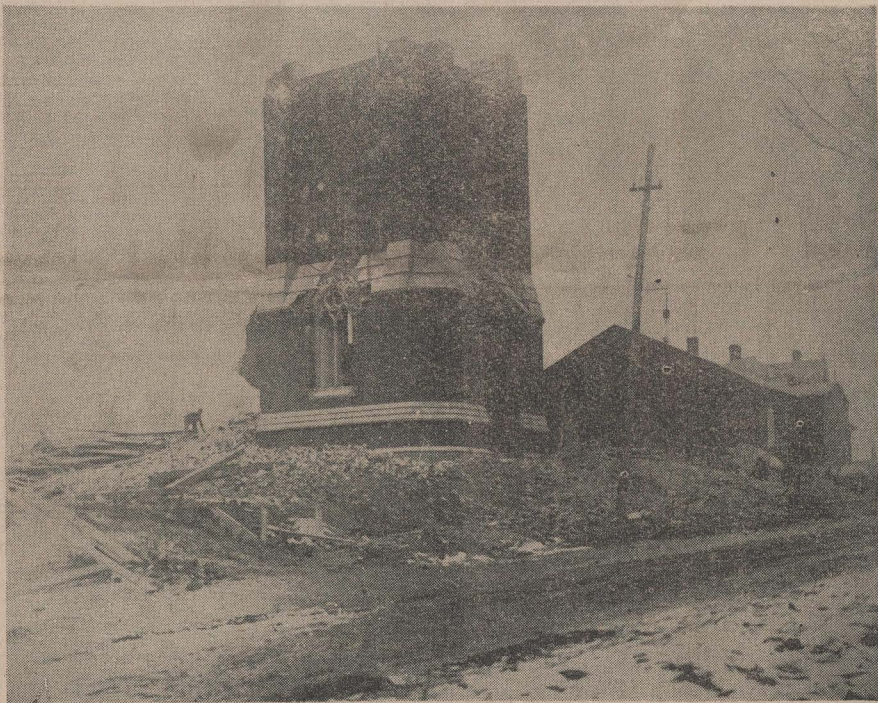
Les statistiques qui viennent d'être publiées par le directeur de l'enseignement des langues vivantes de la ville de New York, démontrent que le français n'a rien perdu de son prestige auprès des écoliers américains. Le français vient, en effet, en tête avec 80,000 étudiants, tandis que l'espagnol, étudié surtout comme langue commerciale, n'a plus que 35,000 étudiants et l'italien seulement 3,000, chiffre extrêmement faible si l'on songe à l'importance numérique de la colonie italienne de New York. L'allemand qui, avant la guerre, occupait le premier rang, n'a plus aujourd'hui qu'un peu moins de 11,000 élèves. Cela est remarquable, encore, si l'on considère l'importance des relations avec les pays de langue espagnole qui occupent toute l'Amérique du Centre et du Sud.

Selon le docteur Wilkins, directeur de l'enseignement des langues vivantes dans les écoles secondaires de la ville, et M. Greenberg, directeur de l'enseignement dans les écoles intermédiaires, le français reste très nettement, la "cultural language", la "langue de la culture", pour les jeunes Américains autant que pour les enfants des émigrants russes, juifs et italiens; et notre langue

prendrait ainsi la place qu'occupait autrefois le latin dans l'éducation.

D'autre part, en Angleterre, à la dernière session des examens de fin d'études secondaires, 54,000 élèves avaient choisi le français comme langue vivante, 3,800 l'allemand et 700 l'espagnol. Nous ne parlons pas du Levant et des pays balkaniques où le français fait partie intégrante de l'éducation la plus élémentaire; du haut en bas de l'échelle sociale, chacun se sent réellement diminué, s'il ne peut s'exprimer en français. On ne peut nier, d'autre part, que cette étonnante expansion d'une langue difficile et trop belle pour être mal parlée se fait presque toute seule, car les sacrifices que fait l'Etat français pour sa propagande sont très inférieurs à ceux des pays anglo-saxons dans bien des Etats. L'Alliance Française, La Mission Laïque, mais tout particulièrement les congrégations diverses sont en grande partie les protagonistes de cette remarquable diffusion.

Peu le sénateur George Frisbie Hoar, de Worcester, disait un jour: "Un homme ne peut pas prétendre qu'il est vraiment instruit, s'il ne parle pas la langue française."



## DERNIERS VESTIGES DU TEMPS PASSÉ

Solitaire sur l'amoncellement de débris de l'ancienne église, cette tour est le dernier vestige du premier temple de la paroisse St-Pierre, et elle est photographiée ici quelque temps avant de tomber elle-même en ruines, en 1905, pendant les travaux de démolition.

## LE CHANT A L'ÉCOLE

Chez les Grecs, les préceptes de morale étaient enseignés à la jeunesse accompagnés de poésie et de musique, afin de les rendre plus aimables et de les graver mieux dans le cœur et dans les mémoires.

Achille veut-il triompher de sa colère contre Agamemnon? Homère nous le représente ayant recours aux accords d'une lyre harmonieuse.

Pythagore, par une mélodie sévère, retient tout-à-coup des jeunes hommes entraînés à un acte impudique et violent.

Thérandre, à l'aide de la cithare, rétablit la concorde parmi les Lacédémoniens prêts à se combattre.

Une loi des Arcadiens au dire du grave Polybe, contraignait les jeunes gens à étudier la musique jusqu'à l'âge de 30 ans; et ce fut à cette loi qu'ils durent l'adoucissement de leurs moeurs et leurs progrès dans la civilisation.

A l'aspect d'effets aussi merveilleux, comment s'étonner du respect, disons mieux, du culte des anciens pour la musique?

Apollon l'avait inventée, inspi-

ré par Minerve, c'est-à-dire qu'elle était l'œuvre du dieu du beau et de la déesse de la sagesse.

Dans son origine et pendant longtemps, elle fut exclusivement réservée au culte des dieux et à l'éducation de la jeunesse.

Elle était simple et grave, telle qu'elle doit être pour chanter les louanges des gens de cœur et pour que les gens de cœur chantent.

C'est ainsi que s'explique l'importance politique et religieuse que tous les anciens philosophes y attachaient. C'est ce qui fait déclarer à Platon qu'elle ne saurait subir de changement qui n'en soit un dans la constitution de l'Etat.

C'est dans ce sens qu'Aristote a dit: Chacun avoue que s'il est un délassement digne d'un homme libre, c'est la musique.

De là, cette consécration des an-

ciens à la, et cette appellation de noms qu'on leur donnait.

De là, encore, l'immuabilité de cet art, sanctionné par les lois et par les magistrats.

Timothée, aux jeux carniens, vit le plus cultivé, et qui resteront un des éphores venir à lui et couper quatre cordes qu'il avait ajustées à sa lyre, comme s'il avait par cette innovation offensé la majesté antique de la musique.

Il entre dans notre sujet de faire comprendre l'excellence de l'art du chant et de la musique par ces exemples fameux empruntés aux nations qui l'ont autrefois le plus cultivé, et qui resteront un éternel modèle dans toutes les choses d'art, de goût et d'éducation.

Jean RIDEZ.

HOMMAGES RESPECTUEUX  
A LA PAROISSE  
ST-PIERRE - ST-PAUL

GEORGE G. GIBOIN  
Organiste de l'Eglise St-Pierre

HOMMAGES DU  
FOYER MUSICAL  
—A LA—  
PAROISSE  
ST-PIERRE ET ST-PAULHOMMAGES  
—DES—  
DAMES DE CHARITÉ  
DE LA  
Paroisse  
ST-PIERRE et ST-PAULHOMMAGES RESPECTUEUX  
A LA PAROISSE  
ST-PIERRE - ST-PAUL  
MAURICE BILODEAU

76 RUE MAPLE  
Magasin d'Épicerie et de fines Confections



L'abbé Edouard Nadeau

HOMMAGES  
RESPECTUEUX  
A LA  
PAROISSE  
ST-PIERRE  
ST-PAUL

Paroisse Ste-Croix

L'ABBÉ EDOUARD NADEAU  
CURÉ

CONSERVATOIRE FRANÇAIS  
Ecole d'Art Dramatique

(ANDRÉ ROMAN) (EVE BUSSY)  
Directeurs

Félicitations aux RR. PP. Dominicains

HOMMAGES  
RESPECTUEUX  
A LA PAROISSE

St-Pierre - St-Paul

Nadeau's Cash Market

VIANDES et ÉPICERIES FANTAISIES

—Nous sollicitons votre encouragement—

Coin des rues Bartlett et Walnut

HOMMAGES  
RESPECTUEUX  
A LA PAROISSE  
St-Pierre  
St-Paul

L'abbé Paul-S. Buhrer

Paroisse St-Louis

AUBURN

L'ABBÉ PAUL-S. BUHRER  
(Curé)



## LE CERCLE THÉÂTRAL DES DÉFENSEURS : 1937



PREMIÈRE RANGÉE : Donia Girard, Albert Baker, Léo Faucher, le Révérend Père Renaud, Lucien Bousquet, Raoul Veil-leux, Henri Marcotte. DEUXIÈME RANGÉE : Julien Blais, Roger Cloutier, Philippe Landry, Julien Comeau, Léo Curran, Théodore Levesque, Maurice Fontaine, Gaston Leclair, Jean-Edouard Morency, Félix Bélanger. TROISIÈME RANGÉE : Ronaldo Roux, Gérard Pratte, Roger Landry, Robert Méthivier, Edouard Levesque, Claude Michaud, Gérard Turgeon, Domi-nique Bazinet, Elise Dutil, Bertrand Turcotte.

## MARCHANDES DE BONHEUR

An mois de mars 1929, un an après l'ouverture de l'Hospice Marcotte et de l'orphelinat St-Joseph, un groupe de dames et de demoiselles se réunissent aux sal-les de cette institution, en vue de fonder un cercle, qui aurait pour but, de procurer des douceurs et même des choses utiles aux hos-pitaux et aux orphelins de cet-te maison de charité.

Mme L.-P. Ducharme qui, la première, eut l'idée de cette orga-nisation, en fit part à ses amies. L'idée fit son chemin rapidement, car peu de temps après avec l'ap-probation de la Révérende Mère Davignon, supérieure, le Cercle des Marchandes de Bonheur était fondé, et déjà cinquante mem-bres étaient inscrits.

A cette même réunion, les da-mes sur le champ d'action déci-dè-

(A suivre sur la 3e Page, Section D)

## INSTITUT JACQUES-CARTIER

Dans une section précédente, nous racontons l'histoire des vingt-cinq premières années de l'Institut Jacques-Cartier.

Il convient donc ici, de donner les détails des faits et gestes de cette même organisation dans les années qui ont suivi ce premier quart de siècle.

Depuis sa fondation, l'Institut Jacques-Cartier n'a fait que gran-dir. Il possède aujourd'hui de spacieuses salles dans le Collège Block, à 256, rue Lisbon. Dans la salle d'assemblées, on voit de nombreux cadres historiques en-tre autres la copie de la Consti-tution américaine; le portrait de George Washington, le père de la République; Sir Wilfrid Lau-rier, éminent homme d'Etat ca-nadien; l'ex-maire Robert J. Wi-soman, les RR. PP. Ange Côté et Félic, ainsi que le buste du Dr.

L.-J. Martel, fondateur et nombre d'autres. Ces salles servent de quartiers généraux à plusieurs sociétés franco-américaines telles que: Consoils St-Joseph et Gabriel de l'Union St-Jean-Baptiste d'Améri-que; Cour Villiers et Cour Ange-Côté des Forestiers Franco-amé-ricains.



M. JOSEPH-E. CÔTÉ  
Qui fut président de  
1909 à 1918

Le 20 avril 1923: organise le premier pique-nique annuel pour ses membres; 20 mars 1924: fonde un club social dans ses sal-les pour les membres.

20 novembre, 1924: par un vo-te, vote à ses délégués de de-mander à la Fédération des so-ciétés de la Nouvelle-Angleterre, un directeur pour le Maine, et l'obtient. M. Gédéon Vallée est nommé premier directeur dans le Maine.

19 mars 1925: Fonde un club de raquette. Ce club compte à l'heure actuelle environ 150 mem-bres.

(A suivre sur la 4e Page, Section D)

REPARTIE  
La maîtresse de maison:—Je ne sais pas, Marie, qui est folle, toi, vous ou moi?  
Marie:—Jamais Madame n'au-rait eu l'idée de prendre une cul-sinière folle...

RECEPTION AGREEABLE  
Le voyageur de commerce:—Excusez-moi, mais je représente



M. NAPOLEON ROYER  
Président de 1930  
à 1934.

les faits suivants: Il a célébré la fête de la saint-Jean-Baptiste en 1905, 1913 et 1915. Il a pris une part active aux œuvres de guerre, car il a acheté des bons de guerre pour une somme de \$7,000 et en plus, 70 de ses membres ont servi sous les drapeaux. En 1922, il a célébré son cinquantième anniversaire de fondation par de grandes démonstrations.

L'Institut, en 1922, aida à la fondation de la ligue des so-ciétés de langue française de Lewiston et Auburn, dont il re-ste, un des principaux soutiens par ses souscriptions dans les démon-strations ainsi que par l'usage gra-tuit de ses salles.

L'Institut s'est manifesté par



Voici l'équipe des Cyclones en 1935-36, qui balaya toute opposition, et qui fut applaudie à New York, Atlantic City, Balti-more, Boston et le Nouveau Brunswick. Première rangée, de gauche à droite: Arthur Guité, Roland Saucier, Henri Desjar-dins, Gerald Leblanc, Laurier Charest, Maurice Langelier et Phil Bousette. Deuxième rangée: Armand Picard, Roland Mar-cotte, Paul Dumont, Rip Huard, docteur Victor A. Gason, Kate Poulin et Roland Gagnier. Troisième rangée: Fernand Le-Page, Ben Curran, Lauréat Ducharme, Julien Deshaies, Emile Charest et Roger Saucier. En avant, le jeune Marquis, Mascotte.

la maison Chevalier et compagnie. Le commerçant:—Vous avez de la veine de vous être excusé d'a-bord.

—Cher cousin, j'ai entendu di-re que tu épouses une fille qui n'a pas un sou de dot.

—C'est tout à fait exact, chère cousine mais seulement pour em-bêter mes créanciers.

Le 20 avril 1923: organise le premier pique-nique annuel pour ses membres; 20 mars 1924: fonde un club social dans ses sal-les pour les membres.

20 novembre, 1924: par un vo-te, vote à ses délégués de de-mander à la Fédération des so-ciétés de la Nouvelle-Angleterre, un directeur pour le Maine, et l'obtient. M. Gédéon Vallée est nommé premier directeur dans le Maine.

19 mars 1925: Fonde un club de raquette. Ce club compte à l'heure actuelle environ 150 mem-bres.



M. CHARLES-A. LEDUC  
qui est secrétaire-trésorier depuis  
presque vingt-cinq ans.

Quoique la formation du club ait été inspirée par l'amour pour le hockey, les activités se sont étendues à d'autres sports, et le nom Cyclones est maintenant id-entifié dans toutes les branches d'athlétisme dans la municipalité.

## Les Cyclones célèbrent cette année leur 15ème anniversaire

Il y aura 15 ans demain que cette organisation spor-tive et sociale fut fondée sur la Central avenue, par une dizaine de "moutards" qui aimaient le hockey. Leur développement fut rapide et il y a deux ans, ils avaient une des meilleures équipes de hockey ama-teur aux Etats-Unis.

Il y a quinze ans, l'amour du hockey pousse un groupe de jeu-nes élèves d'école primaire qui, ré-sidaient tous dans le voisinage de la Central Avenue de la rue Vale à former une équipe. Ils adoptèrent le nom de "Cyclones", mais à cette époque ils ne savaient pas que leur organisation était desti-née à devenir l'une des plus ac-tives en Nouvelle-Angleterre, pour sa renommée dans les sports, la musique et les activités sociales.

C'est bien pourtant ce qui arri-va. Pendant quinze ans ce club de jeunes gens de Lewiston a pro-gressé et son nom s'est répandu partout sur le sol américain, ap-paraisant même en lumière à deux des plus grands palais spor-tifs des Etats-Unis, le Madison Square Garden de New York ain-si que l'Auditorium à Atlantic Ci-ty.

C'est le 24 octobre, 1923, il y a ra 15 ans demain, que le club fut formé par environ dix garçons. Aujourd'hui, l'organisation, in-corporée d'après la loi de l'Etat du Maine et connue sous le nom de la Lewiston Cyclones Athletic Association, est composée d'en-viron une soixantaine de membres tous des jeunes gens bien connus en ville, pour leurs activités dans les affaires ainsi que pour leur participation à la vie sociale et sportive locale.

Le nombre des membres augmen-tait constamment, et les pe-

Dependant le hockey resta la prin-cipale ambition de l'organisation. M. Julien W. Deshaies, vérité-cateur des comptes pour la ville de Lewiston, Roland Marcotte, George Marcotte, Fernand Le-Page, Roland Gagnier, Gerald Sau-cier, Ronald Tremblay, Roger Saucier et Gerald Leblanc furent parmi les premiers organisateurs. Ils étaient encore tous élèves dans les écoles primaires, mais ai-maient tous le hockey. Lorsque les formalités de l'organisation fu-rent passées, les courageux jeu-nes hockeyistes se mirent à l'œu-vre pour construire un rond "de deux par quatre" sur un terrain avoisinant la demeure de M. John B. Marcotte, Central Avenue. La première année, les Cyclones rem-portèrent le championnat junior des deux villes dans le hockey.

Pendant l'été, des partis de whist furent organisés dans le but de prélever des fonds afin de financer l'entraînement. Les coti-sations des membres aidèrent aussi à cette fin. Pendant cette période, des nouveaux membres et des re-crus nouvelles de hockey furent acceptés, y compris Hank Desjar-dins et Maurice Langelier. La deuxième année de son existence, le club conserva son titre de cham-pionnat remporté l'année précé-dente.

Les joueurs étaient tous du même âge à peu près, et c'est en-semble qu'ils entrèrent à l'école supérieure, où pendant quatre ans ils jouèrent sous l'égide de Pat French.

Le nombre des membres augmen-tait constamment, et les pe-



M. Julien W. Deshaies  
Fondateur et président

tits quartiers construits près de la patinoire devinrent trop petits. C'est alors qu'ils louèrent et amé-nagèrent les anciennes salles des Chevaliers de Colomb, rue Lisbon.

Pendant cet hiver, l'équipe de hockey remporta le championnat de la A. A. U. de l'Etat du Ma-ne, et elle fut choisie pour partici-per au tournoi de championnat de la Nouvelle Angleterre à Bos-ton. Avec seulement huit joueurs, les Cyclones se rendirent à la partie finale alors qu'ils furent battus par une équipe de Glouces-ter, Mass. Leur performance à Boston le mit au rang de l'une des meilleures équipes de hockey a-mateur dans l'est du pays.

La saison suivante, celle de 1928-29, fut leur meilleure. L'é-quipe joua alors à Atlantic City, Baltimore, New York et Boston. C'est aussi en cette même année que fut jouée la première série de joutes entre les Cyclones et les St Doms, série qui ne fut ja-mais éclipse au point de vue de

Suite à la 5e page Section "D"

## HOMMAGES A LA PAROISSE ST-PIERRE - ST-PAUL

Le Restaurant bien connu

## FRASER'S CAFÉ

229 RUE LISBON - LEWISTON

Voisin du Poste WCOU

## NOS RESPECTUEUX HOMMAGES A LA PAROISSE ST-PIERRE-ST-PAUL



Le Garage Turcotte — Rue Sabattus

RÉPARATIONS GÉNÉRALES - PNEUS  
GAZOLINE - HUILES - GRAISSAGE  
Station officielle d'inspection No. 356  
Vendeur Autorisé des fameuses Batteries "Willard"

## TURCOTTE'S GARAGE

ROUTE SABATTUS

LEWISTON

POUR SERVICE - - - APPELEZ 1012

## Votre Maison Appartient - elle

## l'Age du Cheval Attelé au Buggy?



Notre Plan de Paiements Mensuels A.B.C. vous permet de construire une maison, ou de réparer votre présente maison en payant seulement une petite somme chaque mois.

## L. C. Andrew

BOIS et MATÉRIAUX de CONSTRUCTION  
SOUTH WINDHAM

Représentant local—

O. W. Thibault, 105, rue Walnut, Lewiston, Tél. 2736

## HOMMAGES A LA PAROISSE ST-PIERRE - ST-PAUL



GRANDEUR 12 x 18

MATÉRIAUX  
COMPLETS

PAYEZ CELA COMME LOYER \$6.58 PAR MOIS

Ecrivez ou Téléphonez aujourd'hui

## L. C. ANDREW

MATÉRIAUX et BOIS de CONSTRUCTION  
SOUTH WINDHAM

Représentant local—


O. W. THIBAUT, 105, rue Walnut Tél. Lew. 2736

## Construisez Un Garage Cet Automne

NE LAISSEZ PAS VOTRE CHAR DE-HORS TOUT L'AUTOMNE ET L'HIVER!


Lambrassage de côté, deux couches \$109.00 de peinture, et ferronnerie.....





# HOMMAGES RESPECTUEUX A LA PAROISSE ST-PIERRE ST-PAUL

A L'OCCASION DE LA  
BÉNÉDICTION DE LA NOUVELLE ÉGLISE



POST 22, LEWISTON



## Bellisle Bros.

MONUMENTAL COMPANY

# MEMORIAL

ART SERVICE

Switzerland Road Lewiston  
PHONE 4677

NOTRE IDEAL

—est de servir de toutes les manières avec compétence en tout temps, et de traiter tout le monde équitablement — d'interpréter en pratique moderne et en dessin la fine tradition de notre firme, dans les cas où l'art, l'expérience et le matériel se combinent pour des chefs-d'œuvre de monuments.



## NOS HOMMAGES RESPECTUEUX A LA PAROISSE ST-PIERRE

### UNE EGLISE QUI S'EN VA...



Notre illustration donne une idée des travaux de démolition qui se sont poursuivis en 1901 lorsque la pioche des ouvriers fit disparaître peu à peu la première église de la paroisse St-Pierre. La tour représentée ici est la seule qui reste de l'ancien édifice. (Le garçonnet, à gauche, est M. Fernand-A. Martin, du Messager.)

## Académie du Sacré-Coeur

Elle est établie dans la paroisse St-Pierre depuis 1928  
Actuellement 272 élèves

Au mois d'avril 1927, à la demande de la paroisse St-Pierre, le Révérend Père Do-St-Paul, il fut convenu que les Frères du Sacré-Coeur prendraient la direction des garçons les plus avancés de l'Ecole St-Pierre. Le contrat à cet effet fut signé par le Rev. Père Ange-Emile Dion, O. P. Curé et le Rev. Frère Théophile, alors Provincial des Frères du Sacré-Coeur.

Toutefois ce ne fut qu'au mois d'août 1928 que les Frères arrivèrent dans la paroisse.

La première année, le personnel se composa de trois religieux, et le nombre d'élèves ne dépassa guère 50. Le Directeur, Fr. Fulgence, homme de dévouement et de grande initiative, eut la consolation de voir ce modeste nombre de début, s'élever graduellement. A son départ, 4 ans plus tard, l'inscription dépassait 150.

En 1932, le Frère Hilariion succéda au Fr. Fulgence. Le nouveau

Directeur ne ménagea ni son temps ni ses peines pour assurer le progrès constant de ses classes et pour élever de plus en plus le niveau intellectuel des élèves. Le nombre des enfants fréquentant l'école augmenta encore et il se fit un excellent travail parmi les étudiants. Aussi un bon nombre des gradués de l'Académie du Sacré-Coeur, qui continuent leurs études dans les collèges classiques ou commerciaux du Québec, ou à



## LA MAISON Lachance

Plumbing Co.

AUBURN

## Offre tous ses HOMMAGES RESPECTUEUX A la Paroisse St-Pierre

# Lachance Plumbing

COMPANY

13 RUE SOUTH MAIN  
AUBURN



Mlle Bertha Marcotte M. Emile Sacré M. Arthur Marcotte

## HISTORIQUE DE LA LIBRAIRIE FRANÇAISE

LA LIBRAIRIE FRANÇAISE fondée ici en 1897 par M. Emile Sacré, est l'une des plus anciennes maisons de commerce dont le fondateur est encore de ce monde.


Le Librairie Sacré créée en 1890 à Bruxelles par M. Josse Sacré, grand père de M. Emile Sacré, continuée par le père de M. Emile Sacré sans interruption nous donne l'avantage d'avoir des relations constantes avec tous les éditeurs, et nous permet de fournir à bref délai et aux meilleures conditions tout ouvrage de librairie. Mademoiselle Bertha Marcotte depuis 1911 et M. Arthur Marcotte depuis 1928 sont à l'emploi de la

LIBRAIRIE FRANÇAISE, 278, rue Lisbon, Lewiston, Maine

## HOMMAGES A LA PAROISSE ST-PIERRE - ST-PAUL

# E. W. MAILHOT

Manufacturiers de Saucisse et Boudin  
Tél. 1726 159, rue Bates Tél. Rés. 1293-W



Le Frère Germain  
Directeur actuel

Le Frère Hilariion  
Ancien Directeur

## MARCHANDES DE BONHEUR

(Suite de la 2e Page, Section D)

rent de former un conseil. Mlle Marie-Anne Janelle fut choisie à l'unanimité première Présidente. Ce fut un heureux choix.

Mme L.-P. Ducharme fondatrice du Cercle, accepta la charge de Vice-présidente. A Mlle Alberte Gastonguay, aujourd'hui Mme G. Sasseville, fut confiée la charge de Secrétaire-trésorière.

En plus il fallait un nom au nouveau Cercle. Mlle Gastonguay suggéra le nom de "Marchandes de Bonheur" et comme devise "Faire plaisir". Ce qui fut accepté avec enthousiasme par les membres présentes.

Comme marque d'appréciation on donna à la Trésorière-élu le joli titre de marraine du Cercle pour la vie!

Aussi comme marque de reconnaissance, le titre de grand-maman fut décerné à Mme (Dr) L. J. Martel.

Ces premières officières déclarent à leur tour de nommer une doyenne, et trois conseillères. Mme Philippe Michaud fut élue doyenne, Mme Marie Martineau, Mlle Hermine Provancher et Mme Elie Langelier, conseillères.

M. F.-X. Marcotte et M. A.-T. Gastonguay ont été les premiers à s'inscrire comme membres fondateurs. Ce sont eux aussi qui, par leur bons conseils et leur grande générosité ont donné un élan spontané au Cercle.

Leur bon exemple fut suivi de près par un bon nombre de professionnels et hommes d'affaires, qui depuis la fondation du Cercle n'ont cessé de donner preuve de leur dévouement et de leur géné-

rosité sans borne.

A chacune de ses réunions, le Cercle chante la chanson que lui a composée M. Louis-P. Gagné.

Le Cercle des Marchandes et des Marchandes de Bonheur, compte maintenant dix années d'existence et cinq cents membres actifs, qui en toutes circonstances sont toujours bien disposés à ouvrir leur bourse en faveur des hospitalisés et des orphelins, prêtant volontiers leur concours de tout manière pour "Faire plaisir" et pour tout ce qui concerne l'organisation des jolis concerts qui, soit dit en passant, attirent toujours l'élite de la société.

Aussi combien nombreux les membres qui se sont prêtés par le succès complet obtenu chaque année à l'occasion des belles fêtes de Noël, ainsi que pour les banquets et les soupers aux fêtes, etc., etc., dont les revenus étaient toujours pour le bénéfice de ceux qui, tout en recevant toutes les attentions dévouées et les soins assidus et empressés des bonnes religieuses, souffrent en même temps énormément de la monotonie de leur vie, en étant isolés de leur famille et privés des douceurs de leur propre foyer.

Voilà ce qui résume la valeur de la charité sous toutes ses formes différentes. Réjouir ceux qui souffrent, sourire avec eux et en tout et partout "Faire plaisir". C'est l'oeuvre des Marchandes et Marchandes de Bonheur qui ajoute:—Pour faire des heureux il en coûte si peu.

Depuis la fondation, les présidentes furent: Mlle Marie-Anne Janelle, Mme Robert-J. Wiseman, Mme Napoléon Provancher.

La dame bavarde, s'adressant à son voisin de table:—Et comment monsieur aimez-vous mieux manger sa salade?

## HOMMAGES RESPECTUEUX A la Paroisse ST-PIERRE ST-PAUL

# J. J. LAVOIE ET FILS

CONTRACTEURS

33 rue River Lewiston

## HOMMAGES RESPECTUEUX A LA PAROISSE ST-PIERRE-ST-PAUL

Le temple qui fait l'orgueil de nos deux villes est maintenant terminé. Nous présentons à tous nos

## FÉLICITATIONS

# CHAUSSURES

POUR  
DAMES • HOMMES • ENFANTS

## Brody's Shoes

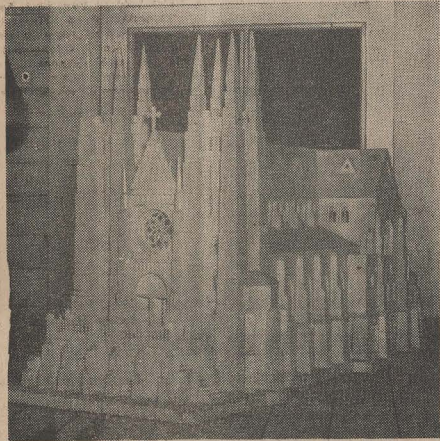
RAYMOND LAURENDEAU, Gérant  
221, rue Lisbon Lewiston

## HOMMAGES de la Société Saint-Jean-Baptiste DE LISBON

L. Bernier, président  
Léo Bérubé, vice-président  
H. Girard, secrétaire  
E. Bérubé, secrétaire  
C. Roux, trésorier  
W. Leblond, directeur  
N. Francoeur, directeur  
M. le curé Léo Bourque, chapelain



## Le Nouveau Temple en Miniature



LA NOUVELLE ÉGLISE

Un petit chef-d'œuvre qui a été admiré lors de la première Kermesse de la paroisse St-Pierre, ce fut, sans contredit, le beau travail accompli par M. Alphonse Monier, de 81, rue Howe, fils de M. et Mme Ludger Monier. Le jeune homme a en effet réussi à faire à la main la miniature de la nouvelle église dominicaine, telle qu'elle est sur la photographie ci-dessus. On conviendra que c'est un travail superbe. Elle est toute de bois et a entièrement été faite à la main, ce qui a demandé non seulement un grand talent, mais une patience rare. Ce petit chef-d'œuvre est aujourd'hui la propriété de la paroisse.

## L'INSTITUT JACQUES-CARTIER

(Suite de la 2e Page, Section D)

bres en règle. Fondé aussi un corps de clairons.

18 juin: L'Institut envoie trois délégués à la grande célébration de la saint-Jean-Baptiste à Montreal, et la société elle-même prend part en corps à la célébration de cette fête à Livermore Falls, clairons en tête.

3 décembre 1925: La société amende ses règlements pour prendre des policiers de \$250.

2 septembre 1926: Pour son club de raquettes, l'Institut achète un terrain et une bâtisse au lac Sabattus, pour \$2,000.

16 septembre 1926: La société décide de pousser avec vigueur la naturalisation et nomme à cet effet un comité de trois membres. La société donne aussi le droit à M. A.-G. Legendre, un de ses membres, de se servir gratuitement de ses salles pour l'instruction aux aspirants citoyens.

15 juillet 1937: Par un vote final, la société achète les propriétés de la succession Cloutier, rue Lisbon, au prix de \$22,000 et décide immédiatement de faire préparer des plans de construction. Après bien des pourparlers, elle décide finalement, à l'assemblée du 6 octobre 1938, de construire et d'accorder le contrat à Pelletier & Rivard, sous la direction et les plans de l'architecte Héloïdore G. Rivard, tous membres de la société. Les travaux de construction commenceront le 10 octobre 1938.

## TABLEAU DES PRÉSIDENTS

Voici les noms de ceux qui ont occupé la présidence de la société depuis qu'elle existe:

Société St-Jean-Baptiste  
1872-73-74—Ulric Délelle.  
Institut Jacques-Cartier  
1874—J. Desparts  
1875-76—Dr L.-J. Martel  
1877-78—M.N. Blanchet  
1879—J.-E. Cloutier  
1880—Z. Blouin  
1881-82—L.-N. Gingras  
1883-84—Joseph Voyer  
1885—Arthur T. Reny



ALPHONSE MONIER

1886—Joseph Voyer  
1887—Sabin Vincent  
1888—J.-E. Gagné  
1889-90—Nap. L'Heureux  
1891—L.-N. Leclair  
1891-92-93—Nap. L'Heureux  
1894-95-96-97-98-99—1900-01 Joseph Voyer  
1902-03—Arsène Caillier  
1904-05-06-07-08—Narcisse Garnier  
1909-10-11-12-13-14-15—16-17 Joseph-E. Côté  
1919-20-21—Louis-B. Caron  
1922-23-24—25-26-27-28-29—Joseph-M. Castonguay  
1930-31-32-33-34-35—Napoléon Royer  
1937-38—Florian Marquis

M. LOUIS-B. CARON  
Président de 1919 à 1921

1938—Alexandre Philippon.  
Officiers actuels  
Les officiers actuels de l'Institut Jacques-Cartier sont les suivants:

M. JOSEPH-M. CASTONGUAY  
Trésorier actuel et qui fut président de 1922 à 1930

Vice-président, M. Georges Bérubé  
Secrétaire-archiviste, M. Georges Tardif  
Assistant-secrétaire, M. Roger Jean  
Secrétaire-financier, M. Charles-A. Leduc  
Trésorier, M. Joseph-M. Castonguay  
Commissaire-ordonnateur, M. Joseph Laflamme



La nouvelle maison des gardes-malades de l'hôpital Ste-Marie

## L'Hôpital Général Ste-Marie

Cette grande institution locale fut fondée en 1888 par Mgr Hévey.

Depuis le début du siècle, les hôpitaux américains se sont développés avec une rapidité extrême; notre hôpital général Ste-Marie est entré dans son enfance dans cette évolution pour le progrès.

Fondé par Mgr P. Hévey P. A., l'hôpital eut ses portes en 1888. C'était dans une modeste construction en bois d'une capacité de trente lits. Aujourd'hui, après cinquante ans de service, il occupe le troisième rang parmi les institutions les plus importantes de ce genre dans l'Etat du Maine.

L'établissement actuel fut construit en 1900. C'est une spacieuse bâtisse en briques pourvue de chambres et de salles pour cent-cinquante malades et aussi d'une pouponnière pour l'accommodation de vingt bébés. Malgré ce grand nombre de lits la direction doit souvent retarder l'entrée des patients faute de place. Diverses raisons peuvent expliquer cette croissante demande d'admissions. D'abord la vieille crainte de l'hôpital tend à disparaître. Puis la crise du logement, les maisons particulières sont de plus en plus remplacées par de petits appartements; le loyer est plus considérable et les pièces plus exigües; cela, ajouté aux difficultés que l'on rencontre pour trouver et pour conserver les domestiques, augmente encore la difficulté qu'il y a à soigner un malade chez soi.

Enfin le public se rend compte que les opérations chirurgicales ne peuvent être pratiquées d'une façon satisfaisante à domicile; or, les deux-tiers ou presque, des malades des hôpitaux requièrent l'intervention du chirurgien.

En ce qui concerne la médecine, la science moderne exige l'intervention de tant d'organismes spéciaux (laboratoire, rayon-X, radium, etc.) que pour les diagnostics et les traitements thérapeutiques, il est bien préférable de s'adresser à l'hôpital. En outre, de nombreux malades y vont pour être mis en observation ou se soumettre à certaines méthodes de diagnostics. Enfin les femmes prennent de plus en plus l'habitude d'aller y faire leurs couches. On pourrait même ajouter qu'il y a certains attrails pour l'hôpital; l'attitude bienveillante.

Premier assistant-comm.-ord., M. Olivier Beaulieu  
Deuxième assistant-comm.-ord., M. Philémon Cloutier  
Premier inspecteur, M. Joseph Morin  
Deuxième inspecteur, M. Joseph A. Leclair  
Troisième inspecteur, M. Henri-P. Hould.

lante du personnel, l'esprit très engageant de l'établissement où la propreté règne en maîtresse et d'où tout-odeur et tout spectacle désagréable ont été entièrement bannis.

L'hôpital Ste-Marie cherche continuellement à se rapprocher de la perfection et pour cela il s'est efforcé de remplir les conditions et les règles recommandées par l'American Medical Association et par l'American College of Surgeons. Ces conditions déterminent l'organisation de divers services de médecine, de chirurgie, d'obstétrique, de gynécologie et de spécialités entre lesquels le travail doit être convenablement réparti. Ces règles qui sont strictement observées dans la pratique contribuent énormément au perfectionnement des services. Il est bon de noter que le corps professionnel s'efforce d'atteindre l'idéal que l'administration de l'hôpital s'est fixé pour gagner simplement la confiance du public.

L'hôpital Ste-Marie a des cliniques pour les malades non hospitalisés, ces consultations externes rendent de grands services pour la protection de l'enfance, le contrôle de l'alimentation des nourrissons, le soin aux en-

fants souffrant d'affections cardiaques, la lutte contre la tuberculose, ainsi que pour la puériculture pré-natale, la solution des problèmes d'orthopédie et le traitement du cancer.

Enfin l'hôpital Ste-Marie est d'une grande utilité pour les médecins des villages environnants qui peuvent faire usage des laboratoires de pathologie et de chimie et des rayons-X pour le diagnostic de leurs malades en même temps que des installations de physiothérapie pour le traitement de certaines affections chroniques.

C'est une oeuvre admirable qu'une institution vouée aux soins des malades; si on constate la somme immense de bien dont elle est la source féconde cela empêche d'admiration. Peu de gens toutefois connaissent la magnitude de notre institution catholique.

Tous devraient apprendre à connaître l'hôpital Ste-Marie, voire même nos autres institutions de charité, à les faire connaître et quand les bonnes religieuses demandent du secours des individus, de la municipalité ou du gouvernement pour leur aider à passer à travers des crises telles que celle que nous traversons, on sera plus généreux et on contribuera ainsi sa quote-part au soulagement des miséreux et les cœurs en ressentiront le bonheur.

1865-1938

Alors comme aujourd'hui  
Les Bons Aliments  
Étaient Importants

Lewiston n'avait que deux ans lorsque E. W. Penley fonda son commerce d'emballage de viandes pour servir Lewiston et Auburn.

Les fermiers avaient besoin d'un endroit pour vendre leurs bêtes à cornes, moutons et porcs.

Le peuple d'une ville qui croit avait besoin d'une provision de viandes fraîches et saines.

A partir des premiers jours, la qualité et la sûreté ont été les règles de ce commerce.

Notre camion réfrigérateur est une moderne protection pour la santé du peuple qui achète les produits Penley.

C'est un commerce local géré et appartenant à des gens locaux employant entièrement des personnes locales, et cela a été la règle depuis l'établissement de la firme en 1865—il y a 73 ans.

Sans sacrifier la qualité ou le prix vous aidez à l'emploi local lorsque vous insistez sur l'étiquette Blue Tag Penley, sur les produits que vous achetez.

DEMANDEZ A VOTRE ÉPICIER

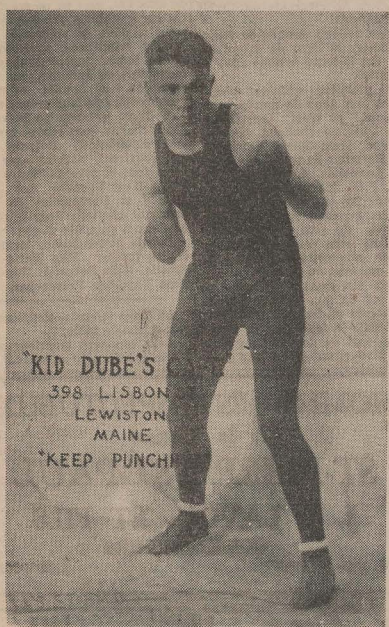
Pour PENLEY

Les Frankfurters • Jambon • Bacon  
Saucisse • Viandes cuites • Saindoux  
Lard salé • Portant l'étiquette Blue Tag

HOMMAGES RESPECTUEUX A LA PAROISSE ST-PIERRE ET ST-PAUL

E. W. PENLEY

Emballageurs à Auburn depuis 73 ans



"Kid Dubé"

HOMMAGES RESPECTUEUX  
A LA PAROISSE  
ST-PIERRE - ST-PAUL

Kid Dubé Café

398 RUE LISBON LEWISTON

"Dinez et Dansez"

BIÈRE EN VERRE OU EN BOUTEILLÉ

"ALE" ET "LAGER"

M. JOSEPH-M. CASTONGUAY  
Trésorier actuel et qui fut président de 1922 à 1930

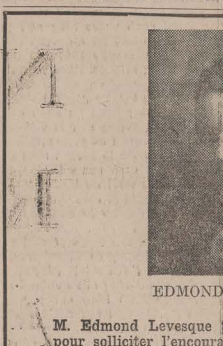
Vice-président, M. Georges Bérubé  
Secrétaire-archiviste, M. Georges Tardif  
Assistant-secrétaire, M. Roger Jean  
Secrétaire-financier, M. Charles-A. Leduc  
Trésorier, M. Joseph-M. Castonguay  
Commissaire-ordonnateur, M. Joseph Laflamme

Premier assistant-comm.-ord., M. Olivier Beaulieu  
Deuxième assistant-comm.-ord., M. Philémon Cloutier  
Premier inspecteur, M. Joseph Morin  
Deuxième inspecteur, M. Joseph A. Leclair  
Troisième inspecteur, M. Henri-P. Hould.

Premier assistant-comm.-ord., M. Olivier Beaulieu  
Deuxième assistant-comm.-ord., M. Philémon Cloutier  
Premier inspecteur, M. Joseph Morin  
Deuxième inspecteur, M. Joseph A. Leclair  
Troisième inspecteur, M. Henri-P. Hould.



HOMMAGES RESPECTUEUX  
A LA PAROISSE ST-PIERRE - ST-PAUL

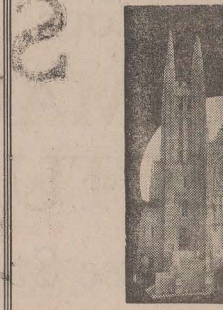


EDMOND LEVESQUE

M. Edmond Levesque profite de cette occasion pour solliciter l'encouragement de ses nombreux amis de Lewiston et Auburn. Il est au service de la boulangerie Mathias Gagnon et fait actuellement la livraison du pain.

Pour informations appelez 2492 — 143, rue Lincoln

Hommages Respectueux  
A la Paroisse St-Pierre St - Paul



Hommages Respectueux  
A LA PAROISSE ST-PIERRE-ST-PAUL

PAROISSE ST-PATRICK

Rév. M. E. Curran

CURÉ

La Nouvelle Eglise  
St-Pierre-St-Paul  
Lewiston, Me.RÉV. MAXIME G. POMERLEAU  
Curé de la paroisse Ste-Marie

Nous Saluons  
Avec Respect

LA BÉNÉDICTION DE  
LA NOUVELLE ÉGLISE

St-Pierre  
St-Paul

La paroisse Ste-Marie se joint aux RR. PP. Dominicains et à tous les paroissiens de St-Pierre et St-Paul pour célébrer le grand jour de la bénédiction de la nouvelle église. A tous nos plus chaleureuses félicitations.

PAROISSE  
STE-MARIE





AVANT LA DÉMOLITION  
Vue représentant la flèche de l'ancienne église St-Pierre, quelques jours avant la démolition, en 1905. Aujourd'hui, du même endroit, rue Ash, c'est un temple tout nouveau, majestueux, qui est l'objet des caméras.

## LES DAMES DE L'UNION ST-JOSEPH

Parmi les nombreuses sociétés de bienfaisance et mutuelles qui comptent notre ville, il y en a une qui se distingue d'une façon toute particulière. Nous avons nommé: Les Dames de l'Union Saint-Joseph.

La fondation de cette importante société remonte au mois de décembre 1898, ce qui veut dire



MME NAP. PROVANCHER  
Fondatrice des Dames de l'Union St-Joseph, et présidente honoraire à vie

que les Dames de l'Union Saint-Joseph célèbrent, cette année même, le 40<sup>e</sup> anniversaire de leur fondation.

Voici les noms des dames fondatrices de la société:

Mme Nap. Provancher  
Mme Thomas Crotaux (décédée)  
Mme Z. Dubé

**Hommages à la Paroisse**  
**St-Pierre - St-Paul**  
—DE—  
**Arthur Landry**  
Secrétaire de la  
Chambre de Commerce  
de Lewiston

**HOMMAGES RESPECTUEUX**  
**A LA PAROISSE**  
**ST-PIERRE - ST-PAUL**  
**D. S. THOMPSON**  
—OPTICIENS—

Notre expérience nous permet de vous servir  
79 RUE LISBON Téléphone 312  
(Nous parlons français)

Mme Octave Gauthier (décédée)  
Mme Théophile Gagnon (décédée)  
Mme Pierre Lacourse  
Mme Joseph Labbé  
Mme J.-B. Lacroix  
Mme Auguste Marcoux  
Mme Grégoire Joulain  
Mme Napoléon Richard (décédée)

Mme Gilbert Rivard (décédée)  
Mme Elzéar Thibault (décédée)  
Mme Pierre Thibault (décédée)  
Mme Hilaire Thérien  
Mme Pierre Vachon  
Mme Joseph Lambert  
Mme Elzéar Lavoie (décédée)  
Mme Pierre Bernier (décédée)  
Les Dames de l'Union St-Joseph ont célébré les noces d'argent de leur société le 10 février 1924.

Officière actuelles  
Les officières actuelles des Dames de l'Union St-Joseph sont:

Mme Frank Boulet, présidente  
Mme Zoel Sylvestre, vice-présidente  
Mme Napoléon Provancher, présidente honoraire à vie  
Mme Camille Lagassé, présidente honoraire  
Mme Donat Moussette, trésorière  
Mme O.-F. Janelle, secrétaire-archiviste  
Mme Cyprien Levesque, assistante-secrétaire-archiviste  
Mme Joseph-P. Dugal, secrétaire-financière  
Mlle Laura Collette, assistante-secrétaire-financière  
Conseillères:  
Mme Alp. Turcotte  
Mme Nap. Vincent  
Mme Luc Mailhot  
Mme Lucien Biron  
Mme Justine Dumont  
Mme Joseph Breton.

Comité d'amusements  
Le Comité d'amusements des Dames de l'Union St-Joseph se compose de Mme Antonio Béland, présidente; Mme Adélaïde Beaulieu, secrétaire; Mme Alfred Pomerleau, Mme Eusébe Labbé, Mme Onésime Royer et Mme Antonio Bilodeau.

**ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS**

## LES CYCLONES

Suite de la 2<sup>e</sup> page Section "D"

couleur, par la suite. En 1933-34, l'équipe des Cyclones fut classée cinquième dans le hockey amateur aux Etats-Unis, après avoir battu la fameuse équipe des Boston Olympics. Les joueurs qui vantaient faisaient partie de l'équipe: Desjardins, Lepage, Deshaies, Gerald LeBlanc, Ronaldo Tremblay, Sid Ayotte, Phil Doucette, Maurice Langelier, Gidi Saucier, Roland Saucier et Roland Gaudier.

Par la suite, le nombre des membres augmenta à au-delà de 100, et il fallut de nouveau déménager dans des quartiers plus spacieux. Le club transporta alors ses salles à l'édifice McGillivray, à l'angle des rues Lisbon et Ash.

Quoique l'équipe ait été plus faible depuis deux ans, cette année un effort sera fait pour rendre l'équipe aussi forte que celle d'il y a deux ans. Une campagne de recrutement a été déclenchée, et la direction à l'intention d'augmenter les cadres à 100 membres, en plus des membres honoraires intéressés dans les activités des Cyclones.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, le hockey est le sport principal de l'Association. Cependant les couleurs bleu, blanc et rouge du club ont été identifiées avec les autres sports, principalement le baseball, le softball, le ping-pong, le basketball, les quilles et la natation.

Les Cyclones ont trouvé le temps pour d'autres activités en plus des sports. Pendant plusieurs années, le meilleur menestrel de la saison à Lewiston était celui des Cyclones et c'est grâce à ces menestrels que furent révélés des talents tels que possédés par Guy Ladouceur, Gerald Saucier, George Caron et autres. Plusieurs danses sont organisées chaque année par les Cyclones, y compris des "barn dances" et des "sport dances". Chaque année, l'anniversaire de la fondation du club est célébré par une semaine d'activités qui comprennent des soupers, un bal d'anniversaire et l'initiation de nouveaux membres.

Ce sont les Cyclones qui organisent le premier carnaval de glace à Lewiston, dont une des attractions principales était le couronnement de la reine du carnaval. Parmi ces reines, mentionnons notamment Mlle Jeannette Roy, Cécile Langelier, Mary Harkins, Gilberte Paradis, Marie Roy.

Les couleurs du club sont celles du drapeau français: bleu, blanc et rouge. La devise du club est "Jeu Franc."

M. Julien W. Deshaies, fondateur du club, a été président de l'organisation depuis une douzaine d'années et est encore très actif dans les affaires de l'Association.

Les officiers actuels sont: M. Julien Deshaies, président; Maurice Langelier, vice-président; Henri Nolin, Jr., secrétaire-trésorier; Antonio Blanchard et Christos Orestis, directeurs.

Le club compte aussi plusieurs

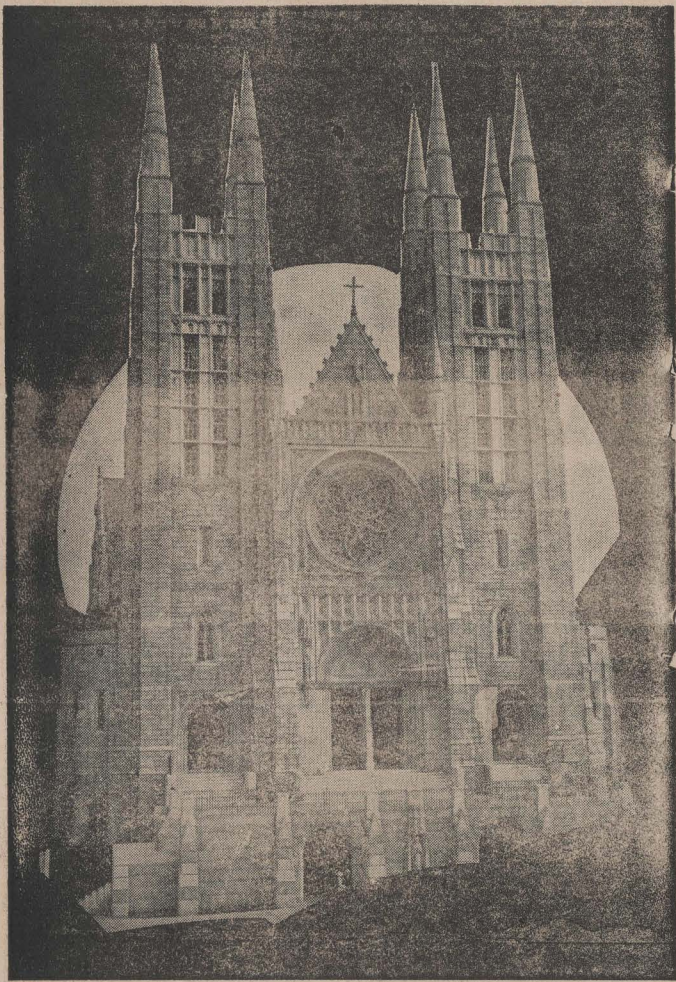
membres honoraires, tous intéressés dans les activités sportives ou sociales de l'entreprise. Parmi ces membres, mentionnons notamment l'ex-gouverneur Louis J. Brann, le maire Donat J. Lavoie,

que, M. Charles P. Lemaire, M. Louis P. Gagné, M. Valdo Couture, M. Faust-O. Couture, M. Cliff Gove, M. Adrien Anctil, M. Roméo Provost, M. Orla Hamel, M. Lucien Lebe, M. Coleman B.

Norton et plusieurs autres. Les Cyclones ont l'intention d'avoir une excellente saison cette année, et déjà les plans sont tracés pour une année d'activités comme le club n'en a pas encore

connu. Presque tous les membres sont des franco-américains, et sont membres de la paroisse St-Pierre. Les Cyclones ont un club junior, les Hurricanes, d'où sont recrutés

des jeunes joueurs pour leur équipe, Chick Leblanc, Paul Côté, Rollo Marcotte, René Marcotte, Young Donovan et autres ne sont que quelques-uns des joueurs recrutés chez les Hurricanes.



# NOTRE PROFONDE RECONNAISSANCE AUX PAROISSIENS ET AMIS DE SAINT-PIERRE et SAINT-PAUL

Les Pères Dominicains  
De Lewiston



# LA VILLE DE LEWISTON

se réjouit tout particulièrement, aujourd'hui, au nom de tous ses citoyens, de compter, parmi ses superbes édifices qui la distinguent, la nouvelle église Saint-Pierre et Saint-Paul qui est la plus belle de toute la Nouvelle-Angleterre.

Le gouvernement de la ville de Lewiston, toujours soucieux du fait que la paroisse catholique est pour elle non seulement une source intarissable d'idéal chrétien qui fait les bons citoyens, mais aussi une occasion d'économies considérables en procurant elle-même l'enseignement et les écoles à des milliers de jeunes gens, est heureux de féliciter les Révérends Pères Dominicains et les paroissiens de Saint-Pierre et Saint-Paul à la veille de la bénédiction de ce splendide édifice qui fera en même temps la gloire de toute notre population.

Le gouvernement municipal de Lewiston est heureux également de pouvoir dire qu'il a toujours entretenu, avec les autorités de la grande paroisse Saint-Pierre et Saint-Paul, comme avec les membres du clergé en général, des relations cordiales dont la paroisse et la ville ont également bénéficié.

Au nom de tous les citoyens, la ville de Lewiston rend hommage en ce jour à tous ceux qui, de près comme de loin, ont contribué de leurs deniers, de leur travail ou de leur coopération, à l'érection de la nouvelle église.

Donat-J. Levesque, maire  
William J. Cook, échevin  
Bernard L. Harkins, échevin  
Alphonse Verville, échevin  
Napoléon Pinette, échevin  
Edgar St-Hilaire, échevin



UNE EGLISE QUI S'EN VA

On voit ici l'ancienne église paroissiale de St-Pierre et St-Paul, ou du moins ce qu'il en restait, lors des travaux de démolition en 1905. On remarque également, à gauche de la photo, l'ancienne maison à logements qui fut démolie il y a quatre ans lorsqu'en décida de construire le nouveau temple qui sera béni demain. Cette photo a été prise du côté de la rue Ash, en hiver.

## UNE MESSE DANS LE DESERT

C'est au Texas que s'est passée la scène sublime qu'on va lire. Le missionnaire qui succomba était un Français, M. Chazelle; celui qui survécut devint plus tard évêque de la région qu'il avait évangélisée, c'était aussi un Français, M. Dabula. L'auteur du récit n'est autre que Louis Veullot, le grand écrivain catholique du siècle dernier.

Je voudrais vous raconter la vie de ces hommes, du moins les traits qui échappent dans leur conversation à leur modeste solennité de se faire. Ils cachent leur vie, ou, pour mieux dire, elle est cachée à leurs propres yeux. Ils savent que Dieu les emploie à quelque chose de grand, ils ne se savent pas grands eux-mêmes et ne connaissent en eux que la misère de l'humanité. C'est à peine si l'on peut saisir dans leurs réels quelques traits de cet héroïsme qui veut s'ignorer et qui en vient à bout. Ecoutez pourtant ceci:

L'un d'eux, envoyé par son évêque dans un canton éloigné pour étudier si l'on pouvait établir un prêtre, arriva au terme de sa course sans argent et sans moyens de revenir. De son dernier dollar, il avait acheté un flacon de vin afin de pouvoir dire la messe, ressourcement suprême et unique pour résister aux tortures de l'abandon. En ce lieu vivaient des hommes, des Européens, et parmi eux des Français. Il les avait salués dans la langue de la patrie, et ces hommes, parce qu'il était prêtre, ne lui avaient pas répondu. Il s'était blotti sous un arbre, à quelque distance des maisons où il ne pouvait espérer un abri, et il vécut des semaines entières, de racines inconnues qu'il essayait à tout risque, et de coquillages qu'il mangeait crus, n'ayant pas d'ustensiles pour les faire cuire; mais la dureté persévérante des hommes et la longue impuissance de sa prière étaient un plus grand tourment. Parfois, quelque habitant du village, passant, lui jetait une injure et s'éloignait.

Persone qui voulait lui serrer la main, mais cette horreur de Dieu lui déchirait le cœur, et il sentait balancer sa vigueur corporelle, ruinée par la fièvre et le chagrin. Un jour, il vit venir à

lui un jeune homme grand et beau, qui lui dit pour la première parole: "En grâce, avez-vous à manger?"

C'était un prêtre envoyé à sa rencontre par l'évêque. Il était mourant de fatigue et de faim, et il n'avait aucun moyen ni de l'emmener ni de repartir lui-même. A cause de la pauvreté de l'évêque et de l'expérience du pays, il était venu sans ressources. La charité seule avait pu le soutenir jusqu'au terme. Il se coucha par terre, implorant un peu de nourriture. L'autre lui présenta les coquillages dont il vivait principalement, des moules énormes, hideuses à voir, dont le seul aspect souleva le cœur de l'affamé. Il n'y put toucher, et son hôte désolé entrevit dès ce moment que l'infortuné mourrait de faim. Ce dernier coup l'accabla; il se sentit vaincu. Peu de jours après, les deux missionnaires, étendus sous le soleil brûlant, dévorés de fièvre et de vermine, se dirent: "Nous mourons ici. Que l'un de nous fasse effort et célèbre une dernière messe, il communiera l'autre et nous bénirons Dieu."

C'était le jour de l'Assomption. Ils tirèrent au sort pour dire la messe. Le sort échoit au premier arrivé. Il offrit le Saint Sacrifice pour son frère mourant, couché auprès de l'autel, et pour lui-même qui comptait aussi mourir. Il dut s'y reprendre à vingt fois, désespérant de pouvoir achever. Cette véritable messe des morts dura près de trois heures. Enfin, le moribond put donner la sainte Hostie à l'agonisant et consumer lui-même le triple sacrifice où le prêtre et l'assistant s'immolaient eux-mêmes comme la Victime; et la consolation des hommes était grande en cet acte suprême de foi et d'amour, bien capable de consoler le Cœur du Fils de Dieu mourant. Le martyr expirant regardait avec tendresse son frère défaillant au pied de l'autel; et celui-ci voyant la candeur angélique de ce jeune prêtre qui tombait si tranquillement au début de sa carrière, l'offrait et s'offrait lui-même comme prix de la commune victoire que le Crucifié voulait pour eux, et qu'à leur tour ils voulaient pour lui.

La messe dite, le célébrant se coucha auprès de son compagnon, et ils attendirent la mort. Elle ne tarda point. Dans la nuit, le jeu-

ne prêtre mourut. Son dernier soupir effleura les lèvres de son frère, qui ne put qu'avec effort étendre la main sur sa tête en signe de dernière bénédiction et de dernier adieu.

Quelques passants se trouvèrent là quand vint le jour. Ils virent ce cadavre et ce mourant côte à côte. Ils en donnèrent la nouvelle au village, et ces cœurs durs, comprenant ce qui s'était passé, s'émoussèrent enfin, ou plutôt la mort avait vaincu, et Dieu déclarait la victoire. Ils vinrent donc en grand nombre, apportant de l'eau fraîche et des aliments, et le missionnaire survivant, toujours incapable de se mouvoir, sentit enfin une main serrer sa main. Ce n'étaient plus les mêmes hommes. Là où avait été l'autel, ils creusèrent une fosse, ils y descendirent le victorieux et beau cadavre, et ensuite, portant dans leurs bras le malade, ils le soutinrent sur le bord de cette fosse, pour qu'il pût la bénir. Ils firent plus. A sa prière, ils coupèrent un grand arbre, en firent une croix et la plantèrent sur cette tombe déjà féconde, et ainsi la croix apparut et prit possession de ce nouveau domaine.

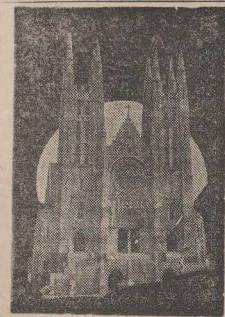
Il y a là maintenant une ville, une église et des milliers de catholiques aussi dociles à la voix de leur évêque que chers à son cœur, et leur évêque est le missionnaire d'abord si repoussé. "Je vais lui aussi souvent que je peux, me disait-il en achevant son récit. Je parviens à retenir mes larmes, et mon cœur est plein d'allégresse dans l'admiration des choses de Dieu. Mais quand j'ai voulu parler à ce peuple, du pied de cette croix, je n'ai pu tirer de ma poitrine que des mots sans suite et des sons inarticulés." C'est ainsi que la croix se plante et prend racine, ainsi qu'une église germe et sort de terre, ainsi qu'une contrée livrée aux ténèbres de la sauvagerie et aux barbaries les plus terribles de la civilisation devient un diocèse. Louis Veullot.

## Avec les Hommages du Club "La Gaïeté"

(Fondé en 1925)

## CARTES FRANÇAISES Pour Noël et le Jour de l'An VICTOR NEWS CO.

46 RUE ASH, LEWISTON.  
(En face du Bureau de Poste)  
HOMMAGES A LA PAROISSE  
ST-PIERRE ET ST-PAUL



HOMMAGES  
RESPECTUEUX  
A LA  
PAROISSE  
ST-PIERRE  
ST-PAUL

## JALBERT'S NABORHOOD SHOPPE CONFISERIE • LUNCHONETTE

Coin rues Pine et Bartlett

Tél.140



REX V. BRIDGES, Shérif

## HOMMAGES A LA PAROISSE ST-PIERRE - ST-PAUL

Rex V. Bridges

et ses Députés



# Le Montagnard, Inc.

Le club Le Montagnard, de Lewiston, est le premier et le plus âgé des groupements de raquetteurs aux Etats-Unis, et c'est sous ses auspices qu'eut lieu, en 1925, la première convention de l'Union Canadienne en terre américaine.

Faire l'histoire du club Montagnard et raconter comment il a toujours su se signaler, serait passablement long. Quelques faits les plus importants suffiront sans doute.

En décembre 1923, le projet de faire venir des raquetteurs du Canada aux Etats-Unis (à Lewiston) fut soumis pour la première fois à une organisation locale par

M. Louis-P. Gagné. Cependant, l'hiver était déjà trop avancé pour y songer davantage et on dut remettre la partie à plus tard.

Le 22 mai 1924, un groupe d'intéressés se réunissait dans un magasin local et jetèrent les bases de l'organisation du club de raquettes en question. Mardi soir, le 27 mai, vit naître officiellement le Montagnard, au cours d'une assemblée enthousiaste convoquée par M. Gagné, promoteur du mouvement. Les officiers élus furent les suivants: Président, J.-C. Leprohon, 1er vice-président, Romain-J. Marcoux



M. LOUIS-P. GAGNE  
Fondateur



M. DONAT-J. FORTIN  
Président actuel

champ et Philippe Gaumont. Gérant de publicité Dr J.-P. Martin.

**Anciens présidents**  
Voici la liste des anciens présidents du club Le Montagnard:  
J.-C. LeProhon.....1924-25  
Louis-P. Gagné.....1925  
J.-C. LeProhon.....1925-26  
J.-E. Croteau.....1926-29  
J.-B. St-Pierre.....1929-30  
J.-C. Bernard.....1930-31  
Louis-J. Morin.....1931-33  
Origène Giguère.....1933-34  
Henri Laurendeau.....1934-35  
Eusèbe Lavioie.....1935-36  
Donat-J. Fortin.....1936-38

## HISTORIQUE DU CERCLE D'YOUVILLE

Le Cercle d'Youville de Lewiston a droit de se féliciter d'être du nombre des organisations franco-américaines qui ont atteint presque leur trente-cinquième anniversaire.

Récapitulons, aussi rapidement que possible, les faits et gestes principaux qui ont marqué la vie du Cercle d'Youville depuis sa fondation.

Désireux, depuis longtemps, de voir surgir une société de secours mutuels pour les dames et demoiselles des paroisses canadiennes-françaises, les membres de l'Institut Jacques-Cartier se décidèrent à nommer, en 1904, un comité pour étudier ce problème ainsi que les moyens à prendre pour en arriver à une solution satisfaisante.

Ce comité se composait de MM. Narcisse Garneau, alors président de l'Institut, Joseph Côté, vice-président, Joseph Voyer, Arsène Calhoun, Jean-Baptiste Cassida, Elzéar Thibault, Zéphirin Guimond, Napoléon Dutil, Sigefroid Lacombe, J.-H. Reny et Joseph Dostie.

Ce comité décida de convoquer un certain nombre de dames et demoiselles de nos deux villes pour les entretenir de ce projet.

**Première réunion**  
Le 27 novembre 1904, sur l'invitation de M. Narcisse Garneau, un grand nombre de dames et demoiselles se rassemblèrent dans la salle de l'Institut, se joignant aux membres du comité d'organisation. A la fin de cette séance de deux heures, presque 70 dames et demoiselles donnèrent leurs noms, heureuses d'appartenir désormais à la nouvelle société, et par le fait même elles en devenaient les fondatrices.

Elles firent immédiatement l'élection de leurs officières temporaires pour pouvoir s'organiser et procéder plus tard à des élections définitives. Celles-ci eurent lieu le 6 janvier 1905, avec le résultat suivant:

**Premières officières**  
Présidente, Mme Louis Provost; Vice-présidente, Mme Zéphirin Guimond; secrétaire-archiviste, Mme Philéon Lessard; secrétaire-financière, Mlle Céline Deslauriers; trésorière, Mme Cléophas Thibault; première conseillère, Mme Vital Ouellette; deuxième conseillère, Mme Hubert Verreault; troisième conseillère, Mme Louis Lambert.

Le 12 janvier 1905 eut lieu l'installation solennelle. C'est à cette réunion que le nom de la nouvelle société fut officiellement annoncé, avec les détails suivants: Désormais, la société porterait le nom de "Cercle d'Youville", nom que, par une délicate attention et un sentiment de reconnaissance envers nos bonnes Soeurs Grises, les dames et les membres du comité d'organisation ont unanimement accepté.

Le but de la société, laquelle ne paye aucun dividende, est de promouvoir l'avancement collectif et individuel de ses membres, tout en assurant un secours pécuniaire aux héritiers réguliers de toutes ses sociétaires décédées.

La langue française est la langue officielle du Cercle d'Youville et la seule permise dans les délibérations du conseil et des assemblées.

La devise du Cercle d'Youville est "Notre foi et notre langue". Le nom du Cercle d'Youville a été choisi par le premier chape-lain de la société le R. P. Summa, qui assistait à l'assemblée d'installation. Le R. P. Féris assistait aussi à cette installation.

**Quelques relevés**  
Les archives de la première année d'existence nous apprennent d'intéressants détails: Le premier médecin examinateur fut le Dr L.-P. Ducharme. La première sociétaire décédée fut Mme Vital St-Clair, en octobre 1905. Elle était une associée. L'Institut Jacques-Cartier a bien voulu prêter gratuitement ses salles durant un an à la société.

A travers les ans  
A travers les années qui suivirent, nous glanons les faits suivants: A la réunion du 16 septembre 1906, nous voyons le R. P. Hébert devenir directeur spirituel de la société.

Le Cercle lui-même a vu, en novembre 1906, commencer à faire sa quote-part pour l'église, comme organisation catholique et franco-américaine: il donnait en effet la jolie somme de \$100 au R. P. Delisle, alors curé de St-Pierre, cette somme étant le profit d'un whist.

En janvier 1908, le R. P. Knapp fut choisi comme chapelain de la société.

En août 1908, la société décida que la feuille d'érable et le portrait de Mère Marie d'Youville seraient les emblèmes de l'insigne des membres.

Un nouveau pas vers l'avancement a été fait, en septembre 1908, lorsque le Cercle a voté d'accepter désormais toute dame ou demoiselle, comme associée, même si elles ne sont pas les épouses ou les filles des membres de l'Institut Jacques-Cartier.

A la dernière réunion de 1912, le Cercle d'Youville décida que désormais une messe serait chantée chaque année pour les défuntes de la société. La première serait chantée à St-Pierre, la suivante serait à St-Marie et la troisième à St-Louis d'Auburn.

En 1921, le Cercle d'Youville prenait un nouvel essor par le recrutement de presque 200 nouvelles sociétaires. Aussi faut-il dire qu'il venait d'amener le règlement afin de pouvoir accepter les sociétaires dès l'âge de 16 ans au lieu de 18 ans.

Le Cercle d'Youville fut incorporé en 1924.

En février 1929, le Cercle décida qu'à l'avenir on admettrait les jeunes filles de 14 ans, sans qu'elles aient à subir l'examen du médecin. Ces jeunes filles à l'âge de 16 ans, devront devenir membres actives en prenant une assurance selon le montant voulu et sans examen du médecin.

Le Cercle lui-même a vu sortir de ses rangs, un groupement qui a fait sa marque depuis 1925: le club de raquettes La Galette, qui jouit d'une belle prospérité.

La formation d'une Ame est la plus belle des oeuvres d'art. — R. P. Abel Fabre.

## POURQUOI NE PUIS-JE ?

Beaucoup de jeunes gens pensent: "Pourquoi ne puis-je pas avoir une voiture? Pourquoi ne puis-je pas sortir du rang?"

Ces "pourquoi" se fixent dans leur cerveau et ils peuvent ou les tourmenter ou les stimuler. S'ils les rendent amers et découragés, ils nuiront davantage à la situation. Mais, s'ils leur inculquent quelque énergie, ils constitueront la pensée la plus sécurable qui leur soit jamais venue à l'esprit.

Il faut d'abord que cet interrogatoire personnel ne comporte que des questions opportunes. Si un jeune homme est daltonien, il ne peut devenir artiste peintre. S'il n'a pas l'oreille musicale, il ne peut être musicien.

Mais s'il dit: "Pourquoi ne puis-je devenir l'un des dirigeants de ma firme?" ou "Pourquoi ne puis-je devenir un leader dans mon commerce?" Il s'ouvre une source féconde de réflexions.

Plus d'un jeune homme aspire à une situation privilégiée, alors qu'il accomplit médiocrement son travail actuel. Il y a une autonomie absolue entre ce rêve et cette réalité.

Le moyen le plus pratique de prospérer et de déborder la situation qui se trouve au-dessus de vous, est de vous y préparer. Lorsqu'un homme monte à une échelle, il ne doit penser qu'à l'échelon suivant et non pas à l'échelon extrême.

Il peut être salutaire que le cerveau d'un jeune homme soit rempli de désirs, s'ils le poussent à se développer.

## LA MAISON FUNERAIRE FORTIN

Deux jeunes gens bien connus de cette ville, MM. Donat-J. Fortin et Roland-G. Fortin, sont depuis plusieurs mois engagés dans le même commerce que celui dont s'occupait leur père, le regretté M. Regent Fortin.

M. Regent Fortin s'occupait, en effet, de frais funéraires durant presque trente années. Il commençait dans cette profession avec le plus ancien établissement de la ville, celui de M. F.-X. Marcotte.

Il ouvrit ensuite un établissement du même genre à son propre compte, comme marchand de meubles et entrepreneur de pompes funèbres.

Ses deux fils, M. Donat et Roland Fortin, continuèrent les affaires, à la mort de leur père, et s'établirent à un des meilleurs endroits de la ville.

Leur salon funéraire, situé à 70 rue Horton, près de la rue Pine, comprend quatre grands salons indépendants l'un de l'autre, de sorte que la maison Fortin peut accommoder à la fois quatre familles différentes, sans aucun inconvénient pour une ni pour l'autre. Ces salons sont meublés avec le meilleur goût et de la façon

la plus moderne. Leur salle d'opération, qui est la morgue, est ce qu'on peut trouver de mieux dans tout l'Etat. Elle comprend les instruments et accessoires les plus modernes.

Leur service d'ambulance est aussi sans égal dans l'Etat tout entier. Il comprend un service d'automobiles très modernes et confortables, avec transport des malades par voie aérienne. Pour service plus rapide, plus confortable, plus économique, la maison Fortin est heureuse de pouvoir être la seule de ce genre dans le Maine.

Va sans dire que toutes ces commodités modernes sont offertes à des prix tout à fait raisonnables parce que l'établissement Fortin, situé à 70 rue Horton, renferme tout et est complet. Elle sert de demeure aux MM. Fortin et à leur famille. Leurs autos sont placées à ce même établissement, ce qui leur permet de répondre immédiatement au moindre appel. Tout ce la présente des économies dont les familles peuvent bénéficier.

La maison Fortin est fière aussi d'être une des rares maisons du Maine à offrir au public les services de trois embaumeurs diplômés d'écoles très reconnues et licenciés de l'Etat, dans les personnes de M. Donat-J. Fortin, membre de la commission des embaumeurs d'Etat et possédant plusieurs années d'expérience dans la profession; M. Roland-G. Fortin, et M. Edouard Ouellette.

M. Donat Fortin est membre des organisations suivantes: Président du club Le Montagnard; membre de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, de l'Association des Vigilants, du Club Musical-Littéraire, des Knights of Columbus, du Club Gaudet, des Crusaders, d'Anburn, du Club Rendez-Vous, de l'Association de Chasse et Pêche du comté d'Androscoggin, de l'Association St-Dominique, membre honoraire de l'Orphéon, membre de l'Association des directeurs funéraires du Maine et de l'Association nationale des directeurs funéraires; membre aussi de la Conférence St-Vincent de Paul.

M. Roland Fortin appartient aussi à plusieurs organisations locales et il compte une foule d'amis. Il est diplômé et embaumeur licencié du Maine.

M. Edouard Ouellette compte plusieurs années d'expérience comme embaumeur et est aussi licencié de l'Etat du Maine.

**LE CLUB "LA GALETTE"**  
Le club de raquettes La Galette est pratiquement l'organisation auxiliaire du club Jacques-Cartier.

Il a été fondé en 1925 et depuis sa fondation jusqu'à cette semaine, il a eu comme présidente Mme J.-Rodolphe Doucette, décédée au cours du mois d'octobre.

Voici quelles sont les officières actuelles du club La Galette, élues à l'assemblée du 10 octobre et installées immédiatement à la même assemblée: Présidente, Mme Céline Leduc; Vice-présidente, Mlle Armoza Nadeau; Secrétaire, Mme Alma Dumais; Assistante-secrétaire, Mlle Cécile Leduc; Trésorière, Mme Emire Paquette; Capitaine, Mlle Ida Roux; Porte-drapeau, Mlle Flora Dumais.

Directrices, Mme Léda Landry, Mlle Inelda Morneau, Mme Aurore Thériault, Mme Corinne Roux, Mme Annie Cloutier, Chaperone, Mme Pauline Côté Mascotte.

## LA MAISON FUNERAIRE FORTIN

Deux jeunes gens bien connus de cette ville, MM. Donat-J. Fortin et Roland-G. Fortin, sont depuis plusieurs mois engagés dans le même commerce que celui dont s'occupait leur père, le regretté M. Regent Fortin.

M. Regent Fortin s'occupait, en effet, de frais funéraires durant presque trente années. Il commençait dans cette profession avec le plus ancien établissement de la ville, celui de M. F.-X. Marcotte.

Il ouvrit ensuite un établissement du même genre à son propre compte, comme marchand de meubles et entrepreneur de pompes funèbres.

Ses deux fils, M. Donat et Roland Fortin, continuèrent les affaires, à la mort de leur père, et s'établirent à un des meilleurs endroits de la ville.

Leur salon funéraire, situé à 70 rue Horton, près de la rue Pine, comprend quatre grands salons indépendants l'un de l'autre, de sorte que la maison Fortin peut accommoder à la fois quatre familles différentes, sans aucun inconvénient pour une ni pour l'autre. Ces salons sont meublés avec le meilleur goût et de la façon

la plus moderne. Leur salle d'opération, qui est la morgue, est ce qu'on peut trouver de mieux dans tout l'Etat. Elle comprend les instruments et accessoires les plus modernes.

Leur service d'ambulance est aussi sans égal dans l'Etat tout entier. Il comprend un service d'automobiles très modernes et confortables, avec transport des malades par voie aérienne. Pour service plus rapide, plus confortable, plus économique, la maison Fortin est heureuse de pouvoir être la seule de ce genre dans le Maine.

Va sans dire que toutes ces commodités modernes sont offertes à des prix tout à fait raisonnables parce que l'établissement Fortin, situé à 70 rue Horton, renferme tout et est complet. Elle sert de demeure aux MM. Fortin et à leur famille. Leurs autos sont placées à ce même établissement, ce qui leur permet de répondre immédiatement au moindre appel. Tout ce la présente des économies dont les familles peuvent bénéficier.

La maison Fortin est fière aussi d'être une des rares maisons du Maine à offrir au public les services de trois embaumeurs diplômés d'écoles très reconnues et licenciés de l'Etat, dans les personnes de M. Donat-J. Fortin, membre de la commission des embaumeurs d'Etat et possédant plusieurs années d'expérience dans la profession; M. Roland-G. Fortin, et M. Edouard Ouellette.

M. Donat Fortin est membre des organisations suivantes: Président du club Le Montagnard; membre de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, de l'Association des Vigilants, du Club Musical-Littéraire, des Knights of Columbus, du Club Gaudet, des Crusaders, d'Anburn, du Club Rendez-Vous, de l'Association de Chasse et Pêche du comté d'Androscoggin, de l'Association St-Dominique, membre honoraire de l'Orphéon, membre de l'Association des directeurs funéraires du Maine et de l'Association nationale des directeurs funéraires; membre aussi de la Conférence St-Vincent de Paul.

M. Roland Fortin appartient aussi à plusieurs organisations locales et il compte une foule d'amis. Il est diplômé et embaumeur licencié du Maine.

M. Edouard Ouellette compte plusieurs années d'expérience comme embaumeur et est aussi licencié de l'Etat du Maine.

**LE CLUB "LA GALETTE"**  
Le club de raquettes La Galette est pratiquement l'organisation auxiliaire du club Jacques-Cartier.

Il a été fondé en 1925 et depuis sa fondation jusqu'à cette semaine, il a eu comme présidente Mme J.-Rodolphe Doucette, décédée au cours du mois d'octobre.

Voici quelles sont les officières actuelles du club La Galette, élues à l'assemblée du 10 octobre et installées immédiatement à la même assemblée: Présidente, Mme Céline Leduc; Vice-présidente, Mlle Armoza Nadeau; Secrétaire, Mme Alma Dumais; Assistante-secrétaire, Mlle Cécile Leduc; Trésorière, Mme Emire Paquette; Capitaine, Mlle Ida Roux; Porte-drapeau, Mlle Flora Dumais.

Directrices, Mme Léda Landry, Mlle Inelda Morneau, Mme Aurore Thériault, Mme Corinne Roux, Mme Annie Cloutier, Chaperone, Mme Pauline Côté Mascotte.

**LA MAISON FUNERAIRE FORTIN**  
Deux jeunes gens bien connus de cette ville, MM. Donat-J. Fortin et Roland-G. Fortin, sont depuis plusieurs mois engagés dans le même commerce que celui dont s'occupait leur père, le regretté M. Regent Fortin.

M. Regent Fortin s'occupait, en effet, de frais funéraires durant presque trente années. Il commençait dans cette profession avec le plus ancien établissement de la ville, celui de M. F.-X. Marcotte.

Il ouvrit ensuite un établissement du même genre à son propre compte, comme marchand de meubles et entrepreneur de pompes funèbres.

Ses deux fils, M. Donat et Roland Fortin, continuèrent les affaires, à la mort de leur père, et s'établirent à un des meilleurs endroits de la ville.

Leur salon funéraire, situé à 70 rue Horton, près de la rue Pine, comprend quatre grands salons indépendants l'un de l'autre, de sorte que la maison Fortin peut accommoder à la fois quatre familles différentes, sans aucun inconvénient pour une ni pour l'autre. Ces salons sont meublés avec le meilleur goût et de la façon

la plus moderne. Leur salle d'opération, qui est la morgue, est ce qu'on peut trouver de mieux dans tout l'Etat. Elle comprend les instruments et accessoires les plus modernes.

Leur service d'ambulance est aussi sans égal dans l'Etat tout entier. Il comprend un service d'automobiles très modernes et confortables, avec transport des malades par voie aérienne. Pour service plus rapide, plus confortable, plus économique, la maison Fortin est heureuse de pouvoir être la seule de ce genre dans le Maine.

Va sans dire que toutes ces commodités modernes sont offertes à des prix tout à fait raisonnables parce que l'établissement Fortin, situé à 70 rue Horton, renferme tout et est complet. Elle sert de demeure aux MM. Fortin et à leur famille. Leurs autos sont placées à ce même établissement, ce qui leur permet de répondre immédiatement au moindre appel. Tout ce la présente des économies dont les familles peuvent bénéficier.

La maison Fortin est fière aussi d'être une des rares maisons du Maine à offrir au public les services de trois embaumeurs diplômés d'écoles très reconnues et licenciés de l'Etat, dans les personnes de M. Donat-J. Fortin, membre de la commission des embaumeurs d'Etat et possédant plusieurs années d'expérience dans la profession; M. Roland-G. Fortin, et M. Edouard Ouellette.

M. Donat Fortin est membre des organisations suivantes: Président du club Le Montagnard; membre de l'Union St-Jean-Baptiste d'Amérique, de l'Association des Vigilants, du Club Musical-Littéraire, des Knights of Columbus, du Club Gaudet, des Crusaders, d'Anburn, du Club Rendez-Vous, de l'Association de Chasse et Pêche du comté d'Androscoggin, de l'Association St-Dominique, membre honoraire de l'Orphéon, membre de l'Association des directeurs funéraires du Maine et de l'Association nationale des directeurs funéraires; membre aussi de la Conférence St-Vincent de Paul.

M. Roland Fortin appartient aussi à plusieurs organisations locales et il compte une foule d'amis. Il est diplômé et embaumeur licencié du Maine.

M. Edouard Ouellette compte plusieurs années d'expérience comme embaumeur et est aussi licencié de l'Etat du Maine.

**HOMMAGES A LA PAROISSE ST-PIERRE - ST-PAUL NOË BEAUCHESNE**  
Epicerie fantaisie — Confiseries  
Crème à la glace — Cigares et Tabac  
TELEPHONE 56 100 RUE HORTON

**Joseph-H. Lessard**  
Contracteur Général  
Téléphone 4341-W  
112 RUE PIERCE LEWISTON  
Offre aux RR. PP. Dominicains et aux paroissiens de ST-PIERRE, ses sincères félicitations et ses hommages.

Il invite toute personne intéressée dans la Réparation ou la Construction d'une MAISON d'après les avantages de la FHA, de lui rendre visite ou de lui téléphoner.



**HOMMAGES RESPECTUEUX A LA PAROISSE SAINT-PIERRE SAINT-PAUL**

DISTRIBUTEUR DES  
**Fameux Produits**  
**PLEE-ZING**  
CENTRAL  
**MAINE GROCERY**  
COMPANY  
195 RUE TURNER, AUBURN  
Téléphone 820

**Maple Leaf A. A.**  
EST HEUREUSE DE FÉLICITER  
**les Pères Dominicains**  
—ET—  
**les Paroissiens**  
—DE—  
**St-Pierre et St-Paul**

**Pineland Lumber Co.**  
PRÉSENTE SES HOMMAGES  
aux  
**R.R. P.P. Dominicains**  
et à la  
**Paroisse St-Pierre**  
A L'OCCASION DE LA BÉNÉDICTION  
DE LA NOUVELLE ÉGLISE

**Le Montagnard**  
Lewiston et Auburn  
**Les Officiers et les Membres DU CLUB**  
**Le Montagnard, Inc.**  
sont heureux de présenter leurs hommages et leurs félicitations aux RR. PP. Dominicains ainsi qu'aux paroissiens de Saint-Pierre et Saint-Paul.



## DEFENDONS NOS COLONIES

par Max Cousin

J'olci donc que le Reich dont l'appétit est reconnu insatiable après avoir obtenu la cession de la région des Sudètes, mais tout de même mécontent de ne pas avoir eu les mains libres pour se tailler en Tchécoslovaquie une part plus forte de gâteau, annonce à nouveau le prochain chantage aux colonies.

Nous avons déjà eu l'occasion depuis plusieurs années de signaler le parallèle rigoureux que les dirigeants nationaux-socialistes de l'Allemagne n'ont cessé de mener entre leurs revendications en Europe Centrale et aux colonies. C'est le système des compensations: on commence par demander la Lune avec grande insistance et comme naturellement on vous la refuse, on se trouve fondé à réclamer en échange de la Lune une part de votre jardin. C'est avec une pareille méthode que nous avons été depuis plusieurs années tenus en haleine, assaillis de revendications qui portaient alternativement sur les colonies puis sur la Sarre, sur le Cameroun puis sur l'Autriche, sur les espaces libres puis sur les Sudètes. La méthode, jusqu'à présent a porté ses fruits. L'Allemagne atteint maintenant à un degré de puissance qu'elle n'a jamais connu au cours des siècles et cette puissance même renforce

chacune de ses demandes faites sous la menace du canon. Maintenant que le Chancelier Hitler a annoncé à la face du monde que l'annexion des régions sudètes de Tchécoslovaquie lui apporterait son plein contentement en Europe — pour combien de temps? — il n'a pas manqué d'ouvrir un nouveau débat sur les colonies.

M. Neville Chamberlain, dans le magnifique et lumineux discours prononcé le 23 septembre dernier devant la Chambre des Communes, au jour même où la crise germano-tchécoslovaque était dans sa phase la plus aigue, n'a pas manqué de rendre compte de la déclaration que lui avait faite le Chancelier Hitler quelques jours auparavant à Godesberg. Celui-ci, après s'être plu à dire que la région des Sudètes était son ultime ambition territoriale en Europe, ajouta: "Il est vrai qu'il existe une autre malheureuse affaire: les colonies."

Ainsi, nous voilà prévenus. Lorsque le Reich, fort de 80 millions d'habitants chauffés au maximum par la surnoise propagande du Dr Goebbels, aura pris le temps d'assimiler les industries et les charbonnages, de Bohême, lorsqu'il disposera ainsi de la plus formidable puissance d'armement de toute l'Europe, ses exigences se porteront inévitablement sur les colonies et seront appuyées par le poids de tous ses canons.

## Les Officiers de l'Ass. St-Dominique

M. ROBERT BONENFANT  
PrésidentM. ALBERT-E. CÔTÉ  
Vice-présidentM. LAURIER-E. ROY  
Secrétaire-archivisteM. LIONEL GILBERT  
Secrétaire-financierM. ARMAND PICARD  
TrésorierM. ROGER BARUBÉ  
CurateurM. ADÉLAIDE DUTIL  
Premier auditeurM. LÉO ROY  
Bibliothécaire

Nous sommes prévenus. Nous savons qu'il sera difficile de trouver alors un autre Conrad Henlein susceptible de galvaniser les aspirations nationales-socialistes des populations du Cameroun et de l'Ouganda. Mais les prétextes ne manqueront pas et tous, même les plus mauvais, sont bons lorsqu'ils sont accompagnés des bruits du tambour et du défilé des chars d'assaut.

A cette sorte d'arguments il n'y a qu'une réplique: être forts.

Notre nation pacifique doit s'attendre à résister encore à de nouvelles menaces. C'est pourquoi nous devons défendre nos colonies.

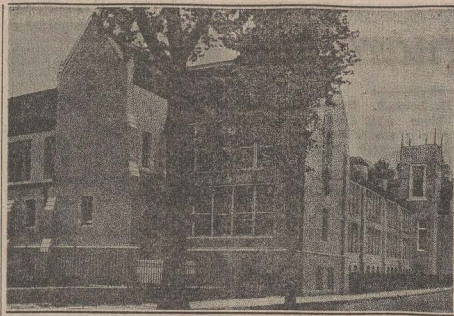
Les défendre de deux manières: en affirmant solennellement à la première demande insidieuse que nous ne céderons jamais à l'Allemagne aucune parcelle des territoires d'outre-mer actuellement sous notre pavillon. D'autre part en achevant et en complétant la mise en état de défense effective de notre Empire, si heureusement entreprise par M. Mandel, Ministre des Colonies.

Il faut pouvoir répéter et il faut pouvoir croire que l'Empire français compte actuellement 110 millions d'habitants et, quoique réparti à la totale surface du globe, forme un bloc de forces parfaitement cohérent et décidé à ne pas laisser entamer son intégrité.

Ainsi serons-nous à même de repousser toute demande de cession territoriale quelle qu'elle soit, et d'autant mieux capables d'étudier toutes possibilités de coopération économique susceptibles de ramener la paix entre les peuples.

Une France forte saura toujours examiner de pareilles demandes avec l'esprit de justice dont elle ne saurait se départir.

(«Fax»-Paris).



## ECOLE PAROISSIALE ST-PIERRE - ST-PAUL

en grâce, car Mgr de Noailles, archevêque de Paris, était venu lui dire: "Sire, mes curés me signalent chaque qu'une foule de femmes s'accusent en confession d'avoir voulu se débarrasser de leur mari par le poison".

Mme Lafarge était-elle coupable?

Quand on évoque le souvenir des grandes affaires de poison, le nom de Mme Lafarge vient naturellement sous la plume.

Mais Mme Lafarge fut-elle coupable? Ne le fut-elle pas? En dépit de la condamnation qui la frappa, le procès resta toujours pendant devant l'opinion publique. On sait que Lafarge mourut après avoir mangé d'un gâteau à la crème que sa femme lui avait envoyé de leur propriété du Glandin, lorsqu'il se trouvait à Paris. Le chimiste Orfila, ayant examiné les viscères de Lafarge, déclara y avoir trouvé une quantité d'arsenic suffisante pour avoir causé la mort. Mais Raspail, reprenant après lui les expériences, prétendit que la quantité d'arsenic découverte dans les intestins de Lafarge était normale dans tout corps humain.

Depuis lors on a reconnu, en outre, que certaines crèmes, cessant d'être franches, secrètent spontanément des toxines capables d'empoisonner ceux qui les absorbent.

Mais, par contre, il est bien peu de procès d'empoisonnement qui aient laissé quelques doutes sur la culpabilité des criminelles après leur condamnation.

Rappelons, parmi ces causes célèbres, quelques-unes des plus révélatrices.

L'arsenic reparait en maître au procès d'Hélène Jegado, qui comparut à Rennes en 1851, accusée de vingt-huit empoisonnements, qu'elle avouait d'ailleurs avec le plus parfait cynisme. Cette Hélène Jegado était une "servante dévouée" qui n'avait qu'un tort: celui de mêler de l'arsenic à la cuisine qu'elle servait à ses maîtres. Cette abominable créature fut condamnée à mort et guillotinée.

En 1868, la Cour d'assises de Genève condamna à vingt ans de travaux forcés la garde-malade Marie Janneret, coupable de neuf empoisonnements. Celle-ci aussi tuait sans raison, et peut être considérée également comme une monomane du poison.

L'assurance

En 1887, on jugea à la Haye la femme Van der Linden, qui avoua avoir, en vingt ans, empoisonné cent deux personnes. Celle-ci avait, en commettant ses crimes, un but bien déterminé. Elle faisait inscrire, à leur insu, ses victimes désignées, comme

ri, sa fille, sa tante, et une femme qui était sa locataire.

Et pourtant les statistiques criminelles assurent que, de nos jours les crimes des empoisonneuses sont de moins en moins fréquents. Constata-t-on, cependant, et dont il faut faire honneur à la science.

Car il n'est pas douteux que c'est la science, bienfaisante et protectrice qui en multipliant les moyens de découvrir le poison et de déceler le crime, retient la main des criminelles en leur enlevant tout espoir d'impunité.

J'ai été élevé pendant sept ans chez des hommes qui se donnaient des peines gratuites, et étaient infatigables à former l'esprit et les mœurs de la jeunesse. Depuis quand veut-on que l'on soit sans reconnaissance pour ses maîtres? Quoi! si sera dans la nature de l'homme de revoir avec plaisir une maison où l'on est né, un village où l'on a été nourri par une femme mercenaire, et il ne serait pas dans notre cœur d'aimer ceux qui ont pris un soin généreux de nos premières années! Je ne saurais pour moi être ingrat envers ceux qui m'ont inspiré le goût des belles-lettres qui feront jusqu'au tombeau la consolation de ma vie. Rien n'effacera dans mon cœur la mémoire du R. Porée, qui est également cher à tous ceux qui ont étudié sous lui. Jamais homme ne rendit l'étude et la vertu plus aimables. Les heures de ses leçons étaient pour nous des heures délicieuses et j'aurais voulu qu'il eût été établi dans Paris, comme dans Athènes, qu'on pût assister à tout âge à de telles leçons, je serais revenu souvent les entendre. J'ai eu le bonheur d'être formé par plus d'un maître du caractère du R. Porée et je sais qu'il a des successeurs dignes de lui. —Voltaire.

Un chrétien n'a donc pas lire de mauvais livres. Il perd son argent à se les procurer: son temps et son intelligence à les lire. S'il en a, un devoir lui reste, c'est de les jeter au feu —Joseph de Maistre.

## HOMMAGES RESPECTUEUX ST-PIERRE - ST-PAUL

A LA PAROISSE

E. R. JACOMIN &amp; FILS

PEINTRES • DÉCORATEURS • TAPISEURS

Estimés gratuits sur tous les ouvrages

18 RUE MONTELO, LEWISTON.

—Téléphonez-nous—

## Félicitations Sincères

DE

Jean-Charles Boucher

CONTRACTEUR GENERAL

—et—  
Sénateur d'ÉtatWARD'S  
WARD BROS

72 RUE LISBON—En face du Music Hall

## SINCÈRES RESPECTS A LA PAROISSE ST-PIERRE



Le Magasin de Vêtements Pour Femmes le Plus Populaire

Commodément localisé à la tête de la rue Lisbon

Vêtements et accessoires pour femmes

## HOMMAGES RESPECTUEUX A LA PAROISSE ST-PIERRE

David Walton

"Auburn City Manager"



Argenterie ROGERS GRATIS aux Acheteurs

## James D. Callahan Co.

CHARBON COKE HUILES A POÊLES  
ET A FOURNAISES

EN GROS

GAZOLINE ET HUILE A MOTEUR

Téléphones: 822-R-822-W

5 RUE COLLEGE, LEWISTON, MAINE.

## Hommages

A LA PAROISSE

ST-PIERRE  
ST-PAUL

Dumais - Rivard

BonBons — Bières  
Crème à la glace  
Luncheonette

282 rue Lisbon Tél. 4872



## HOMMAGES A LA PAROISSE ST-PIERRE - ST-PAUL

Pour Transportation

## Pelletier's Taxi

TEL. 4212



A. G. GAGNON

## HOMMAGES

A LA PAROISSE

ST-PIERRE  
ST-PAUL

## A. G. Food Store

208 RUE PINE

Tél. 2023

Lewiston





### A LA BIBLIOTHEQUE DOMINICAINE

On voit ici, le R. Père Bacon, qui fut curé de la paroisse St-Pierre, assis avec un Père visiteur, dans la bibliothèque du couvent des Dominicains. On voit distinctement, sur la petite table, un livre intitulé: "Histoire des Canadiens-Français".

## HISTORIQUE DU CERCLE CANADIEN

Au cours de l'été de 1902, un petit groupe de jeunes gens de cette ville, presque tous employés de manufactures, se réunissaient chez M. Joseph Leclair, 69, rue Cedar. Ils voulaient s'entendre au sujet de la fondation, puis de l'organisation d'un cercle théâtral. Cette première assemblée, présidée par M. Adélard Boulanger, fut très intéressante. Il y fut décidé qu'on monterait la pièce intitulée "Villette", destinée à être jouée à la salle du bloc dominicain.

Les premiers membres fondateurs du Cercle Canadien furent MM. Jean-B. Marcotte, Alcide Marcotte, Alphonse Lachance, Wilfrid Choinière, Pierre Lachance, Joseph Leclair, Fortunat Le-

ment, et il s'établit à 232, rue Lisbon, dans les salles suffisamment spacieuses du Tracey Block.

En 1906, les amateurs du Cercle continuèrent leurs représentations, allant même jouer à Brunswick et à Rumford, avec un grand succès. Par suite de l'impossibilité de toujours changer de local et d'en trouver un assez grand, on limita le nombre des membres à quarante. Cependant, à la fin de l'année, il fut possible de s'installer dans des salles spacieuses, au coin des rues Lisbon et Chestnut, au-dessus de la pharmacie Martel.

En 1908, les membres du club Montcalm se fondirent avec ceux du Cercle Canadien qui vit ainsi accroître le nombre de ses membres. En octobre, la société était retournée au Tracey Block, mais dans des salles plus vastes qu'auparavant.

En 1909, on inaugura le "dégusté" pour l'initiation des nouveaux membres. Durant la même année, les membres de la fanfare St-Louis, d'Auburn, sont admis dans le Cercle Canadien et se-

servent des salles pour leurs répétitions. Les acteurs du Cercle jouent la pièce "Robert Macaire" au théâtre du Lac Grove, à Auburn. A noter la différence des prix d'entrée de cette époque avec ce qu'ils sont aujourd'hui. On pouvait assister à "Robert Macaire" pour la minime somme de 5c à 10c.

En 1910, une garde d'honneur fut instituée parmi les membres du Cercle, grâce au succès d'un concours de popularité qui procura les fonds nécessaires. En même temps s'organisait une solide équipe de baseball. C'est au cours de la même année que fut fondée la bibliothèque du Cercle, qui s'enrichit rapidement d'ouvrages intéressants. De plus, l'éclairage au gaz fut remplacé dans les salles par l'électricité.

Le 16 novembre 1911 eut lieu le premier ménestrel du Cercle, à l'hôtel de ville. Tout le programme en français, ce qui est un fait digne de remarque, puisque c'était la première fois qu'un ménestrel complètement français était donné dans la Nouvelle-Angleterre. A l'automne, une équipe de football s'organisa parmi les membres. Un autre ménestrel tout français termina l'année 1912.

Le 5 novembre 1914, un grand concert-promenade a lieu à l'hôtel de ville. En décembre, le Cercle se voit obligé de quitter le Tracey Block pour aller s'installer dans des salles plus vastes, au College Block, à 256, rue Lisbon. Il y est encore aujourd'hui.

En 1915, une équipe de basketball vient ajouter un nouveau sujet d'intérêt à ceux existant déjà au club. Durant la même année, une garde de fusils organisée par M. Louis Dutil se forme parmi les membres, conséquence des événements tragiques de la guerre européenne.

Le 3 octobre 1916, l'élection du Cercle est fixée et le même desin servira pour l'insigne porté par les membres. La devise du Cercle est "Je me Souviens". En mai de la même année, le Cercle Canadien a été reconnu par l'Etat et incorporé au système légal.

En 1917, bon nombre de membres du Cercle sont appelés pour le service militaire, mais cela ne diminue pas l'enthousiasme de ceux qui restent. Pour honorer ceux des nôtres qui sont partis pour l'armée, un cadre d'honneur portant leurs noms est placé dans le salon. A la fin de la guerre, le Cercle compta 92 étoiles à son drapeau militaire.

En 1918, M. George Filteau, réélus président, fonde un petit journal qui est expédié à tous ceux qui sont "là-bas", afin de les tenir au courant de ce qui se passe au Cercle. La société achète des bons de guerre pour une valeur de plus de \$700.

En 1919, une quinzaine de membres fondent le "National Sporting Club". Le 10 janvier, un grand bal est donné dans les salles du Cercle en l'honneur des membres revenus de France. Deux conférenciers visitent la ville sous les auspices du Cercle. En 1920, après un concours de recrutement, le Cercle compte plus de 200 membres. Un comité est nommé pour réviser les règlements.

En 1922, la première assemblée de l'année a lieu le jour de l'An. On y décide l'organisation d'une équipe de hockey.



### SOUVENIR DES JOURS D'ANTAN

Reconnaissez-vous ces religieux photographiés il y a déjà un grand nombre d'années dans les jardins du monastère des Dominicains? Assis, de gauche à droite: le R. P. Summa, le R. P. Etienne Gauvreau, un prêtre en visite, le R. P. Mothon, le R. P. Grolleau, le R. P. Bellemare. Debout, en arrière, de gauche à droite: le R. P. Hébert, le R. P. Bacon, le R. P. Knapp.

En 1923, au mois d'avril, dans les salles du Cercle, on assiste à la cérémonie d'inauguration de la Ligue des Sociétés de langue française de Lewiston-Auburn.

En 1925, la première convention internationale des raquetteurs à Lewiston excite la curiosité des membres au sujet de ce sport. On nomme un comité pour étudier la question, mais c'est le 9 mars seulement, un mois après la convention, qu'eut lieu la première assemblée du club de raquetteurs du Cercle. En janvier, M. Arthur Hamel suggère la création d'un journal mensuel, "Le Bulletin". Le premier numéro est publié à quatre pages. Ce petit journal parut durant quinze mois, du 1er mars 1926 au 1er mai 1927.

En 1931, le Cercle reçoit un legs de mille dollars de M. Wm P. Gray qui laisse des sommes considérables aux différentes sociétés de la ville, catholiques et protestantes. M. Gray était d'ailleurs depuis longtemps un ami du Cercle.

En 1934, les raquetteurs du Cercle ayant procédé à la dissolution de leur bureau de direction, tous les membres du Cercle deviennent du fait même raquetteurs.

Et c'est ainsi que, depuis quatre ans, les activités se sont poursuivies avec le même entrain.

#### Officiers actuels

### Le Magasin Maytag



M. JOHN J. BOURISK  
Fondateur et propriétaire du magasin Lewiston Maytag Co., rue Lisbon, et reconnu comme l'un des meilleurs vendeurs de cette layeuse dans tout le pays. M. Bourisk a établi un record enviable en vendant 30,000 layeuses Maytag depuis 1922.

Voici quels sont les officiers actuels du Cercle:  
Président, M. Lionel Dugal  
Vice-président, M. Rosaire Goulet

Trésorier, M. Roméo Turgeon  
Secrétaire, M. René Damour  
Percepteur, M. Emérilide Pelletier  
Gérant dramatique et musical, M. Albert Boucher  
Gérant des sports, M. Antonio Verville  
Bibliothécaire, M. Joseph Lemieux  
Premier vérificateur, M. Pierre Larochelle  
Deuxième vérificateur, M. Armand Bélie  
Troisième vérificateur, M. Roland Guay  
Directeur, M. Roger Lebel  
Directeur, M. Emile Dutil  
Directeur, M. William Labbé  
Directeur, M. Armand Lacasse

ENCOURAGEZ  
NOS ANNONCEURS

**Cordiales Félicitations**  
du Club  
"Les Amies Choiesies"  
A l'occasion de la bénédiction  
de la nouvelle église

### Chaleureuses Félicitations de L'ACME BUSINESS COLLEGE A la Paroisse

Cours de Secrétariat, de Sténographie,  
d'Administration Commerciale, etc.  
La possession d'un diplôme de l'Acme  
assure le succès. Placement gratuit.

### INSTITUTION POUR JEUNES FILLES ET GARÇONS

129 rue Lisbon Tél. 2946-W

Mme J.-T. Morency, Prin.  
Paroissienne de St-Pierre



LOUIS J. BRANN  
Ex-gouverneur du Maine

**MEILLEURS  
SOUHAITS**  
au Rév. Père Marchana  
ET A TOUTE LA PAROISSE  
**ST-PIERRE  
ST-PAUL**

**HOMMAGES  
A la Paroisse  
ST-PIERRE  
ST-PAUL**  
Lewiston Plate  
and Window  
Glass Co.  
VITRES, DEVANTURES DE  
MAGASINS ET MEUBLES  
396 RUE LISBON, LEWISTON.

**Respectueux  
HOMMAGES A LA PAROISSE  
ST-PIERRE - ST-PAUL**  
**David Levesque**  
MARCHÉ DE POISSON  
824, rue Lisbon Téléphone 4480

**LE CERCLE DES  
MARCHANDES DE BONHEUR**  
offre ses plus  
Respectueuses Félicitations  
aux  
RR. PP. DOMINICAINS  
et aux  
Paroissiens de St-Pierre et St-Paul  
En ce jour glorieux de l'inauguration  
de la nouvelle église

**HOMMAGES  
A la Paroisse  
ST-PIERRE  
ST-PAUL**  
**Adelard  
DULAC**  
Plombier  
Route Sabattus  
Tél. 4521-M  
Lewiston

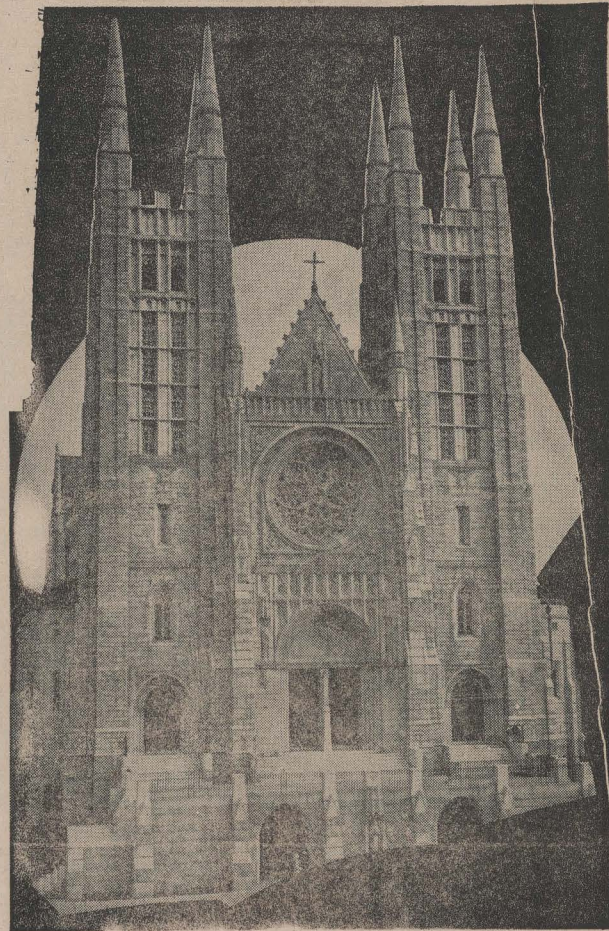
**HOMMAGES A LA PAROISSE  
ST-PIERRE - ST-PAUL**  
**LEWISTON CASH FUEL CO.**  
480 rue Canal, Tél. 3148 Lewiston

**RESPECTUEUX  
HOMMAGES**  
**Simard Baking Co.**  
Tél. 1962 384 rue Canal Lewiston





Philippe J. Couture

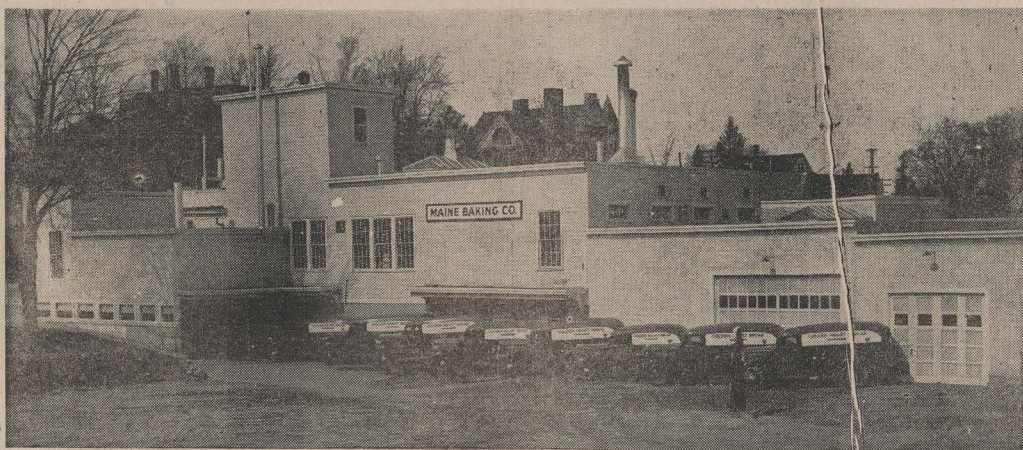
Rév. Père Mannès Marchand  
CURÉ

Nouvelle Église St-Pierre

Philippe J. Couture, Président et Gérant de la Boulangerie Maine Baking Co., Président de l'Association des Boulangers de l'État du Maine Présente ses Hommages et les Voeux les Plus Sincères au Révérend Père Mannès E. Marchand, Curé de la Paroisse St- Pierre et St-Paul de Lewiston, Maine à l'Occasion de la Bénédiction de la Nouvelle

### Église St-Pierre et St-Paul

Nos meilleures félicitations aux Révérends Pères Dominicains de Lewiston, Me., et aux paroissiens de St-Pierre et St-Paul pour avoir érigé à Dieu un temple magnifique qui surpasse en beauté et en style toutes les Eglises du diocèse de Portland. Lewiston est à l'honneur et les paroissiens de St-Pierre et St-Paul devraient être fiers d'un tel accomplissement.



La nouvelle addition sur le côté sud de la Maine Baking Company à Auburn qui loge le nouveau magasin de gros, le département de la boulangerie, la salle de fermentation, le garage et la salle de peinture.

# MAINE BAKING CO.

TÉLÉPHONES 4030 - 4031



# Louis Malo & Fils

Etablissement bien connu qui s'occupe de construction depuis 1913. — Le chef de cette famille a pris part à la démolition de la première église et a dirigé l'érection de celle qui sera bénite demain

La maison Louis Malo & Fils est une des mieux connues non seulement de notre ville, mais de tout l'Etat du Maine.

C'est à elle que fut confiée la construction du superbe temple qui fait aujourd'hui l'admiration non seulement de la population toute entière, mais de tous les visiteurs.

M. Louis Malo, qui a dirigé cet établissement jusqu'à sa mort, il y a quelques mois, fut au nombre des ouvriers qui prirent part à la démolition de la première église, en 1901.

Louis Malo & Fils s'occupent de construction générale depuis 1913 et leur premier contrat important fut celui de la bâtisse Morse, vis-à-vis de la station du feu.

M. Louis Malo commença à s'occuper de travaux de ce genre

Les autres fils de M. Malo sont: Alfred Malo, surintendant de la Ferme Municipale; Maurice Malo, Emile Malo, Lucien Malo, L.-Philippe Malo; ainsi qu'une fille, Mme Albert Fournier.

Les bureaux de Louis Malo & Fils sont situés à 101 East Avenue.

Parmi les principales constructions au crédit de ces constructeurs, mentionnons les suivantes: l'église Saint-Pierre et Saint-Paul de Lewiston; le couvent de Chisholm; l'église Ste-Marie de Lewiston; l'église Ste-Marie d'Augusta; l'église St-Denis de Port Fairfield; l'annexe des Arts et Sciences, à l'Université du Maine, d'Orono; l'annexe de la high school de Rumford; l'école St-Louis d'Auburn, le poste WCOU, de Lewiston; la maçonnerie de

## Le Cercle Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc

Le Cercle Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc de Lewiston a été fondé en 1923. Il compte, donc cette année même quinze ans d'existence.

Voici quels sont les officiers du Cercle Lacordaire:

Directeur, le R. P. Turgeon, O. P.

Doyen, M. Xavier Poulin, Président honoraire, M. Clavis K. Laffamme

Président, M. Wilfrid Laurendeau

Vice-président, M. Alfred Laroche

Treasorier, M. Ernest Madore

Secrétaire, M. Adélard Lemelin

Secrétaire-correspondant, "M. Paul-E. Bélanger"

Maître de cérémonies, M. Armand Madore

1er conseiller, M. Arthur Gosselin

2e conseiller, M. Louis Méta

3e conseiller, M. Zéphirin Dalgé

4e conseiller, M. Ludger Couture

Les Jeanne d'Arc

Voici les noms des officières actuelles du cercle Ste-Jeanne d'Arc:

Directeur, R. P. Turgeon, O. P.

Doyenne, Mme Alexandre Chatelet

Présidente honoraire, Mlle Lydia Beaudoin

Présidente, Mme Alfred Madore

Vice-présidente, Mme Eddy Mercier

Treasorière, Mlle Liliane Laurendeau

Secrétaire-correspondante, Mme Wilfrid Laurendeau

Maîtresse de cérémonies, Mlle Adrienne Desjardins

1re conseillère, Mme Xavier Poulin

2e conseillère, Mme Alfred Laroche

3e conseillère, Mme Auguste Poulin

Musicienne, Mlle Liliane Laurendeau

LA MAPLE LEAF ASSOCIATION

La Maple Leaf Athletic Association fut fondée en 1930 par M. Gérard Cloutier et M. Lionel Pelletier. Le club a ses quartiers sur la rue Willow, à Lewiston.

Parmi les membres fondateurs, on remarque aussi MM. Alphonse Veilleux, Lionel Bonenfant, Lionel Lavoie, Roland Blais, Lucien Blais, Cyrille Labrecque et Joseph Gravel.

La Maple Leaf A. A. fut incorporée le 12 octobre 1934. Il fut enregistré le 18 octobre 1934 dans le livre 384, page 413, des lois et amendements révisés du chapitre 70, des lois de l'Etat du Maine.

Activités

Le club fait partie de la Ligue des Sociétés de langue française de Lewiston-Auburn et aussi de la Maine Amateur Athletic Union. Il s'occupe principalement des sports et est reconnu pour ses équipes de hockey, de baseball, de ping-pong et, depuis tout récemment, du tennis. Le club est aussi très actif dans la vie sociale de notre ville.

But

Le but de l'organisation est de développer la jeunesse franco-américaine au physique comme

## Chez les Frères du Sacre-Coeur



LE FRERE GERMAIN  
Directeur actuel



LE FRERE FULGENCE  
Premier directeur

au moral et ainsi d'en faire de bons citoyens pouvant faire honneur à notre race et à la société.

Les officiers

Les officiers du club sont les suivants:

Président, M. Maurice Lavoie

Vice-prés., M. Eugène Veilleux

Secrétaire, M. Conrad Martel

Treasorier, M. Alcide Leduc

Percepteur des dus, M. Donat Demers

Ordonnateur, M. Lionel Bonenfant

Publié, M. Roger PrunEAU

Directeur, M. Noël Gaumont

Directeur, M. Léo Paradis

Directeur, M. Robert Jacques

Membres honoraires

## HOMMAGES RESPECTUEUX A LA PAROISSE

ST-PIERRE - ST-PAUL

ASSELIN BROS.

Epiceries — Viandes

70 RUE BROAD, Auburn Tél. 1242



## HOMMAGES A LA PAROISSE

ST-PIERRE

— et —

ST-PAUL

Plomberie et Chauffage

Wilfrid E. Lachance

CONTRACTEUR

172 RUE BATES

Téléphone 4762

## Le Club

## CASTOR

Présente à la Paroisse  
St-Pierre et St-Paul ses

## Hommages Respectueux

Le Culte de  
DIEU

est réhaussé par ce  
Magnifique Temple



Le Club Castor, Inc.

Lewiston - Maine

Les membres honoraires de l'organisation sont: MM. Donat-J. Levesque, Raynaldo-O. Simpson, Donat-S. Lavoie, Valdor-L. Couture, Donat Girard, Alphonse Veilleux, Joseph Gravel, Cliff Gove, Napoléon Pénette, Oscar Landry et Al. Landry.

## L'AGENCE

### PROVOST

La Provost Insurance Agency est dirigée par M. Roméo-R. Provost, de 30, rue Webster.

M. Provost est né à Lewiston

en 1896, fils de Régis Provost et de Zoraide Guay. Il a fait ses études aux écoles paroissiales, a été diplômé de la High School en 1917, puis il alla à l'Université du Maine.

Notre jeune concitoyen s'occupe d'assurances depuis 1922. Il représente actuellement 15 compagnies, à stock et mutuelles. Il est président de la Franco-American Association qui est établie à l'endroit où le Messenger a pris naissance. Il est aussi président de la Maine Indemnity Co., trésorier de l'Association des courtiers en assurances de Lewiston et secrétaire de la Eagle Realty Company.

L'augmentation de l'instruction n'amène pas du tout une augmentation de moralité. Ce n'est pas l'instruction qui moralise c'est l'éducation religieuse. Le Christianisme doit être la base de l'instruction du peuple.

LA COMPAGNIE

L. C. ANDREW

La compagnie L. C. Andrew, de South Windham, offre au public tout ce qu'il y a en fait de matériaux nécessaires pour le travail de remodelage ou de construction d'une maison ou d'un garage.

Cet établissement possède une des plus vastes cours de bois de

construction dans l'Etat, ce qui lui permet d'acheter en quantités considérables, et à des prix qui ne peuvent qu'apporter une économie dans le coût de la construction, puisque c'est le client qui en bénéficie.

La compagnie offre aussi un service gratuit pour les plans de construction, et ce service comprend une ligne complète de livres de plans. Elle fait faire les "blue prints (diagrammes) et spécifications conformément aux dessins fournis par le client.

La compagnie L. C. Andrew a fait des arrangements, grâce à ses relations avec les banques locales, pour faciliter le plan de paiements mensuels pour le travail de remodelage ou de construction.

M. O.-W. THIBAUT

construction dans l'Etat, ce qui lui permet d'acheter en quantités considérables, et à des prix qui ne peuvent qu'apporter une économie dans le coût de la construction, puisque c'est le client qui en bénéficie.

La compagnie offre aussi un service gratuit pour les plans de construction, et ce service comprend une ligne complète de livres de plans. Elle fait faire les "blue prints (diagrammes) et spécifications conformément aux dessins fournis par le client.

La compagnie L. C. Andrew a fait des arrangements, grâce à ses relations avec les banques locales, pour faciliter le plan de paiements mensuels pour le travail de remodelage ou de construction.

M. O.-W. THIBAUT

construction dans l'Etat, ce qui lui permet d'acheter en quantités considérables, et à des prix qui ne peuvent qu'apporter une économie dans le coût de la construction, puisque c'est le client qui en bénéficie.

La compagnie offre aussi un service gratuit pour les plans de construction, et ce service comprend une ligne complète de livres de plans. Elle fait faire les "blue prints (diagrammes) et spécifications conformément aux dessins fournis par le client.

La compagnie L. C. Andrew a fait des arrangements, grâce à ses relations avec les banques locales, pour faciliter le plan de paiements mensuels pour le travail de remodelage ou de construction.

M. O.-W. THIBAUT

construction dans l'Etat, ce qui lui permet d'acheter en quantités considérables, et à des prix qui ne peuvent qu'apporter une économie dans le coût de la construction, puisque c'est le client qui en bénéficie.

La compagnie offre aussi un service gratuit pour les plans de construction, et ce service comprend une ligne complète de livres de plans. Elle fait faire les "blue prints (diagrammes) et spécifications conformément aux dessins fournis par le client.

La compagnie L. C. Andrew a fait des arrangements, grâce à ses relations avec les banques locales, pour faciliter le plan de paiements mensuels pour le travail de remodelage ou de construction.

M. O.-W. THIBAUT

construction dans l'Etat, ce qui lui permet d'acheter en quantités considérables, et à des prix qui ne peuvent qu'apporter une économie dans le coût de la construction, puisque c'est le client qui en bénéficie.

La compagnie offre aussi un service gratuit pour les plans de construction, et ce service comprend une ligne complète de livres de plans. Elle fait faire les "blue prints (diagrammes) et spécifications conformément aux dessins fournis par le client.

La compagnie L. C. Andrew a fait des arrangements, grâce à ses relations avec les banques locales, pour faciliter le plan de paiements mensuels pour le travail de remodelage ou de construction.

M. O.-W. THIBAUT

construction dans l'Etat, ce qui lui permet d'acheter en quantités considérables, et à des prix qui ne peuvent qu'apporter une économie dans le coût de la construction, puisque c'est le client qui en bénéficie.

La compagnie offre aussi un service gratuit pour les plans de construction, et ce service comprend une ligne complète de livres de plans. Elle fait faire les "blue prints (diagrammes) et spécifications conformément aux dessins fournis par le client.

La compagnie L. C. Andrew a fait des arrangements, grâce à ses relations avec les banques locales, pour faciliter le plan de paiements mensuels pour le travail de remodelage ou de construction.

M. O.-W. THIBAUT

construction dans l'Etat, ce qui lui permet d'acheter en quantités considérables, et à des prix qui ne peuvent qu'apporter une économie dans le coût de la construction, puisque c'est le client qui en bénéficie.

La compagnie offre aussi un service gratuit pour les plans de construction, et ce service comprend une ligne complète de livres de plans. Elle fait faire les "blue prints (diagrammes) et spécifications conformément aux dessins fournis par le client.

La compagnie L. C. Andrew a fait des arrangements, grâce à ses relations avec les banques locales, pour faciliter le plan de paiements mensuels pour le travail de remodelage ou de construction.

M. O.-W. THIBAUT

construction dans l'Etat, ce qui lui permet d'acheter en quantités considérables, et à des prix qui ne peuvent qu'apporter une économie dans le coût de la construction, puisque c'est le client qui en bénéficie.

La compagnie offre aussi un service gratuit pour les plans de construction, et ce service comprend une ligne complète de livres de plans. Elle fait faire les "blue prints (diagrammes) et spécifications conformément aux dessins fournis par le client.

La compagnie L. C. Andrew a fait des arrangements, grâce à ses relations avec les banques locales, pour faciliter le plan de paiements mensuels pour le travail de remodelage ou de construction.

M. O.-W. THIBAUT

construction dans l'Etat, ce qui lui permet d'acheter en quantités considérables, et à des prix qui ne peuvent qu'apporter une économie dans le coût de la construction, puisque c'est le client qui en bénéficie.

La compagnie offre aussi un service gratuit pour les plans de construction, et ce service comprend une ligne complète de livres de plans. Elle fait faire les "blue prints (diagrammes) et spécifications conformément aux dessins fournis par le client.

La compagnie L. C. Andrew a fait des arrangements, grâce à ses relations avec les banques locales, pour faciliter le plan de paiements mensuels pour le travail de remodelage ou de construction.

M. O.-W. THIBAUT

construction dans l'Etat, ce qui lui permet d'acheter en quantités considérables, et à des prix qui ne peuvent qu'apporter une économie dans le coût de la construction, puisque c'est le client qui en bénéficie.

La compagnie offre aussi un service gratuit pour les plans de construction, et ce service comprend une ligne complète de livres de plans. Elle fait faire les "blue prints (diagrammes) et spécifications conformément aux dessins fournis par le client.

La compagnie L. C. Andrew a fait des arrangements, grâce à ses relations avec les banques locales, pour faciliter le plan de paiements mensuels pour le travail de remodelage ou de construction.

M. O.-W. THIBAUT

construction dans l'Etat, ce qui lui permet d'acheter en quantités considérables, et à des prix qui ne peuvent qu'apporter une économie dans le coût de la construction, puisque c'est le client qui en bénéficie.

La compagnie offre aussi un service gratuit pour les plans de construction, et ce service comprend une ligne complète de livres de plans. Elle fait faire les "blue prints (diagrammes) et spécifications conformément aux dessins fournis par le client.

La compagnie L. C. Andrew a fait des arrangements, grâce à ses relations avec les banques locales, pour faciliter le plan de paiements mensuels pour le travail de remodelage ou de construction.

M. O.-W. THIBAUT

construction dans l'Etat, ce qui lui permet d'acheter en quantités considérables, et à des prix qui ne peuvent qu'apporter une économie dans le coût de la construction, puisque c'est le client qui en bénéficie.

La compagnie offre aussi un service gratuit pour les plans de construction, et ce service comprend une ligne complète de livres de plans. Elle fait faire les "blue prints (diagrammes) et spécifications conformément aux dessins fournis par le client.

La compagnie L. C. Andrew a fait des arrangements, grâce à ses relations avec les banques locales, pour faciliter le plan de paiements mensuels pour le travail de remodelage ou de construction.

M. O.-W. THIBAUT

construction dans l'Etat, ce qui lui permet d'acheter en quantités considérables, et à des prix qui ne peuvent qu'apporter une économie dans le coût de la construction, puisque c'est le client qui en bénéficie.

La compagnie offre aussi un service gratuit pour les plans de construction, et ce service comprend une ligne complète de livres de plans. Elle fait faire les "blue prints (diagrammes) et spécifications conformément aux dessins fournis par le client.

La compagnie L. C. Andrew a fait des arrangements, grâce à ses relations avec les banques locales, pour faciliter le plan de paiements mensuels pour le travail de remodelage ou de construction.

M. O.-W. THIBAUT

construction dans l'Etat, ce qui lui permet d'acheter en quantités considérables, et à des prix qui ne peuvent qu'apporter une économie dans le coût de la construction, puisque c'est le client qui en bénéficie.

La compagnie offre aussi un service gratuit pour les plans de construction, et ce service comprend une ligne complète de livres de plans. Elle fait faire les "blue prints (diagrammes) et spécifications conformément aux dessins fournis par le client.

La compagnie L. C. Andrew a fait des arrangements, grâce à ses relations avec les banques locales, pour faciliter le plan de paiements mensuels pour le travail de remodelage ou de construction.

M. O.-W. THIBAUT

construction dans l'Etat, ce qui lui permet d'acheter en quantités considérables, et à des prix qui ne peuvent qu'apporter une économie dans le coût de la construction, puisque c'est le client qui en bénéficie.

La compagnie offre aussi un service gratuit pour les plans de construction, et ce service comprend une ligne complète de livres de plans. Elle fait faire les "blue prints (diagrammes) et spécifications conformément aux dessins fournis par le client.

La compagnie L. C. Andrew a fait des arrangements, grâce à ses relations avec les banques locales, pour faciliter le plan de paiements mensuels pour le travail de remodelage ou de construction.

M. O.-W. THIBAUT

construction dans l'Etat, ce qui lui permet d'acheter en quantités considérables, et à des prix qui ne peuvent qu'apporter une économie dans le coût de la construction, puisque c'est le client qui en bénéficie.

La compagnie offre aussi un service gratuit pour les plans de construction, et ce service comprend une ligne complète de livres de plans. Elle fait faire les "blue prints (diagrammes) et spécifications conformément aux dessins fournis par le client.

La compagnie L. C. Andrew a fait des arrangements, grâce à ses relations avec les banques locales, pour faciliter le plan de paiements mensuels pour le travail de remodelage ou de construction.

M. O.-W. THIBAUT

construction dans l'Etat, ce qui lui permet d'acheter en quantités considérables, et à des prix qui ne peuvent qu'apporter une économie dans le coût de la construction, puisque c'est le client qui en bénéficie.

La compagnie offre aussi un service gratuit pour les plans de construction, et ce service comprend une ligne complète de livres de plans. Elle fait faire les "blue prints (diagrammes) et spécifications conformément aux dessins fournis par le client.

La compagnie L. C. Andrew a fait des arrangements, grâce à ses relations avec les banques locales, pour faciliter le plan de paiements mensuels pour le travail de remodelage ou de construction.

M. O.-W. THIBAUT

construction dans l'Etat, ce qui lui permet d'acheter en quantités considérables, et à des prix qui ne peuvent qu'apporter une économie dans le coût de la construction, puisque c'est le client qui en bénéficie.

La compagnie offre aussi un service gratuit pour les plans de construction, et ce service comprend une ligne complète de livres de plans. Elle fait faire les "blue prints (diagrammes) et spécifications conformément aux dessins fournis par le client.

La compagnie L. C. Andrew a fait des arrangements, grâce à ses relations avec les banques locales, pour faciliter le plan de paiements mensuels pour le travail de remodelage ou de construction.

M. O.-W. THIBAUT

truction d'une nouvelle résidence, ce plan de paiements mensuels devant fonctionner sur une base de nature à convenir au client. Pour s'occuper convenablement des demandes d'informations et des commandes dans le territoire de Lewiston-Auburn, la compagnie est bien représentée dans la

personne de M. O.-W. Thibault, de 105 rue Walnut, Lewiston. M. Thibault possède une expérience éprouvée dans le commerce de matériaux de construction, et il se fera toujours un plaisir d'aider qui que ce soit dans les problèmes de remodelage ou de construction.



ALFRED BANNISTER

## Maintenant en Affaires

Au No. 189 RUE LINCOLN

M. ALFRED BANNISTER, de la rue Judkins, a ouvert un magasin il y a quelques mois, No. 189 rue Lincoln. M. BANNISTER est avantageusement connu à Lewiston. Il fait partie de plusieurs associations et sociétés. Il fut pendant 15 ans, co-propriétaire du magasin LeBel et Bannister, mais a vendu sa part à M. LeBel, il y a quelques mois.

M. BANNISTER a acheté le magasin de M. Dubé, voisin de Paul Junior's Café, et tient une ligne complète de VIANDES, EPICERIES, ETC. Il sollicite l'encouragement de tous ses anciens clients, ainsi que de tous ses amis.

## HOMMAGES RESPECTUEUX A LA PAROISSE St-Pierre-St-Paul

LE MAGASIN D'EPICERIES

## BANNISTER

189 RUE LINCOLN, LEWISTON

Téléphone 2683-M

## HOMMAGES A LA PAROISSE ST-PIERRE - ST-PAUL HAYE'S DINER

101 rue Park

Tél. 1440

## Respectueux Hommages

Des Cercles

LACORDAIRE

ET

STE-JEANNE D'ARC



M. WILFRID LAURENDEAU  
Président du Cercle Lacordaire de Lewiston



Mme ALFRED MADORE  
Présidente du Cercle Ste-Jeanne d'Arc de Lewiston



# Le progrès constant de la Maine Baking

Sous la direction compétente de M. Philippe J. Couture, président et gérant général de cette populaire boulangerie d'Auburn, le progrès a été constant depuis la fondation. — Une visite à la boulangerie.

Pendant les seize ans que M. Philippe J. Couture a été président et gérant général de la Maine Baking Company, des progrès immenses ont été accomplis dans les affaires de la compagnie. L'agrandissement complet et le rééquipement de la Maine Baking Company à Auburn l'automne dernier est un autre pas en avant sous la direction de M. Couture.

Le progrès constant a indiqué le succès de la Maine Baking Co. Il a signifié une direction progressive et la coopération de tous les employés.

Lorsque la Maine Baking Company fut fondée en juin, 1922, M. Couture devint directeur de l'entreprise, et il apporta à cette fonction une grande expérience dans les affaires, dans la production, la vente, l'annonce et la distribution de marchandises.

Fermement convaincu que la fondation d'un commerce stable et permanent devrait être élevée sur des produits de la plus haute qualité, il s'est servi de ce principe pour assurer le succès de la Maine Baking Company.

## Aide aux épiciers

Les produits de la Maine Baking Company sont distribués par les épiciers indépendants. "Chaque épicier qui a connu le succès dans les affaires," a dit M. Couture, "a besoin de bons produits de boulangerie. Notre compagnie songe constamment à l'intérêt et au profit de l'épicer par le fait que nous lui fournissons du pain, des beignes et autres produits de boulangerie de la plus haute qualité. En plus nous aidons à son commerce et à ses produits par la création d'intérêt de consommateur dans les produits de la Maine Baking Company et nous envoyons les clients à son magasin pour en acheter. Ces clients deviennent acheteurs d'autre marchandise qu'il a en vente..."

A travers toute la boulangerie, du sous-sol jusqu'au bureau du directeur général, l'efficacité et le système sont en évidence. La boulangerie est maintenue en parfaite condition sanitaire et est ouverte pour l'inspection du public à n'importe quelle heure.

Le Four  
L'attention du visiteur à la

## Produits Sanitaires

A la Maine Baking Company, la propreté règne partout à travers la boulangerie. De longues heures chaque jour sont passées à la conservation de la plus stricte propreté dans la boulangerie. Chaque jour, les planchers sont lavés, les lechefrites pour le pain et tous les autres ustensiles qui servent pour boulanger, sont nettoyés et stérilisés.

A des intervalles régulières, des visites d'inspection sont faites par des représentants du bureau d'hygiène ou de l'Etat, et jamais, dans l'histoire de la Maine Baking Company, ont-ils pu trouver le moindre petit signe de malpropreté.

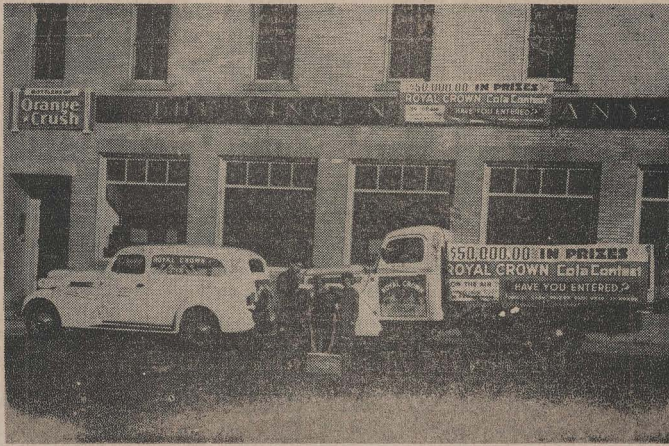
Chaque employé maniant les produits de la Maine Baking Company doit passer un examen physique aux mains d'un médecin, et quiconque manie les produits doit porter un uniforme blanc avec une casquette blanche sur la tête.

Récemment un des inspecteurs d'Etat a rapporté à M. Couture que la Maine Baking Company jouissait d'une excellente réputation au point de vue de propreté et il l'assurait que la boulangerie était un modèle et un exemple au point de vue propreté.

Voilà des traits saillants qui ont contribué à acquiescer pour la Maine Baking Company l'excellente réputation dont elle jouit maintenant.

## Renovation

D'un bout à l'autre, la boulangerie a été peinte et renouée pour harmoniser avec la nouvelle section spacieuse, dont l'addition a plus que doublé l'espace de plancher. La devanture de la boulangerie sur la First Avenue est maintenant de 200 pieds et sur la Minot avenue l'édifice s'étend 80 pieds au nord. Les murs extérieurs de l'édifice sont finis en bardeaux d'asbestos John Mansville couleur gris qui donnent à l'édifice une apparence d'extrême propreté.



## UN COMMERCE ÉTABLI EN 1888 À AUBURN

M. Sabin Vincent, un des premiers colons de Lewiston et Auburn, vint ici de Salem en 1880, et huit ans plus tard fonda la Cie d'emballage qui porte son nom. M. Vincent fut l'un des premiers présidents de l'Institut Jacques Cartier et de l'Union St-Joseph. Il servit aussi sur le conseil municipal d'Auburn. Plus tard la compagnie fut incorporée et les officiers actuels sont M. J.-Louis Vincent, président et M. Albert A. Vincent, gérant des ventes et des annonces. En plus d'être des embouteilleurs et distributeurs de la liqueur douce Royal Crown Cola, la Cie Vincent vend des épicerie et des bonbons en gros.

Maine Baking Company est d'abord attirée par l'immense four 'streamline' Peterson qui est mobile. C'est un des plus spacieux fours au pays. L'extérieur est fait de porcelaine blanche avec bordures en acier qui ne ternit pas.

Le four a une capacité de 2,500 pains à l'heure. Le temps de boulanger le pain ne peut être déterminé à la minute, et dépend de la grosseur du pain. Le four est contrôlé automatiquement. Les casseroles pour boulanger le pain circulent constamment toute la longueur du four, qui est de 40 pieds, quatre fois à travers des chambres différentes. Lorsque les pains ont fait le tour des quatre chambres, aller-retour, ils sortent cuits uniformément, tous bruns, et de largeur égale. Lorsque le four est en opération il est possible d'observer son fonctionnement par une porte d'observation sur le côté du four.

Sous le four, il y a une citerne pouvant contenir 2,000 gallons d'huile. Le four est chauffé à l'huile quoique la chaleur soit indirecte puisque le brûleur est à

l'extérieur du four. La chaleur causée par les flammes passe à travers des tuyaux et est irradiée dans le four où elle entre en contact avec de l'air climatisé de sorte que les flammes du feu n'ont aucun contact avec les produits.

Un détail intéressant de ce four remarquable est l'oeil électrique près des brûleurs. S'il y a un changement dans le degré de la chaleur ou la couleur de la flamme, l'huile arrête de circuler et le feu est arrêté sans que l'opérateur ait besoin de rien faire. La vitesse des casseroles est contrôlée automatiquement et elle est uniforme. Les chiffres d'un indicateur démontrent le nombre de minutes requises par chaque casserole pour faire le tour du circuit. La température dans chaque chambre du fourneau peut être réglée par des thermostats électriques.

Il y a trois moteurs électriques, dont l'un pour pomper l'air pour le feu, le second pour faire circuler l'air dans le fourneau, et le troisième pour opérer les chaînes qui soutiennent les casseroles. La

température peut être contrôlée et varié de 200 à 800 degrés selon la chaleur requise pour les produits qui sont boulangés.

Ce four est très dispendieux et très compliqué. Pour vous en donner une idée, sachez que six hommes ont travaillé pendant quatre semaines pour ériger le four où il est actuellement, au deuxième étage. La compagnie se sert également de deux fours en brique Duhkop en tuile blanche. Ces fours servent pour boulanger des pains spéciaux et du pain "hearth".

## Et Encore

Lorsqu'ils font une tournée de la boulangerie, les visiteurs ont l'occasion de voir les deux immenses salles où la farine est remisée. Ordinairement, ces salles contiennent 2,100 barils de farine. La Maine Baking Company n'achète que la farine de la meilleure qualité.

Il y a encore les espaces où sont remisés le levain, le sucre, le sel, le lait, etc., enfin tous les besoins dont a besoin une boulan-



## IL PRÉSIDENT LA BÉNÉDICTION

Mgr J.E. McCarthy, évêque du diocèse de Portland, officiera, demain matin, aux cérémonies de la bénédiction de la nouvelle église Saint-Pierre et Saint-Paul.

gerie et qui entrent dans la composition des produits Golden Heart. Tous les ingrédients du pain Golden Heart, avant d'être (Suite de la 12ème page, Sec. D)

## HOMMAGES RESPECTUEUX

## A LA

## PAROISSE

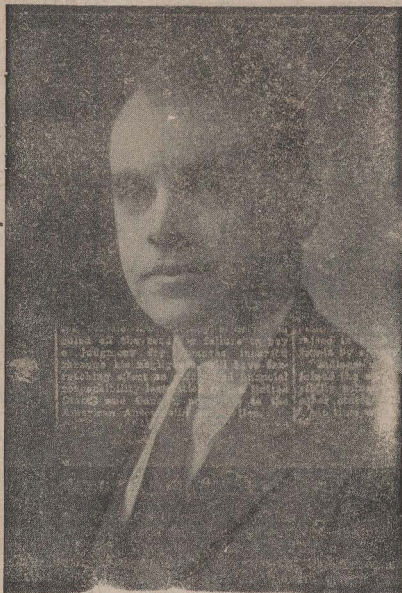
ST - PIERRE

ST - PAUL



VILLE-SOEUR  
**AUBURN**

Le Maire et les Echevins



DANIEL T. WELLEHAN

## FÉLICITATIONS

Au Rév. P. Mannès E. Marchand  
et à toute la Paroisse

ST-PIERRE - ST-PAUL

**Lamey-Wellehan**

110 RUE LISBON LEWISTON

"Le Magasin des Bonnes Chaussures" vous invite à le visiter.  
Ligne complète de chaussures connues dans l'univers entier.

## HOMMAGES RESPECTUEUX

à la Paroisse

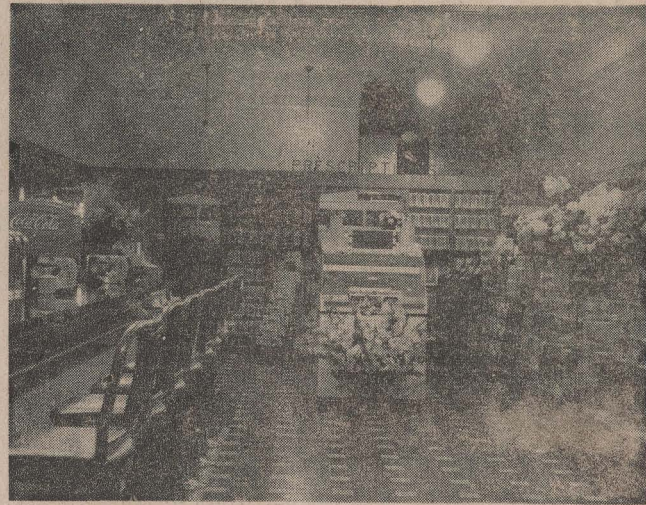
ST-PIERRE

ST-PAUL

Tout en félicitant l'ouverture récente de notre nouveau magasin, il nous fait plaisir de nous joindre aux nombreux citoyens qui se réjouissent à l'occasion de l'ouverture et la bénédiction de la nouvelle église St-Pierre. A tous, nos plus chaleureuses félicitations.

M. Adolphe Rivard

M. Robert Rivard



L'intérieur de la nouvelle Pharmacie Rivard

Nous croyons que notre nouveau magasin, plus proche de la "tête" de la rue Lisbon, nous pourrions mieux servir nos clients. Nous avons installé une fontaine à soda et une luncheonette, et nous continuerons notre département de prescriptions comme auparavant. Il est des plus modernes en cette ville.

**RIVARD FRÈRES**

PHARMACIE • LUNCHEONETTE

196, rue Lisbon

Lewiston

268, rue Lisbon





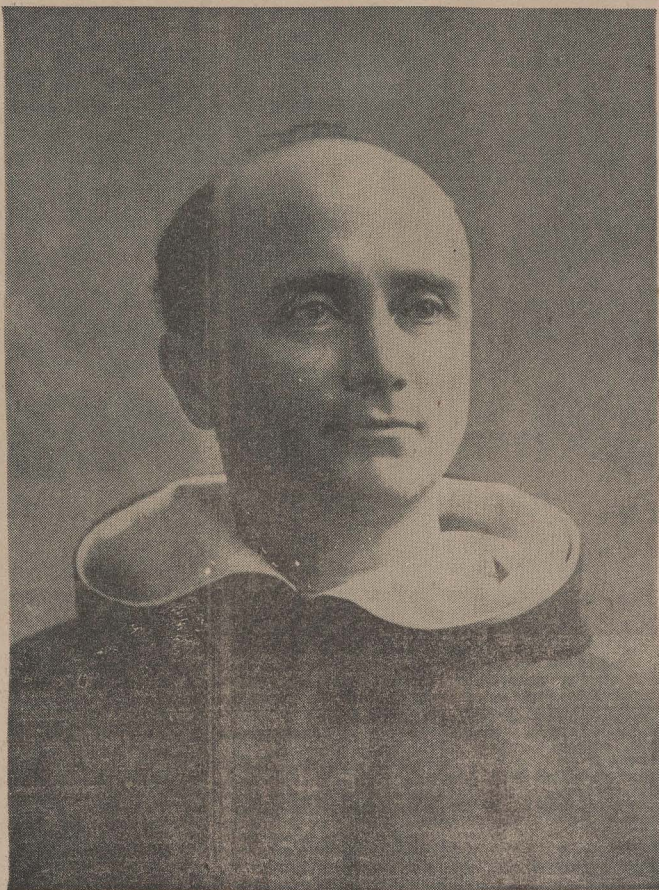
Le R. P. Alex-Louis Mothon  
Curé de 1881 à 1884  
et de 1887 à 1897



Le R. P. Constant Adam  
Curé de 1884 à 1886



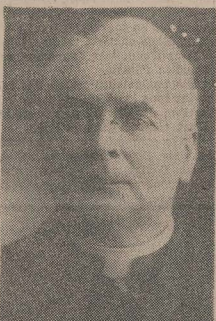
Le R. P. Thomas Morard  
Curé de 1886 à 1887



LE R. PÈRE BACON  
Qui fit tant d'œuvres pour la paroisse Saint-Pierre

TOUJOURS LA MEME

Tiens ce vieux Pierre! Il y a un siècle qu'on ne t'a vu, tu sais; que fais-tu donc?  
—Moi?... Toujours la même chose.  
—Mais lors de notre dernière rencontre, n'étais-tu pas sans emploi?  
—Où?  
—Alors?  
—Je continue.



Le R. P. Ange-Marie Côté  
Ancien curé dont les paroissiens ont gardé un pieux souvenir



Le R. P. Etienne Féris  
Arrivé en 1898 et qui fut syndic de la paroisse jusqu'en 1936

Croyez que l'homme moral est formé plus tôt qu'on ne pense; et que faut-il pour le former? Eloigner l'enfant du mauvais exemple; ramener doucement sa volonté lorsqu'elle s'écarte et surtout bien agir devant lui. — Joseph de Maistre.



Le R. P. Paul Duchaussoy  
1884-1891



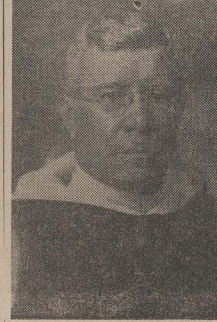
Le R. P. Raymond Grolleau  
Nommé curé en 1897



Le R. P. Antonin Dallaire  
1884-1885



Le R. P. Paul Charland  
Vicaire en 1895



Le R. P. Barrière  
Chaplain de l'Hospice  
Mareotte et Orphelinat  
St-Joseph

Première Dame — Avez-vous une bonne  
Deuxième Dame. — Je ne sais pas; quand je suis sorti tout à l'heure, j'en avais une.



LE R. P. FRANÇOIS LEBEL  
Syndic de la paroisse Saint-Pierre



Le R. P. Jourdain Harpin  
Vicaire en 1896



Le R. P. Ange-Emile Dion  
Ancien curé de St-Pierre



Le R. P. Mathieu  
Autrefois vicaire à Saint-Pierre



Le R. P. Boivin  
Autrefois vicaire à Saint-Pierre



Le R. P. Renaud  
Vicaire à la paroisse Saint-Pierre



Le R. P. Benoît Bourbonnière  
Ancien curé de St-Pierre

efficace et la plus moderne en la Nouvelle-Angleterre. Elle est spacieuse et a un système d'éclairage indirecte au plafond qui est spécialement adapté à de telles chambres.  
Par un procédé intérieur et spécial, la chambre de fermentation est climatisée. L'air frais tiré de l'extérieur, à cinquante pieds de hauteur, est lavé, et l'humidité peut être contrôlée. La chambre est complètement isolée et fermée, d'est-à-dire qu'elle ne contient aucune fenêtre afin que les rayons du soleil pendant la journée ne puissent pas affecter la température de la chambre. L'eau chaude et l'eau froide circulent dans la chambre et les murs, plafonds et planchers sont désinfectés tous les jours avec une solution spéciale afin que la pâte puissent être absolument hors de l'atteinte des germes.

Flotte de camions  
En 1922, la Maine Baking Company faisait la livraison de ses produits dans un camion GMC de seconde main, et voilà qu'aujourd'hui, elle a la plus puissante flotte en service dans l'Etat du Maine. Au mois de juin, 1922, M. Couture pilotait le premier camion pour faire la livraison du pain Golden Heart aux épiciers de Lewiston-Auburn. A la suite de ces humbles débuts le volume des ventes augmenta constamment, et aujourd'hui l'immense flotte de camions couvre tout le territoire entre Calais à Kittery. Bien peu de personnes savent que la Maine Baking Company vend plus de pain que n'importe quelle autre boulangerie dans l'Etat. A cause du système rapide de livraison il est possible à toutes des municipalités du Maine d'avoir du pain toujours frais de la Maine Baking Company.

Pain "Refrigeré"  
Le mot "refrigerated" est spécial pour le pain Golden Heart seulement. La compagnie à tous des droits pour boulangier le pain "refrigeré", avec brevet enregistré à Washington. Aucune autre compagnie n'a le droit de boulangier du pain "refrigeré". Ce pain est fait d'une recette spéciale qui permet à l'acheteur de le garder dans une glacière. Le pain Golden Heart pourra se garder frais pendant quinze jours dans une glacière.  
Un ancien dit-on veut "qu'une

(A suivre sur la 14ème page)

Le progrès —  
(A suivre sur la 13 page, Sec.D)

chimiste expert au laboratoire. Alors que la farine est débarquée des convois, des quantités sont expédiées au laboratoire pour analyse. Si le produit n'est pas approuvé, le convoi entier de farine est rejeté comme n'étant pas acceptable pour les produits de boulangerie Golden Heart.  
Après le débarquement, la farine est laissée dans des entrepôts de remisage pendant trois semaines où elle mûrit. Elle est ensuite préparée pour servir dans les produits Golden Heart, puis placée dans des salles où les murs sont isolés et où la température est toujours égale.  
Les mélangeurs de pain High-Speed sont des plus modernes. Ils sont de construction lourde et les roues sont toutes à l'intérieur. La farine et l'eau sont placés automatiquement dans ces mélangeurs.  
Les bols pour mélange de ces mélangeurs sont fait en acier qui ne ternit pas, pour la protection des produits. La pâte, lorsqu'elle est mélangée est insérée dans les hanches par contrôle automatique. Quatre cent livres de pâte peuvent être mélangées à la fois, et le temps requis varie de 9 à 13 minutes, selon le genre de pâte faite. Les mélangeurs sont équipés avec des conducteurs d'eau spéciaux où circule constamment de l'eau réfrigérée à une température de 32 degrés. Cette eau circule autour du bol de mélange constamment pendant l'opération et empêche la pâte de devenir chaude pendant qu'elle est battue à l'exès. La température de la pâte est toujours sous contrôle par ce procédé afin d'assurer la qualité et l'uniformité du pain Golden Heart.

Fermentation

Après avoir été mélangée, la pâte est envoyée à la salle de fermentation. Cette chambre est faite en tulle spéciale bien et blanc et c'est sans contredit la chambre de fermentation la plus

Les officiers et les membres du

CERCLE D'YOUVILLE



désirent offrir leurs respectueux hommages aux R.R. PP. Dominicains et leurs plus chaleureuses félicitations aux paroissiens de Saint-Pierre et Saint-Paul, à l'occasion de la bénédiction de la nouvelle église

Félicitations



The Farnsworth Woolen Co.

— LISBON —

The Cowan Woolen Co.

— LEWISTON —

HOMMAGE à la PAROISSE St-PIERRE-St-PAUL

Gray Line Bus Terminal

AUTOBUS QUOTIDIEN

QUITTE LEWISTON TOUS LES MATINS

POUR LA

BEAUCE et LEVIS Via JACKMAN

Renseignements chez:

Blanche Turcotte, 322 rue Lisbon, Tél. 3270

Gray Line Bus Terminal, 169 Rue Main, Tél. 52

HOMMAGES RESPECTUEUX A LA PAROISSE

ST-PIERRE - ST-PAUL

D. J. Conley

DIRECTEUR FUNÉRAIRE

377, rue Main

Lewiston

Tél. 104-W



## Le Progrès

(Suite de la 13ème page)

aubaine soit jugée par la qualité reçue et non pas par le prix payé. Les boulangers du pain Golden Heart savent que lorsque vous achetez chez votre épicer indépendant dans le Maine, vous recevez de vraies aubaines, car vous obtenez non seulement la meilleure qualité dans les aliments, mais les prix sont souvent inférieurs à ceux des autres magasins. Il est facile de comprendre pourquoi il en est ainsi. Premièrement, les magasins sont indépendants et les propriétaires ont toujours en vue l'intérêt des clients. Ils connaissent les besoins particuliers de leur commerce, et voient à ce que ces besoins soient remplis. Puisqu'ils n'ont pas de fonctionnaires recevant des salaires très élevés, ils peuvent vous offrir ce qu'il y a de mieux en frais d'aliments, à des prix qui conviennent à votre bourse. Nous suggérons que vous visitiez l'épicer indépendant dans votre voisinage et vous constateriez qu'il a de vraies valeurs à vous offrir. Vous pourriez balancer votre budget d'aliments bien plus facilement et à cause de la qualité, vous conserverez la santé de votre famille. Commencez dès lundi à acheter de votre épicer indépendant.

Plus de 150,000 ménages dans le Maine laissent la Maine Baking Company faire l'ouvrage dur requis pour boulangier le pain et sont satisfaites de servir le pain Golden Heart à leur famille. Ils ne cachent pas non plus le fait que le pain Golden Heart est comme le leur. Servez toujours le pain Golden Heart, le meilleur pain et le plus nourrissant pour les enfants de la famille. Votre épicer indépendant peut vous le fournir frais tous les jours de l'année.

Si vous avez goûté de la lecture de cet article, acceptez notre invitation pour visiter notre boulangerie à Auburn sur la Minot Avenue, à la première occasion. Que vos amis vous accompagnent sur cette visite, de même que les membres de votre famille, y compris les enfants. Nous apprécierons votre visite et vous verrez des choses très intéressantes. La boulangerie est ouverte 24 heures tous les jours, et n'est fermée que le samedi soir.

M. Couture désire profiter de l'occasion pour remercier les institutions de Lewiston pour leur précieux encadrement dans l'échat du pain Golden Heart depuis 16 ans. Ce fait seul est une preuve de la confiance et de la qualité de nos produits.

Si vous désirez des produits de qualité, achetez chez votre épicer indépendant.



## L'ASILE HEALY

Le 4 septembre 1933 s'ouvrait le grand Orphelinat connu sous le nom d'Asile Healy. Soeur Rhéaume en fut la première Supérieure, ayant pour aides les Soeurs Bousquet, Casgrain, St-Angustin, Pelletier, Pélouquin et Sacré-Cœur.

Le premier orphelin fut un petit Irlandais du nom de Sexton, venant d'Eastport, Maine. Depuis ce jour, 5,276 enfants ont passé dans cette maison ouverte à tous les enfants nécessiteux, sans distinction de nationalité ou de croyance.

Vingt-trois religieuses dirigent cette maison. Soeur Marie-Thérèse en est la Supérieure. Le chapelain est le R. Père Thomas Houle, qui est aussi desservant à l'église du Saint-Rosaire de Sabattus.

## LA SOUMISSION DE LA MASSE

par André Fribourg

Le Christ a refusé les royaumes de la terre. Il ne s'est pas laissé séduire par le démon d'orgueil, par Ditté dont le Danté nous parle dans son Enfer et dont il nous peint le "visage couleur de sang."

Le Christ avait dit: "Allez vous les uns les autres." Il avait dit aussi: "Celui qui frappera de l'épée périra par l'épée." L'Allemagne, comme Faust, a vendu son âme à Satan pour avoir en retour, grâce à l'épée, la puissance pour dominer les royaumes de ce monde.

Afin d'être un instrument plus redoutable entre les mains de ses chefs, la masse allemande abandonne ce qui, pour nous, est l'essence de la vie: la liberté. Adieu, l'indépendance matérielle, la pensée libre, la joie de goûter la diversité, la beauté de la nature.

Je sors, en ce moment, à ces exquises petites villes éparpillées sur le sol de l'Allemagne, dont le charme était si pénétrant. Je reviens le troupeau indocile et varié de leurs maisons d'autrefois et le parfum des roses d'Hildesheim m'arrive et m'émue à travers



Le R. P. Thomas Houle, Chapelain

l'espace et le temps.

Adieu donc l'extrême diversité de la pensée allemande, le doux non-chaloir des jeux de l'esprit, les fleurs cueillies au bord du chemin, les échappées merveilleuses vers le ciel étoilé et les splendeurs de la loi morale.

Pour vaincre en 1933, les vaincus de 1918 ont perdu leur âme. Ils ont voulu vaincre, vaincre à tout prix, pour avoir de la terre,

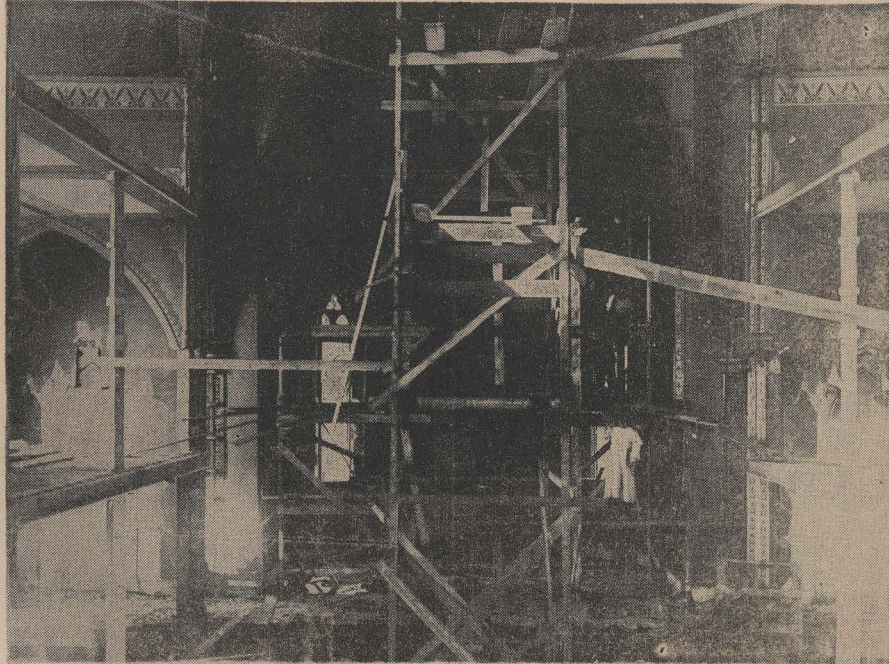
des mines, des colonies, pour remplacer l'or du Rhin par l'or du Danube, pour prendre la Tchecoslovaquie, les provinces baltes, Dantzig, la Prusse polonaise, l'Ukraine, l'Alsace l'Afrique...

Tout cela vaut bien que l'individu soit annihilé! Et les chefs disent à la masse: "Dès l'âge de 10 ans vous ne serez qu'un matricule dans une armée. On vous cultivera comme ces arbres fruitiers qu'on dirige et qu'on force."

Vous n'aurez droit qu'à un certain nombre de branches dont la forme et la direction vous seront strictement imposées. Votre corps ne sera pas à vous; votre pensée, votre âme seront ce qu'il plaira à vos maîtres qu'elles soient.

Votre vie ne vous appartiendra pas. Vous n'aurez même pas le droit d'avoir un secret pour le chef du "bloc d'immuables" dont dépend votre destinée. Vous serez observé, écouté, épilé. Si vous n'êtes pas suffisamment soumis, vous serez envoyé au camp de concentration, à la prison, à la mort. Si haut placé que vous soyez dans l'état, quel que soit même le degré que vous ayez atteint dans la hiérarchie du parti nazi, ou dans le gouvernement, que vous soyez le général von Schleicher ou Roehm, vous serez, s'il le faut, abattu comme un chien avec votre femme ou votre ami.

«Pax»—Paris.)



## DEMOLITION A L'INTERIEUR

On a ici une excellente idée de ce qu'était l'intérieur de la première église Saint-Pierre et Saint-Paul, pendant que les démolisseurs poursuivaient leurs travaux. Sur le même site devait s'élever, l'année suivante, le soubassement actuel puis la nouvelle église dont les cérémonies de bénédiction auront lieu demain.

## JARRETELLES ET JARRETIÈRES

Une chose compte seule en effet: l'unité de l'Etat, la force de l'Etat, la victoire de l'Etat, le triomphe du Reich.

Pour réaliser cette unité, pour créer cette force, pour assurer ce triomphe, on sacrifiera non seulement la liberté des individus, mais encore tous les individus qu'il faudra. Le Troisième Reich peut se payer ce luxe: il "fait" des hommes. N'y a-t-il pas eu l'an dernier 1,200,000 naissances au lieu de 800,000 antérieurement? — Le matériel humain est donc immense. Pas de scrupule à s'en servir. On accumulera une fois encore, s'il le faut, comme en 1914, toutes les blessures, toutes les souffrances, toutes les douleurs du monde; on enlèvera les cadavres sur les cadavres avec une implacable cruauté; on submergera les hommes sous la terreur; on rendra la guerre effroyable pour la rendre courte; on noiera l'univers sous les larmes et le sang pour qu'enfin l'Allemagne règne.

## DE CHARYBDE EN SCYLLA

Tomber de Charybde en Scylla—Charybde et Scylla sont de chaque côté du détroit de Messine. Charybde est un tourbillon sur les côtes de la Sicile et Scylla est un rocher à fleur d'eau, très dangereux sur les côtes d'Italie.

Les navigateurs maladroits faisaient tous leurs efforts pour éviter l'un des deux dangers, ils allaient tomber dans l'autre.

Cette expression s'est employée au sens figuré quand le roi de Perse, Darius, pour ne pas tomber aux mains d'un ennemi généreux,

Alexandre, alla se jeter dans celles d'un sujet révolté, Bessus, qui le fit mettre à mort.

"Souvent la peur d'un mal nous conduit dans un pire," dit Boileau, un des plus grands poètes du XVIIe siècle.

On voit parfois des personnes, pour échapper à un incendie, se jeter par la fenêtre et se tuer.

Les Romains avaient un proverbe du même genre: "En voulant éviter la cendre, n'allez pas vous jeter dans le brasier."

## A CHACUN SON COSMETIQUE

Il vous faut, Madame, une excellente brillantine. Pour plusieurs raisons: elle rassemble vos cheveux détrempés par intempéries et décolorations; elle leur rendra l'aspect brillant et sain; et, s'ils grisonnent quelque peu, elle noiera les fils d'argent dans ses plaques de lumière.

Pour Monsieur c'est autre chose. Votre brillantine ne saurait lui suffire, elle laisserait trop de liberté à ses mèches. Achetez-lui un bon fixateur sans parfum. Il y en a qui sent de premier ordre, et donnent en quelques secondes, à la plus folle des chevelures, l'aspect d'un sombre miroir.

## AUX EXAMENS

Les candidats au bachelot de philosophie eurent à résoudre cette question: "La mémoire est-elle une fonction physiologique?"

Une jeune fille entendit "bachelot" pour "mémoire" et consacra huit feuillets à ce sujet hygiénique. Elle déplora en termes amers que la bachelot ne fût pas encore reconnue d'utilité publique par le gouvernement et implore à ce titre dans tous les pensionnats de jeunes filles.

—Très content: ma fille a rasé ce matin son poil.

—Quel est ce bachelot?

—Mais... son permis de conduire!

**DINER SPECIAL TABLE D'HOTEL, DIMANCHE 23 octobre 1933**

Servi de midi à 2 hrs 6 hrs à 8 hrs p. m.

**\$1.00**

CHESAPEAKE BAY OYSTER COCKTAIL

POTAGE ALEXANDRINA OU CONSOMME AU POISSON

APERITIFS

CELERY MICHIGAN RADIS DE SERRE CHAUDE BETTERAVES MARINES CONFITURES FRISES

BURE CHERRINS OLIVES ASSORTIES INDIA RELISH CORNICHONS DILL

MELON D'EAU

ENTREES

JEUNE DINDE DU VERMONT ROTI, CHESTNUT DRESSING, SAUCE ATOCAS FRAIS

COQUELLETTE VEAU NOIR AU LAIT, BORDELAISE

SCALLOPS FRAICHES FRISES CUMBER, TARTARE

FILLET MIGNON, AUX CHAMPIGNONS

JAMBON FUME AU SUCRE, CUIT AU FOUR, DEMI GLACE

POULET DU PRINTEMPS GRILLE OU FRIT, CREAM GRAVY

COQUELLETTES AGNEAU GRILLÉES, MAITRE D'HOTEL

VIANDS CHAUDES FRAICHES A LA NEWBURG SUR SCALLOP PATTY

GLACE ABRICOTS GLACE RAISIN

PATATES FRANÇAISES ROTIES

PATATES CUITES AU FOUR, SPECIAL

PATATES SUCREES IMPERIAL

NOUVELLES CAROTTES, NOUVEAUX POIS

COURGE HUBBARD CUITES AU FOUR

FRESH FRUIT SALAD, CREAM DRESSING

PETITS PAINS PARKER HOUSE

PETITS PAINS CANNELLE

RICE FLAKE MUFFINS

DESSERT

NAPOLEON ELIGE

TARTE AUX POMMES VERTES, FROMAGE

TARTE CITRON MERINGUE

CREME A LA GLACE VANILLE FRANÇAISE

BUTTERSCOTCH PARFAIT CHOCOLATE NUT SUNDAN

GATEAU ANGEL FOOD

CAFE

Une seconde portion de n'importe quel mets ci-dessus, si vous en désirez une.

HOMARD vivant grillé—ou STEAK SIRLOIN servi avec le DINER ci-dessus ----- \$1.25

**Hotel DeWitt**

LEWISTON

Hommages à la paroisse St-Pierre et St-Paul

**Hommages Respectueux DE Lyons Iron Works Inc. Manchester N. H. "STEEL IF YOU WANT IT"**

**Only LABYRINTH RADIO GIVES YOU "Ear-Conditioned" TONE**

LABYRINTH est "OREIL-LE CONDITIONNÉ". Le ton est puissant et naturel, parce que les imperfections ont été éliminées. L'acoustique STROMBERG-CARLSON LABYRINTH élimine les basses "trop bruyantes", le cliquetis du haut-parleur comme le volume varie, et la pauvre balance entre les notes hautes et basses. Le raccordement élimine l'effet que l'éclair apporte "l'oreille conditionnée", le ton des notes favorise au toucher d'un bouton.

NO. 215-M — avec JABYRINTH et raccordement électrique éclair.

**\$199.50**

IL N'Y A RIEN DE MEILLEUR QU'UN

**Stromberg Carlson**

**HOMMAGES RESPECTUEUX A LA PAROISSE ST-PIERRE - ST-PAUL**

**Bradford-Conant**

199 RUE LISBON, LEWISTON

Téléphone 348



# LE BOUQUET

— Mes roses, mes jolies roses !  
Sa petite corbeille à la main,  
elle trotta sur les boulevards  
montmartrois.

— Mes roses, mes jolies roses !  
lançait-elle d'une voix cristalline.  
Toute menue, jolies seize ans à  
peine, de la candeur plein les  
yeux, elle avait une excellente ré-  
putation la petite Geneviève, une  
réputation méritée d'ailleurs.

Ah ! il ne fallait pas être timi-  
de pour vendre des bouquets, le  
soir, devant les boîtes montmar-  
troises ou à la porte des dan-  
cings. Or Geneviève n'était ni  
timide, ni effrontée. Elle se  
contentait d'être une brave en-  
fant sans peur et sans reproche.

— Mes roses, mes jolies roses !  
Lorsqu'elle fit la connaissance  
de Jean, il était installé au coin  
de la rue des Martyrs et du bou-  
levard Rochechouart et criait  
d'une voix montmartroise :

— La Valence, la belle Valen-  
ce !  
Il avait vingt ans et c'était un  
gaillard bien campé. Il l'interpel-  
la :

— Eh bien, la jolie marchande  
de fleurs, ça va les affaires ?  
— Pas mal, je vous remercie,  
dit-elle avec un sourire qui le  
subjuguait, dame, il faut bien que  
ça aille. J'ai perdu maman l'an-  
née dernière et j'ai un père ma-  
lade qui ne travaille plus beau-  
coup.

Et elle s'éloigna en jetant son  
cri sympathique :

— Mes roses, mes jolies roses.  
— Le lendemain Jean s'enhar-  
dit :

— Bonsoir, mademoiselle... un  
mot, un seul... Permettez-moi  
de vous acheter une rose, tenez  
cette belle que je vois là. Je me  
griserais de son parfum en pen-  
sant à vous.

Elle détacha la rose qu'il de-  
sirait.

— Bonsoir, si cela peut faire vo-  
tre bonheur.

Comme elle le voyait mettre la  
main à la poche, elle s'enfuit.  
Il murmura heureux :

— Ce geste-là vaut tout mon  
panier d'oranges.

Le cœur de Jean était pris et  
bien pris.

L'écrite s'ébaucha.

Chaque soir Jean reconduisait  
Geneviève devant sa porte. Ils  
échangeaient des serments.

— Après mon service militaire,  
promettait le marchand d'oran-  
ges, je vous épouserai mais j'en-  
tends que vous ne vendiez plus  
de bouquets par tous les temps  
à la terrasse des cafés. Je ferai  
des économies. Nous aurons une  
petite boutique bien achalandée,  
et ma petite femme sera tran-  
quille, les pieds au chaud, en at-  
tendant les belles madames.

Comme ce sera gentil... Ce  
que nous serons heureux tous les  
deux !

Mais vint la guerre sinistre.  
La classe à laquelle appar-  
tenait Jean fut appelée.

Que de larmes il y eut dans ce  
cri :

— Mes roses, mes jolies roses.

Des mois et des mois, s'étaient  
écoulés. Jean se battait et Gene-  
viève, en se réveillant chaque ma-  
tin, se disait invariablement :

— Pourvu qu'il ne lui soit pas  
arrivé malheur, à mon petit  
Jean !

Arrivée malheur ! Allons donc !

Un matin, elle reçut cette lettre  
trépidante :

« Chérie, à vous la première, la  
bonne nouvelle de ma nomination  
au grade de sous-lieutenant... »

Un sourire mélancolique passa  
sur ses lèvres :

— Je suis heureux pour lui, ce  
pauvre loup, mais... mais...  
n'aura-t-il pas un peu honte de sa  
pauvre petite bouquetière ?

Geneviève ne s'était pas trom-  
pée. Les bonnes lettres devin-  
rent plus rares. Jean qui annon-  
çait sa permission comme très  
prochaine, n'en parla plus du  
tout. Et la correspondance ces-  
sa.

Comme un malheur ne vient  
jamais seul, Geneviève eut un au-  
tre chagrin. En rentrant un soir,  
elle trouva son père au plus mal.

— Petite, dit-il haletant, je vais  
mourir... merci de tout ce que  
tu as fait pour moi... Ecoute...  
Là, dans l'armoire, dont la clef  
est sous mon oreiller, tu trou-  
veras plusieurs billets de mille  
francs... Ce sont mes économies  
réalisées son par sou... Ça te  
permettra d'améliorer ta vie...  
Pauvre petite qui a tant lutté,  
tant souffert pour moi.

Elle se jeta en larmes au cou  
de son père.

— Mais il fallait les dépenses  
pour te remettre, ces billets...  
Il fallait partir dans le Midi, com-  
me le médecin l'avait conseillé...  
— Non, non, je voulais rester  
près de toi... te conserver ce  
petit avoir... Ce qui me sou-  
lait dans ces derniers moments,  
c'est de te savoir si sérieuse...  
Allons, ma chérie, il faut se quit-  
ter.

Quelques mots encore et ce fut  
tout.

Geneviève, doublement frappée  
dans ses affections, connut des  
jours sombres, mais elle raison-  
nait sa souffrance et se trouvait  
moins à plaindre que tant de mè-  
res et d'épouses.

Et le grand cauchemar prit fin.

A présent, Geneviève le possé-  
dait le cher petit magasin dont  
elle avait tant rêvé, le joli maga-  
sin tout blanc, tout parfumé, tout  
tapissé de fleurs nées, de  
chrysanthèmes géants ! Et les  
commandes affluaient. Aussi,  
Geneviève avait-elle pris à son  
service une ancienne bouquetière  
concurrence, Zélie, fille travail-  
leuse et dévouée.

Tout allait mieux, malgré son la-  
beur qui lui faisait paraître le  
temps si court, Geneviève pensait  
encore à Jean. Qu'était-il devenu ?  
Cette idée l'obsédait. Un  
jour, elle dit à Zélie :

— Va donc rue Legle, au domi-  
cile de sa mère, tu questionneras  
adroitement la concubine. Après  
tout, il lui est peut-être arrivé  
malheur, et c'est peut-être injuste-  
ment que je crois à son aban-  
don.

Zélie accepta la mission, et  
quand elle revint, elle dit :

— Jean va très bien... Il est  
sur le point de se marier...  
A ces mots, Geneviève, sentit  
son cœur chavirer.

— Ah ! ces gâteaux d'officier  
qui me l'ont pris !

Co fut tout. On ne parla plus  
de Jean.

Or, voilà qu'un jour, Geneviève  
et Zélie, remarquèrent le manège  
d'un jeune officier qui, derrière  
la glace, examinait attentivement  
l'étalage.

— Lui, lui, murmura Geneviève



Le R. P. Deschênes, O. P.  
Chaplain de l'Hôpital Sainte-Marie

crispée, je me sauve, je ne veux  
plus le voir. S'il entre, dis-lui...  
Voyons qu'est-ce que tu pourrais  
bien lui dire, Zélie ?

— Que vous êtes sortie pour  
toute la journée.

— C'est ça... toute la journée.  
Et elle disparut dans l'arrière-  
boutique, laissant la porte en-  
trebâillée pour entendre encore  
la voix de Jean.

Le jeune officier entra résolu-  
ment. Zélie remarqua qu'il trom-  
pait.

— Bonjour, mademoiselle, je  
détrirais un gros bouquet de  
roses, des roses de toutes nuances,  
de beau... un vrai bouquet de  
fiançailles...

Zélie procéda à l'opération  
sous les yeux du jeune officier,  
tandis que Geneviève, qui avait  
tout entendu, retenait un sanglot.

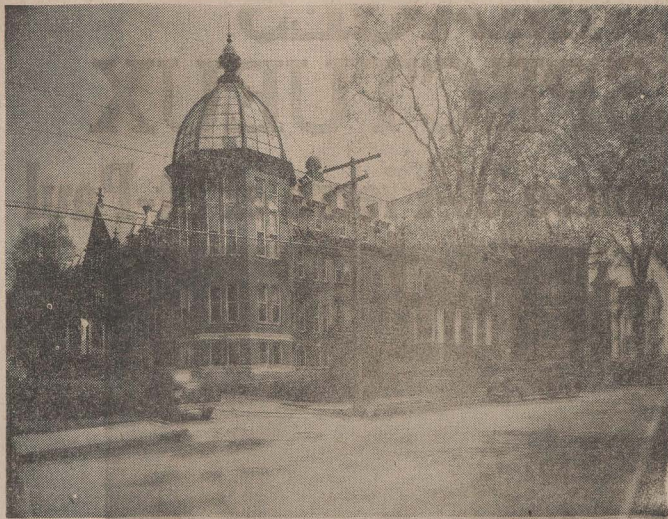
— Vous ne l'apportez pas sans  
doute ? demanda Zélie.

— Non, mademoiselle. Je pense  
que vous pouvez vous charger  
de le remettre. Voici ma carte.

— Et à quel nom, monsieur ?  
Jean parut embarrassé.

— A Mlle Geneviève... Vous la  
connaissiez sans doute ? ajouta-t-  
il s'en grisa.

# LE SUPERBE HOPITAL SAINTE-MARIE



Voici la meilleure photographie qui ait encore été publiée de l'Hôpital Général  
Sainte-Marie, dirigé par les Sœurs Grises.

— Mon cher petit, quelle valeur  
elles ont pour moi, ces fleurs !  
Gage précieux de votre fidélité...  
Mes roses, mes jolies roses !...  
Alphonse Crozier.

# Le chanoine Prosper Cloutier est décédé aux Trois-Rivières

Le défunt était le frère du troi-  
sième évêque de Trois-Rivières

TROIS-RIVIERES, Qué., 22. —  
M. le chanoine Prosper Cloutier,  
85 ans, ancien curé de Cham-  
plain, et doyen du clergé de  
Trois-Rivières, est mort presque  
subitement à l'hôpital S-Joseph  
où il s'était retiré depuis le dé-  
but du mois d'août dernier. Le  
défunt, qui fut curé de Cham-  
plain de 1912 à 1931, était le  
frère de S. E. Mgr F.-X. Cloutier,  
3e évêque de Trois-Rivières, dé-  
cédé le 18 septembre 1934. M.  
l'abbé Ellsée Turcotte, aumônier  
de l'hôpital, l'assista à ses der-  
niers moments.

La mort du chanoine Cloutier  
fut l'histoire de quelques minu-  
tes. L'infirmier, qui avait passé  
quelques instants avec lui, le

quitta pour un moment. Le cha-  
noine Cloutier semblait ne sentir  
aucun malaise alors. Lorsque  
l'infirmier revint au bout de  
quelques minutes, il le trouva  
très mal. On appela l'aumônier,  
qui put assister le mourant, et  
un médecin. Lorsque ce dernier  
arriva, le chanoine était déjà  
mort.

Le défunt laisse deux sœurs  
religieuses. Mère Marie du Sa-  
cré-Cœur, de la Congrégation de  
Notre-Dame, à Montréal, et Sœur  
Sainte-Pélicité, des Sœurs de la  
Providence.

M. le chanoine Prosper Clou-  
tier naquit à S-Proper, comté  
de Champlain le 26 juin 1851, de  
Jean Cloutier, cultivateur et d'O-  
live Rivard. Il fit ses études clas-  
siques et théologiques au sémi-  
naire de Trois-Rivières et fut or-  
donné prêtre par Mgr Laflèche,  
le 23 septembre 1877. Il fut vi-  
caire du Cap-de-la-Madeleine, en  
1877 et 1878, puis à Maskinongé,  
de 1878 à 1881 ; à S-Guil-  
laume d'Upton, en 1881-1882 ; à  
S-Médard de Warwick, en 1882-  
1883 et à Yamachiche, en 1883-  
1884.

Il devint curé de S-Henri-  
des-Grès en 1884, et occupa cet-  
te cure jusqu'en 1889. Il y rebâ-  
tit l'église et le presbytère. Il fut  
curé de S-Narcisse, de 1899 à

# Concours gagné par Léonard Cadorette

WORCESTER, 22. — Léonard  
Cadorette, fils de M. et Mme Al-  
phonse Cadorette, 50 rue Ches-  
nut, Rochester, N. H., étudiant en  
philosophie au collège de l'As-  
sumption de cette ville, a gagné  
le deuxième prix dans un con-  
cours de dissertation philosophi-  
que. Il traita de "la matière et la  
forme".

Robert Ballard, fils de M. Ar-  
thur Ballard, 445 rue Dubuque,  
et Eugène Tougas, Jr., fils de M.  
et Mme Eugène Tougas, 105 rue  
Walnut, tous deux de Manchester,  
et Normand Pelletier, fils de  
M. et Mme Arthur Pelletier, 15  
rue Pierce, Nashua, prirent aussi  
part au concours.

# Le procès Peters- Long le 28 nov.

NEWYORK, R. I., 22. — Le  
procureur du comté de Sullivan,  
John H. Leahy, a annoncé que la  
date du 28 novembre avait été  
fixée pour le nouveau procès de  
Raymond-V. Peters, de Hano-  
ver, accusé de meurtre au pre-  
mier degré de Dennis Kungulie,  
propriétaire de magasin.

Le premier procès, qui s'était  
ouvert le 19 octobre, se termina  
brusquement quatre jours plus  
tard, lorsque le juge Allen J. Con-  
nor, accordait à l'avocat de la dé-  
fense la motion d'un "procès dé-  
boulé".

# APRES LES EXAMENS

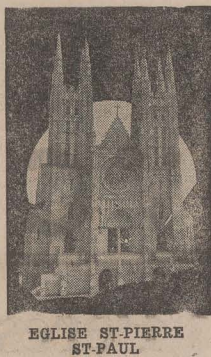
— Te voilà bachelier, mais tu  
sais que le diplôme n'est qu'un  
commencement.

Oh ! oui, je vais tâcher de pré-  
senter d'oublier tout ce qu'on m'a  
appris.

Hommages à la  
PAROISSE  
ST-PIERRE  
ST-PAUL  
Pierre  
Levêque  
Propriétaire du  
"STAR MARKET"  
Représentant à la  
Législature  
1939-1940



HOMMAGES  
RESPECTUEUX  
A LA PAROISSE  
SAINT-PIERRE  
SAINT-PAUL



EGLISE ST-PIERRE  
ST-PAUL



RAYMOND LAMBERT  
Gérant

# Hommages à la Paroisse St-Pierre

LE LAIT EST  
BON POUR LA  
SANTÉ !

Caron's Dairy

316 East Avenue Tél. 3266



HOMMAGES  
A LA PAROISSE  
ST-PIERRE  
ST-PAUL  
Gédéon Vallée

Commissaire du Comté  
pendant 10 ans—commence  
actuellement son 8ème  
terme  
MANUFACTURIER D'EAU  
BLANCHE  
31 rue Blake, Tél. 4026

# HOMMAGES

A LA PAROISSE

ST-PIERRE  
ST-PAUL

Bernard L.  
HARKINS

Echevin du Quartier Deux.  
Président du Conseil et Sé-  
nateur d'Etat élu, 1939-40.



HOMMAGES RESPECTUEUX  
A LA PAROISSE  
ST-PIERRE - ST-PAUL

167 Lisbon Street, Lewiston Maine.  
The Portland MORRIS State Bank  
392 Congress St. PLAN Portland Me.

# Hommages

des

DAMES DE L'UNION ST-JOSEPH

aux

RR. PP. Dominicains

et aux

PAROISSIENS DE ST-PIERRE ET ST-PAUL



Le Personnel de notre Magasin désire présenter à toute la Paroisse

SES CHALEUREUSES FÉLICITATIONS

PENNEY'S  
J. C. PENNEY COMPANY, Inc.  
COINS DES RUES MAIN ET CHAPEL



# HOMMAGES RESPECTUEUX A la Paroisse St-Pierre et St-Paul



ENTREPOT DES MAGASINS "IGA"  
DISTRIBUTEUR DES PRODUITS  
"SUPERBA"

**Milliken - Tomlinson Co.**

13 RUE LINCOLN

LEWISTON

TÉLÉPHONE 1390

## Le Conservatoire Français



M. ANDRÉ ROMAN  
Fondateur et directeur du  
Conservatoire Français



Mme EVE BUSSY-ROMAN  
Directrice du Conservatoire

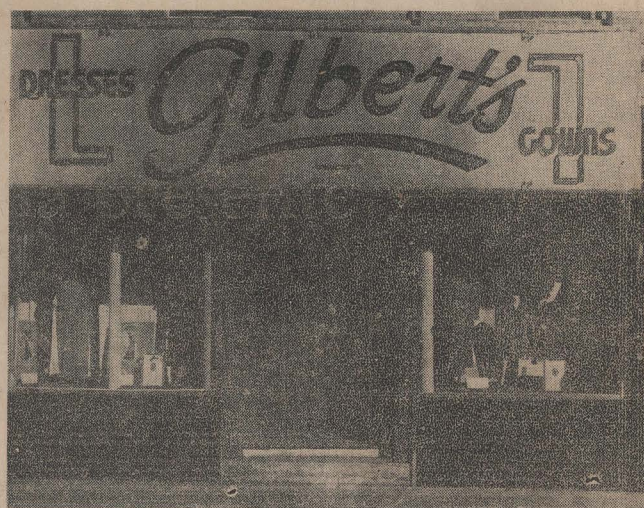
**DIALOGUE CONJUGAL**  
Monsieur—Oui, oui, vous venez  
m'embrasser chaque fois que vous  
avez besoin d'argent...  
Madame—Trouvez-vous que je  
ne vous embrasse pas assez sou-  
vent?

**EXPLOIT DE CHASSE**  
—Une compagnie de perdrix 4-  
tonnante, mon cher. On aurait cru  
un usage. J'épaule et je tire. Un  
coup, deux coups, trois coups,  
quatre coups, cinq coups, six...  
—Vous de rechargez donc pas?  
—Je n'avais pas le temps.

BATISSE HOTEL DeWITT  
En face de la Bibliothèque Publique

**Gilberts**  
INC.  
DRESSES  
GOWNS

Respects Sincères à la  
Paroisse St-Pierre St-Paul



### Notre Personnel

Notre personnel expérimenté,  
courtois, efficace, est toujours  
prêt à vous servir. Commis  
parlant FRANÇAIS pour vous  
servir.

### Nos Vêtements

Nos Vêtements sont choisis  
avec SOIN, les styles sont indi-  
viduels. Fine confection, fa-  
çons distinguées, telles que  
présentées dans les magazines  
de la mode, connus dans tout  
le pays.

# Remerciements

Au nom des Pères Dominicains et des  
paroissiens de St-Pierre et St-Paul,  
MERCI SINCÈRE aux marchands,  
industriels, hommes d'affaires et  
sociétés qui, par leur coopérations,  
nous ont permis de publier la présente

ÉDITION - SOUVENIR



, 1938

ts  
INC.  
SES  
ins

ul

is.  
-  
-  
e  
es  
ut



